

La Pyramide oubliée

Peters, Elizabeth

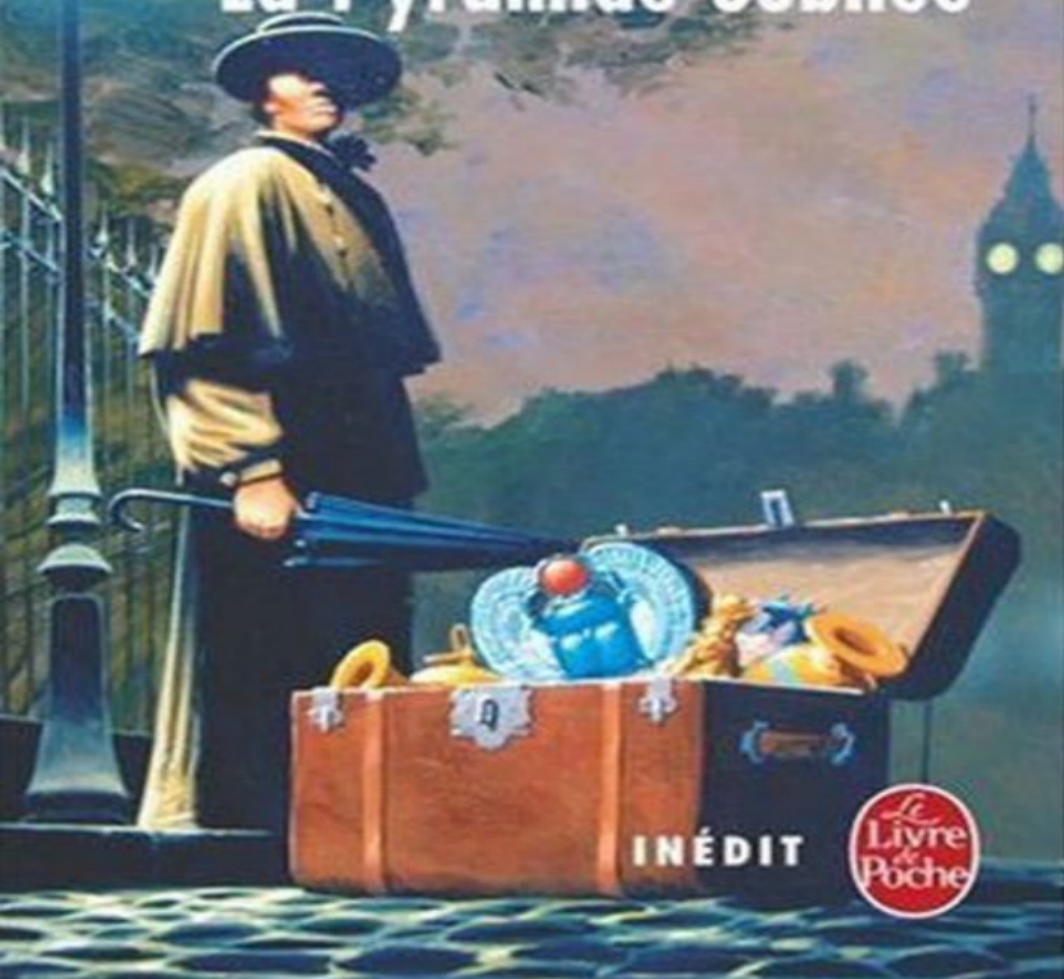
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

policier

ELIZABETH PETERS

La Pyramide oubliée



INÉDIT

Le
Livre
de
Poche

ELIZABETH PETERS

La Pyramide oubliée

(The Falcon at the Portal)

Traduit par François Truchaud



LIVRE DE POCHE

Pour Ray

Un millier de pensées très douces...

Note de l'éditrice

Le Lecteur remarquera qu'il y a une lacune de plusieurs années entre la date du dernier volume publié des Mémoires de Mrs Emerson et le présent ouvrage. La recherche des manuscrits manquants a été vaine jusqu'ici, mais l'éditrice ne désespère pas de les trouver. Comme précédemment, elle a inclus des passages du manuscrit H et des lettres de la Série B aux passages pertinents.

Les citations en tête de chaque chapitre sont tirées de *Prisonnier des Arabes*, de Percival Peabody, Esquire (édité à compte d'auteur, Londres, 1911). Nous avons eu la chance d'obtenir un exemplaire de ce livre rarissime grâce aux bons offices d'un ami londonien qui l'avait déniché chez un bouquiniste à Covent Garden (au prix de 50 pence). Le texte est un mélange étonnant de deux formes littéraires à leur plus bas niveau : les romans d'aventures en vogue à l'époque et les mémoires de voyageurs et de fonctionnaires de cette période. Les opinions exprimées par Mr Peabody ne sont guère plus sectaires et ignorantes que celles de nombre de ses contemporains. Toutefois, les similitudes entre son ouvrage et d'autres livres de souvenirs sont tellement évidentes que cela donne à penser qu'il s'est abondamment inspiré de ceux-ci. Le terme de plagiat pourrait exposer à des poursuites judiciaires, c'est pourquoi l'éditrice ne l'emploiera pas.

Comme toujours, je tiens à remercier les amis égyptologues qui m'ont prodigué conseils et suggestions, et m'ont fourni des documents difficiles à trouver. Dennis Forbes (auteur du passionnant *Des tombes, des trésors, des momies*), George B. Johnson, W. Raymond Johnson, directeur de Chicago House, Louxor, et tout particulièrement Peter Dorman de l'Institut oriental, qui a lu l'épais manuscrit dans son intégralité et a rectifié un certain nombre d'erreurs.

Je tiens à remercier également les personnes talentueuses, compétentes et enthousiastes d'Avon Books qui ont pris les Emerson sous leur aile collective : Mike Greenstein et Lou Aronica, président et éditeur ; Joan Schulhafer et Linda Johns, magnifiques publicitaires ; et tout particulièrement mon assistante préférée depuis toujours, Trish Grader. Un grand merci à tous. Vous pourriez amener Amelia à revoir ses remarques peu amènes sur les « milieux de l'édition ».

Ils attaquèrent à l'aube. Je me réveillai aussitôt en entendant le martèlement des sabots, car je savais ce que cela signifiait. Les Bédouins étaient sur le sentier de la guerre !

— Que trouvez-vous d'aussi amusant, ma chérie ? m'enquis-je.

Nefret leva les yeux de son livre.

— Veuillez m'excuser si je vous ai dérangée, tante Amelia, mais je n'ai pu m'empêcher d'éclater de rire. Vous saviez que les Bédouins prennent le sentier de la guerre ? Affublés de coiffures de plumes et armés de tomahawks, sans aucun doute !

En principe, la bibliothèque de notre demeure dans le Kent est le sanctuaire privé de mon époux, mais c'est une pièce tellement agréable que les membres de la famille ont tendance à s'y réunir, particulièrement lorsqu'il fait beau. À l'exception de mon fils Ramsès, nous étions tous là par cette magnifique matinée d'automne. Un petit vent frais entrait par les grandes fenêtres qui donnaient sur la roseraie, et le soleil faisait briller les cheveux blond-roux de Nefret.

Allongée confortablement sur le canapé, Nefret portait une jupe-culotte et un corsage au lieu d'une robe comme il se doit. Elle nous était devenue aussi chère qu'une fille depuis que nous l'avions aidée à sortir de l'oasis isolée dans le désert de Nubie où elle avait passé les treize premières années de sa vie, mais malgré tous mes efforts j'avais été incapable d'éradiquer les idées singulières qu'elle avait acquises là-bas. Emerson affirme que certaines de ces idées singulières ont été acquises auprès de moi. Je ne considère pas que l'aversion pour les corsets et la ferme conviction que la femme est l'égale de l'homme soient des idées singulières, mais je dois admettre que l'habitude de Nefret de dormir avec un poignard glissé sous son oreiller pourrait paraître quelque peu étrange à certains. Toutefois, je ne m'en plaignais pas, car notre famille semble portée à affronter de dangereux individus.

Penché sur son bureau, Emerson émit un grognement, tel un ours somnolent que l'on a poussé avec un bâton. Mon distingué époux, le plus grand égyptologue de tous les temps, ressemblait étonnamment à

un ours en ce moment. Ses larges épaules étaient recouvertes par une veste hideuse en tweed marron rêche fort peu seyante (achetée un jour où je n'étais pas avec lui) et ses abondants cheveux noirs étaient ébouriffés. Il rédigeait le compte rendu de nos fouilles de la saison passée et était d'une humeur maussade. Comme d'habitude, il avait différé ce travail jusqu'à la dernière minute et était très en retard.

— Est-ce ce satané livre de Percy que vous lisez ? demanda-t-il vivement. Je croyais avoir jeté ce fichu truc dans le feu.

— Vous l'avez fait.

Nefret lui adressa un sourire effronté. Emerson est connu sous le sobriquet de Maître des Imprécations par nos ouvriers égyptiens admiratifs. Son caractère fougueux et sa stature herculéenne l'ont fait redouter dans toute l'Égypte. (Principalement dans sa longueur, car, ainsi que le savent les personnes instruites, l'Égypte est un pays très étroit.) Cependant, ceux qui le connaissent ne sont guère intimidés par ses grondements, et Nefret a toujours su le mener par le bout du nez.

— J'ai commandé un autre exemplaire à Londres, dit-elle calmement. N'êtes-vous pas curieux de connaître ce qu'il a écrit ? Percy est votre neveu, en définitive.

— Percy n'est pas *mon* neveu. (Emerson se renversa dans son fauteuil.) Son père est le frère de votre tante Amelia, pas le mien. James est un crétin hypocrite, menteur et prétentieux, et son fils est encore pire.

Nefret eut un petit rire.

— Quelle kyrielle d'épithètes ! Je ne vois pas comment Percy pourrait être pire.

Les yeux d'Emerson ont le bleu éclatant d'un saphir, et ils deviennent encore plus brillants lorsqu'il est en colère. La moindre mention d'un membre de ma famille le met généralement en colère, mais en cette occasion je me rendis compte qu'il n'était pas fâché qu'on l'interrompe dans son travail. Il frotta son menton proéminent, lequel est orné d'un creux, ou une fossette, des plus séduisants, et me regarda.

Ou plutôt, comme un écrivain plus porté aux clichés le dirait, nos regards se soudèrent l'un à l'autre. C'est souvent le cas, car mon Emerson bien-aimé et moi partageons nos pensées depuis ce jour béni où nous acceptâmes d'unir nos cœurs, nos mains et nos vies, pour le plus grand bien de l'égyptologie. J'avais l'impression de me voir réfléchie dans ces orbes de saphir, non pas (Dieu merci !) telle que je suis réellement, mais telle qu'Emerson me voit : des cheveux noirs rudes, des yeux gris acier et une silhouette un peu trop ronde, transfigurés par l'amour en son idéal de la beauté féminine. Outre l'admiration affectueuse reflétée dans son regard, je voyais également une sorte de prière. Il voulait que ce soit *moi* qui autorise cette

interruption dans son travail.

Je n'étais pas fâchée qu'on m'interrompe, moi non plus. J'étais occupée à noircir du papier depuis plusieurs heures, à dresser des listes de Choses à Faire et à écrire des billets à des fournisseurs. Il y avait davantage de choses à faire cette année – non seulement les dispositions ordinaires à prendre pour notre campagne de fouilles annuelle en Égypte, mais les préparatifs pour nos invités et les noces imminentes de deux personnes qui nous étaient chères. Mes doigts étaient pris de crampes à force d'écrire, et si je dois être tout à fait sincère, il me faut admettre que j'avais été quelque peu contrariée qu'Emerson ait brûlé le livre de Percy avant que je puisse y jeter un coup d'œil.

Le seul autre membre de la famille présent était David. À proprement parler, David ne faisait pas encore partie de notre famille – son mariage avec ma nièce Lia aurait lieu dans quelques semaines. Cette union avait occasionné un beau scandale quand elle avait été annoncée. David était égyptien, le petit-fils de notre cher et regretté raïs Abdullah. Lia était la fille du frère d'Emerson, Walter, l'un des plus grands érudits en égyptologie d'Angleterre, et de mon amie bien-aimée Evelyn, la petite-fille du comte de Chalfont. Le fait que David fût un artiste de talent et un égyptologue qualifié avait peu d'importance pour les personnes qui tenaient pour des êtres inférieurs les membres de « races » à la peau plus foncée. Heureusement, aucun de nous ne prêtait la moindre attention aux opinions de ces gens-là.

David regardait par la fenêtre. Ses longs cils épais voilaient ses yeux et ses lèvres s'incurvaient en un sourire rêveur. C'était un jeune homme très beau, aux traits finement dessinés, au corps élancé et robuste. De fait, son teint n'était guère plus basané que celui de Ramsès, à qui il ressemblait énormément (une simple coïncidence).

— Voulez-vous que je lise un passage à haute voix ? demanda Nefret. Vous avez travaillé avec une telle application l'un et l'autre qu'un rire jovial vous fera le plus grand bien, et David n'écoute pas un traître mot de ce que je dis. Il pense à Lia.

La mention de son nom tira David de sa rêverie romantique.

— J'écoute, protesta-t-il en rougissant légèrement.

— Ne le taquez pas, Nefret.

Toutefois, je ne pensais pas que cela le dérangeait. Ils étaient aussi proches qu'un frère et une sœur, et Nefret était la meilleure amie de Lia.

— Lisez un peu, si vous le désirez, l'encourageai-je. Mes doigts sont quelque peu engourdis.

— Humpf ! fit Emerson.

Considérant que c'était un assentiment, Nefret s'éclaircit la voix et commença à lire.

Ils attaquèrent à l'aube. Je me réveillai aussitôt en entendant le martèlement des sabots, car je savais ce que cela signifiait. Les Bédouins étaient sur le sentier de la guerre !

On m'avait averti que les tribus étaient en effervescence. Ma tante et mon oncle affectionnés, que j'avais assistés pendant l'hiver dans leurs fouilles archéologiques, avaient tenté de me dissuader d'affronter seul les périls du désert, mais j'étais résolu à rechercher une vie plus noble et plus simple, loin du caractère artificiel de la civilisation...

— Bonté divine ! m'exclamai-je. Il n'a été d'aucune aide, et nous avons hâte d'être débarrassés de lui !

— Il passait la plus grande partie de son temps dans l'ambiance artificielle et civilisée des cafés et des clubs du Caire, renchérit Emerson. Et il était un foutu casse-pieds !

— Ne jurez pas, dis-je.

Même si je ne supposais pas que cette remontrance eût le moindre effet. Je m'efforçais depuis des années d'amener Emerson à cesser d'employer des gros mots et, avec un résultat tout aussi piètre, d'empêcher les enfants de l'imiter.

— Vous voulez que je poursuive ? s'enquit Nefret.

— Veuillez m'excuser, ma chérie. L'indignation a été la plus forte.

— Je passe plusieurs paragraphes. Il déclare avec prolixité qu'il détestait Le Caire et aspirait au silence austère des étendues désertiques. Bon, revenons aux Bédouins :

Saisissant mon pistolet, que je gardais à côté de mon lit de camp, je sortis de la tente en courant et tirai à bout portant sur la forme sombre qui fondait sur moi. Un cri perçant m'apprit que j'avais atteint ma cible. J'en abattis un autre, mais ils étaient trop nombreux. Le combat était par trop inégal. Deux hommes m'empoignèrent et un troisième m'arracha mon pistolet. Dans la lumière qui grandissait, j'aperçus le corps de mon fidèle serviteur Ali. La garde d'un poignard dépassait du devant déchiré, taché de sang, de sa robe. Pauvre garçon, il était mort en tentant de me défendre. Le chef, un ruffian à la barbe noire et au teint basané, vint vers moi à grands pas.

— Eh bien, *Ingizi* ! gronda-t-il. Tu as tué cinq de mes hommes. Tu vas payer pour ça.

— Tuez-moi, alors, répliquai-je. N'espérez pas que je vais demander grâce. Les Britanniques ne se comportent pas ainsi.

Un sourire mauvais déforma son visage couturé d'horribles cicatrices.

— Une mort rapide serait trop douce pour toi, ricana-t-il.
Emmenez-le.

Emerson leva vivement les mains.

— Arrêtez ! Cela suffit ! La prose de Percy est aussi paralysante que sa profonde ignorance mais pas aussi détestable que son effroyable suffisance. Puis-je jeter cet exemplaire dans le feu, Nefret ?

Nefret eut un petit rire et serra sur sa poitrine le livre en danger.

— Non, monsieur, il est à moi et vous ne l'aurez pas. Il me tarde d'entendre ce que Ramsès a à dire à ce sujet.

— Qu'avez-vous contre Percy, monsieur ? s'enquit David. Peut-être ne devrais-je pas l'appeler ainsi...

— Appelez-le comme vous voudrez, grommela Emerson.

— Ramsès ne vous a pas parlé de ses rencontres avec Percy ? demandai-je.

J'étais certaine que Ramsès l'avait fait. David était le meilleur ami de mon fils et son confident.

— J'ai été témoin de plusieurs d'entre elles, me remémora David. Lorsque... euh... Percy était en Égypte voilà trois ans. J'ai bien vu que Ramsès ne... euh... ne portait pas une affection excessive à son cousin, mais il ne s'en est pas expliqué. Vous le connaissez.

— Oui, en effet, dis-je. Il garde trop de choses pour lui. Il a toujours agi ainsi. Un certain ressentiment existe entre Percy et lui depuis cet été où Percy et sa sœur Violet ont passé plusieurs mois avec nous. Percy n'était âgé que de dix ans, pourtant c'était déjà un pleutre et un menteur, et la « petite Violet » ne valait guère mieux. Ils ont joué un certain nombre de vilains tours à Ramsès et l'ont également fait chanter. Même à cet âge tendre, il était sans défense contre le chantage. Il avait coutume de faire des choses qu'il ne désirait pas que nous apprenions, son père et moi. Toutefois, ses péchés de jeunesse étaient relativement anodins, en comparaison de ce que faisait Percy. Croire à l'innocence de jeunes enfants n'a jamais été l'une de mes faiblesses, mais je n'ai jamais connu un enfant aussi sournois et aussi dépourvu de principes que Percy.

— Mais cela remonte à des années, rétorqua David. Il était très cordial quand j'ai fait sa connaissance.

— Envers le professeur et tante Amelia, le reprit Nefret. Il manifestait une condescendance hautaine envers Ramsès et était tout juste poli avec vous, David. Et il n'arrêtait pas de me demander de l'épouser.

Cette dernière phrase attira l'attention d'Emerson. Il se leva brusquement et lança son stylo à travers la pièce. De l'encre moucheta le buste en marbre de Socrate – ce n'était pas la première fois que celui-ci recevait un tel baptême.

— Quoi ? mugit-il. (Emerson, bien sûr.) Il vous avait demandée en mariage ? Pourquoi ne m'en avez-vous jamais parlé ?

— Parce que vous vous seriez emporté et auriez fait du mal à Percy, répondit calmement Nefret.

Je ne doutais pas qu'Emerson en eût été capable et qu'il l'aurait fait. Les splendides capacités physiques de mon époux n'avaient pas décliné avec les années, et son tempérament ne s'était guère adouci.

— Voyons, Emerson, calmez-vous, dis-je. Vous ne pouvez pas défenestrer tous les hommes qui demandent Nefret en mariage.

— Cela prendrait trop de votre temps, renchérit David en riant. Ils continuent de le faire, Nefret ?

La jolie bouche de Nefret eut une moue dédaigneuse.

— J'ai beaucoup d'argent et, grâce au professeur, j'ai toute latitude pour en disposer à ma guise. Je pense que c'est l'explication.

Ce n'était pas la seule explication. Nefret est une jeune femme très belle, dans le style anglais – des yeux d'un bleu de myosotis, des cheveux blonds avec juste un soupçon de roux, et une peau aussi blanche... ma foi, sa peau serait aussi blanche qu'un lis si elle consentait à porter un chapeau quand elle sort.

Nefret jeta le livre sur le canapé et se leva.

— Je vais faire une promenade à cheval avant le déjeuner. Vous venez avec moi, David ?

— J'aimerais jeter un coup d'œil au livre de Percy, si vous avez fini de le lire.

— Quel paresseux vous faites ! Où est Ramsès ? Peut-être m'accompagnera-t-il.

Ai-je besoin de le préciser ? Ce n'est pas *moi* qui ai donné à mon fils ce surnom païen. Nous l'avions prénommé Walter, comme son oncle, mais personne ne l'appelait jamais ainsi. Lorsqu'il était enfant, son père l'avait surnommé Ramsès parce qu'il était aussi brun qu'un Égyptien et aussi arrogant qu'un pharaon. Élever Ramsès avait mis mes nerfs à rude épreuve, mais mes efforts ardues avaient été couronnés de succès. Il était beaucoup moins irréflecti et disert qu'il l'avait été autrefois, et son don naturel pour les langues s'était tellement développé que, malgré sa jeunesse relative, beaucoup le considéraient comme un spécialiste de la linguistique de l'Égypte ancienne. Ainsi que David l'apprit à Nefret, Ramsès était dans sa chambre. Il travaillait à des textes pour un ouvrage en préparation sur les temples de Karnak.

— Il m'a dit de ne pas le déranger, ajouta David énergiquement. Je vous conseille de faire de même.

— Bah ! s'exclama Nefret.

Néanmoins, elle quitta la pièce en sortant par la fenêtre au lieu d'aller dans le vestibule pour emprunter l'escalier. David prit le livre

et s'installa dans son fauteuil. Je retournai à mes listes et Emerson à son manuscrit, mais ce fut pour une courte durée. L'interruption suivante fut le fait de notre maître d'hôtel, lequel entra pour annoncer qu'un « individu » demandait à voir Emerson.

Emerson tendit la main. Gargery, raide de désapprobation, secoua la tête.

— Il n'avait pas de carte, monsieur. Il ne m'a pas indiqué son nom et n'a pas dit non plus ce qu'il voulait, excepté que c'était au sujet d'une antiquité. Je l'aurais volontiers envoyé promener, monsieur, seulement... eh bien, monsieur, il a dit que vous le regretteriez si vous refusiez de le voir.

— Je le regretterais, hein ?

Les sourcils noirs fournis d'Emerson se rejoignirent. Rien ne suscite autant l'irritation redoutable de mon époux qu'une menace, explicite ou voilée.

— Où l'avez-vous conduit, Gargery ? Au salon ?

Gargery se redressa de toute sa taille et s'efforça de prendre un air supérieur. Vu qu'il mesure à peine un mètre soixante-dix et que son visage au nez camus n'est pas fait pour prendre un air méprisant, cette tentative fut un échec.

— Je l'ai fait attendre dans la salle à manger, monsieur.

L'amusement remplaça le courroux grandissant d'Emerson. Ses yeux bleu saphir étincelèrent. Mon époux est totalement dépourvu de snobisme, et les démonstrations de Gargery dans ce domaine le divertissent considérablement.

— Je suppose qu'un « individu » sans carte ne mérite pas qu'on lui propose un fauteuil, mais la salle à manger ? Vous ne craignez pas qu'il file avec l'argenterie ?

— Bob est posté devant la porte, monsieur.

— Bon sang ! Ce doit être un « individu » à la mine patibulaire ! Vous avez piqué ma curiosité, Gargery. Faites-le venir... non, je ferais mieux d'aller le trouver, puisqu'il semble désireux de garder son identité secrète.

J'accompagnai Emerson, bien sûr. Il émit quelques faibles objections, que j'écartai d'un revers de la main.

La salle à manger n'est pas la pièce la plus attrayante de la maison. Basse de plafond et limitée quant aux fenêtres, elle a un aspect sombre qu'accroissent les meubles du XVII^e siècle noircis par le temps et les masques de momies qui ornent les murs lambrissés. Mains jointes derrière son dos, notre visiteur examinait l'un de ces masques. Au lieu de l'individu à la mine inquiétante auquel je m'attendais, je vis un homme voûté aux cheveux grisonnants. Ses vêtements étaient élimés, le cuir de ses bottes éraflé, mais il semblait très convenable. Et Emerson le connaissait.

— Renfrew ! Que signifie ce comportement théâtral ? Pourquoi n'avez-vous pas...

— Chut ! (L'homme porta son index à ses lèvres.) J'ai mes raisons, que vous approuverez quand vous les aurez entendues. Est-ce votre épouse ? Ne faites pas les présentations, je n'ai guère de patience pour ces balivernes. Cela ne servirait à rien de lui demander de sortir, je suppose. Vous le lui direz, de toute façon. À vous d'en décider. Asseyez-vous, Mrs Emerson, si vous le désirez. Je resterai debout. Je ne prendrai pas de rafraîchissement. Il y a un train à midi que j'ai l'intention d'attraper. Je ne peux pas perdre davantage de temps avec cette affaire. J'en ai déjà trop perdu. Je ne l'aurais pas fait, si ce n'était par courtoisie envers vous. Bien.

Les mots sortaient en courtes rafales saccadées, avec à peine une pause pour respirer. Il s'exprimait correctement et ne commettait pas d'erreurs grammaticales, mais il y avait des traces de l'Est londonien dans son accent. Ses vêtements et ses bottes avaient besoin d'un bon coup de brosse, et son visage donnait l'impression d'être couvert d'une fine couche de poussière. On s'attendait presque à voir des toiles d'araignée festonner ses oreilles. Mais les yeux gris clair sous ses sourcils gris foncé étaient aussi pénétrants que des pointes de couteau. Je comprenais pourquoi Gargery s'était trompé sur son compte, mais je ne commis pas la même erreur. Emerson m'avait parlé de cet homme. Autodidacte arrivé par lui-même, misogynne vivant en ermite, il collectionnait des antiquités chinoises et égyptiennes, des miniatures de Perse et tout ce qui séduisait ses lubies d'excentrique.

Emerson hocha la tête.

— Venons-en au fait, dans ce cas. Il s'agit d'une nouvelle acquisition dont vous voulez que j'établisse l'authenticité ?

Renfrew grimaça un sourire. Ses dents étaient de la même couleur marron grisâtre que sa peau.

— C'est pour cette raison que je vous aime bien, Emerson. Comme moi, vous ne tournez pas autour du pot. Regardez.

Il fouilla dans sa poche et jeta négligemment sur la table un objet qui la heurta avec un *bong* ! sourd.

C'était un scarabée, l'un des plus gros que j'aie jamais vus, façonné dans la faïence bleue verdâtre (une pâte vitreuse) communément utilisée dans les temps anciens. Le dos était arrondi comme la carapace du coléoptère, avec les formes stylisées de la tête et des pattes.

Les petits scarabées étaient des amulettes très populaires, arborés par les vivants et les morts pour leur porter bonheur. Ceux, plus gros, comme le célèbre « scarabée du mariage » d'Amenhotep III, étaient souvent utilisés pour perpétuer des événements importants. Celui-ci appartenait manifestement à la seconde catégorie. Quand Emerson le

prit et le retourna, je vis que des rangées d'hiéroglyphes en relief recouvraient le socle plat.

— Que signifie cette inscription ? demandai-je.

Emerson frotta le creux de son menton, comme c'est son habitude lorsqu'il est perplexe ou pensif.

— Autant que je puisse en juger, c'est un récit de la circumnavigation de l'Afrique en l'an 12 de Sénusert III.

— Quoi ? Mais c'est un document historique d'une importance exceptionnelle, Emerson !

— Hmmm ! Alors, Renfrew ?

Un rictus découvrit à nouveau les dents tachées de Renfrew.

— Alors ! monsieur, je vous le céderai au prix que je l'ai payé. Il n'y aura pas de frais supplémentaires pour mon silence.

— Votre silence ? répétai-je.

Il y avait quelque chose de bizarre dans son comportement – et dans celui d'Emerson. L'inquiétude me gagna.

— De quoi parle-t-il, Emerson ?

— Ce scarabée est un faux, répondit Emerson d'un ton cassant. Il le sait. À l'évidence, il ne le savait pas quand il en a fait l'acquisition. Qui avez-vous consulté, Renfrew ?

Un bruissement sec sortit des lèvres entrouvertes de Renfrew – sa version d'un rire, supposai-je.

— J'étais sûr que vous vous en apercevriez, Emerson. Vous avez raison, j'ignorais que c'était un faux. Je voulais une traduction fidèle, aussi ai-je envoyé un calque de l'inscription à Mr Frank Griffith. Après votre frère et votre fils, c'est le meilleur traducteur de l'égyptien ancien. Son opinion a été la même que la vôtre.

— Ah ! (Emerson lança le scarabée sur la table.) Dans ce cas, vous n'aviez pas besoin d'une seconde opinion.

— Un homme avisé a toujours besoin d'une seconde opinion. Vous voulez le scarabée, oui ou non ? Je n'ai pas l'intention d'en être de ma poche. Je le vendrai à quelqu'un d'autre – sans mentionner l'opinion de Griffith –, tôt ou tard on découvrira qu'il n'est pas authentique, on remontera jusqu'au vendeur comme je l'ai fait, et on connaîtra son nom. Je ne pense pas que vous teniez à ce que cela se produise, professeur Emerson. Vous avez de l'estime pour ce garçon, n'est-ce pas ? Je crois savoir qu'il va épouser prochainement un membre de votre famille. Ce serait embarrassant, pour ne pas dire plus, si on l'accusait de contrefaire des antiquités.

— Espèce d'ignoble vieux... vieux scélérat ! m'écriai-je. Comment osez-vous insinuer que David aurait fait une chose pareille ?

— Je n'insinue absolument rien, Mrs Emerson. Allez donc voir le marchand à qui j'ai acheté le scarabée, et demandez-lui le nom de l'homme qui le lui a vendu.

Manuscrit H

Ramsès se retourna vivement sur sa chaise, laissa tomber son stylo et proféra un juron.

— J'ai frappé, dit David depuis l'embrasure de la porte. Vous n'avez pas entendu ?

— J'essaie de terminer ceci.

— C'est bientôt l'heure du thé. Vous avez travaillé la journée durant. Et vous n'avez pas touché au plateau de votre déjeuner.

— Ne commencez pas, David. Je dois déjà supporter Mère et Nefret qui me réprimandent tout le temps.

Il fronça les sourcils et examina les signes hiéroglyphiques soigneusement tracés. Le stylo avait glissé quand David avait ouvert la porte, transformant un hibou en un monstre avec une queue de serpent. Il prit un morceau de papier buvard puis jugea préférable d'attendre que l'encre ait séché avant d'essayer de réparer les dégâts.

David entra et referma la porte.

— Vous avez été très malade. Nous étions tous très inquiets.

— C'était il y a des mois. Je suis parfaitement rétabli maintenant. Je n'ai pas besoin qu'on me rappelle de manger mon porridge et de me coucher de bonne heure, comme si j'étais un enfant.

— Nefret est médecin, déclara doucement David.

— Elle n'a jamais terminé ses études. (Ramsès se frotta les yeux.) Excusez-moi. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Sa persévérance à poursuivre ses études en médecine, malgré les préjugés dont souffrent les femmes, est admirable. Je souhaiterais simplement qu'elle n'exerce pas ses connaissances sur moi ! (Il prit un verre sur le plateau, but une gorgée et fit la grimace.) Le lait a tourné.

David s'approcha.

— Que diriez-vous d'une bière ? Je viens de les sortir de la glacière.

Les bouteilles étaient ourlées de givre. Les épaules raides de Ramsès se détendirent et il adressa à son ami un signe de tête appréciateur.

— C'est une excellente idée, David, je m'excuse pour ce que j'ai dit ce matin.

— Des amis n'ont pas besoin d'être toujours d'accord. C'est sans importance.

— Ce n'est pas que je ne partage pas vos opinions. Mais je ne pense pas que...

— Je sais. Je vous répète que cela n'a aucune importance.

David offrit une cigarette à Ramsès et la lui alluma avant d'allumer la sienne. C'était comme autrefois, quand ils se cachaient de la mère de Ramsès pour s'adonner aux plaisirs défendus de fumer et de boire de la bière. David avait-il recréé à dessein un tel moment d'intimité ?

Une certaine gêne était apparue entre eux depuis que David s'était impliqué dans une cause que Ramsès jugeait à la fois dangereuse et vaine. Il comprenait parfaitement le désir d'indépendance de la nouvelle génération d'Égyptiens, mais il avait la certitude que cette aspiration n'avait aucune chance de l'emporter en ce moment. L'Égypte était un protectorat britannique à tous égards, sauf de nom, et du fait de la situation politique instable au Moyen-Orient, la Grande-Bretagne ne pouvait prendre le risque de perdre le contrôle d'un pays proche du canal de Suez. La récente nomination du redoutable Kitchener de Khartoum au poste de consul général indiquait incontestablement un durcissement de la ligne de conduite à l'égard du mouvement nationaliste. Une brillante carrière et un mariage heureux attendaient David. Cela aurait été de la folie de les compromettre pour l'exil ou la prison.

— Je me demandais si vous aviez vu ceci.

David sortit un mince volume de la poche de sa veste.

Ramsès accueillit avec soulagement le changement de sujet.

— Le chef-d'œuvre de Percy ? Je savais que Nefret l'avait commandé, mais je ne l'ai pas lu.

— Jetez un coup d'œil à ce chapitre. Vous lisez très vite. Cela ne vous prendra pas trop de temps.

Il avait mis un morceau de papier pour marquer le passage.

Ramsès prit le livre.

— C'est une bonne chose que vous ayez apporté de la bière. Je soupçonne que la prose de Percy nécessitera l'effet engourdissant de l'alcool.

J'étais retenu prisonnier depuis deux semaines. Zaal me rendait quotidiennement visite. Au commencement, ce fut pour me menacer et se moquer de moi, mais, au fil du temps, il manifesta un étrange penchant pour moi. Nous discussions durant des heures du Coran et des préceptes du Prophète. « Tu es un homme courageux, l'Anglais », déclara-t-il un jour. « J'espère que tes amis paieront la rançon. Cela m'attristerait de te trancher la gorge. »

Naturellement, je n'avais pas l'intention d'attendre que mon malheureux père et mes amis affectueux viennent à mon secours. Une fois remis de mes blessures reçues lors de ma capture, je consacrai plusieurs heures chaque jour aux exercices physiques que permettait l'espace restreint de mon cachot. Boxe simulée,

course sur place, et des tractions vigoureuses me firent recouvrer mes forces rapidement. Je cachais ces activités à Zaal. Quand il entra, il me trouvait toujours étendu sur le divan. J'espérais que ma faiblesse feinte et son arrogance naturelle l'amèneraient à se montrer trop confiant. Un jour, il viendrait seul, sans ses gardes, et alors... alors il serait à ma merci !

J'attendais sa visite habituelle un après-midi lorsque la porte fut ouverte à la volée pour laisser apparaître, non pas Zaal, mais deux de ses sbires qui soutenaient un troisième homme. Ils lui avaient ôté ses vêtements, à l'exception d'un caleçon. Sa peau brune et ses cheveux noirs mal peignés trahissaient sa race. Sa tête était penchée et ses pieds nus traînèrent sur le sol tandis qu'ils l'amenaient dans la pièce et le jetaient sur le divan.

Zaal apparut dans l'embrasement de la porte et grimaça un sourire diabolique. « Tu as tes médicaments, l'Anglais. Utilise-les. Cet homme est le fils de mon plus grand ennemi, et je ne veux pas qu'il meure trop vite ! »

La porte claqua et j'entendis le grincement de verrous et de chaînes.

Je me tournai pour regarder mon invité inattendu. Il avait glissé du divan et était tombé sur le dos. Une barbe et des moustaches noires encadraient un visage aux traits typiquement arabes – des lèvres minces, un nez busqué proéminent, des sourcils noirs fournis. Son torse et ses bras présentaient des ecchymoses, mais il n'était pas grièvement blessé. Il s'était probablement évanoui de peur.

Je le ranimai, mais quand je le fis s'asseoir et voulus lui faire boire une gorgée de brandy, il la recracha.

— C'est défendu, dit-il dans un arabe guttural.

Puis il répéta ces mots dans un anglais hésitant.

Il était plus jeune que je ne l'avais supposé, de haute taille pour un Arabe mais le corps frêle.

— Je parle votre langue, dis-je. Qui êtes-vous ? Et pourquoi vous a-t-on fait prisonnier ?

— Mon père est le cheikh Mohammed. Je suis Feisal, son fils aîné. Zaal et lui se détestent cordialement.

— Ce n'est pas une question de rançon, alors ?

Le jeune homme frissonna violemment.

— Non. Il me torturera et enverra ma tête – et d'autres parties de mon corps – à mon père.

— Dans ce cas, nous devons nous évader, et bientôt.

— Nous ? (Il me regarda avec stupeur.) Pourquoi prendriez-vous un tel risque ? Zaal ne vous fera aucun mal. Vos amis paieront la rançon.

Je ne pris pas la peine de lui expliquer. Seul un Britannique aurait compris.

Je projetais de l'emmener avec moi cette nuit, avant que Zaal commence à le mutiler. Malheureusement, Zaal décida de venir nous voir de nouveau dans la soirée. Il était ivre mort et voulait se divertir. La décence m'empêche de répéter la proposition ignoble qu'il fit à mon compagnon, ou les mots qu'employa Feisal (c'était tout à son honneur) pour refuser. « Alors, tu préfères être battu ? » déclara Zaal, et il ordonna à quatre de ses hommes de maintenir le jeune homme apeuré.

Ce ne fut pas uniquement par noblesse de cœur que j'offris d'être battu à la place de Feisal. Mon plan d'évasion serait sérieusement compromis si je devais m'encombrer d'un compagnon inconscient ou estropié – car, bien sûr, il eût été impensable de l'abandonner ici. Je savais que je pouvais endurer des tortures plus courageusement qu'un Arabe.

Zaal était trop enflammé par la passion, l'alcool et le désir sanguinaire pour résister à la tentation. Entendre un Britannique demander grâce aurait procuré un plaisir considérable à cet être abject. Naturellement, je n'avais aucune intention de le faire. Feisal tenta de m'en dissuader. Je lui criai de ne pas résister et serrai les lèvres fermement, résolu à ce qu'aucun autre son ne s'en échappe. Ils arrachèrent ma chemise et me jetèrent sur le divan. Deux hommes saisirent mes chevilles, deux autres me tordirent les poignets et les maintinrent. La badine de Zaal s'abattit sur mon dos. Je serrai les dents pour supporter la douleur qui se propageait comme des flammes sur mon dos...

Ramsès essuya avec sa manche la petite flaque de bière renversée avant qu'elle ne tache la page sur laquelle il avait passé la plus grande partie de la journée. Il était toujours secoué par les rires quand il lança le livre à David.

— Reprenez-le. Je suis incapable d'en lire davantage.

— Vous avez raté le meilleur passage, dit David en tournant plusieurs pages. Quand vous vous jurez une amitié éternelle avant qu'il vous reconduise en sécurité jusqu'à la tente de votre père et s'éloigne au galop dans la nuit.

— Sur son fidèle étalon blanc, sous la froide lumière des étoiles lointaines du désert, sans aucun doute ! À l'évidence il raffole des adjectifs rebattus. Je... (Avec un certain retard, le sens de plusieurs mots lui apparut. Il cessa de rire.) De quoi parlez-vous ?

David jeta le livre par terre.

— Je suis peut-être un peu lent d'esprit, Ramsès, mais je ne suis pas stupide. Percy est parti tout fringant dans le désert et nous nous

apprêtions à rentrer en Angleterre ce printemps-là quand le professeur et tante Amelia ont reçu la demande de rançon envoyée par Zaal. Vous aviez déjà pris des dispositions pour travailler avec Reisner à Samarie durant l'été. Je n'y ai prêté aucune attention sur le moment quand vous avez décidé de partir quelques jours plus tôt que prévu, mais lorsque Percy est reparu, grassouillet, sain et sauf, se pavanant, peu après que vous avez eu quitté Le Caire, j'ai commencé à me poser des questions. Maintenant je sais. La plus grande partie de ce qu'il a écrit sont des sottises, mais il n'aurait pu s'évader sans aide, et qui d'autre pourrait être le « frêle » petit prince arabe sinon vous ? Ce n'était certainement pas Feisal. Il vous tuera lorsqu'il apprendra que vous avez usurpé son nom.

— Je lui dirai que c'était vous.

David arbora un large sourire mais secoua la tête.

— Je n'aurais pas risqué ma peau pour Percy. Pourquoi l'avez-vous fait ?

— Je veux bien être pendu si je le sais !

David sembla exaspéré.

— Jusqu'à quel point ces... ces absurdités sont-elles vraies ?

— Eh bien... (Ramsès finit sa bière et s'essuya la bouche sur son autre manche.) Eh bien, si vous tenez vraiment à le savoir... il n'y a pas grand-chose de vrai.

Ramsès avait compris ce qu'il devait faire dès que la demande de rançon leur parvint. On ne pouvait mettre en doute son authenticité : Percy avait ajouté une supplication éperdue de sa propre main. Même son père reconnut qu'ils ne pouvaient prendre le risque de laisser Percy à la merci de Zaal. L'homme était un renégat et un ivrogne. Dieu seul savait ce qu'il était capable de faire dans un accès de colère.

— Ensuite, déclara Emerson d'un air sombre, la Grande-Bretagne se sentirait contrainte de venger ce satané imbécile et des innocents seraient tués. Damnation ! Je suppose que nous devons trouver l'argent de la rançon.

— Oncle James ne vous remboursera jamais, rétorqua Ramsès. Il est la ladrerie incarnée.

Personne ne prit la peine de nier ce fait, pas même sa mère. Elle connaissait parfaitement son frère et le détestait encore plus qu'Emerson ne le détestait. Néanmoins, l'honneur de la famille exigeait d'agir, et les démarches étaient en cours quand Ramsès partit pour la Palestine, quelques jours plus tôt que prévu.

Il savait où trouver Zaal. Il avait entendu énormément de choses sur cet individu l'année précédente, lorsqu'il effectuait des fouilles avec Reisner en Palestine. Zaal était un bandit à l'ancienne mode, faisait sa proie des Arabes comme des Européens et regagnait après

chaque razzia le château en ruine dont il avait fait son quartier général. Ses acolytes formaient une bande pitoyable, étaient aussi lâches et corrompus que Zaal, mais une attaque de front de l'endroit aurait été dangereuse, en raison de son emplacement et des fortifications qui subsistaient. Les croisés de jadis savaient construire une forteresse.

Ramsès n'avait pas l'intention d'attaquer de front. Il ne lui fallut pas longtemps pour échauder son plan : il avait des amis dans un grand nombre d'endroits. La petite oasis qu'il choisit était proche du château. Affublé d'une barbe imposante et d'un caftan, à l'instar d'un personnage très connu de la région, il dressa son campement et attendit, certain que la nouvelle parviendrait très vite à Zaal. Un voyageur seul, richement vêtu et accompagné d'un chameau lourdement chargé, était une proie irrésistible.

Il opposa un semblant de résistance quand la bande hétéroclite de cavaliers fondit sur lui. Ligoté maladroitement par deux hommes, il endura coups de pied et coups de poing avec le stoïcisme traditionnel des Arabes jusqu'à ce que des cris de joie poussés par leurs compagnons qui découvraient le chargement du chameau détournent de lui l'attention de ses tortionnaires. Il ne vint pas à l'idée de ces canailles cupides de lui demander quelle mésaventure l'avait retenu ici aussi longtemps, ou de s'étonner que le noble et pieux prince Feisal ait un chameau transportant du whisky.

Ils vidèrent plusieurs bouteilles, puis le hissèrent sur un cheval et attachèrent ses pieds aux étriers. Ramsès aurait bien voulu qu'ils en finissent. L'un des ruffians l'avait dépouillé de son superbe caftan et de ses bottes de cuir, et le soleil brûlait sa peau nue. Il fut ravi mais guère surpris de les voir décharger le whisky et se répartir les bouteilles avant de monter à cheval. L'indifférence de Zaal à l'égard des lois de l'islam était partagée par ses hommes, mais ils ne partageaient pas l'alcool, qu'il gardait pour lui-même et ses favoris.

Les remparts en ruine se dressaient vers le ciel alors qu'ils gravissaient un sentier escarpé qui sinuait entre des affleurements rocheux. En réponse à l'appel de l'homme en tête de la petite troupe, la porte fut ouverte. Ramsès nota soigneusement la disposition des lieux. Une cour à ciel ouvert, quelques bâtisses rudimentaires pour abriter les hommes et les chevaux, une lourde barre sur le côté intérieur de la porte... Non, ce ne serait pas très difficile, à condition que Percy soit en état de marcher.

Il lui tardait de voir son cousin, mais il devait d'abord faire face à Zaal. La rencontre ne fut pas dépourvue d'intérêt et seulement un brin plus déplaisante qu'il ne s'y attendait. Zaal avait acquis sa position de chef grâce à sa seule brutalité, car son aspect physique n'était guère impressionnant. De taille moyenne, sa barbe et ses cheveux striés de

fil gris, il était si gros qu'il ressemblait à Bès, le dieu égyptien ventru et aux jambes torses, tandis qu'il trottnait vers son prisonnier.

— Qui est ce paysan ? s'exclama-t-il. Pourquoi l'avez-vous amené ici ?

— C'est un personnage important, répondit le chef de la bande. Il portait des vêtements de soie garnis d'or...

— Ah ? Et où sont-ils ?

Une discussion animée sur l'attribution des vêtements s'ensuivit. Ramsès l'écourta. Il croisa les bras sur sa poitrine, toisa Zaal et fit connaître sa prétendue identité.

— Ah ! (Les petits yeux en vrille de Zaal brillèrent.) Le fils du cheikh Mohammed ?

— Le fils aîné, le reprit Ramsès avec le dédain approprié.

— Bon ! Il paiera un prix élevé pour te revoir ?

— Pour me revoir *indemne*, oui.

Il avait entendu parler des mœurs de Zaal, et il n'aimait pas beaucoup le regard dans ces yeux étrécis qui parcouraient son corps.

Zaal grimaça un sourire et se gratta les côtes.

— Bien sûr. Je désire être en bons termes avec ton honoré père. Asseyons-nous et parlons. Bois du thé avec moi.

Autant m'en tenir à mon personnage, pensa Ramsès, et de surcroît cela me convient parfaitement.

— Le fils de mon père ne s'assied pas avec des renégats et des bandits.

Zaal se contenta de sourire encore plus largement.

— Ce n'est pas très courtois, mon jeune ami. Shakir, donne-lui une leçon de politesse.

Deux hommes le maintinrent tandis que Shakir obtempérait. Après quelques coups, Ramsès estima qu'il avait fait bonne contenance, et il devint flasque, un poil trop tard. Il se rendit vaguement compte qu'on le portait hors de la pièce et en haut d'un escalier. La chambre où ils le firent entrer ne ressemblait pas à un cachot : à travers ses yeux mi-clos, il aperçut la lumière du soleil et un sol recouvert de tapis – et son cousin, allongé confortablement sur une pile de coussins. Puis ses ravisseurs le jetèrent sur un divan et il estima préférable de ne pas bouger.

C'était une sage décision. Le dialogue qui suivit entre Percy et Zaal était éclairant.

— Sapristi, qui est-ce ? fut la première question de son cousin.

— Un jeune homme qui deviendra, je l'espère, mon grand ami.

— Et la rançon ? demanda vivement Percy. Avez-vous des nouvelles ?

— Non, c'est encore trop tôt. De quoi te plains-tu ? Tu vis comme un pacha. Tu veux une autre bouteille de brandy ? Du haschich ? Une

femme ? Il te suffit de demander.

— Oui, ma foi...

— Sois aimable avec mon nouvel ami, susurra Zaal. Dis-lui qu'il peut être tout à fait à son aise s'il se montre aussi coopératif que toi.

Une fois Zaal parti, Percy arpenta la pièce et bougonna un moment. Puis Ramsès entendit le glouglou d'un liquide. Il roula sur le côté et se mit sur son séant. Percy le considéra d'un air revêché par-dessus le bord de son verre.

— Du brandy, expliqua-t-il. Tu en veux ?

Ramsès secoua la tête.

— C'est défendu.

— Tant pis pour toi !

Percy but le reste d'un trait.

À l'évidence, il n'avait pas reconnu Ramsès. Celui-ci se leva et s'approcha de la fenêtre. Ouverte et dépourvue de barreaux, elle donnait sur la cour. Deux mètres en contrebas, il distingua le toit d'une autre bâtisse.

Cependant, Percy ne se montra pas très enthousiaste quand il apprit le plan d'évasion de « Feisal ».

— Pourquoi diable prendrais-je ce risque ? Ma famille bien-aimée enverra la rançon.

— Comme le fera mon père. Mais je n'ai pas l'intention d'attendre ici comme une jeune fille ou un petit enfant jusqu'à ce qu'il le fasse.

Ils parlaient en anglais, par la force des choses, puisque l'arabe de Percy était quasi inexistant. Percy ne s'intéressait pas suffisamment à son compagnon pour lui demander où il avait appris cette langue. Il repoussa énergiquement les suggestions de Ramsès, et celui-ci se demanda s'il ne serait pas contraint d'assommer Percy et de le porter sur son épaule lorsque le destin, en la personne déplaisante de Zaal, interviendrait.

Il commençait à faire nuit. Percy avait allumé une lampe. Assis sur des coussins, il grommelait parce qu'on n'avait pas apporté son dîner à l'heure habituelle. Lorsque la porte s'ouvrit, il leva les yeux d'un air maussade.

Zaal entra en titubant. Il était ivre et d'une humeur très amoureuse, mais il n'était pas stupide au point d'être venu seul. Deux de ses hommes les plus robustes l'accompagnaient. Quand il énonça son intéressante proposition, Percy laissa échapper une plainte de protestation.

— Laissez-moi tranquille ! Oh, mon Dieu... je vous en prie... prenez-le !

Il tendit vivement la main pour désigner son compagnon et se réfugia dans le coin opposé de la pièce.

— Avec plaisir, acquiesça Zaal. Je t'avais inclus uniquement par

politesse envers un invité.

Il écarta les bras et se glissa vers Ramsès en titubant d'un côté et de l'autre. Ramsès l'évita sans aucune difficulté et secoua la tête.

— Non.

— Non ? (Zaal parut ravi.) La bravade te va à ravir, mon chéri, mais ce serait peu judicieux de résister.

— Étreins quelqu'un de ta sorte, lui lança Ramsès en utilisant un verbe plus explicite. Il y a toujours des chiens à proximité des tas de crottes.

Les gardes convergèrent sur lui, tandis que Zaal bredouillait et vacillait. Ramsès jeta un regard à son cousin et comprit avec dégoût qu'il n'avait aucune aide à espérer de sa part. Si Percy avait eu le courage de se battre, ils auraient pu venir à bout des deux hommes et de Zaal, et leur évasion aurait été possible, avec ce dernier pris en otage.

Le mieux qu'il pouvait faire était d'empêcher Zaal de brutaliser son cousin et de minimiser les dommages pour lui-même. La première partie n'était pas difficile. Manifestement, Zaal ne s'était pas intéressé à Percy jusqu'à ce que l'idée séduisante d'ébats à trois lui vienne à l'esprit. Toutefois, la grandeur d'âme a ses limites, et il n'avait pas l'intention de se soumettre à ce que Zaal avait en vue. Un coup de pied soigneusement ajusté acheva le travail que l'alcool avait commencé, et certifia que Zaal serait temporairement incapable de se livrer à cette activité particulière. Les coups que lui administrèrent consciencieusement les sbires de Zaal furent quelque peu pour la forme – et c'était bigrement préférable à l'autre choix. Lorsque, plusieurs heures plus tard, il annonça que c'était le moment de partir, Percy n'éleva aucune objection.

— Il y avait un toit en terrasse juste sous la fenêtre de Percy, ensuite on pouvait facilement sauter, termina Ramsès. Il aurait pu s'évader n'importe quand s'il n'avait pas été aussi... euh... aussi prudent. Je savais que les hommes de Zaal seraient ivres morts cette nuit-là, aussi avons-nous attendu que la clameur de l'orgie fasse place à des ronflements pour mettre notre plan à exécution. Le plus délicat fut d'éviter de trébucher sur des corps étendus par terre.

— Ainsi c'est vous qui avez reçu les coups.

Ramsès haussa les épaules.

— Je voulais m'enfuir la nuit même, et je redoutais que Percy ne s'effondre complètement si on le frappait. Cela n'a pas été trop douloureux. Zaal me ménageait afin de... Oh, en voilà assez ! Vous m'avez pris au dépourvu, mais j'espère que vous ne raconterez cela à personne. Particulièrement à Percy.

— Pourquoi pas ? Je suppose que l'humilier en public serait un

manque de savoir-vivre, mais quel mal y a-t-il à le faire rougir de honte ?

— Bon sang, David, êtes-vous vraiment aussi naïf à propos de la nature humaine ? Percy me voue une rancune tenace depuis notre enfance. À votre avis, qu'éprouverait-il s'il apprenait que j'ai été l'unique témoin de son comportement indigne ? (Ramsès se leva et étira ses muscles raidis.) Je ferais bien d'enfiler une autre chemise avant de descendre. J'ai répandu beaucoup de bière sur celle-ci.

On ne donnait pas le change à David aussi aisément.

— Que comptez-vous faire ?

— À quel sujet ? Oh... l'intéressante affabulation de Percy. Rien. Et vous non plus. Si vous soufflez un seul mot de ceci...

— Pas même à Nefret ?

— Surtout à Nefret.

— Voilà que vous recommencez ! s'exclama David. Pourquoi refusez-vous de vous montrer sous un jour favorable à une jeune fille que vous désirez impressionner ? Vous l'aimez depuis des années. Ne me dites pas que vous avez cessé de l'aimer.

— Disons simplement que j'ai décidé d'arrêter de me fracasser la tête contre le mur de son indifférence. Si elle n'a toujours pas appris à apprécier mes qualités en or et mon physique avantageux, il est peu probable qu'elle le fasse un jour !

— Mais elle vous porte...

— Beaucoup d'affection ? (Ramsès réprima une envie puérile de lancer sur David sa chemise tachée de bière.) Je le sais parfaitement. C'est précisément pour cette raison que vous ne devez pas lui parler de cette affaire. Même si vous lui faisiez jurer le silence, un jour son tempérament fougueux prendrait le dessus, et elle serait incapable de résister à l'envie d'accabler Percy de sarcasmes ou de révéler la vérité à quelqu'un qui ferait une remarque grossière à mon sujet. Ensuite Percy en serait informé, et il m'en voudrait encore plus. J'ai suffisamment d'ennemis comme ça !

— Je ne prétendrai pas le contraire. (David récupéra le volume dédaigné et se leva.) Mais quel tort votre cousin peut-il vous causer ? Il est bien trop lâche pour vous attaquer de face, et un gentleman ne poignarde pas son ennemi dans le dos, n'est-ce pas ?

Ramsès se retourna et fouilla dans son armoire. C'était difficile de ne pas répliquer vertement lorsque David raillait les convenances, l'honneur et la conduite qui sied à un gentleman. Il méprisait ce snobisme autant que David, et David le savait.

Surmontant son irritation, il prit une chemise propre et fit face à son ami.

— Dites à Mère que je descends dans un instant.

David adressa un long regard à Ramsès avant de sortir. C'était

comme de regarder son reflet dans un miroir, songea Ramsès. Un observateur attentif ne les aurait pas confondus, mais une description superficielle aurait convenu à l'un et l'autre – un mètre quatre-vingt-dix, cheveux et yeux noirs, une figure allongée, un teint olivâtre, un nez proéminent, un corps... frêle ?

En souriant, il mit sa chemise et entreprit de la boutonner. Percy était une plaisanterie – une mauvaise plaisanterie, un vantard, un lâche et un menteur. Non, un couteau planté entre les côtes n'était pas son style, mais il y avait d'autres façons de nuire à un ennemi – des méthodes qu'un homme loyal comme David ne comprendrait jamais. Le sourire de Ramsès s'estompa et un léger frisson le parcourut, comme si quelqu'un venait de marcher sur l'endroit qui serait sa tombe un jour.

Nous prenions notre petit déjeuner quand Ramsès entra. J'avais jugé nécessaire de le sermonner la veille au soir, lui reprochant de se surmener et de ne pas dormir suffisamment, et je fus ravie d'observer qu'il semblait avoir pris mes remarques à cœur – ce que je ne pouvais pas toujours espérer de sa part –, car les signes de fatigue aisément perceptibles (pour une mère) n'étaient pas visibles. À l'instar des Égyptiens auxquels il ressemble tant, Ramsès a des yeux noirs et de longs cils épais. Quand il est fatigué, ses paupières tombantes cachent ses yeux et des cernes foncés les soulignent. Il feignit de ne pas noter mon regard attentif et commença à manger des œufs au bacon, du pain grillé et des muffins.

Les autres avaient débattu de qui irait accueillir nos amis égyptiens, dont le bateau arrivait à Londres le jour même. Il eût été impensable de célébrer le mariage sans les membres de la famille de David qui étaient les plus proches de lui et de nous-mêmes. Maintenant que ce cher Abdullah n'était plus là, ils étaient trois. Selim, le fils cadet d'Abdullah, remplaçait son père et était désormais notre raïs ; Daoud, l'un des innombrables cousins de David, était très attaché à Lia, et la réciproque était vraie ; Fatima, qui entretenait notre maison en Égypte, était devenue une amie sans faille.

Tout le monde voulait aller les accueillir, y compris Gargery. Le ton monta. Le langage d'Emerson devint de plus en plus immodéré. Rose, notre gouvernante dévouée, n'arrêtait pas de beurrer des muffins pour Ramsès et de lui recommander de rester à la maison et de faire une bonne sieste. Vraiment, pensai-je avec une exaspération grandissante, a-t-on déjà vu une domesticité se sentir autorisée à donner son avis alors qu'on ne lui demande rien ! Je reconnais

volontiers que nos relations avec certains de nos domestiques sont quelque peu inhabituelles. Ce fait est attribuable en partie aux affaires criminelles qui ont si souvent perturbé le cours paisible de notre vie familiale. Un maître d'hôtel qui manie un gourdin avec autant d'habileté qu'il découpe un rôti a droit à certains privilèges, Rose avait veillé sur Ramsès depuis son plus jeune âge, et les souris momifiées, les explosions de divers produits chimiques et les traces de boue qu'il laissait sur son passage dans la maison n'avaient pas ébranlé son affection.

— Rose a raison, Ramsès, dis-je en adressant un signe de tête à celle-ci. Le temps semble changeant, et vous devez éviter de vous enrhumer.

Ramsès leva les yeux de son assiette.

— Comme vous voudrez, Mère.

— Que manigancez-vous encore ? m'exclamai-je.

— Je ne comprends pas, répondit mon fils, pourquoi vous supposez que mon acceptation immédiate de vos recommandations judicieuses devrait être considérée comme une indication de...

— Tout à fait, l'interrompit Emerson.

Il savait Ramsès capable de poursuivre la phrase jusqu'à ce que sujet et verbe soient ensevelis sous une avalanche de propositions subordonnées.

— J'irai à votre place, annonça-t-il.

J'avais redouté qu'il ne dise cela. Qu'Emerson accompagne le comité d'accueil était une chose. Qu'Emerson conduise l'automobile, ce qu'il exigerait de faire, en était une autre. Les habitants de la région s'étaient habitués à lui et déguerpissaient pour dégager la route chaque fois qu'il sortait la voiture. On ne pouvait espérer pareille obligeance des Londoniens.

Après avoir laissé chacun exprimer son opinion, les hommes comme les femmes, ce qui est le droit inaliénable de tout citoyen dans une démocratie, je leur fis part de ma décision.

— Nefret doit y aller. Fatima sera plus à son aise si une autre femme est là. David doit y aller, ils sont sa famille. Il n'y aura pas de place dans l'automobile pour une autre personne. Daoud, comme vous le savez, est très corpulent. Bien, voilà qui est réglé. Vous feriez bien de partir sur-le-champ. Téléphonez si le bateau a du retard, ou si vous êtes retenus pour un autre motif. Conduisez prudemment. Couvrez-vous bien. Au revoir.

Il se mit à pleuvoir en fin d'après-midi et le ciel nuageux occasionna un demi-jour précoce. Nefret avait téléphoné vers midi pour prévenir que le bateau avait du retard et n'accosterait pas avant plusieurs heures. Tout était prêt : j'avais demandé que l'on allume du

feu dans les chambres, et des lumières accueillantes brillaient à travers le crépuscule. Je me tenais devant la fenêtre du salon et regardais au-dehors quand une voix me fit sursauter.

— Ils ne seront pas ici avant au moins une heure, Mère. J'espère que vous n'êtes pas inquiète. David est un excellent conducteur.

— Ce n'est pas lui qui conduit, Ramsès. Je suis sûre que Nefret a insisté pour prendre le volant afin de faire l'importante, et il est incapable de l'en empêcher.

Je me détournai de la fenêtre. Ramsès était à deux pas de moi, mais je ne l'avais pas entendu s'approcher. Je déteste son habitude de marcher comme un chat, et lorsque je vis que les épaules de sa veste étaient foncées par l'humidité et que ses cheveux scintillaient de gouttes de pluie, l'irritation me poussa à faire remarquer :

— Vous êtes à nouveau sorti sous la pluie sans chapeau. Combien de fois devrai-je vous dire...

— J'apprécie votre sollicitude, Mère, mais elle est inutile. Pourquoi ne pas vous asseoir près du feu, pendant que je demande que l'on apporte le thé ? Nefret a dit de ne pas les attendre.

Je ne pouvais nier le bon sens de ces paroles, aussi pris-je le fauteuil qu'il me présentait. Il sonna, puis s'appuya contre le manteau de la cheminée.

— Je désirais vous interroger à propos de ceci, commença-t-il en plongeant la main dans sa poche.

Je regardai l'objet avec surprise. Il était roulé en boule dans sa paume, clignait des yeux ronds et bleus et agitait de minuscules moustaches. Il était si parfaitement détendu qu'il serait tombé si les longs doigts de Ramsès n'avaient pas entouré son corps. Mon fils sembla aussi surpris que moi.

— C'est un chat, mon chéri, dis-je en riant. Un chaton, en fait. Ainsi c'est là où vous êtes allé, à l'écurie, pour voir la nouvelle portée d'Hathor.

Ramsès eut l'air gêné.

— J'avais oublié qu'il était là. Il s'est glissé dans ma poche et s'est endormi, aussi je... euh... ce n'est pas ce que je voulais vous montrer, Mère.

Le tintement de tasses annonça l'arrivée de Gargery et de l'une des domestiques avec les plateaux du thé. Emerson les suivait de près – chemise froissée, cheveux joliment ébouriffés, mains tachées d'encre, le visage radieux.

— Toujours pas arrivés ? s'enquit-il en parcourant la pièce du regard, comme s'il pensait que Fatima se cachait derrière un fauteuil et que Daoud se dissimulait derrière les rideaux. Ramsès, que faites-vous avec ce chat ? Posez-le par terre, mon garçon, et asseyez-vous. Bonsoir, Peabody, très chère. Bonsoir, Gargery. Bonsoir... euh... qui

est-ce ?

— Sarah, monsieur, répondit Gargery. Elle est entrée à notre service la semaine dernière et je pense qu'elle est à présent capable d'apporter le thé au salon.

— Certainement. Bonsoir, Sarah.

Il s'avança vers la pauvre fille dans l'intention manifeste de lui serrer la main.

Emerson ne sait absolument pas comment se comporter avec les domestiques. Il les traite d'égal à égal, ce qui est extrêmement pénible pour eux. Ceux qui restent à notre service finissent par s'y habituer, mais la fille était très jeune et plutôt mignonne, et bien que Gargery l'eût certainement prévenue au sujet d'Emerson, elle poussa un petit cri de frayeur tandis qu'il se dressait devant elle et que son beau visage affichait un intérêt affable.

Ramsès vint à la rescousse, posa le chaton dans la main tendue d'Emerson et débarrassa la domestique du lourd plateau, qu'il plaça sur une desserte. Les yeux de la jeune fille le suivirent avec l'adoration d'un petit chien. Je poussai un soupir imperceptible. Cette fois, ce serait Ramsès. Toutes les nouvelles domestiques tombaient amoureuses de mon époux ou de mon fils, ou des deux. C'était un inconvénient mineur, car Emerson ne s'en apercevait jamais et Ramsès était trop bien élevé pour se conduire mal – pas dans ma maison, du moins ! – mais j'étais lasse de ces filles aux regards énamourés.

Je dis à Gargery que nous servirions le thé nous-mêmes, et il sortit, accompagné de Sarah. Emerson s'assit, le chaton sur ses genoux. La plupart de notre « récolte » habituelle de chats étaient les descendants de deux félins égyptiens et ils leur ressemblaient énormément – une robe tachetée fauve et brun, de grandes oreilles et une intelligence supérieure. Il était impossible de dire ce que deviendrait cette petite créature, mais ses traits présentaient une ressemblance frappante avec ceux de sa bisaïeule – ou peut-être trisaïeule, j'avais perdu le compte – Bastet, qui avait été la compagne particulière de Ramsès. À présent bien réveillée et curieuse, la petite chatte escalada la chemise d'Emerson et se percha sur son épaule.

Emerson émit un petit rire.

— A-t-elle un nom ?

— Elle n'a que six semaines, répondit Ramsès. Nefret n'a pas encore choisi de noms pour cette portée. Père, je m'apprêtais à demander à Mère...

— C'est une bonne chose que le panthéon égyptien soit aussi vaste, fit remarquer Emerson. Nous avons utilisé les noms qui s'imposaient – Hathor, Horus, Anubis, Sekhmet –, mais il reste une quantité de déités obscures... Attrapez-la, Ramsès, elle se dirige vers le pot de crème.

La petite créature avait sauté de son épaule pour atterrir sur la

table. Ramsès la saisit et la maintint, malgré ses petits cris et ses coups de griffe, tandis que je versais de la crème dans une soucoupe et la posais par terre. Les tentatives du chaton pour laper la crème et ronronner en même temps amusèrent considérablement Emerson. J'étais moins réjouie de voir le tapis de Perse éclaboussé de crème.

— Mère, dit Ramsès en essuyant distraitement ses doigts couverts de sang sur le devant de sa chemise, je m'apprêtais à demander...

— Ne faites pas cela ! m'exclamai-je. Utilisez une serviette de table. Bonté divine, vous êtes aussi impossible que votre père. Vous salissez toujours vos chemises. Que dira Rose...

— Pourquoi êtes-vous d'une humeur aussi massacrate, Peabody ? s'enquit Emerson. J'espère que vous n'avez pas l'un de vos fameux pressentiments. Si c'est le cas, je ne tiens pas à le connaître.

L'utilisation de ce nom indiquait que, malgré son léger reproche, il était de bonne humeur. Lorsque nous nous étions connus, il s'adressait à moi par mon nom de jeune fille comme il l'aurait fait avec un collègue de travail – un homme, autrement dit – et au fil des années c'était devenu un terme d'affection et d'approbation. Je ne l'appelle jamais par son prénom, Radcliffe, car il le déteste.

— Absolument pas, très cher, répondis-je en souriant. Mes préoccupations ce soir sont celles d'une amie affectueuse et d'une hôtesse. Je veux que tout se passe bien ! Je ne suis pas inquiète au sujet de Selim, il est déjà venu en Angleterre et estime connaître le monde, mais c'est le premier voyage à l'étranger de Daoud, et Fatima a été durant la majeure partie de sa vie une musulmane respectueuse de la tradition, voilée, analphabète et soumise. Je crains qu'elle ne soit complètement paralysée par les nouvelles expériences qui l'attendent. Et comment s'entendra-t-elle avec Rose ?

— Je ne comprends pas pourquoi l'opinion de Rose vous importe tant. Crénom, Peabody, vous inventez des difficultés là où il n'y en a pas ! Fatima a eu le courage de venir vous trouver et de vous demander un emploi de gouvernante après la mort de son mari. Elle a fait preuve de suffisamment d'intelligence et d'initiative pour apprendre à lire, à écrire et à parler anglais. Je suis sûr qu'elle apprécie chaque instant de ce voyage.

— Oh, très bien, Emerson, je l'admets ! Je suis nerveuse. Je n'aime pas que Nefret conduise ce véhicule la nuit, sans parler de la pluie et du brouillard. Je redoute que nos amis prennent froid – ils ne sont pas habitués à notre climat humide déplorable. Je me fais du souci pour le mariage. Et s'ils ne sont pas heureux ?

Le visage d'Emerson s'adoucit.

— Ah, c'était donc ça ! Les femmes se mettent toujours dans cet état avant un mariage, expliqua-t-il à Ramsès. J'ignore pourquoi, mais elles tiennent absolument à ce que des gens se marient, et une fois que

l'affaire est réglée, elles commencent à ruminer et à se ronger les sangs. Pour quelle raison Lia et David ne seraient-ils pas heureux ?

— Ils vont affronter tant de problèmes, Emerson ! Ils seront rabroués et insultés par des Européens ignorants et sectaires, et si on soupçonne David de contrefaire des antiquités...

Une exclamation étouffée de la part de Ramsès m'interrompt.

— Oh, mon Dieu ! murmurai-je. Je n'aurais pas dû dire cela.

— Et pourquoi pas ? fulmina Emerson. Vous savez très bien que nous n'avions pas l'intention de cacher cette histoire à Ramsès. Nous attendions le moment approprié, c'est tout. Ne prenez pas cet air menaçant, mon garçon !

Les sourcils de Ramsès, qui sont aussi noirs et fournis que ceux de son père, reprirent lentement leur position normale.

— Ce moment est-il approprié, Père ?

— Apparemment, admit Emerson. C'est David que nous devons laisser dans l'ignorance, du moins pour l'instant. Peabody, puis-je vous demander d'aller chercher le... euh... l'objet dans mon cabinet de travail pendant que j'expose l'affaire à Ramsès ?

— Ne prenez pas cette peine, Mère, intervint Ramsès. Je pense que c'est l'objet en question.

Il sortit le scarabée de la poche que le chaton n'avait pas occupée.

— Damnation ! s'écria Emerson. On ne peut espérer la moindre intimité dans cette maison ! Je suppose que vous l'avez trouvé tout à fait par hasard alors que vous cherchiez une enveloppe ou un timbre ?

— Un stylo, répondit Ramsès d'un ton affable. Le tiroir n'était pas fermé à clé, Père. Et puisque vous aviez l'intention de me consulter...

Tandis qu'Emerson lui rapportait l'histoire, le chaton grimpa le long de la jambe du pantalon de Ramsès en laissant des accrocs sur son passage. Il se percha sur son genou et entreprit de faire sa toilette énergiquement mais sans la moindre efficacité.

— Avez-vous parlé au marchand ? demanda Ramsès.

— Je n'en ai pas eu le temps. (Emerson sortit sa pipe et sa blague à tabac.) Nous devons agir avec prudence dans cette affaire, mon garçon. Si l'on déclare que le scarabée est un faux, David est la première personne que l'on suspectera. Tout le monde connaît son passé. Quand nous l'avons rencontré la première fois, il était l'apprenti d'Abd el-Hamed, l'un des meilleurs contrefacteurs d'antiquités que Louxor ait jamais connus. Depuis lors, il est devenu un égyptologue compétent, possède parfaitement la langue de l'Égypte ancienne et s'est fait un nom en tant que sculpteur. Ce scarabée n'est pas une contrefaçon malhabile comme tant d'autres. C'est l'ouvrage d'un homme qui maîtrise la langue et les techniques de fabrication d'autrefois. Bon sang, moi-même, je soupçonnerais David si je ne le connaissais pas aussi bien !

— Père..., commença Ramsès.

— Grâce à l'esprit vif qui vous caractérise, nous pouvons taire cette affaire pendant quelque temps, murmurai-je. Vous avez acheté le silence de Mr Renfrew en même temps que le scarabée. Il est probable que le marchand qui le lui a vendu a la certitude qu'il est authentique, et Griffith n'a vu qu'une copie de l'inscription. Je suppose que c'est bien une contrefaçon ?

— Doubteriez-vous de mes connaissances techniques, Peabody ? fit Emerson en grimaçant un sourire à mon adresse. Je serais le premier à reconnaître que je ne fais pas autorité en ce qui concerne la langue, mais j'ai acquis un certain flair. Ce satané objet est suspect ! Qui plus est, vous ne me convaincrez jamais que les Égyptiens de cette période disposaient des navires ou de la connaissance de la mer nécessaires pour entreprendre un tel voyage.

— Monsieur, dit Ramsès d'une voix forte.

— Vous avez traduit l'inscription, bien sûr ?

— Oui, monsieur.

— Alors ? Ne soyez pas aussi guindé, bon sang !

— C'est une compilation de plusieurs sources différentes, dont les inscriptions Pount d'Hatshepsout et un texte grec plutôt obscur du XI^e siècle avant J.-C. Il y a certaines anomalies...

— Peu importent les détails, dis-je.

Je me levai brusquement de mon fauteuil et me précipitai vers la fenêtre. Je ne vis pas l'automobile. J'avais dû entendre une bourrasque.

— La conclusion semble irréfutable, déclarai-je. Qu'allons-nous faire ?

— Quelqu'un doit parler au marchand, répondit Emerson. Les questions seront indirectes, car nous ne désirons pas éveiller ses soupçons. Nous devons également tenter de retrouver les autres contrefaçons.

— Les autres contrefaçons ? (J'étais préoccupée par trop de choses, sans quoi je serais arrivée à cette conclusion moi-même.) Juste ciel, bien sûr ! Nous devons supposer qu'il y en a d'autres.

Emerson mâchonnait le tuyau de sa pipe d'un air pensif.

— Contrefaire des antiquités est une activité très rentable, et un artisan aussi habile que cet individu ne s'en tiendrait certainement pas à un seul exemplaire. Mais si les autres sont aussi réussis que ce scarabée, ce sera très difficile de les déceler.

— Dans ce cas, nous aurons du mal à les identifier, dis-je. Comment allons-nous faire pour les localiser ? Nous ne souhaitons pas attirer l'attention sur un nouveau faussaire, qui plus est très doué.

Ramsès se leva et transféra le chaton de son genou sur son épaule.

— Puis-je dire un mot ?

— Essayez toujours, fit Emerson en me lançant un regard acerbe.

— Sauf votre respect, déclara Ramsès, ne pensez-vous pas que nous nous approprions un peu trop cette affaire ? Je doute que David vous remercierait – nous remercierait – de le laisser dans l'ignorance. Ce n'est plus un enfant, et c'est sa réputation qui est menacée.

— Bien plus que sa réputation ! s'écria Emerson en frottant le creux de son menton. Vous vous rappelez certainement l'affaire du jeune Bouriant. Il a fini en prison pour avoir vendu de fausses antiquités. Ce serait encore plus grave pour David. Il est égyptien et il serait jugé comme tel.

C'était une perspective déprimante, mais je repris courage très vite.

— Ces affaires ne sont pas comparables, Emerson. David est innocent, et nous le prouverons ! Bien sûr, nous devons le mettre au courant tôt ou tard, mais pour le moment il est sur les nerfs. Il mérite de savourer son mariage et... euh... ainsi de suite, sans avoir d'autres sujets de préoccupation. Nous sommes certainement en mesure de tirer cette histoire au clair en l'espace de quelques semaines.

— Comment ? demanda Ramsès avec une vivacité inhabituelle chez lui. Comment pouvons-nous localiser d'autres contrefaçons sans admettre que c'est ce que nous recherchons ? Avez-vous l'intention de répertorier le nombre d'antiquités égyptiennes récemment apparues sur le marché ? Nous ne savons même pas quand cette activité illicite a commencé ! Si les autres contrefaçons – et, oui, nous devons supposer qu'il y en a d'autres – sont aussi réussies que celle-là, on ne suspectera jamais leur authenticité.

— Ce scarabée est exceptionnel, fit remarquer Emerson.

Ramsès acquiesça, marchant de long en large.

— C'est un travail superbe, mais le texte est si absurde intrinsèquement qu'on ne peut s'empêcher de se demander si son auteur n'a pas considéré que c'était une blague ou une sorte de défi arrogant. Les autres ne sont peut-être pas aussi facilement détectables.

Il fit halte devant la cheminée et considéra un objet sur la tablette, protégé de la chaleur et de la fumée par une niche. La petite tête en albâtre de Nefret était l'une des premières sculptures que David avait réalisées lorsqu'il était entré au sein de notre famille. Grossière en comparaison de ses œuvres ultérieures, elle était néanmoins un rappel déconcertant de son talent exceptionnel.

La lueur des flammes animait le visage brun et impassible de Ramsès. Elle éclairait également les taches de sang sur sa chemise, les accrocs laissés par les griffes du chaton sur son pantalon et sa veste, les mèches frisées qui tombaient en désordre sur son front. Ses cheveux frisent toujours quand ils sont mouillés, et le chaton avait essayé assidûment de les sécher.

— Par pitié, allez vous changer, Ramsès ! m'exclamai-je. Et

remettez ce chat où vous l'avez trouvé.

Emerson se leva d'un bond.

— Trop tard ! Les voilà. Nous reparlerons de cette affaire plus tard. Pas un mot à quiconque pour le moment, compris ?

Un faisceau lumineux balaya la fenêtre et une série de coups de klaxon triomphants annonça l'arrivée à bon port de l'automobile et de ses occupants. Emerson se dirigea vers la porte. Ramsès remit le chaton dans sa poche.

— Donnez-moi le scarabée, dis-je précipitamment. Je vais le ranger dans le bureau de votre père.

Tandis que je quittais la pièce en hâte, j'entendis la porte d'entrée s'ouvrir, le bruit de rires et de voix enjouées et, les dominant, le cri sonore d'Emerson qui accueillait nos invités :

— *Salaam aleikoum ! Marhaba !*

Les Orientaux sont très attirés par les femmes blanches. S'ils les épousent, leurs critères sont tels qu'ils les avilissent rapidement. Naturellement, nous devons les empêcher d'approcher nos épouses, nos sœurs et nos belles.

— Dieu merci, c'est terminé !

Je ne prononçai pas ces mots à haute voix. La cérémonie n'était pas finie, et un silence respectueux régnait dans la vieille chapelle de Chalfont Castle. Mais la question fatidique avait été posée et n'avait suscité aucune réaction, et ils étaient mari et femme au regard de Dieu.

Je ne suis pas d'une nature sentimentale. Mon plus beau mouchoir de dentelle était tout à fait sec, néanmoins, quand l'hymne final retentit et que David remonta l'allée centrale, son épouse à son bras, voir leurs visages amena un soupçon d'humidité à mes yeux. Lia tenait une simple gerbe de fougères et de roses blanches, et portait le voile de sa grand-mère. L'ancienne et précieuse dentelle de Bruxelles recouvrait ses cheveux blonds tels des flocons de neige. Ils passèrent à ma hauteur dans un flottement de blanc et un doux parfum, et David tourna la tête pour me sourire.

Ils étaient suivis de Ramsès et de Nefret, leur seule escorte. Nefret ressemblait à la personnification du printemps. Sa robe vert pomme mettait en valeur sa gorge blanche et le diadème de ses cheveux blond-roux telle une fleur sur une tige. Je supposai que c'était elle qui avait réussi à empêcher Ramsès de tirer sur son foulard, de déranger ses cheveux, ou de tacher son costume. J'avais été trop occupée par d'autres préparatifs pour le surveiller. Avec une fierté maternelle pardonnaible, je conclus qu'il nous faisait honneur à toutes deux. À mes yeux, Ramsès n'aura jamais un air aussi imposant que celui de son père, mais il porte bien sa taille svelte et ses traits sont loin d'être déplaisants. À l'instar de David, il me lança un regard en passant. Ramsès sourit rarement, mais le sérieux de son visage s'estompa un brin quand son regard croisa le mien.

Ces regards étaient l'aveu que, sans mon soutien et mon

intervention, ce mariage n'aurait peut-être jamais eu lieu. Au commencement, les parents de Lia y avaient été farouchement opposés. Ainsi que je le leur avais fait remarquer, leur opposition était uniquement fondée sur les préjugés inconscients et injustes de leur caste. Mes arguments l'avaient emporté, comme c'est le cas habituellement. Était-ce pour cette raison que j'avais éprouvé cette étrange inquiétude durant ces derniers jours – était-ce pour cette raison que j'avais retenu mon souffle, lorsque la question fatale avait été posée ? Avais-je vraiment redouté que quelqu'un se lève et déclare qu'il s'opposait à cette union ? Ridicule ! Il n'y avait aucun empêchement légal ou moral à ce mariage, et les opinions de bigots bornés ne comptaient pas pour moi. Néanmoins, s'ils n'étaient pas heureux ensemble, ou si une tragédie s'ensuivait, la responsabilité ultime m'incomberait.

Emerson, qui est très sentimental, bien qu'il s'en défende, avait détourné la tête et fouillait dans sa poche. Je ne fus pas surprise lorsqu'il ne parvint pas à trouver son mouchoir. Il ne trouve jamais ses mouchoirs. Je glissai le mien dans sa main. Le visage toujours détourné, il se moucha bruyamment.

— Dieu merci, c'est terminé ! déclara-t-il.

Je sursautai.

— Pourquoi dites-vous cela ?

— Oh, c'était ravissant, sans aucun doute, mais toutes ces prières devenaient fastidieuses. Pourquoi les jeunes gens ne peuvent-ils pas s'en aller et... euh... se mettre en ménage, comme les Égyptiens de jadis ?

Chalfont Castle, la demeure ancestrale d'Evelyn, est un endroit ancien et lugubre, et la grande salle en est la partie la plus ancienne et la plus lugubre. Sa construction date du XIV^e siècle, mais l'engouement du début de l'ère victorienne pour le gothique avait donné lieu à de malencontreux ajouts et restaurations, dont plusieurs lustres en chêne sculpté absolument hideux. Des nuages de pluie assombrissaient les vitraux mais un feu flambait dans la cheminée, des lampes et des bougies scintillaient partout, et des fleurs et de la verdure égayaient les vénérables murs de pierre. Le sol était recouvert de tapis d'Orient. De la nourriture en abondance était placée sur la longue table de réfectoire. Des sons mélodieux parvenaient de la galerie à l'extrémité nord, où les musiciens avaient pris place.

Katherine Vandergelt me rejoignit à la table et accepta la coupe de champagne que lui présentait le domestique.

— Vous avez des amis tout à fait inhabituels, Mrs Emerson, fit-elle remarquer avec une ironie aimable. Des Égyptiens en costumes indigènes, des domestiques qui côtoient leurs maîtres d'égal à égal et

une ancienne spirite qui a évité la prison uniquement grâce à votre intervention bienveillante.

Elle faisait allusion à elle-même, bien qu'elle se rendît coupable d'une certaine exagération pleine d'humour. Des difficultés financières et le désir de subvenir aux besoins de ses enfants privés de père l'avaient amenée à embrasser cette profession douteuse, qu'elle avait été ravie d'abandonner. Son mariage avec notre richissime ami américain, Cyrus, résultait d'une attirance réciproque, avec un léger coup de pouce de ma part. Je ne regrettais pas mon rôle dans cette union, car ils étaient très heureux ensemble. Comme nous, les Vandergelt se rendaient fréquemment en Égypte où ils passaient l'hiver, parfois avec et parfois sans les enfants de Katherine issus de son premier mariage désastreux.

— Sans parler de la tante et de l'oncle de la mariée, dont les démêlés avec des momies ambulantes et des maîtres du crime n'ont fait que trop souvent les gros titres de la presse à sensation, répliquai-je en souriant.

— Je remarque qu'aucun membre de votre famille n'est présent.

— Bonté divine, Katherine, vous avez entendu suffisamment de choses sur mes frères pour savoir qu'ils sont les dernières personnes au monde que je désire voir ! Mon neveu Percy, dont vous avez fait la connaissance il y a quelques années, est typique des autres. Je suppose que vous avez lu son pitoyable petit livre. Il a envoyé des exemplaires à tout le monde.

— Je le trouve fort divertissant, répondit Katherine.

Son sourire arrondit ses joues et rétrécit ses yeux en amande. Lorsque j'avais fait sa connaissance, elle m'avait évoqué un chat tigré à la tête rebondie. Son sourire était empreint du cynisme qui caractérise les traits d'un félin – dont la plupart sont cyniques autant par nature que par expérience.

— C'est ce qu'on m'a dit. Je n'ai pas de temps à perdre avec de telles bêtises. Quant à la famille d'Emerson, elle est uniquement représentée par Walter. Je crois qu'il y a eu une certaine brouille. Lorsque j'ai suggéré que c'était peut-être une occasion appropriée pour renouer des relations, Emerson a répondu que c'était un peu tard, puisque ses parents étaient décédés. Naturellement, je n'ai pas continué sur ce sujet qui était manifestement douloureux pour mon époux bien-aimé.

— Naturellement.

Evelyn et Walter ne fréquentaient pas la bonne société de la région, et ils savaient parfaitement ce que leurs voisins aux préjugés vieillots pensaient de ce mariage. Hélas, cette opinion était partagée par la plupart de nos confrères archéologues, lesquels considéraient les Égyptiens avec qui ils travaillaient et vivaient comme des êtres

inférieurs. Certains membres des deux groupes seraient venus si on les avait conviés, uniquement poussés par une curiosité de mauvais goût. Aussi avions-nous décidé de ne pas les inviter. Seuls notre famille et nos amis les plus proches étaient là, et Katherine avait entièrement raison à propos de la composition peu conventionnelle de la liste des invités.

Gargery bavardait avec Kevin O'Connell et son épouse. Les yeux bleus interrogateurs de Kevin allaient continuellement de Daoud, plus de deux mètres de haut avec son turban imposant, à Rose, coiffée d'un chapeau tellement surchargé de fleurs de soie ballottantes qu'il donnait l'impression d'être sur le point de s'envoler de sa tête. Je ne doutais pas que Kevin rédigeait mentalement l'article qu'il aurait aimé écrire pour son satané journal. Le gentleman et le journaliste étaient toujours en guerre chez lui, mais j'étais certaine que, en cette occasion, le gentleman tiendrait parole, d'autant plus qu'Emerson avait menacé de commettre divers affronts sur sa personne s'il publiait la moindre ligne.

Les rires et les voix enjouées des enfants s'élevaient au-dessus des voix plus posées de leurs aînés. Je continuais de les appeler des enfants, mais la plupart étaient des jeunes hommes et des jeunes filles à présent. Comme le temps passe ! songai-je avec une douce mélancolie. Raddie, l'aîné des plus jeunes des Emerson, était diplômé d'Oxford, reçu avec les félicitations du jury. Réservé et érudit comme son père, il bavardait avec Nefret. Sa tête était penchée avec attention et ses doux yeux bleus fixés sur le visage de celle-ci. Les jumeaux, Johnny et Willy, étaient dans un coin avec Ramsès. Johnny, le pitre de la famille, racontait probablement une histoire extravagante, car j'entendis Ramsès rire bruyamment, ce qui était un événement rarissime. Margaret, la sœur cadette de Lia, faisait la folle avec Bertie et Anna, les enfants de Katherine. Evelyn parlait avec Fatima, qui avait délaissé son voile et sa robe noire austère pour l'occasion. Emerson avait pris à part Walter et Cyrus Vandergelt et faisait de grands gestes. Je ne me faisais aucune illusion sur la nature de leur conversation.

Katherine éclata de rire.

— N'est-ce pas typique... les hommes parlent d'archéologie dans leur coin, tandis que les femmes parlent de... Arrêtez-moi, Amelia ! Je sens qu'une crise de faiseuse de mariages est imminente !

— C'est bien normal dans ces circonstances, répondis-je. Qui sera le prochain, à votre avis ? Pas vos enfants, ils sont trop jeunes.

— Ils ne sont pas trop jeunes pour ressentir les premiers tourments. Je crains qu'Anna n'ait harcelé Ramsès l'année dernière. J'ai trouvé qu'il s'en était sorti avec beaucoup d'élégance.

— Il a une certaine expérience, répliquai-je avec une pointe

d'ironie. Je ne comprends vraiment pas ce qui les attire de la sorte.

Katherine me donna un coup de coude dans les côtes et je m'aperçus que Ramsès se tenait près de moi.

— Veuillez m'excuser, dit-il. Ai-je interrompu une conversation privée ?

— Elle n'avait rien de privé, déclara Katherine, et ses yeux pétillèrent de malice. Nous faisons des conjectures sur des affaires de cœur. Que pensez-vous de Nefret et de Raddie, Amelia ? Il semble séduit.

— Il semble complètement hypnotisé, dis-je, car j'avais également observé l'expression stupéfiée de Raddie et son sourire sentimental. Elle fait la coquette avec lui d'une façon scandaleuse.

— Elle s'entretient la main, c'est tout, fit Ramsès avec tolérance. Mais Raddie n'est pas de taille. Je ferais mieux d'aller au secours de ce pauvre garçon.

Les musiciens avaient joué discrètement jusqu'à présent. Ils attaquèrent une valse et les nouveaux mariés commencèrent la première danse. Walter et Evelyn les rejoignirent bientôt. Ramsès avait arraché Nefret à sa proie. Sa robe vert pomme s'évasa tandis qu'il la faisait tourner. Johnny dansait avec une jeune personne, Curtis ou Curtin, qui avait fait ses études à Saint Hilda's avec Lia.

Ensuite je ne vis plus personne, car mon époux me saisit dans son étreinte puissante et m'entraîna (ou, plus exactement, me souleva) vers la piste de danse. Valser avec Emerson nécessite une attention totale : c'est la seule danse qu'il connaisse, et il l'exécute avec l'énergie qui caractérise toutes ses activités. Par bonheur, ma chère Evelyn avait demandé aux musiciens de jouer un grand nombre de valses.

Il y avait moins de dames que de messieurs, aussi nous autres femmes étions très demandées. Au cours de l'après-midi, je dansai avec la majorité des hommes, dont Gargery et, à ma grande surprise amusée, Selim. Celui-ci semblait fort satisfait de sa personne et était très beau, malgré la barbe qu'il s'était laissé pousser afin d'inspirer plus de respect à ses ouvriers. Il m'expliqua qu'il avait demandé à Margaret de lui apprendre à danser, et avait l'intention de s'exercer autant qu'il le pourrait pendant qu'il était en Angleterre, car il appréciait énormément cette nouvelle activité et comptait l'enseigner à ses épouses.

Je ne me rappelle pas une journée plus heureuse. Plus tard, je me demandai si un vague pressentiment ne nous avait pas effleurés, occasionnant non pas la souffrance d'une perte future mais une plus grande joie dans le moment présent. Si seulement nous avions su que nous étions tous réunis pour la dernière fois !

La fin de l'après-midi approchait lorsque les jeunes mariés se retirèrent pour se changer. Nous les accompagnâmes une dernière fois,

avec beaucoup de rires, de nouvelles larmes, et les cérémonies d'adieu habituelles. Une fois que la voiture se fut éloignée dans l'obscurité brumeuse, les emmenant vers « une destination inconnue », nous retournâmes dans la salle de réception.

— Cela ressemble assez à un enterrement, non ? s'exclama Emerson. Dès que le corps ou les corps des participants ont été emportés, tout le monde commence à s'amuser.

La seule personne qui entendit cette remarque déplacée fut Cyrus Vandergelt. Il connaissait Emerson depuis trop longtemps pour être choqué par ses paroles. Un large sourire apparut sur son visage ridé et tanné.

— Je me suis déjà énormément amusé. Je n'avais jamais assisté à un mariage aussi divertissant ! Je n'oublierai jamais Selim dansant à la mode égyptienne, avec le marié qui tapait sur une bouilloire, le garçon d'honneur qui soufflait dans un mirliton, et nous autres formant un cercle et frappant dans nos mains !

— Moi non plus, dis-je d'un air lugubre. Peut-être avions-nous bu un peu trop de champagne.

— Alors reprenons-en, fit Cyrus. Et terminons la fête en grande pompe. En avant la musique ! Hourra !

Manuscrit H

Ramsès n'eut aucun mal à convaincre ses parents de ne pas parler du scarabée à Nefret avant le mariage. Ils lui laissèrent le soin de s'en charger. Selim, Daoud et Fatima étaient retournés avec eux à Amarna House, et sa mère et son père étaient très occupés : ils devaient fêter leurs invités et terminer les préparatifs pour leur départ imminent. Du moins, c'était le prétexte qu'ils invoquèrent. Ils savaient comment Nefret réagirait à une accusation portée contre son ami. Ainsi que Ramsès. Il estima qu'il était préférable de l'éloigner de la maison lorsqu'il le lui dirait, au cas où elle se mettrait à crier, aussi lui suggéra-t-il de faire une promenade à cheval.

C'était une journée venteuse et grise, et le vent donnait de la couleur aux joues de Nefret. Elles s'avivèrent encore à mesure qu'elle écoutait son récit.

L'explosion de colère fut moins violente qu'il ne s'y était attendu, même si elle utilisa plusieurs jurons qu'elle avait appris auprès d'Emerson, et d'autres que Ramsès ignorait qu'elle connût. Puis ses yeux s'étrécirent en une expression qu'il avait appris à redouter encore plus que ses mouvements d'humeur.

— Tu as parlé à ce satané marchand ?

— Je n'en ai pas eu le temps. J'avais l'intention de me rendre à Londres demain.

— Pas demain. J'ai promis à Fatima de lui faire visiter les magasins.

— Mais...

— Tu n'iras pas à Londres sans moi, Ramsès. Nous irons après-demain.

Ils partirent en fin de matinée. Nefret ne se plaignit à aucun moment qu'il conduisait lentement. C'était mauvais signe, de même que son visage renfrogné et ses mains serrées. Elle avait entrepris l'une de ses croisades, et lorsqu'elle prenait le mors aux dents, elle pouvait se montrer aussi fougueusement illogique et déraisonnable que la mère de Ramsès. Ils arrivèrent à Londres, traversèrent le pont, et se dirigeaient vers Bond Street quand Ramsès se sentit obligé de lui rappeler quelque chose qu'elle n'aimerait pas, il le savait.

— Tu as promis de me laisser poser la plus grande partie des questions.

— Tout à fait. (Ses yeux bleus étincelèrent.) Mais je tiens à souligner que je n'approuve pas la méthode que tu as décidé d'employer.

— Tu l'as déjà fait. À plusieurs reprises et longuement. Écoute, Nefret, je n'approuve pas cette méthode, moi non plus. J'ai tenté de convaincre Mère et Père que nous devons le dire à David tout de suite et, faute de quoi, mettre Esdaile en face de la vérité. Mais tu les connais.

— Ils essaient toujours de nous protéger, nous et David. (Elle soupira.) C'est si gentil de leur part, et tellement exaspérant !

— Ils nous font davantage confiance qu'autrefois.

— C'est vrai. Autrefois, ils ne t'auraient pas parlé du scarabée. Entendu, nous allons faire à leur manière, mais que le diable m'emporte si je sais comment tu vas t'y prendre pour obtenir des informations utiles sans affirmer que ce n'est pas David qui a vendu l'objet !

— Nous verrons bien.

Le magasin était prétentieux, la marchandise hors de prix, et le propriétaire les accueillit avec toute l'obséquiosité d'un Uriah Heep, le personnage odieux de Dickens. Voir des membres de la « distinguée famille d'égyptologues » accorder leur clientèle à son établissement était un honneur qu'il n'avait jamais osé espérer. Tout le monde savait que « le professeur » détestait les marchands. Bien sûr, il était différent des autres marchands. La réputation d'intégrité de son commerce n'avait jamais été mise en doute...

Obtenir les informations qu'ils désiraient sans révéler le véritable motif de leur visite fut une affaire délicate et ardue. Tout en

examinant quasiment chaque objet dans le magasin, Ramsès parvint à obtenir une description de l'homme à qui Esdaile avait acheté le scarabée. C'était extrêmement vague, car Ramsès n'osait pas demander des détails comme la taille et la couleur des cheveux. Étant un ami intime de Mr Todros, on pouvait s'attendre raisonnablement à ce qu'il les connût déjà. Finalement, Esdaile leur proposa une réduction importante sur un collier d'améthystes et de perles d'or que Nefret avait admiré – « en témoignage de bonne volonté, mes jeunes amis » – et Ramsès jugea opportun d'en faire l'acquisition.

— Avez-vous trouvé un client pour le scarabée de Mr Todros ? demanda-t-il en comptant les billets de banque.

— Et pour les autres antiquités. (Esdaile sourit d'un air affecté et se frotta les mains.) Elles étaient d'une beauté exceptionnelle, ainsi que vous le savez.

Nefret ouvrit la bouche. Ramsès lui donna un coup de coude dans les côtes.

— Les autres, bien sûr, murmura-t-il en réalisant qu'il aurait dû s'y attendre. J'espère qu'elles sont allées à des collectionneurs qui les apprécieront.

— Oui, absolument. (Esdaile hésita un court instant.) La discrétion inhérente à ma profession m'empêche de mentionner des noms, bien sûr. Cependant, l'homme est une vieille connaissance de votre père, et je ne doute pas qu'il ait déjà...

— Qui ? aboya Nefret.

Puis elle arbora un sourire particulièrement révoltant comme Esdaile lui lançait un regard surpris.

— Je ne devrais pas... mais les *ushebtis* seront bientôt exposés.

— Au British Museum ? fit Ramsès d'une voix mal assurée.

— Ah, j'étais certain que vous le saviez déjà. Oui, c'est Mr Budge en personne qui les a achetés. Il achète rarement des objets aux marchands anglais, vous savez, il trouve la plupart de ce qu'il recherche auprès des Égyptiens, mais je l'informe toujours quand je fais l'acquisition de quelque chose d'exceptionnel, et lorsque je lui ai appris la provenance des *ushebtis*, il a déclaré qu'il était incapable de résister.

Ramsès regarda fixement le marchand. Il savait qu'il devait ressembler à un arriéré.

— La provenance, répéta-t-il.

— Oui, ils faisaient partie de la collection du grand-père de votre ami. Le vieil homme était votre contremaître, n'est-ce pas ? Ainsi que Mr Budge l'a dit, qui aurait eu de meilleures sources que le raïs du distingué professeur Emerson ? Mr Budge était si content, il gloussait de joie lorsqu'il est parti. Il... Miss Forth, qu'avez-vous ? Êtes-vous prise d'une défaillance ? Tenez... asseyez-vous...

Ramsès passa son bras autour des épaules rigides de Nefret.

— De l'air frais, dit-il. Elle est sujette à des étourdissements. Respirer un peu d'air frais, c'est tout ce qu'il lui faut.

Il s'empara du paquet contenant le collier, le fourra dans sa poche, empoigna sa « sœur » interloquée et la propulsa vers la porte. Il l'entraîna jusqu'au coin de la rue suivante et la poussa dans le renforcement d'une porte avant de relâcher sa prise.

— Tu as cru que j'allais m'évanouir ? s'écria-t-elle, les yeux brillants de colère.

— Toi ? J'ai cru que tu allais te jeter sur Esdaile en hurlant des démentis. Cela aurait mis le feu aux poudres !

— Je n'aurais jamais fait une chose aussi stupide. Mais accuser un homme qui était l'honneur même – qui est mort et ne peut se défendre contre une accusation aussi ignoble...

— Ne sois pas aussi mélodramatique. (Il la saisit par les épaules. Elle tressaillit, et il la lâcha.) Qu'y a-t-il ?

— Je vais avoir des bleus, dit Nefret avec une sombre satisfaction. Tu avais besoin d'être aussi brutal ?

— Oh, mon Dieu, je suis désolé, Nefret !

— Peut-être devais-tu être brutal.

Avec l'un de ces changements d'humeur déconcertants mais charmants, elle se rapprocha, saisit les revers de sa veste et sourit vers son visage empreint de remords.

— Toi-même, tu étais un brin en colère. Avoue-le.

— C'est possible. Mais la plupart des gens n'auraient pas mauvaise opinion d'Abdullah parce qu'il collectionnait des antiquités. Tout le monde le fait – tout le monde, excepté Père, bien sûr. Le musée du Caire achète des objets à des marchands, dont la plupart proviennent de fouilles illégales. Budge se fournit auprès des pillleurs de tombes eux-mêmes...

— Ce n'est pas étonnant qu'il ait été aussi ravi.

Nefret grinça des dents.

— Oui. Père lui a reproché en privé et en public de faire précisément ce qu'il suppose qu'Abdullah a fait. Bon sang, la moitié des pillleurs de tombes de Louxor sont des parents d'Abdullah. et l'autre moitié étaient de vieilles connaissances. Et si Abdullah l'a fait à son insu, Père sera blessé et peiné.

Elle baissa la tête et ne répondit pas. Elle est très affectée, pensa-t-il, et il prit sa main.

— Rentrons, jeune fille. Nous avons trouvé ce que nous voulions savoir.

— Mmmm.

Au bout d'un moment, elle releva la tête, glissa son bras sous le sien et dit calmement :

— Nous avons laissé passer le déjeuner. Arrêtons-nous quelque part pour prendre le thé avant de repartir. Heureusement que tante Amelia n'était pas avec nous, ajouta-t-elle tandis qu'ils se dirigeaient vers l'automobile. Tu connais ses sentiments envers Abdullah. Elle va *exploser* lorsqu'elle apprendra cela !

— Je crains que tu n'aies raison. Elle était très attachée au vieil homme.

— Elle rêve de lui, tu sais.

— Non, je l'ignorais.

— Je n'aurais peut-être pas dû te le dire. Elle déteste qu'on pense qu'elle est sentimentale.

— Je ne le répéterai pas. En fait, c'est plutôt touchant. Est-ce que tu t'es déjà demandé... (Il se glissa derrière le volant.) Tu ne t'es jamais demandé ce qu'il lui a chuchoté quelques instants avant de mourir ?

Nefret émit l'un de ses petits rires ravissants.

— Dis donc, Ramsès, j'ignorais que les hommes étaient curieux de choses de ce genre ! Je me suis posé la question, bien sûr. Elle n'en a jamais parlé, et je ne crois pas qu'elle le fera un jour. Il nous manque à tous, mais il y avait quelque chose de très particulier entre eux.

— Oui. Bon, où désires-tu prendre le thé ?

Son choix du Savoy le surprit – habituellement, elle préférait un cadre moins prétentieux –, mais il ne se méfia pas quand elle s'excusa dès que le serveur les eut conduits à une table. Elle revint plus vite qu'il ne s'y était attendu, et même son œil masculin inexpérimenté lui dit qu'elle n'avait pas retouché son maquillage ou coiffé ses cheveux ébouriffés par le vent.

— Que manigances-tu, à présent ? s'enquit-il.

Il tint sa chaise et retourna s'asseoir. Nefret ôta ses gants.

— Il se trouve que je me suis rappelé qu'ils étaient à Londres cette semaine. Tu ne les connais pas.

— Qui ?

— Ah, les voilà !

Elle se leva et fit des signes de la main.

Ils étaient deux, un homme et une femme : jeunes, bien habillés, manifestement américains. Tous deux lui étaient inconnus, mais lorsque Nefret fit les présentations, il reconnut les noms. Jack Reynolds avait travaillé avec Reisner à Gizeh l'année précédente. Il ressemblait de façon amusante à son mentor, et encore plus au président américain Théodore Roosevelt – même carrure trapue, moustache fournie et dents proéminentes. Il ne manquait que les lunettes, mais il en porterait peut-être plus tard. Il n'avait pas encore trente ans.

La jeune femme était sa sœur – cheveux bruns, joues roses,

agréablement potelée et d'une allure décontractée. Elle serra la main de Ramsès et secoua la tête en souriant quand il l'appela Miss Reynolds.

— Voyons, nous nous appelons déjà par nos prénoms avec Nefret, et elle nous a tellement parlé de vous que j'ai l'impression que nous nous connaissons depuis longtemps ! Je suis Maude. Puis-je vous appeler Ramsès ? Je trouve que c'est un nom tout à fait charmant.

— Tais-toi et assieds-toi, Maude, fit son frère avec un sourire aimable. Vous devez l'excuser, elle a été très mal élevée. Mais j'espère que vous laisserez tomber les convenances avec nous, Ramsès. C'est un très grand honneur de faire enfin votre connaissance. J'ai lu tous vos articles et votre ouvrage sur la grammaire égyptienne, et Mr Reisner pense que vous êtes le garçon le plus compétent dans ce domaine.

— Oh, vraiment ?

Quelque peu déconcerté par cet excès de cordialité, Ramsès se rendit compte que sa réaction avait été guindée et suffisante. En souriant, il poursuivit :

— La chose la plus flatteuse qu'il m'ait jamais dite, c'est que si je persévérais pendant encore dix ans, j'arriverais peut-être à la cheville de mon père en tant qu'égyptologue.

Maude le considéra, les lèvres entrouvertes. Son frère éclata de rire.

— C'était un compliment, sans aucun doute. J'espère que nous nous verrons fréquemment cette saison. Où comptez-vous faire des fouilles ?

— Le professeur nous en informe seulement à la dernière minute, déclara Nefret en faisant une moue ravissante. Mais dites-moi, Maude, qu'avez-vous fait à Londres ? J'espère que Jack ne vous a pas obligée à passer tout votre temps dans ce vieux British Museum poussiéreux !

C'était une parodie flagrante de l'élocution et des manières de la pauvre Maude, mais cela échappa complètement à la victime, et elle répondit avec un entrain identique. Les jeunes filles parlèrent chiffons et échangèrent des commérages sur des amies communes pendant que Jack parlait d'archéologie. Ramsès s'efforçait de les écouter tous les trois, en se demandant ce que diable Nefret avait en tête – à part manger la plupart des sandwiches et tourner son amie en dérision. Finalement, elle repoussa son assiette et demanda une cigarette.

— Nous n'avions pas l'intention de vous délaisser, mesdames ! s'écria Jack en éclatant à nouveau d'un rire jovial. Je présume que vous en avez assez de tous ces propos sur l'archéologie.

Nefret parut sur le point de rétorquer avec grossièreté. Ramsès glissa précipitamment la main dans sa poche et en sortit son étui à cigarettes et un paquet enveloppé dans du papier de soie. Il présenta l'étui à Nefret et frotta une allumette. Dans sa hâte, il fit tomber le

paquet sur la table. Le contenu s'en échappa dans un enchevêtrement étincelant de violet et d'or.

Maude poussa une exclamation.

— Oh, comme c'est joli ! C'est du vrai ?

Nefret exhala un petit nuage de fumée, sourit à Maude et répliqua d'une voix mielleuse :

— Authentique, voulez-vous dire ? Ramsès vient de me l'acheter, n'est-ce pas gentil de sa part ? Chez Esdaile. Vous connaissez son magasin ? Ce collier est authentique, mais méfiez-vous si vous faites des emplettes là-bas. Nous... euh... avons fait récemment l'acquisition d'une contrefaçon très bien imitée.

— Pourquoi l'avoir achetée, alors ? demanda Jack.

— Nous avons nos raisons, répondit Nefret d'un air mystérieux.

Ramsès jugea qu'il était temps de changer de sujet.

La nuit était tombée quand ils quittèrent le Savoy. L'un des employés amena la voiture et alluma les phares. Nefret se faufila jusqu'au siège du conducteur pendant que Ramsès distribuait des pourboires.

— Alors ? demanda-t-elle vivement, tout en engageant le véhicule dans le flot de la circulation de la soirée sur le Strand.

Ramsès ouvrit les yeux. De fait, elle n'avait rien heurté, mais observer Nefret exécuter la manœuvre était éprouvant pour les nerfs.

— Alors quoi ? Nefret, cet omnibus...

— Il me voit.

— Mais qu'est-ce que tu fais ?

— Je mets mon casque. Mes cheveux virevoltent dans tous les sens.

— J'avais remarqué. Et si tu me laissais conduire ? Il faut deux mains pour mettre ce diadème, et deux autres pour tenir le volant.

Elle lui fit une grimace mais obtempéra et stoppa brusquement au milieu de la chaussée. Elle conduisait comme un Égyptien – et David, qui était égyptien, conduisait comme une vieille dame prudente. Au temps pour les stéréotypes ! Ramsès fit rapidement le tour de la voiture tandis que des conducteurs furieux klaxonnaient et leur criaient des injures.

— Qu'as-tu pensé des Reynolds ? demanda-t-elle en rentrant ses cheveux sous son casque.

— J'espère que tu ne le soupçonnes pas d'être notre faussaire !

— Je soupçonne tout le monde. Je vais résumer ce que nous savons sur ce scélérat. (Elle se tourna vers lui, énumérant sur ses doigts :) Un, c'est un égyptologue compétent, tu l'as dit toi-même, un amateur était incapable de concocter ce texte. Deux, il se livre à cette activité depuis une date récente...

— Possible, mais pas certain. Esdaile a acheté les objets en avril, mais nous ignorons si d'autres n'ont pas été vendus auparavant.

— C'est une supposition raisonnable. Trois, il est jeune – un vieillard ridé ne pourrait pas se faire passer pour David. Quatre, il parle anglais comme un indigène, pour citer Mr Esdaile...

— Ce qui élimine Jack, l'interrompt Ramsès.

Nefret émit un rire mélodieux.

— Qui est sectaire, à présent ?

— Je ne l'entendais pas dans ce sens ! protesta Ramsès. Je voulais seulement dire que l'accent américain est... euh... caractéristique.

— Pas s'il est habilement dissimulé sous un faux accent égyptien, déclara Nefret d'un air de triomphe. Cinq, il sait énormément de choses sur nous – le nom de David et son aspect général, ses relations avec la famille, la même chose pour Abdullah. Ce qui corrobore l'hypothèse que c'est un égyptologue et, très vraisemblablement, quelqu'un que nous connaissons.

— Il aurait pu obtenir toutes ces informations en lisant les journaux. Mère et Père font souvent l'objet d'articles à sensation, écrits notamment par leur ami O'Connell.

— Crénom, Ramsès, il faut bien que nous commencions quelque part ! Si tu n'es pas d'accord avec chaque satané argument que j'expose...

— Entendu, entendu. Tu as peut-être raison pour tous ces arguments. Cependant, je ne puis envisager que Reynolds soit notre coupable. Et il y a la petite question du mobile. Les Reynolds ont certainement des ressources personnelles. Des archéologues qui vivent de leur salaire ne fréquentent pas le Savoy.

— Nous ne connaissons pas le mobile, admit Nefret. Ce pourrait être quelque chose de bizarre et de pervers. Ne ris pas ! Les gens ont parfois des motivations irrationnelles.

— Indubitablement.

— Qu'as-tu pensé de Maude ?

— J'ai trouvé que tu étais extrêmement grossière avec elle.

— Tu t'en es rendu compte, hein ? (Nefret eut un petit rire.) Si tu veux le savoir, *elle* a été très grossière avec David l'année dernière. Elle ne le traitait pas *vraiment* comme un domestique, mais il s'en fallait de peu. Nous n'avons pas grand-chose en commun, elle et moi. C'est Jack qui nous poussait continuellement l'une vers l'autre. Le malheureux, il est persuadé que les femmes ne s'intéressent à rien sinon à s'acheter des robes et à flirter !

— Tu lui en veux, n'est-ce pas ?

— Quand mes amis sont concernés, oui. Tu as remarqué comme elle a sursauté lorsque j'ai mentionné le magasin d'Esdaile ?

— Ce n'est pas elle qui a sursauté, mais moi. Je croyais que nous étions convenus de ne pas mentionner les contrefaçons.

— À propos de David. Et je ne l'ai pas mentionné, *lui*. De toute

façon, si les Reynolds sont innocents, comme tu le penses, ce que j'ai dit ne signifiait rien du tout pour eux.

Les enfants rentrèrent très tard. J'espérais avoir une petite conversation privée avec eux, portant sur ce qu'ils avaient appris, mais je fus contrainte d'attendre, car le dîner était servi, et les mots que me chuchota Ramsès indiquèrent qu'ils avaient beaucoup de choses à nous dire. Heureusement, nos invités allèrent se coucher de bonne heure, comme c'était leur habitude. Il était onze heures passées de quelques minutes quand Emerson et moi sortîmes furtivement de notre chambre pour nous diriger vers celle de Ramsès.

Bien qu'elle eût acquis le statut respectable de gouvernante, Rose insistait pour faire le ménage dans la chambre de Ramsès. C'était une tâche désespérée. Dix minutes après son départ, toutes les surfaces horizontales étaient de nouveau encombrées de vêtements jetés au hasard, de livres, de papiers et des divers objets dont Ramsès avait besoin pour sa documentation. Je dois lui rendre justice : il avait fait un effort pour la ranger, et un feu flambait joyeusement.

Nefret était assise en tailleur devant la cheminée, Horus étalé sur ses genoux. Horus était le plus gros et le moins affable de notre récolte habituelle de chats, et l'affection que lui portait Nefret était inexplicable à mes yeux. Il semblait la payer de retour, à sa façon revêche, mais elle était la seule dont il acceptait les caresses. Il nous tolérait, Emerson et moi, n'aimait pas David, détestait Ramsès, lequel le lui rendait bien.

— J'ai l'impression d'être un espion, grommela Emerson en se laissant tomber dans un fauteuil. Je continue de penser que nous devrions mettre Selim dans le secret. C'est un garçon éveillé, et il a une longue pratique des faussaires.

— Hmmm ! dis-je. Nefret, ce collier est ravissant. Un nouvel achat, je suppose ?

— Ramsès me l'a offert.

Mon fils était également assis par terre, adossé aux étagères de sa bibliothèque, la petite chatte sur ses genoux. Elle s'était mise à le suivre partout comme un jeune chiot. Je soupçonnais que son attachement n'était pas entièrement désintéressé, car plusieurs vestes de Ramsès présentaient depuis peu des taches de gras suspectes dans les poches, et tous nos chats sont friands de poulet. Je ne fis aucune objection, car j'étais ravie de constater que Ramsès montrait de l'affection à l'un des chats. Il avait adoré notre chère et regrettée Bastet, l'aïeule de notre tribu, et avait toujours refusé de la remplacer.

Bastet nous avait accompagnés en Égypte, comme Horus le faisait à présent, mais Ramsès avait déclaré que la chatte était encore trop jeune pour venir avec nous cette année.

Il me lança un regard, regarda son père, puis annonça :

— Les perles sont authentiques, mais on les a réenfilées – pas dans leur ordre d'origine, probablement. J'ai jugé préférable d'acheter quelque chose, Père, afin de dissimuler...

— Oui, oui, grogna Emerson. Alors ?

Ramsès répéta la description qu'il avait « arrachée » – ce fut son terme – au marchand.

— Nom d'un chien ! gémit Emerson. J'espérais que la ressemblance ne serait pas aussi exacte !

— En fait, elle était très vague, Père. Un jeune homme très beau, moins basané que la plupart des Égyptiens – je me demande combien d'Égyptiens il a rencontrés ! – à peu près de ma taille et de ma stature.

— Le turban était une erreur, ajouta Nefret. David n'en porte jamais.

— Les gens s'attendent que les Égyptiens portent un turban ou un fez, dit Ramsès en caressant le chaton. Cela fait partie du costume. Et un turban peut servir à dissimuler votre taille exacte.

— Il y a autre chose, n'est-ce pas ? demandai-je. Poursuivez, Ramsès.

Tandis que le récit avançait, j'eus le plus grand mal à contenir mon indignation. Quand j'avais fait la connaissance d'Abdullah, il avait manifesté une grande défiance à mon égard et un certain ressentiment. Non seulement j'osais, moi, une femme, exprimer mes opinions à haute voix, mais je m'étais interposée entre lui et l'homme qu'il admirait le plus au monde. Notre étrange amitié était née et avait grandi au cours des années, et même avant sa mort héroïque, il avait mérité mon estime la plus sincère. Les critères professionnels d'Abdullah étaient aussi intransigeants que ceux de n'importe quel archéologue européen – et bien plus intransigeants que la plupart !

— Il n'aurait jamais fait une chose pareille, dis-je. Jamais ! Il aurait considéré que c'était trahir notre amitié.

Sa compassion pour ma colère permit à Emerson de maîtriser la sienne. Il prit ma main, la tapota, et parla de cette voix douce que les criminels redoutent encore plus que ses hurlements.

— Notre mystérieux adversaire est très intelligent. Abdullah connaissait tous les marchands et tous les pilliers de tombes en Égypte. S'il avait constitué sa propre collection d'antiquités, elle aurait été superbe. La mention de son nom donnait aux fausses antiquités une provenance crédible, et a sans doute fait monter les prix. Ce scélérat ne pouvait pas savoir que nous découvririons la fraude, mais, sacré bon sang, j'ai le sentiment qu'il avait envisagé cette éventualité !

Vous voyez dans quelle situation il nous a mis, n'est-ce pas ? Afin de protéger David, nous sommes contraints d'entretenir ce mensonge. Personne ne contesterait son droit à vendre la collection de son grand-père, mais si l'on découvre que les objets sont des contrefaçons...

— Quelqu'un s'en apercevra, dis-je. Tôt ou tard.

— Il y a de bonnes chances pour que ce ne soit pas avant un certain temps, répondit Emerson. Si cela se produit un jour. C'est très difficile d'identifier un faux bien exécuté, vous savez. Plusieurs sont exposés en ce moment même dans divers musées, dont notre sacré British Museum ! Budge serait incapable de repérer un faux, à moins qu'il ne soit estampillé « Fabriqué à Birmingham » !

Nous ne répondîmes pas à cette assertion (légèrement) exagérée. Nous connaissions le mépris d'Emerson pour le conservateur des Antiquités égyptiennes. Pour rendre justice à mon époux, je dois ajouter que c'était une opinion que partageaient nombre d'égyptologues, bien qu'avec une moindre virulence. Même si Budge s'apercevait que les *ushebtis* étaient des contrefaçons, il répugnerait probablement à admettre qu'il s'était fait rouler, mais ce serait indigne de notre part de perpétuer cette fraude en nous taisant, quel que fût le danger pour David.

Durant un moment, seuls le crépitement du feu et les petits miaulements indolents du chaton rompirent le silence.

— Au moins, nous savons à présent ce que nous cherchons, reprit Ramsès de sa voix froide et dénuée d'émotion. Des objets qui ont été, paraît-il, vendus par David ou qui auraient appartenu à Abdullah. Plus nous en trouverons, plus grandes seront nos chances d'établir un schéma d'ensemble qui nous donnera peut-être une indication quant à l'identité de cet individu.

— Tout à fait, approuva Nefret. Mais comment comptes-tu t'y prendre ? Nous ne pouvons pas demander carrément aux marchands s'ils ont acheté récemment des antiquités à David. Ils se demanderaient pourquoi il ne nous l'a pas dit.

— Bonté divine, c'est exact ! m'exclamai-je. Nous devons éviter à tout prix d'éveiller le moindre soupçon que la transaction était illégale. Alors, comment...

Je ne terminai pas ma phrase. C'était inutile : nous connaissions tous la réponse. Mon cœur se serra lorsque je vis le visage d'Emerson. Ses lèvres crispées s'étaient détendues, ses yeux brillaient.

— En dissimulant nos véritables identités ! s'écria-t-il joyeusement. Voilà comment ! Déguisé en riche collectionneur, je dirai que j'ai appris qu'un lot d'objets d'une qualité exceptionnelle était arrivé il y a peu sur le marché...

— Non, Emerson, intervins-je. Non, très cher. Pas vous.

— Et pourquoi pas ? J'espère, fit Emerson en me lançant un regard

furieux, que vous n'insinuez pas que je suis incapable de jouer une mascarade de ce genre avec la même compétence que... que quiconque !

Il reporta son regard furieux sur Ramsès.

La maîtrise de Ramsès dans l'art douteux du déguisement était une source d'irritation aussi bien que de fierté pour son père. Non seulement cet art avait été inspiré par un individu qu'Emerson détestait tout particulièrement, mais c'était un talent qu'Emerson désirait en secret acquérir. Il avait une prédilection pour les situations théâtrales et une véritable passion pour les barbes, peut-être parce que je l'avais privé de la sienne, non pas une fois mais deux ! Malheureusement, c'était un art dans lequel il ne pourrait jamais exceller. Son splendide physique rend impossible toute dissimulation, et son caractère irascible explose à la moindre provocation.

Ramsès observa un silence prudent.

— Je n'insinue rien du tout, Emerson, déclarai-je. Il est parfaitement impossible de déguiser la couleur bleu saphir de ces yeux, ou la force de votre menton et de votre mâchoire, ou votre taille imposante et votre musculature impressionnante.

Si les épithètes eurent un effet lénifiant, il tenait trop à ce plan pour y renoncer sans discuter.

— Une barbe..., commença-t-il.

— Non, Emerson. Je sais que vous raffolez des barbes, mais elles sont inadéquates en l'occurrence.

— Une barbe *et* un accent russe. *Niet, tovarich !*

Ramsès tressaillit. Les lèvres de Nefret tremblèrent. Elle s'efforçait de ne pas éclater de rire.

— Oh, très bien ! dis-je. Je vous accompagnerai, également déguisée. Votre femme ? Non, votre maîtresse. Une Française. Une perruque blond vénitien et beaucoup de maquillage et de poudre. Une robe de satin champagne très décolletée sur la... euh... et une profusion de bijoux. Des topazes ou peut-être des citrines.

Emerson me considéra. Je compris en voyant son expression qu'il m'imaginait telle que je venais de me décrire.

— Hmmm ! fit-il.

— Père ! s'exclama Ramsès. Vous ne laisserez pas Mère se montrer en public accoutrée comme une... une...

Emerson éclata de rire.

— Bon sang, comme vous êtes prude, mon garçon ! hoqueta-t-il entre deux gloussements. Elle ne parlait pas sérieusement. Du moins je ne le crois pas. Très bien, Peabody, je me rends. Nous laissons Ramsès s'en charger, alors ?

— Je vous remercie, Père.

— Toutefois, la maîtresse française est une excellente idée, conclut

Nefret d'un air pensif. Je n'ai même pas besoin de mettre une perruque. Un peu de henné suffira.

Lettre, série B

Très chère Lia,

Je devrais ajouter « et très cher David », car je sais parfaitement que dans ce premier flot enivrant d'affection conjugale vous désirez tout partager avec lui. Mais j'espère, ma chérie, que vous ne partagez pas toutes mes confidences avec David. Savez-vous (mais vous le savez certainement) que vous êtes la première et la seule amie que j'aie jamais eue ? Tante Amelia et moi sommes devenues très proches, mais elle ne comprendrait pas certaines choses. Aussi attendez-vous, Lia chérie, à une avalanche de lettres. Certaines ne vous parviendront peut-être jamais, puisque vous voyagez, mais vous écrire fera office de succédané, même médiocre, de ces longues conversations que nous avons quand nous sommes ensemble.

Vous ne devinerez jamais qui nous avons rencontré par hasard à Londres la semaine dernière, Ramsès et moi – Maude Reynolds et son frère Jack (vous vous souvenez certainement d'eux), les Américains qui accompagnaient Reisner l'année passée. Après les échanges habituels : « Quelle surprise ! » et « Que faites-vous à Londres ? » j'ai fait les présentations en bonne et due forme.

Ramsès a immédiatement commencé à manquer de tenue, comme c'est le cas lorsqu'il s'efforce d'avoir l'air réservé et/ou effacé. En pure perte, bien sûr, du moins avec les femmes. Maude s'est mise à babiller et à lui faire des grâces. Cela a semblé plaire à Ramsès, car il lui souriait. Peut-être est-ce parce qu'il est habituellement si sérieux que son sourire produit un tel effet. Si Maude n'avait pas été assise, elle aurait chancelé.

Jack est un garçon plutôt charmant, à sa façon obtuse. Si seulement il ne traitait pas toutes les femmes comme il traite sa sœur à la cervelle de moineau, avec un mélange d'affection et de condescendance ! Il a expliqué que Maude et lui « faisaient » le tour de l'Europe avant de rentrer au Caire pour la saison d'hiver.

Nous avons pris le thé avec eux au Savoy, où ils étaient descendus. Maude était adorable comme elle seule peut l'être, boucles noires qui virevoltaient, yeux bruns grands ouverts, joues roses rebondies. Je vous entends dire : « Mince alors ! » Très bien, j'avoue : j'ai toujours envié ces jeunes filles qui ont ce teint automnal éclatant et un corps aux rondeurs opulentes. Il n'y a pas que les joues de Maude qui soient potelées ! Je suis trop maigre et je n'ai pas de poitrine, et je ne sais pas comment on fait pour être adorable.

Ils m'ont demandé des nouvelles de vous et de David, bien sûr.

Les révélations d'Esdaile ajoutaient une nouvelle complication à notre recherche du faussaire. Ramsès continuait d'affirmer que nous devons rendre l'affaire publique, mais lui-même était obligé de reconnaître que ce serait cruel que David l'apprenne de la bouche d'inconnus – une éventualité qui pouvait survenir dès que la nouvelle commencerait à se répandre. Nefret, qui partageait son opinion, se rangea à la nôtre en raison de cet argument, bien que cela fût contraire à son tempérament.

Des démarches préliminaires s'imposaient : nous ne pouvions pas aller voir personnellement tous les marchands et collectionneurs privés en Europe. Emerson et moi discussions de la façon de procéder quand Ramsès disparut soudainement de la maison. Interrogée, Nefret admit qu'elle savait où il était parti, nous certifia qu'il ne faisait absolument rien d'illégal ou de dangereux et refusa poliment de répondre à d'autres questions.

Il reparut deux jours plus tard, aussi soudainement qu'il était parti, et répondit à nos demandes inquiètes en nous tendant une liasse de télégrammes. Un regard à l'un d'eux expliqua tout. Il était adressé à un certain Mr Hiram Applegarth au Savoy et disait : DEUX TRÈS BEAUX SCARABÉES ACQUIS RÉCEMMENT D'UNE SOURCE SÛRE STOP ATTENDS AVEC PLAISIR VOTRE VISITE.

Emerson parcourut les messages, proféra une kyrielle de jurons et termina par un énergique « Damnation ! ».

— Avez-vous télégraphié à tous les marchands en Europe ? Cela a dû coûter une fortune ! Et était-ce absolument nécessaire de descendre au Savoy ?

— Il était nécessaire de donner une impression de richesse, expliqua Ramsès. J'étais obligé de leur donner une adresse pour la réponse, et je pouvais difficilement indiquer la nôtre.

— Vu que vous n'avez demandé de l'argent ni à votre père ni à moi, je présume que vous avez utilisé celui de Nefret, dis-je.

— Ce n'est pas *mon* argent ! rétorqua Nefret d'un ton cassant, avant que Ramsès puisse répondre. Il est à *nous*. Le sien, le vôtre, celui de David, celui de Lia. Nous formons une famille ! Je vous ai déjà dit...

— Oui, ma chérie, vous l'avez fait.

Je considérai mon fils. Il soutint mon regard avec une expression particulièrement énigmatique. Quand Nefret disait : « Ce qui est à moi est à vous », elle le pensait vraiment. Mais pour certains, il est plus facile de donner que de recevoir, et le fait que Ramsès eût accepté cette aide était tout à fait étonnant. C'était non seulement une

reconnaissance de l'égalité de Nefret, mais aussi une soumission de sa fierté incommensurable. Je le gratifiai d'un sourire approbateur.

— Bien, n'en parlons plus, puisque le procédé semble avoir été efficace.

— Cela nous fournit plusieurs pistes, en tout cas, déclara Ramsès. Je... Nefret et moi devons agir sans plus tarder. Nous sommes censés partir dans une semaine.

C'était exact, et nous étions tous impatients de partir. Les tristes jours de l'automne étaient arrivés. De rares feuilles jaunies s'accrochaient encore aux branches dénudées et un gel précoce avait brûlé les dernières roses. Les heures d'obscurité augmentaient, le vent était frais et humide.

Bref, c'était un temps idéal pour les criminels. Cette nuit-là, le portier et sa famille étaient blottis dans leur pavillon, rideaux fermés contre les ténèbres et la pluie. Nos chiens paresseux et dorlotés n'étaient guère disposés à sortir de leur chenil douillet par un temps pareil. Durant la journée, nous avions fait visiter les sites pittoresques à nos invités, et sur ma suggestion tout le monde alla se coucher de bonne heure.

Du moins je *pensai* que tout le monde était allé se coucher de bonne heure. J'aurais dû savoir que Ramsès ne tiendrait pas compte de mon conseil maternel. Je n'ai jamais trouvé le temps de demander pourquoi il ne dormait pas à cette heure avancée de la nuit (deux heures du matin, très précisément). Sa chambre est située au-dessus de la bibliothèque, et la fenêtre était ouverte (je préconise les vertus de l'air frais), mais je doute qu'une autre personne aurait entendu le bruit de verre brisé, étouffé par le vent et la pluie. Comme disent les Égyptiens, Ramsès entend un chuchotement sur la rive opposée du Nil.

Il ne vint pas à l'esprit de Ramsès qu'il pouvait avoir besoin d'aide. Il descendit seul pour voir ce qui se passait.

Les bruits qui suivirent sa découverte des cambrioleurs auraient réveillé un mort. Même Emerson, qui a le sommeil profond, et avait de bonnes raisons d'être fatigué cette nuit-là, jaillit du lit. Il trébucha immédiatement sur une chaise, aussi atteignis-je la porte avant lui, mais j'entendis ses jurons essoufflés derrière moi tandis que je m'élançais dans le couloir. Il n'y avait pas un instant à perdre, ne serait-ce que pour enfiler un peignoir. Le bruit qui m'avait réveillée était la détonation d'une arme à feu.

Je n'aurais sans doute pas su avec précision où l'action se déroulait si je n'avais aperçu une forme blanche devant moi. Spectrale et blafarde, elle remonta le couloir faiblement éclairé et arriva en haut de l'escalier, ensuite... Durant un moment extrêmement déconcertant, je crus qu'elle s'était volatilisée. Un coup sourd et un « Bon sang ! » sonore m'assurèrent que la forme était humaine – la forme de Nefret,

plus exactement – et qu'elle s'était laissée glisser au bas de la rampe d'escalier pour gagner quelques précieuses secondes. Elle se releva aussitôt et se précipita dans le couloir qui amenait à la bibliothèque.

Par la force des choses, je descendis l'escalier avec moins de précipitation. Emerson, qui court très vite lorsqu'il est tout à fait réveillé, me heurta violemment au bas des marches. Il m'empoigna comme je chancelais, lança un regard éperdu autour de lui et hurla :

— Crénom, où... ?

On ne pouvait se méprendre sur la réponse : des bruits de lutte et de bris de mobilier venaient de la bibliothèque, dont les lumières éclairaient le couloir. Emerson proféra un mot très grossier et s'avança en m'entraînant avec lui.

Une scène de désastre s'offrit à nos regards. La pluie s'engouffrait par les fenêtres brisées et des éclats de verre jonchaient le parquet. Des chaises avaient été renversées et des livres étaient tombés des rayonnages. Un corps immobile était étendu sur le ventre près du bureau. Plusieurs tiroirs étaient ouverts et leur contenu avait été éparpillé sur le tapis. Il y avait également deux hommes sur le tapis. Ils roulaient d'un côté et de l'autre tandis qu'ils se battaient. L'un d'eux était un individu trapu aux vêtements miteux. Sa main droite serrait un pistolet, et son poignet droit était maintenu par son adversaire, qui était, comme le Lecteur l'a certainement deviné, mon fils, vêtu seulement de l'ample pantalon en coton qu'il préfère à une chemise de nuit. Aussi légère qu'une feuille emportée par le vent, Nefret virevoltait autour d'eux, son poignard brandi, et guettait une occasion favorable pour frapper. Elle fit un bond sur le côté en jurant quand le cambrioleur renversa Ramsès sur le dos – et sur les éclats de verre. Il ne lâcha pas prise, mais le juron qui jaillit de ses lèvres prouva qu'il était le digne fils de son père.

— Écartez-vous, Nefret ! ordonna Emerson.

Il saisit le cambrioleur par le col de sa veste, le souleva et ôta le pistolet de sa main inerte. Ramsès se releva lentement. Il ruisselait de sang et haletait. Quand il eut recouvré son souffle, ses premiers mots furent pour Nefret.

— Damnation ! Pourquoi ne l'as-tu pas poursuivi ?

Le regard d'Emerson alla du corps sans mouvement à celui qu'il tenait à bout de bras et qui se contorsionnait.

— Il y en avait un troisième ? s'enquit-il.

— Oui, répondit Nefret entre ses jolies dents blanches. Je ne l'ai pas poursuivi parce que j'ai pensé que je pouvais aider Ramsès à maîtriser les deux autres. Je suis vraiment stupide ! Pardonne-moi !

— Mais il a emporté le scarabée, nom d'un chien !

— Vous en êtes sûr ? demandai-je, tandis qu'Emerson secouait le cambrioleur d'un air distrait et que Nefret lançait un regard furibond à

son frère.

— Oui, répondit Ramsès. Lorsque j'ai allumé la lumière, cet individu le tenait dans sa main. Je me suis précipité sur lui, et il l'a lancé au troisième homme. Ce dernier s'est quelque peu affolé, je pense, parce qu'il s'est enfui par la porte-fenêtre sans prendre le temps de l'ouvrir.

— Que faisait celui-ci ? interrogea Emerson d'un air intéressé en montrant le cambrioleur à terre.

— Il a tenté de s'interposer.

— Je vois qu'il avait également un revolver. Vous feriez aussi bien de le ramasser, Peabody, très chère. Je doute que ce ruffian soit en état de s'en servir, mais il vaut mieux se montrer prudent. Ramsès, faites des excuses à votre sœur.

— Je te prie de m'excuser, marmonna Ramsès.

— Maintenant que j'y pense, je suis plutôt flattée, déclara Nefret.

C'était l'un de ces brusques changements d'humeur que certains trouvaient si charmants (et d'autres si exaspérants). Elle s'avança vers Ramsès et poussa un petit cri. Elle venait de marcher sur des éclats de verre.

Emerson l'enveloppa du bras qui ne tenait pas le cambrioleur et l'assit sur un fauteuil.

— Faites attention où vous posez le pied, Ramsès, vous ne portez pas de chaussures, vous non plus. Il est trop tard pour se lancer à la poursuite de celui qui s'est enfui. Je suis sûr que ce gentleman se fera un plaisir de nous dire tout ce que nous désirons savoir.

Il adressa un sourire aimable au gaillard robuste qu'il continuait de tenir d'une main, aussi aisément que s'il avait été un enfant. Toute la maisonnée avait été réveillée, et un grand nombre de personnes nous avaient rejoints, criant des questions et brandissant divers instruments meurtriers. Le cambrioleur regarda Emerson d'un air éperdu, son torse nu et musculeux – Gargery et son gourdin – Selim, qui maniait un poignard encore plus long que celui de Nefret – plusieurs valets de pied armés de tisonniers, de broches et de couperets – et la forme gigantesque de Daoud qui venait vers lui d'une allure décidée.

— C'est une foutue armée ! couina-t-il. Ce salopard de menteur avait dit que vous étiez un genre de professeur !

Quand nous eûmes réglé l'affaire, une aube grisâtre se levait. Cela m'avait pris vingt bonnes minutes pour extraire les éclats de verre du dos de Ramsès et des pieds de Nefret, et je ne pensais pas que je parviendrais à faire disparaître les taches de sang sur le tapis. Les cambrioleurs avaient été emmenés par les policiers du comté. Celui à terre avait repris connaissance mais il affirma, entre deux gémissements, qu'il ne pouvait pas marcher et qu'on devait le porter sur une civière. Apparemment, il était sérieusement estropié.

L'autre ne demandait pas mieux que de coopérer mais fut incapable de donner une description de l'homme qui les avait engagés, lui et ses acolytes. Celui-ci les avait abordés dans l'une de ces tavernes sordides de Londres où se réunissent (m'a-t-on dit) des ruffians de cet acabit. Déguisé comme auparavant – turban et peau brune –, le scélérat leur avait versé un acompte, avec la promesse d'une somme plus importante à la livraison. Il avait décrit avec un grand luxe de détails l'objet qu'il voulait et leur avait montré une carte postale illustrée d'un scarabée pour leur permettre de le reconnaître plus facilement. Il leur avait même fourni un plan sommaire de la maison, en déclarant que le cabinet de travail d'Emerson était le plus vraisemblablement l'endroit où était caché l'objet.

Après avoir cherché dans ses poches, Bert (le cambrioleur) nous montra ce papier, et je ne fus guère étonnée de voir qu'on n'avait rien écrit dessus, uniquement un grand X qui indiquait la pièce en question. Le scélérat avait pris ses précautions. Au lieu de convenir d'un rendez-vous à Londres, il avait dit qu'il attendrait près des grilles du parc, où il donnerait le restant de l'argent en échange du scarabée.

La futilité d'une poursuite était évidente. Cette canaille avait certainement entendu le coup de feu et vu des lumières s'allumer dans la maison. Il avait aussitôt compris que son plan avait échoué. Avait-il osé attendre suffisamment de temps pour que le troisième cambrioleur lui remette le scarabée ? Nous ne le saurions sans doute jamais. Nous ne trouvâmes aucune trace du cambrioleur, du scarabée et du scélérat, malgré nos recherches minutieuses dans le parc dès qu'il fit jour. La pluie avait effacé toute empreinte de pas et toute trace laissée par une automobile, une charrette, un fiacre ou une bicyclette.

Je dis à tout le monde d'aller passer des vêtements secs, puis nous nous réunîmes dans la petite salle à manger pour prendre un petit déjeuner tardif et copieux. Gargery était furieux parce qu'il n'était pas arrivé sur les lieux à temps pour assommer quelqu'un avec son gourdin.

— Vous auriez dû me dire, ainsi qu'à Bob et à Jerry, que vous aviez des ennuis, fit-il d'un ton de reproche. Nous aurions monté la garde.

— Il n'y avait rien à dire, l'assurai-je. Nous n'avions aucune raison de nous attendre à une chose pareille. Je ne comprends toujours pas. Pourquoi a-t-il – qui que soit cet individu – pris autant de risques pour récupérer le scarabée ?

— À l'évidence, répondit Ramsès, parce que quelque chose à propos de ce satané scarabée pouvait révéler son identité. Mais quoi ?

— Vous n'avez rien remarqué ? demandai-je.

— Non, rétorqua Ramsès, visiblement dépité.

— Encore plus étrange, intervint Nefret, comment cet individu a-t-

il su que nous l'avions en notre possession ?

— Humpf ! fit Emerson.

Il frotta son menton à présent hérissé de poils raides et produisit un bruit semblable à celui d'une lime qui racle du métal.

— Nous discuterons plus tard des prolongements de cette question, dis-je.

Selim et Daoud écoutaient avec un intérêt affable. Ils étaient habitués à nos petits démêlés avec des criminels, mais tôt ou tard l'un d'eux, probablement Selim, demanderait davantage de détails. Dans des circonstances normales, ils auraient été les premiers à être mis dans le secret. Dans les circonstances présentes, je préférerais différer la révélation.

— Nous approfondirons ce mystère le moment venu, poursuivis-je. Essayez de dormir si vous le pouvez, ou reposez-vous un moment.

— L'Angleterre est un pays dangereux, fit remarquer Selim. Nous devrions rentrer en Égypte, où vous serez à l'abri.

Lettre, série B

Chers Lia et David,

Je crois savoir que tante Evelyn vous a déjà écrit au sujet de notre petit cambriolage, aussi je m'empresse de vous rassurer. Tante Amelia a téléphoné à ce pauvre Mr O'Connell et l'a tancé vertement pour avoir rapporté l'incident, mais son journal n'était pas le seul à en avoir fait mention. J'ai bien peur que tous les journalistes en Angleterre ne connaissent le nom des Emerson ! Les articles étaient exagérés, comme toujours. La seule victime a été le buste de Socrate, que chérissait le professeur. Il a été réduit en miettes par une balle de pistolet. Personne n'a été blessé, excepté l'un des cambrioleurs.

Dans le cas où tante Evelyn ne l'aurait pas mentionné, nous allons bientôt marcher sur vos pas, du moins jusqu'en Italie. Ce pauvre Daoud a avoué d'un air penaud qu'il avait horriblement souffert du mal de mer durant la traversée, c'est pourquoi nous prendrons le train jusqu'à Brindisi, où nous embarquerons sur le bateau au lieu de partir directement de Londres. Le professeur a accepté gentiment que nous fassions des haltes durant le trajet pour montrer divers sites pittoresques à nos amis. Connaissant le professeur, vous ne serez pas surpris d'apprendre que l'itinéraire comprend uniquement des villes avec des musées et des magasins d'antiquités égyptiennes...

Quand nous arrivâmes à Brindisi, je n'étais pas le seul membre du groupe à être ravi de quitter l'Europe pour l'Égypte ensoleillée. Il avait plu à Paris et neigé à Berlin, et à notre arrivée à Turin nous fûmes accueillis par une horrible pluie mêlée de neige. Daoud avait été abasourdi par le phénomène de la neige. Il était resté bouche bée et avait contemplé la Wilhelmstrasse jusqu'à ce que son visage fût violacé et ses pieds glacés. À présent il était affligé d'un gros rhume, et je n'avais jamais vu un homme avec un air aussi pitoyable (excepté Emerson, qui n'est quasiment jamais malade et qui se montre infernal quand il l'est).

Dès que nous fûmes à bord du navire, je mis Daoud au lit, le frictionnai avec de l'essence de Wintergreen, l'emmitouflai dans des vêtements de flanelle et le bourrai de somnifères. Le temps était venteux et la mer houleuse. Fatima se retira dans sa cabine et Selim, qui partageait celle de Daoud, déclara qu'il n'avait pas l'intention d'en sortir jusqu'à ce que nous soyons arrivés à Alexandrie. Ils n'étaient pas les seuls à être incommodés : seule une poignée de passagers vinrent dîner ce soir-là. Même les nappes humectées n'empêchaient pas les assiettes de glisser et les verres de se renverser. Grâce à l'effet apaisant du whisky-soda (un remède universel pour de nombreux maux, dont le mal de mer), nous n'étions pas affectés, et l'indisposition de nos pauvres amis nous permettant de tenir un conseil de guerre, nous nous réunîmes dans la cabine de luxe que nous partagions, Emerson et moi, après un excellent repas, bien que quelque peu mouvementé.

C'était tout à fait confortable, l'eau cinglait le hublot, la lampe à huile oscillait follement et projetait de fascinantes ombres déformées à travers la petite pièce. La masse imposante et maussade d'Horus permettait à Nefret de se cramponner à l'une des couchettes. Le bras robuste d'Emerson me maintenait sur l'autre, et Ramsès choisit de s'asseoir par terre, les pieds calés contre la cloison.

— Combien en avons-nous identifiés ? m'enquis-je.

Ramsès sortit de sa poche une feuille de papier écornée.

— Sept, dont le premier scarabée. Malheureusement, nous avons été en mesure d'acheter seulement trois objets sur les six restants – deux scarabées avec des cartouches royaux et une statuette du dieu Ptah. Les autres avaient déjà été vendus. Je les ai examinés et n'ai trouvé aucun défaut. Lorsque nous serons au Caire, j'effectuerai des analyses chimiques.

— S'ils sont toujours en notre possession d'ici là, grommela Emerson, lequel prenait à cœur tout cambriolage dans sa maison.

— C'est absurde, Emerson, dis-je. Le faussaire ne peut remonter jusqu'à nous grâce à ces objets. Personne n'aurait pu reconnaître Mr Applegarth, ou son... euh... amie.

Je n'aurais certainement pas reconnu Ramsès dans son interprétation d'un riche collectionneur américain d'âge mûr. Même son accent était une imitation incroyablement exacte de la voix de notre ami Cyrus. Nefret l'accompagnait, non pas en robe de satin champagne et couverte de topazes, bien que l'ensemble rouge vif qu'elle avait choisi fût presque aussi voyant. Tout ce qu'on pouvait en dire, c'est qu'il dissimulait son identité à merveille. Il était évident, du moins pour mon œil exercé, qu'elle avait rembourré le corsage de sa robe de plusieurs mouchoirs, et qu'il y avait assez de maquillage sur son visage pour travestir trois femmes.

— Nous ne savons toujours pas comment il a appris que le premier scarabée était en notre possession, fit remarquer Ramsès.

— Nous pouvons toujours avancer une hypothèse, non ? déclara Nefret. J'avais fait une allusion très claire à l'intention de Jack Reynolds ce jour-là au Savoy.

— Oui, mais cela ne réduit pas suffisamment les possibilités, répliqua son frère avec irritation. Jack a très bien pu en parler à une autre personne. Mr Renfrew a très bien pu enfreindre sa promesse de se taire. Le coupable est peut-être retourné voir Esdaile et a appris que nous étions venus poser des questions sur « Mr Todros ». Quelqu'un d'autre a peut-être parlé de manière inconsidérée.

— Ce n'était pas moi ! s'écria Nefret, indignée. Tu me reproches toujours de parler mal à propos. Ce n'est pas juste !

Ramsès décocha un regard aigre à sa sœur, mais acquiesça.

— Toutefois, nous commençons à avoir un portrait de cet individu. S'il n'est pas un véritable égyptologue, il a une formation approfondie. S'il n'est pas un artiste lui-même, il est en relation avec quelqu'un qui l'est. Il connaît d'une manière fâcheuse nos habitudes, notre habitat, et le cercle de nos connaissances. Les marchands qu'il a approchés ne connaissaient pas David personnellement, mais *lui* connaît David suffisamment bien pour singer certaines de ses manières, notamment sa préférence pour l'anglais, bien qu'il parle également allemand, français et un peu l'arabe.

— C'est un maître du déguisement, renchérit Nefret.

— Pas vraiment, objecta Ramsès. Cela ne nécessite pas une très grande habileté de foncer son teint et porter une fausse barbe et un turban.

Un coup de roulis particulièrement violent fit osciller la lampe à huile. Le jeu d'ombre et de lumière changea le visage renfrogné d'Emerson en un masque démoniaque. Je savais à quoi – ou plutôt à qui – il pensait. Seul le Maître du Crime pouvait mettre mon époux dans une telle colère.

Nous n'avions jamais su quel était son véritable nom ou son vrai visage. *C'était* un maître du déguisement et le criminel le plus

intelligent que nous ayons jamais affronté. Il avait régné pendant des années sur le milieu interlope du vol et de la contrefaçon d'antiquités en génie du crime qu'il était. Il avait toutes les qualités que Ramsès venait de mentionner, et d'autres tout aussi exaspérantes – un sens de l'humour sarcastique et, ainsi qu'il me l'avait avoué un jour, certains des meilleurs faussaires au monde étaient à son service.

— Dites-le, Emerson ! m'écriai-je. C'est Sethos que vous soupçonnez, n'est-ce pas ?

— Non, répondit Emerson.

— Vous le soupçonnez toujours. Reconnaissez-le. Ne réprimez pas vos sentiments. Ils ne feront que s'envenimer et...

— Je ne le soupçonne pas. Et vous ?

— Pas dans cette affaire. Il a promis de ne jamais me nuire, à moi ou à ceux que j'aime...

— Ne soyez pas d'une sentimentalité larmoyante, grogna Emerson. Vous êtes peut-être assez sotte pour croire aux allégations de cette canaille, qui prétend une passion noble et désintéressée, mais on ne m'y prendra pas. Crénom, Peabody, pourquoi l'avez-vous mentionné ? Il ne peut être l'instigateur de cette affaire.

— Je partage votre avis, monsieur, dit Ramsès.

— Oh, vraiment ? Puis-je vous demander pourquoi ? Et, ajouta Emerson, je vous supplie de ne pas répéter les paroles béates et inexactes de votre mère à propos du caractère de cet individu.

— Entendu, monsieur. Un homme qui peut se faire passer pour une Américaine d'un certain âge et pour un jeune aristocrate anglais à l'élégance affectée n'aurait jamais choisi un déguisement aussi grossier que celui-là. Il aurait pris les traits de Howard Carter ou de Wallis Budge – voire les vôtres.

Je dégainai mon épée et transperçai le bras du ruffian. Il s'enfuit en couinant, couvert de sang. La jeune fille se jeta à mes pieds. « Qu'Allah vous bénisse, Effendi », chuchota-t-elle en pressant ses lèvres sur mes bottes couvertes de poussière. Je la fis se relever avec douceur.

Nous arrivâmes à Alexandrie avant le lever du soleil, mais en raison de l'indolence inévitable qui prévaut en Orient, passagers et bagages furent débarqués après le déjeuner. Le quai grouillait de vendeurs ambulants, qui se poussaient, se bousculaient et criaient à tue-tête. Même les plus obstinés firent place à Emerson, lequel s'avavançait avec la majesté d'un pharaon. Je pense qu'on ne m'accusera pas de vantardise si je dis que nous étions à présent connus de la plupart des Égyptiens, et que ceux qui ne nous connaissaient pas furent informés très vite de nos identités en entendant les salutations que l'on nous adressait : « *Marhaba*, Sitt Hakim ! *Salaam aleikoum*, ô Maître des Imprécations ! C'est Nur Misur, la Lumière d'Égypte, qui est revenue ! Bienvenue, Frère des Démon... »

C'est, j'ai le regret de le dire, le sobriquet égyptien de mon fils. Il était accueilli aussi familièrement par des mendiants, des vide-goussets et des proxénètes, et il semblait les connaître tous par *leurs* noms.

J'avais ouvert mon ombrelle, car les rayons du soleil étaient vifs, aussi ne remarquai-je pas un individu qui s'approchait jusqu'à ce qu'un léger juron de la part de Ramsès m'amène à lever les yeux. Bien que cet individu fût de taille moyenne, l'uniforme resplendissant d'officier de l'armée égyptienne (des personnes peu aimables le comparaient à celui d'un chef de fanfare viennois) et sa démarche arrogante le faisaient paraître plus grand. Ses traits (j'avais trouvé autrefois qu'ils présentaient une certaine ressemblance avec les miens) étaient en partie cachés par un spécimen particulièrement démesuré de moustache militaire. Moustache, cheveux et sourcils avaient pris une teinte marron clair, et son visage était rouge de coups de soleil.

Il nous avait presque rejoints quand Emerson le vit enfin. La stupeur priva de voix mon époux durant un moment stratégique.

— Percy ! m'exclamai-je. Mais que faites-vous ici ?

Mon neveu – celui que j'aimais le moins – ôta son fez d'un geste ample et s'inclina devant moi. Avec un sourire engageant, il montra le galon, les épaulettes, l'épée, la ceinture d'étoffe et les rangées de boutons dorés.

— Ainsi que vous le voyez, chère tante Amelia, je me suis engagé dans l'armée égyptienne. J'espérais que vous ne l'aviez pas appris. Je voulais vous faire une surprise.

L'express reliant Alexandrie au Caire mit plus de trois heures pour effectuer le trajet, mais Emerson continuait de proférer des jurons quand le train arriva à la gare centrale. Percy ne nous avait pas retenus très longtemps. Il avait expliqué qu'on l'avait envoyé à « Alex » pour une mission spéciale d'une grande importance et qu'il avait été incapable de résister à la tentation d'être parmi les premiers à nous souhaiter la bienvenue. À l'évidence, il brûlait d'envie qu'on l'interroge sur la nature de cette mission, ce qui lui permettrait de prendre un air mystérieux et important. Aucun de nous ne lui fit ce plaisir.

— Je me demande s'il a été temporairement affecté à la police d'Alexandrie ou à la police judiciaire, fit Ramsès d'un air pensif. Russell a reçu l'ordre de mettre un terme à l'importation de haschich et de cannabis, et il aura besoin d'effectifs supplémentaires s'il veut avoir la moindre chance de réussir.

— Sacré nom d'un chien ! fulmina Emerson.

Néanmoins, la remarque de Ramsès parvint à attirer son attention, et ses jurons adressés au monde entier firent place à un commentaire plus succinct.

— Hmmm ! Des effectifs supplémentaires n'avanceront guère Russell, il y a trop de miles de littoral à couvrir. Ce qu'il lui faut, c'est un informateur qui travaille pour l'un des gros bonnets comme Abd el-Quadir el-Gailani, et qui peut l'avertir d'une livraison imminente.

— Cela saute aux yeux, dit Ramsès.

Son père lui décocha un regard sévère.

— Je vous l'interdis formellement, Ramsès. J'ai besoin de vous pour les fouilles.

— Je n'avais pas l'intention de..., commença Ramsès.

— J'espère bien ! s'exclama Nefret. Notre objectif principal est de trouver ce satané faussaire. Laissons Percy jouer à l'espion et se couvrir de ridicule. Je me demande s'il prend des airs importants quand il dort !

— Cela suffit avec Percy, dis-je d'un ton ferme. Je n'ai pas l'intention de le fréquenter et j'en ai assez de parler de lui. Nous sommes arrivés. Emerson, veuillez mettre votre veste, votre foulard et

vosre chapeau. Vous aussi, Ramsès. Nefret, attachez sa laisse à Horus.

Vu que Nefret était contrainte de s'asseoir entre Ramsès et le chat, telle une mère séparant des enfants batailleurs, Ramsès avait occupé le siège d'angle, Nefret assise près de lui, et Horus étalé insolemment sur l'espace restant. Horus se rebiffa pour la laisse : il était aussi gâté qu'un pacha adipeux et n'avait aucune intention de marcher s'il pouvait contraindre quelqu'un à le porter. Cependant, personne ne se proposa, pas même Emerson.

Nous fûmes accueillis par un certain nombre de nos fidèles ouvriers, des membres de la vaste famille d'Abdullah, qui travaillaient pour nous depuis tant d'années. Certains habitaient à Louxor, d'autres dans le village d'Atiyah, au sud du Caire. Leurs cris de bienvenue s'adressaient à nous tous, mais cette fois les voyageurs de retour renaient leur attention. Je me rendais compte que Selim et Daoud étaient impatientes de rentrer chez eux, où tout le village les attendait pour écouter le récit de leurs aventures, aussi leur dîmes-nous provisoirement au revoir et nous nous serrâmes avec nos bagages dans des fiacres.

La circulation empirait d'année en année. À présent, des automobiles disputaient la priorité aux charrettes, aux fiacres tirés par des chevaux, aux chameaux et aux ânes, sans parler des piétons qui étaient contraints de traverser les grandes artères à leurs risques et périls. Il fallut près d'une demi-heure pour aller de la gare à l'appontement. Pourtant, même mon époux impatient ne se plaignit pas de ce retard. C'était si bon d'être de retour – de respirer l'air chaud et sec, de voir des roses et des bougainvillées fleurir en décembre, d'entendre à nouveau le brouhaha familial du Caire... la triste mélodie « *La lahu illa-Allah* » qui annonçait un cortège funèbre, les cris des vendeurs de bâtons de réglisse et de limonade. Et d'apercevoir, quand le court trajet prit fin, la silhouette familière de ma chère *dahabieh* sur laquelle j'avais passé tant d'heures bénies.

Emerson avait acheté le bateau et lui avait donné mon prénom. Je ne supportais pas l'idée de m'en séparer, bien qu'il fût devenu trop exigu pour notre famille qui grandissait et notre bibliothèque qui augmentait sans cesse (comme la garde-robe de Nefret).

Désormais revenue dans son pays natal, convenablement vêtue et voilée, prête à reprendre ses fonctions de gouvernante, Fatima s'adressait d'amers reproches. Elle n'aurait pas dû aller en Angleterre. Elle aurait dû rester au Caire afin que la *dahabieh* soit en ordre à notre arrivée. Elle seule savait le faire. Sa nièce Karima était une incapable. Son neveu, le mari de Karima, était un paresseux, un bon à rien et – le pire de tout – un homme. Les planchers seraient sales, les lits ne seraient pas faits, la nourriture serait immangeable...

À mes yeux, Karima s'en sortait bien mieux que notre cher

Abdullah lorsqu'il s'acquittait de ces obligations domestiques, mais tandis que nous allions d'une cabine à l'autre, Fatima l'accabla de nombreuses critiques. Elle annonça qu'elle était obligée de tout recommencer et se dirigea rapidement vers sa cabine pour mettre les vêtements de travail appropriés. Je congédiai Karima en la remerciant et en la félicitant. Elle fut ravie de partir.

Je suppose que nous devenons gâtés et blasés en vieillissant. La salle de bains, qui m'avait fait une telle impression lors de ma première visite du *Philæ* (son nom à cette époque), me semblait à présent tout à fait inadéquate. Je fus la dernière à l'utiliser, aussi fus-je la dernière à rejoindre les autres dans le salon. Située à l'avant du bateau, cette vaste pièce comporte de longues fenêtres, avec un grand divan placé dessous. Ramsès et Emerson avaient commencé à ouvrir les caisses de livres que nous avions emportées, mais ils s'étaient arrêtés à mi-chemin, comme les hommes le font toujours, et avaient laissé des livres par terre, sur les chaises et sur les tables basses. Nefret était langoureusement étendue sur le canapé, Horus couché sur ses pieds. Il feulait et déchiquetait des papiers, apparemment les vestiges de lettres et d'enveloppes. Assis en tailleur par terre, Ramsès lisait attentivement un épais volume en allemand et Emerson fouillait dans les tiroirs sous le canapé.

— Gardez vos réprimandes, Peabody, dit-il en voyant mon expression. Nous ne pouvons pas ranger les livres, les étagères sont déjà pleines. Crénom, il nous faut davantage de place !

— Nous sommes d'accord sur ce point, Emerson. Je suppose que vous attendez que je trouve une maison et la mette en état — réparations, meubles, serviteurs...

— Qui a parlé d'une maison ? Il suffit d'enlever quelques tables basses et des chaises...

— Et des lits ? Nous pourrions dormir par terre, j'imagine ! Emerson, nous avons eu cette discussion une dizaine de fois. Vous savez que nous avons promis à Lia et à David de leur laisser l'*Amelia* quand ils nous rejoindront. Des jeunes mariés veulent leur intimité. Vous vous y opposez uniquement parce que cela vous irrite de renoncer à quelques heures de travail pour vos précieuses fouilles afin de m'aider dans un projet qui profitera à tout le monde. Et de surcroît...

— Asseyez-vous et prenez votre whisky, Mère, dit Ramsès.

— M'asseoir où ? Non, je vous remercie, Nefret, je préfère ne pas frayer avec Horus. Apparemment, il est d'une humeur particulièrement massacrate ce soir.

Horus me montra ses crocs. Ramsès débarrassa le fauteuil le plus confortable et posa les livres par terre.

— Et voilà, Mère. Je vous apporte votre whisky et votre courrier.

La boisson réconfortante eut son effet apaisant habituel. Je pris la pile d'enveloppes qu'il me tendait :

— Elles sont toutes pour moi ? Je suppose que vous avez lu les vôtres. Contenaient-elles quelque chose d'intéressant ?

— Non, répondit Ramsès.

Vu que c'était la réponse à laquelle je m'attendais, je pris connaissance de mes messages. Je mis de côté une lettre agréablement volumineuse d'Evelyn pour la lire tranquillement. Les autres étaient des billets de bienvenue. Quel plaisir c'était de voir les noms familiers, de savourer par avance nos retrouvailles avec des amis aussi chers que Katherine et Cyrus, Howard Carter, Mr et Mrs Quibell, et tous les autres ! Un billet provenait d'une personne inattendue. Je le lus attentivement et poussai une petite exclamation de surprise.

— Ça, alors ! C'est une invitation à déjeuner de Miss Reynolds. Vous vous souvenez certainement de son frère et d'elle, Emerson. Nous avons fait leur connaissance l'année passée.

— Je me souviens d'eux, mais je ne vois pas pour quelle raison nous devrions améliorer nos relations avec eux, répondit Emerson. Nous avons bien trop d'amis, bon sang ! Ils gênent notre travail.

— Pas nos collègues, Emerson. Mr Reisner dit le plus grand bien du jeune Reynolds, et sa sœur est tout à fait charmante pour une Américaine. Elle dit dans sa lettre qu'elle a appris que nous cherchions une maison...

— Et comment a-t-elle appris cela ? demanda vivement Emerson.

— Pas par moi, Emerson, je vous assure.

Nefret s'éclaircit la gorge.

— Je vous ai dit que Ramsès et moi les avons rencontrés à Londres. Il se peut que j'aie mentionné au cours de la conversation que nous songions à louer une maison.

— Ah, je vois. Cela explique tout. Êtes-vous d'aussi bonnes amies, Nefret ?

— Non. (Au bout d'un moment, elle ajouta :) Le geste aimable de Maude n'a pas été motivé par l'intérêt qu'elle *me* porte.

— Comment ? Oh ! Ramsès, avez-vous...

— Oui, Mère, rétorqua mon fils de cette voix traînante et affectée qu'il adopte quand il essaie de m'exaspérer. J'ai pris sa main, je l'ai regardée au fond des yeux et je lui ai chuchoté à l'oreille des mots passionnés pendant que son frère n'écoutait pas. Plus tard, je l'ai séduite et lui ai demandé de nous trouver une maison.

— Ramsès ! m'exclamai-je.

Nefret secoua la tête.

— Ce n'est plus du tout amusant de te taquiner, Ramsès.

— C'était ce que tu faisais ? s'enquit mon fils.

— En voilà assez ! dis-je d'un ton sévère. Vous êtes trop vieux pour

vous moquer de cette pauvre jeune fille. Je vais accepter son invitation, et j'attends que vous vous conduisiez bien, tous les deux.

— Bon sang, Amelia ! s'écria mon époux. Je ne suis pas venu en Égypte pour déjeuner avec de jeunes personnes. Je suis venu ici pour effectuer des fouilles, et c'est ce que j'ai l'intention de faire, à la première heure demain matin. Et il va de soi que vous et les enfants m'accompagnerez.

— Vous accompagner où ? Vous n'avez pas condescendu à nous dire où nous allons effectuer des fouilles cette année. Vraiment, Emerson, votre habitude d'en faire grand mystère prend des proportions qu'aucune personne de caractère ne saurait accepter. Vous espérez peut-être que nous vous suivrons docilement à travers les étendues sablonneuses de tous les cimetières de Memphis ? Je ne bougerai pas tant que vous ne m'aurez pas dit où nous allons.

Emerson m'adressa un large sourire particulièrement exaspérant et sortit sa pipe.

— Devinez.

Nous avions mené une vie quelque peu itinérante au cours de ces dernières années, depuis qu'Emerson s'était brouillé avec M. Maspero et avait eu une violente altercation avec Mr Théodore Davis, lequel détenait la concession de la Vallée des Rois à Thèbes, où nous travaillions à l'époque. Maspero avait proposé à Emerson n'importe quel site à Thèbes, excepté la Vallée des Rois. Emerson avait juré copieusement et répondu qu'il aurait la Vallée des Rois ou rien.

Et c'était ce qu'il avait eu : rien. Dans un mouvement de colère typique de sa part, il décida – ainsi qu'il l'exprima à sa façon extravagante – de secouer pour toujours la poussière de Thèbes de ses pieds. À quatre cents miles au nord, sur l'autre rive du fleuve en face de la ville moderne du Caire, se trouvent les ruines de l'ancienne capitale Memphis et les cimetières qui ont été en usage pendant des milliers d'années, et c'était dans cette région qu'Emerson proposait que nous transférions nos activités.

J'étais quelque peu contrariée, car nous avions fait construire une maison très agréable à Louxor et, l'année précédente, j'avais fini de l'aménager de la façon qui me plaisait. Toutefois, il y avait des compensations. Je fais allusion, bien sûr, aux pyramides. Affirmer que j'ai une passion pour les pyramides est l'une des petites plaisanteries d'Emerson, mais je serais la première à reconnaître qu'elles sont mes monuments préférés.

— Laquelle aimeriez-vous, Peabody ? me demanda Emerson, alors que nous abordions ce sujet. La Grande Pyramide, ou l'une des autres à Gizeh ?

Je m'étais efforcée, avec plus ou moins de succès, de cacher mon exaspération.

— Ne me proposez pas une pyramide qui me plairait de ce ton désinvolte. Vous savez parfaitement que la concession de Gizeh a été répartie entre les Américains, les Allemands et les Italiens. Il est peu probable que M. Maspero revienne sur sa décision pour vous faire une faveur.

— Humpf ! Très bien, Peabody, si vous avez l'intention d'adopter cette disposition d'esprit...

— Quelle disposition d'esprit ? J'ai seulement dit...

Rapporter la suite de cette conversation ne présente aucun intérêt. J'avais raison, bien sûr : on ne nous autorisait pas à travailler à Gizeh, et je n'avais aucun motif de supposer qu'on nous le permettrait cette saison.

— Deviner ? répétai-je. Quelle bêtise ! Je refuse de poursuivre ces puérides, irresponsables...

— Je le ferai, alors, dit Nefret précipitamment. Est-ce Abousir, professeur ?

Emerson secoua la tête.

— Abou Roash ? suggéra Ramsès.

— Bien mieux, fit Emerson d'un air suffisant.

Je suis par tempérament une personne optimiste. L'espoir renaquit des cendres du ressentiment.

— Dachour, Emerson ? m'écriai-je. Ne me dites pas que vous avez obtenu Dachour !

Le sourire condescendant d'Emerson s'estompa, et il baissa les yeux. Plutôt que d'admettre qu'il était confus et plein de regrets, il se mit à proférer des jurons.

— Enfer et damnation, Peabody ! Je sais que vous désirez ardemment retourner à Dachour. Et moi, à votre avis ? Ces pyramides sont bien plus intéressantes que celles de Gizeh et on n'a jamais exploré convenablement les cimetières environnants. Je donnerais dix années de ma vie...

— Ne dites pas de bêtises, Emerson ! l'interrompis-je.

Le visage d'Emerson se rembrunit.

— Elle veut dire, intervint Nefret, que nous n'échangerions pas dix années de votre compagnie pour toutes les pyramides d'Égypte. N'est-ce pas exact, tante Amelia ?

— Certainement. Que pensiez-vous que je voulais dire ?

— Humpf ! fit Emerson. Eh bien, Maspero garde Dachour pour lui, que le diable l'emporte !

— Tout le monde veut Dachour, déclara Ramsès. Petrie et Reisner l'ont également demandé, sans succès. Alors, si ce n'est pas Dachour, où ? Lisht ?

Emerson secoua la tête.

— Je suppose que je ferais aussi bien de vous le dire. C'est une

excellente nouvelle. Je sais que vous serez aussi ravis que moi. Il s'agit de Zawaiet el-'Aryan. Il y a des pyramides. Deux pyramides.

— Damnation ! m'exclamai-je.

— Je suis choqué de vous entendre employer un tel langage, Peabody. Vous m'avez dit un jour que vous rêviez de faire des fouilles à Zawaiet el-'Aryan.

— Est-ce que Signor Barsanti n'a pas exploré ces pyramides en 1905 ? demanda Ramsès, tandis que je m'efforçais de recouvrer mon calme.

Emerson évita mon regard et se mit à parler très fort et très vite.

— Barsanti est un architecte et un restaurateur, pas un chercheur, et les comptes rendus qu'il a publiés sont scandaleusement insuffisants. Certes, les pyramides de Zawaiet el-'Aryan ne paient pas de mine...

— Ha ! fis-je.

— ... mais elles présentent des particularités très intéressantes. Rappelez-vous le sarcophage scellé, vide, et le...

J'interrompis Emerson.

— Vous avez obtenu l'autorisation de M. Maspero ?

Emerson appuya son regard bleu glacé sur moi.

— Je suis profondément peiné que vous posiez cette question, Peabody. Est-ce que vous m'avez déjà vu affirmer une chose qui n'était pas la vérité ?

Je préfèrai de ne pas citer les exemples qui me venaient à l'esprit.

— Je ne mettais pas votre parole en doute, uniquement votre... euh... interprétation de ce que M. Maspero a pu vous dire. Il est français, vous savez.

— Mais pas Reisner ! répliqua Emerson d'un air de triomphe. Un type naturel et franc, comme tous les Américains. Il a travaillé un certain temps à Zawaiet el-'Aryan l'année passée, mais il a bien trop de pain sur la planche, avec sa concession au Soudan et ses fouilles à Samarie, sans parler de Gizeh. C'est lui qui a persuadé Maspero de nous laisser avoir Zawaiet el-'Aryan.

— Très aimable de sa part, murmurai-je.

Mr Reisner était un ami et un érudit tout à fait remarquable, mais s'il avait été présent, je me serais sans doute emportée contre lui. Il avait du pain sur la planche, en effet, avec plusieurs des sites les plus délectables du Moyen-Orient. Il nous donnait des miettes.

Parfaitement conscient de mes sentiments, Emerson poursuivit :

— Le site se trouve à quelques miles seulement au sud de Gizeh, vous savez, donc une maison là-bas serait très commode.

— Je suis si contente que vous soyez de mon avis, dis-je d'une voix douceuse. Après avoir déjeuné avec Miss Reynolds et son frère, nous irons voir l'endroit qu'elle a mentionné. Je demanderai à Fatima de

repasser votre costume de tweed et vous pourrez mettre cette jolie cravate bleu saphir que je vous ai offerte à Noël. Celle que vous égarez continuellement.

La fossette (ou le creux, comme Emerson préfère l'appeler) de son menton proéminent frissonna.

— J'ai oublié de la mettre dans mes malles.

— J'avais pensé que vous oublieriez peut-être, aussi l'ai-je emportée.

Durant un moment, la réaction d'Emerson fut indécise. Puis une lueur de malice remplaça le regard irrité.

— Entendu, Peabody. Que diriez-vous d'un compromis ? Je ne me montrerai pas en public avec cette satanée cravate, mais j'assisterai au déjeuner et je jetterai un regard rapide à cette satanée maison... mercredi. Demain, nous allons voir le site.

— Demain, nous avons un engagement avec Miss Reynolds, Emerson.

Quelques instants plus tard, Nefret déclara qu'elle allait se coucher et sortit rapidement de la pièce en emmenant Horus. Constatant qu'il lui était impossible de placer un mot, Ramsès l'imita bientôt et nous laissa débattre de la question. La discussion se termina ainsi que je l'avais prévu : Emerson s'excusa de m'avoir traitée de femme tyrannique et déraisonnable, et montra que, dans un domaine au moins, il était maître chez lui. Ses attentions sont particulièrement irrésistibles lorsqu'il est dans cet état d'irritation.

Avant que nous allions nous coucher, Emerson mit le feu à la cravate bleu saphir et jeta les restes enflammés par-dessus bord.

À une certaine époque, il fallait compter plus d'une heure de trajet pour arriver aux pyramides depuis le centre du Caire. Toutefois, je gardais le souvenir attendri d'être secouée dans une victoria découverte, de traverser le pont au-dessus d'un fleuve qui n'était pas encore souillé par les vapeurs des touristes de Mr Cook et de suivre la route qui amenait, après les palmiers procurant de l'ombre et les champs verdoyants, au plateau des pyramides. À présent, des automobiles et des bicyclettes côtoyaient dangereusement des ânes, des chameaux et des fiacres, et un tramway électrique emmenait des passagers depuis l'extrémité du Grand Pont du Nil jusqu'au Mena House Hotel, à proximité des pyramides. La banlieue de Gizeh – à ne pas confondre avec le village du même nom – était devenue à la mode au cours des dernières années et s'étendait rapidement. Ainsi qu'Emerson le fait fréquemment remarquer, le confort moderne n'est pas nécessairement une amélioration.

La maison que les Reynolds avaient louée était l'une des nouvelles villas, avec vue sur le fleuve et le jardin zoologique. Nous n'étions pas

les seuls invités : Miss Maude avait convié plusieurs membres de ce qu'il me faut bien appeler la jeune génération d'égyptologues. J'avais la certitude que c'était une délicate attention envers Emerson, dont la répugnance pour les mondanités était bien connue. D'après ce que j'avais entendu dire, la « coterie » habituelle de Miss Maude se composait du genre de personnes que nous prenions soin de ne pas rencontrer – des jeunes femmes frivoles et de jeunes fonctionnaires hautains.

Nous connaissons la plupart des autres invités – Jack Reynolds, bien sûr, et un autre assistant de Reisner, Geoffrey Godwin ; Rex Engelbach et Ernst Wallenstein, un nouveau membre timide de l'expédition allemande de Gizeh, lequel était tellement paralysé de se trouver en présence d'Emerson qu'il ne prononça pas un seul mot durant tout le déjeuner. Il y avait également un jeune humaniste, Lawrence, qui avait participé à des fouilles en Syrie et passait un mois avec Petrie à Kafr Ammar. Les seules femmes présentes étaient Nefret et moi-même, Miss Maude et une vieille dame effacée, une tante ou une cousine qui servait officiellement de chaperon au frère et à la sœur. Les Reynolds la traitaient comme un paquet fragile, la déplaçaient d'un endroit pour la poser dans un autre, où elle restait, un sourire aux lèvres, jusqu'à ce qu'on la transporte ailleurs. Je ne voyais pas comment elle pouvait empêcher Miss Maude de faire ce qui lui plaisait.

Au début, les jeunes hommes se montrèrent pleins de déférence envers Emerson, ce qui le consterna. Ce fut Mr Lawrence qui brisa la glace – ou plutôt qui sauta à pieds joints dans le trou qu'Emerson avait brisé avec fracas en critiquant Mr Petrie.

— Je considère que c'est un honneur de travailler avec le professeur Petrie cette saison, dit-il d'un ton cassant. Il parle de *vous*, monsieur, avec admiration et respect.

— Du diable s'il le fait ! répondit Emerson avec bonne humeur. Nous sommes les meilleurs ennemis au monde depuis des années, et je sais exactement ce qu'il pense de moi. Il peut vous apprendre une ou deux choses sur les fouilles, à condition que vous ne mouriez pas d'abord d'une intoxication alimentaire par les ptomaines. Pourquoi n'a-t-il pas expiré depuis longtemps, cela demeure un mystère pour moi : il laisse traîner des conserves à moitié mangées jusqu'à ce qu'elles deviennent verdâtres, et il attend que ses hommes terminent cette mixture infâme. Peabody, vous vous rappelez le jour où Quibell est arrivé en titubant dans notre campement de Mazghuna pour réclamer de l'ipécacuana ?

Je l'arrêtai avant qu'il puisse poursuivre – les descriptions de troubles digestifs ne sont guère appropriées au cours d'un repas –, mais son comportement jovial mit les jeunes gens à l'aise, et une

discussion animée sur l'archéologie s'ensuivit, dominée, bien sûr, par Emerson. Lorsqu'il annonça où nous allions travailler, Jack Reynolds, assis à ma droite, poussa une exclamation de surprise.

— Zawaiet el-'Aryan ? Je savais que Mr Reisner n'avait pas l'intention de passer une nouvelle saison là-bas, mais je ne comprends pas pourquoi vous vous intéressez à ce site. Nous avons trouvé très peu de choses intéressantes, n'est-ce pas, Geoff ?

Il eût été difficile d'imaginer un plus grand contraste entre deux hommes – Jack, robuste, les joues rouges, et bien bâti, Geoffrey aussi pâle qu'une aquarelle délavée et aussi timide que Jack était expansif. Une délicate rougeur de gêne apparut sur ses joues tandis qu'Emerson appuyait son regard sur lui, ce qui a un effet dévastateur sur les natures impressionnables.

— Je partage cet avis, murmura-t-il. Le site n'est pas digne de vos talents, professeur.

— Bah ! fit Emerson avec vigueur. Vous n'avez pas l'état d'esprit qui convient pour l'archéologie, Mr Godwin.

Et il entreprit de dire à Geoffrey quel devait être son état d'esprit. Nefret, assise à côté du jeune homme, eut pitié de lui et détourna l'attention d'Emerson en posant une question pleine d'ironie.

Je me rendis compte que nous n'avions quasiment pas entendu Ramsès – un fait très inhabituel – et je vis que toute son attention se portait sur Miss Maude, qui l'avait placé à côté d'elle. Les manières des jeunes Américaines sont très libres, mais il ne me fallut pas longtemps pour réaliser que les insinuations de Nefret à propos de l'intérêt de Miss Maude pour mon fils étaient malheureusement exactes. Elle avait tourné le dos à Mr Lawrence, lequel était assis de l'autre côté, et parlait sans discontinuer, ne laissant à Ramsès aucune chance de placer un mot. Comme j'aurais pu le lui dire, ce n'était pas la bonne façon de gagner son estime.

Après le déjeuner, les dames se retirèrent au salon et les messieurs se rendirent dans le cabinet de travail de Jack Reynolds. Je ne permets pas cette ségrégation ridicule chez moi mais je m'y résignai en cette occasion parce que je désirais faire plus ample connaissance avec Miss Maude. Un examen plus attentif de sa personne corrobora ma première impression : elle était habillée coûteusement et peu confortablement à la dernière mode. Sa robe comportait une jupe entravée si étroite qu'elle était obligée de se déplacer à petits pas telle une Chinoise aux pieds bandés. Elle semblait désireuse de s'insinuer dans mes bonnes grâces et dans celles de Nefret, dont elle examinait avec intérêt la robe de bon goût mais très simple. Cependant, sa conversation était ennuyeuse au dernier degré : elle consistait principalement en des commérages sur ses amies et en des questions sur Ramsès. Nefret, qui s'ennuyait autant que moi, laissa son sens de

l'humour prendre le dessus. Les histoires sur son frère dont elle régala Miss Maude devinrent de plus en plus scandaleuses, et je fus finalement contrainte d'y mettre un terme.

— Si nous voulons visiter la maison cet après-midi, il faut partir maintenant, annonçai-je. Que font les hommes dans le bureau ?

Ils buvaient du brandy et fumaient des cigares. J'observai avec plaisir que Ramsès n'avait pas touché à son verre et qu'Emerson n'avait rien pris. Mon époux ne tenait pas en place, car la conversation était passée de l'égyptologie à un sujet qui l'intéressait très peu – les armes à feu. Jack faisait étalage de sa collection de fusils placés dans une vitrine fermée à clé contre un mur.

— À quoi vous servent tous ces fusils ? demandai-je en considérant avec une moue la rangée d'armes meurtrières.

À l'évidence, Jack n'avait pas l'habitude que des femmes envahissent son univers typiquement masculin, encore moins qu'elles lui posent des questions absurdes.

— Mais, à chasser, Mrs Emerson ! Et à se protéger, bien sûr. Les serpents, vous savez.

— Mon époux utilise une bouilloire à thé, rétorquai-je. Emerson, êtes-vous prêt à partir ?

Emerson me rejoignit en arborant un large sourire. Le regard froid et ne souriant pas du tout, Ramsès fit de même. Il désapprouvait la chasse.

La compagnie insista pour nous escorter jusqu'à la maison que Miss Maude avait repérée. Cela représentait une agréable promenade à pied de moins d'un mile, sur une route ombragée par des lebbeks, avec le clapotis du fleuve sur la gauche, mais je ne pense pas que Miss Maude l'appréciait beaucoup. Sa jupe étroite et ses chaussures à barrettes l'obligeaient à s'agripper au bras de quelqu'un, mais elle dut se contenter de celui de son frère, car Nefret avait pris possession de Ramsès. Je pense que c'était uniquement la malice qui poussait Nefret à agir ainsi, car elle n'avait pas besoin d'aide. Sa robe qui lui descendait jusqu'aux chevilles et ses escarpins à talons plats lui permettaient de marcher aussi aisément qu'un garçon.

Le gardien, un individu à l'air morne vêtu d'une *galabieh* poussiéreuse, nous fit visiter la maison. Celle-ci était idéale, par son étendue et son emplacement. Elle était située légèrement au nord du village et un brin au sud de la banlieue récente, au milieu d'un vaste parc. Elle avait été construite pour un ancien ministre dont la carrière avait connu une fin brutale. En homme prévoyant, il avait quitté le pays avec sa tête toujours sur ses épaules et une fortune en bijoux cousus dans ses vêtements. La villa, ainsi qu'on doit l'appeler, témoignait de son bon goût sinon de sa prudence. Elle avait certainement coûté très cher, car la construction était solide et

l'aménagement un mélange attrayant de charme ancien et de confort moderne. Trois ailes d'un étage chacune entouraient une vaste cour avec une fontaine carrelée au centre. L'entrée depuis la rue amenait à la cour en passant par un vaste *takhtabosh* joliment décoré, une pièce de réception ouverte sur un côté de la cour. De splendides moucharabiehs masquaient les fenêtres de ce qui avait été jadis un harem, et il y avait plusieurs salles de bains de style européen. La maison présentait un autre avantage : elle ne se trouvait pas très loin de la grand route et du tramway électrique qui allait du Caire aux pyramides.

Après avoir visité toutes les pièces jusqu'à la dernière, je rejoignis les autres (qui s'étaient lassés de regarder dans les placards et d'examiner la plomberie) dans la cour et j'annonçai ma décision.

— Cette maison nous convient à merveille. Nous nous y installerons avant Noël, et j'espère que vous viendrez tous pour pendre la crémaillère.

Les grands yeux bruns de Miss Maude s'agrandirent.

— Si tôt ? Ma chère Mrs Emerson, cela m'a pris trois semaines juste pour chasser les araignées de notre maison !

— J'ai une certaine pratique dans ce domaine, répondis-je. Je me rendrai au bureau de l'agent immobilier ce soir pour conclure l'affaire. Nos ouvriers d'Atiyah seront ici demain matin. Selim dirigera l'équipe. Il peut trouver...

Emerson, qui parlait avec Jack Reynolds, se retourna vivement.

— Selim ? Je ne puis me passer de Selim, Peabody. Je le veux sur le site demain.

— Vous ne pouvez pas commencer les fouilles demain, Emerson.

— Bon sang, et pourquoi pas ? Je suis ici pour cette raison. (Il montra les dents et fronça les sourcils.) Pour faire des fouilles. Pas pour balayer des parquets ou pour vous aider à choisir des rideaux, une batterie de cuisine et des meubles.

La vision d'Emerson quand il est dans l'un de ses petits accès de colère, épaules rejetées en arrière, ses yeux bleus qui lancent des étincelles et le creux de son menton qui frissonne, ne manque jamais de m'émouvoir.

— Je n'attends pas de vous quoi que ce soit de ce genre, très cher, répondis-je. Vous pouvez parcourir le site tout votre soûl, mais vous devrez le faire sans Selim. J'ai besoin de lui.

Je me tournai vers Geoffrey, lequel, comme les autres, avait suivi notre échange avec un très grand intérêt, et expliquai :

— Selim est notre raïs, vous comprenez. Les membres de sa famille travaillent pour nous depuis de nombreuses années. Beaucoup d'entre eux habitent à Atiyah, un village juste au sud d'ici.

— Oh, oui ! acquiesça Geoffrey. Les hommes formés par le

professeur Emerson font l'envie de tous les chercheurs. David Todros, dont j'ai fait la connaissance l'année passée, est l'un d'eux, il me semble.

— Pas exactement, rectifia Ramsès. David est un archéologue pleinement qualifié. Il fait également partie de notre famille maintenant, puisqu'il a récemment épousé ma cousine.

— Alors la question est réglée, conclus-je.

— Non, elle ne l'est pas, annonça Emerson. Je vous propose une chose, Peabody. Nous allons transiger. Transiger, expliqua-t-il aux jeunes gens, est indispensable pour la paix des ménages aussi bien que pour la paix entre les nations. Mrs Emerson et moi sommes presque toujours du même avis, mais transiger aplanit les petits différends qui surviennent de temps en temps. Nous irons voir le site demain, ensuite vous pourrez nettoyer et laver tout votre soûl ! Qu'en dites-vous, très chère ?

Il est impossible de résister à Emerson lorsqu'il se croit très malin, et de toute façon, il est préférable de ne pas parler en public de problèmes domestiques.

— Entendu, acquiesçai-je. Nous ferions mieux de partir. Je vous suis très reconnaissante, Miss Maude, de m'avoir aidée en cette affaire, et je vous remercie pour ce déjeuner tout à fait délicieux.

Nous nous quittâmes dans les meilleurs termes, et tandis que nous montions dans le tramway, je déclarai :

— Ce sera agréable d'avoir des jeunes gens aussi charmants pour voisins.

— Mais n'espérez pas que je passerai mon temps à prendre le thé et à papoter avec Maude, s'écria Nefret. Seigneur, comme elle est ennuyeuse ! J'ai trouvé qu'elle était très grossière avec Mr Lawrence. Toi aussi, tu n'étais pas très poli, Ramsès. Tu ne l'aimes pas ?

— Je le trouve effroyablement universitaire, mais je ne le connais pas assez bien pour savoir si je l'aime ou si je le déteste. Je l'ai rencontré quand j'étais en Palestine avec Reisner. Il travaillait à Carchemish.

— Il n'est pas archéologue ?

— Non.

— Il ne peut pas faire figure de suspect, dans ce cas.

— Le suspect le moins vraisemblable, je dirais, répondit Ramsès avec un léger sourire.

— De quoi parlez-vous ? demanda vivement Emerson.

— Du faussaire, bien sûr, dit Nefret. Vous n'avez certainement pas oublié cette petite affaire, professeur. Si nous avons l'intention de le débusquer...

— Nous n'y parviendrons pas en suspectant tous les égyptologues que nous rencontrons, fit Emerson avec exaspération. De l'ordre et de

la méthode...

— ... qui ne nous mènent nulle part, apparemment, déclara Nefret. Nous irons dans le souk ce soir, tante Amelia ?

— Oui. Nous devons acheter... (je lançai un regard à Emerson) des rideaux, une batterie de cuisine et des meubles.

Les lèvres bien dessinées d'Emerson s'incurvèrent en une expression qui n'avait qu'un lointain rapport avec un sourire.

— Ne pensez surtout pas que vous pouvez me donner le change de cette façon, Peabody. Je ne connais que trop bien vos méthodes sounoises. Acheter une batterie de cuisine n'est pas votre objectif principal. Vous projetez de questionner les marchands d'antiquités – de leur faire subir un interrogatoire, de les harceler et de les rudoyer. Pas sans moi, très chère. Vous avez la mauvaise habitude d'importuner les personnes qu'il ne faut pas.

Nefret sourit.

— Plutôt un flair pour le crime. Vous aviez l'intention de me demander de vous accompagner, tante Amelia ?

— Certainement. J'ai besoin de votre avis pour les rideaux.

Nous nous permîmes un rire jovial devant cette petite plaisanterie. Du moins Nefret et moi.

Lorsque nous regagnâmes la *dahabieh*, je parlai de la nouvelle maison à Fatima et la laissai rassembler joyeusement seaux et serpillières, balais et produits d'entretien. Puis nous nous rendîmes au bureau de l'agent immobilier et signâmes les papiers. L'affaire fut rondement menée. Les Égyptiens ne perdent pas leur temps à marchander avec Emerson.

Il y a à présent des magasins modernes au Caire qui proposent une grande variété d'articles européens, et certaines rues commerçantes sont quasi identiques à celles de n'importe quelle ville. Néanmoins, le Khan el-Khalil a gardé son air de mystère oriental, surtout après la tombée de la nuit. Les ruelles étroites sont couvertes de nattes et les marchands assis sur les bancs devant les échoppes ressemblent à des personnages surgis des *Mille et Une Nuits*.

Nous allâmes d'abord voir les marchands de tissus, où les soieries aux couleurs arc-en-ciel et les damas tissés de fils d'or et d'argent brillent dans la lueur des lampes de cuivre. Je savais exactement ce que je voulais (comme à mon habitude) et combien cela coûterait, aussi ne me fallut-il pas longtemps pour choisir le tissu pour les rideaux et les tentures. Cependant, Emerson roulait des yeux et grommelait, et je décidai de ne pas mettre sa patience à l'épreuve en regardant des meubles. Nous nous contenterions provisoirement des lits, commodes et tables basses de la *dahabieh*.

Une étrange sensation d'abattement me gagna alors que nous nous

approchions de la boutique du marchand que nous avions décidé d'aller voir en premier. Ce n'était pas une prémonition de l'avenir inconnu mais des souvenirs du passé qui avaient fait naître ce sentiment : car ici, à l'heure magique de minuit, Emerson et moi avions découvert le corps de l'ancien propriétaire pendu au plafond de sa boutique. Bien qu'endurcie au crime, la vision de ce corps bouffi et de ce visage hideusement gonflé m'avait laissé une impression très désagréable. À présent, le propriétaire de la boutique était le fils d'Abd el-Atti, lequel n'arrivait pas à la taille de son père à tous égards. Aziz Aslimi avait tenu autrefois une boutique sur le Muski, dans le quartier européen, mais en l'occurrence c'était un commerçant si pitoyable qu'il avait été obligé de la vendre et de revenir dans le Khan el-Khalil. Il était probable que les souvenirs qui m'obsédaient ne troublaient pas Aziz le moins du monde. Ce n'était pas un homme sensible. Ni un criminel, songeai-je, sauf dans le sens très large qui s'applique à presque tous les marchands d'antiquités du Caire. Ils ne peuvent pas se permettre d'être trop scrupuleux quant à l'origine de la marchandise qu'ils proposent.

La boutique était exiguë et l'entrée étroite. Nous fûmes contraints de nous écarter pour permettre à un client de sortir – un homme voulté aux cheveux gris qui portait une redingote à la coupe démodée et un foulard blanc informe. Il nous lorgna de son regard de myope, porta la main à son chapeau, marmonna : « *Verzeihen Sie mir, guten Abend* » et s'éloigna en boitant.

— Nous le suivons d'un peu trop près, chuchota Emerson en prenant mon bras. Attendons un moment, Peabody.

Je ne voyais pas quelle importance cela avait, puisque sa propre mère n'aurait pas reconnu Ramsès si elle n'avait pas – comme je l'avais fait – assisté à la transformation. Néanmoins, nous attendîmes quelques minutes avant d'entrer. Mr Aslimi fit semblant d'être ravi de nous voir et insista pour que nous prenions un café avec lui.

Ces mêmes courtoisies prolongées se répétèrent dans les autres boutiques que nous visitâmes, aussi était-il fort tard quand nous regagnâmes l'*Amelia* et trouvâmes Ramsès, redevenu lui-même, qui nous attendait au salon.

— Qu'avez-vous appris ? demanda-t-il.

— Rien du tout, répondis-je. Je n'aurais pas dû permettre à votre père de m'accompagner. Il n'a pas la patience ou le tempérament nécessaires pour des investigations aussi délicates. On n'obtient pas des informations en criant après des gens et en les menaçant...

— Je n'ai élevé la voix à aucun moment ! s'exclama Emerson, indigné. Quant à menacer des gens, c'est vous qui avez dit à Aslimi...

— Voyons, professeur chéri, ne vous énervez pas. (Nefret se percha sur l'accoudoir de son fauteuil et posa une main affectueuse sur son

épaule.) Je doute qu'il y ait eu la moindre information à glaner. Tu n'as pas été plus chanceux, Ramsès ?

Ramsès secoua la tête.

— Je m'y attendais. N'oubliez pas que cet individu a pris soin d'éviter des acheteurs qui connaissaient David de vue, ou qui auraient compris qu'il n'était pas égyptien.

— Sauf s'il est égyptien, dis-je.

— Bah ! fit Emerson. Ne commencez pas à tout compliquer, Peabody. Nous pouvons dire avec certitude que ce salopard n'a pas approché les marchands du Caire.

— Et cela prouve le bien-fondé de nos premières déductions, déclara Ramsès. L'homme est anglais ou européen. Ou américain, ajouta-t-il en regardant Nefret. Pourquoi prendrait-il le risque d'écouler ses contrefaçons ici alors qu'il peut en obtenir un meilleur prix, et en toute sécurité, auprès de marchands européens ? Nous savons qu'il était en Europe et en Angleterre cet été. C'est à ce moment que les objets ont été vendus, et aucun d'eux n'était apparu sur le marché avant avril. Ce qui suggère une opération récente.

— Cela ne nous aide pas beaucoup, grommela Nefret. (Puis elle se dérida.) Établissons une liste des suspects.

— C'est prématuré, répliqua Ramsès en la toisant.

— Je ne suis pas de cet avis, intervins-je. Nous avons déduit le maximum possible des maigres informations dont nous disposons. Pourquoi ne pas faire des conjectures – ou plutôt, avancer des théories ? Cela ne coûte rien et pourrait amener à quelque chose.

— Je présume que vous avez dressé l'une de vos listes extravagantes, fit Emerson d'un air résigné.

— J'ai dressé une liste, en effet. En ce qui concerne le terme « extravagantes »...

— Moi aussi ! s'empressa de dire Nefret. Qui vient en premier sur la vôtre, tante Amelia ?

— Je crois que je le devine, murmura Ramsès.

Je le regardai avec méfiance.

— Je vous en prie, dites.

— Howard Carter.

Nefret poussa une exclamation, Emerson proféra un juron, et je dis d'un ton sévère :

— Vous avez encore fouiné dans mes papiers, Ramsès ?

— Non, Mère. Je sais comment fonctionne votre esprit. Carter a trois éléments en sa défaveur. C'est un artiste et un égyptologue, et il n'a pas de fortune personnelle. Il a passé trois ans sans emploi officiel, s'est efforcé de subsister de son mieux, et il continue de dépendre des caprices de mécènes comme le comte de Carnarvon. La tentation de se constituer un petit pécule serait compréhensible.

— Vous supposez qu'il a agi par cupidité ? demandai-je.

— Une supposition logique, non ? Il se peut que des motivations étranges et perverses m'échappent... (Il regarda Nefret, et son trop rare sourire anima son visage austère.) Mais la seule motivation qui vient à l'esprit est une rancœur à l'encontre de David ou de notre famille en général, et c'est certainement tiré par les cheveux. Il y a des façons plus simples et plus directes de nous nuire.

— Tout à fait, grogna Emerson. Je refuse de parler de perversions étranges. Le mobile le plus évident est le besoin d'argent ou la cupidité. Cela pourrait s'appliquer à Carter, mais le terme d'artiste que vous avez employé à son égard est bien trop général. L'homme que nous cherchons est un sculpteur, pas un peintre.

— Les deux catégories ne s'excluent pas nécessairement, répliqua Ramsès avant que je puisse donner mon opinion. Et le faussaire et l'érudit n'ont pas besoin d'être la même personne.

— On pourrait considérer cela comme un autre point en défaveur de Carter, admit Emerson. Il a travaillé à Louxor pendant des années, en tant qu'inspecteur du Service des Antiquités, marchand et chercheur. Il est probablement dans les meilleurs termes avec tous les faussaires de Gournah.

— Il n'aurait pas besoin d'un faussaire, c'est un artiste lui-même, fis-je valoir. La même chose est vraie pour les autres personnes sur ma liste.

— Allons, allons, Peabody. Combien de personnes répondant à cette description pourrait-il y avoir ? demanda vivement Emerson.

— Vous seriez surpris si je vous le disais, Emerson. Que pensez-vous de Signor Barsanti ?

— Ridicule, Peabody ! Il a cinquante ans bien sonnés, et sa réputation n'a jamais été entachée. Je pensais que nous étions tombés d'accord sur le fait que notre suspect est un homme jeune.

— Ce n'est qu'une supposition, Emerson. Un revers de fortune peut pousser au crime un homme jusqu'à présent honnête. À l'origine, Signor Barsanti a été engagé en tant que conservateur et restaurateur. Un homme qui a appris à restaurer une œuvre d'art a appris à l'imiter. Ensuite il y a Mr Quibell et sa femme. Annie copiait des reliefs à Saqqarah quand nous avons fait sa connaissance, si vous vous rappelez. Je suis sûre qu'elle connaît la langue suffisamment bien pour fabriquer des faux toute seule. Mr et Mrs de Garis Davies ont effectué des copies des peintures de tombes thébaines qui sont presque aussi parfaites que celles de notre chère Evelyn, et...

— Pourquoi diable auraient-ils – n'importe lequel d'entre eux – fait une chose pareille ? explosa Emerson. (Il croisa mon regard.) Entendu, Peabody, entendu. Laissons le mobile de côté pour le moment. Qui d'autre ?

— Karl von Bork. Bien que je réfute habituellement le postulat que l'on doive considérer mari et femme comme une seule et même entité, je crains que Karl et Mary ne se rangent dans cette catégorie. Mary était une artiste très talentueuse, lorsque lui et nous l'avons connue. On doit ajouter qu'ils dépendent uniquement des appointements de Karl et qu'ils ont plusieurs jeunes enfants. Les enfants sont une charge considérable, une chose en entraînant une autre, et un homme qui ne serait pas prêt à commettre un crime pour son propre profit pourrait l'être afin de subvenir aux besoins de ceux qu'il aime.

— Ainsi que von Bork l'a déjà fait par le passé, dit Emerson d'un ton solennel. Crénom, Peabody, j'avoue que vous portez une accusation très grave.

— Mais il est notre ami ! s'écria Nefret.

— De même que Mr Carter, dit Ramsès. Vous n'avez donc pas compris que si le coupable est un égyptologue, il doit être nécessairement un ami, ou du moins l'une de nos connaissances ?

— Attendez, attendez ! s'exclama Emerson. Nous ne pouvons écarter l'éventualité que deux personnes soient impliquées, et que l'artiste au moins soit égyptien. À mon sens, le défunt et peu regretté Abd el-Hamed possédait seul un talent de ce genre, mais nous ne connaissons peut-être pas cette personne – un faussaire d'une habileté exceptionnelle, découvert et formé par notre hypothétique... Oh, nom d'un chien ! Ces élucubrations ne reposent sur rien, nous nous battons contre des ombres !

— Très juste, acquiesçai-je. Il est temps de passer à l'offensive ! Si nous lançons des allusions indirectes à certains des suspects vraisemblables...

Emerson se leva d'un bond en poussant un rugissement.

— Je le savais ! Je savais que vous en viendriez à cela ! Je vous défends formellement de parcourir Le Caire en accusant des gens d'activités criminelles ! On aurait pu supposer que vous aviez appris dorénavant à ne pas mettre votre tête sous le couperet d'une guillotine afin de bien voir le bourreau ! Concentrez votre énergie sur cette satanée maison ! Il y a suffisamment à faire là-bas pour vous mettre à l'abri d'un mauvais coup.

— À l'évidence, il y a beaucoup à faire, répondis-je d'un ton aimable. Et la tâche sera plus rapidement et plus facilement expédiée si je puis compter sur votre entière coopération. Je veux parler de vous trois. Me laisser avec les corvées du nettoyage et de l'emménagement pendant que vous vous amusez avec nos pyramides serait injuste. Vous êtes de cet avis, bien sûr ?

— Bien sûr ! s'écria Nefret.

— Aucune personne de bon sens ne saurait le nier, convint Ramsès.

— Bah ! fit Emerson.

— Dans ce cas, la question est tranchée, conclus-je avec plus d'optimisme que d'assurance. Nous ferions bien d'aller nous coucher maintenant si nous voulons nous rendre au site demain.

— Cela vous ennuerait-il beaucoup si je ne venais pas avec vous ? demanda Nefret. J'ai une visite à faire. On attend ma venue.

Je lançai un regard à Emerson. Je compris en voyant son expression sérieuse et ses lèvres pincées que cette idée ne lui plaisait pas plus qu'à moi, et qu'il savait comme moi qu'il serait vain de s'y opposer.

— Vous devez agir pour le mieux, dis-je.

— Elle le fera, de toute façon, ajouta Ramsès. Tu veux bien que je t'accompagne, Nefret ?

Ses yeux bleus brillèrent.

— Pour me servir de chaperon, Ramsès, ou de garde du corps ?

— En tant qu'ami.

— Tu sais comment persuader une jeune fille, hein ?

Elle sourit et lui tendit la main. Quand il voulut la prendre, Horus lui mordit le doigt.

Manuscrit H

— C'est encore loin ? demanda Ramsès.

— Nous sommes bientôt arrivés.

Nefret serra son bras plus fort et sauta avec agilité par-dessus un tas fumant de crottes de chameau. Elle ne regardait pas Ramsès. Garder les yeux fixés sur le sol était judicieux dans les ruelles d'el-Was'a, où l'on devait effectuer une sorte de jeu de marelle pour contourner des amas de ce genre et des flaques de matières délétères.

Il y avait foule dans les ruelles tortueuses, mais elle n'était pas aussi dense qu'elle le serait plus tard dans la journée, lorsqu'on relevait les volets qui masquaient les fenêtres au rez-de-chaussée et que les femmes prenaient place derrière les grilles de fer, faisaient des signes et interpellaient les hommes qui s'arrêtaient pour les examiner comme si elles étaient des animaux dans un zoo. Le quartier entre l'Ezbekieh et la gare centrale était si connu qu'il faisait partie de certaines visites guidées, mais pas de celles du respectable Mr Cook.

Pour le moment ils étaient les seuls étrangers dans les parages et Nefret était à peu près aussi discrète qu'une tigresse avec ses bottes et son pantalon, ses cheveux blonds découverts. Les gens les observaient et chuchotaient, mais s'écartaient pour les laisser passer. Ce que ne faisaient pas les chameaux et les ânes. Ramsès tira Nefret de côté comme une charrette survenait dans un grondement sourd. De la

boue – du moins l’espéra-t-il – éclaboussa ses bottes.

— Tu n’aurais pas pu choisir un endroit moins insalubre ? grommela-t-il.

— Réfléchis un peu. Elles ne seraient pas venues vers moi. Je devais aller vers elles.

La bâtisse faisait partie des maisons hautes et étroites, à la façade anonyme, du Caire du Moyen Âge. Il n’y avait pas d’enseigne ni de plaque. Une fois que Nefret eut tiré la sonnette, ils firent l’objet d’un examen minutieux à travers une fente étroite dans le battant, puis des chaînes cliquetèrent et des verrous grincèrent. Un ululement accompagna ces bruits, que la plupart des Européens auraient pris pour un signal de détresse. Ramsès savait ce que c’était. Il ne fut pas surpris lorsque la porte fut ouverte brusquement et qu’un groupe de femmes entoura Nefret. Toutes poussaient des cris de joie et essayaient de l’étreindre en même temps.

L’une d’elles, une femme d’un certain âge qui portait une blouse blanche de médecin par-dessus sa longue *tob*, s’approcha de Ramsès d’un pas ferme, la main tendue. Ses abondants cheveux noirs étaient striés de nombreux fils gris et elle parlait arabe avec un fort accent syrien.

— *Marhaba*, Emerson Effendi. Vous honorez notre maison.

— Appelez-le simplement Frère des Démon, dit Nefret en riant. Ramsès, je te présente la doctoresse Sophia.

Il ne la connaissait pas, mais avait entendu Nefret et sa mère parler d’elle avec admiration et respect. Elle méritait les deux. Les chrétiens de Syrie avaient des opinions légèrement plus libérales que la plupart des habitants du Moyen-Orient, néanmoins Sophia Hanem avait obtenu son diplôme de médecin à Zurich après s’être battue de longues années contre sa famille et son gouvernement. Nefret avait eu la chance de la trouver pour s’occuper de la clinique.

On laissa Ramsès faire le pied de grue dans le bureau pendant que Nefret accompagnait la doctoresse pour ses visites. C’était une pièce lumineuse et ensoleillée, éclairée par de larges fenêtres qui donnaient sur une cour intérieure, dont les carreaux immaculés et les murs blanchis à la chaux tranchaient sur la saleté à l’extérieur. Une jeune fille qui ne devait pas avoir plus de treize ans lui apporta du thé. Il ne put s’empêcher de se demander si elle était l’une des enfants pitoyables que la clinique avait réussi à délivrer de la dégradation et d’un semi-esclavage. Certaines des filles étaient encore plus jeunes. Nefret reparut au bout d’un long moment et ne s’attarda pas pour les adieux. La doctoresse ne fut pas offensée par ses manières brusques. Elle adressa un petit sourire triste à Ramsès et secoua la tête. Il hocha le menton.

Sa mère l’avait prévenu.

« Elle est toujours d'une humeur massacrant lorsqu'elle vient de visiter la clinique. Ne soyez pas fâché si elle vous parle d'un ton cassant. Elle n'est pas en colère contre vous, mais contre... »

— Contre les scènes navrantes qu'elle a vues et son incapacité à y remédier. Ne vous inquiétez pas, Mère, j'ai l'habitude d'être rudoyé par Nefret. »

La porte se referma derrière eux. Nefret lui permit de prendre sa main et de glisser son bras sous le sien. Il ne savait pas quoi lui dire. En raison de sa mauvaise humeur, exprimer son admiration et sa compassion risquait d'être mal interprété. Il venait de décider de prendre ce risque lorsque Nefret se raidit et regarda fixement — non pas vers lui, mais vers deux hommes qui portaient des vêtements européens et des tarbouches assortis. Tous deux fumaient des cigares. Croisant le regard de Nefret, le plus grand fit halte brusquement, dit quelques mots à son compagnon et se dirigea vers eux. La foule s'écarta comme la mer Rouge devant Moïse. Un officier, même en civil, avait cet effet sur les habitants d'el-Was'a.

— Bonté divine, Miss Nefret, que faites-vous ici ? (Percy jeta son cigare au loin et ôta son fez.) Permettez-moi de vous escorter jusqu'à un lieu sûr.

— Je suis parfaitement en sûreté, répliqua Nefret. Et je sais parfaitement ce que je fais. Puis-je vous demander, lieutenant, dans quel but *vous* êtes venu ici ? Les bordels du Wagh el-Birka répondent davantage aux goûts britanniques.

Une jeune femme bien élevée n'était pas censée connaître ce mot, encore moins être au fait des attrait douteux des établissements caiotes. Percy devint rouge comme une pivoine et décocha un regard furibond à Ramsès. Celui-ci s'étranglait de rire, à la fois amusé et horrifié.

— Nom d'un chien ! C'est votre faute, Ramsès. L'amener ici... lui apprendre... lui apprendre...

— À votre place, je ne m'y prendrais pas de cette façon, déclara Ramsès avec le plus grand sérieux.

Il était trop tard. Le visage de Nefret était presque aussi rouge que celui de Percy.

— Ramsès ne m'a absolument rien appris sur les bordels ! s'écria-t-elle. Vous croyez peut-être que je lui adresserais encore la parole ou lui permettrais de toucher ma main si je croyais qu'il allait dans de tels endroits ? Un homme qui profite de ces pauvres femmes est la créature la plus vile sur terre. Et qu'en est-il de vous, *lieutenant* Peabody ? Vous ne m'avez toujours pas dit pourquoi *vous* êtes ici.

Ramsès ne trouvait plus la situation amusante. Nefret était si en colère qu'elle tremblait, le visage de Percy avait pris une vilaine couleur, des gens s'approchaient et les regardaient. Une violente

altercation en public était parfaitement inutile.

— Vous êtes de service, n'est-ce pas, mon vieux ? suggéra-t-il de façon secourable, avec juste une pointe de sarcasme.

— En effet. (C'était tout ce dont Percy avait besoin. Ramsès l'admira presque de se ressaisir aussi rapidement.) Parfois les hommes de troupe viennent ici. Nous faisons notre possible pour les en dissuader, bien sûr.

Ramsès acquiesça d'une manière encourageante.

— Bravo ! Nous le laissons faire son travail, Nefret ? Père et Mère nous attendent au *Shepherd*.

— Oui, bien sûr. Veuillez m'excuser, Percy, si je vous ai mal jugé.

Elle lui sourit.

C'était l'ennui avec Nefret – l'un des ennuis avec Nefret, se reprit Ramsès. Elle était aussi changeante qu'une journée de printemps en Angleterre, soufflant un vent de tempête, ensoleillée et lumineuse un instant plus tard. Certains commettaient l'erreur de penser que, parce que ses émotions étaient si inconstantes, elles n'étaient pas sincères et ne venaient pas du cœur. Il la connaissait mieux que cela. Nefret était parfaitement capable d'assommer un individu pour, une minute plus tard, panser sa tête fracassée.

— Vous avez également mal jugé Ramsès, poursuivit-elle. Venir ici était mon idée. Je pensais que vous saviez que j'ai ouvert une clinique pour les prostituées. Elles n'ont pas accès à d'autres services médicaux, et elles en ont grand besoin.

— Oh ! Oh, oui. On me l'avait dit... mais je n'imaginais pas que vous veniez ici en personne !

Le visage de Nefret se rembrunit à nouveau, et Percy déclara d'un ton solennel :

— Je ne saurais exprimer mon admiration pour votre courage et votre compassion. Néanmoins, ma chère Miss Nefret, j'ai du mal à vous pardonner d'avoir cru que j'étais capable d'une conduite aussi indigne. La seule façon de vous excuser est de me permettre de vous escorter en sûreté jusqu'à l'hôtel.

— Je pense que je peux m'en charger, intervint Ramsès. Nous ne voulons pas vous retarder dans la poursuite de votre mission.

Ils laissèrent Percy sourire d'un air affecté et lisser sa moustache, et s'éloignèrent dans la ruelle.

— Redresse-toi, grommela Nefret. Pourquoi traînes-tu le pas ?

— Vraiment ?

Nefret éclata de rire et serra son bras.

Ils se trouvaient à peu de distance du *Shepherd*. Des visiteurs faisaient souvent remarquer avec ironie la proximité du quartier des « Volets Rouges » avec les hôtels les plus élégants de la ville.

— C'est bon que tu sois de retour, dit Nefret timidement.

Timidement ? Nefret ? Ramsès lui lança un regard surpris.

— Je ne suis pas réellement parti, fit-il remarquer.

— Pas l'été dernier, mais tu n'as pas passé toute la saison avec nous depuis plusieurs années.

Il comprit le reproche implicite et tenta de trouver un moyen d'y répondre sans l'admettre.

— La vérité, c'est que je me sentais trop à l'étroit sur la chère *dahabieh* de Mère, comme elle l'appelle.

Nefret éclata de rire.

— Je sais ce que tu veux dire. C'était moins l'espace confiné que le sentiment que tante Amelia connaissait le moindre de nos mouvements et écoutait la moindre de nos paroles.

— La nouvelle maison sera une grande amélioration. En fait, Mère a proposé de laisser une aile entière à notre disposition. Je soupçonne que c'était l'idée de Père.

— Ils sont si attendrissants ! s'exclama Nefret avec une condescendance affectueuse. Elle continue de rougir comme une prude jeune fille de l'époque victorienne quand il la regarde d'une certaine façon, et il invente constamment de vagues prétextes pour se débarrasser de nous lorsqu'il veut être seul avec elle. Ils croient vraiment que nous ne savons pas ce qu'ils éprouvent l'un pour l'autre ?

— Peut-être prennent-ils plaisir à ce jeu. Je me demande si nous pourrions persuader Mère de nous laisser les clés de nos chambres.

— J'exigerai qu'elle le fasse ! dit Nefret d'un ton ferme. Avoue-le, Ramsès : elle avait deviné que je voulais aller voir la clinique, et elle t'a ordonné de m'accompagner.

— Non. Sincèrement.

C'était son père qui avait donné cet ordre. Non qu'il ait eu besoin de le faire.

En fait, il n'y avait probablement aucun quartier du Caire où Nefret ne puisse se rendre sans être importunée ou molestée. Une personne sentimentale aurait dit que ses efforts pour venir en aide aux membres les plus réprouvés et les plus avilis de la population avaient fait d'elle un objet de vénération. Ramsès, qui n'était pas d'une nature sentimentale, soupçonnait l'inverse d'être vrai. La plupart des Égyptiens méprisaient les femmes en général et les prostituées en particulier. Ils n'avaient élevé aucune objection lorsqu'elle avait décidé d'ouvrir une clinique gratuite pour les femmes déchues d'el-Was'a, mais ils ne l'admiraient certainement pas pour autant. Non : l'immunité dont jouissait Nefret était attribuable pour une part à sa nationalité et pour une plus grande part aux allusions explicites que David et lui avaient glissées dans certains quartiers – et peut-être avant tout au fait qu'elle était sous la protection du célèbre et redouté

Maître des Imprécations.

Ils passèrent devant l'église copte – encore une juxtaposition que les moralistes appréciaient – et continuèrent vers l'Ezbekieh et le Sharia el-Kamal. Ramsès sortit sa montre de gousset.

— Nous sommes en retard. Ils vont nous attendre.

Mais ils n'étaient pas là. À mesure que les minutes passaient, Nefret commençait à s'inquiéter.

— Quelque chose ne va pas, déclara-t-elle.

— Ils ne peuvent pas s'être déjà attiré des ennuis, fit Ramsès. (Il s'efforçait de se convaincre lui-même autant que Nefret. Il connaissait sa mère.) Selim est avec eux...

— Tante Amelia est capable de s'attirer des ennuis n'importe où et n'importe quand. (Ses yeux s'étrécirent comme une idée lui venait brusquement.) Tu ne crois pas qu'elle nous a menti, hein ? Peut-être ne sont-ils pas allés à Zawaiet el-'Aryan. Ils sont peut-être partis à la recherche du faussaire ! (Elle repoussa sa chaise.) Nous ferions mieux d'essayer de les trouver.

— Où ? Un peu de bon sens, Nefret ! Il est plus que probable que Père est tombé sur quelque chose d'intéressant et qu'il n'a pas vu passer le temps. Tu sais comment il est quand il travaille, et Mère est à peu près aussi exaspérante. Il l'empêchera de s'attirer des ennuis.

Un Britannique en Orient qui fait montre de couardise trahit et met en danger tous les Britanniques. Notre supériorité morale innée est notre seule défense contre une bande de sauvages aux hurlements bestiaux.

Savoir que Ramsès était avec elle atténuait mon inquiétude à propos de l'expédition de Nefret dans l'un des quartiers les plus infâmes du Caire, même si, de fait, elle était probablement plus en sûreté au Caire qu'elle ne l'aurait été à Londres ou à Paris. Il n'y avait pas un seul scélérat dans toute l'Égypte qui ne redoutât pas le courroux du Maître des Imprécations, pas un seul ruffian qui ignorât que la femme et la fille d'Emerson étaient sacro-saintes. Ainsi qu'Emerson l'avait déclaré à sa façon poétique : « Touchez à un seul cheveu de sa tête ou dérangez un seul pli de sa robe, et je vous arrache le foie. »

Donc tout allait bien. L'esprit tranquille au sujet de Nefret, je me glissai hors de mon lit avant l'aube afin que nous puissions partir pour Zawaiet el-'Aryan dès le lever du soleil. Le vieux frisson de la fièvre de l'archéologie me parcourut tandis que je mettais mes vêtements de travail – bottes, pantalon et veste aux nombreuses poches – et bouclais ma ceinture avec son assortiment d'objets indispensables – flasque de brandy, bidon d'eau, allumettes et bougies, ciseaux, ficelle, pour ne mentionner que ceux-là. Emerson se plaignait toujours de leur superfluité – selon son expression – et du vacarme qu'ils produisaient quand ils s'entrechoquaient, mais je savais que c'était uniquement pour me taquiner. Combien de fois l'un ou l'autre de ces objets utiles nous avait sauvés d'un sort effroyable !

Je fourrai mon petit pistolet dans une poche, un joli mouchoir blanc dans une autre, et pris mon ombrelle. J'étais prête !

Emerson prenait son petit déjeuner. Ramsès était avec lui, sa tasse de café dans une main et un livre dans l'autre.

— Que lisez-vous ? demandai-je, car il me semblait avoir reconnu le volume.

— Les annales du Service des Antiquités, répondit Ramsès sans lever les yeux.

— Le rapport de Signor Barsanti sur Zawaïet el-'Aryan ?
— L'un d'eux.
— Alors ?
— Alors quoi ? Oh ! Certains points sont intéressants.
— Quels points ?
— Terminez votre petit déjeuner, Peabody, dit Emerson.
— Je n'ai pas encore commencé.
— Alors commencez. Je désire partir immédiatement. Vous lirez le rapport vous-même.

— Je l'aurais fait si on m'avait informée clairement de vos intentions.

Emerson fit semblant de ne pas avoir entendu.

— Où est Nefret ?

Ramsès referma le livre et le posa près de lui.

— Je suppose qu'elle s'habille. Rien ne presse. Nous n'avons pas besoin de partir avant un moment.

— Alors elle n'a pas changé d'avis, elle veut toujours aller voir la clinique ?

— Oui, monsieur, je le pense. Tout se passera bien, Père.

— Humpf ! fit Emerson en frottant son menton. Oui. Dans ce cas, nous vous attendrons au *Shepherd* pour le déjeuner. Ne soyez pas en retard.

L'un de nos hommes nous emmena sur la rive opposée du fleuve, où Selim attendait avec les chevaux que nous laissions à ses bons soins chaque été. Notre ami le cheikh Mohammed avait offert à David et à Ramsès les deux pur-sang arabes qui, au cours des années, avaient donné naissance à une progéniture tout aussi magnifique. Selim avait amené Risha et Asfur à notre intention et montait la jument de Nefret, Moonlight. Il me sembla que notre jeune raïs avait les yeux quelque peu cernés, et je le dis à mon époux.

— Emerson, c'était tout à fait irréfléchi de votre part de demander à Selim de se lever aussi tôt. Il a probablement veillé très tard ces dernières nuits, accueilli en grande pompe et fêté par ses amis...

— Et par ses épouses. Je me demande s'il leur a appris à valser ?

Je jugeai préférable de changer de sujet.

La crue du fleuve commençait à baisser, mais des nappes d'eau recouvraient toujours plusieurs champs et réfléchissaient le ciel dans un chatoïement de lumière. Des troupeaux de buffles paissaient parmi les roseaux et des hérons blancs barbotaient dans les mares. Au loin, les formes majestueuses des pyramides de Gizeh couronnaient le calcaire pâle du plateau.

Nous pouvions emprunter deux routes. Ainsi que je pense l'avoir fait remarquer (et ainsi que tout Lecteur bien informé le sait certainement), une bande de terrain fertile borde le fleuve de chaque

côté. Vu que les terres cultivables étaient précieuses (et, à certaines saisons, inondées), les Égyptiens de jadis bâtirent leurs tombes dans le désert. Nous pouvions emprunter la route côtière vers le sud, puis continuer vers l'intérieur pour arriver à Zawaiet el-'Aryan, ou gravir les pentes du plateau à Gizeh, puis continuer vers le sud à travers le désert. Comme je le fis valoir à Emerson, cela ne nous écarterait pas beaucoup de notre chemin si nous faisons une petite visite aux *pyramides*. Emerson accepta, du moment que nous nous contentions de jeter un coup d'œil.

En fait, nous avions dépassé la Grande Pyramide et contournions celle de Khephren quand une exclamation d'Emerson attira mon attention sur une silhouette qui venait rapidement dans notre direction, agitant les bras et nous appelant.

— Ça, alors, Karl ! m'exclamai-je tandis qu'il nous rejoignait, à bout de souffle. Comme c'est agréable de vous voir ! Je ne savais pas que vous veniez cette année.

Karl von Bork ôta vivement son casque en liège, épongea son visage en sueur et s'inclina devant nous avec une raideur toute germanique. Il avait pris un léger embonpoint depuis que nous le connaissions, mais son sourire était toujours aussi épanoui, ses moustaches toujours aussi abondantes et son élocution toujours aussi exubérante.

— *Guten Morgen, Frau* Professeur, *Herr* Professeur ! Un plaisir et un honneur c'est de vous revoir ! *Aber ja*, je suis avec le si distingué professeur Junker, je le seconde dans son travail sur les archives de l'Institut allemand du Caire et je dirige les fouilles du Cimetière Ouest, qui, ainsi que vous le savez...

— Oui, nous le savons, coupa Emerson. Bonjour, von Bork. J'ai lu votre article dans la *Zeitschrift*. De fichues sottises, vous savez, ce que vous avez dit sur les tombes royales des premières dynasties à Saqqarah.

— *Ach, so ? Aber*, professeur, les monuments d'Abydos...

J'interrompis Emerson au milieu d'une réfutation véhémence.

— Karl, vous ne devriez pas rester nu-tête avec ce soleil. Remettez votre casque immédiatement. Comment va Mary ? Et les enfants ? Vous en avez trois, il me semble ? Ou est-ce quatre ?

J'aurais dû me garder de poser cette question. Karl sortit de sa poche de poitrine une grosse liasse d'instantanés. Cela prit un bon moment pour les examiner, car chaque photographie était accompagnée d'un commentaire détaillé sur la beauté, l'intelligence et les antécédents médicaux de la personne représentée. Je fus ravie d'apprendre que Mary s'était complètement remise de la maladie qui l'avait affectée quelques années auparavant. J'avais une grande affection pour elle : elle avait travaillé pour nous en tant qu'artiste

durant l'affaire Baskerville, et son mariage avec Karl était l'une des rares conséquences heureuses de cette regrettable histoire.

Durant un moment, Emerson s'efforça poliment de dissimuler son ennui – à l'instar de la plupart des hommes, il ne s'intéresse pas aux enfants, excepté aux siens –, mais il nous interrompit finalement en posant une question sur les fouilles effectuées cette saison. Karl demanda où nous allions travailler, manifesta sa surprise en apprenant que nous n'avions pas choisi un site plus intéressant et proposa de nous montrer son nouveau mastaba.

— Pas aujourd'hui, dis-je d'un ton ferme. Non, Emerson, je parle sérieusement. Nous devons partir tout de suite si nous voulons être rentrés à temps pour déjeuner avec Nefret et Ramsès.

— *Ach, ja, entschuldigen Sie, ich habe* de demander oublié. *Sind sie gesund, das schöne Mädchen und der kleine* Ramsès ?

— Il n'est plus si *klein* à présent, dis-je en riant. Merci de le demander, Karl, ils vont très bien. Nous devons prendre des dispositions pour nous revoir très bientôt. Venez, Emerson. Tout de suite, Emerson !

Les pyramides sont visibles à des miles à la ronde, et tandis que nous nous dirigeons vers l'ouest, mon regard envieux les suivit jusqu'à ce qu'Emerson, qui connaissait parfaitement mes sentiments, me prie quelque peu sèchement de cesser de regarder par-dessus mon épaule et de faire attention où j'allais.

— Nous sommes bientôt arrivés ! s'écria-t-il en pointant l'index.

Je me demandai *ce* qu'il montrait du doigt.

À cette époque, Zawaiet el-'Aryan était l'un des sites archéologiques les plus obscurs d'Égypte. Par « obscurs », entendez « ennuyeux ». Les deux adjectifs sont souvent synonymes dans ce contexte, car les sites intéressants sont ceux que visitent les touristes. Les touristes ne venaient jamais à Zawaiet el-'Aryan.

Je ne pouvais m'empêcher de soupçonner que c'était notamment pour cette raison qu'Emerson avait jeté son dévolu sur ce site. Mon estimé époux ne fait aucune discrimination dans ses antipathies, mais, peut-être à l'exception de certains de ses confrères archéologues, il n'existe pas un groupe qu'il méprise davantage que les touristes. Il était vain de faire valoir, comme je l'avais souvent fait, que nombre d'entre eux étaient poussés par un intérêt sincère quoiqu'inculte pour les antiquités, et l'on devait plaindre cette ignorance, et non la condamner. La réponse d'Emerson était simple et sans détour : « Que le diable les emporte, ils se mettent dans mes jambes ! »

Ils ne se mettraient certainement pas dans ses jambes à Zawaiet el-'Aryan.

— La voici, annonça-t-il d'une voix sonore. La pyramide à degrés.

Je pense que je puis affirmer sans craindre d'être contredite

qu'aucune femme ne montre de plus grand attachement pour son époux que moi. Personnellement et professionnellement, Emerson est souverain. Pourtant, alors que mon regard se posait sur l'amoncellement informe de moellons devant nous, je fus contrainte de me mordre la lèvre pour m'empêcher de l'invectiver. Quelques couches de pierre taillée étaient visibles par endroits. Le reste de ce satané truc formait une colline basse de forme arrondie, dont le point le plus haut se trouvait à une douzaine de mètres à peine.

— Il y a un soubassement ? demandai-je avec espoir.

— Hmmm ? Oh, oui. Un puits, plusieurs couloirs, probablement une chambre funéraire. Vide. Hmmm ! Je me demande...

Le dernier mot dériva vers moi. Emerson s'éloignait au petit galop.

— Où allez-vous ? criai-je.

— Je veux jeter un coup d'œil à l'autre pyramide. Elle se trouve un peu plus loin au nord-ouest.

Je suis d'une nature optimiste. Je regarde le bon côté des choses, j'espère contre toute espérance, et je trouve un reflet argenté dans le nuage le plus sombre. Pour quelque raison, mon allant habituel me fit défaut ce jour-là, et je passai de l'amertume à une irritation extrême quand je vis ce qu'Emerson se plaisait à appeler « l'autre pyramide ». Il n'y avait jamais eu un quelconque édifice, seulement une immense tranchée qui s'enfonçait dans la roche de fond. Le sable apporté par le vent l'avait presque comblée.

Emerson mit pied à terre. Accompagné de Selim, il se mit à tourner autour de la dépression qui indiquait l'emplacement de la tranchée, et je l'entendis déclarer :

— Il nous faudra cinquante hommes et autant de porteurs de paniers, pour commencer. Dès que le levé des plans sera terminé... Peabody ! Vous ne venez pas jeter un coup d'œil ?

Il vint rapidement vers moi et me fit descendre de ma selle avec un enthousiasme si impétueux que mon pied se prit dans l'étrier. Je tombai dans ses bras.

— Un peu ankylosée pour cette première journée ? demanda-t-il.

Pressée contre son large torse, serrée dans ses bras robustes, je levai les yeux vers lui et sentis ma colère s'évaporer comme des gouttes d'eau dans le soleil de son sourire et la chaleur de ses yeux bleus. Il était si heureux des ruines pitoyables de ses pyramides, si insatiablement (bien que de façon peu appropriée) romantique !

— Une tournure élégante mais agréablement rebondie, murmura-t-il en considérant la région en question et en rentrant une mèche de cheveux défaits sous mon casque. Vous ne changez pas, ma Peabody bien-aimée. Votre silhouette est aussi bien faite et ces cheveux de jais aussi préservés de fils d'argent que lorsque je vous ai vue pour la première fois au musée de Boulaq. Avez-vous vendu votre âme au

diable en échange de la jeunesse éternelle ?

Je ne vis aucune raison de mentionner le petit flacon de produits colorants que je gardais dans un tiroir de ma coiffeuse. On ne doit pas faire s'écrouler les illusions d'un mari, et de toute façon je n'utilisais pas ce flacon assez souvent pour que cela ait une quelconque importance.

— Je pourrais vous poser la même question, mon cher Emerson, répondis-je. Mais le moment est peut-être mal choisi...

— Tous les moments sont appropriés. Bon sang ! ajouta-t-il comme l'arête de son nez entraînait en contact avec le bord de mon casque.

— Selim...

— Au diable Selim ! fit Emerson, en retirant mon casque et en le lançant au loin.

L'intermède fut de courte durée mais revigorant, et mit Emerson dans une disposition d'esprit plus conciliante. Il me demanda même mon avis – par quelle « pyramide » devons-nous commencer ? – et je me sentais d'une humeur si indulgente que je ne fis aucun commentaire sarcastique sur ce terme. Je votai en faveur de la pyramide à degrés. Emerson arbora un large sourire.

— Vous avez envie de ramper dans le satané soubassement. Vraiment, Peabody, votre penchant pour les galeries sombres, chaudes et sales m'amène à me poser des questions à votre sujet !

— Ah ! fis-je, mon intérêt renaissant. Il y a des galeries sombres, chaudes et sales à l'intérieur ?

Emerson eut un petit rire.

— Très sombres et très sales. Nous jetons encore un coup d'œil ?

Selim, qui avait disparu avec tact derrière un tertre, revint et je dis :

— Nous devons rentrer, Emerson, nous avons promis aux enfants de les retrouver à deux heures.

— Nous avons largement le temps, répondit Emerson, comme je m'y étais attendue.

Ainsi donc nous retournâmes vers l'autre structure (le mot « pyramide » restait coincé dans ma gorge), qui se trouvait plus au sud, mais était plus proche des terres cultivées. On peut voir à une très grande distance avec cet air sec et dégagé (une fois la brume matinale dissipée, et quand il n'y a pas de vent pour soulever des nuages de sable). J'étais incapable de résister à la tentation de regarder de temps en temps vers Gizah. La perfection de ces silhouettes triangulaires attirait mon regard tel un aimant. Nous n'étions pas allés très loin lorsque j'aperçus d'autres formes qui venaient dans notre direction. Je criai à Emerson de faire halte.

— Trois personnes à cheval se dirigent vers nous, Emerson. Il me semble... oui, ce sont Miss Maude, son frère et Mr Godwin. Je pense

qu'ils nous cherchent.

— Pour quelle raison ?

— Nous avons mentionné hier notre intention de venir voir le site. C'est une délicate attention.

— Vous et votre délicate attention ! grommela Emerson. Une curiosité futile serait un terme plus proche de la vérité. Ils n'ont rien de mieux à faire que de me déranger ?

— Probablement pas. Mr Reisner est toujours au Soudan, et leur campagne de fouilles ne commencera pas avant janvier. Sans doute désireront-ils nous faire bénéficier de leur connaissance du site.

Les jeunes gens nous rejoignirent bientôt. Miss Maude avait un air très professionnel en jupe-culotte, veste assortie et bottes à glands de bonne facture. Je ne supposais pas qu'elle avait l'intention de nous faire bénéficier de ses connaissances, car elle n'en avait aucune. Ma supposition quant au motif de sa venue fut très vite confirmée. En effet, son visage candide se rembrunit lorsqu'elle se rendit compte que Ramsès ne faisait pas partie de notre groupe.

Geoffrey demeura modestement silencieux et laissa Jack faire la plus grande partie de la conversation. Il avait passé plusieurs semaines à effectuer des fouilles dans les cimetières proches de la pyramide (ainsi qu'il l'appela) et il offrit de nous les faire visiter.

Emerson daigna accepter et nous partîmes. Miss Maude nous suivit d'un air désolé. Tandis que j'écoutais les commentaires de Jack, je fus de plus en plus impressionnée par ses compétences, même si, et il était le premier à le reconnaître, ils n'avaient pas passé suffisamment de temps sur le site pour qu'il fût en mesure de répondre aux nombreuses questions d'Emerson.

D'après Jack, le monument avait été terminé. Il y avait eu une pyramide à degrés comme le magnifique tombeau de Djoser à Saqqarah, avec quatorze degrés ou couches. Il était impossible de calculer sa hauteur originelle, car les couches supérieures s'étaient désagrégées pour former une masse informe de moellons. Mr Reisner avait dégagé la base sur le côté est et sur une partie du côté nord. Le reste était toujours enfoui sous des monceaux de débris. Une large brèche, visible sur le côté nord, laissait apparaître des marches en pierre qui descendaient en une pente escarpée avant de disparaître dans l'obscurité en contrebas. Un court laps de temps s'était écoulé depuis que Mr Reisner l'avait mise au jour, pourtant le sable avait déjà à moitié comblé l'ouverture.

— L'entrée de la pyramide ? m'enquis-je en me penchant pour l'examiner.

— Oui, m'dame. Faites attention, Mrs Emerson, si vous perdiez l'équilibre, vous tomberiez au bas de ces marches.

Geoffrey me prit doucement mais fermement par le bras.

— Dix mètres jusqu'au bas des marches, déclara Emerson. Ensuite une longue galerie qui fait un coude à angle droit vers un autre escalier, avec plusieurs couloirs qui partent de celui-ci. L'un d'eux conduit à une chambre funéraire vide. Le plan indique un puits vertical qui monte jusqu'à la surface depuis l'extrémité de la première galerie. L'entrée en haut doit être...

Il s'abrita les yeux de la main et s'éloigna à grandes enjambées.

Nous le suivîmes vers l'ouest, où une assez grande ride, ou concavité, suggérait une dépression en dessous.

— C'est ici que le puits arrive à la surface, déclara Emerson d'un ton catégorique. Qu'y a-t-il dedans ?

— Dedans ? répéta Jack, l'air déconcerté.

— Il y a nécessairement quelque chose dedans, fit Emerson lentement et patiemment, sinon nous pourrions voir le fond du puits. Les hommes qui l'ont construit ne l'ont pas laissé ouvert. Cela aurait constitué une invitation pour les pilliers de tombes. Vous me suivez jusqu'ici ?

— Oui, monsieur, cela saute aux yeux.

— Ah, je suis ravi que vous soyez de mon avis. Donc les bâtisseurs du puits l'ont comblé avec quelque chose, n'est-ce pas ? Barsanti indique l'existence de vestiges de maçonnerie dans la partie supérieure. Le rapport de Reisner n'en fait pas mention. Ce que j'ai l'intention de découvrir à ma façon maladroite, c'est si le matériau de comblement est toujours là... en quoi il consiste... jusqu'où il s'étend... et si le puits contient autre chose, par exemple des offrandes, des objets funéraires ou d'autres sépultures.

Je crois que Jack commençait à percevoir quelque chose d'étrange dans le comportement d'Emerson, mais, comme il avait très peu d'humour, il ne parvenait pas à déceler ce que c'était. Une ride sur la joue mince de Geoffrey s'approfondit en une fossette, mais il réprima son amusement avec tact.

— À ma connaissance, professeur, personne n'a dégagé le puits, dit-il. En tout cas, notre équipe ne l'a pas fait.

— Bonté divine ! s'exclama Emerson. Comme j'admire votre courage ! Si le matériau qui remplit ce puits s'était effondré vers le couloir, vous auriez pu être enterrés vivants !

— Nous avons surtout étudié les sépultures secondaires et l'extérieur de la pyramide, expliqua Jack.

Le sarcasme d'Emerson était devenu trop flagrant pour qu'on puisse l'ignorer. Le jeune homme mordillait sa moustache d'un air maussade.

— Oh, bah ! fit Emerson, se lassant de ce petit jeu. Les rapports qui ont été publiés étaient scandaleusement insuffisants. Où est le journal des fouilles de Reisner ?

Jack fut manifestement pris au dépourvu.

— Je l'ignore, monsieur. Je suis sûr qu'il sera ravi de vous le montrer, mais sans sa permission il me serait impossible de... euh... même si je savais où le trouver.

— Peu importe, grommela Emerson. De toute façon, je devrai repartir de zéro.

— Emerson, intervins-je. Il se fait tard.

— Oui, oui. Patientez encore une minute, Peabody.

Et, sans autre forme de procès, il entreprit de gravir la pente qui s'effritait et monta avec agilité malgré une petite avalanche de galets et de morceaux de pierre.

— Bon sang, mais regardez-le ! s'exclama Jack en ouvrant de grands yeux. Je n'aurais jamais cru qu'un homme de cette taille puisse se déplacer aussi rapidement !

— Il surpasse sa propre légende, dit Geoffrey Godwin avec un étrange petit sourire. Savez-vous, Mrs Emerson, que, avant de faire la connaissance du professeur, je doutais de la plupart des récits que j'avais entendus à son sujet ?

— Les seuls récits apocryphes sont ceux qui concernent ses pouvoirs magiques, répondis-je en riant. Bien qu'il soit capable de réaliser un superbe exorcisme quand on le lui demande. Concernant les autres histoires, il est impossible d'exagérer lorsqu'il s'agit d'Emerson.

— La même chose est vraie pour votre famille, répliqua Geoffrey en homme galant. Vous-même êtes devenue une légende en Égypte, Mrs Emerson, et ce sera bientôt le cas de Ramsès.

— J'ignore ce qui vous a donné cette idée.

Mais je le savais parfaitement. Maude avait probablement répété les histoires absurdes que Nefret lui avait racontées.

En équilibre au sommet de l'édifice, une main abritant ses yeux, Emerson scrutait le terrain environnant. Son superbe physique se détachait sur le ciel et ses cheveux luisaient telle une aile de corbeau. Je me demandai ce qu'il avait fait de son chapeau.

— Que fait-il ? demanda Maude.

Son frère eut un rire indulgent.

— Il n'y a pas de place dans ta petite tête pour l'archéologie, hein ? Si tu prêtais une plus grande attention à mes cours, tu n'aurais pas à poser cette question. Il cherche des tombes enfouies sous le sable. Parfois des ombres définissent une dépression ou un pan de mur. Cependant, il ne peut pas voir grand-chose à cette heure de la journée. Le soleil est trop haut.

À l'évidence, Emerson parvint à la même conclusion, car il commença à redescendre. « Faites attention ! » criai-je, comme une pierre roulait sous son pied et heurtait le sol avec un bruit sourd.

Geoffrey murmura quelque chose à Jack, et celui-ci lança :

— C'est plus facile de descendre de l'autre côté, professeur !

J'avais été sur le point de faire cette remarque. La descente était plus dangereuse que la montée, car un faux pas ferait culbuter le grimpeur, avec peu d'espoir d'arrêter sa chute jusqu'à ce que le sol rocailleux le fasse pour lui. Sur le côté est, les pierres avaient été mises à nu en grande partie et formaient une sorte d'escalier. Emerson suivit la suggestion de Jack et se déplaça horizontalement le long de la pente durant un moment, puis descendit à nouveau. Il se trouvait à sept mètres du sol et bougeait avec la même élégance et agilité dont il avait fait preuve en montant, lorsqu'il fit halte, se pencha et glissa. Il chancela, oscilla et agita les bras éperdument comme il s'efforçait de recouvrer son équilibre. À un moment, son corps fut quasiment perpendiculaire à la pente et j'eus la certitude qu'il allait tomber, mais il rassembla ses forces au prix d'un puissant effort et se rejeta en arrière contre le talus. Le bruit sourd qui retentit suscita le plus affreux des pressentiments quant à l'état de ses côtes.

Bien sûr, je courais déjà vers l'endroit où je m'étais attendue qu'il tombe avec un bruit encore plus sonore. Je commençai à gravir la pente et je ne fus pas surprise de voir que Selim, qui s'était tenu à l'écart du groupe, grimpait près de moi.

Emerson était plaqué contre la surface en pente. Il me tournait le dos et sa main écorchée et ensanglantée agrippait l'arête d'une pierre. Il tourna la tête et regarda vers le bas.

— Crénom, que faites-vous ici ? Écartez-vous, Selim, et emmenez-la.

— Emmener qui ça ? m'écriai-je.

Le côté de sa tête avait certainement heurté la roche. Du sang poissait les cheveux sur sa tempe et coulait le long de sa joue.

— Qui ? me reprit Emerson avec un sourire exaspérant mais rassurant. Vous, Peabody. Une légère fêlure au crâne n'occasionne pas nécessairement une amnésie. Damnation, ajouta-t-il, ils sont tous en train de grimper !

Sauf Maude, en vérité, qui était restée en bas et se tordait les mains en bêlant comme une brebis. Les adjurations blasphématoires d'Emerson firent s'arrêter les jeunes gens avant qu'ils soient montés très haut. Ils redescendirent. Selim les imita, et Emerson me rejoignit et guida ma descente à l'aide de gestes secourables et de suggestions.

— Cette pierre est mal assujettie, essayez celle d'à côté... Bon sang, mais qu'est-ce que vous faites ?... Là-bas, c'est ça... Si j'étais tombé, je vous aurais entraînée dans ma chute. Votre cœur est peut-être pur, bien que j'en doute, mais votre force n'est pas celle de deux personnes, encore moins de dix. Comment avez-vous osé prendre de tels risques, adorable petite sottise ?

Ces derniers mots furent marmonnés, car nous avions atteint le sol, où nous fûmes entourés par nos amis inquiets. Maude poussa un cri et se cacha les yeux lorsqu'elle vit le visage d'Emerson. Il offrait un spectacle plutôt horrible, maculé de sang, de poussière et de sueur. Geoffrey passa un bras autour de la taille de la jeune fille pour la soutenir.

— J'ai essayé de vous prévenir, monsieur ! s'exclama-t-il. Moi-même, j'ai failli faire une chute au même endroit l'année passée. C'est très instable.

— C'est ce que j'ai observé, fit Emerson. Mais je l'ai eu.

Et il sortit de sa poche un gros tesson de poterie en faïence jaune clair. Sur le tesson, tracés avec une peinture noire, il y avait une rangée de signes hiéroglyphiques.

Nous déclinâmes l'aimable proposition de Miss Maude de nous arrêter chez elle pour procéder à un brin de toilette et à des soins médicaux, car nous étions affreusement en retard. L'eau dans mon bidon et ma trousse médicale suffirent pour redonner à Emerson un semblant de respectabilité. Les coupures et les écorchures étaient nombreuses mais superficielles, les blessures à la tête et au visage continuaient de saigner abondamment. Nous nous rendîmes directement à l'arrêt du tramway à Mena House, où nous confiâmes les chevaux à Selim et dîmes au revoir à nos jeunes amis. Au moment de nous quitter, Jack Reynolds nous assura qu'ils seraient ravis de nous donner un coup de main si nous désirions de l'aide pour les fouilles, car ils ne commenceraient pas à travailler avant plusieurs semaines.

Une fois arrivés au Caire, nous prîmes un fiacre pour nous rendre à l'hôtel. Durant le trajet, j'obligeai Emerson à mettre le foulard que j'avais apporté, lissai ses cheveux avec mon peigne de poche et ôtai le sable sur sa veste. Il se soumit à ces attentions avec une résignation renfrognée et se contenta de faire remarquer :

— Vous ne voulez pas me laver la figure et me broser les dents ?
Je secouai la tête.

— J'ai fait de mon mieux, Emerson, mais je crains que les enfants n'aient un certain choc. Vous avez une mine épouvantable.

Les enfants ne furent pas les seuls à réagir avec consternation devant l'apparition d'Emerson. Tous les clients tournèrent la tête pour regarder d'un air stupéfait mon imposant et débraillé époux faire son entrée dans la salle à manger. Nefret avait surveillé la porte. Elle se leva d'un bond et accourut vers nous.

— Professeur chéri, qu'est-il arrivé ? Rentrons immédiatement à la *dahabieh*, je vais vous examiner !

— Quoi, maintenant ? (Emerson enleva sa main de son bras et la

reconduisit vers la table.) J'ai besoin de manger, et non qu'on fasse beaucoup de bruit pour rien, mon enfant. Nous avons eu une matinée très occupée.

— C'est ce qu'il semblerait, fit Ramsès, qui s'était levé et me présentait une chaise. Vous n'êtes pas gravement blessé, Père ?

— Non, non, juste une bosse sur la tête. Je vous raconterai l'affaire en détail dès que nous aurons passé commande. J'ai une faim de loup. Où est ce satané garçon ?

Emerson est bien connu du personnel du *Shepherd*. Je soupçonne qu'il fait partie de la formation des garçons de salle encore novices : comment plier une serviette, comment servir le vin, comment se comporter avec le professeur Emerson. (Ignorer ses excentricités de tenue et de langage, et obéir immédiatement à ses ordres.) La réaction à ses appels autoritaires fut quasi instantanée, et une fois que j'eus passé commande de mon modeste repas, je me tournai vers les enfants.

— Comment s'est déroulée votre matinée, mes chéris ? Je présume qu'il ne s'est rien produit d'inhabituel ?

— Si vous faites allusion à des agressions meurtrières ou à des faits inexplicables, la réponse est non, répliqua Ramsès.

Nefret avait ouvert la bouche. Elle la referma. Emerson tendit les menus au garçon, déplia sa serviette et commença à décrire les caractéristiques intéressantes de la pyramide à degrés. Ramsès posa un certain nombre de questions. Emerson entreprit de dessiner un plan sur la nappe.

— Ne faites pas cela ! m'écriai-je. Où est votre calepin ?

Emerson chercha dans sa poche. Au lieu du calepin, il sortit le tesson de poterie qu'il avait trouvé le matin.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Ramsès en tendant la main pour le prendre.

— La cause de la petite mésaventure survenue à votre père, répondis-je tandis qu'Emerson fouillait dans ses autres poches.

J'entamai un compte rendu minutieux des événements de la matinée. Le visage expressif de Nefret montra un certain amusement comme je rapportais notre rencontre avec les Reynolds et Geoffrey.

— Pauvre Maude, murmura-t-elle. Tout ce chemin pour rien.

Ramsès examinait le tesson de poterie et ignore ostensiblement la remarque.

— Les garçons semblent très enthousiastes, fit Emerson. Nous pourrions profiter de leur offre de nous donner un coup de main pendant quelques semaines. Tous deux connaissent le site.

— Ils auraient pu vous prévenir que les pierres étaient instables, dit Ramsès.

— Nom d'un chien, il était inutile de me prévenir ! J'avais vu que

cette satanée construction tombait en morceaux. Je me suis montré insouciant, c'est tout. (Emerson finit son potage et fit signe au garçon.) Un tesson de poterie de cette grosseur exposé à l'air libre à cet endroit, c'est plutôt étrange. Notre premier objet façonné, hein ? Mais je n'ai rien compris à l'inscription.

— Juste des hiéroglyphes tracés au hasard, expliqua Ramsès. Écriture hiératique, à mon avis – typique du Moyen Empire. Peut-être un apprenti scribe qui faisait des exercices.

— Ôtez cet objet malpropre de la table et mangez votre pilaf, ordonnai-je.

— Oui, Mère.

— Que faisons-nous ce soir ? demanda Nefret.

— Des courses.

Emerson poussa un gémissement.

— Pas vous, Emerson. Vous n'arrêtez pas de vous plaindre et de consulter votre montre. Nefret et moi nous occuperons de l'achat des meubles indispensables. Ramsès et vous pouvez commencer à emballer des livres.

— Rien ne presse, protesta Emerson.

— Vu la rapidité avec laquelle vous emballez des livres, si ! J'ai l'intention d'emménager avant Noël. J'ai demandé à Selim de nous retrouver à la maison demain avec une équipe au grand complet – charpentiers, maçons, peintres et femmes de ménage.

Emerson fronça les sourcils.

— J'avais dit à Selim...

— J'ai annulé votre ordre.

Lettre, série B

Très chère Lia,

Quel manque d'égards de votre part ! Vous trouver ailleurs alors que je désire éperdument vous parler. Une lune de miel n'est pas une excuse. Quelque chose s'est produit cet après-midi qui m'a consternée et m'a mise mal à l'aise, et je dois me confier à quelqu'un. Vous comprendrez, en lisant cette lettre, pourquoi je ne puis me confier à tante Amelia, ou au professeur, ou à Ramsès. Surtout à Ramsès !

Je vous avais dit dans ma dernière lettre que Percy était reparu. J'aurais voulu que vous soyez là quand il est venu nous saluer. Je présume qu'il ne se rendait pas compte à quel point il avait l'air ridicule dans cet uniforme tape-à-l'œil, avec son visage couvert de coups de soleil et son énorme moustache. L'accueil que nous lui avons réservé aurait découragé un homme moins sûr de lui. Tante Amelia est devenue complètement rigide

et ses yeux gris ont revêtu un éclat d'acier. Le professeur a proféré l'un de ses jurons les plus grossiers et aurait continué si je n'avais pas feint de trébucher pour lui écraser le pied. Ramsès ? Voyons, ma chérie, que croyez-vous ? Il ressemblait plus que jamais à une statue de pharaon. Autrefois, j'étais à même de briser sa carapace en le taquinant, mais ces derniers temps il ne bronche pas, quoi que je dise ou fasse. Si j'entrais dans sa chambre entièrement nue, il se contenterait de battre des paupières et de demander si je n'ai pas peur de m'enrhumer.

J'ai l'impression de perdre le fil de mon récit, comme dirait tante Amelia. Reprenons : je ne supposais pas que nous verrions Percy très souvent, même après avoir appris qu'il était revenu d'Alexandrie. Les jeunes officiers passent le plus clair de leur temps au Turf Club ou dans des hôtels respectables quand ils n'assistent pas à des soirées privées. C'était sous-estimer sa ténacité. Il ne nous a pas rendu visite – je pense qu'il avait fini par comprendre que le professeur ne serait pas ravi de le voir –, mais il m'a invitée à plusieurs soirées et bals. J'ai refusé, par messenger interposé, en expliquant que j'étais trop occupée pour me consacrer à des mondanités.

C'était un léger mensonge, car nous voyons plus fréquemment que je ne le souhaiterais Maude Reynolds et sa coterie. Son frère et elle sont des voisins si proches qu'il est impossible de décliner toutes leurs invitations. Je n'ai rien contre Geoffrey et Jack : ils nous aident beaucoup pour les fouilles, et je me suis attachée à eux, particulièrement à Geoff. Un matin, il s'est présenté à la maison avec une carriole remplie de fleurs – roses, poinsettias, citronniers, orangers et diverses plantes grimpantes, qu'il a entrepris de planter autour de la cour. Rien n'aurait pu faire autant plaisir à tante Amelia. Tous deux ont travaillé la matinée durant, à bêcher, fertiliser, arroser et à parler d'horticulture.

Ramsès et moi avons fort à faire pour essayer de contenter à la fois le professeur et tante Amelia : il nous veut sur le chantier tous les jours et elle nous veut à la maison. Autant marcher sur une corde raide ! Nous devons déménager dans quelques jours – Inch'Allah !

Je perds à nouveau le fil de l'histoire. Vous devinez certainement pour quelle raison. Je vais me ceindre les reins (au figuré ! comme dirait tante Amelia) et en finir.

La plupart des hommes finissent par comprendre lorsqu'on décline constamment leurs invitations. Les jeunes officiers, ici au Caire, sont souvent plus obstinés. Leurs uniformes criards et leurs manières de bravaches font forte impression sur les jeunes filles récemment arrivées d'Angleterre, et certains ont du mal à croire qu'une femme puisse leur résister ! Il ne s'agissait certainement pas d'une coïncidence quand Percy s'est présenté en personne, alors que j'étais seule sur la dahabieh. Tante Amelia avait emmené de force Ramsès et le professeur (lequel protestait bruyamment) pour l'aider à la maison, après m'avoir ordonné de finir de faire mes malles – j'avoue que je remettais constamment cette tâche à plus

tard. Ne me dites pas que je n'aurais pas dû le recevoir, Lia ! Lorsque Mahmud me remit sa carte, il était déjà monté à bord et attendait au salon. J'ai pensé que je pourrais me débarrasser de lui avant le retour des autres.

Un homme moins vaniteux aurait sans doute compris qu'il n'était pas le bienvenu. Je portais les vêtements que je porte sur le chantier – bottes, pantalon et chemise d'homme. Je vous mets au défi de trouver une tenue moins séduisante ! Je m'assis sur une chaise à dossier droit au lieu de prendre place sur le canapé, afin qu'il n'ait pas un prétexte pour s'asseoir près de moi. Je lui dis que j'étais occupée et lui demandai carrément ce qu'il voulait. Il ne perdit pas de temps, je dois lui reconnaître au moins cela. Avant que je comprenne ce qui se passait, il était penché sur moi, si près que je voyais les poils de sa moustache.

L'ennui, avec les chaises à dossier droit, c'est qu'elles se renversent très facilement. Pour toute action, nous dit-on, il y a une réaction équivalente. Si je repoussais Percy avec la main ou le pied, je redoutais de me retrouver le dos empêtré dans les pieds de la chaise – une position honteuse et, en de telles circonstances, vulnérable. Je le regardai dans les yeux et dis :

— Monsieur ! Comment osez-vous ?

Ces mots semblaient si ridicules que j'eus du mal à ne pas éclater de rire. Toutefois, je les avais déjà employés avec efficacité lors de certaines occasions. Percy recula d'un air penaud. Je me levai en hâte de la chaise et me tins derrière elle.

— Vous vous prétendez officier et gentleman, dis-je. Si vous êtes incapable de vous conduire comme tel, vous feriez mieux de partir.

— Veuillez me pardonner, bredouilla-t-il. Cela a été plus fort que moi. Vous êtes si ravissante, si désirable...

— Ainsi c'est ma faute si vous vous êtes conduit en mufle ?

(Encore un mot qui semble efficace, quoique je veuille bien être pendue si je sais ce qu'il signifie au juste !)

— Vous ne comprenez pas. Je veux vous épouser.

J'éclatai de rire – non pas un léger rire de jeune femme bien élevée, mais un gros rire jovial. C'était tout à fait spontané, mais je suppose que je n'aurais rien pu imaginer de plus blessant même si je l'avais voulu. Son visage s'empourpra, et je parvins à me maîtriser – provisoirement.

— Non, répondis-je. En aucun cas. Même si vous étiez le dernier homme sur terre. Même s'il n'y avait d'autre choix qu'une mort lente et douloureuse sous la torture.

— Vous ne parlez pas sérieusement.

Je parvins à contenir ma colère. J'étais extrêmement fière de moi, car, vraiment, pouvez-vous concevoir une déclaration aussi blessante ? Je dis calmement :

— Les autres ne vont pas tarder. Si vous êtes toujours là lorsque le professeur arrivera... ou Ramsès...

— Ah ! fit Percy en ricanant comme le méchant dans un mélodrame.

Vous allez vraiment laisser tante Amelia vous marier à mon cousin Ramsès ? Je pensais que vous aviez plus de cran. Ramsès n'est pas l'homme qu'il vous faut, Nefret.

Ce fut à ce moment que je m'emportai. Vous vous rappelez notre discussion à propos de cet épisode intéressant dans le livre de Percy ? David n'était pas censé vous dire ce que Ramsès lui avait avoué, et vous n'étiez pas censée me le dire, mais nous nous disons tout, n'est-ce pas ? Vous m'aviez fait jurer le silence, comme David l'avait fait avec vous. Lia, j'ai manqué à ma parole ! Cela a été plus fort que moi. Qu'il ose se moquer de Ramsès ! J'informai l'infâme Percy qu'il n'était pas digne de cirer les bottes de Ramsès, et le traitai de pleutre, de menteur et de lâche – entre autres. Je n'étais pas très cohérente, mais quand je m'arrêtai, essoufflée, toute l'histoire était sortie.

Je me rendis compte de ce que j'avais fait seulement lorsque je vis le visage de Percy. Il était devenu rouge et blanc, comme le fait une peau bronzée après un choc violent.

— Je ne savais pas, murmura-t-il.

— À l'évidence, sinon vous n'auriez pas écrit de telles sottises, en sachant que nous pourrions les récuser.

— C'est vrai ? (Il se reprit.) Je veux dire... vous le croyez et vous ne me croyez pas ?

— Franchement, Percy, vous êtes trop ridicule ! (Mais je n'avais plus envie de rire. Je commençais à réaliser le gâchis que j'avais fait.) Ramsès ne m'a rien dit. Il ne voulait pas qu'on l'apprenne.

— Alors comment l'avez-vous découvert ? Je veux dire, qu'est-ce qui vous laisse penser que...

— Il l'a confirmé, mais seulement après que certains d'entre nous l'ont déduit par eux-mêmes.

— Certains d'entre vous, répéta Percy.

— Pas tante Amelia et le professeur, du moins je ne le crois pas. Nous avons promis de nous taire. Je vous en prie... (Le mot eut du mal à sortir, mais j'y parvins.) Je vous en prie, ne le répétez pas.

Percy redressa les épaules et pointa son menton.

— Je suis prêt à obéir au moindre de vos désirs, Nefret, mais ceci me met dans une situation impossible. Ramsès m'a abusé de propos délibéré – dans la meilleure intention, j'en suis sûr – mais maintenant que je connais la vérité, je suis obligé de lui reconnaître le mérite auquel il a droit. Un officier, un gentleman, ne saurait agir autrement.

Je frissonne quand je me souviens des clichés éculés que j'employai pour le supplier de ne pas se conduire en officier et en gentleman. Oui, je fus obligée de supplier. J'ignore s'il était réellement humilié. Ce genre de chose n'est pas son style, mais je n'osais prendre ce risque. Je savais que Ramsès serait furieux s'il apprenait que je l'avais trahi. Finalement, Percy accepta à contrecœur – pour m'obliger.

Après son départ, je tremblais si violemment que je fus contrainte de m'asseoir. Vous connaissez mon caractère épouvantable, Lia. Je m'emporte trop vite, et lorsque j'eus recouvré mes esprits, je me sentis coupable et honteuse. Non d'avoir mis Percy dans l'embarras – il le méritait, bien que je reconnaisse qu'il s'était comporté étonnamment bien. Je m'étais attendue qu'il tempête, fulmine et nie absolument tout. Mais je ne puis me pardonner d'avoir trahi Ramsès. La promesse était tacite, mais elle aurait dû me lier. Vous ne direz rien, n'est-ce pas ? Même pas à David.

Manuscrit H

Il était bientôt minuit quand Ramsès quitta la *dahabieh*, en caleçon de coton. Après être entré dans l'eau, il attendit un moment. Il n'entendit aucune sommation du gardien posté de l'autre côté du bateau, près du quai, et entreprit de nager vers l'endroit, situé quelques centaines de mètres plus loin en aval, où il avait laissé ses vêtements. La cabane abandonnée, un amas de briques de boue écroulées, était celle que David et lui avaient utilisée dans un but similaire quand ils fréquentaient assidûment les souks et les cafés sous divers déguisements. Ramsès regrettait d'avoir été contraint de renoncer à son personnage d'Ali le Rat. Il lui avait été très utile durant plusieurs années, jusqu'à ce que l'un de leurs adversaires les plus déplaisants découvre la véritable identité d'Ali.

Cette nuit, il serait lui-même. Un déguisement aurait nui au but de cette tâche pénible. Il savait qu'il devrait nager vers la rive, aussi avait-il laissé des vêtements de rechange dans les ruines. C'était un inconvénient, mais il ne pouvait prendre le risque que le gardien, l'un des innombrables cousins de Selim, informe son père qu'il était allé à terre alors qu'il était censé dormir à poings fermés dans son lit. Achmed aurait préféré se trancher la gorge plutôt que de mentir au Maître des Imprécations.

Il sortit le ballot de vêtements d'une lézarde dans le mur, se sécha en se frictionnant et s'habilla. Il se demandait avec lassitude pourquoi il avait l'infortune d'appartenir à une famille débordant d'une telle énergie et d'une curiosité aussi bienveillante. Il lui était quasiment impossible de s'absenter sans avoir à donner des explications interminables. S'il ne venait pas sur le chantier, son père exigeait de savoir où il était allé. S'il ne se présentait pas aux repas, sa mère lui faisait subir l'un de ses interrogatoires sans fin. S'il n'était pas libre lorsqu'elle avait besoin de lui, Nefret supposait aussitôt qu'il était parti pour quelque mission mystérieuse, peut-être dangereuse, sans le lui dire. Cela aurait été une violation de leur Première Loi, que David

avait inventée et il exigeait qu'elle fût observée. C'était une précaution judicieuse, eu égard aux situations délicates dans lesquelles ils se mettaient souvent, et Ramsès prenait soin de s'y conformer, car sinon, Nefret ne s'y plierait pas. Elle jugerait sans doute que le billet qu'il lui avait laissé tenait lieu de notification verbale, mais il y avait une certaine consolation dans le fait de savoir que s'il n'était pas rentré à temps pour le récupérer avant qu'elle l'ait trouvé, cela signifierait probablement qu'il était mort.

Il lui avait écrit où il allait, mais pas pourquoi. Il détestait avouer ses motifs, même à lui-même. Ils étaient sans fondement, déloyaux et injustes, mais formaient un syllogisme désagréablement convaincant. David défendait la cause nationaliste. Les causes ont besoin d'argent. David avait déclaré qu'il ne toucherait pas à l'argent que les parents de Lia avaient donné à celle-ci. Avait-il eu moins de scrupules à vendre de fausses antiquités afin d'apporter un soutien financier à la cause à laquelle il croyait ardemment ? Il n'aurait pas été le premier à être corrompu par un noble idéal.

Une heure après avoir quitté le bateau, Ramsès se trouvait dans le café où il était déjà venu à deux reprises, posant la même question et obtenant la même réponse. Personne n'avait vu l'homme qu'il cherchait. Personne ne savait où il était.

Ramsès paya le serveur et contempla d'un air sombre la petite tasse de café. Pas question de la boire ! Il avait ingurgité du café pendant trois nuits d'affilée, et la caféine lui mettait les nerfs à vif. Il se leva. Ses vêtements européens attirèrent tous les regards, comme il s'y attendait. Il n'espérait pas qu'on le conduirait vers sa proie, mais Wardani savait certainement à présent qu'on avait posé des questions à son sujet, et qui. C'était à Wardani de décider s'il désirait ou non le voir.

Il choisit les rues les plus sombres pour s'en retourner vers le fleuve. Il chassa de la main les conducteurs de fiacre qui l'accostaient dans l'espoir d'une course. Une fois qu'il eut quitté le boulevard, il croisa de rares passants, le visage emmitouflé contre l'air frais de la nuit. Il aurait volontiers poussé un cri de soulagement lorsque l'un d'eux se dirigea brusquement vers lui et qu'une main se referma sur son bras.

— Ne bouge pas, ne crie pas, dit une voix calmement. Tu sens la pointe du poignard ?

— Oui.

Ce n'était guère qu'une piqure d'épingle, sous son omoplate gauche.

Une autre silhouette indistincte s'approcha sur sa droite, et on lui banda les yeux, rapidement et efficacement.

— Un jeu pour les enfants.

Il parla en arabe, comme les hommes l'avaient fait, et l'un d'eux émit un rire étouffé.

— Viens, Frère des Démon, et nous jouerons au jeu que tu as choisi.

Il obtempéra et laissa ses autres sens compenser la perte de la vue. Lorsqu'ils firent halte, il aurait pu retrouver le chemin sans la moindre hésitation et identifier l'établissement où ils entrèrent. L'odeur était facilement reconnaissable. Les autorités britanniques tentaient de mettre fin à l'importation de haschich, mais tout ce qu'elles avaient réussi à faire jusqu'à présent, c'était de le rendre plus rare et plus cher. Ramsès attendit que l'on ait refermé la porte derrière lui et son escorte pour passer à l'action.

— Bien, bien, dit-il à son guide, qu'il plaquait à présent contre le mur, son propre poignard appuyé sur sa gorge. Pouvons-nous trouver un endroit plus confortable où parler ?

Ainsi qu'il l'avait deviné, le guide était Wardani en personne. Celui-ci s'était laissé pousser la barbe, qui estompait la forme de son menton arrogant et de sa puissante mâchoire. Impassible et souriant, il jeta un regard à l'homme qui était étendu à terre et gémissait.

— Encore un jeu pour enfants, mon ami. C'était inutile et peu aimable. Vous saviez que vous ne couriez aucun danger avec nous.

— Je déteste qu'on me dicte ma conduite.

— Vous avez voulu faire l'important, le reprit Wardani. Et avec quel panache ! Veuillez avoir la bonté de me rendre mon poignard. Je vais vous escorter jusqu'à mon humble demeure.

Wardani le conduisit vers un escalier en bois délabré au fond du couloir. L'autre homme se releva péniblement et les suivit. Il se tenait si près derrière Ramsès que sa respiration rauque et inégale était perceptible malgré le grincement des marches branlantes. Il semblait contrarié, mais Ramsès ne se retourna pas et n'accéléra pas le pas. Montrer de l'inquiétude serait une erreur dans le petit jeu stupide qu'ils jouaient.

La pièce où Wardani entra était exigüe et minable, chichement éclairée par une lampe à huile qui fumait. Wardani s'assit sur le canapé et fit signe à Ramsès de prendre une chaise près de lui.

— Café ? Thé à la menthe ?

— Non, et pas de haschich, je vous remercie.

L'odeur était plus faible ici, mais toujours perceptible. Ramsès fronça le nez.

— Ce n'est pas la planque que j'aurais choisie. Faire une rafle dans les fumeries de haschich est devenu un sport très en vogue parmi les jeunes officiers de police, et cette barbe ne modifie pas vos traits d'une manière très efficace.

— L'une de mes connaissances m'a prêté cette chambre

uniquement pour cette occasion, répondit Wardani calmement. Je change fréquemment d'endroit.

— Alors vous ne vous adonnez pas au trafic de la drogue pour vous procurer de l'argent ?

Une lueur de colère brilla dans les yeux noirs.

— Avez-vous l'intention de m'insulter ? Les drogues sont un fléau pour mon peuple. Je désire autant que votre police mettre fin à ce trafic, mais ils s'y prennent mal. L'éducation...

Ramsès le laissa discourir. Il éprouvait une profonde répugnance pour les gens qui disaient « mon peuple » avec ce ton de propriétaire, mais il ne doutait pas de la sincérité de Wardani. Celui-ci était un démagogue-né. Il avait une voix sonore et souple, une parfaite maîtrise des clichés redondants et un formidable sens du théâtre. Wardani n'était pas son vrai nom : il l'avait adopté en hommage à l'un des « martyrs » de la cause – un jeune étudiant qui avait assassiné le modéré Premier ministre, Boutros Ghali Pacha, l'année précédente. L'un de ces gestes vains et flamboyants qui faisaient plus de mal que de bien à la cause qu'ils prétendaient servir, songea Ramsès avec lassitude et dégoût. Le jeune assassin avait été exécuté, et le meurtre avait durci la position des autorités envers les nationalistes.

L'autre homme était sorti. Il revint avec un plateau où étaient placées deux petites tasses de café turc. La vue du liquide noir fit se raidir les nerfs de Ramsès, mais refuser le geste d'hospitalité de Wardani aurait été une grave erreur. Finalement, il interrompit le discours de celui-ci.

— J'ai déjà entendu tout cela.

— Oui, bien sûr. Comment va le jeune marié ?

Wardani croisa les jambes et sourit.

— Il va très bien et il est très heureux.

— Comme il se doit, après avoir cueilli une si belle fleur. (Son sourire s'élargit.) Allons, mon ami, ne me lancez pas ce regard furieux, vous savez que je ne voulais offenser personne. Je respecte et vénère toutes les femmes. Elles sont l'avenir de l'Égypte, les mères de la nouvelle race.

— Balivernes ! fit Ramsès grossièrement.

Ils avaient parlé alternativement en français, en allemand et en arabe, comme si Wardani mettait à l'épreuve les connaissances de Ramsès ou faisait étalage des siennes. Ramsès poursuivit en anglais.

— Je connais la rhétorique. Je comprends vos objectifs, mais je déplore vos méthodes. Laissez David en dehors de tout ça, Wardani.

— Ah, nous y voilà ! Je me demandais pourquoi vous vous étiez donné tant de mal pour me trouver.

— Lorsqu'ils vous arrêteront – et ils le feront, maintenant que Kitchener exerce ses fonctions –, on vous enverra en prison ou vous

serez déporté dans les oasis... ainsi que David. Il peut agir pour la cause de bien d'autres façons.

— Lesquelles ? demanda doucement Wardani.

L'air était épaissi par la fumée de la lampe et des cigarettes que Wardani fumait à la chaîne. Il en allumait une avec le mégot de la précédente. Ramsès haussa les épaules et prit une cigarette dans l'étui que l'autre homme lui présentait.

— En écrivant des articles et en donnant des conférences, suggérait-il. En poursuivant le travail qui lui a valu le respect dans une profession où très peu d'Égyptiens sont admis. Sa réussite et la réussite d'autres comme lui obligeront les Britanniques à reconnaître vos demandes d'égalité.

— Dans cent ans, peut-être. Et encore...

Bon sang, viens-en au fait ! pensa Ramsès. Il avait un violent mal de tête mais voulait que ce soit Wardani qui aborde le sujet.

— Mrs Todros est, je crois, la fille de parents fortunés, murmura celui-ci.

Enfin, nous y sommes ! Ramsès alluma une autre cigarette et commença à parler.

Lorsqu'il partit, son mal de tête avait pris des proportions gigantesques, mais il avait atteint son but. Si Wardani n'avait pas renoncé à l'espoir de mettre la main sur l'argent de Lia pour « la cause », il était moins perspicace que le croyait Ramsès. Le sujet avait amené plus ou moins directement à celui qui intéressait réellement Ramsès et, là aussi, il espérait avoir atteint son but.

Il jugea qu'il pouvait se passer de l'exercice vivifiant de la nage, aussi prit-il un fiacre pour se rendre au quai. Il était inutile de taire cette affaire plus longtemps. Il serait contraint de tout avouer le lendemain matin, non seulement à Nefret, mais aussi à ses parents.

Le gardien se réveilla immédiatement en entendant le léger appel de Ramsès et plaça une planche entre le quai et le pont. Il ne manifesta ni surprise ni curiosité. Les hommes étaient habitués aux allées et venues singulières de la famille Emerson.

Ramsès remonta lentement la coursive vers sa cabine. Il était mort de fatigue et ses défenses automatiques étaient tombées dès qu'il était monté à bord, sain et sauf. Quand il ouvrit la porte et vit la forme élancée sur son lit, le choc fut si grand qu'il faillit crier.

Elle avait laissé une lampe allumée. Apparemment, elle s'était souvenue de l'incident survenu quelques années plus tôt, lorsqu'elle avait surgi brusquement devant lui et qu'il l'avait à moitié étranglée avant de voir qui c'était. Il s'approcha du lit sans bruit et la contempla.

Les volets étaient fermés et il faisait chaud dans la cabine. Elle était couchée sur le côté, face à la porte, une main placée sous sa joue.

La lueur de la lampe donnait des reflets cuivrés aux cheveux moites sur sa tempe et ornait d'or ses longs cils. En signe de concession aux notions de décence de la mère de Ramsès, elle avait mis un peignoir, si l'on pouvait employer ce terme – cela ressemblait davantage à une robe de mariée, soie blanche vaporeuse, ruchés de dentelle et petits rubans.

Une vive douleur dans la poitrine lui rappela qu'il n'avait pas respiré durant un moment. Il chassa lentement l'air de ses poumons et se souvint d'une déclaration particulièrement stupide de l'un des jeunes officiers au Turf Club. « On ne se conduit pas en mufle avec une dame. » Les implications l'avaient amusé pendant plusieurs jours. Était-il permis de se conduire en mufle avec une femme qui n'était pas une dame ? Quelle était la définition exacte d'une « dame », et, dès lors, d'un comportement de « mufle » ? Se conduire en mufle avec une dame endormie était certainement encore plus répréhensible. Cependant, attendu qu'il était bon pour être tancé vertement en des termes indignes d'une dame lorsqu'elle se réveillerait, une petite muflerie était peut-être pardonnable. Il se pencha vers elle, posa doucement sa paume sur la courbe de sa joue et effleura délicatement des doigts les mèches cuivrées.

Elle ouvrit brusquement les yeux.

— Pris sur le fait !

— Sans aucun doute, admit-il.

Il ôta sa main et observa Nefret se mettre sur son séant.

— J'ai été contrainte de venir ici pour trouver ton billet, dit-elle d'un ton accusateur. La méthode conventionnelle aurait consisté à le glisser sous ma porte.

Il était inutile de demander pourquoi elle était venue dans sa cabine. Elle faisait ce genre de chose tout le temps, chaque fois qu'elle avait une inspiration, une idée, ou un sujet de préoccupation.

— Ce n'était pas ta première expédition, hein ? demanda-t-elle vivement.

— Non.

— Tu l'as trouvé ?

— Oui.

— Dieu merci ! Tu as l'air exténué. Et si tu t'allongais ?

Elle se déplaça dans un bruissement de soie diaphane pour lui faire de la place.

— Non. C'est très aimable à toi, mais... Que cherches-tu à faire, m'affaiblir avant la mise à mort ? Finissons-en, Nefret, afin que je puisse lécher mes blessures et me coucher !

— Je n'ai pas l'intention de te réprimander. Je comprends parfaitement pourquoi tu ne pouvais pas m'emmener avec toi.

— Vraiment ?

— Ne prends pas cet air surpris. Je fais parfois preuve de bon sens, tu sais. Tu peux attendre jusqu'à demain pour me faire un compte rendu détaillé. Dis-moi seulement si Wardani a admis... a dit que c'était David qui...

Ses grands yeux bleus implorants croisèrent les siens comme si elle s'attendait qu'il sût comment la phrase se terminait. La fatigue physique et d'autres sujets de distraction embrouillaient son esprit. Il lui fallut quelques secondes pour comprendre.

— Tu n'en étais pas certaine ? Alors je n'étais pas le seul à...

— Nous sommes parfaitement ridicules, dit Nefret tristement. Mon pauvre chéri, je savais que tu te sentais coupable, comme à ton habitude, et il ne faut pas. J'adore David, moi aussi, et j'avais également des doutes. Cela ne m'était pas vraiment venu à l'esprit avant l'autre soir. Alors que tante Amelia passait en revue les suspects, tu as fait remarquer que tous étaient des amis, des personnes en qui nous avions confiance d'habitude et que nous admirions, et j'ai réalisé à ce moment que David était le suspect le plus évident. Jamais il ne serait malhonnête pour un profit personnel, mais il pouvait juger que sa cause était plus importante que ses principes, et... je me suis détestée, mais j'étais incapable de chasser cette idée de ma tête.

— Tout comme moi. Mais je pense que nous le pouvons maintenant.

— Vraiment ? Sincèrement ?

Il eut un petit rire devant ces questions enfantines.

— J'ai dit que je le pensais. Mais Wardani a affirmé qu'il ne savait rien au sujet des contrefaçons, et s'il mentait, il a été sacrément convaincant.

— Tu le lui as demandé de but en blanc ?

— Je devais lui poser la question sans détour, c'était la seule façon. Il a semblé tomber des nues. J'espère seulement que je ne lui ai pas donné des idées. Toutefois, il a acquiescé immédiatement quand j'ai fait valoir que si l'on accusait David de vendre de fausses antiquités, cela porterait atteinte non seulement à la réputation de David mais à celle de tous les Égyptiens, et à celle du mouvement et de leur chef. Il est incroyablement pointilleux au sujet de l'honneur et de ce genre de chose. Aussi ai-je estimé que je ferais aussi bien de tout lui dire. Il a déclaré, dans le style grandiloquent qui est le sien, que, dans cette affaire au moins, nous étions des alliés, et qu'il verrait ce qu'il pouvait découvrir. Je le crois. C'est naïf de ma part, sans aucun doute.

— Non, tu as bien agi. Tu as l'intention d'en informer le professeur et tante Amelia ?

— Je pense que ce serait préférable, non ? Mère a peut-être des doutes, elle aussi. Elle peut se montrer affreusement insensible par moments.

— Elle est insensible pour certaines choses et irrémédiablement sentimentale pour d'autres. Je pense que David se range dans la seconde catégorie – ainsi que toi, moi et le professeur.

— Moi ? répéta Ramsès, surpris. Seigneur, au fil des années elle m'a soupçonné de tous les crimes possibles et imaginables ! À juste titre, je le reconnais.

Elle bougea avec son habituelle énergie, posa les pieds par terre et se leva.

— Dors un peu, ordonna-t-elle. Et, Ramsès...

— Oui ?

Elle posa ses mains sur ses épaules et le considéra.

— Je sais que David te manque énormément. Tu ne peux pas te confier à moi comme tu le fais avec lui – les hommes ont leurs petits secrets, exactement comme les femmes ! – mais j'aimerais que tu me fasses part de certaines de tes préoccupations.

— Je viens de te faire part de l'une d'elles.

— Après que je t'ai pris en flagrant délit ! (Mais son sourire était très gentil et son visage très doux.) Quand tu es soucieux, je m'en rends toujours compte, tu sais. Ne sois pas aussi exigeant avec toi-même. Reconnais que tu te sens mieux maintenant que tu m'as parlé.

— Oui, c'est vrai. (Il lui sourit.) Merci, jeune fille.

Une expression étrange apparut sur son visage.

— Tu es fatiguée, toi aussi, dit Ramsès. Nous annoncerons la nouvelle au petit déjeuner, alors. Quand Père aura bu son café.

Une fois Nefret partie, il se déshabilla et proféra un juron en voyant le petit trou et la tache de sang au dos de sa chemise. Fatima pourrait peut-être la raccommoder avant que sa mère le remarque. Mais c'était peu probable, elle remarquait tout, et elle aurait des récriminations à faire. Encore une chemise bonne à jeter !

Bien qu'il fût harassé, il resta éveillé un bon moment. Il pensait non pas aux ennuis de David, mais à Nefret. Il la désirait comme jamais il n'avait désiré une autre femme, mais il avait résisté à la tentation de lui faire connaître ses sentiments parce qu'il ne voulait pas risquer de perdre ce qu'elle lui avait donné cette nuit – compassion, affection, et une compréhension si totale que c'était comme de communiquer avec une partie de lui-même. De toute façon, il était impossible de provoquer ce genre d'amour, surtout avec quelqu'un comme Nefret. Il survenait ou il ne survenait pas, aussi soudainement qu'un éclair, aussi incertain que le temps en Angleterre.

Il finit par s'endormir.

Entouré d'un cercle d'épées, je continuai de me battre. S'il n'y avait pas eu la jeune fille...

J'avais pris la décision de trouver une demeure plus vaste juste à temps. Les rapports devenaient tendus. Diverses personnes tapaient sur les nerfs d'autres personnes. Horus tapait toujours sur les nerfs de tout le monde, et le confinement – car Nefret ne le laissait pas se promener dans les rues fétides du Caire – avait le même effet sur ses nerfs. Emerson grommela et temporisa quand je lui demandai d'emballer ses livres, et maugréa lorsque je dis à Mahmud de s'en occuper. Ramsès déambulait tel un fantôme, des cernes foncés sous les yeux. Nefret broyait du noir. Quand je lui demandai si elle était préoccupée par quelque chose, elle répondit que Lia et David lui manquaient.

Nous avions tous été déçus d'apprendre qu'ils ne pensaient pas nous rejoindre avant Noël. On avait offert à David une merveilleuse occasion de participer à la restauration des fresques du palais de Knossos, en Crète. Il s'était toujours intéressé aux influences minoennes sur l'art égyptien, et cette invitation faite par Sir Arthur Evans, l'un des noms les plus illustres de l'archéologie, était un hommage à sa réputation grandissante de copiste doué. À l'évidence, Lia se souciait peu de l'endroit où elle se trouvait, du moment qu'elle était avec David.

À mes yeux, cette nouvelle n'expliquait pas le comportement inhabituel de Nefret. Elle n'avait pas un tempérament porté à l'introspection morose. Dans le cas d'une jeune femme célibataire, on pense aussitôt à une raison bien précise qui peut occasionner un tel trouble de l'esprit, aussi entrepris-je de déterminer si un jeune homme en particulier en était responsable. Jack Reynolds et Geoffrey Godwin étaient les suspects les plus plausibles, réfléchis-je. Tous deux étaient jolis garçons, jeunes, bien élevés, lettrés, et égyptologues de profession. Un parent indulgent, comme c'était mon cas, une personne *in loco parentis*, pouvait difficilement demander davantage.

Cependant, une observation attentive me convainquit que Nefret

demandait davantage, et qu'elle n'avait pas trouvé ce qu'elle voulait chez eux. Son comportement avec Geoffrey était plus doux que ses échanges moqueurs avec le jeune Américain plein d'allant, mais il y a des regards... que je ne voyais pas... et je me trompe rarement à propos de telles choses.

Un mystère fut éclairci quand Ramsès nous rapporta sa conversation avec le dirigeant du parti de la Jeune-Égypte.

Nous prenions notre petit déjeuner sur le pont supérieur, comme c'était notre habitude, et Emerson bougonnait, comme c'était son habitude, exaspéré par la fumée, l'odeur infecte et la navigation grandissante sur le fleuve. Ramsès nous rejoignit au bout d'un moment. Les cernes sous ses yeux étaient particulièrement prononcés ce matin, aussi me sentis-je obligée, même si je me faisais un devoir de laisser une certaine intimité aux jeunes gens, de lui demander ce qu'il avait fait cette nuit.

Dire que Ramsès mentait souvent serait inexact et injuste. Il avait rarement à le faire. Même dans ses jeunes années, il usait d'équivoques et ce talent s'était affiné avec le temps. En cette occasion, il répondit qu'il avait l'intention de nous en parler ce matin et qu'il le ferait tout de suite si je le désirais. Prenant ceci au pied de la lettre, je l'invitai à poursuivre.

Son récit suscitait d'innombrables questions, néanmoins nous le laissâmes parler sans l'interrompre – moi parce que je connaissais l'inutilité d'essayer d'interrompre Ramsès, Emerson parce qu'il n'avait bu qu'une tasse de café et n'était pas encore tout à fait réveillé, et Nefret (mon instinct infallible me le disait) parce qu'elle l'avait déjà entendu.

— Vous pensez qu'il a dit la vérité, alors ? interrogea Emerson lorsque Ramsès eut fini de parler. Je suis soulagé de l'apprendre. Je m'étais demandé...

— Vous aussi, professeur ? s'exclama Nefret.

— Le soupçon était douloureux mais inévitable, déclara Emerson. Je présume que nous le partageons tous et étions peu disposés à l'avouer.

— Pas moi, dis-je en servant des œufs et du bacon à Ramsès. Je ne vous reproche pas de vous être dépensé inutilement, Ramsès. Si vous êtes rassuré maintenant, l'effort en valait la peine. Mais j'aurais pu vous dire de ne pas vous inquiéter.

— Votre intuition, je suppose ? s'enquit Emerson en prenant sa pipe.

— Elle est fondée, dans mon cas du moins, sur une longue expérience et une profonde compréhension de la nature humaine.

— Bah ! fit Emerson avec douceur. Je suis prêt à parier que vous n'aviez pas pensé que la cause nationaliste pouvait être le motif pour

lequel David voulait obtenir de l'argent. J'avoue que je n'y avais pas pensé. Je dois avouer que c'est une fichue complication. Kitcheners est résolu à écraser les nationalistes radicaux, et Wardani est sa principale proie. David est-il impliqué dans le mouvement ?

— Beaucoup moins qu'on ne le soupçonne en haut lieu, répondit Ramsès. Du moins, je ne le crois pas. J'espérais être à même de persuader Wardani de tenir David à distance. J'ignore si j'y suis parvenu.

— Ne pouvez-vous pas raisonner David ? demanda vivement Emerson. Vous êtes son ami intime.

— J'ai essayé.

Ramsès n'avait pas touché à sa nourriture. C'était toujours difficile de savoir ce qu'il pensait – tellement à l'opposé de ce qu'il disait –, pourtant il y eut une certaine émotion inhabituelle dans sa voix comme il poursuivait :

— C'était une grave erreur de ma part.

— Pourquoi ? s'exclama Nefret.

— Parce que je me suis montré suffisant et condescendant. Ce n'était pas mon intention, mais c'est l'impression que cela a certainement donné – une semonce modérée, pour son bien. C'est précisément cette attitude de notre part qui déplaît fortement à des Égyptiens comme David et Wardani. Et lorsqu'il a parlé de Denshawai... c'est devenu une obsession chez lui, et qui suis-je pour lui dire qu'il ne devrait pas s'en soucier ?

Ce nom ne signifie sans doute rien pour la plupart de mes lecteurs. Cet événement s'était produit quelques années avant le moment où j'écris ces lignes, et avait provoqué un tumulte considérable même dans la presse britannique, mais il avait été très vite oublié. Nous avons la mémoire courte quand il s'agit d'injustices commises envers d'autres, surtout lorsque nous en sommes responsables. L'incident était l'une des taches les plus noires sur l'administration britannique et un motif de honte pour tous les Anglais dignes de ce nom.

Les pigeonniers en briques de boue sont des éléments caractéristiques du paysage égyptien, car les paysans élèvent des pigeons pour se nourrir. Quand un groupe d'officiers britanniques vint chasser le pigeon dans le village de Denshawai, les villageois devinrent furieux, de façon compréhensible. Ainsi qu'un éminent écrivain anglais le fit remarquer, c'était comme si un groupe de chasseurs chinois avait tiré sur les canards et les oies dans la mare d'un fermier du Devonshire.

On parvint à une trêve provisoire, mais un an plus tard les chasseurs revinrent à Denshawai. Ils se trouvaient à quelques centaines de mètres du village lorsqu'ils commencèrent à tirer. Les villageois, exaspérés, les attaquèrent – non pas avec des fusils, car ils

n'en avaient pas, mais avec des pierres et des bâtons. Au cours de l'échauffourée, quatre Égyptiens furent tués, et un officier qui avait été roué de coups mourut alors qu'il s'efforçait de porter secours aux autres. Médicalement parlant, son décès était imputable à une insolation et à des efforts excessifs, mais les autorités décidèrent de faire un exemple. Vingt et un villageois furent condamnés, quatre à la peine de mort, certains aux travaux forcés, et les autres à cinquante coups de fouet. Ces sentences de pendaison et de flagellation furent appliquées sur les lieux où l'incident s'était produit, et on obligea les villageois, dont les familles des condamnés, à y assister.

Emerson avait été l'un de ceux qui protestèrent violemment contre cette horrible affaire, dans des lettres enflammées adressées aux journaux anglais et lors d'entrevues privées avec Lord Cromer. Aujourd'hui encore, son visage s'empourprait de colère lorsqu'il s'en souvenait.

— Bon sang, cela me donne sacrément envie de rejoindre les partisans de Wardani ! grommela-t-il.

Ramsès avait recouvré son calme habituel.

— Tout à fait. Mère dirait que deux Noirs ne font pas un Blanc, que la fin ne justifie pas les moyens, et ainsi de suite. Plus précisément, toute vengeance ne fait qu'aggraver les choses. L'affaire de Denshawai a entraîné l'assassinat de Boutros Ghali, lequel a conduit à son tour à un durcissement à l'encontre des nationalistes. De fait, le mouvement est mort. De même que Wardani, si on le débusque et s'il oppose une résistance à son arrestation.

— Hmmm, oui. (Emerson tapota sa pipe pour faire tomber les cendres.) Peut-être devrais-je avoir une conversation avec David.

— Il vaudrait mieux que cela vienne de vous plutôt que de moi, reconnut Ramsès.

— Nous le tiendrons occupé pour qu'il ne s'attire pas d'ennuis, conclut Nefret. Je suis sûre que Lia coopérera.

Je déployai des efforts considérables et obligeai mes aides à faire de même pour que la maison fût prête en un temps record. Fatima allait d'une pièce à l'autre telle une petite tornade noire et dirigeait les activités des ouvriers que Selim avait engagés. Tous étaient des amis et des parents de Selim et de Fatima, et ils travaillaient assidûment et intelligemment. Selim n'avait pas envie d'être là. Soutenu et encouragé par Emerson, qui n'avait pas envie d'être là, lui non plus, il inventait continuellement des prétextes pour ne pas venir. Nefret m'aidait un peu, Ramsès pas du tout, Daoud et son épouse Kadja considérablement, et j'étais dérangée chaque matin par Maude Reynolds qui se présentait pour me proposer son assistance. Dès qu'elle constatait que Ramsès n'était pas là (habituellement, c'était le

cas), elle disparaissait et je ne la revoyais plus.

Une aile de la villa fut bientôt terminée et prête à être habitée. Les sols carrelés étincelaient, les murs luisaient de badigeon à la chaux, nous avions persuadé les populations d'insectes et de rongeurs de chercher un autre logis, et Fatima s'activait à ourler des rideaux. Nous apportâmes nos biens à la maison le jeudi, et le vendredi, qui était le jour de repos pour nos amis musulmans, je décidai que j'avais également droit à une journée de détente. Les autres se rendaient quotidiennement ou presque à Zawaiet el-'Aryan, pour une bonne partie de la journée (quand ils réussissaient à m'échapper), et presque tous les soirs je devais écouter les descriptions enthousiastes d'Emerson sur l'avancement du chantier.

J'allai dans le nouveau cabinet de travail d'Emerson pour lui dire que je l'accompagnerais ce jour-là, savourant par avance le plaisir que cette nouvelle lui procurerait. Je lui avais demandé de ranger ses livres sur les étagères de la bibliothèque. Les livres étaient toujours dans les caisses, les étagères vides, et Emerson avait disparu.

Après avoir parcouru la maison et découvert que les autres avaient également filé, je me rendis à l'écurie. Une partie du bâtiment était déjà occupée par ce que Ramsès appelait la ménagerie de Nefret. Elle collectionnait les animaux abandonnés et blessés comme des jeunes filles font la collection de bijoux. En moins d'une semaine, elle avait recueilli un gros chien jaune très laid, une gazelle orpheline et un faucon qui avait une aile brisée. Ce dernier retournerait à la vie sauvage dès que son aile serait cicatrisée, à moins qu'il ne s'attache à Nefret et refuse de partir. C'était le cas pour bon nombre de ces animaux. Le chien – l'un des spécimens les moins attrayants de l'espèce canine que j'aie jamais vus – devait être enfermé dans la remise quand Nefret quittait la maison pour l'empêcher de la suivre. Ce que nous ferions de la gazelle, j'étais incapable de l'imaginer.

La veille, Selim avait amené les chevaux d'Atiyah. Les pur-sang arabes n'étaient pas dans l'écurie, comme je m'y étais attendue. Seul l'un des chevaux que nous avions loués, une jument baie ombrageuse, se trouvait toujours dans sa stalle. Elle roula un œil critique dans ma direction lorsque je demandai à Mohammed de la seller.

Mohammed parut dubitatif, lui aussi.

— Le Maître des Imprécations m'a dit de ne pas...

— Peu importe ce qu'il vous a dit. Je suppose qu'ils sont allés à Zawaiet el-'Aryan ? Bien, je vais m'y rendre également. Veuillez faire ce que je vous dis.

— Mais, Sitt Hakim, le Maître des Imprécations a dit que je ne devais pas vous laisser sortir seule.

— Quelle bêtise ! Vous croyez peut-être que je me perdrais ? Moi, qui connais chaque pouce du terrain depuis Abou Roash jusqu'à Gizeh,

depuis Saqqarah jusqu'à Abousir ?

Je suis portée à exagérer un brin quand je parle en arabe – c'est une habitude que j'ai acquise auprès d'Emerson –, mais le sens général de mon assertion était parfaitement clair.

Mohammed secoua la tête d'un air lugubre. Il savait qu'il aurait droit à une semonce de la part d'Emerson s'il ne m'accompagnait pas, et à une vive réprimande de ma part s'il insistait pour venir. La semonce n'était pas imminente, la réprimande l'était. Sa décision ne fut guère surprenante.

— Prenez au moins votre ombrelle, Sitt.

Il prononça ce mot à l'anglaise, et cela faisait un effet très étrange. En l'occurrence, mon ombrelle est considérée comme une arme au pouvoir magique reconnu. Outre l'effet psychologique, elle est l'instrument le plus utile que l'on puisse imaginer : elle sert de canne, de parasol et – vu que mes ombrelles sont pourvues d'une solide poignée en acier et de bouts très pointus – d'arme. J'assurai Mohammed que je serais armée de pied en cap.

À ce moment, j'entendis un grognement rauque et vis au sein des ombres deux orbes à l'éclat vert. Ce n'était pas étonnant que cette pauvre jument fût nerveuse. Horus était probablement là depuis un bon moment, la regardant fixement et imitant un lion.

— J'aurai quelque chose à te dire plus tard, informai-je le chat, et je sortis ma monture avant de me mettre en selle.

C'était une matinée splendide, dégagée et paisible – un temps idéal pour des pyramides. La contrariété a un effet désastreux sur votre style littéraire. Des phrases comme « se tuer au travail » et « sacrifier ses désirs aux besoins d'autrui » dominaient mes pensées. Cependant, je ne suis pas le genre de personne à laisser le ressentiment gâter son plaisir. Quand je rejoindrais ma famille dévoyée, je m'exprimerais en des termes bien choisis. Entre-temps, je voulais savourer le moment qui passe et les moments à venir.

Si j'avais été le genre de personne qui rumine les préjugés subis, j'aurais trouvé un motif de ressentiment supplémentaire dans ce qui s'était passé sur le site durant mon absence forcée (par devoir). Après notre première visite, j'avais voulu lire le rapport de Signor Barsanti, rapport que j'avais vu pour la dernière fois entre les mains de Ramsès. Il n'était pas sur les étagères du salon, il n'était pas sur le pont supérieur, il n'était pas sur le bureau de Ramsès dans sa cabine. Je le trouvai finalement par terre sous le fauteuil du salon et je m'installai pour le lire avant que quelqu'un le prenne et l'égare.

L'honnêteté m'oblige à avouer que la pyramide était infiniment plus intéressante que je ne l'avais cru. Ainsi qu'Emerson l'avait dit, à sa façon pittoresque, c'est l'intérieur d'une pyramide qui me fascine, peut-être parce que cela me remémore des visions d'enfance de grottes

et de passages souterrains, de cryptes et de trésors enterrés. Emerson peut faire des conjectures à l'infini sur les méthodes de construction, le calcaire fossilifère, les angles d'inclinaison, les boutisses et les traverses. Pour ma part, j'accepte immédiatement de longs couloirs sombres et compliqués. Cette pyramide semblait très séduisante, et je ne croyais pas un seul instant que Signor Barsanti l'avait explorée comme il le fallait.

Avant d'avoir parcouru un mile, qui rencontrai-je par hasard, sinon Geoffrey Godwin, lequel se promenait, mains dans les poches.

— Mrs Emerson ! s'exclama-t-il en ôtant son casque. C'est un plaisir inattendu !

— Vraiment ?

Un sourire timide apparut sur son visage.

— Un plaisir, certainement. Inattendu... euh... pas tout à fait. À dire vrai, j'ai croisé votre famille il y a un petit moment. Ils m'ont dit qu'ils se rendaient à Zawaiet el-'Aryan et que vous iriez probablement les rejoindre dès que vous... euh...

— Dès que je m'apercevrais qu'ils avaient filé, terminai-je. C'était Emerson, je suppose. Il avait entièrement raison. Je me rends là-bas, Mr Godwin.

— Seule ?

— Oui. Pourquoi pas ?

— Oh, comme ça ! répondit-il en hâte. Votre jument semble nerveuse.

— Je suis capable de la maintenir.

Je tins les rênes plus fermement alors que cette satanée bête essayait de donner un coup de sabot à un âne qui passait près d'elle.

— Bien sûr. Écoutez, Mrs Emerson, je séjourne chez Jack et Maude pendant quelques jours. Il travaille à un article et Maude est au Caire, aussi je puis emprunter un cheval et vous rejoindre dans quelques minutes.

— C'est très aimable à vous mais inutile, l'assurai-je. Je ne suis pas une touriste.

Il s'écarta, sourit et haussa les épaules.

— Je suppose que vous ferez un détour par les pyramides ?

— Je m'y arrêterai peut-être pour dire bonjour à Karl von Bork. Il est là-bas aujourd'hui, je crois ?

— Oui, m'dame. La campagne de fouilles de Herr Junker commence plus tôt que la nôtre. Si vous êtes certaine...

Mes adieux furent sans doute un brin abrupts. Il semblait désireux de continuer à parler interminablement, et j'étais pressée.

Karl était effectivement au travail sur l'un des mastabas dans le Grand Cimetière Ouest, un secteur qui avait été attribué aux Allemands – ou, plus exactement, aux « Autrichiens ». Herr Steindorff,

le premier chercheur, avait été remplacé par Herr Junker de l'université de Vienne. Il n'était pas là aujourd'hui. Ce fut Karl qui jaillit brusquement du sol avec un sourire radieux et me proposa de me faire visiter la tombe. Bien que tentée (car cette tombe semblait très intéressante), je refusai avec courtoisie, expliquant que je me rendais à notre site et que je m'étais simplement arrêtée pour l'inviter à dîner le soir. Karl accepta, bien sûr. Puis il offrit de m'accompagner, avec une telle insistance que je fus obligée de le quitter aussi brusquement que j'avais quitté Geoffrey.

Vraiment, ces hommes ! pensai-je. Comme si j'étais incapable de faire attention à moi !

Ma bonne humeur reparut tandis que je suivais la piste à peine tracée qui conduisait à travers le plateau. Le soleil et la solitude, le sable soulevé par le vent et le silence ! Le ciel bleu sans nuages au-dessus, le sol aride blanchi par la lumière en dessous ! Me souvenant de la sollicitude de mes deux jeunes amis, j'éclatai de rire. Ceci était ma patrie spirituelle, ceci était la vie que j'aimais. Je ne pouvais me perdre.

La jument s'était calmée et je n'eus aucun mal à la tenir en main jusqu'à ce qu'on commence à tirer sur nous.

La première balle me fit sursauter et frissonner. La seconde, qui heurta le sol juste devant nous, fit cabrer la jument. Je ne fus pas désarçonnée. Je mis pied à terre. J'avoue que je le fis plutôt précipitamment. Se mettre à l'abri quand on vous tire dessus est la voix même de la sagesse.

Allongée à plat ventre derrière une petite butte, j'observai le nuage de poussière qui indiquait la fuite de ma monture déloyale et j'examinai la situation. Que faire, que faire ? J'avais parcouru plus de la moitié de la distance et je me trouvais, calculai-je, à moins d'un mile de ma destination – un trajet à pied aisé pour une femme en forme, ce qui est toujours mon cas, mais une silhouette qui se découpe sur le paysage serait une cible tentante, et je ne tenais guère à faire tout ce chemin en rampant. Demeurer dans ma position présente était probablement la ligne de conduite la plus sûre. Cependant, j'ignorais pendant combien de temps je serais peut-être contrainte de rester ici avant que quelqu'un survienne ou que mon agresseur inconnu renonce à la chasse. Quelques heures sous les rayons brûlants de l'astre solaire, et je serais cuite comme une brique d'argile exposée au soleil. Emerson continuerait probablement de travailler jusqu'à la tombée de la nuit, et il pouvait très bien rentrer à la maison en empruntant la route qui longe le fleuve, au lieu de suivre la piste à travers le désert.

Apparemment, cela ne servait à rien d'attendre. J'étais armée de pied en cap. Mon ombrelle et mon poignard ne m'étaient d'aucune utilité, sauf si je réussissais à en venir aux prises avec le ruffian, mais

j'avais mon petit pistolet. Je relevai la tête et examinai les lieux.

Derrière moi, les pyramides de Gizeh se découpaient en ombres chinoises sur le ciel. Le fleuve se trouvait en dessous et sur ma gauche, je le savais, mais d'où j'étais, je ne l'apercevais pas. Il n'y avait rien d'autre à voir, excepté le paysage typique du plateau – du sable jonché de cailloux et des amas de roche aride. Mon agresseur se cachait probablement derrière l'un de ces monticules de pierres. Le soleil était haut dans le ciel. Il était plus tard que je ne l'avais pensé. Il était temps de passer à l'action !

Je sortis mon pistolet de ma poche et ôtai mon casque. Je plaçai le casque sur la pointe de mon ombrelle et je la soulevai lentement. Le résultat fut tout à fait gratifiant. Un autre coup de feu retentit. Je me mis aussitôt en position assise et tirai dans la direction d'où était venue la balle. Je m'apprêtais à me jeter de nouveau à plat ventre, pour devancer un tir en riposte, quand j'aperçus un cheval et son cavalier arriver au galop vers moi, venant de la direction de Gizeh. L'homme faisait montre d'une audace incroyable ! Il formait une cible parfaite, ou l'aurait fait s'il ne s'était pas déplacé aussi rapidement. Pour cette raison, je le manquai lorsque je tirai, par bonheur, car avant que je puisse faire feu une seconde fois, il était arrivé suffisamment près pour que je le reconnaisse. M'apercevant, il tira sur les rênes de sa monture, sauta à terre, se jeta sur moi et me fit tomber sur le sol. Il était plus robuste que sa frêle silhouette ne le laissait supposer. Son corps et ses membres pesèrent lourdement sur moi.

— Vraiment, Mr Godwin ! fis-je remarquer, le souffle coupé. Quelle impétuosité !

— Je vous prie de m'excuser, m'dame.

Il rougit et déplaça son corps pour se mettre dans une position qui était un brin moins intime, mais tout aussi efficace pour m'empêcher de bouger.

— Me suis-je trompé ? J'ai supposé que ces coups de feu vous étaient destinés.

— À mon avis c'était le cas, en effet. J'apprécie votre tentative courageuse pour faire un bouclier de votre corps afin de protéger le mien, Mr Godwin, mais plusieurs dizaines de pierres pointues me rentrent dans le dos. Je pense que l'homme est parti.

Une série rapide de détonations m'interrompt. Elles étaient déformées et assourdies. À l'évidence, elles venaient d'une distance considérable, mais les intentions chevaleresques de Mr Godwin l'emportèrent sur son bon sens. Il poussa un cri de frayeur et me plaqua à nouveau sur le sol.

— Crénom ! m'exclamai-je. Le scélérat décampe précipitamment, je vous assure, et j'entends un martèlement de sabots... Oh, mon Dieu ! Oh, mon Dieu ! Levez-vous vite, Mr Godwin, avant que quelque

chose de tout à fait épouvantable se produise !

Hélas, cet avertissement survint trop tard. Le martèlement de sabots approchait, il ne s'éloignait pas. Il cessa et, au-dessus de l'épaule de Mr Godwin, apparut un visage à la grimace hideuse, montrant les dents, rouge de fureur, avec des yeux qui lançaient des flammes de colère. Mr Godwin se leva précipitamment pour passer de l'horizontale à la verticale.

— Non, Emerson ! criai-je. Non, ne le frappez pas ! Vous êtes victime d'une grave erreur !

— Ah oui ?

Emerson avait saisi par le col le malheureux jeune homme. Il retint de justesse le coup de poing qu'il s'apprêtait à donner.

— Mr Godwin me protégeait. Il ne m'agressait pas.

Je me relevai maladroitement. D'autres cavaliers approchaient. Emerson les avait distancés, car il montait Risha.

— Ah ! dit Emerson. Je vous présente mes excuses, Godwin.

— Posez-le par terre, Emerson, suggérai-je.

Emerson obtempéra. Le jeune homme tira sur son col et sourit vaillamment.

— Tout va bien, monsieur. Je ne vous reproche pas cette méprise. Quelqu'un tirait sur Mrs Emerson, et j'ai...

— Oui, oui. Nous avons entendu les coups de feu et sommes venus voir ce qui se passait. Je pensais bien qu'ils étaient destinés à mon épouse. Les gens tirent fréquemment sur elle.

Les autres nous avaient rejoints – Nefret montait Moonlight, et Ramsès Asfur, la jument de David. Nefret sauta de sa selle et courut vers moi. La voir rappela ses bonnes manières à Mr Godwin. Il murmura des excuses et ôta son casque.

— Ne vous inquiétez pas, Nefret, je suis saine et sauve, lui certifiiai-je tandis qu'elle passait des mains inquiètes sur mon corps. Mais Mr Godwin est blessé, apparemment. Est-ce du sang sur votre front ?

— Pardon ? (Il porta la main à sa tête.) Oh ! Oui, je me rappelle maintenant. Je ne portais pas mon casque, j'étais parti précipitamment. Je suppose que vous n'avez pas vu votre agresseur, Mrs Emerson – un indigène à la mine patibulaire avec une barbe noire ? Il était à cheval. Je l'avais remarqué quand vous vous êtes arrêtée pour me parler, car je trouvais bizarre qu'il attende pendant ce temps et qu'il vous suive ensuite lorsque vous êtes repartie. Son air et la façon dont il vous observait me déplaisaient au plus haut point...

Emerson voulut le retenir comme il chancelait, mais ce fut dans les bras de Nefret qu'il s'affaissa. Son poids entraîna Nefret lentement mais inexorablement vers le sol, où elle posa la tête de Geoffrey sur ses genoux.

Ramsès n'était pas descendu de cheval. Penché sur sa selle, il

contempla le tableau avec une petite moue dédaigneuse.

— Bien joué, fit-il remarquer.

— Va au diable ! répliqua Nefret.

La défaillance de Geoffrey ne dura que quelques secondes. En rougissant, il se dégagea rapidement des bras de Nefret et lui assura qu'il n'avait rien. Apparemment, c'était le cas. Une simple écorchure. J'insistai néanmoins pour qu'il revienne à la maison avec nous afin que je la nettoie. Ma monture était partie au diable vauvert. En ce qui me concernait, cette satanée bête pouvait y rester. Aussi Emerson me prit-il avec lui sur Risha et nous laissâmes les jeunes gens partir devant.

— Que mijotiez-vous encore ? s'enquit mon époux.

— J'ignore ce que vous entendez par là, Emerson.

— Bien au contraire ! Qu'avez-vous dit, et à qui, pour occasionner cette séance de tir ?

— Rien, je vous assure.

— Pas d'allusions voilées ? Pas de menaces lancées au hasard ?

— Non, Emerson, sincèrement. Du moins, je ne le pense pas.

— Provoquer une agression est un moyen d'identifier un ennemi, je suppose, fit Emerson d'un air pensif. Un moyen que je n'approuve pas, Peabody.

— Franchement, Emerson, je ne comprends pas. Nos recherches ont été singulièrement – d'une manière très embarrassante, pourrait-on dire – infructueuses. Le seul aspect encourageant de cette agression...

— J'étais sûr que vous en trouveriez un.

— Allons, cela signifie nécessairement que le faussaire est ici – en Égypte, au Caire, voire à Gizeh ! Le déguisement qu'il a revêtu ce matin était le même qu'il avait utilisé en Europe.

— Y compris la mine patibulaire et l'air louche ?

— Ne soyez pas sarcastique, Emerson. Geoffrey a peut-être exagéré un brin, après coup – c'est un garçon sensible et imaginatif. C'est le comportement de l'homme qui a éveillé ses soupçons.

— Humpf ! Je me le demande.

Manuscrit H

Le vieux fakir déambulait d'un pas tranquille dans les ruelles étroites du souk. Nefret ne lui accorda qu'un regard rapide. Il appartenait manifestement à une communauté de derviches, un membre légèrement plus grand et beaucoup plus sale que la plupart de ses semblables. Daoud, très fier que Nefret lui ait demandé de

l'accompagner ce soir-là, l'écarta vivement du passage d'un vendeur qui portait sur sa tête un énorme plateau de pains et lui montra la porte ouverte d'une échoppe. Des rangées de babouches de toutes sortes et de toutes les pointures étaient exposées au-dehors. Nefret ne s'arrêta pas pour les examiner et entra. Le marchand, qui se tenait sur le seuil, s'inclina devant elle en souriant.

Lorsqu'elle sortit de la boutique un peu plus tard, le vieux fakir était entouré d'un groupe de jeunes vauriens qui ricanaient et se moquaient de lui. Daoud poussa une exclamation indignée et s'avança vers eux. Cependant, le fakir n'avait pas besoin de son assistance. Il commença à assener des coups autour de lui avec son long bâton et à proférer une bordée de jurons. Les jeunes chenapans se dispersèrent et le fakir s'assit au milieu de la ruelle, en grommelant et en bavant. Il ne portait pas de turban et de longues mèches de cheveux gris lui tombaient sur le visage.

— Ce sont des mauvais garçons, fit Daoud d'un air désapprobateur. C'est un très saint homme.

— Mais il n'a peut-être pas toute sa tête ? suggéra Nefret prudemment.

— Son esprit est au ciel, seul son corps demeure sur terre.

— Que Dieu soit bienveillant envers lui, chuchota Nefret.

Quelque chose à propos de cet étrange personnage parut l'intéresser. Elle s'approcha.

— Un assemblage de guenilles et de pièces rapportées très attrayant. Ou pourrait-on appeler cela un habit d'arlequin ?

— C'est un *dilk*, déclara Daoud prosaïquement.

— Hmmm ! Oh, j'ai failli oublier... retournez là-bas, s'il vous plaît, et dites à Mr El-Asmar que je veux une autre paire de babouches comme celles que j'ai commandées, mais en noir, et de cette pointure. (Elle mesura la longueur avec le pouce et l'index.) Elles sont pour Lia. Ses pieds sont plus petits que les miens.

Un large sourire apparut sur le visage de Daoud.

— Ah, c'est une bonne pensée. Nous organiserons une grande fantasia à leur retour, avec des présents, de la musique, et de la nourriture en abondance.

— Tout à fait. (Elle serra son bras affectueusement.) Je vous attends ici.

Une fois qu'il eut réussi à faire passer son corps énorme par l'entrée étroite de l'échoppe, Nefret chercha dans son sac à main et prit quelques pièces de monnaie. Tout en les faisant tinter dans sa main, elle s'approcha du fakir. Celui-ci s'était affaissé en un tas informe, le visage caché par ses cheveux.

— Si c'est l'odeur de la sainteté, je préfère la damnation, murmura Nefret. Pourquoi ton déguisement est-il aussi répugnant ?

— La saleté tient les personnes délicates à distance, fut la réponse à peine audible. À l'évidence, tu n'en fais pas partie. *Ruhi min hina, ya bint Shaitan*. (Va-t'en d'ici, fille de Satan.)

Il n'osa pas lever les yeux mais entendit le rire mélodieux de Nefret et sa réponse plus forte.

— Quelle grossièreté !

Elle laissa tomber les pièces de monnaie à ses pieds et s'éloigna.

Ramsès risqua un coup d'œil entre ses cheveux emmêlés et crasseux et aperçut Daoud qui sortait de l'échoppe. Ils ne regardèrent pas dans sa direction, mais il attendit qu'ils fussent partis pour se lever péniblement et les suivre.

— Humpf ! fis-je, quand Nefret eut fini de décrire le costume de Ramsès. Très pittoresque, en vérité ! Pourquoi suiviez-vous Daoud et Nefret ? Il est suffisamment imposant et tout à fait digne de confiance pour la protéger.

Nonchalamment allongé sur le canapé, les pieds posés sur le rebord de la fontaine, mon fils répondit :

— Il ferait avec joie le sacrifice de sa vie pour elle, mais une fois ce regrettable événement survenu, ce pourrait être trop tard pour Nefret. Après ce qui vous est arrivé ce matin, nous devons prendre toutes les précautions possibles et imaginables.

— Je n'ai pas besoin qu'on me protège, déclara Nefret de façon prévisible. J'ai mon poignard.

C'était la première fois que nous savourions les agréments de la cour de notre nouvelle demeure. Le sentiment du travail bien fait m'emplit de satisfaction tandis que je la contemplais. Des canapés et des fauteuils en osier tressé, des tables basses et des repose-pieds étaient disposés autour de la fontaine, où un jet d'eau glougloutait mélodieusement. Les plantes apportées par Geoffrey étaient la touche finale. Choies avec le goût d'un artiste et plantées avec un soin affectueux, elles avaient déjà transformé une cour nue en un jardin. Les pots contenant des orangers et des citronniers, des hibiscus et des roses étaient des produits locaux. Leurs lignes simples et leur surface délicatement brunie convenaient à merveille à l'ambiance et évoquaient ceux de jadis. Certains styles de poterie n'ont pas changé depuis des milliers d'années.

— Ma petite mésaventure d'aujourd'hui a un aspect positif, déclarai-je. Si l'un d'entre vous nourrissait encore des doutes sur la culpabilité de David, ils sont certainement dissipés à présent.

— Vous supposez qu'il y a un lien entre l'agression dont vous avez

fait l'objet et l'autre affaire, dit Emerson.

La lampe posée sur une table voisine éclairait son visage renfrogné.

— Ce serait une trop grande coïncidence si elles n'étaient pas liées, fit remarquer Ramsès.

— Pas du tout. Votre mère se met toujours dans des situations délicates. Elle les cherche. Elle les attire. Elle s'en délecte.

— Absurde ! m'exclamai-je.

— Néanmoins, poursuivit Ramsès tandis que Nefret dissimulait son sourire derrière sa main, il n'y a que deux possibilités. Soit la récente... euh... mésaventure de Mère n'a aucun rapport avec les recherches que nous avons effectuées, soit il y en a un. La seconde semble la plus vraisemblable. Mère n'a pas *autant* d'ennemis de longue date qui se cachent dans l'ombre. Du moins... qu'en pensez-vous, Mère ?

— Hmmm... Laissez-moi réfléchir un instant. Non, pas vraiment. Alberto est mort il y a quelques années, tout à fait paisiblement, m'a dit son compagnon de cellule, et il semble exclu que Matilda...

— Ne continuez pas la liste, ce serait trop long, m'interrompit Emerson. Envisageons la seconde possibilité comme une hypothèse de travail. Avez-vous quelque chose à ajouter, Ramsès ?

C'était une question stupide. Ramsès a toujours quelque chose à ajouter.

— Oui, Père. Nous pouvons déduire de cette hypothèse d'autres possibilités vraisemblables. D'abord, l'homme que nous cherchons se trouve dans la région du Caire. Ensuite, il a estimé que nous – ou Mère – représentions un danger pour lui. Enfin, cette affaire est plus compliquée que nous l'avions supposé, et il y a bien plus en jeu qu'un modeste profit. Nous avons connu quelques faussaires par le passé, et un certain nombre de trafiquants d'antiquités volées. Combien d'entre eux auraient commis un meurtre afin d'éviter d'être démasqués ?

— Plusieurs, répliqua Emerson d'un air maussade. Particulièrement... Taisez-vous, Peabody, et ne jurez pas. Je vous l'ai déjà dit, cette fois je ne soupçonne pas Sethos. Je pensais à cette canaille de Riccetti.

— Il est en prison depuis l'affaire de l'hippopotame, fis-je remarquer. Si on l'avait remis en liberté, nous l'aurions appris.

— Cette fois-là, le butin était une tombe royale qui n'avait pas été pillée, avec son contenu intact, déclara Ramsès. Ce genre de chose inspire une activité intense aux criminels.

Les yeux de Nefret brillèrent.

— Tu ne supposes pas...

Emerson soupira.

— On ne peut espérer avoir cette sorte de chance deux fois au cours d'une vie ! Je crains que ceci ne soit qu'une simple affaire de

fraude des plus banales.

— Le terme « banal » n'est pas franchement approprié, Père, rétorqua Ramsès.

— Non, en effet, admit Emerson. Les contrefaçons n'appartiennent pas au genre habituel. Je n'éprouve aucune compassion pour les acheteurs. Ils n'ont eu que ce qu'ils méritaient si on les a escroqués. Ils ne doivent pas acheter des antiquités. Je serais tenté de laisser cet individu s'en tirer à bon compte s'il n'était pas nécessaire d'innocenter David.

Ramsès se pencha en avant, les mains jointes, et déclara avec une fougue inhabituelle chez lui :

— Alors il est temps que nous cessions d'être aussi soucieux des sentiments et de la réputation de David. Même si nous pouvions nous permettre ce luxe, ce que je ne crois pas, c'est une attitude stupide et fou...

— Ne..., commençai-je.

— Jurez pas, enchaîna Ramsès, les dents serrées. Je vous demande pardon, Mère. Vous ne comprenez donc pas que David l'apprendra tôt ou tard ? La nouvelle va se répandre, c'est toujours le cas. Les collectionneurs communiquent entre eux, les marchands s'adressent aux clients de choix. Dieu sait combien d'autres contrefaçons sont exposées dans divers magasins d'antiquités. Nous n'en avons trouvé qu'un infime pourcentage. Je suis surpris qu'aucune de nos connaissances n'ait pas mentionné la « collection » d'Abdullah avant cette affaire. Croyez-moi, David ne nous remerciera pas de l'avoir laissé dans l'ignorance. C'est une fou... excusez-moi, Mère... c'est une sacrée insulte.

Le silence qui suivit cette déclaration équivalait à un accord tacite. À l'évidence, Ramsès n'était pas le seul à être arrivé à cette conclusion. En tout cas, elle m'était venue à l'esprit.

— Vous écrivez à David, n'est-ce pas ? lui demandai-je.

— De temps en temps. Nefret écrit plus souvent à Lia.

Nefret eut un reniflement de dédain.

— Les hommes sont de piètres correspondants ! Je n'ai rien dit à Lia. Suggérez-vous que nous apprenions la nouvelle à David dans une lettre, tante Amelia ? Cette idée ne me plaît pas du tout.

— Je ne suggérais pas cela. Je me demandais seulement si David avait mentionné quelque chose qui pouvait donner à penser qu'il avait eu vent de l'affaire.

— Je n'ai rien appris de sa part qui m'amènerait à le croire, répondit Ramsès. Nefret ?

— Lia me l'aurait dit, affirma Nefret d'un ton catégorique.

— Que suggérez-vous que nous fassions, alors ? demanda vivement Emerson. Nom d'un chien, Ramsès, c'est bien beau de clamer que nous

devons changer de stratégie, mais si vous n'avez aucune idée utile à proposer...

— Je suggère que nous arrêtions de marcher sur des œufs autour du pot, si vous me permettez de mélanger deux métaphores. Nous devons mettre Daoud et Selim dans le secret. Si nous n'avons pas réglé cette affaire quand David et Lia arriveront, nous devons en informer David. Nous pourrions également demander conseil à Mr Vandergelt. Il est en relation plus étroite que nous avec le milieu des collectionneurs et des marchands autorisés, et assurément pas même Mè... assurément personne ne le soupçonne de faire le commerce de contrefaçons.

— C'est parfaitement exact, Ramsès, dis-je. Je ne trouve pas offensant qu'on m'attribue un certain scepticisme réaliste. À mes yeux, c'est une idée utile. Katherine et Cyrus sont au-dessus de tout soupçon, et nous pouvons compter sur leur discrétion. Ils passent les fêtes de Noël avec nous et arriveront bientôt. À ce moment, nous mettrons au courant Selim et Daoud et nous tiendrons un conseil de guerre !

Fatima survint en trotinant et annonça que le dîner était servi. Nous nous levâmes de nos sièges, à l'exception de Nefret qui fut obligée de détacher les griffes d'Horus de sa robe pour être en mesure de bouger.

— Alors nous sommes d'accord, dit Emerson. Efforcez-vous de ne pas vous attirer d'ennuis jusque-là, hein, Peabody ?

— Je ne comprends vraiment pas pourquoi vous m'adressez cette mise en garde, Emerson. Nous devons tous faire attention.

— Humpf ! Plus de visites au souk, c'est compris ?

— Pourquoi le souk ? Je n'ai pas été agressée dans le souk. Vous voulez uniquement m'empêcher de faire des courses. Il me reste des cadeaux de Noël à acheter, et je...

— Assez ! s'écria Emerson en s'arrachant les cheveux. Si vous devez y aller, je vous accompagnerai, ainsi que Ramsès, dans l'un de ses accoutrements répugnants, et Daoud et toute l'équipe. Cessez de discuter et venez dîner.

— Notre invité n'est pas encore arrivé, Emerson.

— Un invité ? Quel invité ? Crénom, Peabody...

— Karl, dis-je en coupant court au gémissement d'Emerson avec l'habileté que procure une longue expérience. Je l'ai invité ce matin. Il ne devrait pas tarder.

— Vu que nous nous confions à tout le monde, avez-vous l'intention de parler également des contrefaçons à von Bork ? s'enquit Emerson.

— J'avais pensé que je pourrais mentionner le sujet des contrefaçons en général, admis-je. Juste pour observer sa réaction.

— Oh, cela devrait régler la question ! À l'instant où vous

prononcerez le mot, il laissera tomber sa fourchette, deviendra blême, et fera des aveux complets !

Je n'aurais pas été surprise outre mesure que Karl réagît ainsi – en supposant qu'il fût coupable, bien sûr. À mon avis, il était trop timide et me craignait trop pour faire un bon criminel. Soit il était innocent, soit il s'était endurci davantage que je ne le supposais, car mon introduction du sujet ne provoqua aucune des réactions qu'Emerson avait décrites. Toutefois, Karl était intéressé et il nous fit bénéficier d'un long cours sur des faussaires qu'il avait connus et sur certaines de leurs méthodes.

Une fois qu'il nous eut souhaité une bonne nuit, nous nous réunîmes autour de la fontaine pour une dernière tasse de café, et Emerson fit remarquer d'une manière sarcastique :

— Au temps pour votre dernier stratagème, Peabody ! Cela n'a pas marché, hein ?

— Oh, Emerson, ne soyez pas ridicule ! Je n'attendais pas que Karl craque et passe aux aveux. Cependant, il connaît énormément de choses sur la fabrication de fausses antiquités, vous ne trouvez pas ?

Avec l'arrivée imminente de nos invités et les inévitables activités mondaines inhérentes à la saison, Emerson était d'autant plus résolu à obtenir de notre part le plus de travail possible. Je n'avais fait que le taquiner en déclarant que je n'avais pas terminé mes achats. Je les avais faits en grande partie, et la fièvre de l'archéologie me gagnait. Ce fut le cœur battant la chamade et brûlant d'impatience que je me tins un matin devant les marches récemment mises au jour et me préparai à découvrir l'intérieur de la pyramide.

Emerson s'y opposa catégoriquement.

— Crénom, Peabody ! commença-t-il à dire.

Et il poursuivit ainsi un long moment.

Nous avions un très large public. Nefret et Ramsès étaient là, bien sûr, ainsi que nos ouvriers. Nous débattions toujours de cette question lorsque nous fûmes rejoints par Maude et Jack Reynolds.

Je ne fus pas étonnée de voir Jack, car il avait été assidu dans ses attentions à notre égard. Il venait presque tous les jours et se montrait – ainsi que même Emerson le reconnut, de mauvaise grâce – d'une assistance considérable. Je ne fus pas étonnée non plus de voir Maude. Elle était devenue exaspérante en diable – pour moi, en tout cas. Je n'aurais su dire si Ramsès éprouvait la même chose. Il ne donnait pas l'impression de l'encourager, mais c'était toujours difficile de savoir ce que Ramsès pensait – sans parler de ce qu'il faisait.

Toute en sourires et fossettes, Maude le rejoignit. Nefret et lui se tenaient discrètement à distance pendant qu'Emerson et moi avions cette petite discussion. Selim, également à l'écart, fredonnait à voix

basse et se dandinait d'une jambe sur l'autre. Il me sembla observer une cadence familière : un-deux-trois, un-deux-trois...

Jack fit preuve de moins de tact que Selim.

— Vous vous disputez de nouveau ? demanda-t-il avec un large sourire aux dents proéminentes.

— Nous ne nous disputons pas, expliquai-je.

— Bien sûr que si ! fit Emerson. J'aurais dû le savoir. Elle a toujours le dernier mot. Très bien, Peabody, vous pouvez venir avec moi cette fois. Mais veuillez contrôler votre exubérance, ne me poussez pas dans le puits et ne me foulez pas aux pieds pour passer devant !

— Vous avez fait votre petite plaisanterie, Emerson, répliquai-je.

Jack me regarda bouche bée et découvrit encore plus de dents.

— Mais, Mrs Emerson, pourquoi désirez-vous descendre là-dedans ? L'endroit est complètement vide et sale, il y fait très sombre et horriblement chaud !

Je ne répondis pas à cette remarque inepte et suivis Emerson, lequel avait commencé à descendre l'escalier.

Ce terme donne probablement au Lecteur une impression inexacte, car les marches étaient tellement usées et brisées qu'elles ressemblaient plus à une rampe qu'à un escalier, et l'angle de descente était suffisamment raide pour rendre la progression quelque peu hasardeuse. Au bout d'un moment, le couloir pénétra dans la roche et la pente s'adoucit. Le couloir ne faisait guère plus de trente mètres, mais l'obscurité qui nous enveloppa rapidement le faisait paraître plus long. Je me demandai ce qu'Emerson envisageait, pour la lumière. Les bougies que nous tenions à la main suffisaient pour l'espace restreint de ce couloir, mais pourrions-nous les maintenir allumées dans l'air vicié des autres pièces ?

Non qu'il y eût beaucoup de choses à voir. Les parois, bien que mises d'équerre, n'étaient pas égalisées ou enduites de plâtre, et la voûte présentait un certain nombre de fissures importantes. C'était mauvais signe. La roche était apparemment d'une qualité plutôt médiocre, et il y a toujours le danger d'un effondrement. Cependant, un effondrement ne semblait pas imminent pour le moment, du moins était-ce ce que je me disais.

Finalement, Emerson s'arrêta et tendit le bras.

— Lentement, lança-t-il, et sa voix résonna en échos sourds. Très lentement, s'il vous plaît, ma chère.

Avertissement parfaitement inutile. Avancer précipitamment dans les couloirs d'une pyramide n'est pas dans mes habitudes. Même si je n'avais pas su qu'il y avait un puits très profond, je me serais méfiée. Les bâtisseurs de ces monuments aménageaient des fosses et d'autres pièges dans l'espoir de décourager les pilleurs de tombes.

Le bras musclé d'Emerson formait une barrière aussi efficace qu'un garde-fou métallique. Il avait fait halte à moins d'un mètre du puits. En dessus, un orifice de forme carrée ouvrait sur les ténèbres. Plusieurs planches solides recouvraient en partie le prolongement du puits vers le bas. Sur la paroi gauche, j'aperçus une seconde ouverture sombre.

— Le couloir continue par là, dit Emerson en montrant l'ouverture latérale. J'ai jeté un regard rapide à...

— Vraiment, Emerson ! Vous saviez que je brûlais d'impatience d'explorer ces couloirs ! Vous auriez pu m'attendre.

Emerson eut un petit rire. C'était un bruit inquiétant dans ces profondeurs obscures.

— Vous n'avez pas plus de bon sens qu'un enfant, dit-il affectueusement. Regardez vers le haut, Peabody.

Il me prit par la taille et m'aida à franchir la planche qui enjambait le puits.

Il n'y avait pas grand-chose à voir dans le vide au-dessus de nous, même quand Emerson leva sa bougie à bout de bras. Puis je distinguai une échelle rudimentaire appuyée contre la paroi.

— Vous êtes monté là-haut ? m'exclamai-je.

— Selim tenait l'échelle, répondit Emerson calmement. Toutefois, je ne recommande pas l'ascension. Il y a une entrée donnant sur un autre couloir trois ou quatre mètres plus haut. Apparemment, il n'a jamais été terminé. Ce qui me préoccupe...

Il s'interrompit et poussa un grognement de mécontentement. Je tournai la tête et regardai vers le couloir. J'aperçus le scintillement de plusieurs bougies. Les autres nous avaient suivis.

Je grommelai un « Crénom ! » à voix basse. À mes yeux, l'exploration d'une nouvelle pyramide n'a rien d'une réunion mondaine. Emerson émit un juron bien plus sonore.

— Ramsès ! gronda-t-il. Faites reculer tout le monde. Je ne tiens pas à ce que des gens se bousculent au bord d'un profond à-pic !

Puis il me tendit sa bougie et m'aida à retourner sur le sol rocailleux du couloir.

— Je veux aller là-bas, Emerson, dis-je en montrant l'ouverture sur la gauche.

— Cela ne me surprend pas, Peabody. Attendez un peu.

— Et là, dans le puits.

— Vous ne le pouvez pas et ne le devez pas. (Emerson se frotta le menton.) Comme je le disais... Bon sang, Reynolds, empoignez votre sœur et tenez-la fermement. Ramsès, pourquoi l'avez-vous laissée descendre jusqu'ici ?

— Ce n'est pas sa faute, dit Nefret.

— Oh, mais si ! C'est lui qui commande en mon absence. Si j'ai

négligé de vous le faire clairement comprendre, Reynolds, je le fais à présent.

— Ce n'est pas la faute de Ramsès, insista Maude. Ni celle de Jack. Il me gâte affreusement. Les frères sont ainsi, n'est-ce pas, Nefret ? Bonté divine, professeur, ce n'est pas la première fois que je fais ce genre de chose, vous savez. Je n'aurais voulu manquer cela pour rien au monde.

Sa tentative de bravade ne fut pas entièrement couronnée de succès. Il y avait eu un chevrottement très net dans la voix qui avait prononcé ces vaillantes paroles. De tous les visages dont la pâleur relative luisait au sein des ombres, le sien était le plus pâle.

Mains sur les hanches, légèrement en équilibre au bord de l'abîme contre lequel il nous avait mis en garde, Emerson considéra la jeune fille.

— Vraiment ? Venez jeter un coup d'œil, dans ce cas.

Il la prit par le bras et la tira à sa hauteur. Un regard vers ce gouffre apparemment sans fond mit fin à sa bravade. Elle étouffa une exclamation et s'agrippa à Emerson. Sa prise d'une seule main, apparemment désinvolte, aurait maintenu un poids bien plus important que celui de Maude. Solide comme un roc, il la remit à son frère, qui s'était élancé en poussant un cri de frayeur comme elle vacillait.

— Voilà ce que je voulais dire, déclara Emerson avec une certaine irritation. Trop de personnes qui se pressent dans un espace restreint. Un faux pas ou une glissade, un étourdissement, et vous tombez dans le puits, en entraînant éventuellement d'autres personnes dans votre chute. La passerelle n'est pas fixée, un pas inconsidéré peut facilement la déloger. Raccompagnez votre sœur à l'air libre, Mr Reynolds. Elle n'est pas faite pour ce genre de chose.

— Bien sûr que si ! (À présent en sûreté dans l'étreinte de son frère, Maude s'était ressaisie.) C'est la première fois que cela se produit, je vous assure !

Emerson avait contenu sa colère plus longtemps que je ne m'y étais attendue. Maintenant il s'emporta. Son rugissement, « Damnation ! » fut suffisant pour exprimer ses sentiments. Les Reynolds battirent en retraite précipitamment. Ramsès – qui, chose surprenante, n'avait pas prononcé un seul mot – rejoignit son père au bord du puits.

— Pauvre fille, dis-je à Nefret. On ne peut qu'admirer son courage. Je suppose qu'elle essayait de surmonter une phobie des endroits sombres et des souterrains.

— Elle voulait impressionner une certaine personne, répliqua Nefret. Ou peut-être avait-elle l'intention de s'évanouir gracieusement dans ses bras.

— Ce n'est pas très charitable, ma chérie.

— J'ai passé plus de temps que vous avec Miss Maude, fit Nefret d'un ton sévère. Plus de temps que je ne l'aurais aimé. Croyez-moi, tante Amelia, elle ne s'intéresse nullement à l'archéologie ou aux pyramides.

Emerson et moi passâmes le restant de la matinée à l'intérieur de la pyramide. C'était tout à fait délicieux. Une description détaillée serait déplacée ici, mais des lecteurs aux facultés intellectuelles supérieures souhaiteront certainement consulter notre ouvrage édité par l'université d'Oxford. L'intérieur de la pyramide était très étendu et dans un état de dégradation charmant, car la voûte avait cédé en plusieurs endroits et nous étions contraints de ramper pour progresser dans des boyaux étroits qui éraflaient nos corps – particulièrement celui d'Emerson, dont la carrure est considérablement plus massive que la mienne. La galerie horizontale où amenait l'ouverture latérale du puits continuait sur une certaine distance, puis descendait en suivant des marches moins nombreuses pour aboutir à une petite salle qui avait peut-être été la chambre funéraire. La lueur de nos bougies n'avait qu'une portée limitée. Nous avançons au sein des ténèbres dans une bulle de lumière. Le rétrécissement de la vue rétrécit également l'esprit : on ne voit pas un ensemble, mais une série de segments isolés. L'air était chaud et étouffant. Dans ces conditions, le cerveau ne fonctionne pas normalement.

Selon le plan publié par Signor Barsanti, un second passage conduisait à un long couloir qui s'étendait parallèlement au côté nord de la pyramide. Il avait indiqué que plusieurs niches étaient taillées dans la paroi de ce couloir. La régularité même de ce plan éveillait les soupçons. Avait-il réellement mesuré chaque niche avec une telle précision ? Leurs dimensions étaient-elles vraiment aussi régulières ? Quelle avait été leur fonction ?

Trouver des réponses à ces questions était l'une de nos missions ce matin-là. Selim me précédait, tenant la bougie, et Emerson nous suivait en déroulant un mètre à ruban métallique. Calepin en main, je notais les chiffres qu'il me criait. Nous suivîmes le couloir jusqu'à son extrémité, puis nous revînmes sur nos pas et continuâmes jusqu'à l'autre extrémité, tout en prenant des notes.

— Les niches sont certainement des endroits pour le rangement, dis-je. (Le fait que je puisse à peine respirer n'entamait pas mon enthousiasme.) Regardez ici. N'est-ce pas...

Emerson empoigna ma ceinture et me tira en arrière.

— Sortons immédiatement, Peabody, nous sommes ici depuis plus de deux heures. Vous avez du mal à respirer.

Selim, qui nous avait accompagnés, fut le premier à s'engager sur la planche. J'aurais très bien pu le faire sans aucune aide, mais Emerson et lui insistèrent pour me tenir par la main. Bien qu'il eût très

chaud et fût poisseux de sueur, Emerson s'arrêta un moment pour jeter un regard à la partie inférieure du puits.

— Un système trop rudimentaire, fit-il remarquer d'un air désapprobateur en montrant une corde qui avait été attachée autour de la planche. C'est de cette façon que nous avons ôté les gravats, en hissant d'en bas les paniers remplis. Nous devons installer quelque chose de plus solide si nous voulons poursuivre les travaux de déblaiement.

— C'était très aimable à vous de me faire ce plaisir, Emerson, dis-je. C'est une très jolie pyramide, finalement. Je m'excuse pour les remarques désobligeantes que j'ai faites à son sujet.

Nefret nous attendait quand nous sortîmes.

— Juste ciel, vous ruisselez de sueur ! Venez vous mettre à l'ombre et buvez quelque chose. Vous êtes partis si longtemps que je commençais à m'inquiéter.

— Apparemment, ce n'était pas le cas de Ramsès, dis-je, comme celui-ci venait vers nous sans se presser, mains dans les poches et son chapeau repoussé sur l'arrière de sa tête.

— Vous vous êtes bien amusée, Mère ? demanda-t-il.

— Énormément. Je suis étonnée que vous ne nous ayez pas rejoints.

— Lorsque l'oxygène est limité, moins il y a de personnes qui le respirent et mieux c'est. Je présume qu'il n'y a rien pour moi là-bas ?

— Pas d'inscriptions, si c'est ce que vous voulez dire, fit son père d'une voix rauque. Mais il y a beaucoup à faire.

— Le fait passionnant, déclarai-je en essuyant mon visage souillé de boue, c'est que le puits est plus profond que ne l'a indiqué Barsanti. Il n'avait pas fini de le dégager ! Le sol n'est pas de la pierre taillée mais des gravats et du sable !

Emerson m'adressa un sourire aimable, et ses dents brillèrent au sein du masque crotté de son visage.

— Je présume que vous voulez que je déblaie le reste de ce satané truc.

— Comment pouvez-vous en douter ?

Je pris la tasse de thé que Nefret me tendait et je poursuivis avec un enthousiasme grandissant.

— Il y a peut-être d'autres passages plus bas qui conduisent à la *véritable* chambre funéraire. Même vous, Ramsès, devez trouver cette perspective passionnante.

— Énormément.

— Ne laissez pas la fièvre de l'archéologie l'emporter sur vous, Peabody, m'avertit mon époux. Il est bigrement peu probable qu'il y ait quelque chose en bas, à part des gravats. Je veux bien que deux ou trois de nos ouvriers finissent de déblayer ce puits, mais nous avons

des projets plus importants.

— Comme les cimetières environnants, expliqua Ramsès. J'ai jeté un coup d'œil depuis le sommet de la pyramide pendant que vous étiez en bas. Le secteur au nord semble plein de promesses. Je pense qu'il y a au moins un grand mastaba que Mr Reisner n'a pas trouvé.

Emerson se leva d'un bond.

— Vraiment ? Montrez-moi.

Je le retins par la manche. Elle était trempée, comme le reste de sa chemise, en partie par la sueur et en partie par l'eau qu'il avait versée sur son visage pour se rafraîchir.

— Asseyez-vous, Emerson, et reposez-vous un moment.

— Plus tard, ma chère, plus tard.

En souriant, je le regardai s'éloigner à grandes enjambées et engager une discussion animée avec Ramsès. Du moins, Emerson était animé. Ramsès l'est rarement. J'espérais qu'il trouverait quelque chose susceptible de l'intéresser. Au cours des années précédentes, il avait été une sorte de vagabond érudit, étudiant dans une ville et travaillant dans une autre, et il passait seulement quelques mois par an avec nous. Il manquait beaucoup à Emerson. Celui-ci ne l'avait jamais dit à Ramsès, de peur que cela ne ressemble à un reproche et à une demande. Il devait vivre sa vie et suivre son propre chemin, avait déclaré superbement Emerson.

Ramsès était un chercheur compétent – il ne pouvait en être autrement pour quelqu'un formé par Emerson –, mais son principal intérêt résidait dans les diverses formes de la langue égyptienne, et il était très improbable que nous trouvions des inscriptions ici. Les pyramides des premières dynasties n'en comportaient pas, et celle-ci était manifestement une pyramide très ancienne.

— Un joli mastaba, murmurai-je. Rempli de tessons de poterie couverts d'hiéroglyphes.

Manuscrit H

— J'ai frappé, dit Nefret d'un air vertueux.

Ramsès leva les yeux de son livre.

— Je n'ai pas dit : « Entre. »

— Quand tu ne veux *vraiment* pas que j'entre, tu fermes ta porte à clé.

Nefret semblait très contente d'elle – yeux brillants, lèvres entrouvertes, joues empourprées. Ses cheveux s'étaient échappés de leur chignon et son visage était maculé de poussière.

— J'ai une surprise pour toi. Viens voir !

Ramsès posa son livre et se leva.

— J'espère que tu n'as pas adopté un autre animal ! Mère commence tout juste à s'habituer à ce chien galeux. Il ne manquerait plus qu'un chameau ou une famille de souris orphelines !

— Narmer fera un splendide chien de garde. Dès que je lui aurai appris à ne pas aboyer après des scorpions et des araignées. Cesse d'être aussi sarcastique, Ramsès, et suis-moi.

Elle l'emmena dans l'aile opposée et ouvrit une porte à la volée.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Ramsès.

La pièce était à peine meublée, dans l'authentique style égyptien. Un large canapé bas, tapissé d'indienne imprimée, était placé contre l'un des murs. Au-dessus, il y avait des étagères contenant des livres et des gravures. Quelques chaises de style européen étaient prévues pour ceux qui les préféraient. Des tapis orientaux aux nuances chaleureuses de cramoisi et de bordeaux recouvraient le plancher.

— Notre salon. Je t'avais dit que je demanderais à tante Amelia de nous laisser notre propre appartement. Ma chambre est d'un côté, et la tienne de l'autre. Il y a des portes communicantes.

Il espéra que son visage ne trahissait pas ses sentiments. C'était déjà difficile de vivre avec Nefret sous le même toit. Des portes communicantes... Je peux toujours m'enfermer à double tour dans ma chambre et jeter la clé par la fenêtre, pensa-t-il en grimaçant.

Cette partie de la maison avait été le harem. Des moucharabiehs aux sculptures exquises masquaient les fenêtres et laissaient entrer l'air et la lumière par des trous qui faisaient partie de la décoration. Ramsès glissa plusieurs doigts dans les trous d'un moucharabieh et le secoua. Il était solidement fixé sur les côtés.

— Ceci ne va pas, dit-il.

— Bon sang, je n'y avais pas pensé ! Tu as raison, nous pouvons avoir besoin de sortir par la fenêtre.

— Ibrahim peut probablement mettre des charnières et des poignées. Ce serait dommage de les retirer. Ces moucharabiehs sont magnifiques. (Il se détourna de la fenêtre.) Félicitations, jeune fille ! Comment as-tu fait ?

— J'ai offert très aimablement d'emménager ici et de laisser nos jolies chambres agréablement meublées aux Vandergelt. Ensuite j'ai enrôlé Kadija et ses filles pour procéder à un nettoyage éclair. J'ai lavé le plancher moi-même. À genoux !

— C'est très propre.

— Quel compliment !

— Que peut-on dire de plus à propos d'un plancher ? Tu as également repeint les murs ?

— Je croyais avoir ôté toute la peinture sur mes mains.

Elle les examina d'un œil critique.

— Sous tes ongles. Elle se remarque à peine.

— Mais tu l'as vue, Sherlock ! (Elle lui adressa un sourire amusé.)
Je n'ai pas tout fait. Geoff m'a aidée.

— Geoff ?

— Oui, il a été charmant. Viens voir ta chambre. (Elle ouvrit la porte d'à côté.) Elle est ravissante, non ? J'ai également aidé à repeindre les murs. J'espère que tu aimes la couleur. J'ai acheté de nouveaux meubles pour nous deux – ton ancien matelas a autant de bosses qu'un sac de charbon, tu aurais dû demander qu'on le change il y a des années ! Il ne te reste plus qu'à apporter tes livres, tes vêtements et tes objets personnels.

Les murs étaient bleu pâle. Les rideaux et le dessus-de-lit assorti étaient imprimés de fleurs invraisemblables, dont les couleurs allaient du magenta au rose.

— Très gai, dit Ramsès.

Nefret se rembrunit.

— Tu détestes ça.

— Non, je t'assure. Les fleurs sont... euh... très gaies.

— Les hommes ont des goûts si ternes. Si tu n'aimes pas le motif, je trouverai autre chose. Un tissu uni ou des rayures. Viens, je vais t'aider à tes affaires.

— Maintenant ?

— Le plus tôt sera le mieux. De toute façon, tu n'as pas sorti tes livres des caisses.

Elle aurait porté les lourdes caisses elle-même, ou les aurait traînées sur le sol, s'il l'avait laissée faire. Quand elle se mit derrière la commode et essaya de la déplacer, son front se plissa sous l'effort et le bout de sa langue dépassa. Il éclata de rire. C'était ça ou lui donner une étreinte fraternelle, et il n'avait pas osé le faire depuis des années.

— N'insiste pas, Nefret. Je vais sortir les tiroirs et vider leur contenu dans l'élégante commode neuve que tu as achetée.

— Ce serait plus intelligent, hein ? (Elle écarta les mèches humides de son front et lui adressa un sourire.) Je suis tellement énervée que je n'arrive pas à réfléchir. Mais je tiens absolument à t'aider. Tu retourneras les tiroirs et tu videras leur contenu.

— Laisse-moi les porter.

Il saisit le tiroir juste à temps pour l'empêcher de le laisser tomber.

— Bon sang, qu'est-ce que tu as mis dans ce tiroir ? s'exclama-t-elle. Des pierres ? Oh, j'aurais dû m'en douter ! Des tessons de poterie ! Tu es incorrigible, Ramsès ! Ils s'effritent sur tes foulards. Qu'est-ce que c'est ?

Le petit paquet de papier de soie se défit comme elle sortait l'objet du tiroir.

Les boutiques de souvenirs sur le Muski et dans les hôtels

vendaient des statuettes similaires qui représentaient des dieux et des déesses égyptiens à corps humain et à tête d'animaux. Celle-ci mesurait environ trente-cinq centimètres, et une tête de faucon surmontait un corps d'homme qui portait la petite jupe typique et un large col constellé de bijoux. L'argile cuite avait été peinte de couleurs suffisamment vives pour éblouir, la jupe de raies rouges et blanches, le col de turquoise et d'orange avec des touches d'or. Le bec de l'oiseau, les grandes plumes qui couronnaient sa tête, et les sandales sur les pieds humains étaient également dorés.

— Juste ciel ! s'exclama Nefret en examinant la statuette avec un mélange d'amusement et d'irritation. J'espère que ce n'est pas le cadeau que tu me destines pour Noël !

— C'est un cadeau que m'a fait Maude.

Il se dirigea vers la porte en portant le tiroir dans ses bras.

— Vraiment ? fit Nefret avec une nonchalance affectée. Attends un peu. Je suppose que cette statuette représente Horus. Le jeune Horus, défenseur de son père, l'adversaire de Seth, le faucon d'or, et ainsi de suite. Très, très approprié.

— Certainement pas. Père n'est pas Osiris et ne le sera jamais, et en règle générale c'est lui qui me sauve, et non l'inverse. Je serais ravi d'en venir aux prises avec notre ami Sethos, mais Père s'en est toujours chargé. Tu as vraiment une imagination débridée !

Cette critique ne détourna pas Nefret de son propos.

— Quand t'a-t-elle donné cette statuette ?

— Hier soir.

— Oh ! Tu l'as vue hier soir ?

— Elle m'avait demandé de passer.

Il sentait le regard de Nefret lui perforer la nuque. Autant crever l'abcès, pensa-t-il, et il se retourna pour lui faire face.

— D'autres questions ? s'enquit-il.

Nefret le regarda, regarda la statuette, puis elle le regarda de nouveau.

— Il y a une certaine ressemblance.

— Particulièrement la tête.

Nefret eut un petit rire.

— Tu as un nez proéminent, mais il ne ressemble pas du tout à un bec. Je voulais dire à partir du cou. Notamment le torse et les épaules. Tu ne devrais pas aller et venir sur le chantier sans ta chemise, ce n'est pas juste pour cette pauvre fille. L'autre jour, elle ne parvenait pas à te quitter des yeux.

Ramsès serra les dents pour s'empêcher de proférer un juron. C'était dans des moments comme celui-là qu'il était tenté de secouer violemment sa bien-aimée jusqu'à ce que ses dents s'entrechoquent. Les yeux bleus de Nefret brillaient, dénués de pitié, et son sourire était

empreint de moquerie.

Il avait été incapable de trouver une excuse valable pour décliner l'invitation de Maude, surtout lorsqu'elle lui avait adressé ce regard implorant et avait expliqué qu'elle avait un cadeau pour lui. La statuette l'avait laissé interdit – il ne parvenait pas à imaginer pourquoi elle avait pensé qu'il désirait une telle parodie – mais il avait réussi à la remercier. Ensuite elle avait entrepris de s'excuser pour son « éblouissement » dans la pyramide le matin, tandis qu'il buvait le café qu'elle l'avait forcé à accepter et tentait de trouver une manière élégante d'écourter sa visite. Ce n'était pas un véritable tête-à-tête – la « tante à demeure » (il ne se rappelait jamais le nom de la petite dame âgée) tricotait dans un coin – mais après qu'il eut pris congé, Maude l'avait suivi dans le jardin éclairé par les étoiles.

Nefret lui avait dit plus d'une fois qu'il ne connaissait rien aux femmes. Cette fois, elle avait eu raison. Il avait pris Maude pour une petite fille gâtée, habituée à obtenir ce qu'elle voulait. C'était exact, mais aucune femme n'aurait dit les choses qu'elle lui avait dites, à moins de faire litière de son amour-propre. Cela avait été affreusement embarrassant et pathétique, et quand elle s'était mise à pleurer...

Nefret avait toujours eu cette capacité inquiétante de lire dans ses pensées.

— Elle a pleuré ? s'enquit-elle d'une voix mielleuse. Et ensuite tu l'as embrassée ? Tu n'aurais pas dû. Je suis sûre que c'était dans une bonne intention, mais embrasser quelqu'un par pitié est toujours une erreur.

— Tu as fini de te divertir ? demanda Ramsès de cette voix glaciale qu'elle détestait.

Au bout d'un moment, elle baissa les yeux et son visage s'empourpra.

— Tu as l'art et la manière pour amener une personne à se sentir parfaitement méprisable. Entendu, je te fais mes excuses. Elle est amoureuse de toi. Ce n'est pas drôle, pour elle ou pour toi. Est-ce que tu as...

— Non !

— Comment sais-tu ce que j'allais dire ?

— La réponse est non, dans tous les cas. D'après ce que j'ai entendu dire, elle s' imagine toujours qu'elle est amoureuse de quelqu'un, et mon principal attrait est le fait que je viens d'arriver. Elle a déjà fait le tour de la plupart des officiers et de tous les égyptologues d'un âge convenable. Elle trouvera un nouveau héros l'année prochaine, voire le mois prochain.

Nefret enveloppa Horus, le défenseur de son père, dans le papier de soie et le remit dans le tiroir.

— Tu as un cadeau pour elle ?

— Je dois lui en faire un ? Bon sang, je suppose que oui. Mais quoi, je n'en ai pas la moindre idée.

— C'est délicat, fit Nefret d'un air pensif. Tu veux te montrer poli mais tu ne dois pas l'encourager. Laisse-moi ce soin. Je trouverai quelque chose d'approprié. J'achèterai également quelque chose pour Jack – au nom de la famille. Cela rendra le cadeau moins personnel.

— Écoute, Nefret...

— Tu ne me fais pas confiance ?

— Non.

— Cette fois, tu le peux. Je te le promets.

L'expérience a montré que le fonctionnaire indigène n'a pas atteint le niveau de développement intellectuel qui lui permettrait de prendre les décisions appropriées et ne possède pas le courage moral nécessaire pour faire face aux conséquences des dites décisions.

Lettre, série B

C'est très gentil à vous de m'écrire aussi souvent, Lia chérie, car je soupçonne qu'il y a d'autres choses que vous préférez faire. J'adore lire vos lettres. Votre bonheur illumine chaque mot, chaque phrase, et chaque répétition du prénom de David. (Vous le mentionnez très fréquemment, vous savez !)

Mais votre bonheur vous induit en erreur, ma chérie, quand vous affirmez déceler – comment avez-vous exprimé cela ? – la floraison de nouveaux intérêts et de nouvelles affections chez moi. Des êtres qui s'aiment veulent toujours que tout le monde soit amoureux ! Parfois je souhaite être capable d'éprouver ce sentiment pour quelqu'un – tomber amoureuse, éperdument, à la folie, passionnément ! À certains moments par le passé, j'ai cru que je commençais à succomber – vous vous souvenez certainement de Sir Edward et d'Alain K., et d'un ou deux autres –, mais ce sentiment est mort dans le bourgeon, pour poursuivre votre métaphore horticole. Vous dites qu'il est imprévisible et irrésistible, aussi je présume qu'il m'est impossible de l'éviter ou de l'encourager. J'espère seulement que je ne tomberai pas irrésistiblement amoureuse de quelqu'un comme M. Maspero ou Mahmud, le cuisinier. Il a déjà deux épouses. (Mahmud, pas M. Maspero.)

Quant à mes admirateurs du moment, ainsi que vous les appelez, permettez-moi de dire les choses clairement. Jack Reynolds m'a laissé entendre, pas très subtilement – la subtilité n'est pas l'une de ses caractéristiques –, qu'il demanderait ma main si je lui donnais quelque encouragement. Il me fait penser à un gros chien qui veut se lier d'amitié avec un chat, mais qui n'a pas la moindre idée de ce que veut le chat. Est-ce qu'il va le griffer ou ronronnera-t-il quand il le tapotera avec sa grosse patte maladroite ? Au moins je sais que Jack n'est pas un coureur de dots.

Sa sœur et lui sont très riches. Leur grand-père a inventé un vêtement énigmatique mais indispensable, que les Américains appellent « bleu de travail ». Je pense avoir fait quelques brèches dans sa présomption à propos de la supériorité masculine, en tout cas. Il m'a dit l'autre jour que j'étais une gosse épâtante (!).

Geoff Godwin et lui sont amis, contre toute attente, aussi différents de caractère que d'allure. Non, Geoff n'est pas le moins du monde efféminé ! Vous l'avez connu l'année dernière, mais pas très bien, il me semble. Je suis certaine que vous n'avez pas été abusée par ses traits délicats, son corps frêle et son amour des animaux et des fleurs ! Il a contracté une vilaine toux ces derniers temps, mais il affirme que ce n'est rien de grave et travaille encore plus dur depuis que je lui ai fait part de mon inquiétude. L'autre jour, un mur s'est effondré sur le chantier, il a été le premier sur les lieux, enlevant les pierres et creusant de ses mains pour dégager un ouvrier enseveli sous les débris.

Je m'empresse d'ajouter que la victime n'était pas blessée, à l'exception de quelques bosses et contusions. Ce genre d'incident se produit constamment, vous savez. Je l'ai mentionné uniquement pour prouver que vous vous trompez au sujet de Geoff. Je ne suis pas du tout amoureuse, mais je lui porte beaucoup d'affection et il m'inspire de la pitié. Non qu'il se plaigne. C'est Jack qui m'a dit que la famille de Geoff avait été très injuste envers lui. Ce sont des propriétaires terriens qui s'adonnent à la chasse et à la pêche, et Geoff est un cygne dans une famille de vilains petits canards – le seul à aimer la lecture, la poésie et les arts.

Maude est toujours aussi exaspérante. Habituellement, Ramsès est à même de régler ce genre de chose – j'aurais peur de lui demander comment ; ou plutôt, quand je l'interroge, il me dit de m'occuper de ce qui me regarde ! Avec d'autres jeunes filles, c'était en grande partie son apparence, je pense, et cette aura indéfinissable de... comment appeler cela ? Attrait ? Il est très beau, si l'on aime le genre élancé et brun – et c'est votre cas, à l'évidence, puisque David répond à cette description.

Avec Maude, cela dépasse les bornes. Quand Ramsès est là, ses yeux le suivent comme ceux d'un chien son maître – et il la traite de la même façon, avec bienveillance et gentillesse, et avec seulement un infime soupçon d'irritation quand elle se trouve sur son chemin. Je ne pense pas que Ramsès tombera éperdument amoureux, lui non plus. Certaines personnes n'en ont peut-être pas la capacité, simplement.

Je n'aurais pas dû vous inquiéter à propos de cette affaire avec Percy. C'est bien de vous d'endosser une partie du blâme, mais il n'y aurait eu aucun mal à ce que vous m'appreniez la véritable histoire si je ne l'avais pas répétée étourdiment à la seule personne dans tout l'univers dont Ramsès ne voulait pas qu'elle l'apprenne ! J'ai honte de moi, mais je ne pense pas qu'un véritable préjudice ait été commis, n'est-ce pas ? Au fond, comment Percy pourrait-il nuire à Ramsès ?

Je dis à Emerson que nous devons absolument trouver un mastaba pour Ramsès. Il répondit que ce n'était pas un problème d'en trouver un, ces satanés trucs abondaient dans ce satané endroit. Comme je m'apprêtais à poursuivre sur ce sujet, il m'informa que Ramsès pourrait mettre au jour autant de mastabas qu'il le voudrait dès que nous aurions fini d'établir un plan du site digne de ce nom. « Les choses essentielles d'abord, Peabody ! » L'ennui, avec la plupart des chercheurs...

En règle générale, les pyramides royales sont entourées de tombes privées, dont les occupants pensaient (on doit le supposer) que la proximité de la dépouille royale permettrait leur survie dans l'au-delà.

Les mastabas se composaient de deux parties : la petite pyramide elle-même en briques de boue, de forme tronquée et rectangulaire, aux côtés inclinés, et l'intérieur de la pyramide profondément enfoui dans la roche, où se trouvait la sépulture véritable. Certains des mastabas plus importants autour des pyramides de Gizeh sont magnifiquement décorés et couverts d'inscriptions. Bien sûr, Mr Reisner les avait gardés pour lui. Je ne le lui reproche pas. J'énonce simplement un fait.

Il y avait des cimetières de tombes privées autour de notre pyramide. Mr Reisner avait mis au jour certaines d'entre elles l'année précédente et constaté que leur période de construction était très étendue, depuis les puits funéraires rudimentaires des premières dynasties jusqu'aux sépultures, tout aussi médiocres, deux mille ans plus tard. En conséquence, il nous les avait laissées. Bien sûr, c'était parfaitement son droit d'agir ainsi.

Reisner n'avait pas publié de rapport sur ces tombes, c'est pourquoi nous devons arracher à Jack et à Geoffrey (au moyen d'un interrogatoire détaillé et impitoyable) les résultats de ses fouilles (quelque peu superficielles).

Ceux-ci s'accommodaient du tempérament autoritaire d'Emerson pour deux raisons. La première était que personne n'ose être en désaccord avec Emerson. Physiquement, professionnellement et vocalement, il domine n'importe quel groupe. Ensuite, parce que je m'efforçais de rendre ces confrontations aussi agréables que possible par divers moyens, interrompant les cours d'Emerson par mes petites plaisanteries et encourageant les autres à prendre la parole.

La dernière de ces discussions eut lieu un soir dans notre charmante cour. J'avais envoyé des invitations comme s'il s'agissait d'une réunion mondaine ordinaire, mais Jack et Geoff savaient certainement à quoi s'attendre. Néanmoins, ils vinrent. La présence de

Nefret, souriant et compatissant en silence, était incontestablement un élément important. Ramsès était présent. Il n'était ni silencieux ni compatissant. J'avais également invité Maude, car je supposais qu'elle viendrait, que je l'aie invitée ou non.

Le seul autre invité était Karl von Bork. Il avait pris l'habitude de flâner à proximité, comme l'un des chiens errants que Nefret s'obstinait à nourrir. Je pouvais difficilement le chasser. C'était un ami de longue date et je savais qu'il se sentait très seul sans Mary et les enfants. Il m'apportait toujours des petits cadeaux achetés au bazar du village de Gizeh – un pot aux courbes gracieuses, un bracelet en argent, une broderie aux couleurs vives.

Ce soir-là, sa loquacité habituelle semblait l'avoir abandonné. Bien sûr, il lui aurait été difficile de placer un mot, car Emerson commença immédiatement à questionner Jack et Geoffrey.

Geoffrey était plus coopératif que Jack, lequel passait une partie du temps à essayer de répondre aux critiques d'Emerson concernant Reisner et le restant à faire les yeux doux à Nefret.

— J'ai regretté que nous n'ayons pas été capables d'avancer davantage dans le secteur ouest de la pyramide, dit Geoffrey de sa voix calme et cultivée. Les tombes appartenaient toutes aux premières dynasties et certaines n'avaient pas été pillées. L'une, qui contenait de très jolis bijoux en ivoire et en cornaline, était celle d'une femme. Les minuscules ossements d'un nouveau-né étaient posés près d'elle. C'est ce genre de chose qui fait revivre le passé.

— Humph ! grommela Emerson en écartant d'un revers de la main cette note de sensiblerie. Ainsi vous suggérez de poursuivre les fouilles dans ce cimetière à l'ouest ?

— C'est à vous d'en décider, monsieur, bien sûr.

— Non, c'est à Ramsès d'en décider. Mrs Emerson m'a harcelé pour que nous explorions l'intérieur de la pyramide et je vais probablement consacrer un certain temps à ce projet puisque...

— Vraiment, Emerson ! m'exclamai-je. Comment osez-vous m'accuser de harcèlement ? Je ne harcèle jamais qui que ce soit. J'ai simplement fait remarquer qu'il nous incombait de dégager la partie inférieure du puits afin de vérifier s'il n'y avait pas une entrée donnant sur un autre couloir plus bas.

Jack Reynolds eut un sourire condescendant.

— J'en doute fort. Le puits ne peut guère être beaucoup plus profond.

— Jusqu'à présent, répliqua Emerson d'une voix douce, nous avons progressé de cinq mètres, sans atteindre la roche de fond.

— Quoi ? Oh ! Bien, bien... avez-vous trouvé quelque chose ?

— Des bouts et des morceaux. Des bouts et des morceaux.

De fait, c'était tout ce que nous avons trouvé – des bouts et des

morceaux de ces poteries omniprésentes, des fragments d'osier et de bois –, mais le ton solennel et l'air mystérieux d'Emerson laissaient supposer des trouvailles bien plus intéressantes. Après avoir piqué la curiosité de nos visiteurs, il entreprit de changer de sujet.

— Je laisse les cimetières à Ramsès pour le moment. Je pense qu'il a l'intention de commencer dans le secteur nord. Et maintenant il se fait tard. (Il se leva et débourra sa pipe.) Il est temps que chacun regagne ses pénates.

Les deux jeunes hommes se levèrent d'un bond tels des soldats qui ont reçu un ordre. Maude les imita en faisant la moue. Nefret échangea un regard avec Ramsès, s'éclaircit la voix et redressa les épaules.

— Il est inutile de partir si tôt. Nous allons nous retirer... euh... aller dans notre salon où nous ne vous dérangerons pas, professeur.

— Quoi ? Où ça ? (Emerson échangea un regard avec *moi*, toussa et hésita.) Oh ! Oui.

Karl fut le seul à décliner l'invitation. Il avait quelques années de plus que les autres, et je crois qu'il sentait son âge ce soir, car même ses moustaches pendaient lamentablement lorsqu'il s'inclina devant ma main et celle de Nefret à sa façon guindée, si germanique. Nous souhaitâmes une bonne nuit aux autres et j'entraînai Emerson.

— D'où cela sort-il ? s'enquit-il.

— Le salon ? Allons, Emerson, vous savez très bien que nous avons convenu tous deux que Ramsès et Nefret avaient droit à plus d'indépendance.

— Oui, mais...

— Nefret m'avait demandé il y a quelque temps s'ils ne pouvaient pas avoir un endroit à eux pour recevoir leurs amis. Elle l'a meublé elle-même et c'est très coquet.

— Certainement, mais...

— Nous sommes au XX^e siècle, Emerson. La notion démodée de « chaperon » est révolue, et c'est une bonne chose. Vous pouvez certainement faire confiance à Nefret pour qu'elle se conduise en jeune fille bien élevée en toutes circonstances.

— Bien sûr ! Mais...

— Nous n'avons aucune prise sur elle, excepté celle de l'affection, très cher. Ou sur Ramsès, à vrai dire. Il est parfois nécessaire de lâcher un peu la bride si l'on désire avoir bien en main une jeune créature fougueuse.

Le visage d'Emerson s'adoucit.

— Peabody, par moments vous racontez des absurdités proprement infernales !

— Votre décision de donner à Ramsès un joli mastaba sert le même propos. Nous voulons qu'il soit satisfait et heureux, ainsi il ne partira

plus, pour se rendre à Saint-Pétersbourg, au Cap ou à Lhassa.

— Pourquoi voudrait-il aller... Oh, de toute façon je désire effectuer des fouilles dans ce cimetière, Peabody, mais vous avez raison. Nous voulons que ce garçon soit heureux avec nous. Toutefois, j'ai le sentiment qu'il faudra plus qu'un joli mastaba pour le contenter.

Les enfants commencèrent à travailler sur notre cimetière nord le lendemain. Daoud et plusieurs de nos hommes qualifiés étaient avec eux, et Emerson avait engagé trente ouvriers inexpérimentés et autant de porteurs de paniers. Selon Jack, leur équipe avait mis au jour un mastaba assez important dans le secteur en février dernier. Il n'y en avait plus aucune trace à présent : le sable avait comblé l'excavation. Si je n'avais pas vu le même phénomène tant de fois auparavant, j'aurais refusé de croire que les efforts dérisoires de l'homme pouvaient être effacés aussi rapidement par la main de la nature. J'étais quelque peu étonnée que Mr Reisner ait arrêté ses fouilles, car son mastaba avait livré des fragments de très beaux vases en grès sur lesquels était inscrit le nom d'un roi jusqu'ici inconnu. Cependant, c'était une piètre découverte en comparaison des tombes somptueusement décorées qu'il trouvait à Gizeh. On ne pouvait attendre qu'il donne quelque chose de ce genre à un autre chercheur.

Je me rendis d'abord au petit abri que j'avais fait aménager à proximité. Je me fais toujours un devoir d'apporter une couverture, quelques chaises, une table basse et d'autres commodités modestes dans un endroit ombragé où nous pouvons venir prendre le thé ou nous reposer. Le manque de confort est inefficace autant que stupide. Habituellement, je dénichais une tombe vide ou une grotte, mais ici le terrain était si plat que j'avais dû me contenter d'un auvent en grosse toile. J'ôtai ma veste, posai mon ombrelle, retroussai mes manches au-dessus des coudes et desserrai mon col. Il fait toujours chaud à l'intérieur des pyramides.

Je partis à la recherche d'Emerson et le trouvai en compagnie de Ramsès et de Nefret. Ils étaient penchés sur l'un des plans.

— Ici, alors, disait Emerson en tapotant le papier avec le tuyau de sa pipe. Assurez-vous que...

— Emerson ! dis-je d'une voix forte.

Emerson sursauta, laissa tomber sa pipe et proféra un juron.

— Que voulez-vous ? demanda-t-il vivement.

— Vous. Vous avez dit que je pouvais entrer dans la pyramide aujourd'hui. Si vous ne tenez pas à m'accompagner, j'emmènerai Selim, mais il m'a paru plus correct de vous informer que j'allais...

— Oh, damnation ! Je viens avec vous. Je voulais seulement...

Je tournai les talons et m'éloignai en hâte. Selim, qui avait observé la scène avec un petit sourire, m'emboîta le pas. Nous avions parcouru

deux mètres à peine quand Emerson nous rattrapa. Il essayait la poussière sur sa pipe avec le pan de sa chemise.

— Peabody, commença-t-il d'une voix sonore.

— Laissez Ramsès tranquille, Emerson.

— Je voulais seulement...

— Est-il compétent pour faire ce travail ?

— Crénom, c'est moi qui l'ai formé !

— Alors laissez-le s'en occuper.

Nous marchâmes côte à côte en silence. Puis Emerson dit :

— Ai-je mentionné récemment que vous êtes la lumière de ma vie et la joie de mon existence ?

— Et ai-je mentionné que vous êtes l'homme le plus remarquable que je connaisse ?

Emerson eut un petit rire.

— Nous approfondirons ultérieurement ces déclarations, très chère. Pour le moment, vous emmener dans votre pyramide est la meilleure façon pour moi de vous prouver mon affection.

Cependant, lorsque nous arrivâmes au puits, nous fûmes confrontés à un obstacle inattendu et de mauvais augure.

Nos ouvriers avaient remonté à la main les paniers remplis de gravats, une tâche de plus en plus pénible à mesure que le puits était déblayé, jusqu'à ce que Selim ait recours à ses talents d'ingénieur pour construire un dispositif plus efficace. Une charpente constituée de poutres solides supportait un ensemble de poulies et un cylindre d'entraînement sur lequel on pouvait enrouler la corde au moyen d'une manivelle. Une sorte de caisse était attachée à l'extrémité de la corde, ouverte sur le dessus, qui pouvait accueillir les paniers ou des personnes. Un levier à pied poussait quelque chose qui évitait que la corde se déroule trop rapidement. Selim m'avait expliqué le mécanisme en détail – en fait, j'avais eu beaucoup de mal à l'*empêcher* de me l'expliquer en détail. Je lui avais assuré que j'avais une entière confiance en lui et que je le croyais sur parole s'il me disait que ce dispositif était tout à fait sûr.

Il ne l'était plus. Emerson proféra un juron énergique, s'agenouilla au bord du gouffre béant et regarda vers le fond du puits. Puis il regarda vers le haut. Il proféra un autre juron encore plus énergique.

— Damnation ! Videz les lieux, tous ! Sortez, vite !

— Que s'est-il passé ? m'exclamai-je.

Toutefois, je pensais le savoir, et la réponse d'Emerson confirma mon soupçon.

— Un éboulement, expliqua-t-il en m'entraînant dans le couloir en pente. J'ignore comment cela a pu se produire ! Quand j'ai examiné la partie supérieure du puits l'autre jour, le matériau de remplissage semblait très stable. Personne ne redescendra ici jusqu'à ce que je sois

certain qu'il n'y a pas de danger.

Un frisson me parcourut l'échine quand je me rappelai le jour en question. La tête d'Emerson se trouvait à moins de trente centimètres du niveau inférieur des pierres. Si l'une d'elles était tombée à ce moment...

Nous regagnâmes la surface et allâmes dans mon abri ombragé, où j'humectai une serviette et nettoyai la plus grande partie de la poussière de mon visage et de mes mains. Les ablutions d'Emerson furent plus rapides et plus efficaces. Il ôta sa chemise, versa une cruche d'eau sur sa tête et ses épaules, puis se secoua vigoureusement.

— Ça va mieux, fit-il remarquer. Bon, Peabody, je vous laisse rédiger ces notes pendant qu'elles sont encore fraîches dans votre esprit.

— Où allez-vous ? Ne sortez pas au soleil sans votre chapeau. Et sans votre chemise !

— Il fait trop chaud, répliqua Emerson en partant en trombe.

Mes recommandations étaient de pure forme. Je savais qu'il n'en tiendrait pas compte. Faire mettre un chapeau à Emerson est une tâche impossible, même pour moi, et je n'ai jamais été en mesure de le corriger de son habitude d'enlever certains de ses vêtements quand il travaille. Un homme ordinaire serait victime d'une insolation, d'un coup de chaleur et de coups de soleil, mais Emerson n'est pas un homme ordinaire. Après une semaine passée en Égypte, son corps est hâlé et présente une ravissante nuance de marron, et il n'est jamais incommodé par la chaleur.

Quant à savoir où il allait, je connaissais la réponse. Aussi, une fois ma toilette de chat terminée, je le rejoignis.

Ramsès ne portait ni chapeau ni chemise, lui non plus. Emerson et lui se tenaient au bord d'une tranchée et l'examinaient. L'excavation faisait approximativement soixante-dix centimètres de largeur et un mètre vingt de profondeur. Nefret se trouvait au fond de celle-ci. Je ne voyais rien d'autre, car son corps accroupi dissimulait le fond de la tranchée. J'observai avec satisfaction qu'elle portait son casque.

— Quelle jolie tranchée bien profonde ! dis-je. Euh... Nefret est obligée d'être en bas ?

— Elle a cru voir un crâne, répondit Ramsès. Vous savez comment elle est avec des ossements. Cependant, votre remarque est exacte, Mère. Nefret, il n'y a pas assez de place pour travailler dans la tranchée. Remonte, nous allons l'agrandir.

Nefret se redressa. Elle tenait un pinceau dans une main. Je distinguai alors une forme arrondie à moitié enfouie dans la terre à ses pieds. La tranchée était plus profonde que je ne l'avais pensé. Le sommet de la tête de Nefret se trouvait à trois ou quatre centimètres au-dessous de la surface du sol. Elle leva les mains.

— Tu as raison !

Ramsès se pencha, saisit ses bras au-dessus des coudes, se campa fermement et la tira vers lui.

Emerson se mit à croupetons et considéra la paroi de la tranchée.

— De la pierre taillée, murmura-t-il. Quelle longueur...

— Un peu plus de trois mètres. Naturellement, je prendrai des mesures précises dès que nous aurons dégagé le périmètre. Jusqu'ici, nous avons localisé trois des quatre coins, et j'ai décidé de creuser une autre tranchée de ce côté pour...

— Vous n'avez pas à me donner des explications, l'interrompt Emerson en se redressant. Mais assurez-vous que... Euh, hmmm, oui, Peabody. Il est temps de déjeuner, hein ?

À la fin de la journée, il devint évident que Ramsès avait trouvé quelque chose de très intéressant. Les dimensions de la tombe étaient considérables, ce qui signifiait qu'elle avait appartenu à un personnage important. L'utilisation de pierre taillée était une autre indication du rang de son propriétaire. Cependant, les pierres de recouvrement avaient été soutenues par plusieurs murets de briques de boue et par des solives de bois. Les solives avaient cédé et la voûte formait un amas informe de blocs sur le sol. Un certain nombre de récipients de grès étaient mélangés avec les pierres éboulées et le sable apporté par le vent. Certains étaient brisés. Bref, l'intérieur du mastaba était un vrai fouillis, et Ramsès avait entrepris de le dégager selon les règles, divisant le périmètre en plusieurs sections et les mettant au jour l'une après l'autre.

Je permis à Emerson de jeter un coup d'œil – car j'étais moi-même quelque peu curieuse – avant que nous rentrions à la maison.

— Je vois que vous avez étayé ce mur, fit-il remarquer avec une indifférence exagérée.

— Oui, monsieur. Vous me recommandez toujours de ne prendre aucun risque.

Surtout lorsque Nefret était concernée, pensai-je. Le mur se trouvait près des ossements dispersés, à présent dégagés, ainsi que des pots grossiers et des colliers de perles brisés. La partie inférieure des ossements et des objets façonnés était toujours enfouie dans la gangue de boue durcie, et Nefret essayait de prendre une dernière photographie de l'ensemble peu attrayant. Selim, debout sur le mur, tenait un réflecteur en fer-blanc poli, à l'aide duquel il dirigeait les rayons obliques du soleil vers la tranchée.

Emerson observa d'un air inquiet les madriers d'ancrage. Ils semblaient efficaces – une planche fixée en diagonale sur la partie douteuse, une solive plus petite mais solide qui la soutenait, son extrémité pointue enfoncée profondément dans le sol.

— Cela suffira, Nefret, dit-il. Euh... vous êtes d'accord, Ramsès ?

— Oui, monsieur, répondit Ramsès, le visage impassible.

J'avais demandé à Karl de venir dîner chez nous le soir. Emerson souleva les objections habituelles. Il s'opposait toujours à recevoir du monde, par principe. En fait, il prenait un grand plaisir à des discussions professionnelles et ne laissait pas la présence d'invités l'incommoder le moins du monde. Il fut l'amabilité même envers Karl, insista pour que celui-ci prenne un whisky-soda, puis il fit remarquer à sa manière brusque :

— Vous avez l'air patraque, von Bork. Quelque chose qui pèse sur votre conscience ?

— Franchement, Emerson ! m'exclamai-je.

Les moustaches de Karl tressaillirent. Peut-être s'efforçait-il de sourire.

— Je connais très bien le professeur, Frau Emerson. Il a raison, en fait. J'ai mauvaise conscience parce que je suis obligé de laisser ma Mary *und die lieben Kinder* si souvent seuls. Dans une lettre que j'ai reçue aujourd'hui, Mary dit que *meine kleine* Maria a été malade...

— Juste un léger rhume d'enfant, j'en suis sûre, répliquai-je avec entrain.

— C'est ce que Mary dit dans la lettre. Elle ne veut pas que je m'inquiète. (Karl soupira.) Comme j'aimerais les avoir avec moi, ici, où il n'y a pas de neige ni de pluies glacées. Mais l'Université ne nous fournit pas de logement et ma chambre au village serait trop petite. Ceux qui travaillent pour Herr Reisner ont la chance d'avoir une maison confortable.

Le cantonnement permanent pour l'équipe de Mr Reisner, appelé Harvard Camp, d'après l'une des institutions qui subventionnaient ses recherches, était un modèle du genre, mais je doutais fort que « Herr Reisner » eût accueilli avec joie la femme d'un subordonné et ses quatre jeunes enfants.

La cour était devenue notre lieu préféré et nous nous y rendîmes pour prendre le café après le dîner. Bientôt, un concert d'aboiements retentit.

— Nous avons de la visite, annonça Nefret d'un air ravi. Vous voyez que Narmer est devenu très utile.

— Il a renoncé à aboyer après les scorpions et les araignées, convint Ramsès. Mais il continue de hurler quand il voit d'autres chiens, des chats, des oiseaux...

— Qui est-ce ? demanda vivement Emerson. Peabody, avez-vous invité quelqu'un ? Crénom, nous avons du travail !

— C'est probablement Geoff, dit Nefret calmement. Il a proposé de m'aider à développer des photographies ce soir. Rien à voir avec vous, professeur.

— Humpf ! fit Emerson.

C'était Geoffrey, et Jack, et Maude. Celle-ci était sur son trente et un. Elle portait une robe très décolletée avec une jupe si serrée qu'elle pouvait à peine marcher, et un bandeau maintenait ses cheveux d'où une plume blanche d'aigrette se dressait en l'air tel un fanion de signalisation. Leur habitude de se présenter à l'improviste était devenue des plus exaspérantes. Je ne pouvais guère reprocher à Emerson de lancer des regards furieux et de grommeler. Maude expliqua qu'ils ne voulaient pas nous déranger (comme s'ils ne l'avaient pas déjà fait) et étaient passés juste pour accompagner Geoff et demander à Ramsès s'il désirait venir au Caire avec eux pour assister à une soirée et à un bal à l'hôtel Sémiramis.

De fait, Ramsès hésita quelques instants avant de secouer la tête.

— Une autre fois, peut-être. Ainsi que vous le voyez, je ne suis pas habillé pour une réception et je ne voudrais pas vous retarder.

Bien sûr, il s'était changé lorsque nous étions rentrés du chantier, mais vu que son père refuse de se mettre en habit pour dîner, je ne puis l'exiger de Ramsès. Sa chemise sans col et son pantalon de flanelle froissé ne convenaient certainement pas pour un hôtel chic.

— Vous avez du travail, dit Emerson d'un ton ferme.

— À toujours travailler, Ramsès s'abrutit ! déclara Jack avec un petit rire jovial.

— Si seulement c'était vrai, murmurai-je.

Cette assertion apparemment énigmatique occasionna un regard étonné de la part de Jack et un léger sourire de la personne concernée.

Finalement, les Reynolds partirent sans Ramsès. Nefret et Geoff se dirigèrent vers le cabinet noir – avec Ramsès –, et Emerson et Karl allumèrent leurs pipes respectives et commencèrent à parler des mastabas de la IV^e dynastie. Pourquoi Emerson avait-il choisi ce sujet, je l'ignorais. À l'évidence, notre mastaba était bien plus ancien et infiniment moins intéressant que les magnifiques tombes découvertes par les Allemands et les Américains à Gizeh. Je les laissai discuter, car j'étais étrangement nerveuse. Alors que je faisais les cent pas le long des colonnes qui bordent la cour, j'entendis Emerson proposer à Karl de passer le lendemain pour jeter un coup d'œil à notre mastaba, tout à fait comme s'il avait trouvé quelque chose valant la peine qu'on l'examine. Karl accepta, bien sûr. Le pauvre garçon se sentait si seul qu'il aurait accepté une invitation à une pendaïson si cela lui avait permis d'être en notre compagnie.

Comme je passais devant la porte du cabinet noir, je trébuchai sur quelque chose. C'était Horus. Il s'était couché, ou plutôt blotti sur le seuil, et boudait vraisemblablement parce qu'on ne lui avait pas permis d'entrer.

Quand je descendis pour le petit déjeuner le matin suivant, Nefret

me dit que Geoffrey avait demandé si lui aussi pouvait venir voir notre mastaba.

— Et de deux ! m'exclamai-je. Emerson a également invité Karl. Mr et Miss Reynolds comptent-ils également passer ? Je vais demander à Fatima de prévoir davantage de nourriture et j'emporterai peut-être une bouteille de vin.

Emerson leva les yeux de son assiette.

— Bonté divine, Peabody, je vous trouve bien sarcastique ! Qu'avez-vous ce matin ?

— J'ai mal dormi.

— Oh ?

Emerson tendit la main vers le pot de confiture d'oranges.

— Je suis restée éveillée pendant des heures. Je suis ravie de ne pas vous avoir dérangé.

Emerson repoussa le pot de confiture, marmonna quelque chose et sortit de la pièce plutôt précipitamment. C'était sans doute l'attitude la plus judicieuse, mais, du coup, je n'avais plus personne sur qui décharger ma mauvaise humeur (déraisonnable, je le reconnais). Je regardai Ramsès. Il se leva d'un bond, marmonna quelque chose et sortit de la pièce si précipitamment qu'il trébucha sur Horus. Tous deux s'injurèrent, puis Horus vint vers Nefret en boitillant pour se faire consoler.

— Il n'est pas blessé, dis-je. Je crois qu'il se met délibérément dans les jambes des gens afin de pouvoir se plaindre.

Nefret appuya son menton sur ses mains et me considéra d'un air grave.

— Je suis désolée que vous ayez mal dormi. Avez-vous eu l'une de vos fameuses prémonitions ?

— Non, admis-je. Et ce n'était pas un mauvais rêve, comme ceux que vous faisiez autrefois.

J'avais rêvé d'Abdullah, comme cela m'arrive de temps en temps. Le décor de ces rêves était toujours le même. Nous nous tenions au sommet de la falaise de Deir el-Bahri, au lever du soleil, et nous nous rendions à la Vallée des Rois. Au cours des années, Abdullah et moi avions pris l'habitude de nous arrêter ici, une fois le sentier escarpé gravi, pour reprendre souffle et admirer la vue, qu'il adorait autant que moi, je pense. Rê-Harakhté, le faucon du matin, s'élevait au-dessus des falaises à l'est et répandait la lumière de ses ailes sur le fleuve, les champs, le désert de sable, et sur le visage de l'homme qui se tenait à mes côtés.

Quand j'avais fait la connaissance d'Abdullah, sa barbe était grisonnante. Dans mes rêves, ses cheveux et sa barbe étaient noirs de jais. Son visage ne présentait pas la moindre ride, sa haute stature était droite et vigoureuse. Les rêves comportent leur propre logique

interne. Cela ne me surprenait jamais, même si je ne l'avais jamais vu ainsi de son vivant. J'étais seulement heureuse d'être avec lui une fois encore.

— Le mariage était tout à fait charmant, dis-je, comme on rapporte une nouvelle à un ami que l'on n'a pas vu depuis longtemps. Nous avons regretté que vous ne soyez pas là.

— Comment savez-vous que je n'étais pas là ? (Les yeux noirs d'Abdullah pétillèrent de malice comme ils le faisaient quand il me taquinait. Puis il redevint sérieux.) C'est bien pour eux, Sitt, mais il y a des tempêtes à venir.

— Que savez-vous des tempêtes, Abdullah, vous qui n'avez jamais navigué sur l'Océan ?

— Votre foi ne vous enseigne-t-elle pas que ceux qui ont franchi le Portail connaissent toute chose ? Je connais les tempêtes, assurément, et j'ai vu le ciel s'assombrir sur votre route.

— Je souhaiterais que vous ne soyez pas aussi sacrément littéraire, Abdullah. Si vous voulez me mettre en garde contre un danger, vous feriez bien d'être plus explicite.

Il sourit et secoua la tête. Je poursuivis :

— Vous pouvez au moins me dire si nous surmonterons sains et saufs ce péril qui nous menace.

— Avez-vous déjà rencontré une tempête que vous ne pouviez pas affronter, Sitt ? Mais vous aurez besoin de tout votre courage pour affronter celle-là.

Ensuite je me réveillai, et ses paroles d'adieu résonnèrent dans l'obscurité. « *Maas salama – Allah yibarek f'iki.* »

Je n'avais pas l'intention de rapporter cette conversation à Nefret. Elle aurait pensé que j'étais irrémédiablement fantasque et superstitieuse. Ce rêve m'avait troublée suffisamment pour rendre mon sommeil agité durant le reste de la nuit, et il m'avait remémoré le devoir que j'avais envers mon cher vieil ami.

— Je serais dans une meilleure disposition d'esprit si nous faisons des progrès dans notre enquête sur les fausses antiquités, reconnus-je. Apparemment, nous n'aboutissons à rien.

— Quelque chose résultera peut-être de notre conseil de guerre. Quand les Vandergelt arrivent-ils ?

— Demain.

— Sauf si ce maudit bateau s'échoue sur un banc de sable, dit une voix depuis la pièce voisine. Pourquoi Vandergelt ne prend-il pas le train comme tout le monde au lieu de s'obstiner à utiliser sa satanée *dahabieh* ?

— Parce que c'est son choix.

— Humpf ! fit la voix.

Je n'avais pas envie d'un autre œuf à la coque. Néanmoins, j'en

pris un, fendis la coquille et entrepris de le décortiquer.

— Ramsès a-t-il appris quelque chose de Mr Wardani ?

— Non. (Nefret croisa mon regard sceptique et ajouta d'un ton ferme :) Il me... il nous l'aurait dit.

— J'espère qu'il ne s'éclipse pas la nuit. Cela ne me plaît pas du tout, c'est trop dangereux.

— Cela ne me plaît pas, à moi non plus. Il m'a promis de ne pas le faire. Tante Amelia, êtes-vous prête à partir maintenant ? Vous avez assez tourmenté le professeur.

J'entendis Emerson frapper du pied et proférer des jurons au-dehors.

— On ne doit pas laisser un homme devenir trop sûr de son autorité, expliquai-je.

Nefret sourit jusqu'aux oreilles.

— Je vois.

À notre arrivée sur le site, nous constatâmes que Geoffrey était déjà là et parlait avec Selim et Daoud.

— Je teste mon arabe, expliqua-t-il en serrant des mains à la ronde. Daoud m'a raconté certains de vos exploits, professeur. En vérité, vous avez eu une vie passionnante !

Emerson décocha un regard soupçonneux à Daoud, lequel détourna la tête.

— Ne croyez pas un seul mot de ce qu'il dit. Daoud, arrêtez de répandre des mensonges à mon sujet et mettez-vous au travail. Où est Karl ? Où sont les ouvriers ? Bon sang, ces allées et venues nous font perdre trop de temps. Des tentes. Voilà ce qu'il nous faut, quelques tentes. Selim...

— Emerson, pourriez-vous vous taire une minute ? m'exclamai-je.

— Herr von Bork est allé jeter un coup d'œil au mastaba, dit Geoffrey.

Ramsès tourna les talons et s'éloigna. Il courait presque. Nefret éclata de rire.

— Il a peur qu'on touche à ses précieux débris sans sa permission. Vous venez, Geoff ?

Il prit son bras. C'était parfaitement inutile. Néanmoins, elle le lui permit et elle s'appuya même contre lui, me sembla-t-il, tandis qu'ils marchaient.

— Hmmm ! dis-je. Je me demande...

— Moi aussi, fit Emerson. J'étais certain de l'avoir ici. J'aurais juré qu'il était dans ce calepin.

Il avait vidé le contenu de son sac à dos sur la table et fouillait parmi les papiers à sa façon désordonnée habituelle. Je lui demandai ce qu'il cherchait, le trouvai glissé entre les pages de son calepin et je

m'apprêtais à lui faire un cours sur l'ordre et la méthode quand j'entendis un cri de femme et un fracas retentissant. Tous deux venaient du côté nord de la pyramide.

Emerson avait déjà parcouru plus de quatre mètres et courait à toutes jambes lorsque les échos du grondement retombèrent. Je le suivis aussi vite que je le pouvais. Je tremblais d'appréhension. Nefret n'avait pas l'habitude de crier ainsi.

Quand j'arrivai sur les lieux, je compris aussitôt la cause du désastre. Les étais de bois avaient glissé, cédé, ou s'étaient brisés, et le mur s'était effondré en un amoncellement de pierres et de terre sur une forme inerte étendue sur le ventre au fond de la tranchée. La forme, ainsi que je le réalisai immédiatement, était celle de Ramsès. Geoffrey était agenouillé près de lui et dégagait la terre avec ses mains. Nefret se débattait dans l'étreinte de Daoud. Celui-ci poussa un bruyant soupir de soulagement en apercevant Emerson.

— L'effendi m'a ordonné de ne pas la laisser descendre dans la tranchée, expliqua-t-il.

— Il a bien fait, dit Emerson. Il n'y a pas assez de place pour plus d'une personne. Tenez-la bien, Daoud. Remontez, Godwin.

Il accentua cet ordre en empoignant la veste de Geoffrey et en le sortant de la tranchée à la force du bras. Il sauta avec agilité dans le trou et commença à dégager Ramsès avec la puissance et l'adresse que lui seul pouvait montrer. La plus grande partie des débris s'était accumulée sur les jambes et au bas du dos de Ramsès. Pour une fois, il portait son casque, et j'observai que sa tête reposait sur ses bras repliés. Il était donc probable que son nez et sa bouche ne soient pas remplis de sable.

Cependant, il semblait avoir perdu connaissance. Emerson passa des mains anxieuses sur ses bras et ses jambes avant de le retourner avec précaution sur le dos.

Le casque de Ramsès tomba immédiatement. Il n'avait pas attaché la sangle. Il y avait très peu de sang sur son visage, qui était loin d'être aussi blême que celui de son père, et je vis qu'il respirait normalement. Néanmoins, Emerson s'affola quelque peu. Il glissa ses bras sous les genoux et les épaules de Ramsès, et j'ai la certitude que sa force quasi surnaturelle, accrue par l'inquiétude d'un père, aurait suffi pour soulever le garçon et le sortir de la tranchée, si un duo de cris poussés par Nefret et moi ne l'en avait empêché.

— Ne le bougez pas encore ! fut la substance de nos exhortations.

Ramsès ouvrit les yeux. Il regarda son père, puis tourna la tête pour examiner l'endroit autour de lui.

— Nom d'un chien, Père ! haleta-t-il. Vous avez brisé ce vase ! C'était un spécimen parfait de faïence bleue et jaune clair de la XVIII^e dynastie !

— Impossible, répondit Emerson. Que ferait un tel objet ici ?

— La sépulture est très postérieure. Je dirais qu'elle date approximativement de...

— Arrêtez ça ! (Le visage de Nefret était écarlate.) Ramsès, espèce d'idiot, est-ce que tu as quelque chose de cassé ? Professeur, empêchez-le de s'asseoir ! Tante Amelia...

— Calmez-vous, ma chérie, dis-je, tandis que j'observais Ramsès, aidé de son père, se lever avec raideur mais fermement. Et ne jurez pas. Apparemment, il n'y a pas de dommages sérieux.

Et il n'y en avait pas. Une fois que nous eûmes regagné l'abri, Ramsès se soumit de mauvaise grâce aux soins de Nefret. La chemise était bonne à jeter même si Nefret n'avait pas insisté pour la découper avant de la retirer délicatement. Elle était presque aussi destructrice avec une paire de ciseaux qu'avec un poignard. Elle admit finalement – à contrecœur, me sembla-t-il – que les blessures de Ramsès se limitaient à des éraflures, des écorchures et des bleus. Ramsès nia que c'était dû à la chance ou à la miséricorde de Dieu. Il affirma qu'il avait vu l'étai céder et avait pris aussitôt une position à même de protéger au mieux les parties de son corps les plus vulnérables. Il avait un air si suffisant que je pus difficilement blâmer Nefret lorsqu'elle renversa par mégarde la moitié d'un flacon d'alcool à 90° sur son torse.

Ramsès était résolu à retourner à son mastaba et je ne trouvai aucun moyen de l'en empêcher. Il condescendit à boire une gorgée de brandy de la flasque que j'emporte toujours avec moi, puis il s'éloigna à grandes enjambées, torse nu, en s'efforçant de ne pas boiter. Sur un signe de tête d'Emerson, Daoud et Selim le suivirent en trotinant. J'espère qu'ils pourraient l'empêcher de faire une bêtise.

— Vous permettez que j'aille lui donner un coup de main ?

Geoffrey se leva de la couverture sur laquelle il était assis.

— Je suis ravie de voir que vous portez des gants, dis-je. Je ne réussis jamais à convaincre Ramsès et Emerson de le faire, et ils n'arrêtent pas de s'écraser les doigts et de s'écorcher les jointures.

Les gants offraient une certaine protection, mais, dans le cas de Geoffrey, je suspectais un brin de vanité anodine. Il avait des mains fines, aristocratiques, et ses ongles étaient toujours soigneusement manucurés.

— Nous vous sommes redevables, Geoffrey, pour votre présence d'esprit et votre rapidité à réagir.

— J'ai été de peu d'utilité, je le crains.

— Et moi, je n'ai été d'aucune utilité, dit Karl avec lassitude. (Il s'était laissé tomber sur la couverture et se tenait la tête dans les mains.) *Ach, Gott*, c'était horrible à voir. J'étais certain qu'il avait été écrasé de la tête aux pieds. Je n'ai rien pu faire. Cela s'est passé si

vite...

Emerson avait sorti sa pipe et fumait. Il affirme que cette mauvaise habitude lui calme les nerfs. C'est peut-être la vérité. J'étais la seule à déceler l'effort que cela lui demandait pour rester assis et parler calmement.

— Avez-vous vu ce qui s'est passé ? demanda-t-il.

Karl tendit vivement les mains.

— Cela s'est passé si vite ! Il était descendu dans la tranchée pour examiner la poterie, et ensuite Miss Nefret a poussé un cri... Je n'ai rien vu.

— Humpf ! Eh bien, ma chère Peabody, avec votre permission, je crois que nous allons remettre la visite de la pyramide à un autre jour. Je pense que je vais... euh... aller voir si je peux aider Ramsès.

— Bien sûr, très cher, dis-je d'une voix douce. Faites, je vous en prie.

Karl prit congé. Il affirma être trop bouleversé pour reprendre le travail et partit au petit trot sur l'âne qu'il avait loué. Nous travaillâmes jusqu'à midi passé et rentrâmes à la maison. Geoffrey et Nefret nous précédaient. Quand Ramsès voulut les rejoindre, Emerson le rappela.

Nous continuâmes d'avancer au pas côte à côte. Avec mon tact habituel, je demeurai silencieuse, en me demandant lequel des deux parlerait le premier.

Ils parlèrent en même temps.

— Père, je...

— Ramsès, vous...

Ils s'interrompirent et évitèrent de se regarder. Je dis :

— Vous d'abord, Emerson.

— Ce n'était pas votre faute, déclara Emerson d'un ton bourru.

— Je m'apprêtais à dire la même chose, monsieur.

— Oh, vraiment ?

— Je n'essaie pas de nier que la responsabilité finale m'incombe. Cela a toujours été votre manière de penser, monsieur, et je la partage. Cependant... (Il haussa le ton.) Que le diable m'emporte si je sais quelle erreur j'ai commise !

— Alors qu'est-ce qui a mal tourné ? demanda Emerson.

— Un certain nombre de choses auraient pu se produire. Un léger tremblement de terre, un soudain affaissement du sol sous l'étau, un geste irréfléchi de la part d'un ouvrier... Je n'ai rien remarqué d'anormal. Je suis descendu dans la tranchée parce que Nefret était résolue à avoir ces ossements dégoutants, et je voulais être absolument certain...

— Je comprends. Bien pensé. Humpf !

— Je n'essaie pas de me chercher des excuses, insista Ramsès. Mais

nous devons envisager la possibilité que ce ne soit pas un accident.

— D'autant plus, fit Emerson en se frottant le menton, que ce serait le second dans la même journée.

— Vous voulez parler de l'éboulement dans le puits ? (Ramsès réfléchit un instant.) Cela renforcerait l'hypothèse selon laquelle un tremblement de terre peu important en serait la cause. Ce ne serait pas la première fois.

— En effet. Mais c'est plutôt étrange que celui-ci se soit produit seulement ici, vous ne trouvez pas ?

Les Vandergelt arrivèrent à l'heure prévue. Un télégramme envoyé de Meïdoun, où ils avaient fait escale la veille au soir, nous prévenait de leur arrivée ce matin, aussi étions-nous prêts à les accueillir. Emerson, bien sûr, laissa tout juste le temps de déjeuner à Cyrus avant de l'informer qu'ils devaient absolument aller voir le site. Katherine accepta gentiment de les accompagner. Elle déclara qu'un peu d'exercice lui ferait le plus grand bien après avoir paressé sur le bateau pendant dix jours.

— Qui d'autre attendez-vous ? me demanda-t-elle tandis que nous traversions le plateau.

— Howard Carter est le seul qui séjournera à la maison. Il était dans le Delta, à la recherche d'un nouveau site pour Lord Carnarvon. Nous avons beaucoup d'invités pour le jour de Noël. Je pense que vous les connaissez pour la plupart.

— Sans aucun doute ! Cyrus est si hospitalier, il adore tenir table ouverte pour tout archéologue qui visite Louxor. Est-ce que les Petrie viendront ? Nous avons appris qu'il avait été hospitalisé. J'espère que ce n'est rien de grave.

— Une intervention chirurgicale était nécessaire, mais il se rétablit rapidement. Toutefois, Mrs Petrie a estimé que son état ne lui permettait pas d'assister à une réception et, bien sûr, elle ne pouvait songer à s'amuser alors qu'il était souffrant. Quoi de neuf à Louxor ?

Nous échangeons des potins sur des amis communs lorsque Ramsès, se souvenant de ses bonnes manières avec un certain retard, ou peut-être était-ce à la suite d'une remarque de son père, fit demi-tour pour nous accompagner. Je l'informai que nous n'avions pas besoin d'une escorte, mais il s'obstina, aussi fûmes-nous contraintes de changer de sujet. Un clin d'œil de Katherine m'assura qu'elle terminerait plus tard l'histoire sur Mr Davis et la duchesse.

Lorsque nous rejoignîmes les autres, Emerson discutait avec Cyrus de l'âge de la pyramide.

— Reisner l'a mentionné l'année dernière quand il était à Louxor avant de continuer vers le sud, insista Cyrus. Il a dit qu'elle datait de la II^e dynastie.

— Bah ! fit Emerson. Bien trop tôt. Vous connaissez le plan de la pyramide à degrés de Djoser ? Sa construction a commencé durant la III^e dynastie, exact ? Celle-ci est manifestement très postérieure. Certes, elle s'effondre, mais la construction médiocre est due au fait que ce roi inconnu n'a pas régné aussi longtemps que Djoser. Allons à l'intérieur et je vous montrerai...

— Non, Emerson ! dis-je d'un ton ferme. Cyrus n'est pas habillé pour une telle expédition.

Impeccablement vêtu de l'un des complets de toile blancs qu'il faisait faire sur mesure, Cyrus lissa sa barbiche et sourit.

— Je vous remercie, Amelia. Je crois que je vais remettre ce petit plaisir à plus tard. Vous savez que je ne suis pas aussi toqué de l'intérieur des pyramides que certains. Et pour les tombes privées ? On trouve parfois des objets très intéressants dans les tombes privées.

— Vous ne vous débarrasserez donc jamais de cette obsession de dilettante pour les objets intéressants ? s'enquit Emerson avec bonhomie (une bonhomie propre à Emerson, bien sûr). Les seuls objets dont je me soucie sont ceux qui me permettraient d'identifier le bâtisseur de cette pyramide. Si vous voulez des tombes privées, venez jeter un coup d'œil au Cimetière Ouest. Jusqu'à présent, les sépultures sont petites et médiocres, mais j'ai l'intention de dégager entièrement le secteur, contrairement à d'autres chercheurs, qui...

Ils s'éloignèrent bras dessus, bras dessous. Emerson poursuivait son cours et Nefret trottinait à leurs côtés. Après nous avoir demandé si nous souhaitions qu'il reste avec nous – ce à quoi nous répondîmes par un non ferme –, Ramsès les suivit.

J'observai la silhouette haute et droite de mon fils et poussai un petit soupir.

— Quelque chose vous préoccupe, dit Katherine en faisant montre de l'intuition bienveillante d'une amie. Cela a-t-il un rapport avec Ramsès ?

— Je ne suis pas préoccupée. Absolument pas. Mais j'aimerais qu'il se range. Il semble incapable de décider ce qu'il veut faire.

— Ma chère Amelia ! Pour un jeune homme de son âge, il a déjà accompli beaucoup de choses. La naissance de la grammaire égyptienne, ces ouvrages sur les temples thébains...

— C'est précisément l'ennui, Katherine. Il travaille trop dur et ne prend pas soin de lui comme il le devrait.

Katherine sourit.

— Est-ce que vous ne vous contredisez pas ? Vous voulez qu'il reste à la maison afin de pouvoir être aux petits soins pour lui ?

— Je n'ai jamais été l'une de ces « mamans » gâteuses, vous le savez parfaitement, Katherine. La vérité, c'est qu'il a énormément manqué à Emerson.

— Emerson ?

— Ainsi qu'à Nefret, bien sûr.

— Bien sûr.

— Ah, peu importe ! Allah en décidera, comme aurait dit ce cher Abdullah. Désirez-vous visiter l'intérieur de la pyramide ?

— Pas aujourd'hui ni aucun autre jour. (Son sourire amusé et affectueux s'estompa et son visage redevint sérieux.) De même que Cyrus, si je puis l'en empêcher. Depuis votre départ, il s'ennuie et devient de plus en plus agité. Louxor n'est pas la même sans vous. Je crois qu'il serait même prêt à abandonner son château bien-aimé et à demander l'autorisation de faire des fouilles dans la région du Caire pour être près de vous. Cela me plairait également, mais je ne veux pas qu'il explore l'intérieur de pyramides. Vous ne pouvez pas lui dénicher une jolie nécropole sans danger ?

Je pris la main qu'elle me tendait et la serrai légèrement, car j'étais très émue par cette déclaration d'affection. Néanmoins, je ne pus m'empêcher d'esquisser un sourire devant sa naïveté. Elle avait appris énormément de choses sur l'égyptologie depuis qu'elle avait épousé Cyrus, mais son principal intérêt pour ce sujet était la façon dont il affectait son mari.

— Ma chère Katherine, rien ne me ferait plus plaisir que de vous avoir pour voisins à nouveau, Cyrus et vous. Si seulement il était en mon pouvoir de faire ce que vous demandez, mais nous n'avons plus aucune influence sur M Maspero ces derniers temps. Ainsi que vous le voyez, mon Emerson bien-aimé a été contraint d'accepter des cimetières insignifiants et des pyramides inachevées. Toutefois, Cyrus est dans de meilleurs termes avec M. Maspero que nous. Avec quelques flatteries judicieuses, peut-être... À quel genre de tombes pensez-vous ?

— Cela m'est parfaitement indifférent, chère Amelia, du moment que les tombes en question n'ont pas des puits profonds et des couloirs qui s'effondrent. (Elle se pencha vers moi et baissa la voix.) Cyrus préférerait mourir plutôt que de l'admettre, mais il n'est plus aussi jeune qu'il l'était autrefois.

— Comme nous tous. Même Ramsès et Nefret.

— C'est un cliché stupide, n'est-ce pas ? Mais vous savez ce que je veux dire. Je suis incapable de partager votre enthousiasme pour des couloirs étroits, noirs comme poix et remplis de déjections de chauves-souris et de momies tombant en poussière !

— Ma foi, c'est une affaire de goût, rétorquai-je avec entrain. Et c'est très bien comme ça, sinon on se battrait tous comme des chiffonniers.

Ce soir-là, le dîner fut très joyeux. Cyrus avait apporté plusieurs

bouteilles de champagne et insista pour porter divers toasts à la santé de tout le monde et à propos de n'importe quoi. Le dernier s'apparenta à une annonce.

— À vous tous, nos meilleurs amis et notre famille d'adoption. Vous nous avez manqué si cruellement que nous avons décidé de quitter notre maison de Louxor et de nous installer au Caire... n'est-ce pas, Katherine ? J'irai voir M Maspero après les fêtes de Noël et je lui demanderai un firman pour la prochaine saison.

Nos expressions de plaisir et de surprise firent rayonner Cyrus. Puis il entreprit de questionner Emerson sur des sites possibles.

Ma contribution à la conversation était sporadique, car j'étais préoccupée par notre conseil de guerre imminent. Nous étions convenus de le tenir ce soir. Howard arrivait le lendemain, et le surlendemain c'était Noël. À mes yeux, c'était une bonne idée d'en finir au plus vite avec cette déplaisante affaire. Certains aspects seraient déplaisants, à l'évidence. Nous avions demandé à Daoud et à Selim de nous rejoindre après le dîner, et je m'efforçai de penser à la meilleure façon de gérer la situation tandis que je précédais le groupe vers la cour éclairée par des lanternes.

L'essentiel était de contrôler fermement la discussion et de ne pas la laisser dériver vers un étalage d'émotions stériles. J'avais la certitude qu'Emerson en était incapable. Il se croit rationnel et dépourvu de sentimentalité, mais il se trompe.

Je pouvais compter sur quelqu'un pour qu'il s'abstienne de manifester ses sentiments, aussi le pris-je à part tandis que les autres prenaient place dans des fauteuils.

— Ramsès, je pense que la meilleure façon de procéder consiste à dire à nos amis comment nous avons appris pour les contrefaçons et ce que nous avons fait à ce sujet. Relatez cela comme si vous racontiez une histoire, ou peut-être comme si c'était une déposition à la police...

— Vous voulez que je m'en charge, moi ? demanda Ramsès.

Ses sourcils noirs fournis se rejoignirent.

Je jugeai que c'était une expression de surprise plutôt que de refus.

— Oui, pourquoi pas ? Vous avez plus ou moins surmonté votre penchant juvénile à la verbosité. Soyez succinct et tenez-vous-en aux faits. Donnez les détails pertinents, mais passez ceux qui sont superflus. Évitez d'exprimer une opinion. Certifiez à nos amis que nous n'avons douté à aucun moment de l'intégrité de David, mais ne vous attardez pas de façon excessive sur la chaleur de nos sentiments et la force de notre détermination à...

Je m'interrompis au milieu de ma phrase et considérai Ramsès attentivement. Il faisait très sombre dans ce coin de la cour. Je me dressai sur la pointe des pieds pour voir son visage plus distinctement.

— Est-ce que par hasard vous grinceriez des dents, Ramsès ?

— Non, Mère.

— Des lèvres pincées de la sorte indiquent souvent une certaine exaspération.

— Je ne suis pas exaspéré, Mère. C'est plutôt l'inverse, en fait. Mais, dit-il en jetant un regard au-dessus de ma tête, voici Daoud et Selim. Dites-moi quand vous voulez que je commence.

— Je vous ferai signe.

Daoud, le Beau Brummel de la famille, avait mis pour l'occasion un caftan de soie et un turban étonnant. Selim était très beau dans une tenue moins extravagante mais élégante. Fatima servit le café et Emerson proposa du brandy. Je faisais partie de ceux qui acceptèrent cette dernière boisson, et Cyrus me lança un regard interrogateur.

— Très bien, mes amis, dit-il de sa voix traînante typiquement américaine. Je suppose que vous mijotez quelque chose. Nous sommes assis en cercle comme pour une réunion de conseil d'administration, Amelia boit un brandy au lieu d'un whisky-soda, Emerson a mâchonné la moitié du tuyau de sa pipe et Miss Nefret est aussi nerveuse qu'un oiseau apercevant un chat à proximité de son nid. Selim et Daoud savent-ils de quoi il retourne, ou bien sont-ils également dans l'ignorance ?

— Ils ne le seront plus très longtemps, répondis-je. Ainsi que vous. Vous avez raison, Cyrus. Nous avons quelque chose à vous dire – à vous tous. Je vous supplie – cela s'adresse également à Selim et à Daoud – de contenir vos manifestations de surprise, d'affliction ou d'indignation jusqu'à ce que vous ayez entendu toute l'histoire, car ce serait une perte de temps inutile de commenter...

Ramsès s'éclaircit la gorge.

— Oui, dis-je. Je vous laisse la parole, Ramsès.

Il s'acquitta fort bien de la tâche et commença par la visite de Mr Renfrew avec le scarabée, et son accusation à l'encontre de David. La seule réaction de la part de Selim fut un hoquet de stupeur. Le visage candide de Daoud se rembrunit, et Nefret se posa sur un repose-pieds près de son fauteuil et posa sa main sur la sienne.

Personne ne parla jusqu'à ce que Ramsès eût terminé son récit par un exposé des résultats négatifs de nos visites aux marchands cairotes.

— Mais nous trouverons cet homme, déclara-t-il en croisant le regard sombre de Selim.

— Tout à fait, dis-je avec entrain.

Cyrus posa sa grosse main sur son genou.

— Mince alors, c'est un sacré coup de tonnerre, pas d'erreur ! Je me demandais comment aborder ce sujet.

— Damnation ! fit Emerson d'une voix modérée. Vous avez acheté l'une des contrefaçons, Vandergelt ? Pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt ?

— J'ignorais que c'était un faux ! s'insurgea Cyrus. Bon sang, Emerson, je continue de penser qu'il ne s'agit pas d'un faux. Ce qui m'avait mis dans tous mes états, c'était la provenance – la prétendue provenance, devrais-je dire. Cela semblait très étrange que David vende la collection d'Abdullah à des marchands au lieu de la proposer directement à des amis comme... eh bien, comme moi. Il en aurait obtenu un meilleur prix et m'aurait obligé.

— Cela n'a pas éveillé vos soupçons ? demanda vivement Emerson. Allons, Vandergelt, un spécialiste tel que vous devrait s'y connaître mieux que ça.

— C'est bien possible.

Cyrus prit l'un de ses petits cigares préférés. Il fit tout un cirque pour l'allumer. Emerson attendit en vain qu'il poursuive, puis découvrit ses dents en un sourire dépourvu d'humour.

— Vous voyez à quoi nous sommes confrontés, déclara-t-il à la ronde. Vandergelt nous connaît très bien. Il connaissait et respectait Abdullah. Pourtant même lui était disposé à croire à cette collection apocryphe.

— Le respect que j'avais pour Abdullah demeurerait inchangé même s'il avait fait une chose pareille, se défendit Cyrus. Nom de nom, Emerson, j'admire vos principes, mais ils sont bigrement irréalistes ! Et je comprends parfaitement pourquoi David aurait pu décider de vendre les objets sans vous le dire. Vous auriez fait une scène de tous les diables.

Selim parla pour la première fois. Sa voix était aussi blanche et tranchante que la lame d'un poignard.

— Mon honoré père n'avait pas de collection d'antiquités.

— Vous en êtes certain ? demanda Cyrus. (Les yeux du jeune homme étincelèrent et Cyrus leva une main conciliante.) Je ne mets pas en doute votre parole, Selim. J'essaie simplement d'y voir clair.

— Abdullah était un homme d'honneur et mon ami, déclara Emerson. Je ne lui aurais pas reproché de faire ce que font la plupart des Égyptiens et des Britanniques. Je ne crois pas qu'il me l'aurait caché.

— Jamais, affirma Selim. Mais cette histoire ne tient pas debout, Maître des Imprécations. Vous dites que les objets sont des faux. Si tel est le cas, et vous ne vous trompez jamais dans ce domaine, alors ce n'est pas l'honneur de mon père mais celui de David qui est en cause. Collectionner des antiquités n'est pas un crime. Vendre des contrefaçons, si. David irait-il en prison s'il était reconnu coupable ?

Daoud poussa un beuglement de frayeur. Les subtilités qui avaient été claires pour la vive intelligence de Selim avaient embrouillé notre innocent ami, mais il venait de comprendre la dernière phrase.

Nefret lui étreignit la main.

— Il n'est pas coupable, Daoud, et nous le prouverons. C'est pourquoi nous avons besoin de votre aide. Les contrefaçons sont parfaites, encore plus réussies que celles fabriquées par l'ancien patron de David, Abd el-Hamed. Avez-vous entendu parler de quelqu'un d'aussi talentueux ?

Daoud secoua la tête. Ingénu ne veut pas dire stupide. Le cerveau de Daoud était parfaitement normal, il fonctionnait un peu plus lentement que d'autres, voilà tout.

— Un homme de ce genre ne me vient pas à l'esprit. Et toi, Selim ?

— Pas à Gournah. (Selim était catégorique, et à juste titre – à l'instar de son père, il connaissait tous les marchands d'antiquités de son village natal.) Mais l'Égypte est étendue. Assouan, Beni-Hassan... n'importe quel village pourrait produire un tel génie. Plus talentueux qu'Abd el-Hamed, dites-vous ? C'est difficile à croire.

— Vous pouvez regarder par vous-même, intervint Ramsès. Ainsi que je l'ai dit, nous avons réussi à en acheter plusieurs. Voulez-vous que j'aille les chercher, Père ?

Emerson acquiesça.

— Je suppose que vous n'avez pas apporté votre acquisition, Vandergelt ? De quoi s'agissait-il ?

— En fait, j'ai apporté l'objet. Je le devais. Je l'avais acheté à Berlin, je ne me fiais pas au courrier international pour qu'il arrive à bon port.

Ramsès et lui partirent. L'atmosphère avait changé. Cela ressemblait assez au sentiment de soulagement qui succède à une violente dispute familiale (une situation que je ne connais que trop bien). Tous avaient bien pris la nouvelle ! Un revigorant regain d'optimisme monta en moi. Avec ces alliés résolus et ces amis fidèles pour nous prêter main-forte, l'affaire était quasiment résolue !

Nefret, qui tirait vanité de son aptitude à préparer le café turc, sombre et épais, mit en route une deuxième cafetière. Selim se renversa dans son fauteuil et alluma une cigarette. Daoud me lança un regard interrogateur.

Ramsès revint peu après avec la boîte où nous avions rangé les objets. Emerson approcha une table basse et déplaça une lampe. Il sortit les objets de leur papier de soie et les tendit un par un à Selim. Celui-ci les examina attentivement avant de les passer à Daoud.

— Vous avez raison, Maître des Imprécations, reconnut Selim. Ils sont aussi réussis que tous les faux qu'il m'a été donné de voir. Il n'y a pas d'erreurs dans l'écriture ?

— Non, dit Ramsès. Mais...

Il s'interrompit comme Cyrus revenait à son tour.

— Cela m'a pris un moment pour le trouver, expliqua-t-il. Puis-je voir ceux-ci ?

Il les examina aussi minutieusement que Selim l'avait fait.

— Bon, je donne ma langue au chat ! s'écria-t-il finalement. Qu'est-ce qui cloche ?

— Rien, répondit Ramsès.

Il aligna les objets sur la table : deux scarabées et la statuette d'un personnage qui portait un étrange vêtement très ajusté et une curieuse petite calotte.

— Nous avons eu les « restes ». Les plus belles pièces se sont vendues comme des petits pains dès qu'elles sont apparues sur le marché, c'est-à-dire, autant que nous puissions le déterminer avec précision, à la fin du printemps de l'année dernière. Les scarabées, comme celui qu'on nous a volé, sont en faïence. En d'autres termes, moulés dans une matière très facile à fabriquer. Cela ne nécessitait pas un grand talent artistique pour prendre un moulage d'une pièce connue et modifier certains détails qui ajouteraient à sa valeur historique.

— Où voulez-vous en venir, Ramsès ? demandai-je.

— Simplement à ceci : ce genre d'objet a pu être fabriqué par une personne qui connaissait l'histoire égyptienne et les hiéroglyphes mais n'avait pas besoin d'avoir un talent artistique exceptionnel. C'est sans doute le cas pour cette statuette. Elle est sculptée dans de l'albâtre, une pierre relativement tendre, et la simplicité des formes du vêtement et de la calotte font probablement de Ptah le dieu le plus facile à sculpter. Vous observerez que le visage et les mains sont soigneusement rayés et usés, et que le sceptre qu'il tient dans sa main a été brisé.

— Hmmm ! fis-je. Cyrus, vous ressemblez au chat qui a avalé un canari. Qu'y a-t-il ?

— J'admire votre raisonnement, mon garçon, et je m'en veux vraiment de le démolir, déclara Cyrus. Mais peut-être feriez-vous bien de jeter un coup d'œil à ceci.

Il retira précautionneusement la bourre d'ouate qui enveloppait l'objet. À première vue, celui-ci n'avait rien de particulièrement impressionnant – un petit personnage assis, plutôt pataud, sculpté dans une matière brunâtre. Avant que je puisse l'examiner plus attentivement, Emerson l'arracha de la main de Cyrus.

— Enfer et damnation !

Et il tendit l'objet, non pas à moi, comme j'aurais pu m'y attendre normalement, mais à Ramsès.

— Laisse-moi voir !

Nefret, moins soucieuse que moi de sa dignité, s'approcha de Ramsès par-derrière et se pencha contre lui pour regarder par-dessus son épaule.

— Je ne comprends pas ! s'exclama-t-elle, après avoir jeté un coup

d'œil perplexe. Qu'est-ce que cet objet a de si remarquable ?

— Aimeriez-vous l'examiner, Mère ?

Ramsès ôta délicatement la petite main posée sur son épaule et se pencha vers moi.

— Le marchand a précisé que cet objet provenait de la collection d'Abdullah ? demanda Emerson.

— Ouais ! confirma Cyrus avec un large sourire.

— C'est de l'ivoire, dit Ramsès. La statuette est celle d'un roi portant la Couronne Blanche et le manteau très serré que l'on mettait lors de certaines cérémonies.

— De quand date cette statuette ? m'enquis-je, intriguée. Ou plutôt, quelle est sa date supposée ?

— Aucun doute à ce sujet, répondit Ramsès. Il y a une rangée d'hiéroglyphes sur le socle. Pas de cartouche – on n'en utilisait pas à cette époque –, seulement un titre royal et un nom : Horus Netcherkhet.

— Djoser, dit Cyrus, III^e dynastie, le bâtisseur de la pyramide à degrés. On ne connaît qu'une seule statue de lui. Eh bien, Emerson, mon ami ?

Emerson saisit sa pipe.

— Vandergelt, je vous présente toutes mes excuses. J'aurais dû comprendre, moi aussi. Les détails du costume et la technique, même les hiéroglyphes, correspondent parfaitement à cette période. Comment a-t-il vieilli l'ivoire, je l'ignore. Peut-être en faisant digérer la statuette par un chameau. Combien avez-vous payé cet objet ?

— En dessous de sa valeur s'il est authentique, bien trop cher s'il ne l'est pas. (Le sourire de Cyrus s'estompa.) Je ne tiens pas à traiter quiconque de menteur, mais permettez-moi de poser une question. Avez-vous parlé de cette affaire à David ?

— Non. (Ramsès prit sur lui de répondre.) Nous aurions peut-être dû le faire, mais le mariage avait lieu dans moins d'une semaine...

— Une erreur probablement, mais l'intention était louable, murmura Katherine.

Je décidai d'intervenir, car nous nous écartions du sujet.

— Vous avez encore des doutes, Cyrus. Réfléchissez un instant. L'homme qui a vendu ces objets n'était pas David, et cela signifie qu'il a choisi David comme bouc émissaire, et cela signifie que cet homme est un faussaire et un criminel. La logique est imparable.

— Ah ! fit Cyrus.

— Et cela signifie, ajouta Emerson d'un ton tranchant, que votre roi en ivoire est un faux. L'appareil digestif d'un chameau...

— Oui, bien sûr, convint Cyrus. Néanmoins, mes amis, je crois que je vais prendre grand soin de cette statuette jusqu'à ce que vous ayez avec David cette conversation tant différée.

Ils n'ont pas le flair indispensable pour se gouverner eux-mêmes, mais ce sont de magnifiques combattants, lorsqu'ils sont commandés par des officiers blancs.

Manuscrit H

Le message arriva la veille de Noël. C'était un simple billet de l'un des marchands d'antiquités du Caire disant qu'il avait le cadeau qu'on lui avait demandé de trouver. Ramsès n'y aurait pas prêté attention si le billet avait été adressé à sa mère. Mais le messenger insista pour le lui remettre en main propre et ajouta qu'il avait pour instructions d'attendre une réponse.

Ramsès griffonna quelques mots au dos du billet et partit à la recherche de Nefret.

Comment Nefret et sa mère avaient-elles persuadé, rudoyé ou soudoyé Emerson pour que celui-ci arrête les fouilles pendant quelques jours, il l'ignorait. Il soupçonnait que Nefret avait brossé une image pathétique d'un Ramsès souffrant en silence et cachant deux jambes brisées et plusieurs côtes fêlées. Ce qu'elles voulaient en réalité, c'était du temps pour préparer un Noël anglais digne de ce nom. De mystérieux petits paquets remplissaient placards et tiroirs, une senteur d'épices émanait de la cuisine, et elles avaient accroché des lampions, des rubans, des rameaux de palmier et d'autres objets d'un goût douteux dans toute la maison. Il trouva Nefret dans la cour, perchée de façon précaire en haut d'une grande échelle et occupée à attacher un brin de verdure à l'une des arcades.

— Où diable l'as-tu obtenu ? demanda-t-il d'un air surpris.

Le gui n'était pas une plante courante en Égypte.

Il tint l'échelle tandis qu'elle descendait précautionneusement.

— En Allemagne. Les baies n'arrêtaient pas de tomber, je les ai fixées avec des épingles. Il faut l'étréner, tu ne crois pas ?

Nefret se dressa sur la pointe des pieds, inclina la tête de Ramsès vers elle et l'embrassa sur la bouche.

En règle générale, il réussissait à éviter ces baisers qui le mettaient

au supplice. Cette fois, elle fut si rapide qu'il n'eut pas le temps de bouger ou de détourner la tête. Il savait que cela n'avait aucune signification particulière pour Nefret et fit de son mieux pour ne pas réagir, mais quand elle s'écarta, elle avait le regard intrigué et les joues un peu plus roses que d'habitude.

— D'un point de vue esthétique et horticole, il manque quelque chose, dit-il en levant les yeux vers les feuilles racornies et les baies noircies. Mais je suppose que c'est l'intention qui compte. Si tu as terminé de jouer à la petite femme au foyer, allons là-bas, où Mère ne peut nous entendre. J'ai quelque chose à te dire.

Elle parvint rapidement à la même conclusion que lui. La rougeur sur ses joues s'accrut et ses yeux brillèrent de surexcitation.

— Je suppose que tu n'as pas demandé à Aslimi de trouver une antiquité rarissime, très belle et très onéreuse, comme cadeau de Noël pour moi ou pour tante Amelia ?

— J'aurais dû ?

Une baie ratatinée heurta sa tête et tomba sur le sol.

— Ne sois pas stupide. C'est un rendez-vous ! Quand ?

— J'ai répondu que je venais immédiatement.

— Pas seul.

— Il n'y a pas le moindre risque.

— Alors rien ne s'oppose à ce que je t'accompagne. Allons voir le professeur.

Elle le prit par la main et l'entraîna vers l'escalier.

Emerson rédigeait dans son bureau ses notes de chantier. Lorsque Nefret entra en trombe, sans frapper, il leva les yeux en fronçant les sourcils. Son visage se renfroga encore plus quand elle expliqua ce qui se passait.

Entre-temps, Ramsès avait compris qu'il ne pourrait pas aller à ce rendez-vous sans Nefret. Le problème, à présent, était d'empêcher son père de les accompagner. Si ce qu'il suspectait était exact, la présence de Nefret ferait un excellent camouflage et n'effraierait pas leur correspondant. Mais avec Emerson, c'était une autre paire de manches. Il était aussi visible dans le souk qu'un lion au milieu d'une harde de cerfs, et Wardani n'avait aucune raison de lui faire confiance.

— Qu'est-ce qui vous donne à penser que c'est un message de Wardani ? demanda vivement Emerson. Aslimi est l'un des marchands que nous avons interrogés au sujet du faussaire.

— Pourquoi Aslimi serait-il aussi circonspect ? Wardani avait promis de m'avertir s'il découvrait quelque chose. Il devait se montrer prudent, et il est peu probable qu'une visite anodine dans le souk, en plein jour, éveille des soupçons.

— Et encore moins si je suis avec Ramsès, ajouta Nefret.

Emerson céda mais insista pour qu'ils emmènent deux des hommes

avec eux. Ramsès ne fit aucune objection. Les Égyptiens attiraient moins les regards que son père et il pouvait leur dire de se tenir à distance.

— Essayez d'être de retour avant que votre mère remarque votre absence, conclut Emerson avec un soupir. Si jamais elle m'interroge, je lui apprendrai où vous êtes allés – ainsi que je l'ai peut-être déjà dit, une franchise absolue entre mari et femme est la seule base possible pour un mariage réussi, mais...

— Nous comprenons.

Nefret l'embrassa sur la joue et s'éclipsa... pour aller prendre son chapeau, affirma-t-elle.

— Veillez sur elle, grommela Emerson.

— Oui, monsieur.

Nefret avait un air particulièrement réservé avec son chapeau orné de fleurs, un manteau en lin, des gants blancs immaculés et des escarpins frivoles garnis de rubans. Tandis qu'ils s'avançaient dans la rue poussiéreuse bordée d'arbres, elle glissa sa main sous le bras de Ramsès et se rapprocha. Il ralentit le pas pour lui permettre de marcher à ses côtés.

— Je te remercie, mon garçon.

— Pour quelle raison ?

— Tu as accepté que je t'accompagne. Sans même protester !

— Sers-toi de ce poignard uniquement si tu le dois.

— Un poignard ? Quel poignard ?

Il tourna la tête et la considéra. Nefret arbora un large sourire.

— Compris, m'sieur ! Qu'entends-tu par « si tu le dois » ?

Ramsès feignit de réfléchir à la question.

— Si jamais je me vide de mon sang à tes pieds, et que quelqu'un te serre la gorge à deux mains.

— Oh, très bien. Pas de problème !

Il garda un œil prudent et une prise ferme sur le bras de Nefret tandis qu'ils s'avançaient dans les rues du souk où se pressait une foule nombreuse. Il avait dit à Hassan et Sayid de rester discrètement à distance et de ne pas entrer dans la boutique. Aslimi discutait avec un client et essayait de lui vendre une amulette à l'authenticité plus que douteuse. Il sursauta violemment et blêmit lorsqu'il les aperçut. Cela ne prouvait rien de particulier, sinon qu'Aslimi était un pitoyable lâche et un piètre conspirateur.

Le pauvre diable était si pétrifié que Ramsès fut contraint de faire les questions et les réponses.

— Cet objet que vous avez trouvé... Ah, dans votre bureau ? Nous reviendrons et attendrons que vous ayez terminé avec ce monsieur. Prenez votre temps. Nous ne sommes pas pressés.

Wardani était assis derrière le bureau d'Aslimi, les pieds posés sur une chaise. Il se leva, s'inclina devant Nefret et salua Ramsès de la tête.

— Veuillez fermer la porte au verrou. Soyez la bienvenue, Miss Forth. Je ne vous attendais pas, mais c'est un plaisir de faire enfin votre connaissance.

— Vous avez écouté derrière la porte, dit Ramsès en poussant le verrou.

— Je regardais par le trou de la serrure, le reprit Wardani, dans un éclat de dents blanches.

Il portait des vêtements européens et des lunettes cerclées de fer. Barbe et cheveux étaient d'un gris poussiéreux. Il considéra Nefret avec un intérêt qui confinait à l'insolence, mais il ne dépassa pas les bornes. Il lui indiqua une chaise.

— Asseyez-vous, Miss Forth, je vous en prie. C'était très astucieux de votre part de l'amener, mon ami. Un gentleman ne laisserait pas une jeune femme l'accompagner s'il s'attendait à un acte de violence.

Nefret s'assit sur la chaise, qui émit un craquement sourd.

— Je puis être aussi violente que Ramsès, Mr Wardani, et c'est *moi* qui ai insisté pour l'accompagner. Vous avez une nouvelle à nous annoncer ?

— Pas de nouvelles, bonnes nouvelles, comme dit le dicton.

Wardani prit un lourd étui à cigarettes en argent et le présenta à Ramsès, qui se tenait derrière la chaise de Nefret. Il ne lui serait pas venu à l'idée de proposer une cigarette à une femme. Ramsès, très amusé, regarda Nefret prendre une cigarette dans l'étui.

— Je vous remercie, dit-elle.

— Je vous en prie ! fit Wardani en se remettant de sa surprise avec un aplomb admirable. Vous voudrez bien me pardonner si je ne vous propose pas de café. Je préfère ne pas m'attarder ici. En principe, Aslimi est l'un des nôtres, mais c'est un tel couard qu'il serait capable de me trahir par pure hystérie.

— C'est très aimable à vous de courir le risque de venir ici, dit Ramsès.

Wardani grimaça un sourire et ôta délicatement un brin de tabac sur sa lèvre inférieure.

— Pouvais-je vous laisser me surpasser en audace ? Vous avez pris le risque la dernière fois. Vous saviez, je pense, que c'était un très grand risque. Bien, voilà. J'ai des contacts dans tous les quartiers de cette ville et dans tous les métiers. Il y a toujours eu des faussaires en antiquités. Je connais leurs noms et leur travail, comme vous. Aucun d'eux ne peut être l'homme que vous cherchez. Aucun marchand dans cette ville ou à Louxor n'a jamais eu entre les mains des objets qui appartenaient à votre raïs. La plupart connaissent David de vue, tous

le connaissent de nom. Personne ne lui a acheté d'antiquités. Je ne dirais pas cela si ce n'était pas vrai.

— Je vous crois, déclara Ramsès.

Wardani n'était pas aussi à l'aise qu'il voulait le leur faire croire. Il lançait continuellement des regards vers la porte.

— Bien. Je vous ai donné votre cadeau de Noël, n'est-ce pas ? Votre faussaire n'est pas David. Ce n'est pas un Égyptien. C'est l'un de vous... un sahib.

Il fit une moue dédaigneuse en prononçant le mot. Cette moue donna à son visage un aspect tout à fait différent. La nature impitoyable de Wardani se lisait sous son charme.

— Bon, j'ai tout dit. Si j'apprends autre chose, je trouverai un moyen de vous contacter.

C'était un congédiement. Nefret se leva et lui présenta sa main.

— Je vous remercie. Si je peux faire quelque chose en retour...

Il prit la main de Nefret, retroussa la manchette de son gant, et pressa ses lèvres sur son poignet. Ce geste intime était un autre test. Tel un mauvais garnement, il essayait de voir jusqu'où il pouvait aller sans provoquer une réaction de colère.

Pas beaucoup plus loin, pensa Ramsès.

La réaction de Nefret fut parfaite – un léger rire et une pause perceptible avant de dégager sa main. Wardani eut un sourire d'appréciation.

— Une dernière chose. Cela n'a rien à voir avec votre affaire, mais cela pourrait vous intéresser. Je vous l'offre comme un autre cadeau à une jeune femme ravissante. Le bruit court que l'un des vôtres a fait de très gros investissements dans cette autre activité dont nous avons parlé. C'est un *Inglizi*, mais personne ne connaît son nom.

— Je vois.

— J'en suis sûr. Je sors par là, par l'arrière de la boutique. Attendez deux minutes avant de tirer le verrou. Et je crois... (un autre sourire étincelant) que ce serait aimable de votre part d'acheter quelque chose à ce pauvre Aslimi.

— Nous devons acheter quelque chose, de toute façon, déclara Nefret, une fois que le rideau au fond de la pièce se fut remis en place. Au cas où tante Amelia demanderait pourquoi nous sommes allés au Caire.

— Je croyais que tu avais appris qu'il est inutile d'essayer de cacher quelque chose à Mère. Toutefois, puisque nous sommes ici, je ferais aussi bien de voir si Aslimi a un objet rarissime, très beau et très coûteux.

Aslimi sursauta et poussa un couinement quand ils sortirent de la pièce. Ramsès observa que ses ongles étaient rongés jusqu'au sang. La perspective d'une vente lui remonta le moral, et lorsqu'ils partirent

avec leurs achats – dont aucun ne répondait aux critères de Nefret –, c'était un homme heureux.

— Tu l'as cru, n'est-ce pas ? demanda Nefret. Tu n'étais pas simplement poli ?

— Je le crois. Mais quel cabotin !

— Je le trouve plutôt sympathique.

— Moi aussi. Je présume que tu as compris sa dernière remarque, faite si négligemment ?

— Il voulait parler du trafic de drogue ?

— Oui.

— Alors c'était sa façon détournée de te dire que tu lui dois une faveur en retour. De l'argent, en d'autres termes.

— Tu as tout compris !

— Je comprends toujours tout !

Nefret prit son bras et fit un petit saut, rappelant à Ramsès qu'il marchait trop vite. Il avait hâte de quitter le souk. La foule le rendait nerveux, surtout quand Nefret était avec lui.

— Une simple transaction commerciale, poursuivit-elle avec entrain. Une information en échange d'une information.

— Il veut davantage qu'une information, fit Ramsès d'un air pensif. Il lui est impossible de porter une accusation contre un Britannique. Venant de lui, on l'ignorerait ou on la rejetterait. Cependant, il sait que je pourrais le faire, et ce serait difficile de m'ignorer si Père me prêtait son appui. Ce qu'il ferait, bien sûr.

— Je déteste penser qu'un Britannique se livre à un trafic aussi odieux.

— Ma chère petite, la moralité ne compte pour rien dans les affaires. Le trafic de l'opium a fait la fortune d'honnêtes commerçants anglais. Nous avons même mené une guerre pour imposer cette drogue infecte aux Chinois.

— Je sais. Ne serait-ce pas merveilleux si Percy était le scélérat ?

— Trop beau pour être vrai, j'en ai peur !

Il éclata de rire et elle fit de même. Mais quelque chose dans la voix de Nefret l'amena à demander :

— Il t'a importunée ?

— Tu n'as pas besoin de jouer au grand frère protecteur. S'il m'importunait, je le traiterais comme il convient.

Était-ce une réponse ? Il ne le pensait pas.

Nefret regarda par-dessus son épaule et fit un signe de la main. Leur escorte, qui était restée prudemment à distance, les rejoignit en hâte. Les deux hommes formaient une belle famille : Hassan, le fils de Daoud, avait les mêmes yeux bruns au doux regard et le même sourire épanoui que son père. Il prit les paquets de Nefret et demanda :

— Avez-vous trouvé un joli cadeau pour Sitt Hakim ?

Emerson affirma qu'il n'avait jamais accepté d'assister au bal que donnait le *Shepherd* ce soir-là. Il ne l'avait pas fait – pas en ces termes – mais je l'avais informé de cette soirée plusieurs jours auparavant et il n'avait pas dit qu'il *n'y assisterait pas*. Emerson se tourna vers Cyrus mais ne reçut aucune aide de ce dernier. Cyrus adorait les mondanités et attendait avec impatience de servir de cavalier à sa femme.

Le bal commençait à minuit, mais nous avions prévu de dîner à l'hôtel au préalable. Une tenue de soirée était de rigueur. Emerson avait accepté cette obligation, même s'il détestait cela et le détesterait toujours. Pour l'occasion, il mit sa chemise empesée et tout le reste avec un minimum de grognements et avec mon assistance habituelle. Puis il m'aida obligeamment à boutonner ma robe et mes gants. Nous n'avons pas de valets de chambre, bien que je sois obligée de dire qu'Emerson en aurait grand besoin – ne serait-ce que pour repérer les vêtements qu'il égare ou pousse du pied sous le lit, pour repasser ceux qu'il laisse traîner par terre, pour faire partir les taches de sang qui les souillent trop fréquemment, pour recoudre les boutons qui sautent de sa chemise en raison de sa méthode impétueuse pour retirer ledit vêtement, pour raccommoder les trous faits par les braises qui volent de sa pipe, *und so weiter, ad libitum*, pour ainsi dire.

Ainsi que je le disais, avant d'être distraite par une contrariété de bonne épouse parfaitement compréhensible, Emerson et moi n'aimons pas que quelqu'un nous aide à nous habiller, excepté si nous le faisons entre nous. Avoir Emerson agenouillé à mes pieds pour lacer mes bottines, sentir ses doigts se déplacer doucement sur mon dos tandis qu'il défait les boutons de ma robe... Mais peut-être est-il préférable que je n'en dise pas plus. Toute femme douée de sensibilité comprendra pourquoi je n'échangerai jamais les attentions d'Emerson contre l'assistance plus efficace mais bien moins intéressante d'une femme de chambre. Fatima et ses aides – la plupart parents par le sang ou par alliance – se chargeaient du raccommodage, du nettoyage et de la lessive pour toute la famille et auraient fait davantage si nous le leur avions permis.

Une fois prête, j'allai voir si Nefret avait besoin de mon aide, mais je constatai qu'elle était déjà habillée. Fatima la coiffait et l'une de ses belles-filles, la fille de la seconde épouse de son défunt mari, l'observait s'affairer. Elia était une jeune fille ravissante, âgée de tout juste quatorze ans, et aspirait à la fonction de femme de chambre de

Nefret, à qui elle vouait une très grande admiration. Nefret ne tenait pas plus que moi à ce genre d'attentions, mais ne voulait pas décourager Elia, qui était intelligente et ambitieuse et allait à l'école sous nos auspices.

— Je ne voudrais pas vous presser, ma chérie, mais les autres attendent, dis-je en souriant au visage enjoué que reflétait le miroir.

— Je suis prête. (Nefret se leva vivement de la coiffeuse.) Excepté ma sortie de bal... Oh, merci, Elia. Ne me dites pas que Ramsès attend, tante Amelia, il n'est jamais à l'heure.

Pourtant, Ramsès surgit de sa chambre comme nous sortions de celle de Nefret. J'arrangeai sa cravate et ôtai des poils de chat sur sa manche, ce qu'il me permit de faire avec son impassibilité habituelle. Puis nous nous dirigeâmes avec magnificence vers nos voitures et nous rendîmes à l'hôtel.

On m'avait dit que le *Shepherd* n'était plus considéré comme l'hôtel le plus en vogue au Caire. Les jeunes membres de la société élégante préféraient le *Sémiramis* ou le *Savoy*. En ce qui me concernait, c'était autant de gagné, car il était peu probable que nous rencontrions l'un de ces êtres stupides lorsque nous allions là-bas. On a fait l'éloge de mon sens de l'humour, et je tolère des petites plaisanteries charmantes, mais certaines des farces que jouaient ces fonctionnaires et ces officiers de la « haute société » auraient été indignes d'un écolier. Emporter les ravissantes statues de jeunes Nubiennes qui étaient placées au bas du grand escalier et les mettre dans divers lits faisait partie de leurs « blagues » les plus anodines. Ils adoraient se moquer des gens, particulièrement ceux dont l'accent, l'éducation, la nationalité et le rang social étaient différents des leurs.

Le *Shepherd* avait beaucoup changé depuis la première fois que j'y étais venue – en fait, il avait été entièrement reconstruit –, mais il faisait partie de l'histoire du Caire et était riche en souvenirs de personnages illustres ou infâmes, que j'avais connus pour la plupart. Chaque partie de ce splendide édifice abritait de délicieux souvenirs : la suite au troisième étage et son salon où le mystérieux Mr Shelmadine avait agonisé sur le tapis, en proie à d'atroces douleurs, après nous avoir parlé de la tombe cachée de la reine Tetishéri ; le hall magnifique, avec ses colonnes en forme de lotus peintes de délicates nuances d'abricot, de roux et de turquoise, où Emerson m'avait arrachée des bras d'un ravisseur masqué ; les alcôves sombres et les canapés moelleux de la Salle maure, où Nefret avait passé un quart d'heure sans la présence d'un chaperon avec l'entreprenant et peu scrupuleux Sir Edward Washington.

Je n'exagère pas beaucoup quand je dis que je connaissais tous les gens qui comptaient au Caire. Nombre d'entre eux me déplaisaient, mais je les connaissais tous. Pour les Européens qui vivaient ici ou

revenaient chaque hiver, Le Caire présentait les caractéristiques d'une bourgade de province à l'esprit étroit. Les divers milieux sociaux se côtoyaient mais ne se mélangeaient pas, et les couches sociales étaient aussi figées que dans n'importe quel système de castes. Les officiers de l'armée égyptienne appartenaient à une catégorie inférieure à celle des officiers de l'année d'occupation, et eux-mêmes étaient au-dessous des fonctionnaires des services gouvernementaux britanniques. Les jalousies, les ragots venimeux, les cliques et les luttes pour les promotions et les honneurs étaient parfaitement ridicules pour nous autres qui étions mis au ban de la société et heureux de l'être.

À l'extérieur de ces diverses coteries – quelque part dans l'obscurité intersidérale –, il y avait les Égyptiens, dont c'était le pays.

Nous eûmes droit à un excellent dîner et à de nombreuses coupes de champagne, puis nous nous rendîmes à la salle de bal. Je raffole des arts de Terpsichore. Une fois que j'eus dansé avec Cyrus et Emerson, Ramsès me fit virevolter respectueusement autour de la piste, puis il me raccompagna respectueusement jusqu'à ma chaise et s'éclipsa. À peine était-il parti qu'un gentleman s'approcha et me demanda la permission de se présenter.

— J'aurais volontiers demandé à votre époux d'accomplir cet office, expliqua-t-il, mais je ne le vois nulle part. Je m'appelle Russell, Mrs Emerson. Thomas Russell.

Mon intérêt s'éveilla. Mr Thomas Russell était le directeur de la police d'Alexandrie, et on m'avait dit que c'était un policier exemplaire. Je le saluai et ajoutai que mes différentes rencontres avec les officiers de police du Caire ne m'avaient pas donné d'eux une très haute opinion.

— Je comprends parfaitement pourquoi, répondit Russell poliment. J'espérais depuis longtemps faire votre connaissance, Mrs Emerson, car votre famille et vous-même avez une réputation considérable en ce qui concerne la capture de criminels. J'ai été muté au Caire, en tant qu'adjoint au chef de la police, et j'espère mériter un jour votre approbation, dont ne bénéficient pas certains de mes collègues.

Je le félicitai pour son avancement – car c'en était un, Le Caire étant le quartier général de la police pour l'ensemble du pays –, puis, alors que le bal commençait, il m'invita à danser.

— Nous devons considérer que nous avons été présentés en bonne et due forme, dis-je d'un ton badin. Chercher Emerson serait une perte de temps. Il se cache probablement dans les bosquets, à fumer sa pipe et à bavarder avec les interprètes.

Russell éclata de rire.

— Oui, je connais les habitudes du professeur. Votre fils fume-t-il également dans le parc ? Je ne le vois pas, lui non plus.

— Vous connaissez Ramsès ?

— J'ai failli avoir l'honneur de l'arrêter il y a quelques années.

Mon expression de mécontentement surpris fit disparaître le sourire de son visage. Il s'empessa d'ajouter :

— Ce n'est qu'une petite plaisanterie, Mrs Emerson.

— Ah ! fis-je, sur la réserve.

— Permettez-moi de vous expliquer.

— Je vous en prie.

— J'ignorais qui il était, vous comprenez. Je suis entré dans un café d'Alexandrie un après-midi et j'ai aperçu un groupe de jeunes gens – tous égyptiens, me sembla-t-il – qui écoutaient un orateur pérorer sur l'injustice de l'« occupation » britannique, ainsi qu'il l'appelait...

— N'est-ce pas exact ?

— Euh... ma foi, cela se passait peu après l'affaire de Denshawai, et nous étions tous quelque peu nerveux. Il m'a semblé que le débat devenait un peu trop animé, aussi leur ai-je dit de rentrer chez eux. Votre fils a refusé – très poliment et dans un arabe irréprochable, mais d'un ton très ferme. À l'instar de la plupart des autres, il portait des vêtements européens, mais il les portait comme un Égyptien, si vous voyez ce que je veux dire.

— Tout à fait.

— Je n'avais pas l'habitude que des Égyptiens me tiennent tête, surtout de jeunes excités comme ceux-là. Apparemment, il était le chef – c'était lui qui parlait tout le temps, en tout cas –, aussi ai-je décliné mon identité et je lui ai ordonné de décamper, sinon je serais contraint de l'arrêter. Il m'a adressé l'un des sourires les plus irritants que j'aie jamais vus et a décliné *son* identité, dans un anglais aussi irréprochable que son arabe ! Entre-temps, les autres avaient filé, à l'exception d'un garçon que Ramsès me présenta comme étant David Todros. Ensuite le jeune effronté – excusez-moi, m'dame – m'invita avec une décontraction incroyable à prendre un verre avec eux.

— C'est bien de Ramsès, reconnus-je. Il ne m'a jamais soufflé mot de cet incident, Mr Russell. Ramsès garde en général ses impressions pour lui.

— C'est ce que je crois savoir. On m'avait parlé de lui – tout le monde en Égypte connaît votre famille, Mrs Emerson – et son aplomb m'a amusé, aussi ai-je accepté l'invitation. Nous avons longuement bavardé. Je présume qu'il n'a jamais envisagé de travailler dans la police ? J'aurais bien besoin d'un garçon qui ressemble à un Égyptien et parle arabe comme un indigène.

Mr Russell ignorait manifestement les escapades de Ramsès sous les traits d'Ali le Rat et autres personnages tout aussi répugnants. Je priai pour qu'il ne l'apprenne jamais. Je répondis que mon fils se destinait à une carrière d'égyptologue et, la musique se terminant,

Mr Russell m'offrit son bras pour me raccompagner jusqu'à ma chaise.

— Un petit avertissement, si je puis me permettre, dit-il à voix basse et sur un ton très différent. Vous vous demandez peut-être pour quelle raison je me suis souvenu du nom de l'ami de votre fils. C'est un nom qui figure dans les dossiers de la police du Caire, Mrs Emerson. Si le jeune Todros est toujours l'ami...

— Nous sommes à présent parents par alliance, Mr Russell. Il a épousé ma nièce en novembre dernier.

— Quoi ? Marié ?

Je soutins son regard. Au bout d'un moment, il grimaça un sourire.

— Raison de plus pour tenir compte de ma mise en garde, alors ! Essayez de tenir ce garçon à l'écart des ennuis. K ne tolérera pas une agitation nationaliste.

— Merci de m'avoir prévenue.

— Merci pour cette danse, m'dame. Si jamais Ramsès changeait d'avis au sujet de l'égyptologie, dites-lui de venir me voir.

Manuscrit H

Ramsès partageait l'aversion de son père pour les dîners officiels et les bals. Dans un sens, ces événements étaient plus pénibles pour lui que pour Emerson, lequel se fichait de tout sauf de l'égyptologie et refusait de le reconnaître. Il préférait la compagnie de ses amis égyptiens plutôt que celle des fonctionnaires, des officiers et des « gens du monde », et le proclamait sans détour. Ramsès n'avait pas atteint ce niveau de sublime incorrection. Il ne pensait pas y parvenir un jour, du moins aussi longtemps que sa mère serait à proximité. Il se faisait un devoir de fréquenter à l'occasion le Turf Club et les bars des hôtels, à la façon d'un explorateur qui étudie les coutumes étranges des Masaï ou des tribus d'Afrique de l'Ouest. Il ne supportait pas ces endroits très longtemps. Ces étrangers arrogants le faisaient grincer des dents : ils étaient si convaincus de leur supériorité sur les autres nations, races et personnes qui appartenaient à d'autres classes sociales.

La salle de bal se remplissait rapidement. Ramsès se déplaçait constamment. Il était passé maître dans l'art d'éviter les femmes d'un certain âge qui fondaient sur les hommes sans attaches, en traînant derrière elles une jeune femme récemment arrivée en Égypte. La plupart de ces jeunes femmes n'avaient pas réussi à trouver un mari en Angleterre et se rendaient en Inde où, vraisemblablement, les hommes avaient très peu de choix. Vu que leur but était le mariage et leurs exigences infimes, les demoiselles étaient tout à fait disposées à se

faire d'abord la main au Caire.

Ramsès dansa avec sa mère et Mrs Vandergelt, observa que Nefret semblait s'ennuyer à mourir tandis qu'elle conversait avec le ministre des Finances, et s'éclipsa vers le Long Bar. Maude et sa « coterie » n'étaient pas là, mais il avait l'horrible pressentiment qu'ils ne tarderaient pas. Nefret avait mentionné que la famille assisterait au bal, et il avait vu Maude regarder dans sa direction. Ou bien devenait-il l'un de ces imbéciles égotistes qui s'imagine que toutes les femmes qu'il rencontre le poursuivent de leurs assiduités ? Pas dans ce cas, il le redoutait. Maude était un boulet, et il ne savait comment y remédier. On ne pouvait pas déclarer de but en blanc à une jeune fille candide qu'elle était un boulet, et lui demander de vous laisser tranquille. C'était plus facile pour les femmes. Elles pouvaient se montrer brutales à l'occasion, si un homme les harcelait.

Si c'étaient des dames, du moins. Dans le cas contraire, elles étaient une proie idéale pour bien pire que l'ennui. Non, ce n'était pas toujours plus facile pour les femmes.

Il broyait du noir tout en sirotant son whisky quand il entendit le frou-frou d'une robe. Il leva les yeux et aperçut Nefret.

— Je pensais bien que tu serais ici, dit-elle. Pousse-toi.

Avant qu'il ait le temps de se lever, elle se serra près de lui sur la banquette incurvée. Il se déplaça sur le côté et leva la main pour appeler le garçon. Le malheureux lança un regard éperdu vers le comptoir, où Friedrich, le maître d'hôtel, trônait avec une magnificence de grand seigneur. Friedrich haussa les épaules et roula les yeux. Les femmes n'étaient pas admises dans le Long Bar, sauf à la Saint-Sylvestre, mais Nefret allait où bon lui plaisait, et peu de personnes avaient le courage d'essayer de l'en empêcher. Certainement pas Friedrich. Ni Ramsès.

— À quoi pensais-tu l'air si sombre ? demanda-t-elle en ôtant ses gants.

— Aux femmes.

— À une femme en particulier ou aux femmes en général ?

— Que désires-tu boire ?

— Du champagne.

— Tu en as beaucoup bu au dîner.

— Et j'ai l'intention de continuer.

— Entendu, un verre. Tu ne devrais pas être ici, tu sais. Un sahib collet monté va certainement se plaindre et Friedrich aura des ennuis.

Il congédia le garçon d'un geste de la main et considéra Nefret attentivement. Le cabinet particulier était sombre, éclairé seulement par une bougie posée sur la table, mais il lisait les sentiments de Nefret uniquement en observant la courbe de sa lèvre inférieure ou le tapotement d'un doigt.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Nefret ?

— Qu'est-ce qui te fait supposer... Oh, bon sang !

L'officier qui se tenait à l'entrée du bar était en tenue de soirée – or et rouge foncé, épée et épaulettes. Il semblait chercher quelqu'un.

Ramsès repoussa la table et se leva.

— Que fais-tu ? demanda Nefret d'une voix sifflante.

— Qu'a donc fait Percy pour que tu sois aussi résolue à l'éviter ? Cela ne te ressemble guère de te cacher dans un coin.

— Je ne me cache pas dans un coin !

Nefret se leva à son tour. Elle n'avait pas répondu à sa question, mais il lui sembla qu'elle s'agrippait à son bras avec plus de fermeté que d'habitude tandis qu'ils se dirigeaient vers l'entrée du bar.

Percy les salua avec volubilité.

— J'ai vu le professeur et tante Amelia dans la salle de bal, aussi ai-je pensé que vous ne deviez pas être très loin. Miss Reynolds vous cherche, Ramsès. Vous m'accorderez une danse, n'est-ce pas, Nefret ?

— J'ai promis la prochaine au professeur. (Elle tira Ramsès par le bras.) Il va me chercher.

Percy les suivit dans la salle de bal. Emerson avait disparu. Il était probablement sorti de l'hôtel pour partir à la recherche d'une compagnie plus agréable, auprès des vendeurs ambulants et des mendiants. Ramsès vit que sa mère dansait avec Thomas Russell de la police d'Alexandrie et se demanda si elle usait de ses vieux tours et faisait un cours à Russell sur l'inexplicable étroitesse d'esprit de la police, qui refusait d'engager des femmes.

Puis il aperçut Maude. Elle dansait avec Geoffrey. Ils ne donnaient pas l'impression de s'amuser. Maude parcourait la salle du regard et Geoff semblait s'ennuyer profondément. Il accompagnait rarement les jeunes Reynolds à leurs soirées mondaines et Ramsès se demanda ce qui l'avait poussé à venir ce soir. Toutefois, il connaissait la réponse. Quand Geoff aperçut Nefret, son visage se dérida, et dès que la musique se tut, il conduisit sa cavalière vers leur groupe.

— J'ignorais que vous vous connaissiez, dit Ramsès en observant Percy claquer les talons et faire un baisemain à Maude.

Geoff donna l'impression de vouloir faire de même avec Nefret, mais n'osa pas.

— Oh, mais si ! répondit Maude. Imaginez ma surprise quand le lieutenant Peabody s'est présenté et a dit qu'il était votre cousin. Vous ne vous voyez pas beaucoup, n'est-ce pas ?

— Percy a ses obligations, répliqua Ramsès. Et nous, notre travail. Il ne s'intéresse pas à l'égyptologie.

— Allons, mon vieux, vous savez que c'est faux ! J'en suis venu à la conclusion que je pouvais être plus utile à mon pays en m'engageant dans l'armée, mais j'ai été obligé de renoncer à l'égyptologie pour des

raisons personnelles. (Percy soupira.) Mes chers tante et oncle ne m'aiment pas beaucoup.

— Vraiment ? s'exclama Maude. Eh bien, veuillez m'excuser si j'ai commis une bétise. Je n'avais certes pas l'intention d'aborder un sujet douloureux.

— Il est douloureux pour moi, rétorqua doucement Percy. Mais vous ne pouviez pas le savoir, Miss Reynolds. Je crains que tante Amelia ne m'ait jamais pardonné certaines fredaines de petit garçon. Les mères sont ainsi faites. Que Dieu bénisse leurs chers cœurs nourris de préjugés !

Nefret fit un bruit incongru.

— C'était il y a longtemps, fit observer Ramsès.

— Je suis sûr que vous, vous ne m'en voulez pas, mon vieux. (Percy lui donna une tape sur l'épaule.) Mais on joue une valse et je n'aperçois oncle Radcliffe nulle part. Nefret ?

— Cette danse est pour moi, dit Ramsès. Excusez-nous.

Ils tournoyèrent en silence aux accents sirupeux de *La Veuve joyeuse*. Nefret fut la première à parler.

— Oncle Radcliffe ! Il n'oserait pas l'appeler ainsi en sa présence.

— Tu es certaine que tu ne veux rien me dire ?

— Je ne sais pas de quoi tu parles.

— Il s'est montré poli à mon égard de façon suspecte. Et, à l'évidence, il s'était mis en quatre pour faire la connaissance de Maude.

— Ils font partie du même « monde ». Des snobs superficiels et oisifs. (Elle appuya son épaule contre celle de Ramsès.) Je suis fatiguée. Tu veux bien me raccompagner à la maison ?

— Bien sûr.

Quand ils allèrent trouver sa mère pour annoncer leur départ, ils constatèrent qu'Emerson avait déjà claironné son intention de partir :

— Et si vous ne venez pas pacifiquement, Peabody, je vous jette sur mon épaule et je vous mets de force dans un fiacre. Carter arrive à une heure impossible dans la matinée, et nous recevons à dîner deux douzaines de personnes. Et de surcroît... Oh ! vous êtes prête ? Oh ! bon sang, pourquoi ne le disiez-vous pas ?

Même l'infatigable Vandergelt bâillait, aussi partirent-ils tous ensemble. Tandis qu'ils attendaient que les serviteurs leur apportent manteaux et chapeaux, Maude et son frère les rejoignirent.

— Hé, vous ne partez pas si tôt ? s'exclama Jack. La fête bat son plein et vous ne m'avez même pas accordé une danse, Nefret.

Nefret présenta ses excuses. Maude, la mine maussade, n'ouvrit pas la bouche. Percy avait disparu.

Howard arriva à temps pour le petit déjeuner le matin de Noël. Ensuite nous nous assîmes dans le salon autour de l'arbre plutôt rachitique et ouvrîmes nos cadeaux.

Evelyn avait envoyé un colis, ainsi que David et Lia, et cela nous prit un certain temps. Je n'attendais pas que Ramsès soit particulièrement ravi par mon cadeau de Noël – une douzaine de jolies chemises, les boutons renforcés de mes propres mains – mais n'importe quel cadeau aurait pâli en comparaison de celui que Howard lui avait apporté.

Le contenu du coffret en bois n'aurait sans doute pas transporté de joie un grand nombre de personnes – deux tablettes en bois brisées et malmenées, recouvertes d'une fine couche de plâtre sur laquelle était écrit un texte en caractères hiératiques –, mais Ramsès rougit de pure surexcitation une fois qu'il eut ôté la bourre de ouate et déballé les couches de papier.

— Est-ce que ce sont les tablettes que Lord Carnarvon avait trouvées il y a quelques années ? Il veut que je... Il me permet de...

— Il veut que vous traduisiez et publiiez le texte si cela vous intéresse. (Howard éclata de rire.) Je suppose que la réponse est oui. Bien, bien, j'ai l'impression d'être le Père Noël ! J'aimerais être en mesure de faire aussi facilement plaisir à tous mes amis.

— Je présume qu'il les appelle les Tablettes Carnarvon, grommela Emerson. Quelle vanité !

— Il faut bien leur donner un nom, dit Howard avec indulgence. C'est une délicate attention de donner à un texte le nom de la personne dont l'argent a financé la découverte – et cela pourrait susciter d'autres contributions !

C'était une manière de penser très sensée. J'ignore pourquoi, mais cela me remémora un soir, il y a bien des années, alors que nous dînions à Mena House avec un érudit très jeune et très idéaliste, lequel avait déclaré que cela ne l'intéressait pas de travailler pour des dilettantes fortunés.

— Sur quoi porte le texte ?

— Il date du règne de Kamôsis et décrit apparemment la guerre contre les Hyksos. Votre domaine, n'est-ce pas, Mrs Emerson ? L'histoire de Sékenenrê et des hippopotames, que vous avez si habilement... euh... interprétée autrefois, précède de quelques années seulement les événements rapportés dans ce récit. Peut-être pourriez-vous écrire une suite ?

— Pas dans l'immédiat. Ma prochaine tâche sera une révision de l'*Histoire de Sinouhé*. Je ne suis pas entièrement satisfaite de ma première... euh... interprétation.

Howard éclata de rire et prit une pâtisserie au miel sur le plateau que lui présentait Fatima.

— Ce pauvre vieux Sinouhé ! Mais que reprochez-vous à votre première... euh... interprétation, Mrs Emerson ?

Je n'avais pas l'intention d'en parler, car j'aurais donné l'impression de me vanter, mais puisqu'il me posait la question...

— Un éditeur américain vient de me proposer une somme d'argent considérable pour mes petits contes, expliquai-je avec modestie. À David et à moi, devrais-je dire, car ce sont ses croquis qui en font tout le charme. David en avait exécuté une série pour le *Conte des deux frères*, juste pour s'amuser, mais l'accueil a été tellement enthousiaste que nous nous sommes associés ! Il m'a envoyé récemment des dessins pour *Sinouhé*, aussi ai-je décidé de profiter de cette opportunité pour corriger certaines de mes interprétations. Je ne crois pas que Sinouhé se soit rendu coupable de...

— Vous faites erreur, Peabody, m'interrompit Emerson. Mais, ajouta-t-il en hâte, je refuse d'en discuter maintenant.

Nous étions vingt-quatre à table, car j'avais invité tous nos confrères archéologues qui étaient loin de leur patrie et de leurs êtres chers. Ils venaient d'aussi loin que le Delta et le Fayoum. Parmi eux, il y avait « la bande à Petrie », comme Emerson les appelait. Mr Petrie était toujours à l'hôpital, et de toute façon, les Petrie n'étaient pas connus pour leur hospitalité. On trouve facilement des dindes en Égypte et Fatima avait appris à faire un excellent pudding de Noël, aussi savourions-nous la bonne chère de notre vieille Angleterre bien-aimée, et le champagne de Cyrus coulait à flots. Tandis que je parcourais du regard tous ces visages souriants, je me sentis humblement reconnaissante d'avoir pu accomplir un tel acte de charité chrétienne.

Le fait que plusieurs des invités figurent parmi mes suspects ne gâtait en rien ce geste. Et je n'avais aucun motif caché lorsque je veillais à ce que les verres soient continuellement remplis. Howard porta le premier toast – en mon honneur – et, tandis que je le remerciais d'un signe de tête gracieux, j'espérais sincèrement qu'il n'était pas le coupable.

Une fois les toasts habituels portés – aux dames, aux amis absents, à Sa Majesté, au président Taft –, les jeunes hommes rivalisèrent entre eux pour trouver des toasts amusants ou touchants. Nous bûmes aux points de suture de Mr Petrie, aux Tablettes Carnarvon et à la santé d'Horus, lequel avait été enfermé dans la chambre de Nefret et hurlait comme une banshee. Nous n'observions pas la coutume archaïque – à savoir, les dames se retirent afin de laisser les messieurs à leur porto et à leurs cigares ; aussi, une fois le dîner terminé, j'emmenai la compagnie entière dans la cour. J'avais fait de mon mieux pour la

décorer joyeusement avec des quantités de poinsettias en rangs serrés et des lanternes de couleur suspendues aux arcades. Il restait encore quelques baies sur le gui de Nefret.

La plupart des invités se connaissaient et tout le monde donnait l'impression de bien s'amuser, aussi jugeai-je que je pouvais momentanément négliger mes devoirs d'hôtesse et me livrer à quelques réflexions de nature policière. Je me dirigeai discrètement vers un coin sombre et fus quelque peu déconcertée de constater qu'il était déjà occupé. Je toussai bruyamment et les deux formes se séparèrent.

— Donnez à Miss Maude une tasse de thé, Ramsès, dis-je. À moins qu'elle ne préfère un café.

— Oui, Mère.

Maude me décocha un regard nettement inamical, tandis qu'il l'emmenait vers la table, mais il me sembla que la voix de Ramsès avait été empreinte d'un certain soulagement. Du moins, je l'espérais. Non que j'eusse eu quoi que ce fût contre cette jeune fille, mais elle ne répondait pas à *mes* critères pour une future bru. L'Égypte ne semblait pas lui convenir. J'avais observé au cours du dîner qu'elle était moins animée que d'habitude et mangeait du bout des dents. Peut-être n'avait-elle pas aimé le cadeau que Nefret avait choisi à son intention – un ravissant foulard de Damas, tissé de fils d'or et d'argent. Peut-être avait-elle espéré un objet plus personnel.

Ce n'était pas la première fois que Ramsès avait une aventure avec une jeune fille, et ce ne serait certainement pas la dernière. Je ne pense pas que c'était toujours *entièrement* sa faute. Il n'avait donné à la jeune fille aucun encouragement que j'aie pu voir. Bien sûr, j'ignorais ce qu'il faisait à mon insu.

Je me dis, comme je l'avais fait si souvent auparavant, que les affaires de cœur des enfants ne me regardaient pas, et je consacrai mes pensées à des questions plus importantes.

La nouvelle que Ramsès et Nefret avaient obtenue de Mr Wardani ne modifiait pas sensiblement la situation. Je croyais celui-ci, non parce que j'avais une grande confiance en la véracité de ses dires (car je savais que de nobles causes ont un effet déplorable sur les principes moraux des personnes qui les embrassent), mais parce que ses déclarations confirmaient les indices que nous avions trouvés.

Cela rendait la situation encore plus déconcertante. Nous avions toujours cru que le coupable était nécessairement quelqu'un que nous connaissions – un collègue ou une relation, voire un ami. Nous étions loin d'avoir découvert son identité, et pourtant il pensait certainement que c'était le cas, sans quoi il ne nous aurait pas gratifiés de tant d'attentions. Je ne croyais pas que l'effondrement du mur du mastaba eût été un accident. À la lumière de cet incident et de l'agression dont

j'avais été victime auparavant, la mésaventure survenue à Emerson lors de notre première journée sur le site revêtait une signification inquiétante. Le tesson de poterie avait très bien pu être placé là afin d'amener Emerson à se diriger vers un endroit particulier, et l'une des pierres insidieusement ébranlée.

Le cambriolage à Amarna House avant que nous quittions l'Angleterre était d'une nature différente. On n'avait pas voulu nous faire du mal. L'unique objectif avait été de récupérer le faux scarabée. Ce fait suscitait deux questions : comment le scélérat avait-il su que l'objet était en notre possession, et pourquoi s'était-il donné tant de peine pour le reprendre ? La seule réponse possible à la seconde question était que nous avions peut-être trouvé sur le scarabée une indication de l'identité du faussaire.

Peut-être, réfléchis-je, n'avions-nous pas accordé suffisamment d'attention à cet incident. C'était Ramsès qui avait examiné le scarabée le plus minutieusement. En fait... Oui, il avait certainement traduit le texte, car il s'était montré très précis sur les sources. Si je connaissais bien Ramsès, et je crois que je pouvais affirmer que c'était le cas – en raison de la douloureuse expérience que seule une mère peut acquérir –, il avait couché le texte par écrit ou au moins pris des notes abondantes. Nous devions absolument jeter un coup d'œil à cette traduction. Je ne prétendrai jamais que ma connaissance des hiéroglyphes est celle d'un expert, mais on ne sait jamais quand et à qui une soudaine inspiration peut venir. J'ai souvent de telles inspirations.

La fièvre du détective me gagna. De nouvelles idées bourgeoisaient, de nouvelles perspectives de recherche s'offraient à moi. J'avais totalement oublié mes devoirs d'hôtesse quand un cri d'Emerson me les rappela.

— Peabody ! Où êtes-vous ? Qu'est-ce que... Ah !

Cherchant comme un chien de chasse, il venait d'apercevoir ma silhouette. Il s'approcha et demanda vivement :

— Que faites-vous cachée dans ce coin sombre ? Êtes-vous seule ?

— Bien sûr que je suis seule ! Que voulez-vous ?

— Uniquement votre compagnie, très chère.

Emerson semblait un brin penaud. Son profond attachement le rend ridiculement méfiant – non pas à mon endroit, car il n'a jamais douté de ma fidélité, mais à l'encontre des hordes de représentants de la gent masculine qu'il soupçonne de nourrir des desseins amoureux vis-à-vis de moi. Il prit ma main, me fit me lever et me donna un rapide mais vigoureux baiser en manière d'excuses avant de me faire quitter ma paisible retraite.

Ensuite, je fus incapable de porter mon attention sur des questions sérieuses, car tout le monde s'amusait beaucoup et je me sentis obligée

de me divertir un peu avec les jeunes. Le champagne fait sortir les gens de leur réserve. Il avait un effet surprenant sur Clarence Fisher, l'un des assistants de Mr Reisner, qui m'avait toujours donné l'impression d'être un individu particulièrement collet monté et dépourvu d'humour. Ses lunettes de guingois et ses cheveux dressés en touffes, il participait à un jeu de chaises musicales, et il délogea Nefret du dernier siège inoccupé avec une exubérance joviale tout à fait remarquable. Même Karl oublia son sérieux teutonique et se laissa bander les yeux et se mit à tourner sur lui-même pour jouer à colin-maillard. Je le laissai m'attraper, car il serait tombé dans la fontaine si je ne m'étais pas interposée, puis j'attrapai Emerson – il s'était mis délibérément devant moi – et il attrapa Nefret, qui l'attira sous le gui et le couvrit de baisers. Je fus contrainte d'intervenir au bout d'un moment pour mettre fin à cette manifestation d'affection.

Nefret était allée chercher dans mon bureau les dessins de David pour *Sinouhé*. Howard ne fut pas le seul à exprimer son admiration. D'autres personnes s'étaient groupées tout autour tandis qu'il les examinait et les maniait avec la précaution d'un artiste.

— Amusant, fit le petit Mr Lawrence en se dressant sur les orteils pour les voir. Et quel est ce conte ? Je ne le connais pas.

Je trouvai qu'il avait un air quelque peu condescendant.

— Pharaon fut assassiné alors que son fils, le prince héritier Sénusert, combattait en Libye. D'autres princes royaux complotèrent pour s'emparer du trône et évincer Sénusert, mais un espion informa le prince et celui-ci se mit en route pour rentrer au palais aussi vite qu'il le pouvait. « Le faucon s'envola avec sa suite », ainsi que David l'a représenté ici, tout à fait magnifiquement, à mon avis – le jeune et vaillant prince qui était l'incarnation d'Horus, avec le dieu à la forme de faucon qui vole au-dessus de lui. Le dessin suivant montre notre ami Sinouhé qui se tient près de la tente où il écoute les conspirateurs tandis qu'ils parlent du complot. Ensuite, il se cache dans les fourrés...

Je tournai la page et Howard éclata de rire.

— David a rendu admirablement son expression. Je n'ai jamais vu quelqu'un avoir un air aussi coupable.

— C'est une question dont les érudits ont débattu, expliquai-je. (Je passai rapidement sur les dessins suivants, car Emerson commençait à prendre un air maussade. Il déteste que je raconte mes contes égyptiens.) Sinouhé était certainement coupable de quelque chose, car il s'enfuit d'Égypte et faillit mourir de soif dans le désert avant d'être sauvé par une tribu d'« Asiatiques », comme il les appelle. Il servit le prince asiatique et devint riche et respecté. J'aime particulièrement ce dessin qui le montre avec son épouse, la fille aînée du prince, et leurs innombrables enfants. Est-ce qu'il ne ressemble pas à un « papa » victorien aux riches atours satisfait de lui-même ?

Emerson s'éclaircit la gorge. Je poursuivis en hâte :

— Mais, la vieillesse approchant, il eut le mal du pays. Il envoya un message touchant à Pharaon, lequel répondit que tout était pardonné et lui demandait de rentrer de son exil. Il fut revêtu de belles étoffes de lin et oint d'huile fine. On lui donna une maison et un jardin, on lui construisit un tombeau, et il vécut heureux jusqu'au jour de sa mort.

— Que sont devenus son épouse asiatique et ses enfants ? demanda Katherine.

— Il les a abandonnés, répondit Ramsès. C'était un mufle, une crapule et un épouvantable snob.

— Ce n'était pas très gentil de sa part, convint Nefret.

Elle examinait le dernier dessin aux couleurs délicates, qui représentait le vieil homme assis à l'ombre d'arbres verdoyants près d'un bassin où flottaient des fleurs de lotus. On apercevait dans le lointain la silhouette de la pyramide du roi, à proximité de laquelle le tombeau de Sinouhé avait été construit. Le visage ridé avait une expression de sérénité on ne peut plus émouvante.

— On comprend ce qu'il ressentait, poursuivit-elle. Malgré sa réussite et le bonheur qu'il avait trouvé, il était toujours un exilé. Il désirait retourner dans son pays natal.

— C'était néanmoins un mufle, s'obstina Ramsès.

Nefret éclata de rire et Mr Lawrence regarda Ramsès de travers. Je pense qu'il avait remarqué le ton ironique dans ces mots – l'un, en particulier.

Nous terminâmes la petite fête par des cantiques de Noël, comme c'était notre habitude. L'émotion avait succédé à l'amusement, et plusieurs de nos invités ravalèrent des larmes en entonnant ces chants familiers et chers à nos cœurs. Karl éclata en sanglots alors qu'il tentait d'interpréter *Stille Nacht*. Jack Reynolds passa un bras compatissant autour de ses épaules, lui tendit son mouchoir et reprit les paroles en allemand avec un accent ma foi honorable. J'étais ravie de voir que la douceur de la journée avait adouci l'Américain qui avait à peine adressé la parole à Karl auparavant, mais je notai également le fait que Jack parlait allemand. J'espère être aussi sentimentale que tout un chacun, mais on ne doit pas laisser les sentiments empiéter sur les processus de raisonnement.

Emerson chantait plus fort que tout le monde, mais nous parvînmes à couvrir sa voix. Il s'amusait énormément.

Les invités les plus âgés commencèrent à prendre congé. Nefret resta au piano, jouant des extraits de mélodies tout en fredonnant. J'accompagnai Karl jusqu'à la porte et demandai à Mr Fisher, qui partait également, s'il pouvait veiller à ce que Karl rentre chez lui sain et sauf. Karl n'arrêtait pas de m'assurer de sa profonde admiration et

d'essayer de me faire un baisemain.

— Si jamais vous désirez que je sacrifie ma vie pour vous, Frau Emerson, il vous suffit de le dire, déclara-t-il. Vous avez été une amie pour un homme solitaire et vous avez pardonné à un pécheur un crime qu'il ne se pardonnera jamais. Votre magnanim...

Puis il s'embrouilla dans les syllabes et fut incapable de poursuivre, aussi le poussai-je doucement vers la poigne ferme de Mr Fisher et je leur souhaitai une bonne nuit. Ils partirent bras dessus, bras dessous en chantant. Mr Fisher interprétait *The Holly and the Ivy* et Karl *Vom Himmel Hoch*. L'un et l'autre chantaient faux.

Quand je regagnai le salon, Nefret essayait de persuader Ramsès de chanter avec elle. Il a une voix très agréable et ils forment un duo ravissant, mais il consent rarement à chanter devant des inconnus. Je suppose qu'il estime que c'est indigne de lui. Geoffrey proposa de prendre sa place, et nous eûmes droit à un charmant concert, avec toutes les vieilles chansons populaires et les chansons récentes, que l'on entonnait dans les music-halls et les théâtres de variétés. *When I was Twenty-One and You Were Sweet Sixteen* était un air à la mode cette année-là. Dans la douce lumière des lampes, ses cheveux encadrant son front, Geoffrey semblait ne pas avoir plus de seize ans lui-même, mais il avait une voix de baryton étonnamment vigoureuse. Je me rappelle qu'il interpréta une chanson écossaise de Harry Lauder avec un panache étonnant et un accent exagéré qui nous fit éclater de rire. Je ne l'avais jamais vu s'amuser autant.

Lettre, série B

Lia chérie,

Je vous submerge de lettres, n'est-ce pas ? Il faut que je réponde immédiatement à votre dernière lettre, car il m'a semblé qu'elle contenait un certain reproche. Très chère Lia, personne ne sera ma confidente à votre place, et certainement pas Maude Reynolds ! Si je parle d'elle aussi souvent, c'est uniquement parce que cette satanée fille est toujours ici ! C'est l'impression qu'elle me donne, en tout cas. Je vous ai dit pour quelle raison. Elle et moi ne pourrions jamais être amies. Nous n'avons rien en commun. Mais elle me fait tellement pitié que je ne puis me résoudre à la tenir à distance. Elle est follement amoureuse, Lia. Je n'ai jamais vu un cas aussi désespéré. Elle a suffisamment de bon sens pour savoir qu'il préfère les femmes qui possèdent intelligence et cran, mais ses efforts éperdus pour l'impressionner sont si pitoyablement ineptes ! Je vous ai raconté la fois où elle nous a suivis à l'intérieur de la pyramide. Cela demandait beaucoup de courage, car elle était absolument paralysée par la peur, et, bien sûr, cela a

tourné à son désavantage comme de tels gestes le font souvent. Quand elle a vu Ramsès monter Risha, elle a insisté pour faire de même, et elle s'est couverte de ridicule à rebondir sur la selle avec raideur. Il est impossible de tomber de Risha, à moins qu'il ait envie de vous désarçonner, pourtant elle y est presque arrivée.

Ramsès gère cela très bien – il a énormément de pratique ! – mais il déteste cette situation. Vous savez, il est très sensible sous cet extérieur glacé. En fait, c'est cette qualité qui attire les femmes, n'est-ce pas ? Surtout quand l'homme en question est également grand, robuste et très beau.

Mais je voulais vous parler de notre Noël. Vous nous avez beaucoup manqué, mes chéris. Tante Amelia et moi avons fait de notre mieux, mais nos talents de décoratrices ne peuvent guère rivaliser avec ceux de David. Votre colis est arrivé en temps voulu, un peu cabossé, mais intact – vous n'auriez pas dû vous donner cette peine, mais j'ai adoré les boucles d'oreilles grecques... [Plusieurs paragraphes de commérages divers omis.]

La seule autre nouvelle de quelque intérêt est que j'ai eu deux demandes en mariage – ce qui fait trois cette saison, avec celle de Percy, que je chéris le plus, bien sûr ! Oui, Jack Reynolds s'est jeté à l'eau, enhardi, je n'en doute pas, par le champagne de Mr Vandergelt. J'ai rejeté sa demande gaiement et aimablement, et il a répondu, gaiement et aimablement, qu'il ferait une nouvelle tentative. Pourquoi les hommes ne peuvent-ils pas considérer que non est une réponse ? Cependant, il s'est conduit en parfait gentleman, aussi lui ai-je permis de m'embrasser – sur la joue.

Je ne me moquerai pas de Geoffrey, même devant vous. En fait, sa demande en mariage s'est limitée à dire qu'il savait que je refuserais. Et je me suis contentée de répondre que s'il n'était pas assez bien pour moi, personne ne l'était... Vous connaissez ce genre de chose. Je l'ai déjà entendu. Toutefois, il y avait quelque chose d'étrangement impressionnant chez lui – sa voix calme et cultivée, son visage pâle et maîtrisé. Il a dit : « Je voulais seulement que vous sachiez que si jamais vous avez besoin de moi, pour n'importe quel motif, à n'importe quel moment, vous servir sera pour moi un très grand honneur et un immense plaisir. » J'étais si émue que je lui ai permis de m'embrasser – pas sur la joue. Cela a été très agréable.

Le lendemain, nous eûmes une longue et charmante conversation avec Howard. Il était très fier de sa nouvelle maison, qu'il avait fait construire à proximité de l'entrée de la Vallée des Rois, et il m'en montra d'innombrables photographies – une demeure ravissante, avec une pièce centrale en forme de dôme. Cela me fit comprendre qu'il avait l'intention de continuer de travailler dans la région de Thèbes, et

il reconnu, quand je l'interrogeai, que Camarvon et lui n'avaient pas renoncé à l'espoir d'obtenir un jour le firman pour la Vallée des Rois. Mr Davis avait perdu un peu de son enthousiasme. Il avait le sentiment que la Vallée n'avait plus rien à offrir.

— C'est faux, protesta Emerson.

— Envisagez-vous de retourner à Thèbes ? demanda Howard.

Emerson secoua la tête.

— Pas tant que Weigall est inspecteur là-bas. Je ne supporte pas cet individu.

— Il ne s'est pas montré particulièrement cordial à mon égard non plus, fit observer Howard. Mais que peut-on y faire ?

Emerson n'avait pas de réponse à cela, aussi retomba-t-il dans un silence maussade et me laissa orienter la conversation dans la direction que je désirais.

— Je crois savoir que Mr Weigall a fait un tas d'histoires à propos de la vente d'antiquités, dis-je habilement.

La figure allongée de Howard s'allongea encore plus.

— Figurez-vous qu'il m'a accusé, *moi*, de négligence ! Cet individu se moque de tout le monde, même de Maspero, qui a été si bon pour lui.

— Néanmoins, je partage certaines de ses opinions, poursuivis-je. C'est fort regrettable de voir de magnifiques objets vendus à des collectionneurs privés.

Cette déclaration toucha un point sensible, car Howard était devenu très compétent dans l'acquisition d'antiquités de valeur pour de riches collectionneurs – l'un d'eux était son employeur actuel. Il eut l'air un brin chagriné, mais se défendit avec fougue.

— Tout cela est bel et bon, Mrs Emerson, et je suis d'accord par principe, mais nous ne disposons pas d'effectifs suffisants pour une surveillance appropriée, et Weigall le sait parfaitement. Tant de pièces inestimables lui ont glissé entre les doigts quand j'étais, *moi*, inspecteur pour la Haute-Égypte.

Howard essuya son front en sueur, m'adressa un sourire pour s'excuser et lâcha sa bombe.

— Puisque nous parlons d'antiquités, quelle est cette histoire que j'ai entendue à propos d'une collection d'Abdullah ?

Je renversai mon thé, Emerson proféra un juron et Ramsès demanda :

— Qu'avez-vous entendu dire au juste, Mr Carter ?

— Qu'elle avait été vendue par l'intermédiaire de divers marchands en Europe.

Son regard alla de mon visage à celui de Ramsès, ne trouva rien sur ce visage énigmatique qui pût l'aider, et se posa sur celui d'Emerson, lequel laissait transparaître ses émotions aussi clairement

qu'une feuille imprimée.

— Je vois que j'ai parlé mal à propos, reprit-il. Était-ce un secret ? Toutefois, je ne vois pas comment cela serait possible.

Ramsès ne dit pas « je vous avais prévenus », bien qu'il fût certainement tenté de le faire. Il lança un regard à son père et déclara :

— Nous avions l'intention de vous en parler, Mr Carter.

— Crénom, nous ferions aussi bien ! grommela Emerson. Cela va se savoir, de toute façon. Abdullah ne possédait pas de collection, Carter. Les objets censés lui avoir appartenu sont des contrefaçons. L'homme qui les a vendus s'est présenté sous le nom de David, mais ce n'était pas David.

Cette déclaration était typique d'Emerson – les faits brutaux, sans aucune élaboration ou explication. Ils eurent le même effet qu'une série de coups de marteau. Aussi pris-je sur moi d'ajouter quelques mots, et je relatai comment nous avions été mêlés à cette affaire et les recherches que nous avions entreprises.

Emerson, bien sûr, m'interrompit avant que j'en aie dit la moitié.

— Cela suffit, Amelia. Bon, Carter, vous pouvez à présent exprimer votre scepticisme et poser les questions stupides habituelles. Sommes-nous certains que les objets sont des faux ? Comment savons-nous que le vendeur n'était pas David ? Avons-nous...

— Non, monsieur, rétorqua Howard d'un ton ferme. Si vous dites que ce sont des faux, je vous crois sur parole. En fait, cela m'avait étonné. Je connaissais très bien Abdullah – pas aussi bien que vous, mais j'aurais su très probablement s'il avait été mêlé au trafic d'antiquités. Je n'ai jamais eu le moindre soupçon à propos d'une chose de ce genre. J'aurais dû savoir que ce n'était pas vrai.

Je me levai de mon fauteuil, le pris dans mes bras et l'étreignis affectueusement.

— Merci.

Howard rougit de plaisir et pâlit de frayeur – car il ne connaissait que trop bien le tempérament jaloux de mon époux. Emerson se contenta de dire « Humpf ! ».

Je n'avais jamais *véritablement* soupçonné Howard, et j'étais ravie d'être en mesure de m'assurer son concours. Les théories qu'il avançait n'étaient pas particulièrement utiles, mais elles attestaient de son grand cœur.

Howard nous quitta après le dîner, avec des déclarations d'affection et de soutien, et la promesse de venir nous voir plus longuement à une date ultérieure. Après une soirée paisible avec nos chers amis, nous nous retirâmes pour la nuit, sans le moindre pressentiment de la tragédie qui se rapprochait inexorablement.

Emerson avait « perdu » trois jours et était impatient de retourner

sur le chantier. Il nous fit lever avant l'aube. Cyrus et Katherine avaient l'intention de passer la journée au Caire, aussi les laissâmes-nous dormir, bien que j'ignore pour quelle raison les vociférations d'Emerson pressé de partir ne les réveillèrent pas. Nous nous mîmes en route peu après le lever du soleil. J'avais pris un très grand plaisir à cet intermède de sociabilité et de communion avec des amis, pourtant c'était un pur délice de chevaucher dans l'air frais du matin. Nous prîmes la route qui longeait les terres cultivées (Emerson refusait de me laisser approcher des pyramides de Gizeh). Le lever de soleil réfléchi dans l'eau teintait de rose les légères rides du fleuve et des oiseaux aquatiques barbotaient dans les fossés d'irrigation. L'ardeur de Nefret avait besoin d'un exutoire : elle défia Ramsès à la course et tous deux lancèrent leurs chevaux au galop. Notre allure était légèrement plus mesurée, mais juste un peu. Je montais Asfur, la splendide jument de David, et elle était aussi vive que l'oiseau dont elle porte le nom.

La perspective d'une nouvelle visite à l'intérieur de la pyramide augmentait mon plaisir. Sous la direction d'Emerson, les ouvriers avaient étayé les pierres dans le puits au-dessus du couloir. En fait, j'avais la certitude qu'Emerson avait accompli cette tâche dangereuse de ses propres mains, car il était rentré à la maison un jour avec un pouce écrasé, ce qu'il avait vainement tenté de me cacher. Il lui tardait d'essayer son dernier jouet, une torche électrique très puissante que lui avaient offerte les Vandergelt à Noël. (L'honnêteté m'oblige à avouer qu'elle était de fabrication américaine.)

Nous atteignîmes le chantier de si bonne heure que nos ouvriers n'étaient pas encore arrivés, ce qui fit grommeler Emerson, bien sûr, et il réitéra sa menace d'installer un campement sur le site. Je lui assurai que j'y réfléchirais sérieusement. (Je l'avais fait.) Nefret annonça qu'elle aimerait jeter un coup d'œil en bas, puisque Ramsès ne lui avait pas trouvé de nouveaux ossements, et celui-ci déclara qu'il venait également. Il nous aurait précédés si je ne lui avais pas demandé le soutien de son bras.

— Votre père est parfaitement capable de veiller sur Nefret en cas d'incident grave, dis-je. Avez-vous des raisons de vous attendre à quelque chose de ce genre ?

— Seulement le fait que nous en avons déjà eu plusieurs. Le site a été laissé sans surveillance. (Il hésita un instant, puis ajouta :) Il y a des signes de la présence d'un cheval. Des traces récentes.

— Certainement pas des empreintes de sabots dans ce sable.

— Non.

— Oh ! Ma foi, je n'imagine pas qu'un ennemi puisse préparer un piège que votre père ne détecterait pas immédiatement.

Le couloir devant nous ressemblait à un déluge d'éclairs tandis

qu'Emerson braquait éperdument d'un côté et de l'autre sa magnifique torche neuve. Nous les rejoignîmes, Nefret et lui, et il tourna vers moi un visage radieux.

— Excellent ! Nous nous en procurerons une douzaine d'autres, hein ? Je me demande si le faisceau lumineux arrive jusqu'au fond du puits. Il fait presque sept mètres maintenant.

Selim avait remplacé le treuil détruit par l'éboulement, et la cage de bois vide était suspendue aux cordes de soutien. Emerson se pencha vers le puits et orienta sa torche vers les profondeurs.

La vue de Ramsès est aussi perçante que son ouïe est fine. Il murmura un seul mot. Avant que nous ayons le temps de bouger, il repoussa du pied le levier et sauta dans la cage. Elle descendit comme du plomb en l'emportant.

La raison me dit que Ramsès ne s'écraserait pas en bas, car on avait soigneusement mesuré la longueur de la corde. La raison ne m'empêcha pas de pousser un cri involontaire. Emerson vociféra un torrent de gros mots et bondit vers la poignée du treuil qui tournait rapidement. Grâce à la seule force brutale, il parvint à arrêter le déroulement de la corde, mais entre-temps elle était déjà en grande partie dans le puits, et Ramsès était au fond.

Une lumière apparut en bas. C'était la lueur de la bougie que Ramsès gardait dans sa poche. Elle éclairait la cage et, à côté, une forme recroquevillée indistincte.

La forme était incontestablement celle d'un corps humain, ou les restes d'un corps humain. Si l'individu était tombé du haut du puits, il y avait peu de chances pour qu'il ait survécu à cette chute, mais je me raccrochai à l'espoir qu'il avait entamé sa descente avant de lâcher prise. J'étais persuadée – comment aurais-je pu imaginer autre chose ? – qu'un malheureux villageois imprudent était entré de nuit dans la sépulture du pharaon comme ses ancêtres l'avaient fait, à la recherche d'un trésor.

Je ne sais pas à quel moment exactement je commençai à comprendre la vérité. Peut-être était-ce l'attitude rigide de Ramsès tandis qu'il s'agenouillait près de la forme prostrée. Il avait posé la bougie sur le sol près de lui. Son corps était dans l'ombre. La lueur de la bougie éclairait seulement ses mains immobiles. Quand il parla, il baissa la voix. Elle monta vers le haut du puits comme une succession de gémissements, avec de longs intervalles entre les mots.

— Apportez quelque chose... pour la couvrir. Je vais... la remonter.

— C'est une femme ? s'exclama Emerson. Ramsès. Qui...

Il nous le dit.

— Elle est morte.

— Vous en êtes sûr ? demandai-je.

— Oui. Mon Dieu, oui.

— Appelez quand vous serez prêt, dit Emerson.

Il me donna la torche et saisit la poignée du treuil.

Ramsès ôta sa veste et se pencha sur le corps. Nefret s'éloignait déjà rapidement dans le couloir qui menait à la surface.

La jeune fille était – avait été – menue et légère. Pourtant, seule la force phénoménale d'Emerson aurait pu hisser son poids et celui de Ramsès. Quand je m'approchai pour l'aider, il grogna et me repoussa. Nefret revint, apportant l'un des plaids de l'abri. Elle tendit la main pour stabiliser la cage et son chargement, et Ramsès regagna le sol.

Sa veste dissimulait la tête et le haut du corps, mais elle n'était pas assez longue pour couvrir la jupe déchirée et les bottines au cuir éraflé. Ce fut Ramsès qui déposa sur le plaid la forme en partie dissimulée et ramena les pans pour la recouvrir, mais lorsqu'il voulut soulever le ballot pathétique, Emerson posa une main ferme sur son épaule.

— Je vais la porter, dit-il d'un ton bourru. Nom d'un chien, mon garçon, vous n'êtes qu'un être humain !

Ramsès détourna son visage et regarda fixement la paroi. Je décrochai de ma ceinture la flasque de brandy et la tendis à Nefret. Nous les laissâmes ensemble. Le bras de Nefret était passé autour des épaules courbées de Ramsès.

J'étais un objet d'intérêt pour les femmes des tribus, qui semblaient fascinées par mes cheveux blonds et ma peau blanche...

Ils ne restèrent pas en bas très longtemps. Ramsès s'était ressaisi et son visage était aussi inexpressif que celui du Sphinx. Pourtant, quand il me vit agenouillée près du plaid enroulé, il me saisit par les épaules et me fit m'éloigner.

— Non, Mère. Ne faites pas cela. Pas ici, et pas maintenant.

— Et pas vous, tante Amelia, ajouta Nefret.

Ramsès se tourna vers elle.

— Ni toi, Nefret. Qu'essaies-tu de prouver... que toi, tu es plus qu'humaine ?

— J'ai eu ma part d'autopsies et de dissections, répondit Nefret d'un ton ferme. Comment est-elle morte ?

— Fais ton choix. Fracture du crâne, colonne vertébrale brisée, nuque rompue, bassin, côtes...

Emerson murmura une kyrielle de jurons.

— Le visage ? demandai-je.

— Vous tenez vraiment à le voir ?

— Alors, comment pouvez-vous être certain de son identité ?

Au bout d'un long moment, Ramsès répondit :

— C'est bien de vous de penser à cela, Mère. Je crains que le doute ne soit guère permis. Les cheveux étaient les mêmes, ainsi que les vêtements.

— Particulièrement les bottines, dit Nefret d'une voix froide et sèche. (Elle regardait le pied que j'avais dégagé du plaid.) Elles étaient faites spécialement pour elle à Londres. Je doute que beaucoup de femmes puissent les mettre. Moi, je ne pourrais pas. Elle était très fière de ses pieds minuscules.

Nous n'étions plus seuls. Selim, Daoud, Ali et Hassan étaient arrivés. Les hommes du village que nous avions engagés se tenaient un peu plus loin. Serrés les uns contre les autres, ils nous observaient en silence.

— En voilà assez, dit Emerson de la voix calme que personne ne

pouvait ignorer. Selim, ainsi que vous le voyez, un triste accident a eu lieu.

Les yeux bruns de Selim étaient fixés sur la petite bottine que j'avais dégagée du plaid avant que Ramsès m'entraîne à l'écart.

— C'est la jeune Américaine ? Puisse Dieu se montrer miséricordieux ! Comment est-ce arrivé ? Que faisait-elle ici ?

— C'était un accident, répéta Emerson. Il n'y a eu aucune négligence de votre part ni de personne d'autre. Il faut prévenir son frère, et nous devons prendre des dispositions pour transporter le... pour l'emmener. Pouvez-vous trouver une charrette ou une carriole, Selim ? Cela manque de dignité, mais...

— Mais c'est mieux que d'autres méthodes de transport, déclara Ramsès avec froideur. Quant à Jack, ce ne sera pas nécessaire de le prévenir. Il vient dans notre direction. Intéressant. Je me demande bien pour quelle raison ! Il ne peut pas savoir ce qui s'est produit.

— Arrêtez-le, pour l'amour du ciel ! s'écria Nefret. Il ne doit pas la voir !

Elle courut vers le cavalier qui approchait. Je rabattis le plaid sur la bottine et la suivis. Il fallait annoncer la nouvelle avec douceur et empêcher le pauvre garçon de contempler le triste spectacle jusqu'à ce qu'il ait eu le temps d'accepter la vérité.

Nous étions groupés et attendions quand Jack tira violemment sur les rênes et fit se cabrer son infortunée monture. Il sauta à bas de sa selle, écarta Nefret d'une poussée et empoigna Ramsès par le devant de sa chemise.

— Où est-elle ? Que lui avez-vous fait ?

Il mesurait plusieurs centimètres de moins que Ramsès, mais était bien plus robuste, et fou de rage. Ramsès ne bougea pas. Il considéra le visage convulsé, rouge de colère de Jack et dit :

— Vous feriez mieux d'expliquer ce que vous entendez par là.

— Elle est partie, voilà ce que je veux dire ! La nuit dernière ! Et vous avez le sacré toupet de rester là à prétendre que vous n'avez pas... Bon sang, qu'avez-vous fait ? Où l'avez-vous laissée ?

Ramsès se dégagea de la poigne de Jack d'un mouvement ample du bras.

— Maîtrisez-vous ! ordonna-t-il d'un ton brusque. J'ignore où vous avez été chercher cette idée que Maude et moi étions ensemble la nuit dernière. C'est faux, mais cela n'a plus d'importance maintenant. J'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer, Reynolds. La plus affreuse des nouvelles.

— La plus affreuse des nouvelles ? Je ne comprends pas. (Son regard déconcerté alla de Ramsès au visage strié de larmes de Nefret.) Voulez-vous dire... Voulez-vous dire qu'elle est morte ?

— Je suis désolé, répondit Ramsès.

Je suppose que les hommes ne peuvent être compris que par d'autres hommes. Je ne m'attendais certainement pas qu'un frère aimant et fraîchement affligé d'un deuil exprime ses sentiments au moyen d'une violence des plus vulgaires, mais Ramsès devait avoir prévu sa réaction. Il pivota sur le côté et le coup de poing de Jack ne fit que lui effleurer la joue. Emerson se porta en avant en poussant un juron sonore, mais la « bagarre », si on pouvait s'exprimer ainsi, se termina presque aussi vite qu'elle avait commencé. Le second coup de poing asséné par Jack donna à Ramsès l'occasion qu'il désirait. Ses mains se refermèrent avec une précision clinique, tordirent le bras de Jack dans son dos et l'obligèrent à s'agenouiller.

— En voilà assez, Mr Reynolds ! dis-je d'un ton sévère. Des devoirs tragiques vous attendent. Affrontez-les en homme !

Mon admonestation eut l'effet recherché. Le ton ferme mais bienveillant fit vibrer les cordes du souvenir et du devoir. Les épaules robustes de Jack s'affaissèrent.

— Oui, m'dame, murmura-t-il.

Le calme glacé de l'acceptation avait remplacé la frénésie de l'incrédulité. Des heures de plus grandes souffrances l'attendaient, mais pour le moment il bougeait et parlait comme un automate. Il demanda s'il pouvait voir sa sœur et accueillit ma réponse négative d'un regard terne. Je lui faisais boire des gorgées de brandy lorsque je vis une autre personne arriver, cette fois à dos d'âne. C'était Karl von Bork, venu voir, ainsi qu'il l'expliqua, ce que nous faisons et prêt à nous donner un coup de main si nous le désirions.

— *Aber*, poursuivit-il, et son sourire heureux s'estompa comme il regardait Jack, muet, le visage blême, titubant, et nos visages graves. *Aber, was ist das ?* Que s'est-il passé ?

Je fus contrainte de lui expliquer. Le récit commençait à ressembler au plus extravagant des romans. Moi-même, j'avais du mal à croire que c'était vrai. Karl, en homme sentimental au cœur tendre, était si affligé qu'il ne pensa pas à poser des questions gênantes, notamment pourquoi la jeune fille était venue ici et ce qui avait amené son frère à la suivre. Des larmes coulaient de ses yeux bruns et mouillaient sa moustache. Je lui aurais volontiers proposé une gorgée de brandy, mais quand je regardai la flasque, je m'aperçus que Jack l'avait vidée entièrement.

— Je ne supporterai pas cela plus longtemps, fit remarquer Emerson sur le ton de la conversation. Von Bork, cessez de pleurer comme un veau et soyez un homme ! Nous avons besoin de votre assistance.

Karl s'essuya les yeux du dos de la main et se mit brusquement au garde-à-vous. J'attendais presque qu'il salue Emerson, mais il ne le fit pas.

— *Ja, Herr Professeur ! Entschuldigen Sie, Frau Professeur !* Je suis votre très humble serviteur, comme toujours.

Je fus à même de prendre les dispositions nécessaires de la façon la plus pratique et la plus miséricordieuse. Nefret et moi disposâmes le corps recroquevillé dans une attitude plus convenable, car j'avais décelé les premiers signes de la rigidité cadavérique. Cela signifiait que la mort était survenue le matin de bonne heure. On ne pouvait pas être plus précis, et savoir cela n'était pas d'une grande aide. Nous ne nous attardâmes pas sur cette tâche désagréable. Peu après, la charrette tirée par un âne que Selim avait trouvée se mit en route pour Gizeh, escortée par plusieurs de nos ouvriers. Jack la suivait à cheval. Karl trottinait à ses côtés, l'air un brin ridicule sur son âne, mais plein de compassion et du désir de se rendre utile. Il m'assura, dans son style germanique ampoulé, qu'il ne quitterait pas « *meinen Freund Jack* » jusqu'à ce que quelqu'un le remplace.

Nefret insista pour les accompagner. Elle avait une formation médicale et était une femme – du fait de ces deux qualités, elle pouvait être de quelque utilité, affirma-t-elle, et comment aurais-je pu le nier ? Je promis de venir dès que je le pourrais.

Nous retournâmes à l'abri et Emerson s'exclama :

— Encore une journée de fichue, crénom ! Nous n'obtiendrons pas que ces hommes travaillent aujourd'hui.

Il faisait allusion aux ouvriers de la région que nous avions engagés. Ils s'étaient rassemblés un peu plus loin, fumaient et parlaient à voix basse. Les regards qu'ils lançaient continuellement dans notre direction confirmaient l'estimation pessimiste d'Emerson.

Bien sûr, je savais que l'attitude désinvolte de mon mari était sa façon de dissimuler ses véritables sentiments. Pourtant, je me sentis obligée de lui faire une légère remontrance.

— Comment pouvez-vous supposer que nous serions capables de nous remettre au travail, Emerson ? Ce serait faire montre d'une très grande insensibilité.

— Humpf ! fit Emerson. (Ses yeux bleus étincelants s'adoucirent comme il regardait son fils.) Euh... tout va bien, mon garçon ?

— Tout à fait, monsieur. Je vous remercie.

Ramsès regardait fixement le sol nu, où le sable était dérangé et présentait un léger creux.

— Il y avait très peu de sang, murmura-t-il d'une voix absente.

— Damnation ! grogna Emerson. C'est ce que je redoutais. (Il haussa la voix en un cri sonore.) Selim ! Dites aux hommes de rentrer chez eux et venez ici avec Daoud !

— Je vous en prie, dis-je.

— Je vous en prie, allez au diable ! rugit-il.

Selim nous rejoignit, Daoud sur ses talons. Daoud avait un cœur

aussi grand que son corps. Maude n'avait jamais répondu à ses gestes d'amitié, mais il adorait toutes les jeunes et petites créatures de toutes les espèces, et son visage franc était un masque d'affliction. Sur un signe d'Emerson, ils s'accroupirent sur la couverture près de nous, dans la position qu'ils jugeaient la plus confortable.

— Les hommes sont inquiets, Maître des Imprécations, déclara Selim d'un ton grave. Ils demandent comment cela a pu se produire.

— C'est ce que nous aimerions savoir, Selim. Cela s'est produit la nuit dernière, sans aucun doute. Son frère n'est pas le plus consciencieux des gardiens, mais il aurait remarqué son absence si elle avait quitté la maison hier soir. Que faisait-elle ici, seule, dans la nuit ?

— Oh, Emerson, ne perdons pas de temps à avancer des théories peu plausibles, pour ne pas dire invraisemblables ! m'exclamai-je. Il n'y a qu'une seule explication logique.

Emerson était occupé à bourrer sa pipe. Il la posa sur la petite table (en répandant du tabac partout) et prit ma main.

— Pour une fois, très chère, je ne vous réprimanderai pas pour arriver prématurément à des conclusions. Je crains que vous n'ayez raison.

— Néanmoins, intervint Ramsès, nous ferions mieux d'examiner les autres possibilités, ne serait-ce que pour les écarter. Vous pouvez être certains que d'autres les évoqueront.

— Un accident, dit Selim sans beaucoup d'espoir.

— C'est possible, vous savez. La conséquence d'un pari ou d'un défi.

Ramsès sortit un étui à cigarettes de sa poche. Le fait qu'il néglige de me demander la permission de fumer était révélateur de son état d'esprit. Il poursuivit :

— Maude et son groupe ont joué à un jeu de ce genre il y a quelques semaines. Ils se mettaient au défi d'accomplir diverses choses dangereuses et absurdes. Si Geoffrey et moi ne l'avions pas retenu, Jack, qui avait trop bu, aurait tenté de gravir la Grande Pyramide, dans l'obscurité et sans aucune aide, afin de planter le drapeau américain au sommet. Un officier de police pourrait penser que Maude était venue ici pour prouver son « cran », particulièrement après...

Il s'interrompit pour allumer sa cigarette, et je dis pour l'aider :

— Particulièrement après qu'elle a – quelle est l'expression argotique ? Je ne m'en souviens jamais ! – « cané » l'autre fois ?

— En pleine nuit, seule ? demanda vivement Emerson.

— Je reconnais que c'est impossible, convint Ramsès. Mais un accident est un verdict plus acceptable socialement qu'un suicide.

— Un suicide ? répéta Emerson d'un ton incrédule. Bon sang, pour quel motif aurait-elle mis fin à ses jours, une jeune fille comme elle,

bien portante, riche ?

— Aucun, répliquai-je. Une instabilité mentale morbide peut amener une personne en bonne santé à commettre un tel acte, mais ce n'était pas le cas de Maude. Je n'envisage pas un seul instant cette éventualité. C'est un meurtre. Elle était déjà morte quand on l'a jetée dans le puits. Une chute de ce genre occasionnerait inévitablement une fracture du crâne, ou un cou rompu, ou une autre blessure mortelle. Ramsès a dit qu'il y avait très peu de sang.

— C'est la seule réponse possible, admit Emerson en tripotant le creux de son menton. Et cela explique pourquoi on l'a amenée ici.

— Pas tout à fait, fit Ramsès. (Il sursauta et lâcha sa cigarette. Elle s'était consumée et lui avait brûlé les doigts.) J'apprécie vos efforts pleins de tact pour me laisser en dehors de cette affaire, mais nous ferions bien de regarder les choses en face. Le meurtrier aurait très bien pu la précipiter d'une hauteur n'importe où sur le plateau si son seul motif était de dissimuler la nature de la blessure qui l'a tuée. L'amener dans cet endroit écarté nous compromet inévitablement – me compromet, plus exactement. Quel que soit la conclusion de l'enquête, mon nom sera prononcé. Dans le cas d'un accident, elle aurait pu tenter de vaincre sa peur de cet endroit pour m'amener à avoir une plus grande estime à son égard. Dans le cas d'un suicide, certaines personnes penseront qu'elle a été poussée au désespoir à la suite d'un refus brutal, voire parce qu'elle...

Il avait fait de son mieux pour parler calmement et sans passion, mais il fut incapable de terminer sa phrase. Ses yeux bruns, si souvent à demi voilés par ses paupières baissées et ses longs cils, croisèrent les miens en une supplication.

— C'est faux, Mère ! s'écria-t-il d'une voix éperdue. Vous avez entendu ce que Jack a dit – vous savez de quoi il m'a accusé. Je me moque de ce qu'il pense, du moment que vous me croyez.

Sa supplication s'adressait à *moi*. C'était *ma* compréhension qu'il recherchait. Certaines mères seraient allées vers lui, l'auraient serré dans leurs bras, lui auraient murmuré des mots de réconfort affectueux – et inutiles ! En toute franchise, je dois avouer que je fus très tentée de le faire. Mais je savais que cela ne plairait pas à Ramsès.

— Je vous crois, mon chéri. Même si c'était vrai – je sais qu'il n'en est rien, mais même si c'était vrai –, une femme assez stupide pour mettre fin à ses jours à cause d'un homme ne peut s'en prendre qu'à elle-même.

— Oh, Mère ! (Un sourire lui échappa qui illumina son visage.) Vous avez un aphorisme pour toutes les circonstances !

Emerson s'éclaircit la gorge bruyamment et récupéra sa pipe.

— Tout cela est une satanée perte de temps, grommela-t-il. Personne ne pourrait vous soupçonner de...

— Certains le feront, cependant, dit Ramsès. Les mauvaises langues du Caire, des deux sexes, sont prêtes à croire le pire d'une femme comme Maude – jeune, qui aimait le plaisir, indisciplinée. Que l'enquête conclue à un meurtre, un suicide ou un accident, on pensera qu'un homme en est responsable.

— Connaissant les mauvaises langues comme je les connais, j'ai bien peur que vous n'ayez raison, acquiesçai-je en soupirant. Mais chaque chose en son temps. Nous devons rentrer à la maison. J'ai dit à Nefret que je viendrais dès que je le pourrais. Selim, vous voulez bien nous accompagner avec Daoud ? Vous pourriez nous aider.

— *Aywa*, Sitt Hakim, nous venons et ferons ce que nous pourrons. C'est bien triste.

— Ramsès, dit son père, comment saviez-vous qu'elle était au fond du puits ? Oh, damnation, je me suis mal exprimé ! Je me demandais seulement ce qui vous a poussé à bondir vers la corde. Je n'avais rien vu.

Ramsès chercha dans sa poche et sortit un lambeau de tissu. C'était une étoffe en or, aussi délicate que de la mousseline de soie.

— C'était accroché à la pointe d'un rocher. Il provient du foulard que nous lui avions offert.

Ainsi que je l'avais prédit, l'enquête sur la mort de Maude Reynolds fut une parodie. Pourquoi infliger aux personnes concernées les tourments d'une autopsie alors que la cause de la mort était évidente ?

Ce fut la question que me posa Mr Gordon, le consul américain, quand j'allai le trouver pour protester contre le déroulement de la procédure, ou, plus précisément, contre l'absence de procédure. Lorsque je répondis que cela pouvait être utile de découvrir si elle avait été à ce moment sous l'emprise de drogues ou de l'alcool, ou si des mains humaines avaient pu occasionner les blessures, ou si...

Il m'interrompit par une exclamation choquée, ce qui était probablement tout aussi bien, car ma suggestion suivante l'aurait choqué encore plus. Un examen médical complet aurait blanchi le nom de cette pauvre fille. Je ne croyais pas Maude enceinte, mais la moitié de la haute société du Caire le croyait – les mauvaises langues, comme Ramsès les avait appelés. Cela aurait été inutile de leur faire remarquer que les manières de penser affectées de leur jeunesse étaient révolues – Dieu merci, à mes yeux ! Il était peu probable qu'une jeune femme moderne, riche, se suicide par honte, ou parce qu'elle n'avait pas d'autres moyens de se sortir de ce dilemme.

Ainsi donc Le Caire cancana et chuchota – pendant une semaine. Aucun scandale ne durait beaucoup plus longtemps, il y avait toujours de nouveaux sujets de distraction. Maude fut enterrée dans le

cimetière protestant du Vieux Caire. Entouré de murs, c'était un endroit ravissant, rempli d'arbres et d'arbustes importés, et il ressemblait à l'enclos d'une église dans un village anglais. Beaucoup de personnes assistèrent aux obsèques et Jack fut l'image même de la force d'âme masculine quand il jeta la première poignée de terre dans la fosse.

La conclusion avait été : mort accidentelle.

Pour les vivants, la douleur ne faisait que commencer. J'ignorais si Jack savait ce que l'on disait sur sa sœur. Il aurait été bien incapable de le nier, car même le pire des colporteurs de ragots n'aurait osé le lui dire en face. Il était sorti de la stupeur engendrée par le chagrin et était à présent dans une dangereuse disposition d'esprit. Il restait cloîtré dans sa maison et, me dit-on, buvait beaucoup.

Ses amis, j'estimais en faire partie, furent soulagés d'apprendre que Geoffrey était venu vivre chez lui et lui tenait compagnie. Quelques jours après les obsèques, le jeune Anglais m'adressa un billet pour demander s'il pouvait me voir. Je répondis immédiatement et l'invitai à venir prendre le thé l'après-midi même, car je tenais absolument à l'aider.

Une fois revenue du chantier, je demandai que l'on prépare des friandises et je m'efforçai de rendre l'ambiance aussi agréable que possible, car j'avais le sentiment qu'il avait probablement besoin de bien-être. J'avais raison, comme d'habitude. Je serais la première à reconnaître que l'instinct maternel n'est pas l'un de mes traits de caractère les plus notables, mais je pense que toute femme aurait été émue par la vision qu'offrait le jeune homme. Ses traits délicats étaient tirés et il y avait une certaine pâleur sous son teint hâlé. Il se laissa tomber dans un fauteuil et inclina sa tête en arrière contre les coussins.

— Comme vous êtes bonne de me recevoir, Mrs Emerson ! Le seul fait d'être ici m'apporte un grand réconfort. Vous avez fait de cette maison un endroit ravissant.

— Son charme vous est redevable en grande partie, Geoffrey. Je dis toujours qu'il n'y a rien de tel qu'un jardin pour reposer l'âme. Vos plantes viennent bien, comme vous le voyez. C'était un geste plein d'égards dont je vous serai toujours reconnaissante. Que prenez-vous dans votre thé ?

— Rien, je vous remercie.

Il se pencha en avant et prit la tasse que je lui présentais. Il parcourut la cour du regard. Je soupçonnai que ce n'était pas les fleurs et les plantes grimpantes qui attiraient son attention.

— Nefret sera là dans un moment, dis-je.

Ses joues revêtirent une couleur plus chaude.

— Peu de choses vous échappent, Mrs Emerson. Cela n'a pas été

ma principale raison de demander à vous voir, mais peut-être devrais-je profiter de ces instants où nous sommes seuls pour vous assurer que je n'ai pas l'intention d'agir en cachette à propos de Miss Forth.

Je dissimulai mon amusement devant cette déclaration compassée et lui assurai que je n'avais jamais nourri de tels soupçons.

— Non que j'en aie eu l'opportunité, dit-il avec un sourire triste. Elle me plaît énormément, Mrs Emerson. Sa beauté séduirait tout homme, mais c'est seulement lorsque j'ai appris à la connaître et à apprécier ses qualités exceptionnelles de caractère et d'esprit que mes sentiments ont grandi. Si je croyais qu'elle les payait de retour, je demanderais au professeur la permission de lui faire ma cour.

— Vous pensez que ce n'est pas le cas ?

— Elle me considère comme un ami. C'est un honneur que je chéris en tant que tel. Elle sait ce que j'éprouve pour elle. Je lui ai dit que j'étais prêt à la servir à tout moment et de toutes les manières, et que je ne lui demandais rien excepté son estime. J'espère davantage, bien sûr. Je ne perdrai jamais espoir, mais soyez assurée que je ne la poursuivrai pas de mes assiduités.

— Dans le cas de Nefret, ce serait une grave erreur. Vos sentiments et votre conduite vous font honneur, Geoffrey.

Nefret nous rejoignit peu après. J'observai ses salutations chaleureuses mais désinvoltes et en déduisis que Geoffrey, et moi ne nous étions pas trompés dans notre estimation de ses sentiments envers lui.

Ainsi que je l'avais soupçonné, c'était l'inquiétude au sujet de Jack Reynolds qui avait motivé la visite de Geoffrey.

— Je ne sais pas quoi faire, avoua-t-il en écartant une mèche de cheveux blonds qui était tombée sur son front. Il est normal que Jack pleure la mort de Maude — ils étaient très proches —, mais j'avais espéré qu'il montrerait à présent des signes d'amélioration. Au lieu de cela, il s'enfonce encore plus profondément dans la dépression et le désespoir. Mr Fisher a l'intention de commencer les fouilles la semaine prochaine, Mr Reisner doit rentrer avant la fin du mois et il s'attendra à ce que nous ayons fourni un gros travail, et... et si Jack continue à ce train-là, il sera incapable de travailler, encore moins de respecter les délais contraignants que Mr Reisner exige de son équipe.

— Mr Reisner n'est pas un tyran, dis-je. Il comprendra que Jack a besoin de temps pour se ressaisir.

— Certes, mais combien de temps ? Un travail assidu est le meilleur remède pour le chagrin. Je suis sûr que vous partagez cette opinion, Mrs Emerson, et j'avais espéré que Jack éprouverait la même chose. Cela ne lui ressemble pas. Il a toujours été si fort. Je ne peux m'empêcher de me demander...

Il s'interrompt.

— S'il n'y a pas autre chose qui le tourmente ? suggérai-je. Un sentiment plus profond, plus sombre qu'une simple douleur ?

Geoffrey me regarda avec une stupeur empreinte de respect.

— Comment l'avez-vous deviné ?

— Tante Amelia sait toujours tout, répliqua Nefret. On ne peut pas la choquer ou la surprendre, alors cessez de tourner autour du pot. Vous êtes resté auprès de Jack durant tous ces jours. Il a certainement dit quelque chose...

— C'est si déraisonnable, si injuste...

— Il ne croit pas que la mort de Maude soit un accident, poursuivit Nefret. Ce n'est pas déraisonnable. Nous ne le croyons pas, nous non plus. Jack a-t-il des soupçons précis ?

Les épaules du jeune homme s'affaissèrent.

— Oui. En fait, c'est pour cette raison que je suis venu. J'ai eu le sentiment que je devais mettre Ramsès en garde...

— Contre quoi ?

La question ne venait pas de l'une de nous deux, mais de Ramsès lui-même. Il semblait s'être matérialisé de nulle part, à sa façon étrange. Il devait avoir été occupé à nettoyer des fragments de poterie, car ses manches de chemise étaient retroussées au-dessus des coudes.

— J'ignorais que vous étiez ici, Godwin, reprit-il en s'asseyant. Je ne vous ai pas vu depuis les obsèques. Me mettre en garde contre quoi ?

— Ne faites pas semblant de ne pas avoir écouté notre conversation, dis-je en servant le thé.

— Je n'ai pu m'empêcher d'en surprendre une partie. Que dit Jack à mon sujet ?

Il prit la tasse que je lui tendais, se renversa dans son fauteuil et croisa les jambes.

— Il n'est pas dans son état normal, murmura Geoffrey. Il ne sait pas ce qu'il dit.

— Vous voulez dire qu'il est ivre la plupart du temps. *In vino veritas* – ce qu'il estime être la *veritas*, en tout cas. S'il continue de croire que j'ai séduit cyniquement sa sœur et... Et ensuite quoi ?

— Et que vous l'avez assassinée !

Dès que les mots furent sortis de sa bouche, Geoffrey donna l'impression de vouloir les retirer. L'affectation d'insensibilité de Ramsès l'avait mis en colère (ce qui était peut-être l'intention de mon fils). Il se tourna éperdument vers moi et s'écria :

— Mrs Emerson, pardonnez-moi ! Les mots ont dépassé ma pensée ! Jack est fou de douleur et de culpabilité. Quand il est dans son état normal, il se montre raisonnable, mais ce n'est pas le cas pour le moment, et je crains qu'il ne fasse quelque chose qu'il regretterait par la suite.

— Quelque chose que je regretterais également ? demanda Ramsès. A-t-il proféré des menaces à mon encontre ?

— Bien plus que des menaces. (Geoffrey passa une main tremblante sur son visage.) Un soir, la semaine dernière, il a sorti ces deux pistolets dont il est si fier, les a nettoyés et chargés.

— Des revolvers, fit Ramsès d'un air absent. Des colts.

— Si vous le dites. Je ne m'intéresse pas à de telles choses. Je déteste les armes à feu. Cela me donnait des nausées de l'observer astiquer et polir ces satanés objets, comme s'il les caressait. Finalement, il les a glissés dans sa ceinture et s'est dirigé vers la porte. Je lui ai demandé où il allait, et il a répondu... Je ne puis répéter ses paroles, pas devant des dames. En substance, il avait l'intention de régler son compte à la crapule qui avait assassiné sa sœur. Il est bien plus robuste que moi, et il avait perdu la tête à ce moment-là. Néanmoins, je suis arrivé à la porte avant lui, j'ai tourné la clé et je l'ai ôtée.

— C'était très courageux de votre part ! fit Ramsès.

Nefret lui lança un regard de reproche. Geoffrey haussa les épaules.

— Pas particulièrement. Je savais qu'il ne ferait pas usage d'une arme contre moi. S'il s'était trouvé suffisamment près, il m'aurait étendu à terre d'un coup de poing, mais j'ai veillé à ce qu'il reste à distance. C'était pathétique et parfaitement ridicule. Je sautillais et esquivais, Jack se déplaçait d'un pas pesant tel un gros ours maladroit. Finalement, il s'est fatigué et j'ai réussi à lui prendre ses armes. Je l'ai fait pour lui autant que pour vous.

— Oui, bien sûr. Ma foi, conclut Ramsès avec une nonchalance affectée, je vais être obligé de faire quelque chose à ce sujet, n'est-ce pas ? Par égard pour Jack.

— Cessez de parler comme un idiot, Ramsès ! le réprimandai-je. Si vous songez à aller là-bas pour affronter Jack, vous feriez mieux de renoncer à cette idée. Il faut absolument l'empêcher de boire. Je m'en charge.

— Maintenant ? s'exclama Geoffrey.

Ses yeux s'agrandirent comme je mettais mon chapeau et prenais mon ombrelle sur la patère près de la porte.

— Seule ? ajouta-t-il, et ses yeux s'agrandirent encore plus comme Ramsès et Nefret ne bougeaient pas de leurs fauteuils.

— Certainement. Je n'en ai pas pour longtemps.

J'aime bien régler les affaires de ce genre dès qu'elles viennent à mon attention, car temporiser est inefficace. En l'occurrence, une action immédiate s'imposait. Il était encore de bonne heure et Jack n'avait pas eu le temps de boire suffisamment pour le rendre incapable d'entendre raison. Plutôt que de risquer un refus, je ne lui fis pas

parvenir ma carte et me rendis directement dans le salon, où le serviteur m'avait dit que je trouverais son maître.

Le spectacle qu'offrait cette pièce autrefois lumineuse et accueillante confirma l'estimation pessimiste de Geoffrey. Il n'y avait plus de femme dans la maison à présent. La pauvre petite tante âgée (dont je n'ai jamais su le nom) avait été si accablée par la tragédie que Jack l'avait renvoyée en Amérique. La nature humaine étant ce qu'elle est, habituellement les domestiques ne font pas plus que ce qu'on leur demande, et il était évident que Jack demandait très peu de choses. Du sable poussiéreux recouvrait les meubles, le sol n'avait pas été balayé depuis des jours, et une odeur étrange et désagréable flottait dans la pièce. Jack ne s'était pas changé et avait gardé ses vêtements de travail. Il était affalé dans un fauteuil, ses bottes poussiéreuses sur la table basse, un verre à la main. Une bouteille était posée sur la table près de ses bottes. Lorsqu'il m'aperçut, il se leva si brusquement qu'il la fit tomber.

— C'est un bon début, dis-je en la ramassant.

L'alcool répandu avait formé une petite mare nauséabonde, mais il en restait une bonne quantité. J'emportai la bouteille jusqu'à la fenêtre et la vidai au-dehors.

Je n'ennuierai pas le Lecteur par une description détaillée de mes actions subséquentes. Cela ne me prit pas très longtemps pour faire le tour de la maison et confisquer d'autres bouteilles. Jack me suivait en protestant. Je ne supposais pas que j'avais trouvé toutes les bouteilles et, bien sûr, il pouvait facilement s'en procurer d'autres. Je comptais sur l'effet dramatique. Après avoir obtenu son attention de cette manière, je le fis asseoir dans le salon et lui parlai gentiment mais fermement, comme sa mère aurait pu le faire.

Il fut ému jusqu'aux larmes. Il baissa la tête et se cacha le visage dans les mains. Je lui donnai une petite tape de réconfort dans le dos et me préparai à partir. Me demandant si j'oserais essayer de confisquer ses armes comme j'avais confisqué son whisky, je saisis la poignée de la vitrine où elles étaient rangées et tirai. La vitrine était fermée à clé.

Jack leva les yeux et je dis calmement :

— Je suis heureuse de constater que vous gardez des armes dangereuses en lieu sûr, Jack. J'espère que vous ne laissez pas traîner la clé.

— Non. Non, m'dame. J'ai été très prudent à ce sujet, après que l'une d'elles a été volée. C'était l'un des colts, un calibre 45...

— Tout va bien, alors.

Je n'avais pas envie qu'on me fasse un cours sur les armes. Ce que je voulais savoir, c'était l'endroit où il gardait la clé, mais il ne m'avait donné aucune réponse sur ce point, que ce soit par un geste ou

verbalement.

— Au revoir, alors, continuai-je. Je me fie à votre promesse de changer de conduite, Jack. Vous êtes un homme trop intelligent pour succomber à cette faiblesse. Si vous êtes tenté, souvenez-vous de ces présences angéliques qui veillent sur vous en ce moment même, et venez me voir, n'importe quand, si vous avez besoin d'un réconfort terrestre.

Ou de quelque chose d'approchant.

J'étais certaine d'avoir fait voir à Jack l'injustice de ses soupçons à l'encontre de Ramsès. D'autres personnes étaient moins faciles à convaincre. Des ragots portant sur les relations de Maude avec plusieurs jeunes gens poussaient telles des plantes délétères, mais le nom mentionné le plus souvent était incontestablement celui de mon fils. Apparemment, la malheureuse ne faisait pas mystère de son engouement. Comme les jeunes filles ont coutume de le faire, elle s'était confiée à ses amies, et celles-ci s'étaient confiées à leurs frères, à leurs fiancés et à leurs mères.

Je ne le sus pas de première main. J'avais très peu de relations avec les fonctionnaires britanniques et leurs épouses, et la plus venimeuse de ces dernières n'aurait pas osé aborder ce sujet devant moi. Ce fut Nefret qui me rapporta ce que l'on disait, et je fus obligée de le lui arracher de force. Je me trouvais dans la cour l'après-midi où elle revint d'un déjeuner entre amies, et un seul regard à son visage courroucé fut suffisant. Je l'arrêtai au passage alors qu'elle se dirigeait vers sa chambre et lui dis de s'asseoir avec moi.

Nefret était l'une de ces filles qui sont très jolies lorsqu'elles sont en colère. Ses yeux brillaient et ses joues revêtaient une couleur rose incarnat. Elles étaient assorties à la robe qu'elle portait cet après-midi-là et aux roses de soie qui ornaient son élégant chapeau. Les seules notes discordantes étaient ses mains sans gants et les jointures écorchées de celle de droite. Lorsqu'elle vit que je regardais sa main, elle tenta de la cacher sous ses jupes.

— Bonté divine ! m'exclamai-je. Comment vous êtes-vous fait cela ?

— Je... euh... Me croiriez-vous si je disais que je me suis coincé la main dans la portière du fiacre ?

— Non.

Nefret éclata de rire et m'étreignit brièvement.

— C'est la vérité, pourtant. Pensiez-vous que j'étais assez mal élevée pour donner encore un coup de poing à une jeune fille ?

— Oui.

— J'ai été très tentée de le faire. À votre avis, pourquoi suis-je allée au stupide déjeuner de cette fille stupide ? Je voulais connaître ce qu'elles disaient sur nous. Je savais que certaines d'entre elles

seraient incapables de résister à l'envie de me tourmenter – elles se croient si *malignes*, avec leurs sous-entendus, leurs allusions sournoises, leurs lèvres pincées et leurs regards obliques ! Je me maîtrisais parfaitement quand Alice Framington-French a déclaré qu'elle admirait tee-l-le-ment Ramsès de serrer ainsi les dents après sa *perte tragique*. Je répondis que Maude nous manquait à tous et que nous lui avions porté beaucoup d'affection, et elle a rétorqué : oui, bien sûr, mais ceci était légèrement *différent*, n'est-ce pas, et si *seulement* j'avais été à même de persuader Ramsès qu'il était temps pour lui de se ranger et d'arrêter de briser des cœurs, c'était le rôle d'une sœur, n'est-ce pas... oh, bien sûr, il n'était pas *vraiment* mon frère, n'est-ce pas ? Et à ce moment Sylvia Gorst et elle ont échangé l'un de *ces* regards...

Elle s'interrompt pour reprendre son souffle. La façon de Nefret d'insister sur certains mots s'intensifiait quand elle s'emportait. Je n'étais ni surprise ni furieuse – pas outre mesure. Personne n'a une imagination aussi mal tournée qu'une femme bien élevée. On doit apprendre à ne pas se soucier de ce que pensent et disent des personnes de ce genre, sans quoi on est perpétuellement agité.

Ce que je dis à Nefret. Elle acquiesça d'un air maussade. Elle ôta les épingles de ses cheveux et commença à s'éventer vigoureusement avec son chapeau.

— Je *ne l'ai pas* frappée. Je me suis contentée de faire une moue dédaigneuse et j'ai répondu : oui, c'était bien dommage qu'*elle* n'ait pas été capable de mettre le grappin sur Ramsès l'année précédente, assurément elle l'avait poursuivi avec une telle insistance, peut-être avec moins d'insistance que *Sylvia*. Ensuite, je l'ai remerciée pour son déjeuner *délicieux* et je suis partie. Quand je suis montée dans le fiacre, j'ai claqué la portière sur ma main.

Un bruit semblable à un coup de canon retentit au-dehors. Je ne supposais pas que je m'habituerai un jour au volume et à la spontanéité des aboiements de Narmer. Il avait une voix tout à fait étonnante pour un chien de sa taille. Elle évoquait des landes désolées et des chiens venus des Enfers.

— Quelqu'un approche, dit Nefret inutilement.

J'essayai avec une serviette le thé que j'avais renversé sur ma chaussure. Nefret essayait toujours de me convaincre que Narmer était un chien de garde très efficace.

— Les Vandergelt viennent dîner, répondis-je. Allez dire à ce chien de se tenir tranquille, Nefret. Il n'écoute que Ramsès et vous. La dernière fois que les Vandergelt sont venus, il a bondi sur Katherine et a fait tomber son chapeau.

Nefret obtempéra en hâte, mais mon inquiétude avait été sans objet. Les aboiements s'interrompirent brusquement et la porte

s'ouvrit pour laisser entrer les Vandergelt et Ramsès.

— Nous avons rencontré Ramsès à la gare et nous l'avons amené avec nous, expliqua Katherine.

Je tournai mon attention vers mon fils. Je n'avais pas remarqué son absence dans la maison jusqu'à cet instant.

— Vous êtes allé au Caire cet après-midi ?

— Oui. J'avais une course à faire. Mrs Vandergelt, prenez donc ce fauteuil. Il a moins de poils de chat que les autres.

— Où est Horus ? s'enquit Cyrus.

On ne pouvait pas dire qu'il s'entendait mieux avec le chat que nous, mais il lui portait intérêt depuis qu'Horus avait engendré les chatons de Sekhmet, la chatte des Vandergelt. Elle nous avait appartenu, mais s'était adaptée avec le plus grand bonheur à la vie choyée qu'elle menait au Château.

— Dans ma chambre, je suppose, répondit Nefret. Je vais aller voir, et je mettrai une autre robe.

— Vous pourriez en profiter pour annoncer à Emerson que nos invités sont arrivés, lui lançai-je.

Quand Nefret reparut, elle portait une robe d'intérieur en soie gorge-de-pigeon qu'elle avait achetée à Paris à un prix qui m'avait fait battre des paupières. Elle avait les moyens de s'offrir autant de robes onéreuses qu'elle le désirait, et celle-ci était particulièrement seyante. Elle fonçait le bleu de ses yeux et avait les lignes que seul un couturier de premier ordre peut créer. Ce soir, l'effet en était gâté par la forme volumineuse d'Horus, perché sur l'épaule de Nefret, son énorme arrière-train blotti confortablement au creux de son bras.

Emerson nous rejoignit peu après, et nous nous installâmes pour échanger les dernières nouvelles. Nous étions parfaitement à l'aise avec les Vandergelt. Quelques instants plus tard, Emerson fumait sa pipe et Cyrus l'un de ses petits cigares. Divers vêtements masculins étaient éparpillés sur les chaises. Ramsès avait ôté sa veste, sa cravate et son col de chemise dès qu'il était arrivé, et nous avions persuadé Cyrus de suivre son exemple. Emerson, ai-je besoin de le dire, n'en portait pas. Nefret avait posé Horus par terre près du canapé, malgré ses protestations énergiques, afin de s'asseoir en tailleur, sa position préférée.

Les Vandergelt venaient de rentrer d'un bref voyage en *dahabieh* jusqu'à Meïdoum et Dachour. Ils avaient décidé de rester à bord au lieu de séjourner chez nous, et je ne fis aucune objection, car je sais que l'on est plus à l'aise chez soi. Emerson désirait parler de Dachour, mais je mis fin à cette discussion. Nous n'avions toujours pas le moindre espoir d'obtenir ce site, et en parler ne servait qu'à retourner le fer dans la plaie. Je savais que Katherine était impatiente de tout savoir sur la tragédie. Ils avaient quitté Le Caire le lendemain de notre

horrible découverte et n'avaient pu assister aux obsèques.

— Je me sens un peu fautive de ne pas avoir été là, dit-elle. Mais nous connaissions à peine cette malheureuse jeune fille et nous avions déjà pris nos dispositions pour appareiller.

— Pourquoi vous sentiriez-vous fautive ? demanda vivement Emerson. Les enterrements sont une perte de temps. Ne prenez pas la peine d'assister au mien. Je m'en fiche complètement.

— Comment savez-vous que vous vous en ficherez ? répliqua Cyrus.

Cela n'ennuie pas Emerson que Cyrus le taquine, car ils sont les meilleurs amis au monde, mais cela m'ennuyait d'écouter les opinions peu orthodoxes de mon époux sur le sujet de la religion – une fois de plus. Je les avais entendues trop souvent. Ses yeux pétillèrent de malice et ses lèvres s'entrouvrirent...

— Personne n'a remarqué votre absence, dis-je en coupant le sifflet à Emerson avec l'habileté due à une longue pratique. Beaucoup de gens sont venus.

— Qui ouvraient de grands yeux et se donnaient des coups de coude comme des touristes devant un monument ! grommela Emerson. La plupart d'entre eux ne connaissaient même pas la fille. Des charognards !

Le regard de Katherine alla de moi à Nefret, qui regardait fixement le chat, puis se posa sur Ramsès, perché sur le rebord de la fontaine.

— Si vous préférez ne pas parler de ce sujet, je comprendrai parfaitement, déclara-t-elle. Mais les amis sont faits pour ça, vous savez – écouter et peut-être donner des conseils utiles.

— Bigrement exact ! s'exclama Cyrus. Nous nous sentirions tout à fait insultés si vous ne nous disiez pas tout, comme vous l'avez toujours fait. La mort de cette pauvre fille n'est pas un accident, ne me dites pas le contraire, et vous avez des ennuis pour cette raison, ne me dites pas le contraire. De quelle façon pouvons-nous vous aider ?

Emerson poussa un soupir si profond qu'un bouton sauta de sa chemise. Nefret leva les yeux en souriant, et je dis :

— Ramsès, sans vouloir vous commander... allez chercher le whisky !

Je rapportai à nos amis les circonstances de la mort de Maude et les événements qui avaient suivi. Ils furent moins indignés que moi du refus des autorités de pratiquer une autopsie.

— Il est plus que probable que l'on n'aurait rien trouvé pour prouver que c'était un meurtre, affirma Cyrus avec perspicacité. Même un trou causé par une balle ou une blessure infligée avec un poignard auraient été difficiles à déceler si les dommages étaient aussi étendus.

— Très vraisemblablement, la mort a été causée par un coup porté à l'arrière de sa tête, déclara Ramsès. Cela aurait été difficile de

prouver qu'elle avait été causée par le classique instrument contondant plutôt que par la paroi du puits.

— Tu ne nous l'avais pas dit ! s'exclama Nefret. Comment le sais-tu ?

— Je ne puis en être certain. Mais j'ai réfléchi à cette affaire, en essayant de me souvenir de détails. Je vous ai dit qu'il y avait très peu de sang sur ses vêtements et sur la roche. Cela suggère qu'elle était morte depuis un certain temps quand on l'a jetée dans le puits. L'arrière de sa tête était le seul endroit d'écoulement de sang important. Ses cheveux en étaient trempés.

— Ainsi elle a été frappée par-derrière, dis-je. Au moins, sa mort a été miséricordieusement rapide et quasi indolore. Pouvons-nous en déduire que si elle tournait le dos à son assassin, c'était quelqu'un qu'elle connaissait et en qui elle avait confiance ? (Je répondis à ma propre question avant que Ramsès ou Emerson aient le temps de le faire.) Pas nécessairement. Il pouvait très bien se tenir caché et la prendre au dépourvu.

— Mais de toute évidence seule une personne qu'elle connaissait pouvait la persuader de quitter la maison en pleine nuit, fit observer Katherine. On doit supposer que l'agression n'a pas eu lieu dans sa chambre. Son frère aurait remarqué le... euh... les traces.

— Bien raisonné, Mrs Vandergelt, dit Ramsès. Selon les dires de Jack, elle a dîné avec lui et est allée se coucher à son heure habituelle. C'est seulement le matin suivant qu'il a réalisé qu'elle avait disparu et que son lit n'était pas défait. Incontestablement, elle a quitté la maison de son propre gré. Le verrou de l'une des portes n'était pas poussé, et la porte n'était pas fermée à clé. Soit quelqu'un est venu la chercher, soit elle avait convenu d'un rendez-vous à l'avance – c'est probablement cette seconde éventualité, puisqu'elle avait ôté sa robe du soir pour mettre sa tenue d'équitation et ne s'était pas couchée.

— Et lorsque Mr Reynold a constaté sa disparition, il est aussitôt parti à votre recherche, dit Katherine. Pourquoi ? Ne me lancez pas ce regard accusateur, Amelia, et réfléchissez une seconde. Cette jeune fille avait certainement beaucoup d'admirateurs. Elle était jeune, séduisante et riche. Cette saison, elle avait apparemment jeté son dévolu sur Ramsès. Je ne voudrais pas vous embarrasser, cher Ramsès...

— Pas du tout, répondit Ramsès. C'est... euh... je vois où vous voulez en venir, Mrs Vandergelt, et je... euh...

— Vous ne supposiez pas que j'aurais le bon sens de penser à cela ? (Elle lui sourit affectueusement.) Je vous connais, vous savez. J'ai la certitude que votre conduite en privé et en public a été exemplaire. Pourquoi son frère *vous* a-t-il immédiatement soupçonné de l'avoir emmenée... pour la séduire, peut-être ?

Emerson déglutit bruyamment.

— Nom d'un chien, Katherine, vous êtes d'un cynisme ! Vous pensez que quelqu'un avait mis cette idée dans la tête de Reynolds ?

— C'est une tête plutôt obtuse, non ? fit Katherine calmement. Il n'a pas beaucoup d'imagination ni beaucoup d'originalité. Et ce scénario correspond si peu au caractère de Ramsès que toute personne sensée ne l'envisagerait pas un seul instant.

— Je vous remercie, murmura Ramsès.

— Nous ne l'avions pas envisagé, lui certifiâ-je. C'est très aimable à vous de rassurer Ramsès, Katherine, mais avec tout le respect que je dois à votre perspicacité incontestable, cela ne nous mène nulle part, à mon avis. À moins que vous ne suggériez que c'est un ancien prétendant qui l'a tuée ? Et a emporté son corps aussi loin dans l'espoir de compromettre l'homme qui l'avait remplacé dans l'affection de Maude... Hmmmm !

— Contrôlez votre imagination débridée, Amelia ! s'exclama Emerson. Si la mort de cette fille était un incident isolé, il pourrait y avoir un autre mobile, mais il y a eu – combien ? – trois, quatre autres présumés accidents. Crénom, il y a certainement un rapport avec notre recherche du faussaire. Elle savait quelque chose... ou il pensait qu'elle savait quelque chose...

— Des accidents, l'interrompit Cyrus. Quels accidents ?

— Je suppose, dis-je d'un ton pensif, que les coups de feu tirés sur moi auraient pu viser quelqu'un d'autre. Ou autre chose. Mais il n'y avait pas de gibier en vue...

— Des coups de feu ! suffoqua Cyrus. (Il commença à tirer éperdument sur sa barbiche.) Je devrais être habitué à vous, Amelia, mais, sapristi, parfois vous me glacez le sang ! Quels coups de feu ? Quand ? Combien de petits incidents amusants comme celui-ci se sont-ils produits ?

Emerson se montra peu disposé à reconnaître que sa chute évitée de justesse de la pyramide avait été l'un des incidents en question, mais nous l'emportâmes sur lui. On avait manifestement placé à cet endroit l'*ostrakon* par trop visible afin de l'attirer vers un pan peu solide de la paroi.

— Ce qu'il y a de plus exaspérant à leur sujet, dis-je, c'est que nous ne savons absolument pas pourquoi le scélérat cherche à nous nuire. Si nous étions sur le point de le débusquer, il chercherait sans doute à brouiller les pistes ou à nous détruire, mais nous n'avons pas découvert la moindre satanée indication quant à son identité, et il le sait certainement. Un scélérat avisé – si une telle chose existe ! – éviterait de s'en prendre à nous.

Katherine et son mari échangèrent un regard. Cyrus secoua la tête. Katherine haussa les épaules.

— Pensez-vous ce que je pense ? lui demanda Cyrus.

— J'en ai la certitude, mon ami.

— De quoi parlez-vous ? m'enquis-je.

— Je ne comprends pas comment cela a pu vous échapper. (Katherine s'était tournée vers moi.) Pouvons-nous faire erreur, Cyrus ?

— Je ne vois pas comment cela se pourrait, Katherine !

— Crénom ! s'écria Emerson. Vandergelt, essayez-vous de me rendre fou avec des sous-entendus énigmatiques et des questions laissées sans réponse ? On dirait mon épouse !

— Entendu, mon vieux, répondit Cyrus avec un large sourire. Vous êtes complètement perdus, et je vais vous dire pourquoi. Les accidents qui vous sont arrivés n'ont absolument rien à voir avec les contrefaçons. Ils avaient un seul et unique but : quelqu'un essaie de vous chasser de Zawaiet el-'Aryan !

Après un silence qui sembla s'éterniser, Emerson déclara :

— Peabody, si vous me dites que vous étiez déjà parvenue à cette théorie, je... je ne vous emmènerai plus jamais à l'intérieur d'une pyramide !

— Alors je ne vous le dirai pas, Emerson.

— Mais c'est tout à fait lumineux, Mrs Vandergelt ! s'exclama Nefret.

Elle applaudit, se leva d'un bond... et marcha sur la queue d'Horus. Celui-ci, j'en étais convaincue, s'était étalé sur la plus grande surface possible dans l'espoir que quelqu'un trébucherait sur lui et lui donnerait un prétexte pour se plaindre. Il se plaignit, très bruyamment, et saisit les jupes de Nefret avec ses griffes. Nefret tenta de lever ses deux pieds en même temps, s'emmêla dans les ruchés et bascula en avant. Elle tomba dans les bras de Ramsès qui avait bondi pour lui prêter assistance. Il la mit rapidement hors d'atteinte du chat. Voyant qu'il n'avait aucune compassion à attendre de la part de Nefret, qui tempêtait à propos des accrocs dans ses jupes, Horus sortit de la pièce en trombe et renversa délibérément un guéridon et un repose-pieds. Ramsès riait aux éclats : en règle générale, les offenses faites à Horus le mettent de bonne humeur.

— Ma foi, on ne peut guère blâmer les jeunes filles, me chuchota Katherine. Bonté divine, Amelia, ce garçon est très séduisant quand il sourit !

— Hmmm ! fis-je. Je dois lui rendre cette justice qu'il ne tire pas vanité de sa beauté. Veuillez ne pas l'encourager. Ramsès, posez Nefret par terre.

— Oui, Mère.

Il déposa Nefret sur le canapé.

— On peut toujours compter sur des intermèdes comiques dans

cette maison, commenta Emerson d'un air revêché.

Nefret examinait ses chevilles.

— Cela aurait pu être pire. Tu es aussi rapide qu'un chat, Ramsès. Je te remercie.

— Ce n'est pas difficile d'être plus rapide que ce chat, répondit-il. S'il continue d'engraisser, nous serons obligés de lui louer une carriole tirée par un âne. (Il surprit le regard critique de son père et redevint sérieux.) Mrs Vandergelt, vous devez nous croire complètement fous.

— Je pense que vous étiez tous préoccupés par votre affection pour David et Abdullah, répondit Katherine. Vous étiez si absorbés par cette affaire de contrefaçons que vous avez été incapables de voir quoi que ce soit d'autre.

— Il y a eu le cambriolage à Amarna House, fis-je observer.

Cyrus secoua la tête.

— Vous ne pouvez pas établir un lien entre ce cambriolage et les agressions dont vous avez été victimes ici, Amelia. Son but était manifestement de récupérer le scarabée. Si Ramsès n'était pas intervenu, ils seraient repartis sans infliger une seule égratignure à quiconque.

— Crénom ! m'exclamai-je. Katherine, vous avez mis à bas toutes mes théories. J'avais éliminé plusieurs de nos suspects parce qu'ils avaient un alibi pour l'une ou l'autre des agressions. Howard se trouvait dans le Delta, Geoffrey était sur... euh... il était avec moi quand l'agresseur invisible a tiré ses derniers coups de feu. À l'évidence, l'intention était de nous chasser du site, mais ce n'était pas le fait du faussaire. Nous devons tout reprendre depuis le commencement !

Fatima survint pour annoncer que le dîner était servi. Nous nous dirigeâmes vers la salle à manger et Emerson dit :

— Il est grand temps que David soit ici. Bon sang, il traîne en Crète depuis bien trop longtemps !

— Vous savez très bien que si nous avions ne serait-ce que laissé entendre qu'un danger nous menaçait, ils auraient pris le premier bateau en partance, déclarai-je. Que disait Lia dans sa dernière lettre, Nefret ?

— Elle m'accusait de lui cacher quelque chose, répondit Nefret d'un air maussade. Ne me lancez pas ce regard critique, tante Amelia, je n'ai pas vendu la mèche... et croyez-moi, c'était fou... – excusez-moi ! – c'était très difficile de parler allègrement de sujets qui n'ont aucune importance et d'éviter soigneusement de mentionner quelque chose qui pouvait éveiller ses soupçons !

— Puisque nous parlions du cambriolage à Amarna House..., commençai-je.

— Nous n'en parlions pas ! m'interrompit Emerson.

Fatima prit son assiette à potage vide et il dit aimablement :

— Ce potage était délicieux, Fatima.

— Nous en parlions il y a un instant, insistai-je, résolue à ne pas laisser Emerson me distraire. J'ai continuellement l'intention de demander, et j'oublie toujours... tant d'autres choses se sont produites... le potage était délicieux, Fatima. Dites-le à Mahmud.

— Oui, Sitt Hakim. Je vous remercie.

— Le cambriolage, fit Cyrus. Je suis bigrement content que vous en ayez parlé, Amelia, parce que cela m'intriguait également. Pourquoi cet individu a-t-il couru un tel risque pour reprendre le scarabée ? À l'évidence, il ne comportait absolument rien qui vous donnait une indication de son identité, sans quoi vous ne seriez toujours pas dans l'ignorance.

Nous regardâmes Ramsès, dans l'expectative. Il n'apprécia pas l'attention dont il faisait l'objet.

— Je ne connais pas la réponse, fit-il d'un ton brusque.

— C'est regrettable que nous n'ayons pas photographié ce satané objet, dis-je d'un ton pensif. Mais, bien sûr, nous ne nous attendions pas à le perdre aussi tôt. Avez-vous une copie de votre traduction ici, Ramsès ?

— Je ne l'ai pas consignée par écrit, Mère.

Les sourcils froncés, il prit son couteau et commença à scier la portion de poulet rôti qu'on lui avait servie. La viande était un brin coriace. C'est souvent le cas avec les poulets égyptiens.

— Je présume que vous avez lu le texte d'un trait comme vous lisez en anglais, déclara Cyrus, avec un sourire pincé et un hochement de tête.

— Oui, monsieur. Toutefois, ajouta Ramsès après une pause, j'ai réalisé une copie de l'inscription hiéroglyphique. Désirez-vous la voir ?

— Qui, moi ? (Cyrus éclata de rire.) C'est inutile, je lis quelques mots, tout au plus.

— J'aimerais la voir, intervins-je. Pourquoi n'avez-vous pas dit que vous aviez fait une copie ?

— Personne ne me l'a demandé, répondit Ramsès.

Nefret lui lança un petit pain.

— Nous allons y jeter un coup d'œil, alors, déclara Emerson, tandis que Ramsès attrapait au vol le petit pain et le rendait poliment à Nefret.

— Maintenant ? demanda Ramsès.

— Quand nous aurons fini de dîner, dis-je. Si Nefret et vous cessez de vous comporter comme des enfants – et en présence d'invités, de surcroît ! – nous terminerons d'autant plus vite.

— Je vous demande pardon, tante Amelia, murmura Nefret.

Cependant, elle adressa à Ramsès un sourire de côté, et les coins de la bouche de celui-ci se relevèrent imperceptiblement en réponse.

Tandis que Fatima débarrassait la table, Ramsès alla chercher sa copie du texte. Nous approchâmes nos chaises comme il étalait la feuille de papier froissée. Contrairement à son écriture normale, qui évoque les gribouillis informes de l'écriture populaire en Égypte, celle qu'il adopte pour les hiéroglyphes est soignée et facile à lire – à condition, bien sûr, que l'on sache lire l'égyptien ancien. Je serais la dernière à prétendre que ma connaissance de la langue est celle d'un spécialiste, mais les premiers mots faisaient partie d'une formule familière.

— *Imy-rê*... euh... hmmm, lus-je à haute voix. Le surveillant des navires, prince héréditaire et comte, seul compagnon. Ce sont les titres du haut fonctionnaire qui a rédigé le texte, Cyrus.

— Tout à fait exact, ma chère, acquiesça Emerson, manifestement amusé. (Il posa sa main sur la mienne.) Et si nous laissions Ramsès traduire le texte – sans l'interrompre ?

— Une excellente suggestion, Emerson, répondis-je gracieusement.

Manifestement, c'était un document étonnant. Les Égyptiens étaient d'excellents constructeurs de bateaux et étaient très versés en astronomie. Il était tout juste concevable qu'en longeant le littoral et en accostant de temps en temps pour s'approvisionner en nourriture, un capitaine qui jouissait de la faveur de tous les dieux dans un panthéon très vaste ait pu accomplir un tel exploit. Je n'en croyais rien, cependant, et ainsi que les commentaires intercalés de Ramsès le faisaient clairement comprendre, quasiment toutes les descriptions dans le texte étaient un plagiat d'autres sources bien plus tardives. Sans aucun doute, l'homme qui les avait assemblées connaissait très bien ces sources, ainsi que la langue égyptienne.

— Néanmoins, il y a certaines anomalies, fit observer Ramsès. Notamment, ce texte commence par les titres et le nom de l'homme qui est censé l'avoir rédigé. Le protocole approprié exigerait que la date, le nom et les titres du roi précèdent les siens. Ils sont ici, mais ils suivent les titres du haut fonctionnaire, et ces titres ne sont pas dans l'ordre auquel on s'attendrait normalement.

— Je vois ce que vous voulez dire ! s'exclama Emerson. Le personnage était prince, comte, seul compagnon et tout le reste. Pourquoi mentionne-t-il sa fonction de surveillant des navires avant les autres titres, plus honorifiques ? Est-ce significatif ?

— Si oui, la signification m'échappe, rétorqua Ramsès d'un ton légèrement hargneux.

Il n'était peut-être pas vaniteux de sa personne mais détestait que sa connaissance de l'égyptien soit prise en défaut, même dans un cas comme celui-ci.

— Ainsi donc, dis-je, l'indication qui aurait pu nous donner plus d'informations ne se trouvait pas dans le texte lui-même.

Ramsès répondit qu'il était parvenu à la même conclusion, mais l'indication était peut-être très minime ou dissimulée avec une habileté si diabolique qu'il ne l'avait pas vue. Il ajouta que, attendu que nous n'avions plus ce fou... – excusez-moi, Mère et Mrs Vandergelt – ce satané objet, toute conjecture supplémentaire était une perte de temps. Je fus obligée d'être d'accord sur ce point.

Le jour suivant était un vendredi, le jour de repos pour nos ouvriers, aussi Emerson avait-il accepté de m'accompagner au Caire et de passer la nuit au *Shepherd*. Il n'en avait pas envie – il n'en a jamais envie – et il saisit un prétexte pour annuler le projet.

— Cela ne me plaît pas de laisser les enfants seuls, Peabody, déclara-t-il en prenant un air de petit saint. La théorie de Vandergelt, à savoir que quelqu'un essaie de nous empêcher de faire des fouilles à Zawaiet...

— N'a pas changé la réalité de la situation, Emerson. Ils ne sont pas plus en danger qu'auparavant, et je suis sûre que nous pouvons compter sur eux pour qu'ils fassent attention.

— Tout à fait, dit avec force « l'enfant » de sexe masculin, tandis que « l'enfant » de sexe féminin faisait la moue et roulait les yeux.

— Humpf ! fit Emerson. Très bien. Euh... Nefret, j'ai énormément de notes à transcrire. Cela vous prendra probablement la plus grande partie de la journée.

— J'avais prévu d'aller à Atiyah avec Ramsès ! s'insurgea Nefret. Kadija attend ma visite.

— Vous pouvez le faire une autre fois. Nous rentrerons de bonne heure samedi matin, prêts à reprendre le travail. (Il observa sa mine boudeuse et changea de tactique.) Je sais que vous me trouvez trop prudent, ma chérie, mais, pour m'obliger, donnez-moi votre parole que vous ne vous éloignerez pas de la maison demain. Il ne peut rien vous arriver ici.

Torse nu, cimeterre au poing, nous nous affrontâmes du regard. Ahmed était une brute, son corps massif était couturé des cicatrices de nombreux combats de ce genre, son bras considérablement plus long que le mien. Mon seul espoir était de le fatiguer grâce à mon agilité plus grande et mon adresse de bretteur. La jeune fille en pleurs poussa un cri à mon adresse...

Lettre, série B

Chère Lia,

J'ignore si vous recevrez cette lettre – mais il faut que je le dise à quelqu'un, maintenant, à l'instant même – il faut que je parle de lui à quelqu'un – et il n'y a personne ici à part Horus, et il n'est pas un auditeur très bien disposé, d'autant plus que nous l'avons fait sortir de la chambre hier soir, et le professeur et tante Amelia ne sont pas rentrés, et de toute façon j'ai promis de l'attendre afin que nous le leur disions ensemble. Il m'a quitté il y a moins d'une heure. J'ai l'impression que c'était des jours. Comment avez-vous supporté ces semaines et ces mois interminables quand David et vous étiez loin l'un de l'autre ? Particulièrement en ces circonstances affreuses où vous avez redouté de ne plus jamais être ensemble ?

Est-ce que je vous donne l'impression d'être complètement folle ? Je le suis ! Follement amoureuse, éperdument, passionnément ! Coucher cela sur le papier m'éclaircira peut-être les idées. J'espère que vous parviendrez à lire ceci. Ma main est aussi mal assurée que mon cœur.

Tout cela a été le fait de Percy. N'est-ce pas étrange ? Qui aurait imaginé qu'un homme que je déteste à ce point puisse par son entremise me rendre aussi incroyablement heureuse !

J'étais seule dans notre salon hier après-midi quand Percy s'est présenté. Tante Amelia et le professeur devaient passer la nuit au Caire – elle pour s'adonner à des « conversations mondaines » au Shepheard, et le professeur pour consulter quelqu'un à l'Institut allemand – et Ramsès était allé à Atiyah pour demander à Selim de préparer le matériel que le professeur voulait. Percy n'attendit pas qu'on l'annonce, il entra directement, suivi d'une Fatima affolée. Un coup sec à la porte fut son seul

avertissement. Quand je l'aperçus, se tenant d'un air affecté sur le seuil de la pièce, tandis que la pauvre Fatima lui faisait des remontrances et s'excusait auprès de moi, je fus tentée de lui lancer l'encrier au visage.

Pourquoi ne l'ai-je pas fait ? Parce que j'ai été lâche et stupide. Lâche parce que j'appréhendais ce que Ramsès dirait si jamais il apprenait que je l'avais trahi ; stupide parce que je pensais que Percy se conduirait en gentleman. Chaque fois que je l'avais rencontré, il y avait eu des regards entendus, des petits signes de tête de compréhension, de part et d'autre, et une atmosphère de secret – c'était plutôt répugnant et exaspérant, mais pas menaçant. Je ne croyais pas que Percy dirait réellement la vérité et ferait honte au diable (c'est-à-dire, à lui-même). Qu'il utilise la menace de se dénoncer pour me faire chanter semblait trop grotesque pour que je puisse l'envisager un seul instant.

Je dis à Fatima qu'elle pouvait se retirer et indiquai un fauteuil à Percy. D'un geste large, il m'indiqua un siège... le canapé. Il était habillé avec cette élégance recherchée qui semble néanmoins factice – aucun détail ne peut être pris en défaut, mais l'ensemble est outrancier.

Je restai debout.

— Je suis très occupée, Percy. Que voulez-vous ?

— Une gentille petite conversation.

Il me sourit d'un air affecté et je compris alors qu'il était ivre. Pas assez pour le faire tituber ou bredouiller, mais suffisamment pour ramollir davantage son cerveau.

Je puisai dans ma collection de clichés.

— Vous n'êtes pas dans un état convenable pour tenir compagnie à une dame.

— Le courage que procure la boisson, marmonna Percy. Ne soyez pas en colère, Nefret. J'ai respecté ma part du marché, non ?

— Je ne me rappelle pas avoir passé un marché. Vous feriez mieux de partir avant que Ramsès revienne. Je l'attends d'un instant à l'autre.

Encore un mauvais calcul de ma part, mais sincèrement, qui aurait supposé qu'il serait assez stupide pour commettre la même erreur deux fois ? Il traita Ramsès de plusieurs noms grossiers et se jeta sur moi. Il m'enlaça en une étreinte d'ours, maladroite mais efficace, avant que je puisse m'écarter.

— Lâchez-moi ! dis-je d'une voix irritée.

— Vous ne le pensez pas. Vous êtes toutes les mêmes, vous autres les femmes pleines de fougue. Ce que vous voulez en réalité, c'est un homme qui soit capable de vous dompter.

Je réussis à me dérober à ses tentatives maladroites pour m'embrasser tandis que je dégageais un bras et faisais porter mon poids sur mon pied gauche. J'essayais de décider quelle partie de Percy frapper en premier, lorsque la porte du salon s'ouvrit.

J'avais menti à Percy. Je n'attendais pas le retour de Ramsès aussi tôt.

Le voir me paralysa et Percy parvint à plaquer un baiser sur ma bouche. Un instant plus tard, il y eut une sorte d'explosion silencieuse. Elle souleva Percy du sol et l'envoya voler par-dessus un fauteuil et s'écraser contre le mur. Je partis à la renverse et aurais perdu l'équilibre si Ramsès ne m'avait pas retenue par le col.

Alors je vis distinctement son visage.

Je me jetai contre lui et l'agrippai des deux mains. Durant une ou deux secondes, je redoutai qu'il ne fût trop furieux pour se soucier de me faire mal. Puis les doigts qui avaient serré mes côtes se détendirent et il dit :

— Relève-toi et sors. J'ignore pendant combien de temps encore je puis rester ainsi.

J'ignorais pendant combien de temps encore je pourrais rester ainsi. Cette voix calme ne m'avait pas abusée. J'agrippai sa chemise plus fort et m'appuyai contre lui. Je n'osais même pas redresser ma tête, qui était pressée contre son épaule. J'avais le sentiment que si je relâchais ma prise un tout petit peu, il me déplacerait de côté aussi impersonnellement et efficacement que si j'avais été un meuble, et ensuite que ferait-il à Percy, je n'osais même pas l'envisager. J'entendais Percy respirer bruyamment et gémir, mais il n'était pas grièvement blessé. Lorsqu'il finit par bouger, ce fut pour partir précipitamment. Le bruit de ses pas s'éloigna et le silence retomba.

Ramsès me releva – et se releva à son tour – je m'étais tenue sur ses pieds. Me portant d'un seul bras, il alla jusqu'à la porte et la claqua.

— Lâche-moi, dit-il. Inutile de faire semblant que tu vas t'évanouir, tu as déchiré ma chemise et je pense que ces pointes acérées dans mon cou sont tes dents.

— Pose-moi par terre, alors.

— Oh ! Désolé.

Il obtempéra.

— Non, tu n'es pas désolé. (Je redressai la tête et examinai sa gorge.) Pas de sang.

— Tu veux essayer de nouveau ?

— Arrête ça ! (Je posai mes mains sur ses épaules et essayai de le secouer.) Tu ne peux donc pas admettre pour une fois dans ta vie que tu es un être humain, avec des émotions humaines ? Tu voulais le tuer. Tu l'aurais tué. Je devais t'en empêcher, de toutes mes forces.

— Pourquoi ?

Cette question me laissa pantoise. Je cherchai dans mes sentiments tel un serviteur aux doigts maladroits qui fouille dans les tiroirs d'une commode. Quand je compris, ou crus comprendre, je m'écartai et le frappai. Mon poing heurta sa main levée.

— Je présume que l'on peut considérer que c'est une réponse.

Son regard alla de mon visage à ma gorge. Mon chemisier était ouvert quasiment jusqu'à la taille. Je ne m'en étais pas aperçue.

— C'est Percy qui a fait ça ? demanda-t-il.

— Je pense que c'est toi. Lorsque tu nous as séparés.

C'était peut-être la vérité.

— Désolé.

— Ne le sois pas, je t'en prie.

— M'excuser ? (Il haussa les sourcils et les coins de sa bouche se relevèrent.) Comme tu voudras. Tu sembles encore un brin agitée. Assieds-toi, je vais t'apporter un verre de brandy.

— Pas tout de suite. Je veux dire...

Je ne supportais pas de le regarder. Cette parodie de sourire me glaçait. Je resserrai les pans de mon chemisier.

— Je vais me changer. Tu veux bien rester ici ? Ne pars pas.

— J'attendrai.

Il alla jusqu'à la fenêtre et se tint là, me tournant le dos.

Vous savez que vos yeux peuvent vous abuser parfois – un groupe de silhouettes et d'ombres indistinctes peuvent revêtir une certaine forme, puis se modifier et en revêtir une autre. Ce n'était pas tout à fait cela. Il n'y avait aucun changement physique chez lui, il était exactement le même qu'il avait toujours été. Je connaissais chaque ligne de son corps et chaque mèche de ses cheveux noirs ébouriffés. Je ne l'avais jamais vu auparavant. Vous comprenez ce que j'essaie de dire, n'est-ce pas ? Le changement se trouve dans le cœur.

J'émis probablement un bruit-un hoquet de surprise, une exclamation inarticulée. Il se retourna vivement, et c'était là de nouveau. Les traits que je connaissais mieux que je ne connais les miens étaient les mêmes, mais à présent je voyais la tendresse que ces lèvres obstinément serrées s'efforçaient de dissimuler, le modelé délicat des tempes et des pommettes, ses yeux – grands ouverts et francs pour une fois, toutes ses défenses baissées.

Il demeura parfaitement immobile pendant quelques secondes et me considéra. Puis il tendit la main.

— Viens ici, dit-il.

Je ne pouvais pas bouger. J'avais l'impression de me tenir sur la tête et non sur mes pieds. Le monde s'était mis sens dessus dessous.

— Il est trop tard, tu sais, dit-il de la même voix sourde. Trop tard pour moi, quoi que tu décides. Peux-tu faire au moins la moitié du chemin ?

Je ne garde pas le souvenir d'un quelconque laps de temps entre cette question déchirante et le moment où ses bras me serrèrent contre lui et ses lèvres se posèrent sur les miennes.

Pourquoi n'avais-je pas compris ? Comment avais-je pu être aussi stupide ? Pourquoi personne ne m'avait rien dit ? Il éclata de rire quand je lui en fis part. J'adore le voir rire, Lia. Tout son visage change ses yeux s'animent, sa bouche s'adoucit, et... Je vous ai dit que j'étais follement amoureuse !

Quand Fatima frappa discrètement à la porte et demanda si nous voulions dîner, je pris alors conscience du temps qui s'était écoulé. Nous étions assis dans le noir. Il m'embrassa à nouveau et m'écarta doucement.

— Je vais lui dire : « dans dix minutes. » Ce sera suffisant ?

— Oui. Non. Dis-lui... dis-lui que nous ne voulons pas dîner. Dis-lui de partir.

J'ai arrêté d'écrire parce que j'ai entendu Narmer aboyer et j'espérais... Mais ce n'était pas lui. Je ne peux pas rester ici plus longtemps. Je vais sortir pour l'attendre à la porte. Quelques pas pour me rapprocher de lui, quelques secondes plus tôt... Je vais glisser cette lettre dans une enveloppe et la laisser sur le guéridon avec le reste du courrier.

J'espère que vous ne pensez pas que je me suis interrompue à ce moment intéressant pour faire un effet littéraire, ou parce que j'ai honte d'admettre ce qui s'est passé. Je n'ai pas honte. J'ignorais qu'il fût possible d'être aussi heureuse ! À moins que vous ne soyez déjà à bord du bateau, vous allez rater le mariage. Je n'attendrai pas un jour de plus, même pour vous, mon amie la plus chère. Non que je me soucie des convenances – mais le professeur serait choqué et tante Amelia me ferait la morale – ils ne peuvent pas comprendre leur monde est différent – et mon pauvre chéri les craint tellement qu'il serait capable de s'enfermer dans sa chambre et de refuser de leur ouvrir. Ensuite je serais obligée d'entrer par la fenêtre ! Et je le ferais, afin d'être avec lui. Dieu merci, j'ai demandé à Ibrahim de mettre des charnières sur les moucharabiehs !

Cela a été plus fort que lui la nuit dernière, c'était mon fait... en grande partie... Lorsque je m'en souviens, j'ai l'impression de me liquéfier. Ce n'est pas pour cette seule raison que je l'aime autant, Lia. Il affirme mépriser le code d'honneur des gentlemen de sa classe, mais il est tout ce qu'ils prétendent être et sont rarement – attentionné, fort, courageux et respectable.

Manuscrit H

Ramsès n'eut pas à demander à Ali qui était le visiteur. Le cheval était couvert de sueur, ses yeux révulsés. Les chevaux de Percy donnaient toujours l'impression d'être poussés durement et maniés maladroitement. Il s'arrêta le temps de dire au palefrenier de le faire boire et de le bouchonner. Il n'y avait personne dans la cour. Il courait presque quand il remonta le couloir vers leur appartement. Même dans son enfance, il y avait quelque chose chez Percy qui faisait se crisper sa peau d'une émotion plus forte que le dégoût et plus étrange que la haine. Ce qu'il avait appris sur son cousin quelques semaines

auparavant rendait insupportable l'idée qu'il fût seul avec Nefret.

Il était certain qu'elle était capable de se défendre, mais lorsqu'il l'aperçut dans l'étreinte maladroite de Percy, une fureur meurtrière chassa de son esprit toute autre pensée et tout sentiment.

C'était une sensation merveilleuse.

La pression du corps de Nefret contre le sien et les ongles qui s'enfonçaient dans sa peau le dégrisèrent. Le visage de Nefret était blême. Il ôta lentement et précautionneusement ses mains de sa taille. Il espérait qu'il ne lui avait pas fait mal. Il n'en avait pas eu l'intention.

Percy avait heurté le mur avec une violence suffisante pour faire tomber plusieurs photographies d'une étagère proche. À présent, il était à genoux et se tenait le ventre à deux mains. Quelques mots soigneusement choisis le firent se lever et sortir de la pièce. Il eut l'intelligence de ne rien dire, mais le regard qu'il lança à Ramsès était tout à fait éloquent. Ma foi, ils formaient un joli tableau, songea Ramsès – la jeune fille prise d'une défaillance qui s'agrippait à son sauveur, la tête appuyée sur sa poitrine, tandis que son bras viril la soutenait. Percy n'était probablement pas en état de remarquer que le bras autour de la taille de Nefret ne l'étreignait pas mais la soulevait. Elle se tenait sur les pieds de Ramsès.

Elle avait réussi ce qu'elle avait eu l'intention de faire, en tout cas. Ramsès n'avait pas brisé la nuque de Percy. C'était probablement une bonne chose. Elle savait qu'il était porté à s'échauffer au point de tuer, et assassiner un membre de la famille aurait été un geste regrettable pour toutes les personnes concernées.

Cela avait été judicieux de sa part. À présent, si elle voulait bien s'écarter et arrêter de parler, cesser de le toucher, et lui donner une chance de se maîtriser... Elle répondit qu'elle ne voulait pas d'un verre de brandy. Elle lui demanda d'attendre pendant qu'elle se changeait. Ses cheveux étaient défaits, son corsage déchiré, et ses lèvres tremblaient. Un nouveau flot de fureur meurtrière obscurcit sa vue et il alla jusqu'à la fenêtre, incapable de la regarder.

Puis il entendit un étrange petit bruit, moitié cri, moitié sanglot. Quand il vit son visage, sa respiration s'arrêta. On ne pouvait se méprendre sur cette expression, il avait attendu si longtemps pour la voir. Il savait que s'il s'avançait vers elle maintenant, elle se jetterait dans ses bras, soumise, mais il se força à ne pas bouger. Un pas de plus, le dernier, devait être le fait de Nefret. Son choix, son désir aussi grand que le sien.

Lorsqu'elle bougea finalement, ce fut une course précipitée, mal assurée. Ils se rejoignirent au milieu de la pièce.

Dans l'obscurité paisible précédant le lever du soleil, tandis qu'il la tenait dans ses bras, il sentit une goutte d'humidité sur son épaule et

lui demanda pourquoi elle pleurait.

— J'ai l'impression d'être Sinouhé.

Il eut un petit rire et la serra contre lui.

— Tu ne me donnes pas cette impression !

Le souffle d'un rire en réponse réchauffa sa peau.

— Tu sais très bien ce que je veux dire.

— Oui, je le pense. Mais j'aimerais t'entendre le dire.

— Je me sens comme un exilé qui est finalement de retour chez lui.

Puis elle s'endormit, mais il resta éveillé et la tint dans ses bras, jusqu'à ce que la lumière du jour grandisse. Nefret bougeait et souriait.

Quand Emerson et moi revînmes à la maison ce matin-là, ils attendaient devant la porte – un vieil homme et une femme voilée qui serrait contre elle une petite fille très sale. Je supposai que la femme était l'une des pitoyables protégées de Nefret. Elle était décemment vêtue d'une *tob* bleu foncé élimée, sans laquelle aucune femme de quelque classe que ce fût n'aurait osé se montrer en public, mais les yeux noirs visibles au-dessus du voile étaient fortement soulignés de khôl et les colifichets bon marché qui étaient accrochés aux voiles du visage et de la tête trahissaient son métier. L'homme, dont la barbe grise et poussiéreuse empestait l'huile parfumée, portait un caftan de soie aux couleurs criardes, orné d'une ceinture de tissu de couleur. Soit ils n'avaient pas eu le courage de demander à voir Nefret, soit Ali avait refusé de les laisser entrer, ce qu'on ne pouvait guère lui reprocher.

Je m'apprêtais à parler à la femme quand Emerson s'adressa au vieil homme en l'appelant par son nom.

— Comment osez-vous souiller le seuil de ma maison, Ahmed Kalaan ? Vous savez où se trouve la clinique. Conduisez-la là-bas.

La femme eut un mouvement de recul. Le vieil homme l'empoigna par le bras.

— Non, Maître des Imprécations, non. Et ne m'envoyez pas à la cuisine comme si j'étais un serviteur. Je suis venu en ami, pour vous rendre service.

— Grrrr ! fit Emerson. Espèce de vil, méprisable, vieux...

Les mots lui firent défaut. En fait, j'étais certaine qu'il n'en était rien, car ils lui faisaient rarement défaut, mais ceux qu'il aurait aimé utiliser étaient trop incendiaires pour mes oreilles, encore plus pour celles d'une enfant innocente. Malgré sa bravade, Kalaan n'était guère

disposé à s'attirer le courroux du Maître des Imprécations. Il grommela un juron et saisit l'enfant, dont le visage était dissimulé contre l'épaule de la femme. Elle s'agrippa désespérément à sa mère – car je supposais que la femme était sa mère –, mais les mains semblables à des serres de Kalaan l'arrachèrent des bras de la femme et la levèrent en l'air pour nous permettre de voir son visage. Sa peau était brune, ses cheveux frisés noirs, ses traits délicats et, pour le moment, quasi stupides sous l'effet de la peur. C'était une petite Égyptienne typique... excepté une chose.

— Voyez... voyez ! bredouilla Kalaan.

— Crénom ! s'exclama Emerson. (Il me regarda.) Peabody... qu'est-ce que...

J'étais ébranlée jusqu'au tréfonds de mon être, mais j'ai l'habitude de réagir promptement dans une situation critique. Et c'en était une, incontestablement.

— Nous ne pouvons poursuivre cette affaire dans la rue. Faites-les entrer immédiatement. Ali, ouvrez la porte.

Un sourire de gargouille apparut sur le visage de Kalaan. Il poussa l'enfant dans les bras de sa mère et me suivit d'un air important. Fatima, qui était dans la cour, poussa un cri de protestation en apercevant le trio.

— Sitt Hakim ! Où les conduisez-vous, Sitt ? Si c'est Nur Misur qu'ils veulent, elle est ici, elle désire vous voir, vous et le Maître des Imprécations...

— Ramsès est ici ? demanda Emerson.

— Aywa. Il est arrivé peu de temps avant vous et est allé dans sa chambre avec Nur Misur. Voulez-vous que je...

— Pas maintenant, Fatima, répondis-je, et je fermai la porte du salon quasiment au nez de la pauvre femme.

Kalaan choisit le fauteuil le plus confortable, s'installa et m'adressa un sourire insolent. Il avait la situation en main à présent, et il le savait. Il fit un geste brusque à la femme. Elle vint vers lui en courbant l'échine comme un chien qui s'attend qu'on le batte. Son voile avait été défait par l'étreinte éperdue de l'enfant. Elle était plus jeune que je ne l'avais réalisé – voire plus jeune qu'elle ne le paraissait, peut-être, car la vie qu'elle menait vieillit une femme très vite.

— Asseyez-vous, très chère, me dit Emerson.

Il se maîtrisait d'une telle façon que je frémis pour sa santé. Avant qu'il puisse ajouter quoi que ce fût, la porte du salon s'ouvrit.

Nefret n'avait pas pris la peine de frapper. Elle le fait rarement, et elle n'avait aucune raison de penser que nous souhaitions ne pas être dérangés. Elle tenait Ramsès par la main et le tirait comme c'était son habitude quand elle était surexcitée à propos de quelque chose qu'elle voulait nous apprendre. Tous deux souriaient.

Le vieil homme prit brutalement l'enfant des bras de sa mère, la mit debout et la tint de manière qu'elle soit tournée vers Ramsès.

— *Salaam*, Frère des Démon. Voyez, j'ai amené votre fille. L'acceptez-vous ?

Ramsès secoua la tête.

— Non, fit-il d'une voix rauque.

Son visage fut un démenti formel à cette réponse. Toute couleur l'avait quitté, le laissant blême sous son teint hâlé.

La petite fille se dégagea de la poigne du vieil homme et courut vers Ramsès en tendant les bras et en l'appelant d'une voix grêle et frémissante. Elle était trop jeune pour parler distinctement. Je compris un seul mot ; c'était le mot arabe pour Père.

Le mouvement de recul involontaire de Ramsès la fit s'arrêter aussi brutalement qu'un coup de poing. Elle se couvrit le visage de ses mains potelées et crasseuses et se blottit craintivement, tel un animal en danger qui tente de se faire plus petit. Mais avant qu'elle ait caché son visage, Nefret vit ce que nous avons vu quelques instants auparavant – de grands yeux gris foncé, d'une forme et d'une teinte inhabituelles... la forme et la teinte de mes yeux.

Jusqu'à ce moment, Nefret n'avait ni bougé ni parlé. Le son qui sortit de ses lèvres entrouvertes était inarticulé : un cri perçant comme celui d'un animal blessé. Ses yeux bleus brillants regardèrent la femme aux vêtements élimés, puis l'enfant. Elle repoussa d'un geste brusque la main de Ramsès et sortit de la pièce en trébuchant.

— Nefret, attends !

Ramsès commença à se retourner.

La petite fille l'avait sans doute observé entre ses doigts écartés. Elle émit une petite plainte.

Je ne suis pas d'une nature maternelle, mais je fus incapable de supporter cela plus longtemps. Je me serais levée d'un bond si la main d'Emerson ne m'avait pas retenue. Ses yeux étaient fixés sur Ramsès.

Le vieil homme fit entendre un rire saccadé.

— Vous voyez ? Vous dites non, mais qui vous croira en voyant son visage ? Pour un prix – un prix très bas –, je lui trouverai un foyer parmi ses semblables, où elle sera aimée et désirée, et dissimulée pour toujours aux regards des *Inglizi*.

La petite fille ne comprit sans doute pas la promesse immonde contenue dans la voix obscène – je priai pour que ce fût le cas –, mais elle était parfaitement claire pour nous. J'avais pensé que Ramsès ne pouvait pas blêmir davantage, mais je me trompais. Il se laissa tomber sur un genou et prit les mains de l'enfant dans les siennes. Sa voix fut plus ferme que la mienne l'aurait été.

— Ne pleure pas, petit oiseau. Tu n'as pas à avoir peur. Je ne le laisserai pas t'emmener.

Elle jeta ses bras autour du cou de Ramsès et enfouit son visage contre son épaule. Il la prit dans ses bras et se releva.

— Je la reconnais, dit-il solennellement. C'est mon enfant. Sortez, Kalaan, pendant que vous en êtes capable.

Kalaan se passa la langue sur les lèvres.

— Que dites-vous ? Savez-vous ce que vous dites ? Vous avez déshonoré cette femme, qui est ma... euh... ma pauvre fille. Donnez-moi de l'argent et je...

— Non, fit Emerson doucement. Je pense que si vous vous levez maintenant et bougez très vite, vous pourrez sortir de cette pièce avant que je m'emporte.

La vieille fripouille connaissait cette voix affable. Il fila vers la porte en décrivant un large cercle pour éviter Ramsès. La femme le suivit furtivement. Elle ne regarda pas Ramsès, et il ne la regarda pas. Après leur départ, Ramsès dit :

— Veuillez m'excuser, Mère et Père. Je reviens dans un instant.

Il sortit, portant dans ses bras l'enfant, qui s'agrippait à lui comme un petit singe. Emerson s'assit près de moi, prit ma main et la tapota, mais nous ne parlâmes pas jusqu'à ce que Ramsès revienne.

— Je l'ai confiée à Fatima, mais j'ai promis de revenir pour veiller sur elle pendant l'épreuve du bain, expliqua-t-il. Que désirez-vous savoir ?

— Ce n'est pas votre fille, dit Emerson.

— Non.

— Alors qui... ?

Je ne terminai pas la question. L'enfant n'avait pu hériter des yeux de mon père que d'un seul autre homme en Égypte.

— Il l'ignore peut-être, poursuivis-je. Nous devrions le lui dire, vous ne pensez pas ?

Ramsès se laissa tomber dans un fauteuil et prit une cigarette.

— Il n'a aucune responsabilité légale. Vous croyez qu'il accepterait une autre sorte de responsabilité ?

— Humpf ! fit Emerson. Peabody, très chère, laissez-moi vous apporter un whisky-soda.

— Non, c'est trop tôt. Mais je fumerais volontiers l'une de ces cigarettes. J'ai entendu dire que fumer calmait les nerfs.

Ramsès haussa les sourcils mais me donna une cigarette et l'alluma. Au moins, cela offrait un répit. Quand j'eus réfléchi à la situation et cessé de tousser, j'étais prête à écouter les explications de Ramsès.

— Un jour, elle m'a abordé dans le souk en me tirant par la manche et m'a demandé l'aumône. Lorsque je l'ai regardée, j'ai vu... Vous l'avez vu également. C'est un sacré choc, n'est-ce pas ? Une fois remis de ma stupeur, je lui ai demandé de me conduire chez elle. Elle

a cru que je voulais... (Sa voix trembla, puis il poursuivit :) Sa mère a cru la même chose. Je l'ai persuadée qu'il n'en était rien, et nous avons parlé. Elle a affirmé ignorer qui était le père. Peut-être disait-elle la vérité. Les clients se soucient rarement d'indiquer leurs noms.

— Mon Dieu ! chuchotai-je.

— Dieu n'a rien à voir avec ceci, répliqua Ramsès en me présentant une autre cigarette. L'endroit était innommable – une seule pièce, des ordures montant jusqu'à la cheville, qui grouillaient de mouches et d'autres vermines. Je ne pouvais les laisser là. Je les ai installées dans un endroit plus salubre, et j'ai donné à Rashida une somme d'argent chaque semaine à condition qu'elle... euh... renonce à son métier. J'ai pris l'habitude de passer la voir de temps en temps pour m'assurer qu'elle tenait sa promesse. Quand Sennia a commencé à m'appeler Père, je n'ai pas eu le cœur de l'en empêcher. Les autres enfants avec qui elle jouait avaient tous un père. Elle connaissait le mot, et elle était trop jeune pour comprendre, et...

— Vous vous êtes attaché à elle, achevai-je.

— Je ne suis pas complètement inaccessible à la tendresse, Mère. Après avoir appris à me faire confiance, elle avait parfois un geste ou un rire qui me rappelaient... quelqu'un d'autre.

Il me sourit. Son visage était si jeune et vulnérable que j'eus envie de pleurer.

— Pourquoi ne nous avoir rien dit ? demandai-je vivement.

— Dois-je accourir vers ma mère à chaque difficulté ? Oh, j'aurais fini par vous le dire, mais vous aviez bien assez de sujets de préoccupation et ce n'était pas plus votre responsabilité que la mienne.

Cela aurait été étrange s'il avait agi autrement, pensai-je. Il n'avait jamais eu l'habitude de demander de l'aide.

— Je me demande quel rôle joue Kalaan dans cette affaire, dit Emerson d'un air pensif.

— Il n'est pas plus le grand-père de Sennia que vous, répondit Ramsès. Vous savez ce qu'il est. Mais c'est un vieux roublard, et il a soigneusement préparé la mise en scène. Les guenilles qu'elle portait ont remplacé les vêtements que je lui avais achetés, et je ne l'avais pas vue aussi sale depuis des semaines. Quant à ce qu'il espérait obtenir par ce stratagème...

— De l'argent, bien sûr, dis-je. À l'évidence, il a pensé que nous voudrions étouffer l'affaire. Mais comment quelqu'un, même un... un être aussi abject que Kalaan... pourrait-il supposer que nous abandonnerions cette enfant... n'importe quelle enfant... à...

— Calmez-vous, mon amour, s'écria Emerson en prenant ma main. Ramsès écrasa sa cigarette dans le cendrier et se leva.

— Il faut que je retourne là-bas. Elle s'efforçait de ne pas pleurer,

mais j'ai bien vu qu'elle était terrifiée.

— Je vous accompagne, dis-je. La présence d'une femme rassurera peut-être cette pauvre petite.

Ramsès regarda son père. Celui-ci dit en hâte :

— Où est allée Nefret ? Elle est merveilleuse avec les enfants, et elle voudra certainement s'excuser pour vous avoir mal jugé quand elle connaîtra la vérité.

— Vous ne connaissiez pas la vérité, vous non plus, répliqua Ramsès. (Son visage s'était durci et sa voix était empreinte d'un ton qui était nouveau pour moi.) Pourtant vous avez eu suffisamment confiance en moi pour croire, avant même que je vous donne des explications, que je n'étais pas un menteur, ou un lâche, ou... Je vous remercie pour cela. C'est très important pour moi.

Il sortit rapidement de la pièce sans attendre une réponse.

— Oh, mon Dieu ! dis-je. Emerson, trouvez Nefret ! Elle sera ravie d'apprendre qu'elle s'est trompée, et impatiente de se réconcilier avec Ramsès.

Je me dirigeai en hâte vers la salle de bains, d'où parvenaient des cris de détresse. Fatima avait abandonné la partie. Elle regardait avec un large sourire tandis que Ramsès essayait en vain de persuader la petite fille de le laisser la mettre dans la baignoire. De l'eau dégoulinait de son menton et formait des taches foncées sur ses vêtements.

— Elle a déjà pris un bain, expliqua-t-il, sur la défensive. Ce doit être la dimension de la baignoire qui lui fait peur. Allons, petit oiseau, ce n'est que de l'eau – regarde, je vais juste y plonger tes pieds... Non ? Non. (Il s'essuya le visage sur sa manche.) Mère, avez-vous une idée ?

— Mais qu'est-ce que c'est ? (Emerson se tenait dans l'embrasure de la porte, les mains sur les hanches, et nous regardait d'un air sévère.) Quels sont ces rugissements ? Y a-t-il un lion ici ? Où est-il ? Où se cache-t-il ?

Il commença à ouvrir des placards et à jeter par terre des serviettes de toilette, tandis que l'enfant l'observait d'un air fasciné, les yeux écarquillés.

Je suis parfaitement incapable d'expliquer pourquoi de jeunes enfants sont attirés par des hommes comme Emerson. On s'attendrait qu'ils soient terrifiés par une voix aussi grave et par une carrure aussi imposante. Un instant plus tard, elle riait aux éclats tandis qu'il dévastait la salle de bains pour trouver le lion imaginaire. Néanmoins, ce fut vers Ramsès qu'elle se tourna quand survint le moment de l'immersion. Avec mon aide, Emerson poursuivit le lion dans le couloir et ferma la porte pour l'empêcher de revenir.

— Ma pauvre chérie, dit-il en me prenant dans ses bras.

— Je ne vais pas pleurer, Emerson. Vous savez que je ne suis pas d'une nature sentimentale. C'était le fait de le voir si doux avec elle, tandis qu'elle s'agrippait à lui. Oh, mon Dieu !

Emerson chercha dans sa poche et en sortit son mouchoir. Il eut l'air si surpris et ravi de le trouver là où il était censé être que nous nous mîmes à rire, avec quelques larmes dans mon cas.

— Bien, bien, reprit Emerson, nous allons trouver une chambre pour ce petit être, n'est-ce pas ? Elle ne nous causera pas d'ennuis.

Je songeai qu'elle nous en causerait énormément – comme tous les jeunes enfants –, mais je dis :

— Bien sûr, Emerson. Je présume que vous savez que les menaces proférées par ce vieux gredin étaient parfaitement fondées ? Personne ne croira qu'elle n'est pas l'enfant de Ramsès, même si nous le nions catégoriquement.

— Pourquoi diable devrions-nous nier quoi que ce soit ? répliqua Emerson en pointant le menton. Nous connaissons la vérité. Qu'ils disent – qui ça ? – laissons-les dire !

— Tout cela est bien beau, Emerson, mais la réputation de Ramsès va en souffrir. Elle a déjà été mise en doute tout à fait injustement.

— Certains hommes seraient fiers de ce genre de réputation.

— C'est malheureusement exact, mais notre fils n'en fait pas partie. Il ne le montre pas, il ne le montre jamais, mais ces soupçons le blesseront profondément. Et Nefret va... Où est-elle ? L'avez-vous cherchée ?

— Pas encore. Nous la cherchons à présent ?

Nefret était partie. Nous étions dans son salon et lisions le billet qu'elle avait laissé quand Ramsès nous rejoignit.

— Elle dit qu'elle va passer quelques jours chez des amis, l'informai-je. Il s'agit probablement des Vandergelt. Ne soyez pas en colère contre elle, Ramsès. Si Nefret avait pris le temps de réfléchir, elle n'aurait pas agi ainsi, mais cela a été un tel choc. Et si vous partiez à sa recherche ?

Ramsès regardait fixement la feuille de papier qu'il froissait dans ses doigts.

— Partir à sa recherche, répéta-t-il. Bon sang !

— Qu'y a-t-il ? s'exclama Emerson.

— J'aurais dû comprendre... Partir à sa recherche. Oui, il le faut. J'espère qu'il n'est pas trop tard.

Manuscrit H

La maison où il avait installé Rashida et la petite fille se trouvait à

Maadi, à bonne distance des lieux fréquentés autrefois par Rashida et, il l'espérait, d'un fournisseur de haschich. C'était l'une des planques que David et lui avaient utilisées quand ils rôdaient dans les souks sous divers déguisements exotiques, dans diverses intentions illicites. (Ils étaient très jeunes à l'époque, mais ce n'était sans doute pas une excuse pour certaines de leurs activités.)

La vieille femme à qui appartenait la bâtisse – en partie grâce aux subsides versés par Ramsès – était très âgée et à moitié aveugle. Elle n'avait porté aucun intérêt à leurs allées et venues. Toutefois, elle était bienveillante, à sa façon, et il lui donnait une petite somme supplémentaire pour être sûr qu'elle veillait sur l'enfant. L'instinct maternel de Rashida avait été quelque peu perverti par ses épreuves personnelles. À sa manière, elle était très attachée à sa fille, mais on ne pouvait pas toujours compter sur elle pour faire les choses qu'il voulait qu'elle fasse. Il avait su que, tôt ou tard, il devrait présenter Sennia à sa mère, et avait pensé que celle-ci accepterait plus facilement l'enfant si l'on pouvait habituer le petit être à prendre un bain, à porter des vêtements et à changer certaines de ses manières à table.

Une fois encore, il avait sous-estimé sa mère. Il aurait dû savoir qu'elle surmonterait tous ces obstacles – pour l'enfant et pour lui.

La vieille femme était blottie sur un banc devant la porte de la maison et clignait des yeux dans la lumière du soleil. Elle lui dit que Rashida et l'enfant étaient parties le matin de bonne heure et n'étaient pas rentrées. Il pouvait jeter un coup d'œil à leurs chambres, bien sûr. C'était lui qui payait le loyer, après tout.

Rashida n'avait pas grand-chose d'une femme au foyer, mais un seul regard dans la chambre où elles dormaient lui apprit que ce désordre était significatif. Elle n'avait pas l'intention de revenir. Le coffret sculpté où elle rangeait ses maigres trésors avait disparu, ainsi que les flacons de khôl, de rouge à lèvres et de henné. Une étoffe rose vif froissée était posée sur le lit – l'une des petites robes qu'il avait achetées pour l'enfant. Il la prit et la lissa entre ses mains. À l'évidence, il avait été stupide de croire aux manifestations de gratitude de Rashida et à sa promesse de changer de conduite, mais elle avait semblé si contente d'être délivrée de la vie qu'elle menait, et encore plus contente de savoir qu'il y avait une issue pour sa fille.

Il finit d'examiner la chambre. À moitié enfouis dans les cendres du brasero, il y avait plusieurs mégots bruns de cigarette à la faible odeur facilement reconnaissable.

Il attendit pendant une heure et fit les cent pas avec une inquiétude et une impatience grandissantes, même s'il se répétait que ses craintes étaient sans fondement. Kalaan était l'un des souteneurs les plus notoires du Caire. Il avait très bien pu retrouver la piste de la

jeune femme et l'obliger à revenir vers lui, sans aucune arrière-pensée, excepté de faire un exemple pour les autres filles. Elle lui avait sans doute tout avoué, elle était sous son emprise depuis trop longtemps pour résister à ses demandes et aux drogues dont elle avait été privée. L'idée de faire chanter son protecteur viendrait aussitôt à l'esprit crapuleux et terre à terre de Kalaan. Elle avait peut-être accepté de le suivre dans l'espoir que l'*Inglizi* sauverait son enfant. Ramsès désirait le croire.

Si tel était le cas, il la reprendrait et mettrait un terme aux activités de Kalaan, d'une manière ou d'une autre. C'était sa faute si elle était retombée entre les mains de Kalaan. S'il ne s'était pas montré aussi entêté, il aurait avoué immédiatement la vérité à ses parents, et cette catastrophe ne se serait jamais produite.

C'était l'hypothèse la plus vraisemblable. La seule consolation – et elle était bien maigre – était que si ses pires soupçons s'avéraient, il aurait été parfaitement incapable de prévoir ce qui s'était passé. Et il n'avait aucun moyen de prouver quoi que ce soit, à moins de retrouver Rashida...

Il n'y avait qu'un seul autre endroit où la chercher. Quand il arriva au Caire, c'était le début de l'après-midi. Les ruelles nauséabondes d'el-Was'a fumaient sous la chaleur, et les gens restaient chez eux. Le bouge d'où il les avait sorties était occupé par deux autres femmes. Elles le prirent tout d'abord pour un client. Les termes qu'il utilisa pour corriger cette supposition les firent se blottir dans un coin, et il perdit encore plus de temps à les rassurer. Elles nièrent connaître Rashida.

Le soleil se couchait quand il admit que ses recherches étaient vaines. Peut-être aurait-il persévéré s'il n'avait pas pensé, avec un certain retard, qu'il avait une autre responsabilité.

La première indication du bien-fondé de son hypothèse vint d'Ali le portier. Il se tenait dans la rue et regardait avec inquiétude d'un côté et de l'autre. Quand il aperçut Ramsès, il accourut vers lui. Ses babouches soulevaient des petits nuages de poussière.

— Allah soit loué, vous êtes là. Venez, vite !

Il connaissait Ali suffisamment bien pour savoir que la situation n'était pas désespérée. Néanmoins, il ne s'attendait pas à ce qu'il vit quand il pénétra dans la cour, suivi par les hurlements de Narmer. Son père, sa mère et Fatima étaient là. Sa mère serrait un verre de whisky dans sa main. Un petit ballot enveloppé dans du tweed était posé sur les genoux de son père. Le visage qui dépassait du ballot consistait en une tignasse de cheveux noirs, un poing, et deux yeux énormes, aussi gris que des nuages d'orage.

— Dieu merci ! s'exclama son père.

— Ne jurez pas, grommela sa mère.

— Ce n'était pas un juron. C'était une prière venue du cœur. Regarde, poursuivit Emerson en arabe, je t'avais bien dit qu'il reviendrait, non ? Je ne dis jamais de mensonges ! Il est là.

— Elle refusait d'aller se coucher, dit sa mère. (Il ne l'avait jamais vue aussi désespérée.) Nous avons été obligés de l'emmitoufler dans votre veste pour qu'elle cesse de pleurer. Ramsès, faites quelque chose !

Ramsès eut une envie soudaine et insensée d'éclater de rire. Il avait très peur, était mortellement inquiet, n'osait pas réfléchir à un grand nombre de choses, et pourtant il se sentait mieux. Le ballot gigota. Un bras apparut et se tendit vers lui.

— Je dois me laver avant de te toucher, dit Ramsès en se souvenant où il était allé aujourd'hui.

Elle sortit son pouce de sa bouche et murmura quelque chose.

— Quoi ? Oh... laver ? Oui. Bien sûr. Je reviens tout de suite, ajouta-t-il.

Il n'avait pas le temps de prendre un bain – la situation était manifestement critique –, aussi se contenta-t-il de se laver les mains, les bras et le visage, puis il ôta ses vêtements et revêtit une *galabieh*. Lorsqu'il revint, elle se tortilla pour s'extirper de la veste, descendit des genoux de son père et courut vers lui. Le petit corps brun était nu à l'exception d'un linge noué autour de ses hanches. Ramsès la prit dans ses bras en se demandant ce qu'elle pensait de ce linge. Les enfants des classes les plus pauvres s'accroupissaient, quel que fût l'endroit où ils se trouvaient. Son visage et son corps ne présentaient pas de marques, excepté les égratignures et les bosses qu'un petit enfant a coutume de se faire. Il s'en était assuré lorsque Fatima l'avait baignée.

Il la couvrit de la veste et la serra contre lui jusqu'à ce qu'elle se niche confortablement dans le creux de son bras et mette à nouveau son pouce dans sa bouche.

— Il est temps de dormir, lui dit-il. Tu es en sûreté maintenant. Parfois je suis obligé de partir, mais je reviendrai toujours, et lorsque je ne suis pas là, ils veilleront sur toi. Tu sais qui ils sont ? Ce sont ma mère et mon père. Nous devons leur obéir.

Sa mère toussa.

— Et, dit Ramsès en hâte, ce sont de grands magiciens ! Maintenant qu'ils sont tes amis, personne ne peut te faire du mal. Fatima est également ton amie. Va avec Fatima.

Fatima tendit les bras. Cette fois, elle partit sans protester. Ses yeux étaient déjà à moitié fermés.

— Je suis désolé, dit-il, pas entièrement sincère.

Il était absurdemement ravi qu'elle l'ait réclamé.

— Ha ! fit son père. Elle semble avoir hérité d'un autre trait de la

famille – l'entêtement. Désirez-vous un whisky, mon garçon ? J'ai l'impression que cela vous ferait le plus grand bien. Où étiez-vous passé pendant tout ce temps ? Nefret n'était pas avec les Vandergelt ?

— Nefret, répéta Ramsès.

Le seul aspect positif des recherches éperdues de l'après-midi était qu'elles l'avaient empêché de penser à Nefret. Il ne voulait pas penser à elle. Cela le faisait trop souffrir.

— Je n'ai pas cherché Nefret, murmura-t-il.

— Ah ! fit son père. (Il prit sa pipe.) Est-ce que vous l'avez trouvée... comment s'appelle-t-elle ?

— Rashida. Non, je ne l'ai pas trouvée.

Sa mère posa son verre sur la table. Elle l'avait bu jusqu'à la dernière goutte, mais son menton était ferme et ses épaules redressées.

— La journée a été mouvementée, déclara-t-elle. Je vous fais des excuses pour ne pas avoir compris que le sort de cette infortunée jeune femme aurait dû me préoccuper. On ne peut lui reprocher de ne pas avoir démenti les mensonges de ce vieux gredin. Une femme dans sa situation ne peut guère se permettre d'avoir des principes moraux.

— Bien dit, Peabody, acquiesça Emerson, et son visage s'adoucit. Nous la trouverons, Ramsès, et je démemblerai Kalaan personnellement et suspendrai des morceaux de son anatomie dans tout el-Was'a. Je souhaiterais faire la même chose à tous les proxénètes du Caire, mais tant qu'il y aura des hommes assez méprisables pour se servir de ces filles, il y aura d'autres hommes pour les exploiter. Elle se cache probablement, vous savez. La retrouver pourrait prendre un certain temps. Où avez-vous cherché ?

Fatima était revenue. Elle adressa à Ramsès un sourire et un signe de tête rassurant, puis elle entreprit d'allumer les lampes. Les fleurs d'hibiscus rouge foncé et orange et le vert de leurs feuilles luisaient dans la lumière douce. Le contraste entre la beauté sereine et bruisante de cette maison et les endroits qu'il avait vus l'après-midi était quasi insupportable. Brusquement, il fut si fatigué qu'il avait le plus grand mal à garder les yeux ouverts.

— Les chambres que j'avais louées pour elles se trouvent à Maadi, marmonna-t-il. Elle n'y était pas. J'ai attendu pendant plus d'une heure. La vieille femme à qui appartient la maison a promis de me prévenir si Rashida revenait. Ensuite, je suis allé à la maison où elle vivait auparavant...

— Quand avez-vous mangé pour la dernière fois ? demanda vivement sa mère. Vous n'avez pas déjeuné, du moins pas ici, et je présume que vous n'avez pas eu le bon sens d'y songer.

— Je ne me rappelle pas.

— Fatima, veuillez dire au cuisinier de servir le dîner.

— Oui, Sitt. Le dîner est prêt.

Sa mère avait raison. (Elle avait toujours raison.) Le potage brûlant lui redonna des forces, et quand ils arrivèrent au plat principal, il avait quasiment recouvré son état normal.

— Et la clinique de Nefret ? demanda sa mère. (Ils discutaient des moyens de retrouver Rashida.) Allait-elle là-bas ?

— Non, répondit Ramsès. Elle en avait entendu parler, mais a dit que Kalaan interdisait à ses filles de s'y rendre. Je ne sais pas très bien où la chercher maintenant.

— Il va sans doute la cacher pendant quelque temps, déclara son père. Enfer et damnation ! J'aurais dû étrangler le vieux vautour ce matin pendant que j'en avais l'occasion. Peu importe ! Nous le retrouverons, et il nous dira ce qu'il a fait d'elle.

— Je l'espère, souffla Ramsès.

— Qu'est-ce qui vous préoccupe ? demanda sa mère. Penser qu'elle est à la merci d'une canaille de cet acabit est insupportable, mais beaucoup de filles comme elle se sont déjà trouvées dans sa situation. Vous croyez qu'il pourrait lui faire du mal ?

Essayer de ménager sa mère était une perte de temps.

— Je pense qu'elle est peut-être en danger, admit-il.

Fatima laissa échapper un sifflement d'affliction. Depuis son voyage en Angleterre, elle s'était émancipée au point de ne pas se voiler en présence de son père ou de lui-même – maintenant elle faisait partie de la famille, après tout – et des rides d'inquiétude creusaient son visage grassouillet et bienveillant. Il tapota la main brune qui prenait son assiette.

— Tout ira bien, Fatima.

— C'est une mauvaise femme, murmura Fatima. Mais elle est très jeune, Ra-mesès.

Cela avait pris très longtemps à Ramsès pour persuader Fatima de l'appeler par son prénom. Elle ne le faisait pas souvent, et quand elle le faisait, elle le prononçait avec un étrange accent. Lorsqu'il était d'une humeur fantasque, il se demandait si on le prononçait ainsi au XIII^e siècle avant J.-C.

— Ce n'est pas une mauvaise femme, Fatima. Elle est seulement malchanceuse, malheureuse et très jeune. Elle n'a pas agi ainsi de son propre gré. Elle n'a pas l'intelligence ou la méchanceté ne serait-ce que pour concevoir une machination pareille. Quelqu'un l'a obligée à le faire – quelqu'un qu'elle redoutait encore plus qu'elle ne me faisait confiance.

— Tout à fait, acquiesça Emerson. Quand vous êtes allé chez elle ce jour-là, Kalaan l'a appris – il l'aurait appris inévitablement. Les germes du stratagème ont été semés, et il a vu l'occasion d'un petit chantage. Une bonne action ne reste jamais impunie, mon garçon. Ne l'oubliez jamais. Qui sait, Kalaan a peut-être même appris à la petite

filles à vous appeler Père !

— Quelqu'un l'a peut-être fait.

— Je pense que vous vous inquiétez inutilement, dit sa mère. Kalaan n'a pas obtenu l'argent qu'il espérait nous soutirer, mais il n'a aucune raison d'être furieux contre cette fille. Elle a fait ce qu'il lui demandait. Pourquoi détruirait-il une marchandise de valeur ?

Ramsès repoussa son assiette à moitié pleine. Ses parents l'observaient avec inquiétude, leurs visages empreints de sollicitude. S'il leur disait ce qu'il redoutait, ils penseraient qu'il avait perdu la raison. Peut-être était-ce le cas.

Le lendemain apporta une bonne nouvelle : un télégramme de David annonçant leur arrivée le mercredi suivant.

Emerson et moi prenions notre petit déjeuner quand Ali survint avec le câble. Je m'étais penchée avec mon efficacité habituelle sur les innombrables modifications dans notre plan de travail rendues nécessaires par les événements de la veille. Néanmoins, quelques questions à régler subsistaient. Ramsès ne nous avait pas encore rejoints. Je savais où il était. Immédiatement après m'être levée, j'étais allée voir comment notre petite protégée avait passé la nuit. Je l'avais trouvée réveillée et réclamant son *abu*.

— Nous devons lui faire perdre cette habitude, dis-je à Fatima, qui avait fait dormir l'enfant dans son lit. Mais comment peut-elle l'appeler ?

Fatima n'avait pas d'avis sur le sujet. Toutefois, elle avait un grand nombre d'avis sur d'autres questions concernant l'enfant, et nous en discussions quand Ramsès nous rejoignit. Je les laissai tous les trois et descendis pour le petit déjeuner. Emerson était déjà à table. Il buvait son café et était suffisamment réveillé à présent pour être d'humeur maussade.

— Que font-ils là-haut ? demanda-t-il vivement. Je pensais que vous alliez amener l'enfant avec vous. Elle doit avoir faim. Où est Ramsès ?

J'expliquai patiemment qu'un enfant de deux ans, quelle que soit sa nationalité, n'est pas un compagnon de table agréable, lui rappelai que nous n'avions pas permis à Ramsès de prendre ses repas avec nous jusqu'à l'âge de six ans, fis valoir que la petite fille n'avait pas de vêtements pour le moment et ajoutai que Fatima veillerait à ce qu'elle ait un petit déjeuner approprié. L'arrivée d'Ali apportant le télégramme empêcha Emerson d'exprimer les récriminations qu'il avait sur le bout de la langue.

— Enfin ! s'exclama-t-il. Ils ont pris leur temps ! Maintenant nous pouvons nous mettre au travail. Je veux me rendre sur le chantier le plus tôt possible. Finissez votre petit déjeuner, Peabody.

— Je ne vois pas comment je pourrais vous accompagner aujourd'hui, Emerson. Il faut que je fasse quelques achats. L'enfant n'a pas de vêtements convenables, un petit lit digne de ce nom, une brosse à cheveux, ni tout ce dont elle a besoin. Nous devons lui aménager une chambre et trouver une nounou. Fatima ne peut pas s'occuper d'elle et accomplir ses autres tâches. Il faut également que je m'assure que la *dahabieh* est prête pour Lia et David. Je ne peux pas emmener Fatima, car l'enfant est calme avec elle, donc...

— Pas un mot de plus, Peabody, grommela Emerson. Ah, voilà Ramsès. Vous allez bien, mon garçon ?

Ramsès donnait l'impression de ne pas avoir fermé l'œil de la nuit. Je lui tendis le télégramme et eus le plaisir de voir son visage hagard s'épanouir.

— Ce sera bon de les voir, dit-il.

— Ce sera bon de les avoir sur le chantier, déclara Emerson. Toutes ces interruptions ont complètement chamboulé mon plan de travail. Hier a été une journée fichue, votre mère a l'intention de passer la journée au Caire, Nefret est partie quelque part, et... j'espère que vous, vous n'avez pas d'autres projets, Ramsès ?

— Non, monsieur.

Ramsès n'ajouta rien. Emerson se rembrunit – non de contrariété, mais d'inquiétude paternelle. Il se garda bien de l'exprimer et tenta une diversion :

— J'ai un nouveau projet, annonça-t-il.

Je ne dis rien. Ramsès dit : « Oui, monsieur » de la même voix polie et indifférente.

— Si l'hypothèse de Vandergelt est exacte, quelqu'un essaie de nous éloigner du site. Ce qui signifie – ce qui signifie nécessairement – qu'il y a quelque chose à Zawaiet el-'Aryan que cet individu ne veut pas que nous trouvions. Alors, conclut Emerson d'un air de triomphe, nous allons le trouver. Nous ne creuserons pas au hasard et nous n'échafauderons pas des théories sans fondement, nous allons effectuer des fouilles méthodiques qui quadrilleront le site d'un côté à l'autre et de haut en bas ! Eh bien ? Qu'en dites-vous ?

— Ce sera un travail très long, répliqua Ramsès.

Cependant, il semblait un brin plus alerte.

— Nous engagerons autant d'hommes que nous pouvons en trouver. À nous quatre, et David, Lia, Selim et Daoud, nous assurerons la direction des travaux.

— Excellent, Emerson, dis-je en examinant la liste que j'avais préparée et en ajoutant un autre achat.

Emerson regarda par-dessus mon épaule et lut les mots à haute voix.

— « Une petite baignoire d'enfant ». Hmmm. L'ennui, avec votre mère, Ramsès, c'est qu'elle n'a pas le moindre instinct maternel.

Cela ne me dérangerait pas d'être l'objet de la petite plaisanterie d'Emerson, car elle fit apparaître un sourire sur le visage de Ramsès. Emerson enfourna dans sa bouche un dernier morceau de pain grillé et quitta la pièce en faisant signe à Ramsès de le suivre. Ramsès s'arrêta près de ma chaise, courba sa haute stature et déposa un baiser rapide et maladroit sur ma joue. En fait, le baiser atterrit sur mon oreille, mais je pense qu'il était destiné à ma joue. Quand je me tournai vers lui, il s'écarta d'un air embarrassé.

— Veillez sur votre père, chuchotai-je. Discrètement, bien sûr. Il fait montre d'une superbe indifférence concernant sa propre sécurité, mais il y a des chances pour que son projet soit dangereux.

— Je sais. Je ferai de mon mieux, Mère.

— Et faites attention à vous. Soyez prudent. Ne prenez pas de risques inconsidérés.

— Oui, Mère. Je vous remercie, Mère.

— Ramsès ?

— Oui, Mère ?

— Ne vous inquiétez pas pour Nefret. Je passerai voir les Vandergelt et la ramènerai à la maison.

— Je ne m'inquiète pas pour elle. Elle est parfaitement libre et elle fera ce qu'il lui plaît.

Pour ma part, j'étais quelque peu fâchée contre Nefret. Nous partagions ses sentiments au sujet des hommes qui fréquentaient les malheureuses filles qu'elle essayait d'aider, mais, à mes yeux, son comportement avait été quelque peu excessif. Incontestablement, elle avait déjà eu le temps de réfléchir et de se sentir honteuse d'être arrivée prématurément à de telles conclusions à propos de son frère. Je n'avais rien contre le fait de la faire se sentir encore plus honteuse. En allant voir les Vandergelt, je pouvais faire d'une pierre deux coups, car je désirais les informer de la situation.

Cyrus avait fait amarrer le *Vallée des Rois* au quai proche de Gizeh. Cela représentait un court trajet à pied, mais j'acceptai l'offre d'Ali d'aller chercher un fiacre, car j'avais l'intention d'emmener Katherine et Nefret au Caire. Nous passerions une agréable matinée à faire des achats pour l'enfant et nous rentrerions déjeuner à la maison. Cyrus pouvait nous y rejoindre ou se rendre au site.

Je mis tout cela au point durant les cinq minutes de trajet jusqu'au quai. L'un des bacs venait d'accoster, et je fus obligée de me frayer un chemin parmi la cohue des touristes pour rejoindre la section sud où

était amarrée la *dahabieh*. L'un des hommes d'équipage, qui paraissait à l'avant, me vit approcher et, bien sûr, me reconnut immédiatement. Il s'empressa de sortir la passerelle et émit un cri qui fit monter Cyrus sur le pont.

— Hé, quelle surprise ! Je ne m'attendais pas à vous voir de si bon matin ! s'exclama-t-il. Je pensais que vous étiez en route pour Zawaïet.

— J'espère que je ne suis pas de trop, Cyrus.

— Jamais de la vie, Amelia ! Venez prendre un café, nous finissons notre petit déjeuner.

Cyrus vivait comme un prince. La table resplendissait de cristal et d'argent et tout était du meilleur goût. Les rideaux de damas doré des grandes fenêtres du salon étaient tirés et laissaient entrer à flots la lumière du soleil qui mettait en valeur les magnifiques couleurs des tapis de Perse. Katherine se leva d'un bond de sa chaise et m'étreignit.

— Comme c'est charmant de vous voir, Amelia ! Nous avions l'intention de vous rendre visite dans la soirée, car nous n'avions pas de vos nouvelles depuis plusieurs jours.

— Nous avons été quelque peu préoccupés, Katherine. Nefret vous a certainement appris ce qui s'était passé hier. Où est-elle ?

— Je n'en ai pas la moindre idée, Amelia ! (Son sourire s'estompa.) Pourquoi pensiez-vous qu'elle était ici ? Que s'est-il passé ?

— Oh, mon Dieu ! m'exclamai-je. (J'eus l'impression d'avoir le souffle coupé.) Vous ne l'avez pas vue ?

— Allons, calmez-vous, vous deux, dit Cyrus de sa voix traînante et apaisante. Examinons la situation et voyons ce que nous pouvons faire. Commençons par le plus important. Nefret avait-elle dit qu'elle venait ici, Amelia ?

— Non. Non, ce qu'elle a dit – écrit, en fait –, c'est qu'elle passait quelques jours chez des amis. J'avais supposé...

— Oui, bien sûr. Mais nous ne sommes pas ses seuls amis, et une jeune fille préférerait certainement être avec des personnes de son âge. C'était hier ? Hon-hon. Nous la retrouverons, ne vous inquiétez pas. Maintenant racontez-nous ce qui s'est passé.

Ainsi que Cyrus l'avoua par la suite, il s'attendait aux « catastrophes qui arrivaient toujours à la famille Emerson ». Il écouta avec un intérêt amical et des exclamations de surprise de temps en temps, mais lorsque j'eus terminé mon récit, il demanda :

— Personne n'est mort, blessé ou kidnappé ? C'est une agréable surprise ! Je suis soulagé de constater que ce n'est pas grave.

Katherine, en tant que femme, fit preuve de plus de discernement.

— Je suis tellement désolée, Amelia. Désolée pour Ramsès, également. Dans son désir de vous ménager, il n'a fait qu'aggraver les choses, mais il pensait faire pour le mieux.

— Me ménager ? Ne croyez pas un seul instant que je doute de sa

parole, Katherine. Il est incapable de faire une chose pareille, et s'il l'avait faite, ce qu'il ne ferait jamais, il en endosserait la responsabilité en homme ! Il s'est porté noblement et généreusement au secours de cette enfant innocente ! Et maintenant, ajoutai-je avec amertume, tandis que Katherine manifestait de la compassion et que Cyrus me donnait des petites tapes sur l'épaule, maintenant il en supporte les conséquences. Si vous, vous le soupçonnez...

— En aucun cas, ma chérie ! Vous avez mal compris. Ramsès ne ferait jamais une telle chose, pas plus que... que Cyrus. Vous pensez que votre neveu est le père de cette enfant ?

— J'en ai la certitude. Attendez de la voir, Katherine. La ressemblance est stupéfiante.

Katherine m'avait servi du café. Je bus une gorgée.

— Ce café est excellent, dis-je. Katherine, je me rends au Caire pour acheter diverses choses pour l'enfant. J'avais pensé que vous aimeriez peut-être m'accompagner. Cyrus, Emerson est parti avec Ramsès à Zawaiet. Il a estimé que votre hypothèse était exacte, et il est résolu à mettre le site au jour jusqu'à la roche de fond.

— C'est bien d'Emerson ! s'exclama Cyrus. Dites-lui qu'il y a un serpent à sonnette dans les fourrés et il se précipite à cet endroit. Je crois que je ferais mieux d'aller là-bas et de m'asseoir sur un rocher, armé d'un fusil. Kat, très chère, vous accompagnez Amelia ?

— Avec le plus grand plaisir. Ce sera délicieux d'acheter de nouveau des affaires pour un enfant. Quel âge a-t-elle, Amelia ?

— Nous discuterons des détails chemin faisant, dis-je en terminant mon café. Je pense que nous déjeunerons au Caire. Il est plus tard que je ne l'avais réalisé. Vous dînez avec nous ce soir ? Nous devons parler de beaucoup de choses.

— Bien sûr, murmura Cyrus. Je vais prendre ma veste et je pars immédiatement.

— Et je vais chercher mon chapeau et mon sac à main, dit Katherine. (Elle me fixa de ses yeux verts et compatissants.) Amelia...

— Plus tard, Katherine. Nous devons également parler de beaucoup de choses.

Les hommes sont parfaits à leur manière, et encore plus efficaces que les femmes à d'autres égards, mais ils sont tout simplement incapables de comprendre certaines choses. Le long trajet jusqu'au Caire me donna l'occasion de parler en particulier avec une femme dont j'appréciais les conseils judicieux. Je n'avais pas réalisé à quel point je désirais éperdument me confier à une amie. Lorsque nous atteignîmes le Muski, j'avais la voix enrouée.

— Excusez-moi, Katherine, dis-je avec un certain embarras. Je n'avais pas l'intention de m'épancher ainsi.

— Vous ne pourriez pas me faire un plus grand compliment,

Amelia. Vous êtes mon amie la plus chère. Je vous dois mon bonheur. Je souhaiterais être en mesure de vous aider davantage. C'est pénible de voir les enfants de quelqu'un dans une situation délicate et d'être incapable de les en sortir.

— Ce ne sont plus des enfants. Ce sont des jeunes hommes et des jeunes femmes, et ils doivent résoudre leurs problèmes eux-mêmes. Je déplore la malencontreuse habitude de Ramsès de ne pas se confier. Il a toujours été ainsi et il le restera probablement toute sa vie. Mais, entre nous, Katherine, je suis très fière de lui. C'est contre Nefret que je suis fâchée en ce moment. Je vous assure, la vie était bien plus simple quand je devais m'occuper uniquement d'assassins et de voleurs !

Les hommes peuvent ricaner, et ils ne s'en privent pas, mais faire des achats a un effet salubre. Je n'avais jamais acheté de vêtements pour une petite fille. Nefret avait treize ans quand nous l'avions accueillie au sein de notre famille. En l'occurrence, ce fut agréable et inattendu. Katherine intervint gentiment une ou deux fois, faisant remarquer l'aspect peu pratique du vêtement que je voulais acheter, et mentionnant certains articles auxquels je n'avais pas pensé. Nous étions chargées de paquets lorsque nous regagnâmes le fiacre, et on devait livrer à la maison un certain nombre d'emplètes.

Nous déjeunâmes au *Shepherd*. Katherine vit que je regardais à droite et à gauche.

— Vous cherchez Nefret, n'est-ce pas ?

— C'est stupide de ma part, reconnus-je. Cependant, je ne pensais pas qu'elle viendrait peut-être ici. Elle n'a pas beaucoup d'amis, vous savez. Ramsès, David et elle ont toujours fait bande à part – beaucoup trop, sans doute. Avoir de nouveau Lia avec nous sera un grand soulagement. Je sais que Nefret se confie à elle bien plus qu'à moi.

— C'est normal.

— Oui.

— Alors vous n'irez pas voir ses amis cet après-midi ?

— C'est trop embarrassant, Katherine. Comment puis-je me présenter et leur demander s'ils l'ont vue sans admettre qu'elle s'est enfuie et que j'ignore où elle se trouve ? Satanée fille ! Elle n'a pas le droit de nous inquiéter de la sorte. Non que je sois inquiète. Pas du tout. Miséricorde, regardez l'heure ! Nous devons nous arrêter à l'*Amelia*.

Ce que nous fîmes, et nous trouvâmes plusieurs des nièces de Fatima, dont la très vilipendée Karima, en plein travail. Une brève discussion avec elle me convainquit que j'avais peu de choses à faire. Je savais que Fatima exigerait d'inspecter les lieux elle-même et ajouterait la note finale – notamment des boutons de rose dans les cuvettes d'eau de chaque cabine et des pétales de rose séchés entre les

draps. Emerson lui-même n'avait jamais osé protester contre ces petites attentions. (En fait, je pense qu'il était ravi, mais il ne l'aurait reconnu pour rien au monde.)

Je laissai Katherine au *Vallée des Rois*, car elle voulait prendre un bain et se changer avant de venir dîner à la maison. Ramsès et Emerson n'étaient pas encore rentrés, mais la maison était remplie de monde, uniquement des femmes. L'une d'elles était Kadija, l'épouse de Daoud. Les autres étaient assises humblement dans la cuisine, en rang. Apparemment, il s'agissait d'éventuelles nounous.

C'était tout aussi bien que les hommes soient en retard, car ils se seraient sans doute plaints de l'activité frénétique (et inutile à leurs yeux) qui suivit, tandis que j'examinais et approuvais les chambres que Fatima avait choisies pour l'enfant et sa nurse, posais et défaisais mes paquets, interrogeais les nounous, et disais quelques paroles aimables à Kadija. Celle-ci était une femme à la peau très foncée, très corpulente et très taciturne. Du moins, elle était habituellement silencieuse avec moi. Nefret affirmait qu'elle avait un sens de l'humour inouï et racontait des histoires extrêmement amusantes. Du côté maternel, Kadija avait des aïeules nubienues, et les femmes de la famille de sa mère lui avaient enseigné la composition d'un onguent miraculeux, dont Daoud et elle enduisaient toute personne qui avait besoin d'un remède curatif. Nefret était convaincue de son efficacité, aussi avais-je cessé de m'opposer à son utilisation, bien qu'il donnât à la peau une horrible teinte verdâtre.

Je ne pense pas que l'enfant avait posé un pied par terre depuis mon départ. Kadija la portait dans ses bras quand j'étais arrivée, et elle accepta de la poser seulement lorsque j'insistai pour qu'elle essaie certains des vêtements que je lui avais achetés.

Sennia refusa de mettre une robe. Les babouches furent rejetées avec encore plus de force. Cependant, la petite baignoire fut bien accueillie, car faire gicler des quantités d'eau dans la salle de bains est une des occupations préférées des jeunes enfants, ainsi que plusieurs objets sans importance que j'avais achetés par hasard. Nous – Kadija, Fatima, moi et Basima, l'heureuse gagnante du concours de nounous – étions assises par terre dans la nouvelle chambre d'enfant et regardions jouer Sennia quand nous entendîmes des voix en bas. La petite fille avait entendu. Elle fila vers la porte.

— Attrapez-la, Kadija, elle est toute nue ! m'exclamai-je.

Les grosses mains de Kadija interceptèrent la fugitive et la maintinrent fermement.

— Maintenant que tu vis avec les *Inglizi*, tu dois porter des vêtements, expliqua-t-elle. Mets une jolie robe. Tu veux qu'il soit fier de toi, n'est-ce pas ?

Ramsès monta immédiatement, comme j'avais pensé qu'il le ferait.

L'exhortation de Kadija produisit son effet. Nous eûmes juste le temps de faire entrer le petit être inquiet dans l'une des robes neuves lorsqu'il apparut à l'entrée de la chambre. Une fois qu'il eut admiré le résultat, elle insista pour lui montrer ses nouvelles possessions une par une. Il fut obligé d'examiner et d'approuver chaque robe, chaque sous-vêtement, chaque ruban, chaque jouet. Ramsès était couvert de poussière et trempé de sueur, mais les rides de fatigue sur son visage s'estompèrent tandis qu'elle allait et venait joyeusement, et lorsqu'elle posa avec difficulté la poupée sur ses genoux, il éclata de rire.

— Mère, qu'est-ce qui vous a pris ? Cette poupée est presque aussi grande qu'elle !

— Les autres n'avaient pas des cheveux noirs, dis-je d'un ton désapprobateur. C'est une honte ! Comme si des cheveux blonds de lin et des yeux bleus étaient le seul critère de beauté acceptable ! Allez vous changer, Ramsès. Maintenant qu'elle sait que vous êtes là, je présume qu'elle vous permettra de vous absenter un moment.

Après son départ, j'eus une petite conversation avec Fatima. Elle voulait savoir comment « cette bonne à rien de Karima » s'en sortait avec le nettoyage de la *dahabieh*, et elle m'assura qu'elle s'occuperait elle-même des derniers préparatifs. Je réalisai que j'avais besoin de faire un brin de toilette, moi aussi, et j'allai dans ma chambre, où je constatai qu'Emerson avait terminé ses ablutions et était descendu dans la cour. Quand je le rejoignis, il me tendit immédiatement un whisky-soda et me conduisit vers un canapé. Nous avions beaucoup de choses à nous dire, mais, pour quelque raison, nous n'avions pas envie de parler. Emerson approcha un repose-pieds et mit mes pieds dessus. Puis il s'assit près de moi et passa son bras autour de ma taille. Quelles que soient les difficultés que nous réservait l'avenir – et il y en aurait certainement un grand nombre –, nous saurions nous épauler et les affronterions main dans la main, côte à côte.

Je le dis à Emerson, lequel répliqua :

— Vous mélangez à nouveau les métaphores, Peabody, mais je partage tout à fait ce sentiment. Vandergelt m'a appris que Nefret n'était pas avec eux. Je suppose que vous ne l'avez pas trouvée ?

— Vous pouvez supposer que je ne l'ai pas cherchée. Je ne savais pas par où commencer. Emerson... il n'y a pas la plus infime possibilité qu'elle soit en danger, n'est-ce pas ?

— À l'évidence, elle est partie de son plein gré. (Il sortit sa pipe de sa poche.) Ali a dit qu'elle avait un sac de voyage à la main. Il lui a demandé si elle voulait un fiacre mais elle a répondu par la négative. Elle est partie à pied, dans la direction de l'arrêt du tramway. Si elle n'est pas rentrée ce soir, nous commencerons à la chercher demain, mais je ne pense pas qu'elle soit en danger. Du moins, ajouta-t-il d'un air maussade, je ne le penserais pas si je parvenais à comprendre ce

qui s'est passé.

Les hurlements de Narmer annoncèrent l'arrivée de nos amis. Katherine ne perdit pas de temps.

— Est-ce que les robes lui vont ? A-t-elle aimé la poupée ? Puis-je la voir ?

— Vous, les femmes ! grommela Emerson. Vous ne pensez donc qu'aux robes, aux jouets et aux bébés ! Euh... je crois que je vais aller la chercher.

Mais je lui dis de servir des boissons à nos invités. Peu après, Ramsès survint, l'enfant dans ses bras. Elle portait l'une des robes que j'avais achetées – un ravissant petit vêtement blanc avec juste un soupçon de broderie anglaise sur le col – et les babouches en cuir rouge. À la vue de tant de personnes, elle se blottit contre l'épaule de Ramsès.

J'allai m'asseoir avec Katherine et Cyrus, qui s'étaient retirés avec tact à quelque distance, et je laissai Emerson se couvrir de ridicule tandis qu'il essayait de persuader Sennia de lui parler. Le grondement grave de sa voix se mélangeait étrangement avec les brèves réponses aiguës de la fillette. Elle ressemblait vraiment à un petit oiseau. Finalement, elle condescendit à se percher sur les genoux d'Emerson tandis qu'il lui donnait des petits morceaux de biscuit.

Ce fut seulement à ce moment que Katherine vit distinctement son visage. Elle eut un hoquet de surprise.

— Je commence à comprendre Nefret, chuchota-t-elle. La ressemblance est incroyable, Amelia. Elle a même votre menton.

— Je crains que ce ne soit le cas un jour, pauvre petite ! Emerson, plus de gâteaux. Ils vont lui couper l'appétit.

— Que comptez-vous faire d'elle ? demanda Cyrus.

— Il n'y a pas le moindre doute à ce sujet, Cyrus. Même si Percy reconnaissait être le père, il est incapable de s'occuper d'un enfant. Il la confierait à une famille égyptienne choisie au hasard, à qui il donnerait une petite somme d'argent, et filerait à toutes jambes.

— Elle serait peut-être mieux avec une famille égyptienne, déclara Cyrus. Vous pourriez en confiance laisser Selim, ou Daoud, ou l'un de vos hommes l'adopter.

— Ils feront partie de sa famille, Cyrus, comme ils font partie de la mienne. Kadija la prendrait immédiatement. Mais Sennia est à moitié anglaise, et je ne m'associerai pas à ce manque de cœur irresponsable dont tant d'Anglais, de sexe masculin, font montre à l'encontre des jeunes victimes de leurs brèves rencontres. C'est une question de principes.

Cyrus leva son verre pour me saluer. Ses yeux pétillèrent de malice.

— Et une certaine dose d'impétuosité ? Vous comptez affronter les

ragots et envoyer promener tous ces gens ? Nous sommes de tout cœur avec vous, Amelia, mais... euh... est-ce que cela ne sera pas très dur pour Ramsès ?

— J'y ai longuement réfléchi, bien sûr. Ramsès partage mon opinion, je le sais. Il est même encore plus impé... euh... résolu que moi. L'existence de Sennia n'est plus un secret à présent, et vous pouvez être sûr qu'il y aura des ragots, quoi que nous fassions. Cyrus, auriez-vous la bonté de m'apporter un autre whisky-soda ? Merci. Emerson, j'ai dit : plus de gâteaux ! Je désapprouve que l'on apprivoise un enfant avec des sucreries. Il est temps de la mettre au lit. Les enfants en cours de croissance ont besoin de beaucoup de sommeil. Non, Ramsès, ne la portez pas dans sa chambre, elle doit s'habituer à Basima.

De vives protestations suivirent cette décision. Emerson y mit fin en glissant un gâteau à Basima, et elle le tint devant l'enfant tandis qu'elle l'emportait, comme on fait avancer un âne avec une carotte. Je feignis de ne rien voir.

Katherine s'esclaffa :

— Elle a un sacré caractère, n'est-ce pas ? C'est tout à fait étonnant pour une enfant qui a vécu comme elle l'a fait. Amelia, qu'avez-vous l'intention de faire au sujet de sa mère ?

— C'est un problème, admis-je. Apparemment, cette pauvre femme a disparu. Ramsès l'a cherchée, sans succès jusqu'à présent. Si nous la trouvons, nous la protégerons et l'aiderons, bien sûr, mais... je n'ose penser à ce que l'enfant a vu, entendu et éprouvé. Pourrons-nous jamais effacer ces souvenirs ?

— Les enfants de cet âge apprennent vite et oublient facilement, Amelia. J'ai le sentiment que le pire lui a été épargné. Une mère peut faire cela... ou essayer de le faire.

Le premier mari de Katherine était un ivrogne qui la battait. Je ne doutais pas qu'elle parlait en connaissance de cause.

Au cours du dîner, il me vint une idée que j'étais très désireuse d'approfondir. Je ne voyais aucune raison d'en faire part à Emerson, dans le cas où je ferais erreur, et je l'informai simplement que je n'avais pas vu Jack Reynolds depuis plusieurs jours et avais le sentiment que je ne devais pas négliger ce devoir.

— Il s'est très bien conduit, mais les hommes rechutent souvent si quelqu'un ne veille pas sur eux, expliquai-je. Katherine va m'accompagner, n'est-ce pas, Katherine ?

Nous déclinâmes l'offre des messieurs de venir avec nous, car je craignais que si jamais nous trouvions Jack en état d'ébriété, il ne se souvienne de sa vieille rancune et ne réagisse violemment. Escortées par deux de nos hommes qui portaient des lanternes, nous partîmes à

pied.

C'était une nuit magnifique, et Katherine avait déclaré qu'un peu d'exercice lui ferait le plus grand bien.

Nous trouvâmes Jack seul et en pleine possession de toutes ses facultés. Il était dans son cabinet de travail, d'où il sortit pour nous accueillir. Il tenait à la main le livre qu'il était en train de lire. Je fus heureuse de voir que ce n'était pas un roman de quatre sous mais le premier volume de l'*Histoire* d'Emerson. Le salon était mieux rangé que lors de ma première visite, mais un peu d'époussetage n'aurait pas été superflu et un léger relent de cette odeur étrange flottait dans l'air.

Si Jack n'était pas ravi de nous voir, il se montra d'une politesse irréprochable et nous proposa des fauteuils et des boissons. Nous refusâmes les boissons.

— Nous étions sorties faire une promenade et avons décidé de passer vous voir, expliquai-je.

Quelques jours sans les effets néfastes de l'alcool avaient redonné au jeune homme sa bonne mine et son intelligence d'autrefois.

— Vous êtes venue voir si je levais le coude à nouveau, dit-il carrément. La cure a commencé et je ne retomberai pas dans ce vice, rassurez-vous. Ainsi que vous me l'avez rappelé, j'ai des obligations à remplir.

Sa mâchoire se durcit et il montra les dents. Je voyais presque Mr Roosevelt conduisant la charge de San Juan Hill.

— Je suis enchantée d'entendre cela, répondis-je en espérant être sincère. Dans ce cas, nous ne vous dérangerons pas plus longtemps. Geoffrey est ici ?

— Je n'ai plus besoin d'une nounou, Mrs Emerson.

— Vous m'avez mal comprise, Mr Reynolds. Je demandais des nouvelles de Geoffrey comme je demanderais des nouvelles d'un ami.

— Eh bien, non, il n'est pas ici. Il est parti hier... j'ignore où. Il a laissé un mot disant qu'il serait absent quelques jours. Je n'étais pas là à ce moment.

— Je vois. Bonne nuit, alors.

Il insista pour nous raccompagner à la porte, et quand je tendis ma main pour lui dire au revoir, il la serra dans la sienne.

— Si j'ai été brutal ou grossier, Mrs Emerson, j'espère que vous me pardonneriez. Je vous serai toujours reconnaissant pour votre aide.

— Que signifiait tout cela ? demanda Katherine avec curiosité tandis que nous repartions vers la villa. J'ai trouvé son comportement très bizarre, Amelia.

— Les hommes sont souvent très bizarres, Katherine. Je ne saurais dire avec certitude ce qui le préoccupe. Il m'a semblé déceler un certain ressentiment à l'encontre de Geoffrey, mais j'ignore si Jack est

furieux parce que son ami l'a abandonné ou bien parce que celui-ci est venu à son aide quand il avait besoin de lui ! Les êtres désespérés n'aiment pas reconnaître qu'ils dépendent de l'aide d'autrui. Je dois avouer que la sollicitude pour Jack n'était pas ma principale raison de lui rendre visite ce soir.

— Vous pensiez que Nefret était peut-être venue le trouver ?

— Plutôt Geoffrey. Elle est plus amie avec certains des jeunes hommes qu'avec les jeunes filles de la haute société du Caire, ce qui n'est guère surprenant, vu que celles-ci sont des niaises sans cervelle. Le fait que Geoffrey soit parti en laissant un mot aussi vague... je ne crois guère à une coïncidence. Si Nefret était bouleversée, comme je pense qu'elle l'était alors, il a très bien pu proposer de l'accompagner à... Ma foi, là où elle désirait se rendre. Et il n'a pas voulu le dire à Jack, par égard pour Nefret. Oui, c'est certainement ce qui s'est passé. J'avoue que je suis soulagée de pas la savoir seule.

— Je suppose qu'il n'est pas homme à profiter d'elle.

— Profiter de Nefret ? (Je ne pus m'empêcher de rire.) Geoffrey est un parfait gentleman et Nefret n'est pas le genre de femme dont on peut profiter facilement. Croyez-moi, nous aurons de ses nouvelles très bientôt.

Et ce fut le cas, le lendemain soir. La lettre était manuscrite et fut remise en main propre par un messenger.

« J'espère que vous ne vous êtes pas inquiétés à mon sujet. Nous rentrerons dans quelques jours, Geoffrey et moi. Nous nous sommes mariés ce matin. »

Ah, l'émerveillement de ces nuits glaciales dans le désert ! Combien de fois ai-je coucher [sic !] emmitouflé dans une simple couverture à contempler la voûte des étoiles et à penser à Lui qui les a créées. Un homme dont les pensées et les actes ne sont pas ennoblis par de tels moments ineffables ne mérite pas la rédemption.

Manuscrit H

La passerelle de l'*Amelia* était mise et David, appuyé sur le bastingage, fumait sa pipe. Un large sourire apparut sur son mince visage brun quand il aperçut Ramsès, et il vint en hâte à sa rencontre.

— J'espérais que nous vous verrions cet après-midi, dit-il. Vous n'étiez pas à la gare ce matin.

— Je suis désolé, j'étais occupé à autre chose. (Il serra la main tendue de David.) Vous m'avez manqué.

— Je n'irai pas jusqu'à dire que vous avez été tout le temps au premier rang de mes pensées !

Ramsès éclata de rire.

— Si cela avait été le cas, je me serais posé des questions sur votre santé mentale. Alors...

— Alors cessez de vous comporter comme un Anglais. (David tendit les bras.) Étreignez-moi comme le ferait un frère.

Le débarcadère était utilisé par les vapeurs qui amenaient des touristes du Caire. Seul le prestige d'Emerson (et, ainsi que le soupçonnait Ramsès, une distribution judicieuse de bakchichs de la part de Raïs Hassan) avait permis à l'*Amelia* de l'utiliser également. L'endroit se trouvait à peu de distance de la maison, et cette commodité l'emportait sur le désagrément des foules qui envahissaient le secteur plusieurs fois par jour. Des touristes regardèrent avec étonnement et chuchotèrent entre eux au spectacle de deux hommes vêtus à l'européenne qui s'embrassaient.

— Qu'ils aillent au diable, comme dirait le professeur, s'écria David en adressant la parodie impertinente d'un *salaam* à une femme qui ouvrait de grands yeux.

Il a bonne mine, pensa Ramsès. Son visage était plus rond et ses lèvres finement dessinées présentaient une nouvelle fermeté. Ramsès avait attendu ce moment depuis des semaines. À présent il avait tellement de choses à dire qu'il ne savait pas par où commencer.

David lui épargna le sujet le plus douloureux.

— Tante Amelia m'a appris, pour Nefret. Vous voulez en parler ?

— Non. Pourquoi restons-nous ici ? Je n'ai pas dit bonjour à Lia.

— Elle peut attendre. Bon sang, Ramsès, ne jouez pas la comédie, pas avec moi ! Que s'est-il passé ?

— Mère vous a dit pour l'enfant ?

— Oui. Je ne vous demanderai pas pourquoi vous ne m'en avez pas parlé dans une lettre, vous ne me dites jamais rien ! Cela a dû constituer un choc effroyable de la voir surgir brusquement avec cette infâme crapule de Kalaan. Mais il y a nécessairement bien plus que cela. Nefret ne serait pas partie ainsi et ne se serait pas mariée, sauf...

— Sauf si elle l'aimait.

— Vous croyez cela ?

— Ce que je crois n'a aucune importance. Voilà qui est fini et bien fini.

Le désir de confier sa colère et son trouble à la seule personne qui connaissait la plus grande partie de la vérité était quasi irréprensible. Pourtant il ne pouvait le faire. Il ne pouvait avouer même à David ce qui s'était passé entre Nefret et lui. Un homme qui vient d'être amputé d'un bras ou d'une jambe ressentait probablement la même chose, supposait-il. La plaie était trop vive pour supporter le plus léger contact.

— C'était très habile de la part de Kalaan de vous approcher, au lieu d'aller voir Percy, déclara David d'un air pensif. Essayer de le faire chanter aurait été une perte de temps. Et, bien sûr, tout le monde au Caire vous connaît, vous et vos parents, de vue et de réputation.

— C'est l'explication logique, acquiesça Ramsès. Si l'on voulait se montrer charitable, on pourrait penser que Kalaan ne connaissait pas la vérité, lui non plus.

— Mais la femme la connaît certainement. Tante Amelia a dit que vous l'aviez cherchée.

— Pas pour lui arracher des aveux en public, si c'est ce que vous supposez. Personne ne la croirait, de toute façon. Le mal est fait. (David se rembrunit sous l'effet de l'indignation, mais Ramsès le coupa avant qu'il puisse protester.) Le mal est fait, disais-je. Nous avons plusieurs problèmes plus urgents à régler. Je souhaiterais être en mesure de vous laisser en paix, Lia et vous, pendant quelque temps encore, mais vous connaissez trop bien la famille pour espérer cela ! Mère vous a dit autre chose ?

— Énormément de choses.

David savait quand il devait cesser de poser des questions. Il mit la main sur l'épaule de Ramsès et tous deux se dirigèrent vers le bateau.

— Mais que s'est-il passé, bon sang ? s'exclama-t-il. Un meurtre, une agression...

— Le genre de choses habituelles, murmura Ramsès.

— Oui, tout à fait. Comme les contrefaçons.

— Elle vous en a également parlé ?

David sourit à contrecœur.

— Quand elle s'est arrêtée de parler pour reprendre son souffle, le professeur a pris la suite. J'avais l'impression d'être un boxeur qui titube après avoir encaissé des directs à la mâchoire !

— Ma foi, vous connaissez Mère. (Ramsès s'interrompt pour saluer Raïs Hassan, puis poursuit :) Lorsqu'elle décide de se confier à quelqu'un, elle lui déballe tout d'un seul coup.

— Je préfère cela à son ancienne habitude de ne jamais nous dire quoi que ce soit.

Ramsès n'était pas venu sur l'*Amelia* depuis qu'ils avaient déménagé. Le salon semblait étrange sans la pagaille des livres et des papiers posés n'importe où. David n'avait pas eu le temps de sortir son matériel à dessin et ses ouvrages de référence. La pièce était presque trop bien rangée pour être confortable.

Lia était assise sur le grand canapé sous les fenêtres. Le soleil couchant nimbait ses cheveux blonds. L'un des serveurs avait probablement apporté les messages et les lettres qui leur avaient été adressés au cours des semaines précédentes. Une pile d'enveloppes était posée sur le canapé près d'elle et sa tête était penchée sur la lettre qu'elle tenait à la main. Il remarqua, parce qu'il avait pris l'habitude de remarquer des détails de ce genre, que la lettre comportait plusieurs pages. Lia était tellement absorbée dans sa lecture qu'elle se rendit compte de la présence de Ramsès seulement lorsqu'il fut au milieu de la pièce. Elle fourra la lettre dans la poche de sa jupe et accourut vers lui. Quand elle se dégagea de son étreinte cordiale, il vit qu'elle avait les larmes aux yeux.

— Je suis contente de vous avoir pour nous un moment, dit-elle en prenant sa main pour le conduire vers le canapé. Nous dînons avec la famille ce soir, et vous savez à quoi cela ressemblera – tout le monde qui parle en même temps !

— Je crains que vous n'ayez droit à plusieurs jours de réjouissances affreusement épuisantes, fit Ramsès d'un ton désinvolte. Selim prépare une fantasia à laquelle le village entier est invité, et Mère a parlé de donner un bal ou une réception en votre honneur.

— Elle peut oublier cela ! s'écria Lia avec vigueur. Je refuse... Qu'y a-t-il de si amusant ?

— Vous ressemblez exactement à tante Evelyn quand elle est en

colère. Un gentil petit chat qui fait semblant d'être un tigre.

— Elle ne fait pas semblant, intervint David.

Le regard qu'il lança à sa femme donna envie à Ramsès d'être mort.

— Je voulais dire, reprit Lia, que nous n'avons pas de temps à consacrer à des bals et à des réceptions, et que nous ne désirons pas rencontrer la haute société du Caire. J'ai du mal à vous pardonner de ne nous avoir rien dit, Ramsès.

— Pas dit quoi ?

— Tout ! (Elle fit un grand geste de la main.) C'était déjà injuste de nous cacher cette affaire des contrefaçons, mais vous auriez pu mentionner que des gens s'étaient mis à tirer sur vous !

— Sur Mère, dit Ramsès humblement. Pas sur moi, sur Mère.

— Oh, tout va bien, alors ?

— Excusez-moi.

Elle se tourna vers lui et prit sa main dans la sienne.

— Non, c'est moi qui vous fais des excuses. Je ne devrais pas vous réprimander. Vous avez eu bien assez de sujets de préoccupation. Les gens pensent réellement que vous êtes responsable de la mort de cette jeune fille ?

Ramsès battit des paupières. Lia le prenait toujours au dépourvu. À l'instar de sa mère, elle semblait réservée, gentille et naïve, mais elle avait le même don pour aller au fond du problème, sans se soucier du tact.

— Je me souviens d'elle, l'année dernière, poursuivit Lia. Je ne l'ai pas très bien connue et je ne l'aimais pas beaucoup, mais elle ne méritait pas de mourir ainsi, des mains de... Oh, Karima. Oui, merci, nous allons prendre le thé maintenant.

Cela prit un moment pour disposer les plateaux et les assiettes à la convenance de Karima. Après son départ, Lia reprit exactement à l'endroit où elle s'était arrêtée.

— Des mains de quelqu'un qu'elle connaissait et à qui elle faisait confiance.

— Mère vous a dit cela ? demanda Ramsès. Nous n'en sommes pas certains.

— C'est évident ! C'était une jeune fille frivole et arrogante, mais elle n'était pas assez stupide pour sortir se promener seule la nuit. Elle allait rejoindre quelqu'un, et ce quelqu'un n'était pas un prétendant.

— J'ai peur de vous demander comment vous êtes arrivée à cette conclusion, murmura Ramsès.

— Elle était amoureuse de vous, répondit Lia calmement. Et ce n'est pas vous qui étiez avec elle cette nuit-là. Par conséquent...

— Lia ! s'exclama David.

— C'est la vérité, non ? Je ne sais pas pourquoi les hommes

trouvent ces choses si embarrassantes ! Deux raisons seulement auraient pu faire sortir Maude de la maison cette nuit-là : une invitation de la part d'un homme qu'elle aimait, ou une menace de la part d'un homme qui avait prise sur elle.

— Nom d'un chien ! fit Ramsès, désespéré.

Son visage était en feu. Peut-être était-ce sa mère qui avait mentionné le béguin de cette pauvre Maude, mais il redoutait que Lia n'ait eu cette information, ainsi qu'une pléthore de commentaires gênants, par l'intermédiaire de Nefret.

— Je... je ne sais pas quoi dire, murmura-t-il.

— Quelque chose de sensé, j'espère, répliqua sa cousine. Vous n'aviez rien fait pour l'encourager, n'est-ce pas ? Oui, c'est bien ce que je pensais. Alors pourquoi vous sentez-vous coupable ? Mon syllogisme est implacable, oui ou non ?

— C'était un syllogisme ? (Il se maîtrisa.) Entendu, je vois où vous voulez en venir. Cependant, vous avez négligé une chose. Et si elle avait reçu un message censé venir de moi ?

— Tout à fait improbable. (Lia secoua la tête avec une telle vigueur que ses cheveux blonds brillèrent dans la lumière du soleil.) Vous vous voyiez beaucoup dans la journée et le soir. Si vous vouliez convenir d'un rendez-vous, il vous suffisait de lui chuchoter un mot à l'oreille. Elle aurait été bigrement stupide de répondre à un billet écrit. De toute façon, poursuivit-elle avant que Ramsès ou David puissent faire objection à cette généralisation contestable, bien trop d'autres incidents déplaisants se sont produits pour que sa mort soit sans rapport avec eux. Je pense qu'elle savait quelque chose sur ces incidents et leur auteur. Peut-être avait-elle menacé de le dénoncer. Peut-être avait-il réalisé que son amour pour un autre homme avait affaibli sa loyauté envers lui... un homme qu'il avait déjà agressé.

— Loyauté envers qui ? demanda vivement David. Tu ne fais tout de même pas allusion à son frère !

— Pourquoi pas ? (Elle se tourna vers Ramsès et plissa les yeux.) Vous y aviez également pensé, n'est-ce pas ?

Il posa sa tasse sur la soucoupe et se renversa dans le canapé.

— Permettez-moi de vous féliciter. Vous avez un esprit presque aussi soupçonneux que le mien. Je suspecte tout le monde, y compris Jack. Il n'avait même pas besoin de l'attirer hors de la maison. Il aurait très bien pu la tuer dans sa chambre, ou dans la cour. Personne n'aurait recherché des taches de sang. Les serviteurs ne dorment pas dans la maison et la tante ne remarquerait pas une guerre planétaire. Il avait toute la nuit pour se débarrasser du corps et rentrer.

— Ce qui signifierait que c'est Jack qui a tiré sur tante Amelia et a mis en scène les autres incidents, fit David d'un air pensif. Mais pour quelle raison ?

— Mr Vandergelt a suggéré un mobile possible, à savoir que le but de ces accidents était probablement de nous chasser de Zawaïet el-'Aryan. C'est uniquement un coup de veine qu'aucun d'eux n'ait causé des blessures sérieuses. Si l'un de nous avait été tué ou grièvement blessé, Père aurait sans doute arrêté les fouilles.

— Ce qui laisse penser qu'il y a quelque chose sur le site que cette personne ne veut pas que l'on trouve. Une tombe ?

— Zawaïet n'est pas la Vallée des Rois ni même Gizeh, David. C'est l'un des sites les moins prometteurs que nous ayons jamais explorés. Il n'y a rien là-bas, à part une pyramide vide qui s'effondre et des sépultures privées sans aucune valeur. Les preuves d'un crime, peut-être ? Mère a le chic pour dénicher des cadavres. « Chaque année, un nouveau mort », comme Abdullah avait coutume de le dire.

Le visage de Lia s'adoucit.

— Ce cher Abdullah. Amelia est encore plus résolue à blanchir son nom que celui de David.

— Ces derniers temps, nous avons quelque peu perdu de vue cette question, admit Ramsès. Je ne suis toujours pas vraiment convaincu qu'il n'y a aucun lien entre les agressions dont nous avons été victimes et les contrefaçons, mais je veux bien être pendu si je sais quel est ce *lien* ! Nos recherches n'ont abouti à rien. Concernant Zawaïet, Jack a travaillé là-bas pendant plusieurs mois l'année dernière. Il est l'une des personnes les plus susceptibles d'avoir trouvé quelque chose, ou d'avoir enterré quelqu'un, ou... Dieu sait quoi !

— Il n'était pas le seul, fit remarquer David. Mr Reisner et son équipe étaient également là-bas.

— Mr Reisner n'est pas ici. Jack, si. Deux autres membres seulement de cette équipe se trouvent en ce moment à Gizeh. Mr Fisher et Geoffrey. Le... (c'était la première fois qu'il le disait)... le mari de Nefret.

— Je vous suis très reconnaissante d'être venus ce soir, Cyrus et vous, dis-je à Katherine. Je crains que l'atmosphère ne soit quelque peu pesante.

Nous étions seules dans la cour. Tout était prêt. La table était mise, les fleurs disposées. Cyrus était allé voir Emerson dans son cabinet de travail. Je ne savais pas où Ramsès était parti. Au cours des jours précédents, il avait passé ses moments de loisir dans les ruelles immondes du Caire, à essayer de trouver la pitoyable jeune femme dont le silence confortait l'accusation mensongère portée contre lui. Il ne nous avait même pas accompagnés à la gare pour accueillir David

et Lia. L'une de ses sources l'avait informé que l'on avait vu Rashida la nuit précédente, et il était allé immédiatement se renseigner. Quand il revint à la maison plus tard ce jour-là, il dit seulement que son informateur s'était trompé. Je ne l'avais pas aperçu depuis lors.

— J'ai la certitude que vous vous inquiétez inutilement, déclara Katherine avec sa décontraction habituelle. Vous avez dit que vous aviez vu Nefret ce matin et lui aviez dit pour l'enfant ?

— Je lui avais déjà écrit. Je savais que Geoffrey et elle étaient descendus au *Shepherd*. J'aurais dû aller la voir plus tôt mais, par lâcheté, j'ai préféré lui écrire d'abord.

— Vous êtes toujours en colère contre elle.

— Oui, admis-je. Et pas seulement à cause de Ramsès. J'avais toujours pensé que nous étions très proches, Katherine. Pourquoi m'a-t-elle caché ses fiançailles avec Geoffrey ?

— Ils s'étaient fiancés ?

— C'était certainement un accord tacite, sinon des fiançailles en bonne et due forme. Une femme ne se jette pas dans les bras d'un inconnu quand elle est désespérée.

— À moins que les fondations de son monde n'aient été ébranlées, murmura Katherine.

— Que voulez-vous dire ?

— Je crois que je ne le sais pas moi-même. C'était juste une idée comme ça. (Elle se secoua légèrement et revint au sujet en question.) L'accord était peut-être très récent. Elle n'a pas mis en doute votre explication, n'est-ce pas ?

— Non. Elle a dit qu'elle aurait dû le savoir, et qu'elle espérait qu'il lui pardonnerait, et... C'était étrange. Elle n'a jamais mentionné son nom – Ramsès, je veux dire. Elle disait continuellement « il » et « lui ». Geoffrey n'était pas là. J'ignore si c'était une preuve de tact ou la peur de se trouver en face de moi !

— Mais vous avez de la sympathie pour ce jeune homme ?

— Tout à fait. Il est issu d'une famille respectable – non que ce genre de chose ait une quelconque importance pour moi ! –, bien élevé, cultivé, et c'est un archéologue très compétent. C'est important, vous savez, particulièrement pour Emerson. Tout ira pour le mieux, sans aucun doute. Mais nous devons prendre une décision sur un certain nombre de choses. Geoffrey travaille pour Mr Reisner pour le restant de cette saison, et vous pouvez être sûre qu'Emerson ne permettra pas à Nefret de se soustraire à ses tâches pour une raison aussi futile qu'une lune de miel. Et où vont-ils habiter ? Harvard Camp est réservé aux célibataires, et la perspective qu'ils séjournent chez Jack Reynolds ne m'enchant guère. Ils feraient mieux de venir ici avec nous.

— Vous devriez peut-être attendre d'entendre ce qu'ils ont à dire

sur ce sujet, fit Katherine en souriant.

Un jappement vif mais avorté de Narmer m'apprit l'identité de la personne qui arrivait. Seuls Ramsès et Nefret étaient capables de faire taire ce satané chien. Habituellement, cela prenait plus de temps à Nefret qu'il n'en fallait à Ramsès.

Mes déductions étaient exactes, comme d'habitude. Ramsès aperçut Katherine, leva la main vers sa tête et, s'apercevant qu'il ne portait pas de chapeau, la baissa aussitôt.

— David et Lia seront là dans quelques minutes, annonça-t-il. Lia ne parvenait pas à décider quel chapeau porter. J'ai trouvé qu'ils n'avaient pas changé du tout.

— Oh, c'est donc là que vous étiez ? Avez-vous pris le thé avec eux ?

— Oui. Êtes-vous prête pour votre whisky-soda, Mère, ou désirez-vous attendre Père et les autres ?

— J'attendrai, merci.

— Mrs Vandergelt ?

— Je vous remercie, Ramsès, je vais terminer mon thé.

Je l'observai se diriger vers la desserte. À l'exception de ses cheveux décoiffés par le vent, il semblait tiré à quatre épingles et portait un joli costume de tweed et une cravate. Cependant, cela ne lui ressemblait pas de commencer à boire d'aussi bonne heure.

— Vous feriez mieux de monter voir Sennia, dis-je. Sans quoi, elle viendra vous chercher.

— Bien sûr.

Il posa son verre vide et se dirigea vers l'escalier.

De nouveaux aboiements du chien, cette fois prolongés, tirèrent Cyrus et Emerson du bureau de ce dernier.

— Maudit chien ! grommela Emerson.

Il sortit de la maison, et je les entendis, Narmer et lui échanger force aboiements. Le chien sembla considérer que ceux d'Emerson étaient une tentative pour engager une conversation amicale. Ses aboiements se changèrent en des jappements frustrés quand Emerson fit entrer Lia et David et referma la porte.

Lia riait tandis qu'elle frottait les traces de pattes poussiéreuses sur sa robe.

— C'est bon d'être de retour, déclara-t-elle, et elle nous étreignit tour à tour.

Je m'attendais qu'Emerson tente de les entraîner dans son bureau pour leur montrer les plans du site et expliquer d'une façon prolix et ennuyeuse ce qu'il avait l'intention de faire, mais il semblait nerveux. Il ne m'avait pas accompagnée à l'hôtel le matin, et ce serait sa première rencontre avec la jeune femme qu'il aimait comme une fille depuis le mariage précipité de celle-ci. Je me demandai s'il était

peiné – non, je *savais* qu'il était peiné que Nefret ne lui ait pas fait part de ses sentiments. Non qu'Emerson l'aurait jamais admis. J'espérais seulement qu'il se conduirait bien et ne s'en prendrait pas à Geoffrey.

Nefret et Geoffrey arrivèrent si peu de temps après Lia et David que je me demandai s'ils n'avaient pas attendu que nous soyons tous réunis. L'un et l'autre avaient des raisons de craindre des remontrances ou des expressions de rancune, et le salut réside dans le nombre. Nefret se jeta dans les bras de Lia et nous laissa converger sur l'infortuné garçon qu'elle avait épousé. Je dois reconnaître qu'il se comporta très bien. Ma main fut la première qu'il serra, mais ce fut à Emerson qu'il s'adressa en premier et avoua courageusement son erreur.

— J'espère que vous aurez à cœur de me pardonner, monsieur. J'aurais dû vous parler, à vous et à Mrs Emerson. J'aurais dû attendre un laps de temps convenable. Je n'ai aucune excuse, excepté que je l'aime si fort.

— Euh, humpf ! fit Emerson.

C'était une réponse plus affable que je n'avais osé l'espérer.

Tout le monde s'efforçait de se comporter normalement. Geoffrey continuait de m'inspirer du respect. Ses félicitations et ses vœux de bonheur à l'autre couple récemment marié furent gentiment exprimés, et son attitude envers moi était celle d'un fils affectueux. J'aurais souhaité qu'il fit preuve de moins d'attentions pour mon grand âge et ma fragilité de femme, car il me fit asseoir délicatement dans un fauteuil et m'apporta des coussins et un repose-pieds parfaitement inutiles, mais cela prendrait un certain temps, supposai-je, avant qu'il soit entièrement à l'aise avec moi.

Nous prîmes place autour de la fontaine et le personnel de la maison apparut au grand complet, apportant plats et boissons. Tous étaient apparentés à David à un degré ou à un autre, et ils avaient guetté impatiemment le moment de les saluer, lui et son épouse. Ce fut très amusant de voir Geoffrey écarquiller les yeux quand David prit le plateau de sandwiches des mains de Fatima afin que Lia et elle puissent s'embrasser. David fit le tour du cercle ravi, embrassa des cousines sur les deux joues, serra la main à des parents plus éloignés, puis Fatima les fit déguerpir en lançant un dernier regard attendri à David.

— La fantasia aura lieu après-demain, annonçai-je. J'ai oublié de vous le dire, Nefret. Vous... et Geoffrey viendrez, bien sûr.

Un jour, pensai-je, je serais peut-être capable d'ajouter son nom à celui de Nefret sans hésiter et être contrainte de réfléchir pour me le rappeler.

— Bien sûr, acquiesça-t-elle, et elle me sourit.

Je ne l'avais jamais vue aussi ravissante. Elle portait une robe

neuve et ses joues brillaient.

Ramsès n'était toujours pas apparu, et je commençai à me demander s'il boudait ou s'il n'avait pas filé par une fenêtre à l'arrière de la maison. J'aurais dû être plus perspicace. Il n'avait pas l'habitude de fuir les moments embarrassants. En fait, il avait attendu d'être certain qu'il serait le point de mire de tous les regards. Il portait l'enfant dans ses bras quand il descendit lentement l'escalier.

Le seul mot qui me vient à l'esprit est « chamarrée ». Sa robe la plus ruchée, son ruban de cheveux le plus gros, ses babouches aux dorures les plus somptueuses, et plusieurs colliers brillants (que je n'avais pas achetés) ornaient sa petite personne. Elle ressemblait à une rose incarnat épanouie.

Quatre nouveaux visages étaient trop même pour une enfant qui faisait preuve d'un tel aplomb. Elle blottit son visage contre l'épaule de Ramsès et s'agrippa à son cou, mais les autres eurent le temps de voir distinctement ses traits.

— Bonté divine ! fit Geoffrey dans un souffle.

Il était assis près de moi sur le canapé. Je fus la seule à l'entendre. Ramsès émit des sons qui évoquaient un étranglement. Sennia gloussa et desserra son étreinte.

— Elle est un peu timide avec les inconnus, expliqua-t-il d'un ton désinvolte. Ne faites pas attention à elle, le temps qu'elle s'habitue à vous. Le lion est ici, petit oiseau, poursuivit-il en arabe. Il veut te parler.

Sur quoi le professeur Radcliffe Emerson, le Maître des Imprécations, titulaire d'innombrables grades honorifiques, terreur de la pègre et le plus grand égyptologue de ce siècle ou de n'importe quel autre siècle, poussa un grognement et chatouilla la nuque de Sennia.

Il était impossible de l'ignorer, *lui*, mais nous fîmes de notre mieux. Les yeux de Lia brillaient de larmes d'émotion. Nefret se leva lentement. Je ne saurai jamais ce qu'elle avait l'intention de faire, car à ce moment, avec l'horrible inéluctabilité d'un présage envoyé par quelque déité hostile, la forme massive et tachetée d'Horus surgit de derrière une plante en pot. Il cinglait l'air avec sa queue et crachait.

Nous ne l'avions pas vu depuis trois jours. Il avait disparu le matin où Nefret avait quitté la maison, et j'avoue que je n'avais pas consacré beaucoup de minutes à me demander ce qui lui était arrivé. Il se dirigeait d'une allure décidée vers Nefret quand les gazouillis de l'enfant attirèrent son attention. Emerson avait persuadé Sennia de venir dans ses bras, et elle fouillait dans ses poches. Il ne lui avait pas fallu longtemps pour apprendre que lesdites poches contenaient habituellement quelque chose pour elle. Le chat et elle s'aperçurent simultanément.

Si un chat peut rester bouche bée, Horus le fit. Il fit halte

brusquement et la regarda fixement.

Tout le monde dans la pièce connaissait le caractère exécrationnel du chat, y compris Geoffrey, lequel portait toujours les cicatrices d'une tentative récente pour se lier d'amitié avec lui. Nous fûmes plusieurs à bouger en même temps. Ramsès se leva d'un bond. Je tendis la main vers un pichet d'eau. Emerson enveloppa l'enfant dans ses bras musclés pour la protéger et Nefret se précipita vers Horus. Une scène de pandémonium absolu s'ensuivit comme nos efforts éperdus pour intercepter l'animal s'annulaient entre eux. Horus échappa aux mains de Nefret, mordit le pouce de Ramsès, s'ébroua pour faire tomber l'eau de son dos (la plus grande partie avait éclaboussé le parquet) et s'assit lourdement aux pieds d'Emerson en continuant de regarder fixement Sennia. L'enfant ajouta à la confusion en se tortillant et en réclamant qu'on la pose par terre afin de pouvoir parler au petit lion.

— Du calme, implorai-je. Que tout le monde reste calme. Ne l'excitez pas. Emerson, tenez-la bien. Ramsès, pouvez-vous...

— Je peux toujours essayer, dit Ramsès.

Il ôta sa veste, la brandit et se dirigea précautionneusement vers le chat.

— Il ne lui fera pas de mal, déclara Nefret.

Toujours à genoux, elle se déplaça lentement et parla à Horus d'une voix cajoleuse.

— Viens vers Nefret, méchant Horus. Je t'ai manqué ? Tu m'as manqué. Viens me dire bonjour. Gentil chat, Horus...

Ce satané animal ne tourna même pas la tête. Je pris conscience d'un autre bruit, suffisamment fort pour qu'on l'entende malgré les mots tendres de Nefret. C'était un bruit très désagréable, comme le raclement d'une lime rouillée, mais c'était incontestablement la tentative la plus réussie d'Horus pour ronronner.

— Crénom ! m'exclamai-je.

— Ne jurez pas, dit Emerson. Peabody, pensez-vous que...

Horus se mit sur le dos et agita ses pattes. Il avait l'air parfaitement ridicule.

— C'est une ruse, murmura Ramsès. Un stratagème pour nous prendre au dépourvu. Nefret, écarte-toi.

— Non, ne fais pas ça !

Elle éloigna la veste que brandissait Ramsès et tendit la main vers le chat. Horus demeura aussi inerte et aussi ferme qu'un roc quand elle le souleva et le prit dans ses bras. Il se contenta de tourner la tête sous un angle impossible pour continuer de regarder Sennia. Nefret s'assit à côté d'Emerson, lequel se poussa.

— Il ne lui fera pas de mal, je vous assure. Il veut simplement être ami avec elle.

— Ha ! fit Emerson.

— Je le tiens bien, affirma Nefret.

Elle empoigna fermement les pattes de devant du chat. Puis – pour la première fois – elle regarda directement l'enfant et sourit.

— Tends ta main, petit oiseau, lui dit-elle. Caresse le lion. Doucement, doucement.

Ce fut un moment très touchant. Cela aurait été encore plus touchant si l'enfant, en poussant des cris de joie, n'avait pas saisi l'une des oreilles proéminentes d'Horus pour tirer dessus.

— Doucement, répéta Nefret.

Nous étions tous pétrifiés et horrifiés, dans l'attente. Elle ôta les petits doigts et les posa sur la tête immobile du chat.

— Et voilà !

Tandis que j'observais l'animal se soumettre docilement aux caresses énergiques et aux doigts qui exploraient sa tête, je me sentis bien disposée envers Horus pour la première fois depuis que j'avais fait sa connaissance. Tout en s'efforçant de guider les petites mains, Nefret expliqua à Emerson qu'Horus était agressif uniquement avec des animaux adultes, y compris (j'aurais dit surtout) avec des humains adultes. Il n'avait jamais griffé ou mordu de chatons, même quand ils mâchonnaient sa queue et lui sautaient sur le dos.

Je me tournai vers Ramsès. Il observait la scène avec son impassibilité habituelle.

— Vous faites tomber du sang sur le tapis, fis-je remarquer. Et je suppose que vous en avez mis partout sur votre veste.

C'était le cas.

Horus n'avait pas fait que briser la glace, il l'avait fait fondre. Son comportement incompréhensible constitua le principal sujet de conversation. On avait emporté Sennia dans sa chambre, avec difficulté, et on avait empêché Horus de la suivre, avec encore plus de difficulté. Nous le laissâmes couché sur le pas de la porte, car il feulait et il cracha même sur Nefret quand elle voulut le faire partir.

— Apparemment, je vais être obligée de trouver un autre chat, déclara-t-elle. Horus est perdu pour moi.

— Sincèrement, je ne puis dire que je le regrette, répliqua Geoffrey en riant. Vous savez, ma chérie, que je vous accorderais tout ce que vous désirez, mais je n'attendais pas avec plaisir de partager ma vie avec Horus. Il me déteste.

— Il déteste tout le monde, renchérit Ramsès en transférant sa cuillère à soupe dans sa main gauche.

Horus avait mordu son pouce droit jusqu'à l'os. Je fus obligée de lui faire un gros pansement, protubérant et malcommode. Je savais que Ramsès l'ôterait dès que j'aurais le dos tourné, mais au moins j'avais fait mon devoir.

— Presque tout le monde, poursuivit-il. Tu n'as pas besoin de

renoncer à Horus, Nefret. Geoffrey et toi allez habiter ici, n'est-ce pas ?

— Je n'y avais pas pensé, dit-elle.

— Eh bien, vous feriez mieux d'y songer, intervint Emerson. J'ai besoin de vous sur le chantier, Nefret. Nous vous avons trouvé une quantité d'ossements, et nous avons des jours de retard pour les photographies.

— Lia et moi nous en chargerons, proposa David. Et nous sommes prêts à commencer dès que vous le voudrez. Je me sens fautif d'être parti aussi longtemps.

— Demain, alors, commença Emerson.

— Ne soyez pas ridicule, Emerson ! m'exclamai-je. Ils viennent d'arriver. La fantasia a lieu demain soir. Selim et les autres la préparent depuis des semaines.

— J'attends ce moment avec le plus grand plaisir, déclara Cyrus. J'ai assisté à plusieurs fantasias à Louxor, mais celle-ci devrait valoir le coup d'œil.

— Pas de champagne, Cyrus, lui rappelai-je.

— Oh, je sais ! Mais rien ne nous empêche de boire quelques verres avant le spectacle !

Ses yeux pétillèrent de malice.

Nous nous quittâmes plus tôt qu'Emerson ne l'aurait souhaité. Il était impatient de montrer à David l'atelier de photographie et l'aurait retenu pendant des heures à examiner les plans du site, si je n'avais pas fait remarquer que la journée avait été longue pour David et Lia. Nefret et Geoffrey partirent en même temps qu'eux. Nous nous tîmes sur le pas de la porte (Narmer aboyait comme un fou furieux) et les observâmes s'éloigner bras dessus, bras dessous sur la route poussiéreuse, Lia avec Nefret, suivies des deux garçons. J'éprouvai un sentiment étrange en voyant que Ramsès ne faisait pas partie du groupe.

Il n'était pas venu avec nous jusqu'à la porte. Emerson cria après Narmer, lequel aboya joyeusement en réponse, puis il passa son bras autour de ma taille.

— Il est encore de bonne heure, Peabody. Que diriez-vous d'un dernier whisky-soda ?

— Vous en éprouvez le besoin, n'est-ce pas ?

— Le besoin ? Certainement pas ! Cependant, enchaîna Emerson d'un air morose, cela m'a fait un drôle d'effet de les regarder partir. Ils quittent le nid, Peabody. Je suppose que Ramsès sera le prochain. J'aimerais vous parler de lui, Peabody. Pensez-vous qu'il... Ah, euh, humpf, vous êtes là, mon garçon. Je croyais que vous étiez allé vous coucher.

— Non, monsieur. Avez-vous dit que vous désiriez me parler ?

— Ne restez pas au garde-à-vous comme un satané crétin de militaire ! Asseyez-vous. C'est un ordre, ajouta Emerson avec humeur.

Ramsès sourit et obtempéra. Il avait déjà ôté sa veste et sa cravate. Emerson l'imita tandis qu'il se dirigeait à grandes enjambées vers la desserte et lançait sa jolie veste dans la direction approximative d'un fauteuil. Il le manqua, bien sûr.

Emerson revint avec trois whiskys.

— Je désirais vous parler, en effet. Avez-vous fait la paix, Nefret et vous ?

— Euh... oui, monsieur, certainement. Vous connaissez son caractère emporté. Elle m'a présenté très gentiment des excuses.

— Oh ? Quand était-ce ?

— Juste après le dîner, quand j'ai félicité Geoffrey en bonne et due forme. Je n'en avais pas encore eu l'occasion. Elle a été charmante avec Sennia, vous n'avez pas trouvé ?

Les sourcils d'Emerson se rejoignirent. Il n'est pas le plus sensible des hommes (excepté avec moi), pourtant même lui perçut quelque chose de glaçant dans cette voix unie, dépourvue d'émotion.

— Ne me donnez pas le change, grommela-t-il. Alors cela ne vous dérangerait pas qu'ils viennent habiter ici ?

— Pourquoi cela me dérangerait-il ? Vous m'avez entendu faire la même proposition au cours du dîner. Je l'ai réitérée plus tard à Geoffrey. L'appartement que Nefret a si joliment décoré sera parfait pour eux. Il a accepté en me remerciant... sous réserve, bien sûr, de votre approbation.

— Et pour l'approbation de Nefret ? m'enquis-je.

— Elle n'a soulevé aucune objection. En fait, j'avais l'intention de commencer à remporter mes affaires dans mon ancienne chambre ce soir. Aussi, si vous voulez bien m'excuser...

— Une dernière chose, dit Emerson. Vous ne l'avez toujours pas trouvée ?

Ramsès avait à peine touché à son whisky. Il tendit la main vers son verre. Le verre bascula et le whisky se répandit sur la table basse.

— Crénom ! s'exclama-t-il en regardant son pouce d'un air furieux. Je vous demande pardon, Mère. Mais ce n'est pas la seule chose, Père. Il y a trop de satanées...

— Ne vous excusez pas à nouveau, dis-je avec lassitude. Il y a trop de satanées choses, n'est-ce pas ? Avez-vous parlé des contrefaçons avec David ?

— Nous lui en avons parlé tous deux, mais nous ne lui avons pas laissé la moindre chance d'exprimer son avis ! Ensuite il y a la mort de Maude, la théorie de Mr Vandergelt sur les accidents, ma visite à Wardani – David n'appréciera pas que je sois intervenu, loin de là, mais je serai bien obligé de le lui dire – et mes recherches vaines de

Rashida... Elle a disparu, Mère. Je l'aurais localisée à présent si elle était quelque part au Caire... et vivante.

— Si elle était morte, on aurait retrouvé son corps, dis-je.

— Non. On ne signale pas des morts comme la sienne. On a très bien pu ramasser son corps et le jeter à la décharge avec les autres immondices des rues.

Je croisai le regard d'Emerson par-dessus la tête penchée de Ramsès. Je vis dans les profondeurs bleu glacier de ses yeux la confirmation des paroles amères de mon fils.

— Et pour Kalaan ? demanda-t-il.

— J'ai découvert où il habite. Cela n'a pas été facile. Aucune de ses filles ne le savait, bien sûr, et il ne crie pas son adresse sur les toits. Sa maison se trouve à Héliopolis – une demeure très élégante. Il n'y avait personne. Portes et fenêtres étaient fermées à clé, et on avait tout emporté.

— Qu'avez-vous fait ? Vous vous êtes introduit par effraction ? s'enquit Emerson.

— Ma foi, on pourrait appeler cela ainsi. Vu la quantité de poussière, je dirais qu'il est parti depuis au moins une semaine, et à en juger par l'absence de tout, excepté de rares meubles, je dirais qu'il n'a pas l'intention de revenir de sitôt.

Emerson posa une main sur l'épaule de Ramsès.

— Nous le trouverons. Nous n'avons jamais été battus, et nous ne le serons pas, cette fois encore. Comment pourrions-nous perdre, avec votre Mère et son ombrelle meurtrière dans notre camp ?

— Tout à fait, approuvai-je avec entrain, et je tapotai l'autre épaule de Ramsès. Allez vous coucher maintenant. Les choses auront meilleure tournure demain matin. Il fait toujours très-sombre avant l'aube.

Ramsès émit un son étranglé, qui aurait pu être un rire ou un juron étouffé, et se leva pesamment.

— Oui, Mère.

— Je me demande ce que Nefret a révélé au juste à Geoffrey, murmurai-je. Nous devons le mettre dans le secret.

— Bien sûr, répondit Ramsès. Il fait partie de la famille à présent, n'est-ce pas ?

Ramsès amena Sennia pour le petit déjeuner le matin suivant, sans prendre la peine de me consulter. Voir l'enfant tira Emerson de sa maussaderie habituelle et le mit dans un état d'amabilité béate que je ne lui avais pas connu à cette heure-là depuis de nombreuses années.

Horus les accompagnait. Il se blottit par terre aussi près de l'enfant qu'il le pouvait et ne la quitta pas des yeux un instant. Peu de temps après, Lia et David nous rejoignirent. Lia déclara que David n'avait pu

se résoudre à ne pas venir. C'était presque comme autrefois, tout le monde riait et parlait en même temps, David voulait entretenir Emerson de la Crète, Lia exigeait qu'on lui fasse visiter la maison, et tous deux donnaient continuellement des friandises à Sennia, pendant que Fatima s'affairait autour de la table tel un génie bienfaisant et que la nouvelle nounou se tenait timidement sur le seuil de la pièce, n'osant pas s'approcher et ne voulant pas laisser sa fonction à d'autres personnes. Finalement, Sennia devint tellement poisseuse de confiture que même Emerson ne protesta pas quand je demandai qu'on l'emmène. Elle fut emportée en triomphe par la nounou. Horus se leva et les suivit.

— Vous n'avez aucune inquiétude à avoir, Mère, dit Ramsès en interprétant correctement mon expression. C'est *lui* que j'ai été obligé de secourir ce matin. Elle tenait sa queue des deux mains et essayait de la manger. Il ne m'a même pas griffé quand j'ai pris Sennia dans mes bras.

— Combien de temps avez-vous attendu avant d'intervenir ? demanda David.

Lui non plus n'avait jamais porté beaucoup d'affection à Horus.

— Un peu plus longtemps que ce n'était strictement nécessaire, sourit Ramsès.

Je fus soulagée de voir qu'il semblait reposé et beaucoup moins tendu. Le retour de David avait un effet salutaire sur lui.

Emerson avait frotté en vain les taches de confiture sur sa chemise. Elles ressemblaient de façon déplaisante à du sang frais.

— Vous feriez mieux d'en mettre une autre, conseillai-je.

— Aucune importance, grogna Emerson. J'ai pensé que nous pourrions faire une petite chevauchée matinale et... euh...

— Et aller jeter un coup d'œil au site ? Emerson, je vous ai dit...

— Une chevauchée matinale serait très agréable, déclara David. Je n'ai pas encore salué Asfur et Risha. Qu'en penses-tu, Lia ?

Il était évident qu'elle avait prévu quelque chose de ce genre, car elle était habillée pour monter – pas ces vêtements ridicules qui avaient été autrefois de rigueur pour les cavalières, mais la courte jupe-culotte et les jolies bottes que les deux jeunes femmes portaient sur le chantier – et son prompt acquiescement m'assura qu'elle était impatiente de retrouver la vie active qu'elle avait appris à aimer autant que notre famille.

— Est-ce que Nefret... et Geoffrey ont dit s'ils venaient aujourd'hui ? demandai-je, tandis que nous traversions le jardin pour nous rendre à l'écurie.

— Je crois qu'ils en ont l'intention, répondit Lia. Ils vont vraiment... Est-il exact qu'ils vont habiter chez vous ?

— Bonté divine, Lia, on dirait que vous n'êtes pas d'accord !

— Non, pas du tout, tante Amelia... je ne voulais pas... je ne voulais pas donner cette impression. Ce sont les écuries ? Le jardin est magnifique ! Ce sera bon de revoir les chevaux.

— Selim s'en est très bien occupé, dit Ramsès, comme David passait ses bras autour du cou d'Asfur et que celle-ci fourrait son nez contre sa chemise. Nous les sortons, alors ? Mère, peut-être préférez-vous...

— Si vous partez tous, je viens également, déclarai-je. La jument que Selim a louée à mon intention pour remplacer l'autre satané animal me convient parfaitement.

Des bruits sourds parvinrent de la porte ouverte à l'autre extrémité de l'écurie – des couinements, des petits cris rauques et un bruissement de paille.

— Je vois que Nefret a sa collection habituelle de patients de la gent animale, commenta Lia en jetant un regard à l'intérieur. Mais qu'y a-t-il dans cette grande cage, et pourquoi est-elle recouverte ?

— Oh, mon Dieu ! m'exclamai-je. Je l'avais complètement oublié. J'espère que Mohammed...

— Il va très bien, m'interrompit Ramsès dans mon dos. On doit le munir d'un chaperon ou le recouvrir pour qu'il ne se blesse pas en essayant de voler.

Il ôta le linge qui recouvrait la cage et Lia poussa un cri de joie et d'admiration. L'oiseau était un jeune faucon pèlerin, la même espèce qui figure sur l'hiéroglyphe désignant le nom du dieu Horus. Il se tenait accroupi et ne bougeait pas, ses serres agrippaient le perchoir.

— Qui l'a nourri ? demandai-je d'un air coupable.

Je n'avais pas beaucoup pensé aux animaux recueillis par Nefret. Je savais que je pouvais compter sur Mohammed pour qu'il prenne soin des autres, mais il avait une peur superstitieuse du grand oiseau de proie. Toutefois, je connaissais la réponse. À l'instar de Nefret, Ramsès avait une affinité quasi surnaturelle avec les animaux, même des bêtes retournées à l'état sauvage que peu de personnes osaient approcher. Il ouvrit la cage et glissa sa main à l'intérieur. L'oiseau s'agita, mais ne se débattit pas quand les longs doigts bruns de Ramsès se refermèrent sur son corps et se déplacèrent doucement le long des ailes.

— Sa blessure s'est cicatrisée, expliqua-t-il. Nefret voulait lui laisser quelques jours de repos de plus avant de le relâcher.

— Elle déteste toujours les laisser partir, dit Lia doucement. Je présume qu'elle lui a donné un nom ?

— Harakhté, répondit Ramsès. Elle ne pouvait pas l'appeler Horus, vu que ce chat répugnant avait déjà reçu ce nom.

— Cela signifie Horus de l'Horizon, expliquai-je. Horus était une divinité solaire aussi bien que le fils d'Osiris. Après avoir affronté les

périls du monde d'en bas, il franchit le portail de l'aube vers un nouveau jour.

— Je vous remercie, tante Amelia, dit Lia.

Les fenêtres étaient toujours munies de volets la nuit pour empêcher des prédateurs d'entrer. Ramsès ouvrit le volet le plus proche et l'écarta. Le faucon poussa un petit cri étrange et remua. Il leva légèrement ses ailes avant de les laisser retomber. La lumière du soleil faisait ressortir le tracé délicat des plumes noires et le bec crochu. Ramsès glissa une main dans sa poche. Il avait probablement fait un détour par la cuisine avant de nous rejoindre, car le petit paquet qu'il sortit de sa poche gargouilla et – malgré le papier huilé – commença à dégoutter d'un liquide foncé.

— Ce n'est pas un spectacle très agréable, je le crains, dit-il à Lia, tandis qu'il déplaçait le papier huilé. Les faucons aiment que leur nourriture soit fraîche et sanguinolente. J'espère que je pourrai le faire manger. Il est...

Il s'interrompit brusquement. Je me retournai pour suivre la direction de son regard, et j'aperçus Nefret qui se tenait dans l'embrasure de la porte.

— Bonjour, dit-elle. Comment va-t-il ?

— Comme tu vois. Tu veux le faire ?

Ramsès tendit la main. La masse dégoûtante, à présent complètement exposée, empestait le sang frais.

Ils se faisaient face, de part et d'autre de la cage, et je ne pus m'empêcher de penser (car j'apprécie les œuvres d'art) que la scène aurait fait un sujet magnifique pour un peintre préraphaélite comme Holman Hunt ou le grand Dante Gabriel Rossetti. D'un côté, la jeune fille, couronnée de ses cheveux blonds. De l'autre, le jeune homme de haute taille, aux cheveux noirs, sa main tendue écarlate du sang du sacrifice. Entre eux, le dieu, le faucon de l'aube, enfermé dans l'obscurité. Quel riche symbolisme, quelles subtiles évocations de mythes et de légendes ! La lumière du soleil entourait leurs silhouettes tel l'enduit de plâtre doré utilisé si somptueusement par l'école de peintres que j'ai mentionnée. Rossetti aurait probablement donné à la jeune fille une longue robe de velours vert forêt...

Puis la jeune fille dit :

— Jette cette chose immonde.

— Ce serait dommage de la gaspiller, murmura Ramsès.

Il remit la bouillie informe dans le papier et la posa sur la table près de lui.

— N'essayez pas votre main sur votre pantalon, Ramsès ! dis-je, un instant trop tard.

Les autres étaient venus voir ce qui se passait.

— Restez dehors ! ordonna Nefret.

Geoffrey précédait le groupe. Il lui lança un regard de surprise peinée.

— Que faites-vous, mon cœur ? Puis-je vous aider ?

— Je vais le relâcher. Écartez-vous. Ramsès, ouvre la porte de derrière.

Il saisit ses mains comme elle s'approchait de la cage.

— Pas sans les gants !

Les gants épais avaient été mis à rude épreuve et étaient maculés de fiente. Elle les prit et les enfila. Une fois dans la cour, elle leva l'oiseau sur son avant-bras. Il n'était pas encore adulte et Nefret n'était pas une fleur fragile de la bonne société. Pourtant, je ne voyais pas comment elle pourrait accomplir l'effort musculaire nécessaire pour ce qu'elle avait l'intention de faire. Je crus un moment que Ramsès allait lui proposer de le faire pour elle, ou peut-être suggérer une méthode plus commode, sinon moins théâtrale, mais elle tourna la tête pour le regarder et ses lèvres entrouvertes se fermèrent.

Elle demeura immobile un moment, sa main libre placée au-dessus de la tête de la créature. J'aurais juré qu'elle lui chuchotait des paroles. Quand elle bougea, l'oiseau bougea, au même instant et avec la même force magnifique. Il déploya ses ailes comme elle le lançait vers le ciel. Il s'éleva, mû par sa propre vigueur, prit son essor, décrivit des cercles et continua de monter. Nefret l'observa, sa tête rejetée en arrière, jusqu'à ce qu'un grand cri de triomphe et de délivrance parvienne du ciel. Alors elle se retourna et regagna la resserre.

Geoffrey se tenait près de moi.

— Splendide ! chuchota-t-il, les yeux brillants. On dirait une déesse ! Qu'ai-je fait pour mériter une femme comme elle ?

— Je n'en ai pas la moindre idée, répliquai-je. (Puis je souris comme il me lançait un regard de reproche.) Juste l'une de mes petites plaisanteries, Geoffrey. Vous vous y habituerez avec le temps. Non, ne la suivez pas tout de suite. Cela lui fait toujours de la peine de les remettre en liberté.

Nous partîmes peu après. Tout le monde était si impatient de faire une promenade à cheval que je ne voyais pas comment je pourrais m'opposer à ce que nous allions jusqu'au site. Les splendides animaux parcoururent la courte distance en un rien de temps.

Les ouvriers ne travaillaient pas ce jour-là. Daoud et Selim terminaient les préparatifs pour la fantasia, ils nous avaient affirmé que ce serait la plus magnifique qu'on ait jamais vue en Égypte, et le chantier était désert sous les rayons du soleil de la mi-journée. Un petit vent sec emportait des nuages de sable à travers le plateau. Nefret avait noué un foulard sur son visage, comme le voile d'une musulmane.

Après avoir fait le tour du périmètre et examiné les marches de l'entrée en pente raide nous allâmes dans mon abri et bûmes à petites gorgées le thé froid que j'avais emporté. David fit de son mieux pour exprimer son enthousiasme à propos de notre pyramide délabrée et des rangées de tombes pitoyables, mais je voyais bien qu'il n'était guère passionné. Emerson s'en rendait compte, lui aussi.

— Nous sommes trop gâtés, c'est l'ennui avec nous, déclara-t-il d'un air sombre. N'oubliez jamais que c'est l'essence même de l'égyptologie, David. Des recherches opiniâtres et monotones, et non de l'or et des trésors.

— Cela ne me surprend pas que vous soyez trop gâtés, après avoir découvert la tombe de Tétishéri, fit remarquer Geoffrey. Comme je vous envie ces moments ! Nous avons trouvé plusieurs choses intéressantes à Gizeh, mais c'est de la broutille en comparaison.

Il n'y avait pas assez de chaises et de tabourets pour tout le monde, aussi était-il allongé gracieusement aux pieds de Nefret. Son teint était encore plus clair que celui de Lia, ses cheveux blonds décolorés par le soleil presque argentés. La régularité de ses traits donnait à son visage une expression d'indifférence, sauf quand il s'animait, ce qui était le cas en ce moment.

— J'ai réfléchi, poursuivit-il avec un charmant manque d'assurance. J'espère que vous ne me trouverez pas présomptueux de suggérer cela, professeur... ce n'est qu'une suggestion...

— Oui ? demanda vivement Emerson.

— Je connais ce site en partie, monsieur – suffisamment, peut-être, pour vous faire gagner du temps et vous épargner de la peine. J'aimerais beaucoup faire partie de votre équipe.

Emerson ôta sa pipe de sa bouche.

— Maintenant ? Naturellement, je serais ravi de vous avoir, mais je ne crois pas que Reisner me pardonnerait de le priver de son assistant.

Geoffrey se mit sur son séant et serra ses bras autour de ses genoux relevés.

— Non seulement il vous pardonnerait, monsieur, mais il vous serait éternellement reconnaissant si vous permettiez à quelqu'un de me remplacer – quelqu'un dont les compétences sont infiniment plus grandes que les miennes. (Il ajouta, avec un sourire de petit garçon :) Il est moins minutieux dans son travail que vous, professeur. Reconnaissez-le, Ramsès, Reisner a tenté plusieurs fois de vous persuader de travailler avec lui.

Les yeux d'Emerson lancèrent des éclairs de colère.

— Je m'en doutais ! Grrr ! Crénom, les chercheurs sont tous les mêmes, aucun sens moral ! Est-ce la vérité, Ramsès ?

— Oui, monsieur. Il me semble vous avoir dit l'année dernière, après ma saison passée avec lui à Samarie, qu'il m'avait proposé un

emploi au sein de son équipe de Gizeh. Il n'en a pas fait mystère.

— Et il n'avait pas à le faire, dis-je en voyant le visage d'Emerson s'empourprer. Vous avez toujours affirmé, très cher, que Ramsès était libre de prendre l'emploi de son choix.

— Euh, oui, mais..., fit Emerson. Humpf !

— Cela ne m'intéresse pas de travailler pour quelqu'un d'autre, monsieur, déclara Ramsès.

— Il est exact que vos talents sont gaspillés ici, grommela Emerson. Il est peu probable que nous trouvions grand-chose en matière d'inscriptions. Ces mastabas de la IV^e dynastie à Gizeh...

Le regard de Geoffrey alla du visage déconfit d'Emerson à celui, impassible, de Ramsès.

— Je n'avais pas l'intention de créer des difficultés, dit-il d'un ton sincère. Ma décision est prise. Quitter Mr Reisner est peut-être une faute professionnelle, mais d'autres considérations l'emportent largement. Est-ce que vous supposez, monsieur, que je ne suis pas au courant des dangers que vous affrontez – moi qui étais présent quand Mrs Emerson a été la cible d'un tireur inconnu ? Je ne suis peut-être pas d'une grande utilité, mais dans des moments de péril ma place est auprès de ma femme.

Il prit la main de Nefret et la tint contre sa joue.

— Hmmm ! fit Emerson. Est-ce ce que vous lui avez dit, Nefret ?

— Elle n'avait pas à me le dire ! s'écria Geoffrey avec indignation. Même si je n'avais pas été informé de vos antécédents, je n'aurais pas été assez stupide pour ne pas remarquer les signes. Il y a eu un trop grand nombre d'accidents suspects. La mort de cette pauvre Maude en faisait partie. J'ignore ce que tout cela cache, et si vous choisissez de ne pas me le dire, je ne poserai pas de questions. Tout ce que je demande, c'est le privilège de vous aider du mieux de mes piètres capacités.

— Une offre généreuse, fit Ramsès. Je ne vois pas comment nous pourrions la décliner.

L'atmosphère émotionnelle était si intense que, lorsque David s'éclaircit la gorge, tout le monde sursauta et le regarda avec stupeur. Il s'exprimait rarement quand nous étions réunis. Chacun de nous parlait plus fort et plus vite que lui, et son doux caractère le retenait de nous interrompre grossièrement. À présent, il dit calmement :

— Je partage cet avis. Le moins que nous puissions faire, c'est d'apprendre à Geoffrey de quoi il retourne exactement. Ou lui avez-vous déjà dit, pour les contrefaçons, Nefret ?

— Non. Je pensais... Je n'en ai pas eu le temps.

Ramsès, assis en tailleur sur la couverture, changea légèrement de position. Nefret lui lança un regard, puis détourna les yeux.

— Vous vouliez m'éviter des désagréments, déclara David avec un

sourire affectueux. C'est très gentil de votre part, ma chérie, mais inutile.

Je lui avais rapporté la plus grande partie de l'histoire le matin. Il entreprit de la relater à Geoffrey. Celui-ci écouta attentivement. L'étonnement se lisait sur son visage candide.

— Mais alors, bégaya-t-il. Alors... cela explique les agressions dont vous avez été victimes. Cet individu redoute que vous le démasquiez. Il est prêt à tuer pour l'éviter !

— Cela n'explique bigrement rien ! fit Emerson. Ou, plus exactement, cela ne résout pas notre problème. Nous n'avons fait aucun progrès pour trouver cette canaille. Il pourrait être n'importe qui. Il pourrait être n'importe où.

— N'importe où dans la région du Caire, le repris-je. À moins que ces actes violents n'aient été perpétrés par des ruffians à sa solde, auquel cas, je suis d'accord, il pourrait se trouver ailleurs. Si nous parvenons à capturer l'un de ses sbires, la prochaine fois qu'il s'en prendra à nous...

David leva la main.

— Excusez-moi, tante Amelia. Je sais qu'attendre d'être attaquée est votre méthode préférée pour attraper des criminels, mais j'essaierais quelque chose de moins dangereux. Vous avez été si soucieuse de mes sentiments que vous avez négligé la mesure que nous devons prendre. De fait, c'est la seule mesure qu'un homme d'honneur puisse envisager.

— Que voulez-vous dire ? demandai-je avec appréhension.

Quand des hommes commencent à parler d'honneur, il y a des ennuis en perspective.

— J'ai l'intention d'écrire à tous les marchands qui ont eu entre leurs mains les contrefaçons, pour les informer que mon grand-père n'avait pas de collection d'antiquités et que l'individu qui leur a vendu les objets était un imposteur. Je suppose que vous pouvez me fournir une liste ?

Durant un moment, les seuls bruits qui brisèrent le silence furent le sifflement du sable emporté par le vent et le bourdonnement des mouches. Bien sûr, Ramsès fut le premier à parler.

— J'ai une liste. Elle est incomplète.

— C'est toujours un début. La nouvelle se répandra. Cela conduira peut-être, ou peut-être pas, à l'information qui nous permettra d'identifier l'homme que nous cherchons, mais ce n'est pas le plus important.

La pipe d'Emerson s'était éteinte. Lentement et posément, il l'ôta de sa bouche, fit tomber les cendres et la rangea dans sa poche. Puis il se leva et tendit la main à David.

— Je suis un satané idiot, déclara-t-il. C'est bien la preuve que l'on

ne doit jamais laisser les sentiments empiéter sur le bon sens. Serrez-moi la main, mon garçon, et acceptez mes excuses.

— Certainement pas, monsieur. C'est ma faute. Je me suis marié et j'ai détourné l'attention de tout le monde.

Il riait tandis qu'il levait les yeux vers la forme impressionnante qui se dressait devant lui. Quel garçon solide ! Le mariage lui avait donné une maturité et une assurance supplémentaires. Je songeai (car j'ai mes moments de sentimentalité) que son grand-père lui avait probablement ressemblé quand il avait son âge, bien longtemps avant que je fasse sa connaissance. Abdullah avait été un très bel homme jusqu'au jour de sa mort. Il avait été si fier de David. Il l'aurait été encore plus s'il l'avait entendu ce jour-là.

Dans les villages, la séparation des sexes qui soulève l'indignation des visiteurs étrangers n'est pas strictement respectée. On trouve des harems, ou appartements réservés aux femmes, uniquement dans les villas des riches, et seul un homme fortuné peut subvenir aux besoins d'une femme qui ne participe pas à l'entretien de la maison. Une telle femme est purement décorative, le signe de la réussite de celui-ci. (Je ne devrais pas avoir à signaler certaines similitudes déplaisantes avec notre propre société, mais dans le cas où le Lecteur serait trop obtus ou aveuglé par les préjugés pour les voir, je lui rappellerai les dames de la haute société en Angleterre, qui ont fort peu de choses à faire, à part porter des toilettes somptueuses et monter dans leur calèche pour rendre visite à d'autres dames aux toilettes somptueuses.)

Les Égyptiennes de la classe des fellahs travaillent dur et, à mes yeux, elles s'en trouvent d'autant mieux. À bien des égards, leur situation est peu enviable, pourtant elles ont des droits dont les Anglaises sont toujours dépourvues. Leur propriété leur appartient et, en cas de divorce ou à la mort de leur époux, la loi leur accorde une partie de son bien. On dit que les femmes plus âgées qui ont enterré plusieurs maris comptent parmi les personnes les plus riches du pays. Elles prêtent de l'argent à des taux usuraires (et savourent incontestablement leur pouvoir).

Mais je m'écarte du sujet. Le village d'Atiyah, où vivaient nos ouvriers et leurs familles, était un modèle dans son genre. Non seulement il était exceptionnellement propre, mais il se faisait gloire d'offrir certains agréments que l'on trouvait rarement dans des localités aussi petites. Abdullah et sa famille avaient obtenu (et mérité) des salaires élevés, et je suppose que leurs relations de longue date avec nous avaient modifié certaines de leurs visions du monde. L'Égypte changeait, lentement et pas toujours en mieux, mais les hommes plus jeunes comme Selim étaient bien plus ouverts que leurs pères aux idées nouvelles.

Cela faisait bientôt cinq ans qu'Abdullah nous avait quittés, mais chaque fois que je me rendais au village, mes yeux cherchaient la haute et digne silhouette qui avait été autrefois la première à nous accueillir. À présent, c'était Selim, son fils et le successeur de son père, qui s'avancait pour saluer notre groupe. Le village était pavoisé de bannières et de drapeaux, et le vacarme était assourdissant – aboiements de chiens, roulements de tambours, cris d'enfants et, dominant le tout, les youyous stridents des femmes. Une garde d'honneur nous escorta jusqu'à la maison de Selim, où un festin devait précéder la fantasia.

Des couvertures et des coussins recouvraient le sol de la pièce principale, et l'on nous invita à y prendre place. Je me fis un devoir de m'asseoir à côté de Geoffrey, car je supposais qu'il accepterait volontiers quelques indications judicieuses sur la façon de se comporter. Bien sûr, les égyptologues étaient moins bornés que d'autres non-Égyptiens, mais ils étaient peu nombreux à se mêler à leurs ouvriers, et certains n'avaient jamais goûté la cuisine égyptienne.

Les personnes ignorantes se représentent les Égyptiens accroupis autour d'un plat de nourriture qu'ils mangent avec leurs doigts. En fait, la manière de procéder est tout à fait élégante et raffinée à sa façon. Une fois que nous fûmes assis autour du grand plateau de cuivre qui faisait fonction de table, les serveurs versèrent de l'eau sur nos mains, au-dessus d'une bassine au couvercle percé, et nous les séchâmes sur la serviette (*foutah*) qui nous avait été donnée. D'une voix basse et respectueuse, Selim entonna le bénédicité – *Bismillahi...* Au nom de Dieu – et nous invita à y participer. Des galettes de pain rondes et plates servent d'assiette et de couverts. On rompt un morceau de pain et on le plie en deux pour prendre des morceaux de nourriture. Cela demande une certaine pratique pour le faire proprement, mais il en est de même pour se servir d'un couteau et d'une fourchette ! Un couteau n'était pas nécessaire. Le plat était un *yakhnee*, un ragoût de viande avec des oignons, ou d'autres comestibles, que l'on pouvait prendre délicatement avec le pouce, l'index et le majeur. On se sert uniquement de la main droite, bien sûr. Quand il faut démembrer une volaille rôtie, il est parfois nécessaire que deux personnes coopèrent, chacune se servant de sa seule main droite.

Je ne décrirai pas les plats en détail. Certains faisaient partie de mes préférés, notamment un énorme plat de *bamiyeh* – la gousse d'hibiscus légèrement cuite et arrosée de jus de lime douce. Tandis que les plats se succédaient et que la température montait, le visage pâle de Geoffrey s'empourpra. Finalement, il se renversa contre les coussins et poussa un gémissement étouffé.

— Je ne voudrais pas me montrer impoli, Mrs Emerson, chuchota-

t-il. Mais je crois que je ne peux plus continuer. Je n'ai jamais autant mangé de ma vie !

— Vous vous êtes magnifiquement conduit, l'assurai-je. Contentez-vous de grignoter.

Nous étions tous repus quand nous quittâmes la maison pour nous rendre sur la place du village où la fantasia devait avoir lieu. On avait disposé des chaises à notre intention (je vis le visage de Geoffrey s'épanouir quand il réalisa qu'il n'aurait plus à se tenir à genoux), et des lanternes de couleur étaient suspendues tout autour de la place.

Les principaux divertissements lors de ces fêtes sont la musique et la danse. Les Égyptiens raffolent de musique. C'est une tradition qui remonte aux temps les plus anciens. Au début, les chants égyptiens modernes semblent étranges aux oreilles occidentales. Je les trouve à présent très beaux quand ils sont bien interprétés, comme je m'attendais que ce fût le cas ce soir-là.

Les joueurs de tambour accordèrent leurs instruments – des pots de faïence de diverses tailles recouverts de peaux d'animaux tendues sur les larges cols – et esquissèrent un léger battement. C'était merveilleux d'observer les mouvements de leurs doigts effilés et de leurs poignets souples, encore plus merveilleux d'écouter la diversité de timbres et de volumes que leur dextérité produisait. Le battement s'accéléra et s'amplifia, et d'autres instruments se mirent de la partie – des chalumeaux et des flûtes, des luths et des tympanons, ainsi qu'un *kemengeh*, un instrument à cordes à la forme étrange dont on joue avec un archet, comme un alto.

Le clou du spectacle était le chanteur le plus connu de la région. Celui-ci avait accepté gracieusement de sortir de sa retraite pour l'occasion. Il n'était plus très jeune, mais lorsqu'il mit ses mains en porte-voix et commença à chanter, sa voix était si belle que les musiciens s'arrêtèrent de jouer, et pas le moindre battement de tambour ne se mêla à ces notes magnifiques.

Acrobates et jongleurs, danses exécutées par des hommes et des femmes – mais pas ensemble –, un conteur célèbre... cela continuait et continuait, car c'était une fête non seulement pour un mariage, mais pour la manifestation d'une relation entre deux groupes de personnes à présent unies par la loi aussi bien que par les liens de l'affection. J'aurais dit quelque chose d'approchant si Emerson ne m'avait pas prévenue que si j'essayais de faire un discours, il m'en empêcherait d'une manière ou d'une autre. Aussi fit-il un discours, dans son arabe le plus fleuri, s'adressa aux deux jeunes couples et cita plusieurs strophes de poèmes, qui étaient de meilleur goût que ce que j'avais redouté. Le discours fut très bien accueilli, particulièrement les poèmes.

La soirée se termina par un feu d'artifice – acheté, ainsi que Selim

le déclara fièrement, à grands frais. Tandis que nous partions, le crépitement des pétards et les adieux de nos amis s'estompèrent et retombèrent dans le silence. Le trajet dans les voitures découvertes fut long mais splendide, car les étoiles brillaient tels des bijoux et le vent de la nuit rafraîchissait nos visages empourprés de plaisir et de surexcitation. Emerson me couvrit tendrement d'un châle. S'il avait espéré faire davantage, il en fut empêché par la présence de Ramsès. Celui-ci avait expliqué, avec une logique incontestable, qu'il n'y avait pas assez de place pour cinq personnes dans l'autre voiture.

Un Britannique qui « adopte la vie des indigènes » trahit tous les autres Britanniques en Orient. Apprendre des rudiments de la langue est nécessaire afin d'éviter d'être floué. Porter des vêtements indigènes est parfois opportun et confortable, mais accepter les critères moraux pervers des Arabes diminue notre prestige. Les femmes, par exemple...

Manuscrit H

Après une courte nuit, Emerson les emmena au chantier dès l'aube. Il pouvait rester plusieurs jours quasiment sans dormir, et il s'attendait que ses compagnons fissent de même. Ramsès aurait préféré tomber raide mort plutôt que d'admettre qu'il en était incapable, mais le mélange de fatigue physique et de confusion mentale laissait des traces sur lui, et à la fin de la journée il aurait volontiers poussé des hourras quand sa mère annonça de bonne heure qu'ils cessaient le travail. Une autre bonne nouvelle fut la décision de celle-ci qu'ils s'abstiendraient de toute obligation mondaine pendant quelques jours – excepté, bien sûr, entre eux. Ils avaient énormément de choses à mettre à jour, déclara-t-elle.

Ce qu'elle voulait dire en réalité, c'est qu'elle désirait avoir Geoffrey et Nefret pour elle seule pendant quelque temps, afin de sonder les sentiments de Nefret et de mener Geoffrey à la baguette. Il ne serait pas le seul.

Quand Lia demanda à Ramsès de venir dîner sur l'*Amelia*, juste tous les trois, en ajoutant que s'ils parlaient jusqu'à une heure avancée de la nuit, il pourrait rester dormir, ce fut comme si quelqu'un lui tendait la main pour l'aider à sortir d'un four embrasé. Il ne se comportait pas aussi bien qu'il l'avait espéré. Après qu'ils furent rentrés de la fantasia, il avait quitté la maison, pour se promener, prétendit-il. Ainsi il n'aurait pas à regarder Nefret et son mari remonter le couloir vers leur appartement. Il était très tard quand il rentra, et il ne dormit pas beaucoup.

Il voulait discuter de plusieurs sujets avec David, de toute façon, et il aborda le plus urgent dès qu'il fut à même de le faire décemment. Ils

étaient assis sur le pont supérieur. C'était l'endroit préféré de sa mère, et il n'avait guère changé – les canapés de rotin usés mais confortables, les repose-pieds avec leurs housses de chintz fanées, l'auvent qui claquait au-dessus de leurs têtes, le service à thé placé sur une table basse. Lia avait insisté pour qu'il ôte sa veste et s'installe à son aise. Sa fatigue était due en grande partie à l'état de ses nerfs, et il le comprit quand elle commença à s'estomper.

— Vous êtes adorable, dit-il en souriant.

Elle lui tira la langue.

— Vous êtes adorable, vous aussi. Pour un homme, ajouta-t-elle avec le même ton que sa mère.

David les regardait, le visage radieux.

— C'est bon d'être de retour et d'avoir repris le travail. Vous aviez raison, Ramsès. Ce site est bigrement ennuyeux ! J'ai eu l'impression de photographier la même tombe maintes et maintes fois – quelques ossements, quelques poteries brisées, des bouts de bois et des éclats de pierre. Seul le professeur pouvait insister pour répertorier ces objets sans le moindre intérêt.

— Geoffrey a été d'une grande assistance aujourd'hui, dit Lia. Son arabe n'est pas très bon, mais c'est un chercheur de premier ordre, même selon les critères du professeur. Appliqué et méticuleux. Ramsès... que comptez-vous faire quant à sa proposition de permuter avec vous ?

— Je voulais justement vous demander votre avis. (Elle lui tendit une tasse de thé et il la prit en la remerciant d'un signe de tête.) C'était une suggestion quelque peu immodérée, et qui ne lui ressemble guère. Pas tellement en elle-même, mais qu'il l'ait faite sans prendre la peine d'en parler à Père et à Mr Reisner – ou à moi, alors là !

— Oui, mais il faut se comporter ainsi avec le professeur, rétorqua David, les yeux pétillants de malice. C'est l'une des personnes les plus intimidantes que j'aie jamais rencontrées. Si vous ne lui tenez pas tête dès le commencement, vous êtes condamné à un silence éternel et à la servitude.

— Comme toi ! s'esclaffa Lia avec un regard affectueux.

— Ma foi, il m'a fallu un certain temps, admit David. Ramsès, je suis d'accord pour dire que Geoffrey a sans doute dépassé les bornes, mais c'était une suggestion logique. On ne peut le blâmer de vouloir être auprès de Nefret.

— Ou de vouloir m'éloigner ?

Il espérait qu'il n'aurait pas à leur expliquer. S'ils ne s'en étaient pas aperçus, il serait obligé de reconnaître, ne serait-ce qu'envers lui-même, qu'il avait oublié toute mesure. Il s'ensuivit un long silence éprouvant pour les nerfs avant que Lia prenne la parole.

— Il fait toujours figure de suspect, n'est-ce pas ? Cela n'a pas

changé. Et – oui – si c'est bien lui, et qu'il n'a pas renoncé à sa vendetta, il aurait les coudées plus franches si vous n'étiez pas là. Vous êtes un adversaire que l'on ne doit pas sous-estimer !

— Seulement l'un parmi d'autres, mais moins il y en a et mieux c'est, du point de vue d'un ennemi en puissance.

— Vous me glacez le sang, vous deux ! s'exclama David. Dans un instant, vous allez soupçonner Nefret ! Écoutez, Geoffrey n'a-t-il pas un alibi pour l'un des incidents ? Selon tante Amelia, il était avec elle quand les coups de feu ont été tirés.

— C'est la vérité, répondit Ramsès. Je cherche seulement le pire des scénarios, ainsi que ma chère mère m'a appris à le faire. Mr Reisner ne rentrera pas du Soudan avant la fin du mois, mais Fisher doit commencer les fouilles sous peu. Je crois que je vais passer à Harvard Camp demain pour lui demander s'il aimerait me prendre dans son équipe.

— Pourquoi étais-je certain que vous diriez cela ? s'écria vivement David en se passant la main dans les cheveux. Et pourquoi nous demander notre avis si vous avez déjà pris votre décision ?

— Je m'y oppose, décréta Lia d'un ton catégorique. Cela signifierait que vous allez travailler avec Jack Reynolds. Bonté divine, Ramsès, il a menacé de vous tuer !

— C'est l'une des raisons. (Ramsès éclata de rire devant son expression indignée.) Non parce qu'il a menacé de me tuer, ma chère – il était ivre mort alors, et il semble s'être assagi. Mais parce qu'il figure également parmi les suspects, et si je travaille avec lui, je pourrai jouer les Sherlock Holmes, avec mes insinuations subtiles et mon habileté légendaire ! Il y a un autre homme qui travaille à Gizeh et est un suspect encore plus probable. Karl von Bork.

— Oui, tante Amelia l'a mentionné, dit David. Mais excepté le fait que sa femme est une artiste...

— Ce n'est que l'une des petites idées de Mère. Je ne puis imaginer qu'il mêlerait Mary à une telle affaire. Toutefois, les arguments en sa défaveur sont très solides. Il vit en Égypte depuis longtemps – pas continuellement, mais assez souvent pour avoir lié connaissance avec un faussaire d'antiquités très adroit. C'est un bon philologue. Il est pauvre, et très attaché à sa nombreuse famille. Il est allemand. Notre imposteur a vendu des objets à plusieurs marchands de ce pays, et il parlait cette langue. Von Bork nous connaît, et il connaissait Abdullah. Et, fait le plus accablant de tous, il a trahi autrefois Mère et Père pour de l'argent. Sa femme était gravement malade et il n'avait pas réalisé à quel point l'affaire était sérieuse, mais cela montre jusqu'où il serait prêt à aller s'il savait sa famille dans le besoin.

Lia poussa un long soupir.

— C'est accablant, entendu. Je considérerais volontiers qu'il est le

suspect numéro un.

— Ce qui, dans un roman, plaiderait pour son innocence. (Ramsès sourit.) Néanmoins, nous ne lui avons pas accordé suffisamment d'attention, et le moment est venu de le faire.

Le dernier vapeur de la journée émit une série de coups de sirène d'avertissement, et Lia plaqua les mains sur ses oreilles.

— Je vais descendre dire à Karima de préparer le dîner, ensuite je me reposerai un moment. Cela vous permettra de bavarder tranquillement.

Sa robe virevolta autour de sa petite silhouette gracieuse tandis qu'elle se dirigeait vers l'escalier. Elle fit halte juste le temps d'ajouter :

— Je vais demander à Karima de faire le lit dans votre ancienne cabine, Ramsès. Elle est la vôtre chaque fois et aussi longtemps que vous le désirerez.

Elle disparut dans l'escalier. Ramsès lança un regard critique à son ami. David secoua la tête.

— Non, mon frère, je n'ai pas trahi votre secret. Mais... eh bien... vous connaissez les femmes.

— Je ne le pense pas.

— Elles sont très romanesques, expliqua-t-il avec l'air d'un homme qui a l'expérience du monde, ce qui aurait amusé Ramsès dans des circonstances légèrement différentes. Des marieuses invétérées ! Nous étions si proches, tous les quatre, et vous deux paraissiez si idéalement assortis à tous égards... Lia en a parlé, c'est tout. Comme une chose qu'elle aurait aimé voir se produire.

— Cela ne s'est pas produit. Pouvons-nous changer de sujet ?

— Une dernière chose. (David se pencha en avant. Ses yeux exprimaient affection et sollicitude.) Je ne mentionnerai plus jamais ce sujet à moins que vous ne l'évoquiez... Mais, pour l'amour de Dieu, ne présumez pas de vos forces ! C'est une mauvaise habitude que vous avez. Vous croyez peut-être que je ne le vois pas ? Venez nous trouver si vous le désirez, au moment de votre choix. Allez travailler avec Reisner, ainsi vous ne serez pas contraint d'être avec eux toute la journée, chaque jour. Et quand vous serez prêt, parlez-moi.

Je pensais que Ramsès avait renoncé à chercher Rashida jusqu'à ce qu'il me demande, un après-midi, si je voulais bien l'accompagner à la clinique de Nefret.

Je fus flattée qu'il me le propose, et je le lui dis.

— J'avais très envie de visiter cet endroit, mais votre père a fait

tellement d'embarras que je n'ai pas insisté. Il a dit que, bien que cela lui déplaise fortement qu'elle s'y rende, Nefret avait une raison légitime de le faire, mais qu'une curiosité futile n'était pas une excuse. Maintenant vous savez, Ramsès...

— Vous n'avez jamais été poussée par une curiosité futile, déclara mon fils d'un air solennel. En cette occasion, votre présence est nécessaire. La doctoresse Sophia me connaît, mais je suis sûr qu'elle serait plus à l'aise si j'étais avec vous. C'est une aventure désespérée, je le crains, mais je dois la tenter. Si vous me le permettez, je vous emmènerai ensuite prendre le thé au *Shepherd*.

— Pas un mot de plus ! m'exclamai-je. Je vous accompagne ! Du moins, je le ferai dès que j'aurai mis mon chapeau et trouvé mon ombrelle.

Je connaissais un certain nombre des quartiers les plus sordides du Caire, mais bien qu'el-Was'a fût, malencontreusement, proche du *Shepherd*, je n'y étais encore jamais allée. Toutefois, j'en avais entendu parler. En l'occurrence, cela dépassait mes pires appréhensions (qui peuvent être, ainsi qu'Emerson le fait souvent remarquer, très sombres). Le soir approchait et les maisons de tolérance commençaient à ouvrir leurs portes. Je suis heureuse de dire que ma présence semblait avoir un effet dégrisant tant sur les femmes que sur leurs clients éventuels. Ceux et celles qui m'apercevaient se réfugiaient précipitamment derrière des rideaux ou dans un coin de rue, et les obscénités que se lançaient les deux groupes s'interrompaient brusquement.

— Peut-être devrais-je venir ici tous les soirs et arpenter les ruelles, fis-je remarquer en dissimulant mon horreur et mon dégoût derrière un masque de légèreté.

— J'oublie constamment que ce quartier est l'abjection même, murmura Ramsès. Père me tuera quand il apprendra que je vous y ai amenée.

— Alors nous ferions peut-être mieux de ne pas le lui dire.

Ramsès avait fait porter un message, aussi étions-nous attendus. Je fus très impressionnée par l'intérieur lumineux et accueillant de la maison et par la propreté irréprochable qui y régnait. La doctoresse était une chrétienne syrienne. Les femmes de cette région jouissent d'une plus grande liberté que leurs sœurs égyptiennes, et jouent un rôle de premier plan dans le mouvement pour la libération de la femme.

Sophia nous fit entrer dans son bureau et Ramsès l'informa aussitôt du motif de sa venue. Il avait sans doute préparé minutieusement ce qu'il avait l'intention de dire, car il donna uniquement les faits nécessaires sans entrer dans des détails comme la ressemblance saisissante entre l'enfant et moi ou le nom du père présumé.

— C'était une tentative de chantage, termina-t-il. Qui a échoué. Nous avons essayé de retrouver la jeune femme, car j'ai la certitude qu'elle ne participait pas de son plein gré à cette machination, et il se peut que Kalaan ait assouvi sa colère sur elle. Auquel cas, elle aurait pu venir ici.

Sophia eut la politesse de feindre de tout ignorer de l'affaire, mais il était évident à mes yeux qu'elle en avait entendu une autre version – une version fort malveillante et insultante, probablement. Je comprenais également pour quelle raison Ramsès m'avait demandé de l'accompagner. Elle s'était montrée quelque peu raide et guindée avec nous. Je pensais que c'était son comportement normal quand son visage sévère s'adoucit. Ma présence corroborait l'explication donnée par Ramsès, qu'elle n'aurait peut-être pas acceptée s'il avait été seul.

— Je vois. Je ne me souviens pas d'une jeune femme répondant à cette description. Je vous préviendrai immédiatement si jamais elle vient ici, mais je crains que ce ne soit très improbable. Nous réussissons à en aider un si petit nombre.

Nous bavardâmes un moment encore. Elle avait appris le mariage de Nefret et me demanda de lui transmettre tous ses vœux de bonheur, ajoutant, avec un sourire et un pétilllement de malice dans le regard, qu'elle comprenait parfaitement pourquoi Nefret n'avait pas été en mesure de consacrer beaucoup de temps à la clinique. J'exprimai mon admiration pour le travail qu'elle faisait. Elle secoua la tête d'un air triste.

— Ma formation médicale se limite à la gynécologie, Mrs Emerson. Nous avons besoin d'un chirurgien, mais où en trouver un ? Et même si un homme acceptait de nous faire bénéficier de ses compétences, cela pourrait nous attirer des ennuis avec les autorités religieuses. Si peu de femmes sont formées pour cette spécialité.

Nous nous apprêtions à prendre congé quand elle ajouta :

— Je ne devrais peut-être pas vous poser cette question, mais vous avez dit que le père de la petite fille est un Anglais. Serait-il en mesure de vous aider à retrouver la jeune femme ?

— C'était un touriste, déclarai-je. Je ne crois pas que c'était une relation de longue durée.

— Je reconnais là votre ironie bien connue, Mrs Emerson. Ils agissent toujours ainsi, ces êtres irréfléchis.

— Je crois que c'est vous qui êtes ironique à présent, rétorquai-je. « Irréfléchi » est à l'évidence un euphémisme. En dehors des questions morales, ils risquent d'attraper des maladies particulièrement déplaisantes.

— Combien d'hommes – et de femmes – guident leurs actes conformément à la sécurité et au bon sens ? Les plus raffinés d'entre eux prennent les précautions habituelles.

Elle hésita, et son visage avenant se durcit, puis elle rectifia :

— Les *plus* raffinés paient uniquement pour des filles qui sont... qui n'ont pas encore été touchées.

Lorsque nous fûmes sortis de la maison, Ramsès prit mon bras sous le sien.

— Mère, je suis désolé. Je pensais que vous saviez.

— Je sais que des choses de ce genre se produisent. J'avais constaté qu'elle était très jeune...

Je fus incapable de poursuivre.

— Je n'aurais jamais dû vous emmener là-bas. Pardonnez-moi.

Je me secouai légèrement.

— C'est à vous de *me* pardonner. Je crois que je ne cède pas souvent à la faiblesse. Mais c'est une chose de considérer un acte aussi vil dans l'abstrait, et une autre de penser qu'il a été commis par un homme que l'on connaît – un homme à qui l'on a serré la main.

— Oui, dit Ramsès. Je comprends.

La terrasse du *Shepherd* était bondée, comme elle l'est toujours à l'heure du thé, mais je n'ai jamais eu la moindre difficulté à trouver une table. Mr Baehler était le propriétaire de l'hôtel à présent, et son successeur en tant que directeur était tout aussi obligeant. J'allai me rafraîchir. Quand je revins, Freddy attendait pour me conduire vers une table bien placée, près de la balustrade. Ramsès ne me rejoignit pas aussitôt. Je supposai qu'il avait croisé quelque connaissance, aussi me divertis-je à observer les passants dans la rue. L'un d'eux, ainsi que je le découvris bientôt, m'avait également observée.

Percy n'était pas en uniforme, et je le remarquai seulement lorsqu'il s'approcha de la table. Prise au dépourvu, je fus incapable de dissimuler le choc et le dégoût que je ressentais, même en supposant que j'aurais été portée à le faire. Il vit mon expression et s'empressa de parler.

— Tante Amelia ! Je suis venu fréquemment au *Shepherd* la semaine dernière dans l'espoir de vous rencontrer. Puis-je vous offrir un thé ?

— Non. Vous feriez mieux de décamper avant que j'exprime l'opinion que j'ai de vous suffisamment fort pour que toutes les personnes présentes sur la terrasse l'entendent.

— Ah ! (Son visage revêtit une expression de peine voilée.) Alors les bruits que j'avais entendus...

— J'ignore ce que vous avez entendu. Si ces bruits accusent mon fils de l'un des crimes les plus odieux qu'un homme puisse commettre, ce sont des mensonges. Si vous n'aviez pas perdu tout semblant de décence, vous innocenteriez Ramsès et éviteriez la compagnie de ceux qui connaissent la vérité.

— Mais c'est ce que je veux faire ! s'écria Percy avec véhémence.

Me disculper auprès de vous, au moins. Vous ne voulez pas entendre ma version de cette affaire ? Vous n'avez guère l'habitude d'être injuste.

Je consultai ma montre de gousset ostensiblement.

— Vous avez soixante secondes.

Il était resté debout. Il n'osa pas s'asseoir mais posa ses mains sur le dossier d'une chaise et se pencha vers moi en baissant la voix.

— L'enfant est peut-être de moi. Je ne nie pas cette possibilité. Non... laissez-moi finir ! Je n'en savais rien, je le jure ! La dernière fois que je me trouvais au Caire, j'étais jeune et stupide, facilement influençable, mais le... l'acte qui a conduit à la présente difficulté n'était qu'un égarement, dont je suis cruellement honteux. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour le réparer. De l'argent... n'importe quelle somme que vous jugerez appro...

Il s'interrompit brusquement en poussant une exclamation étranglée et se redressa en regardant par-dessus mon épaule. Je savais ce qui se passait, bien sûr, avant même de tourner la tête.

— Les tables sont très proches entre elles, Ramsès, dis-je. Si vous le frappez, il tombera et blessera des innocents. Percy, je vous avais prévenu que vous disposiez d'une minute seulement. Vous auriez dû suivre mon conseil.

Les poings de Ramsès se desserrèrent, mais je jugeai préférable de tenir son bras pour plus de sûreté. Percy avait reculé autant qu'il le pouvait – seulement d'un pas ou deux –, mais il décida apparemment qu'il pouvait risquer quelques mots encore.

— Je parlais sérieusement, tante Amelia. Croyez-vous que je vous ai dit la vérité ?

— Peu m'importe que vous ayez dit la vérité ou non, répondis-je. Ce que vous avez fait est inexcusable, et vos tentatives pour vous justifier ne font qu'aggraver les choses. Je ne pense pas que je pourrai retenir Ramsès très longtemps encore, Percy, et je ne suis pas du tout certaine de m'en soucier. Partez et ne remettez plus les pieds chez moi !

— Très bien. (Il me salua et recula de quelques pas encore, en regardant derrière lui pour ne pas entrer en collision avec un touriste.) J'avais l'intention de rendre visite à Nefret pour lui adresser mes félicitations, mais...

Je faillis lâcher le bras de Ramsès. Percy s'éloigna précipitamment et se fraya un chemin entre les tables voisines avec l'agilité que procure un fort instinct de conservation.

— Asseyez-vous, dis-je à Ramsès. Une scène en public ne ferait qu'alimenter les commérages. Je me rappelle qu'un jour vous m'avez demandé la permission de flanquer une rossée à Percy. Je regrette à présent de ne pas vous avoir laissé faire.

— Je n'aurais pas dû m'emporter, grommela Ramsès. Avant, il n'avait que des soupçons. Maintenant il sait.

— Oh, je suis sûre qu'il savait déjà quel point vous le détestez !

— Qu'a-t-il dit avant que j'arrive ?

Sur les joues de Ramsès, le rouge de la colère commençait à s'estomper.

— Il a reconnu que l'enfant était peut-être de lui. Ce n'était qu'un égarement dû à sa jeunesse et à sa stupidité.

— Il est très fort, dit Ramsès, admiratif malgré lui. Il reconnaît la vérité seulement quand il est le dos au mur, ensuite il la déforme à son avantage.

— Ma foi, mon chéri, nous pouvons être certains qu'il nous évitera à l'avenir. Je crois que j'ai exprimé mes sentiments très clairement. Pouvons-nous appeler le garçon maintenant ? Je prendrais volontiers une bonne tasse de thé.

Deux jours plus tard, on découvrit le corps d'une jeune femme pris dans les roseaux sur la rive juste au-dessus du barrage. Nous ne l'aurions sans doute jamais su si les recherches obstinées de Ramsès n'avaient pas averti la police du Caire de notre intérêt pour une telle découverte. Ce fut Mr Russell, l'adjoint au chef de la police, qui nous prévint – ou, plus exactement, Ramsès. Celui-ci nous en informa seulement après avoir vu le cadavre. Une identification formelle était impossible, car le corps était resté dans l'eau pendant plusieurs jours, mais la description générale correspondait à celle de Rashida, et un collier bon marché semblable à celui qu'elle avait porté était entortillé autour du cou. Elle avait reçu plusieurs coups de couteau. La police attribua le meurtre à un consommateur de haschich, car des cas similaires n'étaient pas rares. Une consommation excessive de cette drogue pouvait occasionner une folie meurtrière.

Nous fûmes incapables de trouver la moindre trace de Kalaan. Emerson était persuadé qu'il avait quitté le Caire et se terrait quelque part. Ramsès ne semblait plus s'intéresser à lui. « Il y en a tellement d'autres comme lui », déclara-t-il avec un haussement d'épaules.

Les semaines qui suivirent s'écoulèrent sans incident, ce que je trouvai très inquiétant. Emerson se moqua de moi quand je lui fis part de mes mauvais pressentiments (il se moque toujours de mes mauvais pressentiments), mais, ainsi que je le fis valoir, il était peu probable qu'un ennemi qui avait déjà perpétré plusieurs attaques violentes et commis un meurtre change son fusil d'épaule. Cela occasionna une autre remarque grossière de la part d'Emerson au sujet des métaphores mélangées. Néanmoins, je savais ce que je voulais dire, tout comme lui.

Quand je dis que tout était calme, je ne veux pas dire qu'il ne se

passait rien. Nous dînions chez les Vandergelt et ils dînaient chez nous. Je donnai un certain nombre de soirées paisibles mais raffinées pour saluer le retour de David et de Lia et pour honorer l'autre jeune couple. Tous les quatre, sans parler d'Emerson, s'étaient opposés à mon idée originelle d'organiser une grande réception dans l'un des hôtels, et j'avais été contrainte de m'incliner. Je ne goûte pas ces événements mondains, mais j'avais voulu faire taire les commérages. À tout prendre, nous en avons fourni un grand nombre au petit monde étreint de la haute société du Caire cette saison, et j'avais la certitude qu'en ce moment « ils » se livraient à des conjectures malveillantes sur la soudaineté du mariage de Nefret. Quand j'en parlai à Emerson, il me décocha l'un des regards les plus froids que j'aie jamais reçus de sa part.

— Quelle sorte de conjectures ? demanda-t-il vivement.

— Vous le savez très bien, Emerson. Ils vont compter les jours.

— Jusqu'à quoi ?

— Ne me regardez pas de cet air menaçant et ne faites pas semblant de ne pas comprendre.

— Je comprends, grogna Emerson. Crénom, Peabody, toutes les femmes ont-elles un esprit aussi mal tourné ?

— Oui, je le pense. Elles ont été ravies de penser « pis que pendre », comme on dit, de la pauvre Maude Reynolds, et pour leurs petits esprits bornés il n'y a qu'une seule raison pour laquelle une jeune femme renoncerait à un mariage à l'église en grande pompe. Vous savez que je n'en crois rien, Emerson, je voulais seulement...

— Je sais. (Son visage sévère s'adoucit.) Vous voulez prouver votre amour et votre soutien à Nefret et envoyer promener les commérages. Ne vous inquiétez pas, Peabody. Nefret se moque complètement de l'opinion de personnes de ce genre, et il en est de même pour nous.

Ainsi donc j'envoyai mes invitations et au cours des jours qui suivirent nous reçûmes à peu près tous les archéologues qui se trouvaient dans la région du Caire. Certains étaient même venus de plus loin. Les Petrie n'en faisaient pas partie. À la vérité, je ne m'entendais pas mieux avec Mrs Petrie qu'Emerson s'entendait avec son mari. Eu égard au fait que les femmes sont plus courtoises que les hommes (ou plus hypocrites, d'après une certaine source que je n'ai pas besoin de nommer), Hilda Petrie et moi exprimions notre antipathie en nous montrant d'une politesse glaciale quand nous étions obligées de nous rencontrer et en donnant des prétextes spécieux afin de nous rencontrer le moins souvent possible. Je l'invitais et elle m'envoyait un petit mot disant qu'elle avait un début de bronchite, ou une légère entorse, ou rien à se mettre. Ainsi les bienséances étaient-elles préservées dans l'intérêt général.

M. Maspero déclina également mon invitation. Je savais pourquoi

lui nous évitait. C'était parce qu'il avait honte, purement et simplement ! Voir les magnifiques talents d'Emerson gâchés sur un site aussi ennuyeux que Zawaiet, tout en réservant égoïstement les pyramides et les nécropoles de Dachour pour des hommes moins compétents, avait de quoi faire perdre à Maspero même son superbe sang-froid français !

Pour aggraver les choses, la répartition de la vaste zone des cimetières de Gizeh était toujours en discussion. À l'origine, elle avait été divisée en trois sections, lesquelles avaient été attribuées aux Allemands, aux Italiens et à Mr Reisner, mais quelques années plus tard Signor Schiaparelli du musée de Turin avait délaissé la concession italienne. En théorie, celle-ci avait été répartie entre les deux autres groupes, mais ils continuaient de discuter sur qui avait quoi exactement. La solution évidente, attribuer au moins une partie du secteur italien à l'archéologue le plus éminent de ce siècle ou de n'importe quel autre siècle – je pense que je n'ai pas besoin de donner un nom –, fut ignorée par toutes les personnes concernées. Emerson refusa catégoriquement ne serait-ce que d'en toucher un mot à Maspero, et me menaça de divorcer si je le faisais. Bien sûr, ce n'était que l'une de ses petites plaisanteries. Néanmoins, je décidai de ne pas m'adresser à M. Maspero.

La perte momentanée de son fils n'améliorait guère l'humeur d'Emerson. Depuis une quinzaine de jours, Ramsès travaillait à Gizeh pour remplacer Geoffrey. Il avait annoncé en bonne et due forme ses intentions à Emerson, dont la noble nature l'avait empêché de s'y opposer. Il y avait peut-être eu également un soupçon d'orgueil de sa part. Admettre que non seulement les compétences professionnelles de Ramsès lui manqueraient, mais aussi Ramsès lui-même, n'aurait pas été dans son caractère. En secret, il avait espéré que Mr Fisher, qui dirigeait les fouilles de Gizeh jusqu'au retour de Mr Reisner, refuserait de sanctionner cet arrangement fort peu orthodoxe sans consulter son supérieur au préalable. Malheureusement, Fisher connaissait la haute opinion que Reisner avait de mon fils, et il accepta avec un enthousiasme éhonté. Il écrivit immédiatement à Reisner, qui était retenu en Moyenne-Égypte, et reçut finalement l'approbation de celui-ci, mais Ramsès travaillait déjà à Gizeh depuis plus d'une semaine.

Cela ne reconfortait aucunement Emerson de savoir que l'expédition Harvard-Boston travaillait dans un secteur où ils avaient déjà découvert des merveilles. Peu de temps après que Ramsès eut commencé, les Américains trouvèrent une nouvelle tombe qui contenait de magnifiques scènes peintes et sculptées, une très belle statue de calcaire et divers objets intéressants. C'était suffisant pour faire saliver Emerson, d'autant plus qu'il retournait sur le chantier chaque matin pour mettre au jour des ossements dispersés et des

poteries brisées. Il savait que Ramsès ne nous avait pas abandonnés pour des motifs égoïstes. Néanmoins, il l'enviait.

Une conséquence utile de cet arrangement fut le rétablissement de nos relations avec Jack Reynolds. Bien qu'il se fût amendé (avec une petite aide de ma part), il nous évitait quelque peu. C'est difficile de travailler aux côtés d'un homme qui vous a accusé d'avoir assassiné sa sœur. Je n'avais aucune crainte pour la sécurité de Ramsès, car je le savais parfaitement capable de se débrouiller seul, mais je saisis la première occasion qui se présenta pour lui demander comment Jack et lui s'entendaient. Il m'assura que Jack s'était montré très poli et aimable. Aussi invitai-je Jack à l'un de nos petits dîners pour en juger par moi-même.

Jack se présenta à l'heure, convenablement habillé, et apparemment à jeun. Il avait apporté deux énormes bouquets, un pour chacune des nouvelles mariées, qu'il leur offrit avec les fleurs de rhétorique appropriées. Comme d'habitude, il y avait plus d'hommes que de femmes au dîner. Howard Carter était en ville, ainsi que le jeune Mr Lawrence, lequel avait travaillé avec Mr Petrie et se répandait en louanges à son sujet. Je suis obligée de dire que le tact n'était pas l'un des points forts de ce jeune homme. Faire des éloges excessifs du principal rival de son hôte ne suscitait guère la sympathie dudit hôte, et il commit une autre bétise en insultant les ouvriers égyptiens qu'il avait connus. J'entendis quelques mots : « ... horriblement laids, stupides, paresseux, serviles, au langage ordurier... » avant que Ramsès n'intervienne en s'informant poliment de la santé de Mr Petrie.

Jack, que j'avais placé en face de moi afin d'être à même de l'observer, avait également entendu.

— Ce n'est certainement pas vrai de nos hommes, déclara-t-il. C'est peut-être attribuable en partie au comportement de celui qui les dirige. Mr Reisner a toujours été dans les meilleurs termes avec ses ouvriers.

Je le gratifiai d'un sourire approbateur.

— C'est tout à fait exact. Il n'y avait pas eu de problèmes concernant le vol d'antiquités, n'est-ce pas ?

— Il y a toujours des problèmes concernant le vol d'antiquités, grommela Emerson. D'autant plus que Maspero refuse de tenir compte des accusations portées contre ses protégés. Cette affaire scandaleuse à Saqqarah...

Je ne pouvais pas donner un petit coup de pied à Emerson, car il était assis à l'autre bout de la table, aussi élevai-je la voix de façon notable et j'orientai la conversation dans la bonne direction – occasionnant de ce fait, je l'admets, une certaine surprise.

— Je présume que vous avez tous entendu parler de la vente

d'antiquités l'été dernier censées provenir de la collection de notre regretté raïs Abdullah ? Certains d'entre vous ignorent peut-être que ces objets sont des faux, et qu'ils ont été vendus par un homme qui avait pris le nom et l'identité de David ici présent.

La première fois que je fis cette annonce au cours d'un dîner, Emerson s'étrangla avec un morceau de viande et je fus contrainte de faire précipitamment le tour de la table pour lui donner de grandes tapes dans le dos. Lorsqu'il me reprocha plus tard de ne pas l'avoir prévenu, je répondis que je l'aurais prévenu si j'avais su à l'avance ce que j'allais faire. En fait, l'idée m'était venue brusquement, ainsi que les idées ingénieuses le font souvent, et j'avais saisi le moment, pour ainsi dire.

La décision de David de révéler au grand jour l'affaire des contrefaçons avait tranché le nœud gordien : comment poursuivre nos recherches sans avouer ce que nous cherchions ? Un certain temps s'écoulerait avant qu'il puisse espérer recevoir des réponses aux lettres qu'il avait envoyées, mais rien ne s'opposait à présent à ce que nous disions la vérité à nos confrères archéologues. Certains étaient peut-être en mesure de nous donner des informations utiles. L'un d'eux, pris au dépourvu par ma franchise inattendue, pouvait se trahir par un soubresaut de surprise ou une expression de culpabilité.

Jusqu'à présent, cela n'avait pas été le cas. En cette occasion, il y eut des réactions de surprise, mais rien que je pouvais considérer comme de la culpabilité. La surprise résultait en partie de mon affirmation, à savoir qu'Abdullah n'avait pas collectionné d'antiquités. En fait, certains d'entre eux regrettaient que ce ne fût pas le cas. Nombre de nos connaissances étaient des collectionneurs passionnés, pour eux-mêmes ou pour diverses institutions. Ils reconnaissaient en théorie que l'on devait mettre fin aux fouilles illégales, mais se montraient plutôt pessimistes quant aux chances d'y parvenir.

Mr Lawrence, avec son opiniâtre manque de tact, fut le premier à exprimer à haute voix une opinion partagée par beaucoup.

— Cet individu ne peut pas être anglais ! C'est certainement un Égyptien – qui a fait ses études à l'étranger, peut-être, et a une connaissance superficielle du marché des antiquités. Il y a très peu de personnes de ce genre. L'identifier devrait être très facile !

— Ce serait sans doute le cas si vos suppositions étaient exactes, répondis-je. Or elles ne le sont pas. Vous devriez apprendre à ne pas tirer de conclusions hâtives, Mr Lawrence, si vous souhaitez faire carrière dans votre profession.

Nous poursuivîmes les fouilles. Les tombes étaient petites et pauvres en objets funéraires, pourtant elles avaient été pillées et les ossements de leurs propriétaires éparpillés. C'était un travail

éminemment ennuyeux. Cyrus commençait à s'ennuyer, lui aussi. Finalement, il annonça que, vu que rien de fâcheux ne s'était produit depuis quelque temps, Katherine et lui estimaient qu'ils pouvaient nous quitter pendant quelques jours et faire un voyage d'agrément jusqu'à Louxor. Emerson encouragea cette décision. Il ne croyait pas avoir besoin de la protection de Cyrus, de toute façon. Ainsi donc nous leur dûmes au revoir et retournâmes à nos tas d'ordures.

Un après-midi, alors que nous mettions les débris dans des caisses pour les emporter à la maison, je me permis d'exprimer ma frustration grandissante.

— Emerson, si je suis obligée de reconstituer une autre jarre de bière de quelque dynastie primitive, je vais hurler ! Pourquoi ne pouvons-nous pas explorer l'intérieur de la pyramide ?

Geoffrey leva les yeux de la caisse où il rangeait des tessons de poterie. Ses cheveux blonds étaient humides de transpiration. Il les repoussa sous son casque et dit en souriant :

— Votre prédilection pour l'intérieur des pyramides est bien connue, Mrs Emerson, mais explorer celle-ci serait à coup sûr une perte de temps.

— C'est moi qui décide ce qui est une perte de temps, grogna Emerson.

Il s'assit sur un rocher et sortit sa pipe. Comme d'habitude, il avait égaré son chapeau et le soleil tapait sur sa tête nue.

— Retournez à l'abri et buvez quelque chose, lui dis-je. Tout le monde devrait faire de même. Vous êtes couverts de sueur.

Ainsi donc nous regagnâmes l'abri, laissant Selim finir d'empaqueter les objets, et je leur fis boire un verre de thé.

Nefret ôta son chapeau et essuya son front trempé de sueur.

— Je suis d'accord, déclara-t-elle.

— Avec quoi ?

Emerson pensait déjà à autre chose.

— Nous devrions chercher un autre endroit. Ne nous avez-vous pas appris que nous devons laisser quelque chose qui fera l'objet de fouilles pour les futurs archéologues, qui auront peut-être mis au point des techniques plus perfectionnées ? Nous en avons suffisamment fait pour savoir que ce cimetière date de l'une des premières dynasties. Il y a des sépultures plus tardives ailleurs. Elles nous donneront peut-être une indication sur l'identité du bâtisseur de cette pyramide.

— Nous le savons déjà, ma chérie, intervint Geoffrey. Les vases dans le mastaba que nous avons trouvé l'année dernière portent le nom d'un certain roi Khaba.

— Peu importe ! fit Nefret avec dédain. Il n'est mentionné sur aucune des listes de rois. De toute façon, on ne peut pas attribuer une pyramide à un roi en particulier en fonction des objets trouvés dans

une tombe à proximité.

— Parfois, c'est la seule indication, mon cœur, répondit Geoffrey avec douceur. Les pyramides des III^e et IV^e dynasties ne comportent pas d'inscriptions. Celle-ci est probablement encore plus ancienne. Mr Reisner estime...

— Mais vous n'avez mis au jour qu'un seul mastaba. Il y en a d'autres du côté nord.

Geoffrey s'assit et noua les mains autour de ses genoux. Quelques semaines de travail avec Emerson avaient endurci le garçon. Ses avant-bras nus étaient uniformément hâlés, et sa chemise trempée de sueur moulait ses épaules bien faites.

— C'est tout à fait juste, mon petit chou. À la condition qu'il n'y ait pas d'autres accidents comme celui qui a failli blesser Ramsès. Quand je pense que c'est vous qui auriez pu être là-bas à ce moment, cela me glace le sang !

Les lèvres de Nefret se serrèrent. La sollicitude de Geoffrey était naturelle pour un jeune marié, mais il aurait dû apprendre qu'elle ne supportait pas qu'on la traite comme une fleur fragile. Je compris qu'une dispute était imminente, aussi mis-je mon grain de sel.

— Je puis vous certifier, Geoffrey, qu'Emerson ne prend pas de risques inutiles et ne permet pas à ses ouvriers d'en prendre. C'était un accident malencontreux. Je ne me l'explique toujours pas.

Emerson écarta ce sujet d'un revers de la main.

— J'aimerais régler la question du propriétaire une bonne fois pour toutes, reconnut-il. Et peut-être trouver une indication expliquant pourquoi il n'y a aucun signe d'une chambre funéraire dans la pyramide. Ils ont certainement enterré ce coquin quelque part, vous savez. Si ce n'est pas dans la pyramide, où ? Et pourquoi n'est-ce pas dans la pyramide ?

— Eh bien, monsieur..., commença Geoffrey.

Emerson appuya son regard sur lui et Geoffrey referma la bouche. Nous savions que les questions étaient purement formelles. Emerson s'apprêtait à faire un cours. Et il n'aime pas être interrompu quand il fait un cours.

— L'autre prétendue pyramide, ici, à Zawaiet el-'Aryan, était également vide. De l'avis général, elle n'a jamais été terminée. Il n'y a aucun signe d'une satanée construction extérieure. Toutefois, il y avait une chambre funéraire, avec un sarcophage placé au fond d'un puits que l'on avait soigneusement comblé avec d'énormes blocs de pierre. Le couvercle du sarcophage était toujours en place, et il n'y avait absolument rien dans le sarcophage. Ce qui nous laisse avec la même question : Où ont-ils mis le sata... euh... la momie du roi ?

— Quelle est votre théorie, très cher ? m'enquis-je en sachant qu'il allait nous le dire, de toute façon.

— Je n'ai pas de théorie, répondit Emerson d'une manière exaspérante. Mais je vais vous dire une chose, Peabody : je n'en ai pas encore terminé avec cette pyramide.

— Oh, Emerson ! m'exclamai-je en plaquant mes mains sur ma poitrine. Vous pensez que la chambre funéraire était peut-être un leurre... qu'il y a des couloirs et des chambres que l'on n'a pas encore découverts ?

— Maîtrisez-vous, Peabody ! s'exclama mon affectueux époux. Vous espérez toujours des couloirs et des chambres inconnus. Vous lisez trop de romans à sensation. Des subterfuges de ce genre sont singulièrement absents dans la réalité. (Il se tourna vers Geoffrey. Celui-ci sursauta nerveusement.) Vous ne faisiez pas partie de ceux qui sont entrés dans la pyramide l'année dernière ?

— J'ai jeté un coup d'œil. Comme tout le monde. Mais j'étais chargé du cimetière. Ce sont Mr Reisner et Jack qui ont exploré la pyramide.

— Humpf ! Nous allons poursuivre la mise au jour des tombes privées. Je désire également examiner de plus près l'extérieur de la construction. Je ne puis croire qu'il n'y ait pas de coffrage, bien que vous ayez dit que vous n'aviez trouvé aucun vestige de ce genre. Il y a un léger surplomb sur la face de la septième couche...

Les jeunes hommes écoutèrent, l'air apparemment convaincu, tandis qu'Emerson continuait d'exposer les techniques de construction. Les yeux bleus de Lia étaient fixés sur David avec cette expression de tendresse que l'on aime observer sur le visage d'une jeune mariée. Nefret ne regardait personne. Tête penchée, le visage renfrogné, elle fixait le bout de ses bottines au cuir éraflé. Je me demandai si elle pensait à d'autres bottines et à la jeune fille qui les avait portées. Emerson ne l'aurait jamais reconnu, car il n'aime pas qu'on pense qu'il est sentimental, mais je savais que l'une des raisons pour lesquelles il avait renvoyé à plus tard l'exploration de l'intérieur de la pyramide était sa répugnance à retourner sur des lieux qui conservaient des souvenirs douloureux. Est-ce que ce serait difficile pour Nefret ?

Je pris note de demander à Emerson si les traces de la tragédie avaient été effacées. Ramsès avait précisé qu'il n'y avait pas eu beaucoup de sang. Il n'avait mentionné rien d'autre.

Manuscrit H

Ramsès avait informé David de ses rendez-vous avec Wardani. Cela avait fortement déplu à David.

Ils étaient assis sur le pont supérieur de l'*Amelia* quand cette

conversation eut lieu. Il n'était pas très tard, mais Lia était allée se coucher, et les derniers touristes étaient partis depuis longtemps. Seuls les étoiles, un fin croissant de lune et le rougeoiement de la pipe de David trouaient l'obscurité.

— Je vous reconnais le droit de montrer un certain intérêt pour mes affaires, dit David, une fois qu'il se fut calmé. Mais je n'ai pas besoin que vous veilliez sur moi, Ramsès. Pas dans le cas présent, du moins.

— Je le sais parfaitement, mais ne pourriez-vous pas envisager d'apporter votre soutien à une organisation plus modérée ? Vous avez une femme...

— Ne la mêlez pas à ceci. Laisseriez-vous une femme – ou un homme – vous empêcher de faire ce que vous estimez être votre devoir ?

Ramsès soupira.

— David, je sais ce que vous ressentez...

— Non, vous ne le savez pas. Vous essayez, mais vous êtes incapable de comprendre ! Vous n'avez jamais couru le risque d'être emprisonné ou roué de coups et laissé à moitié mort parce que vous aviez exprimé des opinions impopulaires. Vous êtes sacro-saint en raison de votre nationalité et de votre classe. Avez-vous déjà vu un homme flagellé, comme l'ont été les villageois de Denshawai ?

— Une fois.

Le silence se prolongea de façon gênante.

— Au cas où vous vous demanderiez pourquoi je ne suis pas intervenu, dit Ramsès en détachant les mots, c'est parce que j'étais attaché à un poteau et attendais mon tour.

David ne commit pas l'erreur de s'excuser.

— Vous ne m'en aviez jamais parlé. Que s'est-il passé ?

Ramsès prit une cigarette et l'alluma.

— Oh, Père est arrivé en lançant des éclairs. Il le fait toujours, vous savez.

Malgré l'obscurité, il perçut l'embarras de David. D'une voix plus douce, il poursuivit :

— Vous étiez à Paris cet été-là. L'histoire a été étouffée. Comme disent les diplomates, c'était une affaire très délicate.

— Vous étiez en Palestine. Alors c'est pour cette raison que vous...

— Non, ce n'est pas pour cette raison que j'ai été souffrant l'année dernière. Je vous l'ai dit, Père est intervenu avant qu'ils aient vraiment commencé. Néanmoins, cet incident a quelque peu entamé mon indulgence envers l'Empire ottoman. Wardani a un faible pour les Turcs. C'est compréhensible – des coreligionnaires et tout le reste –, mais les Jeunes-Turcs nous enseignent une terrible leçon. Au début, ils se sont présentés comme des réformateurs et des révolutionnaires...

eux aussi. Maintenant qu'ils sont au pouvoir depuis un certain temps, ils sont devenus aussi corrompus que l'ancien régime, et le système pénal dans les provinces est resté le même. C'est toujours le *kurbash* et la peine capitale sans le moindre procès, et le pouvoir absolu pour les magistrats locaux, dont certains ont des mœurs tout à fait répugnantes. Je ne veux pas que cela se produise ici, David, si je puis l'empêcher. La Grande-Bretagne a beaucoup de choses à se reprocher, mais pas autant que le sultan.

Cette mésaventure lui avait appris autre chose, mais il ne pouvait pas l'avouer, même à David. Regarder un homme battu à mort par un spécialiste qui s'acquittait de ses fonctions avec une compétence dépourvue de pitié avait été une nouveauté pour lui. L'affaire avait pris très longtemps, et ils avaient veillé à ce qu'il voie chaque coup de *kurbash* et entende chaque cri. Quand ils avaient emporté le corps ensanglanté et l'avaient attaché au même poteau, il était prêt à crier ou à demander grâce, et il l'aurait fait si son père n'était pas arrivé à temps. Dire que le *kurbash* était la seule chose qu'il redoutait aurait été un mensonge. Il appréhendait un tas de choses. Mais c'était la seule chose qu'il redoutait plus que la mort.

— Allons, il n'y a aucun danger que..., commença David.

— ... que l'Égypte redevienne une province de l'Empire ottoman ? Légalement, elle l'est toujours, vous savez. À votre avis, pourquoi l'appelle-t-on le Protectorat *voilé* ? La Grande-Bretagne n'a jamais annexé formellement ce pays. Les titres de Cromer étaient agent consulaire et ministre plénipotentiaire, bien que celui-ci ait représenté la plus haute autorité en Égypte pendant trente ans. À présent, Kitchener occupe la même position. Il a entrepris d'écraser les nationalistes, et il effectue ce travail très consciencieusement. Wardani est le seul leader qui n'ait pas encore été envoyé en prison ou exilé, et il ne pourra pas échapper aux autorités indéfiniment. S'il succombe à la tentation d'assassiner quelqu'un, il n'ira pas en prison, il sera exécuté. Ce qui pourrait bien vous arriver, si l'on vous accuse d'être l'un de ses lieutenants.

Il avait haussé la voix et était hors d'haleine. Il se tut et s'efforça de se maîtriser.

— Je n'avais pas envisagé la situation de cette façon, répliqua David de sa voix douce et calme. Je sais que c'était votre inquiétude à mon sujet qui vous a poussé à rechercher Wardani...

— Pas entièrement. Nous espérons nous servir l'un de l'autre pour nos propres buts égoïstes. (Ramsès eut un sourire cynique.) Il n'a été d'aucune aide pour l'affaire des contrefaçons, excepté d'une façon négative... mais même cela est un résultat.

Il savait quelle serait la question suivante, et il mit fin à la conversation en bâillant et en se levant.

— Lia ne me remercierait pas de vous retenir plus longtemps, et j'ai des notes à coucher par écrit avant de dormir. Bonne nuit.

Il ne coucha pas les notes par écrit cette nuit-là. Il devait s'occuper d'une autre affaire et le matin était proche quand il regagna sa cabine en passant par la fenêtre qu'il avait laissée ouverte.

Il s'occupait de cette affaire depuis plus d'une semaine lorsque le châtiment, sous la forme de Wardani, le rattrapa. En revenant de Gizeh cet après-midi-là, il trouva un charmant petit billet de Lia qui l'invitait à dîner. « David a dit que si vous ne vous présentez pas, il ira vous chercher et vous ramènera par la peau du cou. »

Il avait espéré rattraper quelques heures de sommeil avant de ressortir, mais il se garda bien de décliner l'invitation. Le message était clair. La seule chose qu'il ignorait, c'était la mauvaise nouvelle dont David désirait l'entretenir.

David ne le laissa pas dans le doute très longtemps. Ramsès avait demandé du café au lieu de thé, dans l'espoir que cela l'empêcherait de s'endormir, et Lia était allée prévenir Karima, les laissant seuls sur le pont supérieur.

— J'ai reçu un message de mon ami, annonça David. Nous devons le rejoindre à onze heures au Café oriental.

— Nous ?

— Il a précisé que je devais vous amener.

— C'est bien de lui !

— Vous viendrez ?

— Je suppose qu'il le *faut*. Qu'avez-vous dit à Lia ?

— Tout ce que je savais, c'est-à-dire pas grand-chose. Il n'a pas expliqué pourquoi il voulait nous voir, seulement affirmé que c'était important. Lia n'était pas très contente, mais a conclu qu'elle serait moins inquiète si vous étiez avec moi.

— Petite créature confiante ! Elle ne sait donc pas que la plupart de vos ennuis ont été occasionnés par moi ?

Lia arriva en haut de l'escalier à temps pour entendre cette remarque.

— David n'est pas un vaurien comme vous, s'écria-t-elle. Mais il n'y aura pas d'ennuis cette nuit, n'est-ce pas ?

Elle semblait si douce et inquiète que Ramsès aurait voulu être *effectivement* le frère de quelques démons afin d'être à même de jeter un sort qui enverrait Wardani à Tombouctou et changerait David en un érudit sédentaire et dominé par sa femme.

— Jamais de la vie ! répondit-il d'un ton ferme. Allons, Lia, cet homme n'est pas un assassin, c'est un... euh... un ami à nous. Le Café oriental est un endroit parfaitement respectable. Nous n'aurons pas à emprunter des ruelles sombres pour nous y rendre.

Les deux dernières phrases étaient exactes, en tout cas. Le café

était situé sur le Muski, dans le quartier européen. On leur avait dit de prendre une table dans le coin le plus sombre de la salle qu'ils pourraient trouver. La salle était obscure, éclairée par quelques lampes suspendues au plafond, et l'air était dense, chaud et embrumé par la fumée. Tandis qu'ils attendaient depuis bientôt une heure, les innombrables tasses de café que Ramsès avait bues ne faisaient pas leur travail. Il avait l'impression que sa tête allait se détacher de son corps, et son estomac gargouillait. Il aurait dû savoir que ce salopard les ferait attendre.

L'homme qui vint vers eux arborait l'uniforme d'un sergent de l'armée égyptienne. Il le portait d'un air important, son tarbouche posé crânement sur le sommet de la tête, et ses bottes brillaient.

— Vous forcez un peu trop la note, non ? demanda Ramsès.

— Le panache ? (Wardani prit une chaise.) Si vous regardez mes insignes, vous observerez que je suis très loin de mon régiment. En permission, bien sûr.

Il tendit les mains vers David.

— Acceptez mes félicitations et soyez le bienvenu, mon frère. Si cela n'avait tenu qu'à votre ami, nous ne nous serions probablement jamais revus.

— Il me l'a dit, répondit David.

— Vraiment ?

Wardani sembla surpris, et Ramsès sourit en lui-même.

— Nous sommes frères, nous aussi, déclara David.

— Alors vous serez ravi d'apprendre que c'est pour votre frère que je vous ai demandé de venir ici.

Il fit claquer ses doigts pour appeler le garçon et commanda des cafés.

Ramsès demeura silencieux. Ce fut David qui demanda :

— Que voulez-vous dire ?

Wardani attendit que le garçon ait soigneusement placé sur la table trois verres d'eau et trois petites tasses de café turc. Puis il regarda Ramsès dans les yeux.

— On vous a vu récemment en compagnie de Thomas Russell.

— Sans aucun doute vous avez déjà réuni le peloton d'exécution, rétorqua Ramsès en s'efforçant de dissimuler sa contrariété. (Il n'avait pas remarqué qu'on l'avait suivi ce jour-là.) Pourquoi ne devrais-je pas le voir ? C'est un ami de la famille.

— Une vague connaissance, tout au plus, le reprit Wardani. Et c'est un policier.

— Mais Russell est en poste à Alexandrie, intervint David.

— Il a été muté au Caire – adjoint au chef de la police.

— Et vous pouvez remercier Dieu pour cette affectation. (Ramsès but une gorgée de café et le regretta aussitôt.) C'est un homme

honnête et un bon policier, contrairement à son supérieur actuel. Harvey Pacha est un imbécile prétentieux. Je savais qu'il était inutile d'aller le trouver avec l'histoire que vous m'aviez racontée. Il aurait ricané à l'idée qu'un sahib soit impliqué dans le trafic de drogue. Russell n'a pas ricané. Mère m'avait dit qu'il avait proposé que je travaille pour lui. Elle avait pensé qu'il plaisantait. Il ne plaisantait pas. C'est agréable d'être demandé à ce point. Tout le monde me veut. Reisner, Fisher, Père, Russell... Presque tout le monde.

David posa la main sur son épaule et le secoua.

— Ressaisissez-vous. Êtes-vous en train de dire que vous travaillez pour Russell – en tant qu'indicateur ?

— Appelez cela comme vous voudrez. Je suis prêt à faire tout ce qu'il faut pour trouver ce salopard et mettre fin à ses activités. (La main de David avait un effet étrangement dégrisant. Il prit une profonde inspiration et s'efforça de fixer son regard sur l'étroit visage basané sous le tarbouche.) Si vous savez que j'ai vu Russell, vous savez pour quelle raison. Si je réussis, vous en entendrez parler. Pourquoi diable m'avez-vous fait venir ici alors que j'aurais pu être plus utile ailleurs ?

— Ma foi, j'avais deviné que c'était la raison, répondit Wardani calmement. Mais plusieurs de mes partisans avaient des doutes. Faites très attention à vous, Ramsès. Je pense avoir convaincu mes amis que vous ne nous vouliez aucun mal, mais certains sont quelque peu emportés, et il y en a d'autres au Caire qui seraient ravis de vous éliminer.

— Vous me surprenez. Pouvons-nous partir à présent ?

— Non ! (David baissa la voix.) Je veux en savoir plus. Quels autres ?

— L'homme qu'il recherche, pour ne mentionner que celui-là. (Wardani alluma une nouvelle cigarette.) C'est un effendi et un membre de votre caste supérieure. C'est peut-être quelqu'un que vous connaissez. Si tel est le cas, il vous connaît également, Ramsès. Je présume que vous essayez d'infiltrer l'un des gangs, sous un déguisement ou sous un autre. Tout ce que je dis, c'est qu'il vaudrait mieux que ce soit un très bon déguisement.

— Quels autres ? répéta David, inflexible.

— L'homme qui a tué cette jeune fille... ou peut-être devrais-je dire les hommes qui ont tué ces jeunes filles. (Wardani grimaça un sourire.) Le simple fait de les mentionner dans le même souffle choquerait beaucoup de personnes, n'est-ce pas ? La prostituée a peut-être été tuée par son souteneur ou par l'un de ses clients, mais la jeune Américaine n'a pas sauté dans ce puits de son propre gré. Si vous n'étiez pas...

— En voilà assez ! l'interrompt David.

— Mon cher garçon, j'essaie seulement de vous aider ! (Wardani ouvrit de grands yeux.) Mais je ferais mieux de partir. Vous aurez de mes nouvelles très bientôt, David. Mes salutations très respectueuses à votre épouse. Et à la ravissante Miss Forth – qui n'est plus une miss à présent, je crois ? Son mari est un homme chanceux.

La main de David serra l'épaule de Ramsès.

— Nous transmettrons vos vœux de bonheur.

— Oh, absolument, fit Ramsès.

— Mais pas à l'Honorable Mr Godwin. (Wardani parut très content de lui, tel un élève qui a trouvé la réponse exacte contrairement à l'attente de son professeur.) C'est bien un sahib, n'est-ce pas ? Il serait scandalisé d'apprendre que vous fréquentez un réprouvé comme moi. (Il se leva et épousseta sa tunique avec une délicatesse exagérée.) Nous ne devons pas partir ensemble. Restez ici une demi-heure encore. Buvez du café.

— Si je bois un café de plus, je vais être malade, grommela Ramsès tandis que la silhouette haute et svelte s'éloignait tranquillement vers la porte. Que le diable emporte cet individu avec ses insinuations, son arrogance et...

— Prenez du thé alors, ou un narguilé.

David fit claquer ses doigts.

— Ou un peu de haschich. C'est tout à fait délicieux quand on le mélange avec des sucreries. Vous prenez du miel...

— Arrêtez ça ! (La voix était douce mais cinglante comme un coup de fouet.) Pourquoi ne m'avez-vous rien dit ?

— Vous dire quoi ? Wardani a évoqué un grand nombre de sujets en un laps de temps remarquablement court. Habituellement, il est plus prolixe. Je *vais* être malade, ajouta-t-il, et il posa sa tête sur ses bras croisés.

— Buvez votre thé. Ensuite je vous ramènerai à la *dahabieh*, et Lia et moi vous mettrons au lit.

— Oui, parfait, marmonna Ramsès.

Une main se glissa sous son front et lui redressa la tête.

— Vous n'êtes pas ivre, dit David en l'examinant. Ni fiévreux. Vous êtes mort de fatigue, c'est tout. Cela n'a rien de surprenant, à travailler toute la journée et à arpenter les rues toute la nuit – ou bien est-ce les quais ou les routes du désert ? Et c'est vous qui parlez d'arrogance ! Combien de temps pensez-vous continuer ainsi ? Tenez, buvez ceci.

Le thé était si brûlant que Ramsès sentit des cloques se former sur sa langue, mais il parvint à en avaler un peu.

— Je me sens mieux, déclara-t-il avec une certaine surprise.

— Partons d'ici. (David plaça une main sous son bras et l'aida à se lever.) Un verre d'alcool vous ferait peut-être du bien. Allons au *Shepherd*, ensuite nous hélons un fiacre. Et durant le trajet jusqu'à

l'*Amelia*, vous me direz exactement ce que vous avez fait afin que *nous* puissions établir ce que *nous* allons faire.

La vie nocturne du Caire battait son plein jusqu'aux premières heures après minuit, les rues du quartier européen étaient brillamment éclairées et animées. Des lumières scintillaient dans les bosquets sombres des jardins de l'Ezbékieh.

— Je n'ai pas envie d'un verre, répondit Ramsès. Rentrons.

— Entendu. (David arrêta une calèche et ils montèrent.) Alors ?

— Alors quoi ?

David le gifla.

— Réveillez-vous ! Je ne suis pas encore en colère, Ramsès, mais je le serai dans un instant si vous continuez de me cacher des choses. Pourquoi avez-vous accepté de travailler pour Russell ? Une jeune fille a été assassinée, votre mère a été agressée, la famille est peut-être en danger, et vous vous tuez à essayer de débusquer un homme qui n'a rien à voir avec... Oh, mon Dieu ! Il a quelque chose à voir avec tout ça, n'est-ce pas ? J'aurais dû le deviner. Parlez-moi, bon sang !

— Ne me frappez plus, marmonna Ramsès. Je vais parler. J'avais l'intention de le faire, mais vous n'arrêtez pas de me crier après. Oui. Je veux dire, oui, il a quelque chose à voir avec tout ça. C'est le même homme, David. Le « sahib » qui a également utilisé votre nom.

En Orient, un Britannique doit être prêt à mourir plutôt que de faire preuve de lâcheté. Le courage d'un seul individu grandit le prestige de tous. La couardise d'un seul homme rejaillit sur tous ses pairs. Je m'efforce, à mon humble manière, de conformer ma vie à ce critère...

J'étais assise dans la petite pièce que j'avais aménagée en cabinet de travail. Je contemplais le jardin au-dehors, qui retrouvait à présent sa beauté de jadis, et je ne pouvais m'empêcher de penser, avec un contentement pardonnable, que notre nouvelle demeure répondait parfaitement à nos besoins. Au commencement, Emerson avait fait valoir que la maison était bien trop grande, mais nous avions constaté très vite que l'espace dont nous disposions à présent était indispensable. Notre jeune protégée devait avoir (selon mon avis expérimenté) plusieurs chambres, dont une pour sa nounou. Les dépendances au rez-de-chaussée, que j'utilisais pour emmagasiner les objets façonnés, se remplissaient rapidement – hélas, non de statues et de stèles comme celles que Mr Reisner avait trouvées, mais d'ossements, de vaisselle de pierre et de poteries brisées.

Nefret et Geoffrey occupaient l'aile qui avait été autrefois le harem. Ils disposaient de toute l'intimité qu'ils désiraient, de même que l'autre jeune couple – bien que Ramsès se soit mis à les fréquenter assidûment. Ces derniers temps, il dormait plus souvent sur la *dahabieh* qu'à la maison. Cela ne me regardait pas, bien sûr, si telle était leur préférence.

J'avais laissé ma porte entrouverte, celle-ci donnait sur le couloir principal, aussi entendis-je le claquement de talons et je fus à même d'appeler Nefret tandis qu'elle passait. Je pense qu'elle n'avait pas eu l'intention de s'arrêter. Elle jeta un regard à l'intérieur de la pièce et dit :

— Je ne voulais pas vous déranger, tante Amelia.

— Entrez.

Je m'appuyai contre le dossier de mon fauteuil.

— C'est bientôt l'heure du thé. J'allais...

— Si vous voulez bien attendre, je vous accompagnerai. Où est

Geoffrey ?

Comprenant que je l'avais bel et bien attrapée, elle se dirigea vers la fenêtre et regarda au-dehors. Il n'y avait pas de moucharabieh de ce côté de la maison. Les volets de bois étaient ouverts et laissaient entrer l'air chaud de l'après-midi. Me tournant le dos, elle répondit :

— Il est allé voir Jack. Il est inquiet à son sujet.

— Pour quelle raison ? Ramsès affirme qu'il se comporte tout à fait normalement.

Nefret se retourna.

— Ramsès est un sacré menteur !

— Ramsès ne ment jamais. Toutefois, admis-je, il est passé maître dans l'art de l'équivoque. Qu'est-ce qui vous donne à penser qu'il... euh... nous trompe au sujet de Jack ?

— Jack a de nouveau un comportement bizarre. Il a décliné votre dernière invitation, et il évite d'autres personnes. Geoffrey dit qu'il passe la plupart de ses moments de loisir à parcourir les collines, armé d'un fusil. Lorsqu'il ne trouve pas autre chose, il tire sur des chacals.

— Est-ce qu'il boit ?

Elle haussa légèrement ses épaules délicates.

— Je ferais mieux d'aller m'en rendre compte par moi-même, conclus-je.

Je rassemblai mes papiers en une pile soignée et me levai.

— Je redoutais que vous ne disiez cela. Je vous en prie, tante Amelia, ne vous précipitez pas là-bas. Geoffrey a promis qu'il essaierait d'amener Jack ici pour le thé.

— Très bien, je vais attendre et voir s'il vient.

Nefret s'approcha et se tint à côté de mon bureau.

Elle prit une feuille de papier et l'examina.

— Ramsès sera là ?

— Je l'ignore. Il a pris l'habitude de prendre son thé avec David et Lia. En fait, je crois qu'il est allé à la *dahabieh*, aussitôt après être revenu de Gizeh.

— Nous ne les voyons pas beaucoup ces derniers temps.

— Vous les voyez tous les jours sur le chantier, fis-je remarquer. À l'évidence, ils apprécient les moments où ils sont seuls. Nefret, vous savez que si Geoffrey et vous préférez prendre le thé, ou vos repas, dans votre appartement, je comprendrai parfaitement.

— Je vous remercie, mais nous sommes tout à fait heureux ainsi.

— Nefret...

— Oui ?

Elle me regarda en face, et les mots qui m'étaient montés aux lèvres y moururent. C'était comme si une porte s'était refermée brusquement derrière les yeux de Nefret.

— Je révisais mon petit conte, dis-je en montrant la feuille de

papier qu'elle tenait dans sa main. Qu'en pensez-vous ?

— Je ne suis pas une spécialiste, tante Amelia.

Elle jeta un coup d'œil au feuillet. J'eus le sentiment qu'elle ne l'avait pas vraiment regardé jusqu'à ce moment.

— De la langue ? Pas plus que moi. À vrai dire, je me livre à un examen des motivations de Sinouhé, et pour ce faire, une compréhension profonde de la nature humaine est nécessaire, ainsi qu'une connaissance des termes parfois indirects qu'utilisaient les Égyptiens de jadis pour l'exprimer.

« On tient comme établi que Sinouhé faisait partie du complot dirigé contre l'héritier légitime. De fait, c'est difficile de concevoir une autre explication pour sa fuite et sa crainte de revenir en Égypte. Pourtant Sinouhé affirme qu'il a eu connaissance du complot en surprenant les paroles de l'un des conspirateurs – du moins c'est ainsi que j'interprète un passage quelque peu énigmatique – et qu'il fut si terrifié et atterré qu'il a pris la fuite. Si cette version est exacte, il aurait été seulement coupable de lâcheté.

— À l'évidence, elle n'est pas exacte, rétorqua Nefret. C'est la version officielle – le mensonge diplomatique. Je pense qu'il était mouillé jusqu'au cou dans le complot, et que ce qu'il a surpris, c'était la déclaration de l'un des partisans de Sénusert, à savoir que le nouveau pharaon était en route pour revendiquer le trône, qu'il avait été informé du complot, et que les soldats loyalistes étaient sur le point d'arrêter les conspirateurs.

— Hmmm ! fis-je. Oui, c'est également mon interprétation. Et quand, de nombreuses années plus tard, il a imploré le pardon...

— *Elle* lui a pardonné, dit Nefret.

Elle prit le dessin qui était son préféré, je le savais – le vieil homme assis paisiblement dans son jardin et contemplant les symboles de la vie éternelle.

— Il avait été au service de la princesse, n'est-ce pas ? reprit-elle. Elle était reine à présent. Elle lui a pardonné parce qu'elle l'avait aimé, et parce qu'elle savait qu'il désirait ardemment rentrer chez lui.

Le silence qui s'ensuivit était seulement interrompu par le doux gazouillis des moineaux perchés dans les tamaris devant la fenêtre – jusqu'à ce que l'un des brusques hurlements immodérés de Narmer amène Nefret à éclater de rire et moi à jurer (en sourdine, naturellement).

Je rangeai mon travail et nous allâmes dans la cour. C'était Geoffrey qui était arrivé. Il était seul, à l'exception de Fatima qui préparait la table pour le thé.

— Vous n'avez pas réussi à l'amener ? demandai-je.

— Amener qui ? s'enquit Emerson, sortant à son tour.

Je lui expliquai. Geoffrey admit qu'il n'était pas parvenu à

convaincre Jack de nous rejoindre pour le thé.

— Von Bork est passé alors que j'étais là-bas, ajouta-t-il. Je suppose que Jack a pensé qu'il ne pouvait pas abandonner un invité.

— Vous auriez dû demander à Karl de venir également, dis-je.

— Oh, je ne pouvais prendre une telle liberté !

Cependant, il avait pris celle d'inviter Jack. Je me rappelai à moi-même que la situation était tout à fait différente, et je fis signe à Nefret de servir le thé. Geoffrey se leva d'un bond, prit la tasse des mains de Nefret et me l'apporta.

— Tenez, Mrs Emerson.

— Merci. Je pense que vous devriez peut-être commencer à m'appeler tante Amelia, si vous le désirez.

— Je peux ? (Son visage s'épanouit.) Je nourrissais cet espoir, mais je ne voulais pas...

— Prendre cette liberté, fit Emerson en serrant le tuyau de sa pipe entre ses dents.

Toutefois, il dit cela très gentiment, et la fossette sur la joue délicate de Geoffrey s'accrut tandis que son regard allait d'Emerson à moi. Je me doutai qu'on l'avait prévenu de ne pas appeler Emerson oncle Radcliffe.

— Comment va Jack ? m'enquis-je. Pensez-vous que je devrais lui rendre visite ?

— Il ne boit pas, répondit Geoffrey. Du moins, pas à l'excès. On ne peut se tromper sur les signes, vous savez. Je dirais qu'il continue de souffrir de mélancolie.

— Une dépression est le terme psychologique moderne, fis-je remarquer.

— Peabody, siffla Emerson avec un grognement menaçant.

— Oui, très cher, je vous demande pardon. Je connais votre opinion concernant la psychologie. Appelez cela comme vous voudrez, mais Jack n'est pas dans un état normal. Nous devons l'en sortir !

— Je partage votre avis, acquiesça Geoffrey d'un air sérieux. J'ai essayé de le persuader de nous accompagner ce soir à la réception que donne l'Agence, mais il a répondu qu'il avait un autre engagement.

— Je n'irai pas à l'Agence, déclara Emerson du même ton qu'il aurait pris pour annoncer que le soleil se lèverait à l'est demain matin.

— Oh, non, monsieur ! Je ne supposais pas que vous viendriez.

Nefret était assise, immobile, sa tasse de thé à la main.

— Avez-vous supposé que je viendrais ? demanda-t-elle d'une voix très douce.

— Mais, ma chérie, vous avez dit que vous viendriez ! (Geoffrey se tourna vivement vers elle.) Hier. Vous ne vous rappelez pas ? Sir John Maxwell sera là, et vous savez l'influence qu'il exerce sur le Service des Antiquités. Un mot glissé à son oreille – particulièrement de votre

part – pourrait faire de grandes choses pour le professeur.

— Oh ! (Nefret posa sa tasse sur la table.) J'ai bien peur de ne pas y avoir prêté attention. Êtes-vous sûr de vous sentir de taille ?

— Qu'est-ce qui ne va pas, Geoffrey ? demandai-je.

— Absolument rien, m'dame. Sincèrement. J'avais dit à Nefret de ne pas faire tant d'embarras.

Il lança à son épouse un regard de léger reproche. Elle rougit.

— Bon, entendu.

— Mettez votre nouvelle robe, insista Geoffrey. Celle qui a toutes les couleurs de la mer au large de la côte sud de la Grèce. Elle fait briller vos yeux comme des aiguës-marines. Euh... aimeriez-vous venir avec nous, Mrs... euh... tante Amelia ?

— Je présume que vous n'avez pas besoin de chaperon, fis-je remarquer sèchement. Avez-vous prévenu Fatima que vous ne dîniez pas à la maison ?

— Bonté divine, j'ai complètement oublié ! s'exclama Geoffrey.

Fatima, qui faisait passer un plateau de petits sandwiches au concombre, s'empressa de lui assurer que cela n'avait aucune importance. Emerson grommelait dans son coin.

— Je ne veux pas que l'on courbe l'échine devant le Service des Antiquités pour moi, annonça-t-il à voix haute.

— Il vaudrait mieux que quelqu'un le fasse, l'informai-je. Eu égard au fait que vous vous obstinez à susciter l'animosité de M. Maspero et que vous ne me laissez pas...

Il m'interrompt, bien sûr, et nous eûmes une petite discussion revigorante.

Après le thé, Nefret et Geoffrey allèrent se changer, et Emerson et moi nous rendîmes à la chambre de l'enfant. J'avais été contrainte de défendre à Sennia de nous rejoindre pour le thé, le temps qu'Emerson apprenne à bien se conduire. Non seulement il permettait à Sennia de manger tous les biscuits dans l'assiette mais il chipait des sucreries à la cuisine pour les mettre dans ses poches. Nous eûmes un petit intermède très agréable, malgré Sennia qui réclamait Ramsès à grands cris, ce qui obligea Emerson à jouer au lion pour la calmer.

Plus tard, nous nous retrouvâmes lui et moi assis à la table de la salle à manger. Cette situation était tellement inhabituelle que, tout d'abord, nous fûmes seulement à même de nous regarder d'un air déconcerté.

Emerson éclata de rire.

— Enfin seuls ! Bon sang, Peabody, est-ce que ce sera ainsi ? Que fêrons-nous quand ils seront tous partis et nous auront quittés ?

— Je suis sûre que vous trouverez quelque chose, Emerson.

— Parfaitement, mon amour. (Il m'envoya un baiser depuis l'autre bout de la table. Fatima eut un sourire radieux et Emerson eut l'air

embarrassé.) Eh bien, euh, comme je m'apprêtais à le dire, c'est un plaisir de vous avoir pour moi seul. Nous devons parler d'un certain nombre de choses, Peabody. Bon sang, qu'est-ce que c'est ?

Il regardait d'un air soupçonneux l'assiette que Fatima avait placée devant lui.

— Du bœuf grillé, répondis-je. Rose avait donné à Fatima certaines de ses recettes, et elle les a apprises à Mahmud.

— Humpf !

Fatima s'attarda, le temps qu'il exprime son approbation, puis elle sortit en trotinant afin d'annoncer la bonne nouvelle à Mahmud.

— Ce n'est pas mauvais du tout, lâcha Emerson en mastiquant. Un peu plus dur que celui de Rose.

— Une autre variété de bœuf, j'imagine.

— Probablement. (Emerson s'adossa à sa chaise et posa sur moi un regard solennel.) La situation est un joli gâchis, Peabody.

— C'est souvent le cas, Emerson.

— Exact. Cette fois, cependant, trop de faits se produisent qui n'ont aucun lien entre eux. J'ai l'intention d'éclaircir l'un d'eux ce soir. (Il sortit sa montre.) Ils ne partiront pas avant un moment. Terminez votre dîner, très chère, et nous prendrons le café avec eux.

L'horrible pressentiment qui me gagna était si familier qu'il était presque agréable.

— Juste ciel ! m'exclamai-je. Vous voulez parler de Ramsès, n'est-ce pas ? De Ramsès et de David. Où se rendent-ils ? Et que manigancent-ils ? J'aurais dû m'en douter ! Pourquoi ne nous ont-ils rien dit ?

— J'ai l'intention de connaître la réponse ce soir, répliqua Emerson tranquillement. Vous aviez certainement soupçonné quelque chose, vous aussi, sinon vous ne seriez pas arrivée aussi rapidement à la conclusion exacte. Merci, Fatima, c'était délicieux.

Fatima avait observé la façon dont ces affaires sont conduites en Angleterre, et elle enseignait à l'un de ses neveux l'art subtil de servir à table, mais celui-ci n'avait pas encore atteint le degré minimum de compétence qu'elle estimait indispensable. Je doutais qu'il la contente un jour. En fait, elle prenait plaisir à nous servir, et à écouter notre conversation. Quand elle eut apporté le plat suivant, je dus me forcer à manger, car j'étais tout à fait exaspérée et mortellement inquiète.

— J'avais des soupçons, bien sûr, dis-je. Ramsès s'est donné beaucoup de mal pour m'éviter, mais je connais les signes. Il ressemble à un hibou, ou à ce faucon que Nefret avait recueilli, avec ces cernes foncés sous les yeux. David a changé, lui aussi. Ils rôdent de nouveau ! La nuit, dans la vieille ville, affublés de leurs déguisements répugnants ! Vous pensez qu'ils ont découvert une piste concernant le faussaire ?

Fatima avait raté ma première allusion à David. Elle entendit celle-ci et poussa un petit cri d'effroi. Je la rassurai (ce n'était pas une tâche facile, car j'avais également grand besoin qu'on me rassure) et lui demandai de n'en parler à personne.

— Vous présentez les choses d'une façon si mélodramatique, déclara Emerson d'un ton critique. Je pense – et ce n'est pas un gros mot, en fait – qu'ils rôdent de nouveau. C'est pour cette raison que Ramsès a pris l'habitude de passer ses nuits sur la *dahabieh*.

— Alors Lia sait certainement ce qu'ils font.

— David lui a probablement fait jurer le secret. Et une autre personne leur a peut-être fait jurer le secret, à Ramsès et à lui.

Je lui lançai un regard consterné.

— Wardani ?

— Ce serait logique, non ? Je pense qu'ils nous l'auraient dit s'ils étaient sur la piste du faussaire.

— Mais ce pourrait être désastreux, Emerson ! Russell m'a prévenue que la police recherchait activement Wardani, et que David figure déjà sur la liste de...

Je m'interrompis, car Fatima se tenait sur le seuil de la pièce, les yeux agrandis, et la coupe qu'elle tenait dans ses mains tremblait violemment.

— Posez-la avant de la lâcher, Fatima, conseillai-je. Je vous ai dit que vous n'aviez aucune inquiétude à avoir. Nous ferons en sorte que David soit en sûreté. Vous avez confiance en nous, n'est-ce pas ?

— Aywa. Oui, Sitt Hakim.

Elle posa délicatement la coupe sur la table. Apparemment, c'était la version un brin exotique d'un diplomate gélatineux, enrobé de crème anglaise, de crème fraîche et de confiture. Des morceaux de fruits non identifiés apparaissaient ici et là.

— Je ne crois pas que je pourrai manger ceci, Emerson, chuchotai-je du coin de la bouche.

— Nous l'emporterons avec nous, déclara Emerson. Embalquez-le, Fatima.

— L'emballer...

— Mettez-le dans un sac, ou un carton, ou quelque chose. Les enfants le mangeront avec plaisir.

Il me tardait de voir Emerson avancer à grandes enjambées sur la route dans la direction du quai, une coupe de diplomate fourrée sous le bras. Et il l'aurait fait, sans Fatima. Elle blêmit, horrifiée à cette idée, et insista pour qu'Ali nous accompagne et porte le carton où elle avait enfoncé de force la coupe. Le pauvre garçon était obligé de trotter pour ne pas se laisser distancer par Emerson. Ses halètements et ses petits cris rauques nous suivirent durant tout le trajet jusqu'à l'*Amelia* tandis qu'il s'efforçait de ne pas faire tomber l'encombrant

dessert.

Ainsi qu'Emerson a coutume de le dire, on peut toujours compter sur des situations comiques dans notre famille.

Il n'y eut pas d'arrivée subreptice de notre part, tels des conspirateurs sournois, car un gardien vigilant observa notre approche et nous héla d'une voix forte. Quand nous entrâmes dans le salon, où ils finissaient de dîner, les deux garçons s'étaient levés et les trois visages arboraient des sourires de bienvenue peu sincères. Sortir du carton le diplomate – dont une bonne partie s'était répandue hors de la coupe – occasionna une certaine hilarité. Karima racla les restes et les mit dans des assiettes. Par devoir, nous en mangeâmes un peu.

Emerson commença à s'agiter. Il n'est guère patient et beaucoup de choses le préoccupaient. Je ne voulais pas que Karima et les autres serviteurs écoutent, et je parvins, à l'aide de petits coups de coude discrets et de clins d'œil, à garder la conversation sur des sujets anodins jusqu'à ce nous soyons montés sur le pont supérieur pour prendre le café, et que Karima nous eût laissés seuls.

Lia avait déjà exprimé sa joie de nous voir – « d'une manière si inattendue » – et je m'étais déjà excusée pour avoir enfreint ma propre règle de ne pas me présenter chez quelqu'un sans y avoir été invitée. Je ne doutais pas un instant que tous trois pensent que notre venue avait un motif. La seule question dans mon esprit était de savoir si Ramsès allait passer aux aveux avant que son père l'ait accusé.

Emerson ne lui en laissa pas le temps, en admettant que Ramsès ait eu l'intention de le faire.

— Bon sang, que manigancez-vous en ce moment ? demanda-t-il vivement.

L'obscurité m'empêchait de voir leurs visages distinctement. Les bougies dans les bols de faïence luisaient doucement mais répandaient peu de lumière. Je ne vis que les mains de Ramsès quand il posa sa tasse sur la table la plus proche. Elles sont toujours égratignées et écorchées, car, à l'instar de son père, il néglige de porter des gants lorsqu'il effectue des fouilles.

— Je suppose que je dois vous faire des excuses pour ne vous avoir rien dit, à vous et à Mère, commença-t-il. J'ai donné ma parole de ne rien dire.

— Que le diable vous emporte ! fit Emerson.

— Oui, monsieur.

— Est-ce à Wardani que vous avez juré le secret ?

— Non, monsieur.

— Nous ferions mieux d'avouer, intervint David en dominant le grondement sourd d'Emerson, qui annonçait une explosion imminente.

— J'aimerais que vous le fassiez, murmura Lia. Je déteste taire des secrets, surtout à tante Amelia et au professeur.

— Ha ! fit Emerson. Eh bien, Ramsès ?

Il sembla que Ramsès, après avoir pris la décision de parler, était impatient de s'épancher (ou peut-être était-il impatient d'en finir afin d'entreprendre la tâche qu'il s'était fixée pour cette nuit).

— Je travaille pour Mr Russell, qui tente de mettre fin au trafic de drogue. Le bruit court que l'une des personnes impliquées est un Britannique. David et moi avons essayé d'infiltrer l'un des gangs afin de découvrir qui est cet homme. Jusqu'à présent...

Je fus incapable de me maîtriser plus longtemps.

— Russell, avez-vous dit ? Que le diable l'emporte ! Je lui avais signifié en des termes parfaitement explicites que vous ne vouliez pas être policier !

— Indicateur, la reprit Ramsès. À quoi bon jouer sur les mots ? Maintenant vous comprenez peut-être pourquoi je ne vous ai rien dit. Être un indicateur ne sert pas à grand-chose si le premier venu le sait.

— Nous ne sommes pas le premier venu, protesta son père, aucunement ému par l'aigreur dans la voix de Ramsès.

Du moins je le croyais, jusqu'à ce qu'il ajoute :

— Et il n'y a pas de honte à être indicateur si c'est pour une bonne cause. Qui vous a donné cette idée qu'un Britannique était impliqué ?

— Wardani. Je m'étais dit qu'il avait peut-être inventé cela, juste pour semer la discorde – il en est parfaitement capable –, mais il y a les rumeurs. Nous les avons entendues par nous-mêmes.

Il tourna la tête vers moi et ajouta d'un air très sérieux :

— Il n'y a pas de fumée sans feu, vous savez.

À l'évidence, le fait d'avouer soulage l'âme, mais cela dépend, bien sûr, de celui qui avoue et à qui. Ramsès se renversa dans son fauteuil et alluma une cigarette. Son père sortit sa pipe, Lia servit le café, et David poussa un long soupir.

— Cela ne me gêne pas d'admettre que je suis content de ne plus avoir ce poids sur la conscience, dit-il avec candeur.

— Hmmm ! fit Emerson en tirant sur sa pipe. Ce n'est pas encore terminé. Dites-moi ce que vous avez fait au juste.

À l'origine, Mr Russell avait porté tous ses efforts sur la côte, en essayant d'arraisonner les cargaisons quand elles étaient déchargées des bateaux. Ainsi que Ramsès l'avait dit, c'était une tâche vouée à l'échec, car la zone était très étendue.

— Il m'a semblé, poursuivit Ramsès, qu'il était préférable d'essayer d'intercepter la drogue quand elle arrivait au Caire. Elle pouvait être transportée par voie d'eau, en remontant l'un des bras du Nil, ou par voie de terre. Dans les deux cas, elle finirait dans un entrepôt, un hangar ou un autre endroit de stockage, avant d'être répartie entre les revendeurs.

— Il y a certainement plusieurs endroits de stockage, déclara

Emerson, qui écoutait avec le plus grand intérêt. Le bon sens suggérerait qu'ils changent d'endroit périodiquement.

— Pas s'ils n'ont aucune raison de croire que l'endroit est surveillé, rétorqua Ramsès. Même ainsi, déterminer un endroit précis serait difficile. Aussi ai-je entrepris de commencer par l'autre bout de la filière – les revendeurs locaux. J'ai réussi à trouver du travail dans l'une des fumeries de haschich...

— Comment avez-vous fait ? demanda Emerson avec curiosité.

— J'ai déclenché une bagarre. Rien de plus simple. Certains de ces ruffians deviennent agressifs à mesure que la nuit s'avance. Une fois que j'eus jeté dans la ruelle mon infortunée victime et exprimé mes regrets pour la rixe, le propriétaire de la fumerie m'a proposé un travail de guetteur. Cela ne m'a pas pris longtemps pour connaître le calendrier des livraisons et identifier les livreurs. En deux mots, j'ai gravi les échelons et on m'a embauché comme manœuvre pour aller chercher les livraisons débarquées à terre.

— Alors vous avez localisé l'entrepôt ? s'enquit Emerson.

Il me sembla qu'il était un brin jaloux.

— L'un d'eux. Mais ce n'était pas ce que je voulais, et mon esprit plutôt lent a finalement compris que je ne dépasserais jamais un certain point. Un véritable fossé sépare les gens qui transportent la drogue des personnes qui commanditent ce trafic, et il y a très peu de contacts entre eux. Je me creusais la cervelle pour essayer de trouver un moyen d'approcher les gros bonnets quand David a découvert ce que je faisais.

— C'est Wardani qui m'a éclairé sur ce sujet, expliqua David. Vous ne me l'auriez jamais dit.

— Inutile d'entrer dans les détails, rétorqua Ramsès. C'est David qui a eu l'idée lumineuse de monter un traquenard de la police. Nous sauverions la cargaison et deviendrions des héros. Russell a approuvé ce plan. Le groupe a embauché David, sur mes recommandations, et quand l'attaque a eu lieu, nous avons tout donné pour la cause. Nous avons préparé minutieusement ce que nous ferions, et tout s'est passé à merveille. En raison de la confusion indescriptible et de l'obscurité, personne ne voyait vraiment qui frappait qui. Finalement, David, moi et notre supérieur immédiat avons été les seuls à être encore debout, et nous avons filé avec le haschich. Saignant abondamment, bien sûr, et couverts d'ecchymoses.

Emerson émit un petit rire. Ramsès prit l'une des petites lampes de faïence et s'en servit pour allumer une cigarette. La lueur éclaira son visage et celui de David. Tous deux avaient une expression amusée à ce souvenir qui me donna envie de les secouer. J'avais également envie de secouer Emerson, pour avoir ri. Parfois, je ne comprends pas du tout les hommes.

— Bon, et ensuite ? le pressa Emerson.

— Ensuite nous avons été obligés de tendre une oreille indiscreète. On ne nous admettrait jamais aux réunions au sommet, mais, du fait de notre conduite héroïque, on considérerait que nous étions dignes de confiance. Les gens ne surveillent pas toujours leur langue quand nous sommes à proximité. Il y a une réunion ce soir à laquelle nous devons nous rendre. On ne nous a pas invités, et nous serons obligés de traîner dans le coin, dans l'espoir d'entendre quelque chose d'intéressant. Cela va prendre un peu de temps pour nous préparer, aussi, si vous voulez bien nous excuser...

— Restez encore un instant, dit Emerson, lentement et distinctement. Il y a autre chose, n'est-ce pas ? Non, ne répondez pas. C'est *moi* qui vais *vous* le dire. David et vous n'auriez pas perdu votre temps pour une banale affaire de police à moins qu'elle n'ait un rapport avec nos autres problèmes. C'est le même homme, hein ? Comment avez-vous fait le rapprochement ? Il se sert également du nom de David ?

Au bout d'un moment, Ramsès répondit :

— Oui, à vos deux questions. Monsieur...

— Nom d'un chien, Ramsès, vous ne voyez donc pas qu'essayer de me laisser dans l'ignorance est non seulement une perte de temps, mais aussi sacrément dangereux ? Dans votre intérêt, j'insiste pour connaître la vérité, mon garçon.

Cette semonce avait commencé dans la colère et se termina par une supplication. Je ne doutai pas que Ramsès l'avait compris. Il baissa la tête et murmura :

— Oui, monsieur, je sais. Je vous prie de m'excuser.

— Bah, peu importe ! grommela Emerson. Nous sommes dans de beaux draps ! Ce scélérat semble résolu à compromettre David d'une façon ou d'une autre. Il ne peut s'agir d'une vengeance personnelle. David n'a pas un seul ennemi au monde. Euh... en avez-vous, David ?

— Non, monsieur. Je crois qu'il a eu l'idée d'utiliser mon nom quand il a vendu les contrefaçons uniquement parce que cela leur donnait une provenance crédible. Pourquoi ne pas continuer à l'utiliser pour ses autres activités ? Je ne pense pas que cet individu me voue une rancune particulière. J'étais un bouc émissaire commode du fait de ma nationalité et de mes origines, voilà tout.

— Aussi simple que cela ? m'exclamai-je.

— Aussi simple et aussi implacable, acquiesça Ramsès. Nous avons l'habitude d'affronter des ennemis qui nous haïssent pour des raisons personnelles. Ceci est un mobile que nous n'avions jamais rencontré et un genre d'animosité que nous n'avions jamais connu. Je pense que David a raison. Ce sa... cet homme a choisi de le prendre pour victime non à cause de *qui* il est, mais à cause de *ce* qu'il est – un membre

d'une race « inférieure » qui a, de surcroît, osé faire montre de sa supériorité intellectuelle et a enfreint les règles s'opposant au mariage entre races. Ce qui rend cette aberration mentale encore plus dangereuse, c'est qu'elle est partagée par ceux qui seront les juges de David – si jamais cela devait se produire.

Emerson poussa un grognement rauque.

— Cela ne se produira pas.

— Je ne suis pas inquiet, déclara David d'un ton ferme. (Il prit la main que Lia lui tendait.) Aucun suspect n'a jamais eu des alliés aussi impressionnants.

— Tout à fait, dis-je. Nous trouverons ce sa... ce scélérat, ne craignez rien.

— Bien parlé, Mère, fit Ramsès. Maintenant que nous avons réglé cette question...

— Une dernière chose. (Emerson se tourna vers David.) Avez-vous eu des réponses des marchands en Europe à qui vous avez écrit ?

— Oui. Si vous vous rappelez, j'avais demandé une description des objets en question. J'ai reçu une lettre aujourd'hui de M. Dubois, de Paris. Il était quelque peu troublé.

— Cela ne me surprend guère, marmonna Emerson. Je présume qu'il a affirmé que l'objet était authentique.

— Exactement. Ainsi qu'il le fait valoir, l'identité du vendeur et la provenance de l'objet étaient peut-être suspectes, mais cela ne prouve pas qu'il s'agit d'un faux. Il a joint une photographie à sa lettre.

— Oh ? Qu'était-ce ?

— Vous feriez mieux de voir par vous-même, monsieur. J'avais l'intention de vous la montrer demain, mais puisque vous êtes ici...

David se leva. Emerson l'imita.

— Allons au salon où la lumière est meilleure. Il est temps que nous rentrions à la maison, de toute façon.

Le salon était loin d'être aussi encombré qu'avant notre déménagement, peut-être parce qu'il n'y avait qu'une seule personne de sexe masculin pour y semer le désordre. Les meubles, à l'exception de deux bureaux, avaient été emportés, ce qui laissait de la place pour une table de salle à manger. Lia avait remplacé plusieurs des petits tapis. Quand elle vit que je les examinais, elle dit timidement :

— J'espère que cela ne vous dérange pas, tante Amelia. Certains étaient terriblement troués.

— À cause de la pipe d'Emerson. (Je hochai la tête.) Ma chère enfant, vous êtes chez vous, à présent. Faites tous les changements que vous voudrez.

David avait trouvé la photographie. Emerson s'en empara en poussant un juron étouffé.

— Laissez-moi voir, dis-je, et je tirerai sur sa main.

Je fus tout d'abord incapable de distinguer ce qu'étaient les objets. Ils étaient au nombre de quatre, et il était impossible de déterminer leur dimension respective, car aucune échelle de grandeur n'était fournie. Puis Emerson dit :

— Des pattes sculptées... des pattes de taureau. En ivoire ?

— C'est ce que prétend M. Dubois. C'est un peu difficile de le savoir d'après la photographie.

— Des incrustations, murmura Emerson en suivant de l'index le contour de la base ovale. Bon sang, ce ne peut pas être...

— De l'or et des lapis-lazuli. Avez-vous déjà vu quelque chose de semblable ?

— Oui, répondit Emerson d'un air pensif. Oh, oui ! Puis-je emporter cette photographie ?

— Certainement, monsieur.

Emerson se redressa, la photographie à la main. Son regard croisa celui de Ramsès.

— Allez vaquer à vos affaires, alors, conclut-il d'un ton bourru. Si vous n'êtes pas là demain matin, je me rendrai immédiatement au Caire et poserai quelques questions sur... qui ?

Ramsès mentionna un nom qui ne signifiait rien pour moi. Toutefois, Emerson semblait le connaître. Il acquiesça.

— Ainsi il est l'un d'eux. Cela ne me surprend pas. Bonne nuit. Et bonne chance.

Le ciel était couvert et un vent humide faisait virevolter mes jupes. Emerson ne semblait aucunement pressé. Sa pipe dans une main, ma main dans l'autre, il marchait tranquillement. Quand nous arrivâmes à la maison, il montra d'un geste le banc près de la porte.

— Asseyons-nous un moment, Peabody. Je désire parler de quelque chose avec vous.

— D'un châtiment approprié pour Mr Thomas Russell ? Sincèrement, Emerson, quand je pense à ses manigances derrière mon dos...

— Peabody, Peabody ! Ramsès n'a pas besoin de votre permission pour accepter un emploi. Ni de la mienne, ajouta Emerson d'un air sombre. Cette histoire me déplâit autant qu'à vous, mais, de grâce, n'embarrassez pas Ramsès en grondant Russell comme s'ils étaient deux petits garnements et que Russell l'eût entraîné dans un mauvais coup. Ce n'est pas de cela que je désire vous parler.

— De la photographie.

— Oui. J'ai une théorie, Peabody.

— Au sujet des contrefaçons ?

— Dans un sens.

— Vraiment, Emerson, par moments j'ai envie de vous tuer ! m'écriai-je.

En réponse à mon cri, la grille de l'entrée s'ouvrit en grinçant et le visage effrayé d'Ali apparut. Sur ma demande pressante, il referma la grille et je revins à la charge.

— Avez-vous l'intention de me dire quelle est votre théorie, ou bien allez-vous continuer de lâcher des sous-entendus énigmatiques jusqu'à ce que je me mette en colère ?

— Des sous-entendus énigmatiques, bien sûr, fit Emerson avec un petit rire. Voyons ce que vous pouvez en déduire, hein ? Mais je vais jouer franc-jeu et vous dire ce que me rappellent les objets sur la photographie. Les Égyptiens montaient souvent des lits, ordinaires ou funéraires, sur des pattes d'animaux sculptées. À l'évidence, seules des personnes fortunées pouvaient s'offrir de tels meubles, et les matières utilisées pour celui-ci sont très rares et très coûteuses. On a trouvé des pattes en ivoire semblables à Abydos, dans l'une des tombes royales de la II^e dynastie.

Il marqua un temps pour m'inviter à parler. Je demeurai silencieuse. Une idée m'était venue également, mais que le diable m'emporte si j'allais en faire part à Emerson ! Emerson se moque toujours de mes théories – jusqu'à ce qu'elles se révèlent exactes.

— Sous-entendu énigmatique numéro deux, reprit Emerson. Je crois que Vandergelt a vu juste. Il y a à Zawaiet quelque chose que l'on ne veut pas que nous trouvions. La situation a été étrangement calme ces derniers temps...

— Parce que nous avons fait des fouilles au mauvais endroit !

Les mots jaillirent dans ma tête et franchirent mes lèvres avant que je puisse les en empêcher. Je plaquai ma main sur ma bouche. Emerson éclata de rire et passa un bras autour de mes épaules.

— C'est une possibilité, dit-il. Désirez-vous poursuivre, ou bien allons-nous avoir une autre de nos petites compétitions concernant le crime ? Enveloppes cachetées et le reste ?

— Êtes-vous en train de me dire que vous connaissez le nom de la personne qui est responsable des accidents ?

— Et du meurtre de Maude Reynolds ? Non, absolument pas. Et si vous avez la satanée audace de prétendre que vous le connaissez...

— Non, admis-je. Je vois quelques rayons de lumière que je n'avais pas vus auparavant. Ils éclairent une partie de ce qui s'est produit, mais je suis toujours dans le noir quant à l'identité du criminel.

— Néanmoins, Peabody, je crois que je vais glisser un billet dans l'une de ces petites enveloppes. À titre de précaution.

Je me tournai vers lui et agrippai sa veste. La lampe près de la porte répandait suffisamment de lumière pour montrer ses lèvres qui esquissaient un sourire et son menton énergique.

— Dans le cas où quelque chose vous arriverait ? Que comptez-vous faire ?

— Eh bien, je vais entreprendre des fouilles à divers autres endroits autour du site, c'est tout !

— Jouer à « tu brûles, tu gèles », comme dans ce jeu d'enfants, avec une agression meurtrière, quand vous « chauffez » ? Il ne faut pas faire cela, Emerson, du moins pas avant que nous ayons rassemblé nos troupes !

— Vous voulez parler de Ramsès ? Il a suffisamment de soucis comme ça. Inutile de l'inquiéter à mon sujet. Crénom, Peabody, nous nous sommes toujours très bien débrouillés seuls, vous et moi ! Enfin... presque toujours.

— Je ne doute pas un instant que nous puissions nous débrouiller, déclarai-je énergiquement. Mais je suis inquiète au sujet de Ramsès et de David. Ramsès prend toujours des risques insensés, et David est incapable de le maîtriser.

— Pas plus que je ne suis capable de vous maîtriser. (Emerson serra mon épaule.) La seule façon pour nous d'aider les garçons, c'est de garder leurs activités strictement pour nous. Je veux que vous me promettiez de n'en souffler mot à personne.

— Même pas à Nefret ?

— Elle ne peut rien faire. Cela ne servirait qu'à l'inquiéter.

C'était la vérité, mais ce n'était pas l'unique raison. Une nouvelle mariée qui n'a pas fait son apprentissage de la vie est portée à se confier à son époux, et nous ne connaissions pas Geoffrey assez bien pour pouvoir compter sur sa discrétion.

Je me réveillai avant qu'il fasse jour et constatai que j'étais incapable de me rendormir. Le Lecteur devine certainement pourquoi. Les garçons (je ne pouvais m'empêcher de continuer de les appeler ainsi) avaient entrepris leurs recherches dangereuses et déplaisantes depuis au moins une semaine. Tant que je l'ignorais, j'avais dormi à poings fermés. Maintenant que j'étais au courant, je ne voyais pas comment retrouver le sommeil avant de m'assurer qu'ils étaient rentrés sains et saufs.

Je repoussai le léger drap avec la plus grande précaution. Je m'apprêtais à me lever quand un bras se referma sur moi et me fit m'allonger de nouveau.

— Si vous aviez l'intention de courir ventre à terre jusqu'à l'*Amelia*, je vous le déconseille vivement, me glissa Emerson à l'oreille. C'est bientôt l'aube. S'ils n'étaient pas rentrés, Lia serait venue nous prévenir.

— Que vous dites ! répliquai-je.

J'aurais voulu qu'il ne l'ait pas fait aussi près de mon orifice auditif. Les chuchotements d'Emerson sont aussi perçants qu'un cri.

— Absolument.

Un autre bras m'enlaça et m'attira plus près.

— Je pensais que vous dormiez.

— À l'évidence, je ne dors pas.

À l'évidence, il ne dormait pas.

S'il essayait de chasser les garçons de mon esprit, il y parvint, mais pour un temps seulement. Quand je me levai et m'habillai, le jour apparaissait. Comme s'il s'associait à mon humeur, le lever du soleil ne présentait pas son rose nacré habituel. Il était d'un gris saturé d'humidité.

Une brume blanche voilait les fenêtres. Je savais que le soleil la disperserait probablement dans quelques heures, mais ce spectacle accrut mon inquiétude, qui était reparue dès la conclusion des attentions séduisantes d'Emerson. Comme l'obscurité, la brume et le brouillard sont d'une aide considérable pour les assassins.

Quand nous descendîmes pour le petit déjeuner, je fus soulagée de voir que Lia était déjà là. Ainsi que Nefret. Mais, en ce premier instant, je n'eus d'yeux que pour ma nièce, dont le bonjour m'apprit que mes appréhensions avaient été superflues.

— David arrivera dans un moment. Ramsès et lui ont discuté jusqu'à une heure avancée de la nuit.

— Ah ! dis-je. Ramsès vient avec lui ?

— Il est allé directement à Harvard Camp. (Elle m'adressa un sourire affectueux.) Ne vous inquiétez pas, tante Amelia, j'ai obligé Ramsès à manger quelque chose avant de partir.

— Humpf ! fit Emerson. (Il considéra Nefret. Son petit déjeuner, auquel elle n'avait pas touché, semblait figé.) Qu'avez-vous ? Êtes-vous souffrante ?

— Non, monsieur.

Elle en serait restée là, mais il est difficile d'ignorer le regard perçant d'Emerson.

— J'ai très mal dormi, admit-elle.

— L'un de vos rêves ? m'enquis-je.

— Oui.

Elle saisit sa fourchette et prit un peu d'œufs brouillés.

Je savais qu'elle n'en dirait pas plus. Elle ne parlait jamais de ces cauchemars qui la hantaient depuis des années. Ils étaient peu fréquents mais très troublants, et elle affirmait ne jamais se souvenir de leur contenu. J'avais des doutes à ce sujet, mais mes efforts pour l'amener à en parler, avec moi ou avec un médecin, avaient toujours été vains.

Les autres nous rejoignirent bientôt : d'abord David, puis Geoffrey quelques minutes plus tard. Fatima était aux anges, avec tant de personnes à bourrer de nourriture. Elle n'arrêtait pas d'apporter des mets délicats et de remplir nos assiettes d'aliments fraîchement

cuisinés. Nous faisons de notre mieux pour manger, mais quand je parcourus la tablée du regard, je songeai que je n'avais jamais vu autant de visages hagards et de paupières abaissées. Les seuls qui semblaient normaux étaient Geoffrey et Emerson. Je me demandai comment le garçon avait pu dormir aussi bien tandis que sa femme endurait les tourments d'un cauchemar... Puis je chassai la supposition grossière qui m'était venue à l'esprit.

Comme s'il sentait mon regard posé sur lui, Geoffrey leva les yeux de son assiette et m'adressa un sourire joyeux.

— Vous auriez dû venir avec nous hier soir, tante Amelia. J'ai eu une conversation des plus intéressantes avec Sir John.

— Je ne désire pas en entendre parler, déclara Emerson. Il est temps de partir.

Je suggérai de prendre la route qui traverse le plateau de Gizeh, mais Emerson se méprit sur mes intentions et mit son veto à cette idée en des termes qui n'admettaient aucune discussion. L'allure qu'il imposa n'admettait aucune discussion, non plus. Dès notre arrivée, il rassembla tout le monde, y compris Selim et Daoud, pour une conférence.

— J'en ai terminé avec les cimetières pour le moment, annonça-t-il. Aujourd'hui, nous commençons à dégager le puits. En partant du haut.

Cette décision brutale et arbitraire fut acceptée sans le moindre commentaire par ceux qui le connaissaient bien. Observant que Geoffrey avait ouvert de grands yeux et s'apprêtait à parler, j'intervins pour épargner au garçon la réprimande qu'une question aurait provoquée à coup sûr.

— Loin de moi l'idée de contester la nature dictatoriale de vos décrets, Emerson, dis-je, mais pourriez-vous condescendre à nous expliquer pourquoi vous adoptez cette ligne de conduite et ce que vous espérez accomplir... ?

Emerson poussa un long soupir, tel un maître d'école patient devant un enfant particulièrement stupide.

— Je pensais que c'était évident. Cependant, si vous insistez. Où est le plan de Barsanti ? (Il commença à éparpiller ses papiers.) Ah, le voici !

Nous nous réunîmes autour de la table et Emerson entreprit de faire un cours, en utilisant le tuyau de sa pipe comme baguette.

— L'entrée de la pyramide est ce long escalier en pente qui amène au couloir. Question : à quoi servait le puits qui monte jusqu'à la surface depuis l'extrémité du premier couloir ?

— Il a peut-être été creusé par des pilleurs de tombes ? suggéra Selim.

Emerson émit un reniflement agacé.

— Vous savez à quoi ressemblent des galeries creusées par des pillleurs de tombes, Selim. Ce puits a été bâti par des maçons professionnels, et non par des voleurs travaillant à la hâte et en secret. Il s'agit peut-être d'une construction plus tardive. Je veux voir ce qu'il y a dans ce puits – s'il contient quelque chose. Cela répond-il à votre question, Peabody ?

— Seulement en partie. Vous avez l'intention de porter vos efforts sur l'intérieur de la pyramide, alors ?

— J'ai l'intention de le dégager entièrement. (Le beau visage d'Emerson revêtit une expression de plaisir démoniaque.) J'ai obligé Reisner à reconnaître qu'il n'avait absolument rien fait là-bas l'année dernière. Les fouilles effectuées par Barsanti étaient inadéquates. Je vais procéder lentement et méthodiquement, et prendre toutes les précautions possibles. C'est pourquoi je veux que le puits soit entièrement dégagé avant que nous explorions l'intérieur de la pyramide.

Si je n'avais pas eu d'autres considérations en tête, je me serais réjouie du nouveau projet d'Emerson. C'était ce que j'avais voulu dès le commencement. Il avait entièrement raison. Il devait faire déblayer le puits avant d'entreprendre l'exploration de l'intérieur de la pyramide. Si le matériau de comblement cédait, plusieurs tonnes de pierre et de sable tomberaient directement dans le couloir en contrebas.

Le haut du puits était indiqué par une dépression peu profonde, semblable à d'autres qui parsemaient le terrain accidenté, mais, bien sûr, nous avions déterminé son emplacement exact quand nous avons effectué les relevés topographiques du site. Emerson mit les hommes au travail et choisit comme lieu de dépôt des déblais un secteur que nous avons déjà mis au jour. Peu après, le sable volait, les porteurs de paniers allaient et venaient activement, en accompagnant leur labeur pénible d'un chant monotone. Apparemment, ils avaient surmonté leur peur superstitieuse de l'endroit où le corps de Maude avait été découvert.

Cependant, quand je fis part de ce sentiment optimiste à Emerson, il secoua la tête.

— Ils travaillent à ciel ouvert, à une certaine distance de l'endroit où nous avons trouvé son corps. Nous aurons peut-être plus de mal à les persuader d'entrer dans la pyramide.

— Espérons qu'il ne se passera rien.

La mâchoire d'Emerson se crispa.

— J'y veillerai.

Il se tenait les mains sur les hanches. Son regard attentif était posé sur les hommes qui se trouvaient dans le creux de terrain et remplissaient leurs paniers. Il guettait, je le savais, le moindre signe

d'un mouvement sous leurs pieds nus et leurs mains affairées, prêt à s'élancer à leur secours si un affaissement se produisait brusquement. Naturellement, je restai à ses côtés, prête à m'élancer à *son* secours.

Selim et lui virent l'objet au même moment. Leurs cris amenèrent les ouvriers à interrompre leur travail. Avant que je puisse l'en empêcher, Emerson se dirigea rapidement vers l'endroit. Naturellement, je le suivis.

L'objet était un os, trop gros pour être un os humain. D'autres, à moitié enfouis sous une couche de sable fin, étaient éparpillés autour sur une surface d'un mètre carré environ. Emerson n'eut besoin que d'un seul regard pour identifier l'étrange gisement.

— Des sépultures d'animaux, murmura-t-il. Ils ont été momifiés, il y a un lambeau de toile de lin. Très bien, Selim, enlevez le sable avec une brosse, mais ne déplacez rien jusqu'à ce que nous ayons pris des photographies.

Il y avait plusieurs couches d'ossements et de cornes – bédouins, chèvres, gazelles, bœufs –, séparées les unes des autres par des couches de sable fin. Malgré tous nos efforts, nous progressions lentement en raison de l'insistance d'Emerson pour procéder dans les règles.

Nous continuions de mettre des ossements au jour quand j'ordonnai d'arrêter le travail. Je devais parfois intervenir, car Emerson aurait continué jusqu'à ce qu'il fasse nuit ou que tout le monde s'écroule de fatigue. Aujourd'hui, c'était David, dont les mouvements étaient de plus en plus lents et maladroits, qui suscitait mon inquiétude. Geoffrey l'avait taquiné sur son air à moitié endormi, puis un regard sévère de ma part avait mis fin à ses petites plaisanteries sur les jeunes mariés.

Je n'avais pas été en mesure d'obtenir la moindre information de quiconque durant la journée. Mes tentatives pour prendre David à part avaient été contrecarrées par Lia, qui restait près de lui et ignorait mes suggestions d'aller ailleurs et de faire autre chose. Il devint évident pour moi que David savait quelque chose qu'il ne voulait pas que moi, je sache et que Lia et Emerson étaient de mèche pour me laisser dans l'ignorance.

C'est une situation que je n'admets jamais. Aussi demandai-je à Emerson de me tenir compagnie durant le trajet de retour et je fis aller mon cheval au pas.

— Que s'est-il passé la nuit dernière ? demandai-je vivement. Ont-ils réussi à découvrir l'identité de l'homme qu'ils recherchent ? Que vont-ils faire maintenant ?

— Je l'ignore.

— Crénom, Emerson ! Je refuse qu'on me laisse dans l'ignorance. Si vous ne me dites pas...

— Ne criez pas ! rugit Emerson.

Geoffrey nous précédait avec Nefret, et il tourna la tête pour nous regarder.

— Voyez ce que vous avez fait, dis-je.

— Je n'ai absolument rien fait, nom d'un chien ! Il s'est habitué à nos petites disputes, nous nous disputons tout le temps ! (Néanmoins, il baissa la voix.) Je n'ai pas eu l'occasion de parler longuement avec David. Il a seulement reconnu qu'il y avait eu une légère anicroche la nuit dernière, mais que tout allait bien. Ils ont l'intention de faire une nouvelle tentative cette nuit. En cas d'échec, nous devons reconsidérer la situation.

— Je suppose que je dois me contenter de cela.

— Vous le devez, oui. Et moi aussi.

Ses lèvres serrées et les jointures blanchies de ses doigts qui tenaient les rênes trahissaient un sentiment de frustration que j'éprouvais aussi. Au bout d'un moment, il ajouta :

— Vous ne supposez tout de même pas que je désire les accompagner ? Ma présence ne ferait qu'accroître les risques. Je ne puis absolument rien faire pour les aider, excepté, peut-être, créer une diversion.

— Ainsi c'est pour cette raison que vous avez annoncé que nous allions explorer l'intérieur de la pyramide.

— L'une des raisons. (Emerson grimaça un sourire.) Je veux voir ce qu'il y a là-bas.

Lia et David ne restèrent pas pour le thé. Ramsès devait les rejoindre sur la *dahabieh*, où il passerait probablement la nuit, annonça Lia d'un ton désinvolte. Il avait emporté là-bas sa trousse de toilette et des vêtements de rechange.

— Amenez-le demain pour le petit déjeuner, dis-je.

C'était un ordre, et non une prière. La seule réponse possible était « oui » ; ce fut celle de Lia.

Ils laissèrent les chevaux et partirent à pied, bras dessus, bras dessous. Les autres allèrent se changer, à l'exception de Nefret, qui m'arrêta au passage.

— Geoffrey se demande si Ramsès l'évite, déclara-t-elle. Je lui ai promis de vous poser cette question.

— Allons, pourquoi se demande-t-il cela ? répliquai-je, un brin embarrassée.

Elle ne répondit pas et me dévisagea avec une absence d'expression singulière. Je me demandai si elle n'avait pas appris cette petite astuce auprès de moi. Cela a plus de chances d'amener une réponse que des questions répétées.

— Il apprécie énormément la compagnie de David, dis-je finalement. Vous savez qu'ils sont très proches. Il... euh... sans doute

est-ce également une attention délicate de sa part envers vous deux.

J'espérais qu'elle ne me demanderait pas ce que j'entendais par là, car je ne le savais pas moi-même. Apparemment, elle accepta cette réponse, car elle hocha la tête et me laissa.

La conversation durant le dîner porta uniquement sur l'archéologie et fut menée presque entièrement par Emerson et Geoffrey. Ce dernier semblait très intéressé par nos os (ceux que nous avions trouvés, cela va de soi).

— Ces animaux ont-ils été immolés en l'honneur du roi défunt ? demanda-t-il.

— Le puits n'a pas été creusé pour enterrer des animaux, répondit Emerson. Ces sépultures sont postérieures. Vous avez certainement observé que la fosse où se trouvaient les ossements est plus petite que le puits lui-même.

Je crains d'avoir prêté moins d'attention à cette conversation que je ne l'aurais dû. Le Lecteur a probablement deviné où erraient mes pensées.

Après une nuit agitée (pour ma part), nous nous levâmes de bonne heure. À nouveau la brume voilait les fenêtres, à nouveau je me rendis en hâte au rez-de-chaussée. Nefret et Geoffrey étaient déjà là, et Fatima avait apporté le petit déjeuner quand les autres se présentèrent enfin. Ce fut avec un soulagement indicible que je les vis, mais un second regard vers Ramsès amena sur mes lèvres une exclamation vivement réprimée.

Plus exactement, elle fut réprimée par Emerson qui plaqua sa serviette sur ma bouche.

— Un petit morceau de beurre sur votre menton, très chère, dit-il. Permettez-moi de l'enlever.

Mon Emerson bien-aimé et moi communiquons sans l'aide de mots, et il avait également remarqué les signes d'épuisement qui creusaient le visage de son fils. Son esprit vif et sa sollicitude paternelle déterminèrent immédiatement la ligne de conduite à adopter.

— Je demande votre attention à tous, dit-il. Certaines modifications dans notre plan de travail sont devenues nécessaires. Ramsès, j'ai besoin de vous emprunter à Reisner pour quelques jours. Il peut prendre Geoffrey pour vous remplacer.

Geoffrey s'étrangla avec une gorgée de café et fut obligé de se cacher la bouche derrière sa serviette.

— Emerson, vous ne pouvez pas échanger des gens continuellement comme s'ils étaient des pioches et des pelles ! m'exclamai-je. En avez-vous parlé à Mr Reisner ?

Geoffrey s'éclaircit la gorge.

— J'ai bien peur qu'il ne soit pas d'accord, monsieur.

Emerson abattit son poing sur la table.

— Reisner n'est pas le Seigneur Dieu Tout-Puissant ! Il sera obligé d'accepter parce que j'en ai décidé ainsi. J'ai besoin de Ramsès pour relire les épreuves de mon ouvrage sur l'histoire de l'Égypte ancienne. Hier, j'ai encore reçu une maudite lettre de ces maudites Éditions de l'université d'Oxford, disant qu'elles seraient contraintes de différer la publication de six mois si elles ne recevaient pas les épreuves corrigées avant la fin février. Je respecte votre connaissance de la langue, Geoffrey, mais je suis certain de ne pas vous offenser si je dis qu'elle n'égale pas celle de Ramsès. Qui plus est, il connaît déjà mon manuscrit.

C'était une explication étrangement détaillée de la part d'Emerson, lequel condescend très rarement à en donner. J'eus la certitude de comprendre sa véritable raison, et je fus remplie d'admiration devant son ingéniosité.

— Pas d'autres objections ? s'enquit Emerson en braquant sur nous un regard menaçant. Humpf ! Je passerai à Harvard Camp avant de me rendre au chantier et j'informerai Reisner de ma décision. Vous feriez mieux de m'accompagner, Geoffrey, et vous resterez à Gizeh si on a besoin de vous. Ramsès, venez dans mon bureau, je vais vous montrer ce que vous devez faire. Que tous les autres se préparent à partir.

— Oui, monsieur, dit Ramsès, et il quitta la pièce à la suite d'Emerson.

Je leur accordai cinq minutes, puis je fis de même. Emerson sortait de son bureau. Par la porte ouverte, je vis que Ramsès dormait déjà sur le canapé. Aussi immobile que le gisant d'un chevalier sur une pierre tombale, il avait un air remarquablement innocent avec ses mains inertes le long de son corps et ses cils abaissés sur ses joues. Emerson referma la porte.

— Je ne pouvais attendre plus longtemps, expliquai-je. Ont-ils appris quelque chose cette nuit ? Euh... il va bien, n'est-ce pas ?

Emerson me donna un rapide baiser.

— Il a besoin de dormir, c'est tout. C'est le seul prétexte que j'aie trouvé pour expliquer son absence sur le chantier.

— Et c'était très astucieux, Emerson.

— Humpf ! (Emerson frotta le creux, ou la fossette, de son menton, comme il le fait quand il est plongé dans ses pensées.) Je ne l'avais jamais vu avec un visage aussi hagard. C'est davantage qu'un épuisement physique, ses nerfs sont à bout. Était-il amoureux de cette jeune fille ?

— Maude ? Oh, non !

— Et vous le sauriez. (Il passa son bras autour de ma taille et nous sortîmes de la maison.) Bon sang, nous ressemblons à deux commères ! Quant à la nuit dernière, vous pouvez, et le ferez sans

aucun doute, interroger David dès que vous serez seule avec lui. Je m'arrangerai pour qu'il ait quelques heures de repos aujourd'hui.

— Ils doivent sortir de nouveau cette nuit ?

— Je l'ignore. Ramsès dormait debout et je ne voulais pas faire attendre les autres.

La brume se dissipait, mais elle était encore dense sur le plateau de Gizeh. Geoffrey et Emerson s'éloignèrent sur la route secondaire, et leurs silhouettes furent peu à peu enveloppées dans un brouillard blanc tenace. Pour notre part, nous continuâmes de suivre la route principale, où nous croisions la foule matinale habituelle, depuis des chameaux jusqu'à des cyclistes. Nous avancer de front n'aurait pas été courtois (ni sûr, vu le caractère irascible d'un chameau). Je dis aux filles de nous précéder, David et moi, puis j'entrepris de lui soutirer des informations. L'assaut direct fut la méthode que je choisis.

— Qu'est-il arrivé aux mains de Ramsès ?

— Ses mains ?

L'expression de surprise de David n'aurait pas trompé un enfant.

— Elles étaient vertes.

— Oh, bon sang ! Je pensais que nous avions nettoyé ce truc !

— J'ai vu l'onguent de Kadja suffisamment de fois pour le reconnaître, même par une matinée nuageuse quand l'individu en question fait de son mieux pour dissimuler ses paumes. Ce n'est pas facile de le faire disparaître avec du savon et de l'eau. Que s'est-il passé ?

— De simples brûlures causées par une corde. Il était suspendu à la corde et a été obligé de descendre plutôt précipitamment.

— Parce qu'on tirait sur lui ?

— Bonté divine, non ! (David essaya de rire.) Ils voulaient seulement... euh... couper la corde. C'était un à-pic important, vous comprenez. Qui donnait sur des pavés.

Il commençait à avoir l'air un brin décontenancé, aussi continuai-je de le presser de questions.

— Quand était-ce ?

— Il y a deux nuits.

— C'est pour cette raison qu'il m'a soigneusement évitée hier, dis-je d'un ton pensif. Est-ce qu'ils ont vu son visage ?

— Il ne le pense pas.

— Il ne le pense pas, répétai-je. Et vous ?

— Non, j'étais en bas.

— Et que s'est-il passé la nuit dernière ?

— Rien. (David sortit son mouchoir et s'épongea le front.) Quelque chose a mal tourné. Oh, bon sang ! Autant tout vous avouer.

— En effet !

— Bon, vous comprenez, l'une des choses que Ramsès avait entendues avant que quelqu'un ait l'idée de s'approcher de la fenêtre, c'est que Failani devait rencontrer le... euh... l'effendi la nuit dernière. Malheureusement, le lieu de la réunion n'avait pas été mentionné. Tout ce que nous pouvions faire, c'était filer Failani, ce que nous avons fait, pendant six foutues... excusez-moi, tante Amelia !... pendant six heures. Il est allé à divers endroits très intéressants, mais si une réunion a eu lieu, nous l'avons ratée. Cela a peut-être été le cas. Nous ne pouvions pas le suivre dans... dans certains de ces établissements.

Je décidai de ne pas le presser sur ce sujet.

— Vous avez dit que l'on s'était aperçu de la présence de Ramsès la nuit précédente, bien qu'on ne l'ait pas reconnu. Vous est-il venu à l'esprit que Failani s'était peut-être attendu qu'on le file ? Qu'il vous a promenés pour rien au lieu d'aller à son rendez-vous ? Qu'il s'était arrangé pour que quelqu'un *vous* file ?

— Oui, m'dame, répondit David d'un air pitoyable. Cela nous est venu à l'esprit. Plus tard.

— David, cette affaire devient trop dangereuse. Vous devez arrêter immédiatement.

— Ce n'est pas à moi d'en décider, déclara David doucement mais fermement. Là où va mon frère, je l'accompagne.

Emerson arriva sur le site peu de temps après nous et parut surpris quand je lui demandai ce que Mr Reisner avait dit.

— Il n'a rien dit. Qu'y avait-il à dire ?

Il considéra David de la tête aux pieds et se renfroigna.

— David, je n'ai pas besoin de vous pendant quelques heures. Allez donc du côté sud et prenez une série de photographies du secteur à la base de la pyramide. Il y a certainement les vestiges d'un coffrage, crénom ! Selim ? Où diable est... Oh ! Retournons au puits.

— Voulez-vous que j'aide David pour les photographies ? demanda Nefret.

— Non. Lia peut lui donner un coup de main.

Il évita de la regarder, et un flot de tristesse me submergea. Emerson et moi avions parfois laissé les enfants dans l'ignorance à propos de certains de nos projets, mais c'était la première fois que nous traitions Nefret comme une étrangère. Pourtant, dans un sens, elle l'était. Sa principale loyauté allait à quelqu'un d'autre à présent, et j'avais beau savoir que Geoffrey ne pouvait être le scélérat que nous recherchions, nous ne pouvions être certains de sa discrétion ou de son discernement. La situation était particulièrement délicate, eu égard aux activités de Ramsès et de David.

Réaliser cela me remémora à quel point notre petit groupe était

devenu étroitement lié et uni au cours des années. Avec le temps, Geoffrey pourrait en faire partie. Sans aucun doute ce serait le cas. Cela prenait un certain temps aux personnes normales pour s'habituer à nous.

Lia et David s'éloignèrent, non pour prendre des photographies mais pour rattraper quelques heures de sommeil, et nous retournâmes au puits. Les dimensions de la fosse devinrent plus apparentes tandis que nous creusions. Elle était plus étroite que le puits lui-même, et l'hypothèse d'Emerson, à savoir qu'elle était de beaucoup postérieure, fut confirmée par la découverte d'amulettes de faïence et de petites statuettes en bois qui représentaient des animaux, mélangées avec les ossements. David et Lia nous rejoignirent pour le déjeuner. Je fus ravie d'observer que le garçon semblait tout à fait reposé, et quand nous retournâmes travailler, il nous accompagna. Nous mettions au jour de nouveaux ossements quand la soudaine disparition du soleil déclinant derrière un rideau de nuages projeta sur les lieux une ombre semblable au crépuscule.

— Crénom ! s'exclama David qui s'apprêtait à prendre une photographie.

Emerson lança un regard mauvais aux nuages. Ourlés par les rayons du soleil qu'ils avaient occulté, ils stagnaient tel un rideau écarlate bordé d'or sur le ciel à l'ouest.

— Crénom ! répéta-t-il.

Ce n'était pas la difficulté croissante de prendre des photographies qui le préoccupait, mais les conséquences éventuelles d'une forte pluie. Il se mit à beugler des ordres.

— Nefret, arrêtez de trier ces ossements et mettez-les dans des paniers. Selim... Daoud... allez chercher la toile goudronnée dans l'abri et étendez-la sur la fosse. Nous avons besoin de grosses pierres pour maintenir les coins. David, rangez les appareils photographiques dans leurs étuis. Peabody... Lia...

Je me dirigeais déjà vers l'abri pour rassembler nos notes et nos papiers et pour emballer les restes du repas. C'était vivifiant de voir avec quelle rapidité tout le monde s'était dispersé. Chacun accomplissait la tâche qui lui était assignée, tous agissaient avec l'efficacité qu'une longue expérience nous avait enseignée. Il ne pleuvait pas encore, mais le ciel s'assombrissait et un vent vif se leva et tira sur la bâche. Nous avions un mal de chien à la déplier et à la maintenir en place. Les ouvriers avaient décampé pour se réfugier dans leur village. Seuls nos hommes fidèles étaient restés et travaillaient aussi assidûment que nous.

Je me couchai à plat ventre sur un pan de la bâche et la tins fermement pendant que Daoud allait chercher une autre pierre, et j'admirai les manifestations atmosphériques inhabituelles. Le ciel à

l'est était dégagé, mais l'ombre inquiétante projetait une lumière étrange sur les terres cultivées. Au nord, les formes noires des pyramides se découpaient sur une déchirure rouge foncé dans les nuages. Une autre forme devint apparente. C'était celle d'un cheval et de son cavalier qui approchaient à une allure tranquille. On ne pouvait se méprendre sur la silhouette racée de Risha, ni, à vrai dire, sur celle de Ramsès. Quelqu'un avait dit un jour que Ramsès montait comme un Centaure, et il ressemblait tout à fait à un Centaure en ce moment, car les formes de l'homme et du cheval se confondaient en une silhouette sans traits bien marqués.

Il se trouvait encore à une petite distance quand un fort claquement me fit sursauter et lever les yeux. La répétition de ce bruit me dit ce que j'aurais dû comprendre immédiatement. Ce n'était pas le tonnerre que j'avais entendu, mais un coup de feu. Je me levai d'un bond, à temps pour entendre un troisième coup de feu et voir Ramsès s'affaïsser sur l'encolure du cheval.

Toutefois, il tint bon, et quand Risha s'arrêta, il se redressa et considéra avec une expression particulièrement hautaine le groupe anxieux qui les entourait, le cheval et lui. Nous avions accouru, éperdus, et Risha avait galopé vers nous. Une fois que son cavalier eut mis pied à terre, Risha tourna la tête et renifla d'un air interrogateur le bras de Ramsès. Celui-ci me regarda en haussant les sourcils.

— Rangez votre pistolet, Mère. Puis-je vous demander sur qui vous aviez l'intention de tirer ?

Je ne m'étais pas rendu compte que j'avais sorti mon pistolet de ma poche et je le regardai avec surprise. Emerson saisit ma main.

— Crénom, Peabody, ne le pointez pas sur votre visage ! Ramsès, êtes-vous blessé ?

— Non.

— Alors pourquoi avez-vous donné l'impression de vous écrouler ? demandai-je avec colère, tandis qu'Emerson prenait mon pistolet.

— Il m'a semblé judicieux de former une cible plus petite.

— Il y a du sang sur ta chemise, fit remarquer Nefret.

— De la confiture, répondit Ramsès. J'ai pris le thé avec Sennia.

Mes blessures étaient insignifiantes, mais la jeune fille insista pour les panser à l'aide de bandes de tissu qu'elle déchira de ses vêtements vaporeux...

Ma suggestion, à savoir nous déployer pour rechercher l'assassin dissimulé quelque part, fut rejetée à l'unanimité. Ramsès affirma qu'il ne savait pas de quelle direction les coups de feu étaient venus. Nefret déclara qu'une telle méthode était tout à fait imprudente. Lia fit valoir que l'obscurité grandissante rendrait toute recherche vaine. David n'eut pas l'opportunité de donner son avis, et les remarques caustiques d'Emerson ne sauraient être reproduites dans ces pages.

Ainsi donc nous finîmes d'emballer nos affaires et rentrâmes à la maison. Lorsque nous arrivâmes, la pluie tombait à verse. Elle faisait gicler l'eau de la fontaine et formait des mares sur les dalles de la cour. Fatima avait vu l'orage s'approcher et avait mis à l'abri les fauteuils et les coussins.

Dès qu'Emerson eut constaté que ses précieuses caisses d'ossements et de débris étaient entreposées en lieu sûr, il traversa rapidement la cour vers la porte d'entrée. J'avais prévu cela, aussi fus-je en mesure de l'arrêter au passage alors qu'il arrivait au *takhtabosh*, où le portier s'était réfugié et était assis sur l'un des bancs.

— Et où avez-vous l'intention d'aller ? m'écriai-je. Vous êtes trempé jusqu'aux os. Allez vous changer tout de suite.

— Pourquoi ? Je serai trempé de nouveau immédiatement, rétorqua Emerson.

La porte donnant sur la rue s'ouvrit et laissa entrer Ramsès et David qui avaient conduit les chevaux à l'écurie.

— Que se passe-t-il ? demanda David.

Je ne lui reprochais pas de poser cette question. Nos attitudes respectives, à Emerson et à moi, étaient quelque peu agressives.

— J'essaie de l'empêcher de se précipiter chez Mr Reynolds et de l'accuser de tentative de meurtre, expliquai-je en durcissant ma prise sur la manche de chemise de mon impulsif mari. C'est bien là où vous alliez, n'est-ce pas, Emerson ?

— Je veux aller le trouver avant qu'il ait le temps de dissimuler les preuves, gronda Emerson. Laissez-moi passer, Peabody.

— Il est déjà trop tard pour cela, dit Ramsès. En supposant qu'il y ait des preuves à dissimuler.

— Exactement, acquiesçai-je. Ce que nous voulons en ce moment, c'est une réflexion calme et posée, et non un acte impulsif. Allez vous changer, tous, et retrouvons-nous au salon pour tenir un conseil de guerre !

Il était nécessaire pour moi de m'assurer qu'Emerson ferait ce qu'on lui disait avant de me changer, aussi fus-je la dernière à rejoindre le groupe. Le salon était très accueillant, avec les lampes allumées et le doux murmure de la pluie qui tombait au-delà des fenêtres ouvertes. Nefret avait prêté à Lia des vêtements de rechange, David portait l'une des *galabiehs* de Ramsès, et Geoffrey...

Je l'avais complètement oublié ! La culpabilité rendit mes salutations plus chaleureuses que la situation ne l'exigeait vraiment. En réponse à ma question, il expliqua qu'il était revenu à la maison dans l'après-midi pour se reposer quelques minutes, et qu'il s'était profondément endormi. À ce moment de son récit, une quinte de toux interrompit ses paroles.

— Cette toux s'aggrave, dis-je. Vous feriez mieux de me laisser... euh... de laisser Nefret...

— Peut-être vous laissera-t-il, vous, m'interrompit Nefret en souriant devant ma bévue tandis que son visage se rembrunissait. Il refuse de voir un médecin et il ne me permet pas de l'examiner.

— C'est juste la poussière ! protesta Geoffrey.

— Prenez un whisky-soda, dit Emerson. (Il ne supporte pas la maladie, qu'il s'agisse de lui ou d'une autre personne.) Ensuite nous pourrons en venir au fait. Nefret vous a appris la dernière aberration de votre ami Reynolds ?

— Oui, monsieur, répondit Geoffrey à voix basse. Je pensais qu'il allait mieux.

— J'ai l'impression, déclara Ramsès, que vous ignorez tous l'un des principes fondamentaux de la loi anglaise. Nous n'avons pas la moindre preuve que c'est Jack qui a tiré ces coups de feu.

— Je tentais d'obtenir cette preuve quand votre mère m'en a empêché, répliqua Emerson en me tendant un whisky-soda avec un regard peu amène.

Ramsès se pencha en avant, ses avant-bras posés sur ses genoux et les mains jointes.

— Tout cela est très bien, monsieur, et je reconnais que quelqu'un devrait rendre visite à Jack, mais nous devons d'abord établir ce que nous désirons apprendre. Il a eu amplement le temps de nettoyer et ranger l'arme. S'il a un alibi pour le moment critique, parfait. S'il n'en

a pas, ce qui est plus vraisemblable, néanmoins ce n'est pas la preuve qu'il est coupable.

— Humpf ! fit Emerson. Nous pouvons toujours nous renseigner, non ? Ai-je votre permission d'aller trouver Reynolds et de lui demander, avec le plus grand tact et une subtilité appropriée, où il était et ce qu'il faisait cet après-midi à approximativement... quelle heure était-il ?

Une nouvelle discussion brève et peu concluante s'ensuivit. Aucun de nous n'avait fait attention à l'heure. Finalement, Emerson déclara que nous avions parlé assez longtemps et qu'il avait l'intention d'aller chez Reynolds immédiatement. Seul.

Naturellement, je l'accompagnai. La pluie avait presque cessé, et l'air de la nuit était revigorant. Emerson avait pris sa torche électrique et moi mon ombrelle. Il refusa de s'abriter sous celle-ci ou de marcher à mes côtés, car il affirmait que les baleines le frappaient continuellement au visage, et nous nous avançâmes en pataugeant dans les flaques d'eau et les mares de boue tels deux inconnus qui, par le plus grand des hasards, vont dans la même direction.

J'étais plongée dans mes pensées, comme – je n'en doutais pas – Emerson était plongé dans les siennes. J'avais persuadé Lia et David de rester dîner avec nous, mais j'avais la certitude qu'ils partiraient aussitôt après le dîner, accompagnés de Ramsès – et que, peu de temps après, David et lui se rendraient au Caire pour affronter Dieu seul savait quel terrible danger. Je me surpris à regretter que Ramsès *n'ait pas été* blessé par une balle – pas à un organe vital, bien sûr, mais suffisamment pour être incapable de bouger pendant quelques jours.

La petite maison qui avait été autrefois un lieu de gaieté et de plaisir innocent (en grande partie) semblait abandonnée et délaissée. Peu de lumières étaient visibles. Des gouttes de pluie tombaient des arbres environnants en une mélodie lugubre. Le portier s'était réfugié à l'intérieur. Nous fûmes obligés de frapper à grands coups et de sonner pendant plusieurs minutes avant d'obtenir une réponse. Quand elle survint, elle ne fut guère aimable.

— Partez, cria une voix en arabe. L'effendi n'est pas là.

Emerson cria en retour. Sa voix est facilement reconnaissable. Il avait dit quelques mots à peine quand la porte fut ouverte à la volée, et le serviteur intimidé nous fit entrer dans la maison. Nous le chargeâmes de nous annoncer tandis que j'essayais de persuader Emerson de s'essuyer les pieds.

— À quoi bon ? rétorqua-t-il en parcourant d'un œil critique le vestibule en désordre.

On nous fit attendre un bon moment, et Emerson était sur le point de perdre patience quand quelqu'un survint. Le Lecteur imaginera sans peine quelle fut ma surprise lorsque je reconnus Karl von Bork.

En fait, je n'aurais pas dû être surprise, car je me rappelai avoir entendu dire que Karl avait pris l'habitude de passer beaucoup de temps avec son ami Jack, même si je n'aurais su dire ce qu'ils avaient en commun, à part leur passion pour l'égyptologie. Ce fut seulement lorsqu'il nous fit entrer cérémonieusement dans le salon que je fus à même de bien le regarder.

À l'évidence, Jack et lui passaient une de ces soirées entre hommes, détendue, c'est-à-dire aussi débraillée que possible. Karl avait remis sa veste, quelque peu précipitamment, car elle était boutonnée de travers. Sa tentative pour lisser ses cheveux avec ses mains n'avait pas été couronnée de succès. Son visage était empourpré, ses yeux n'accommodaient pas. Il commença à présenter des excuses au nom de Jack, lequel, expliqua-t-il, était souffrant.

— Il est ivre, voulez-vous dire ? m'enquis-je. Karl, je suis navrée de constater que vous avez encouragé son vice en buvant avec lui.

— Ils n'ont pas bu, fit Emerson.

Il fronça le nez. D'une enjambée, il atteignit la porte du cabinet de travail de Jack et tourna la poignée.

Dépeigné et sans veste, Jack était vautre dans un fauteuil et regardait la porte d'un air vague. Les coussins du canapé étaient jetés pêle-mêle, aussi supposai-je que Karl était allongé sur celui-ci quand le serviteur l'avait appelé. Sur une table basse à proximité, il y avait un cendrier, une pipe et une assiette contenant des petits gâteaux aux amandes. L'un d'eux était à moitié mangé. Jack tenait mollement sa pipe dans une main. La fumée qui flottait dans la pièce n'avait pas l'arôme d'un tabac ordinaire. C'était la même odeur étrange que j'avais prise pour celle du manque d'entretien lors de ma précédente visite. À présent, on ne pouvait se méprendre sur son origine.

Je me tournai vivement vers Karl.

— C'est honteux ! m'écriai-je. Oh, Karl, comment avez-vous pu faire cela ? Que dirait Mary ?

Ses yeux se remplirent de larmes. Il leva son bras pour se cacher le visage.

— Je me sentais si seul pour elle, haleta-t-il. *Und für die Kinder. Ach, Gott, ich habe moi-même déshonoré – meine Geliebte trahi...*

Ses sanglots étouffaient ses paroles, qui devenaient de plus en plus incohérentes. Je lui donnai distraitement de petites tapes sur l'épaule. Emerson retira la pipe de la main de Jack et le secoua vigoureusement. La seule réaction de celui-ci fut un léger sourire.

— Il est dans un état d'hébétude trop avancé, dit Emerson. Il faudra des heures pour que les effets disparaissent. Depuis combien de temps êtes-vous ici avec lui, von Bork ?

Son ton cassant redonna à Karl un semblant de virilité. Il s'essuya les yeux du dos de la main.

— *Ich weiss nicht, Herr* Professeur, marmonna-t-il, longtemps.

Je lui tendis mon mouchoir.

— Reprenez vos esprits, Karl. Nous devons absolument obtenir de vous des propos cohérents.

— Je doute fort que nous y parvenions, fit Emerson sèchement.

Nous posâmes des questions simples à Karl et réussîmes à lui arracher des bribes d'informations. Il était allé au Caire, à l'Institut, et non à Gizeh. Le soleil brillait quand il était arrivé à la maison... Du moins, il le pensait. Jack était rentré peu de temps après lui. Non, hélas, il ne se souvenait pas combien de temps après lui. À un moment, il avait commencé à pleuvoir... Jack et lui étaient restés ensemble depuis lors. Quant au haschich, ce n'était pas la première fois qu'ils en fumaient. C'était Jack qui se procurait cette drogue abjecte. Karl ignorait où il l'achetait.

Un abattement si profond qu'il empêchait même la libération de larmes avait gagné notre ami. Il devint très vite évident que nous n'obtiendrions rien de plus cette nuit – voire jamais.

Emerson renonça à son interrogatoire et se dirigea vers la vitrine des armes. La clé était sur la serrure. Il la tourna et ouvrit la porte.

— Je ne vois qu'un seul des fameux colts.

— Jack a dit qu'on avait volé une arme il y a quelques jours.

— C'est ce qu'il aurait dit s'il avait l'intention de s'en servir pour commettre un meurtre, fit remarquer Emerson. Toutefois, ce n'est pas un revolver qui a été utilisé cet après-midi.

Il ôta les armes du râtelier et les examina tour à tour.

— Non, dit-il, en remplaçant la dernière. Si l'une d'elles a servi, elle a été nettoyée et on a retiré toutes les cartouches. Au moins, il a le bon sens de ne pas laisser une arme chargée dans la vitrine. Nous n'apprendrons rien d'autre ici, Peabody.

— Nous n'interrogeons pas les serviteurs, Emerson ?

— Inutile. Ils diront ce qu'on leur a demandé de dire ou ce qu'ils croient que nous voulons entendre. Von Bork, je vous verrai demain et nous parlerons de nouveau.

Un murmure tout juste audible, « *Ja, Herr* Professeur », parvint de la forme prostrée. Le visage sévère d'Emerson s'adoucit un peu.

— Ne faites pas de bêtises, dit-il.

Sortir de cette maison fut comme sortir d'une prison... d'un cachot qui gardait deux hommes dans des chaînes encore plus difficiles à briser que des chaînes réelles. Emerson respira à pleins poumons l'air pur de la nuit.

— N'ouvrez pas cette satanée ombrelle, Peabody, il ne pleut plus. Vous ne trouvez pas bizarre que notre vieil ami von Bork ait fourni une fois encore un alibi à un assassin présumé ?

— Je ne puis croire qu'il ait menti de propos délibéré, très cher. Il

s'est repenti autrefois – il était tellement reconnaissant que nous lui ayons pardonné. Se peut-il que Jack l'ait induit en erreur ? La drogue a des effets étranges.

— Vous êtes irrémédiablement compatissante, ma chère. Mais vous avez raison pour les effets imprévisibles du haschich. Ils dépendent de la santé de l'utilisateur et de la pureté de la substance. L'euphorie est la réaction la plus commune, et c'est pour cette raison que des gens fument cette maudite drogue, mais il y a d'autres réactions, et la plupart sont faciles à simuler.

Les nuages se dissipaient. Des étoiles scintillaient dans le ciel au-dessus du Caire. Emerson ralentit le pas. Il sortit sa pipe et je lâchai son bras pour lui permettre de la bourrer. J'avais reconnu son besoin de recourir à son aide préférée pour réfléchir.

— Vous voulez dire que les remords de Karl étaient simulés, Emerson ? Qu'il a joué la comédie tout le temps ?

— C'est une possibilité.

— Mais cela signifierait... Sapristi, cela signifierait que Karl est l'homme que nous recherchons ! Il a apporté la drogue à Jack, a fait semblant de la fumer avec lui – puis il a profité de la torpeur de Jack pour sortir discrètement et suivre Ramsès... L'alibi qu'il a fourni pour Jack n'était pas très solide, vous savez. Il s'est montré très vague à propos de l'heure.

Une allumette s'enflamma. Emerson eut un petit rire.

— Une fois de plus, vous arrivez prématurément à une conclusion, Peabody. Il y a un certain nombre de points faibles dans ce scénario. Nous approchons petit à petit de la vérité, mais nous sommes encore loin de comprendre comment tous ces faits s'assemblent – nos « accidents » à Zawaiet, le trafic de drogue, les contrefaçons, le meurtre de Maude Reynolds.

— Vous croyez qu'il y a un dénominateur commun ?

— Nécessairement. Ce ne serait pas jouer franc-jeu s'il n'y en avait pas.

— Dieu ne joue pas toujours franc-jeu, fis-je remarquer.

— C'est pour cette raison que je ne crois pas en lui. Une divinité décente se conduirait mieux avec les créatures qu'il a créées avec une poignée d'argile.

Je préfère éviter les discussions théologiques avec Emerson. Ses opinions sont terriblement peu orthodoxes, et parfois proches de mes propres réflexions de façon troublante.

Nous arrivâmes à la maison. Le portier se tenait prêt à nous faire entrer. Je frissonnai.

— Emerson, ne pouvons-nous pas empêcher les garçons de se rendre au Caire cette nuit ?

— Vous avez l'un de vos mauvais pressentiments, Peabody ?

— Je n'ai pas besoin d'un pressentiment pour savoir qu'ils seront en danger. David m'a appris ce qui s'était passé la nuit dernière. C'est très louche.

— Tout vous semble très louche, répondit Emerson aimablement. Mais je sais ce que vous voulez dire. Nous aurons une autre conférence avec les garçons immédiatement après le dîner.

Nous nous rendîmes directement à la salle à manger, car il était plus tard que je ne l'avais pensé, et Emerson entreprit de régaler les autres d'une description de ce que nous avions trouvé chez Jack. Ce n'était pas la conversation la plus appropriée pour un dîner, mais la plupart de nos conversations ne le sont pas.

Geoffrey fut le plus troublé de tous.

— Du haschich ? C'est encore pire que ce que je redoutais. Où Jack l'a-t-il obtenu ?

— Vu que cette drogue est illicite, il a probablement été contraint de faire preuve d'une certaine discrétion pour se la procurer, répondit Ramsès. Mais c'est très facile d'en trouver.

— Pour Karl aussi, murmura Nefret.

Je savais qu'elle pensait à Mary et aux enfants.

— Ne perdons pas de temps en des regrets stériles, dis-je vivement. Nous ferions mieux d'avoir recours à notre intelligence collective pour répondre aux questions que soulève cette découverte.

Tout le monde en convint, mais les réponses furent peu nombreuses. En dehors de la difficulté, il y avait la nécessité d'éviter l'autre « réseau du haschich », comme je l'appelais. Je comprenais l'insistance de Ramsès pour que l'on n'apprenne pas à Nefret cet aspect de l'affaire, mais omettre toute mention du sujet rendait la discussion bigrement difficile en fonction de ce que nous avions appris ce soir. À plusieurs reprises, je fus sur le point d'y faire allusion. Ramsès se tenait tel un oiseau de proie, s'attendant à un lapsus, prêt à fondre sur le coupable.

Finalement, Emerson déclara :

— J'ai promis à von Bork d'avoir une autre petite conversation avec lui demain. J'interrogerai Reynolds par la même occasion. Si je ne puis rien faire de plus, au moins je lui inspirerai la crainte de Dieu.

— Plutôt la crainte d'Emerson, fis-je remarquer. Ne pouvez-vous pas lui retirer ses armes ?

— C'est une excellente idée, reconnut Emerson en se frottant le menton. Son arsenal est trop commode – non seulement pour lui, mais pour toute personne qui désire s'en servir. Je crois savoir qu'il y a déjà eu un vol. Sauriez-vous par hasard ce qu'on a pris, Geoffrey ?

— Non, monsieur. (Une expression de dégoût crispa les lèvres délicates du jeune homme.) Comme je vous l'ai dit, je déteste les armes à feu. Je serais incapable de les distinguer.

— Vous avez mentionné les colts, dit Ramsès. Il y en avait deux – des revolvers réglementaires neufs, calibre 45. Il a également – ou avait, quand j’ai vu sa collection le jour où nous avons déjeuné pour la première fois chez les Reynolds – une Winchester à pompe avec un canon de vingt pouces, deux carabines, une Springfield et une Mauser Gewehr, et un pistolet Luger.

J’observai l’expression sceptique de Geoffrey et expliquai :

— La mémoire de Ramsès est rarement prise en défaut, Geoffrey. Eh bien, Emerson ? Est-ce que l’une de ces armes avait disparu ?

— Uniquement l’un des colts. Reynolds n’est pas le seul homme du Caire à posséder un fusil de chasse, mais... Hmmm, oui. Je lui retirerai sa collection demain.

La pluie avait cessé, et nous allâmes dans la cour pour prendre le café. Je n’avais pas l’intention de laisser Ramsès partir sans avoir eu une petite conversation avec lui – ou un sermon, comme il l’aurait appelée – et je me creusais la cervelle pour trouver un moyen de le faire quand Nefret nous pria de les excuser, Geoffrey et elle. Sa toux avait importuné Geoffrey durant toute la soirée, et je me rendais compte qu’elle était inquiète à son sujet. Ils partirent bras dessus, bras dessous. Dès que la porte se fut refermée derrière eux, je me tournai vers mon fils.

— Après l’échec de votre plan la nuit dernière et l’agression dont vous avez été victime cet après-midi, j’espère qu’il vous est venu à l’esprit que vous feriez mieux de ne pas sortir cette nuit.

— Chut ! fit Emerson en lançant un regard inquiet par-dessus son épaule.

— Vos chuchotements sont plus forts que ma voix normale, répliquai-je. Personne ne peut nous entendre. Bonté divine, comme c’est désagréable de taire des choses aux êtres que nous aimons le plus au monde ! Ramsès, je veux votre parole.

— Vous l’avez.

— Ce serait tout à fait imprudent de... Oh !

Emerson se pencha en avant et David rapprocha sa chaise. Nous ressemblions probablement à un groupe de conspirateurs, à nous serrer les uns contre les autres et à parler à voix basse.

— Qu’est-ce qui vous a fait changer d’avis ? demandai-je vivement, nez à nez avec Ramsès. Car je présume que ce n’est pas la sollicitude pour les sentiments de votre mère qui vous a poussé à le faire !

— Simple logique, répondit Ramsès en refusant de mordre à l’appât. On nous surveillait la nuit dernière. Il m’a fallu plus longtemps que cela n’aurait dû pour le comprendre, et ensuite nous avons eu du mal à semer ces ruffians. J’ignore comment ils ont eu des doutes à notre sujet.

— Quand ils vous ont aperçu suspendu à une corde devant la

fenêtre, peut-être ? suggéra Emerson avec sarcasme.

— C'est une possibilité. La question, c'est que nous ne pouvons plus utiliser nos personnages d'emprunt, et essayer de nous introduire au sein de l'organisation d'une autre manière prendrait trop de temps. Puisque nous savons à présent que l'homme que nous recherchions est également le faussaire, nous pourrions peut-être employer d'autres méthodes.

— Ce gredin a été très occupé, dit Emerson de sa voix normale. (Je le fis taire immédiatement. Il proféra un juron – à voix basse – et se pencha vers nous.) Trafic de drogue, contrefaçon d'antiquités, fouilles sur des sites anciens. Sans parler du meurtre qu'il a commis et des « accidents » qu'il a préparés à notre rencontre. Nous ne sommes toujours pas certains du mobile qui se cache derrière ces accidents.

— Leur but était certainement de nous chasser du site, murmura David. L'agression dont Ramsès a été victime aujourd'hui ne peut pas être la conséquence de notre enquête sur le trafic de drogue. Ils ne pouvaient pas savoir qui nous sommes en réalité.

— Un mouchard dans la police ? demandai-je.

Ramsès secoua la tête.

— Russell est le seul à connaître nos identités. C'est un policier trop avisé pour laisser échapper cette information. L'agression d'aujourd'hui ressemblait aux accidents précédents, et cela suggère que le mobile est celui que Mr Vandergelt a avancé.

— Oui, mais qu'est-ce que... (Emerson s'interrompt.) Enfer et damnation !

— Exactement, dit Ramsès. C'est infernal d'être obligé de chuchoter et de comploter, n'est-ce pas ? Toutefois, je pense que notre ami devient quelque peu nerveux. Nous le pressons de tout côté et nous devons continuer de le faire. Désirez-vous que je revienne travailler avec vous demain, Père ? Vu les circonstances, je crois que nous devrions concentrer nos forces.

— Cela ne plaira pas à Mr Reisner, fis-je remarquer. Surtout si Geoffrey reste avec nous, comme il a déclaré que c'était son intention.

— Si cela ne plaît pas à Reisner, qu'il s'arrange ! fit Emerson.

Manuscrit H

Les pas qui s'éloignaient avaient été aussi légers que ceux d'un enfant. Ce fut le petit bruit sec du loquet qui retombe qui réveilla Ramsès, et son cerveau engourdi par le sommeil fut lent à réagir. Il lui fallut plusieurs secondes pour réaliser qu'il était allongé sur le canapé dans le cabinet de travail de son père. Un sourire endormi apparut sur

ses lèvres tandis qu'il se le rappelait. Emerson avait ordonné aux autres de se rendre au chantier et à lui de se reposer. Il avait probablement dormi d'un sommeil de plomb pendant des heures. La lumière était celle de la fin de l'après-midi.

Il se leva, s'étira, bâilla, puis il sortit. Il trouva Sennia dans la cour, surveillée de près par Basima. L'enfant trottinait autour de la fontaine et arrosait avec un petit seau les fleurs, les dalles et Horus. Quand elle aperçut Ramsès, elle lâcha son seau et accourut vers lui en poussant des petits cris de joie.

— Elle est trempée, le prévint Basima.

— C'est ce que je vois. Ne vous inquiétez pas, Basima, ajouta-t-il en riant tandis que deux bras mouillés lui enlaçaient le cou et qu'un corps ruisselant d'eau trempait sa chemise. Je dois me changer, de toute façon.

— Seulement quand vous aurez mangé, déclara Fatima, sur le pas de la porte. Le Maître des Imprécations a dit que vous travailliez et que l'on ne devait pas vous déranger, mais ce n'est pas bon de rester si longtemps sans nourriture. Je vais vous apporter du potage, des tranches d'agneau froid, de la laitue, du pain et...

— Non, ne prenez pas cette peine. Nous prendrons notre thé de bonne heure, Sennia et moi. Qu'en penses-tu, petit oiseau ?

— Confiture, dit Sennia.

Elle apprenait des mots d'anglais très vite, mais ses paroles étaient toujours un mélange déconcertant des deux langues. Perchée sur les genoux de Ramsès, elle lui expliqua que les fleurs avaient besoin de beaucoup d'eau, et qu'elle aidait à les rendre belles.

— Tu penses qu'Horus est beau quand tu l'arroses ? demanda Ramsès.

Le chat lui lança un regard peu amène.

Mais tandis qu'il répondait au babil de l'enfant, une partie de son esprit repensa au bruit qui l'avait réveillé. Si ce n'était pas Fatima qui était entrée pour voir s'il voulait manger ou boire quelque chose, alors qui était-ce ? Ou bien avait-il imaginé ce petit bruit furtif ?

Quand Fatima revint, apportant le thé, des sandwiches et du lait pour Sennia, il dit négligemment :

— Je suppose que les autres sont toujours sur le chantier.

— Tous sauf l'effendi Geoffrey. Il a dit qu'il ne se sentait pas bien, et il est allé dans sa chambre pour se reposer. J'espère que ce n'est pas une mauvaise maladie. Ce n'est pas un homme très robuste.

— Il est plus robuste qu'il n'en donne l'impression. Non, petit oiseau, les chats n'aiment pas la confiture. Et ne la mange pas avec la cuillère que tu as mise dans la bouche d'Horus.

Sennia était une distraction et un enchantement, la cause innocente de sa souffrance et l'une des rares choses qui lui

permettaient de l'oublier un moment. Sans aucun doute sa mère aurait composé un aphorisme lapidaire sur l'ironie de cette situation.

Basima emmena Sennia pour lui faire prendre son bain et la changer. Il était trop agité pour rester assis à ne rien faire, aussi se dirigea-t-il vers l'écurie. Sans but précis en vue, il partit dans le désert. Le vide du sable et du ciel l'aidait toujours à s'éclaircir les idées. Cette fois, il aurait voulu que ce ne fût pas le cas, il aurait voulu être induit en erreur par la colère et la jalousie, mais les preuves s'accumulaient, et toutes désignaient le même homme. Il espérait se tromper. De toutes les solutions à ses problèmes personnels, celle-ci serait la pire.

Il laissa Risha aller à son propre pas. Il accordait peu d'attention au paysage alentour quand un vent frais agita ses cheveux sur son front et tout devint gris dans une pénombre soudaine. Il leva les yeux et vit l'orage qui approchait. L'orage était encore à une certaine distance mais semblait violent. Risha, laissé à lui-même, se dirigea vers l'endroit où ils étaient allés si souvent. Ramsès se trouvait à moins d'un mile de Zawaiet. Il estima qu'il pouvait aussi bien s'y rendre et donner un coup de main s'ils étaient toujours là-bas. Connaissant son père, il songea que c'était probablement le cas.

Il était arrivé en vue du petit groupe quand la première balle le frôla en sifflant, si près qu'il aurait pu jurer avoir entendu le déplacement de l'air sur son passage. Ses mains tirèrent sur les rênes, mais Risha, qui avait plus de bon sens que lui, s'élança et adopta un galop soutenu et souple. Le temps que sa famille anxieuse finisse de discuter, de l'interroger et de l'examiner en quête de blessures, rechercher le tireur était devenu inutile.

David et lui conduisirent les chevaux à l'écurie et aidèrent Mohammed à les bouchonner. Là, Ramsès apprit ce qu'il s'était attendu à apprendre. Ce n'était toujours pas une preuve irréfutable, se dit-il. Apparemment, personne ne partageait ses soupçons. Son père serait allé trouver Reynolds immédiatement si sa mère ne l'en avait pas empêché. Obéissant aux ordres de celle-ci, Ramsès et David allèrent dans la chambre de Ramsès pour ôter leurs vêtements trempés.

— C'était nécessairement Jack Reynolds, dit David, tandis que Ramsès cherchait des vêtements secs dans l'armoire.

— La rumeur mentionne un Britannique.

— Cela signifie peu de chose ou rien du tout. Wardani a utilisé alternativement les mots *sahib*, *effendi* et *Inglizi*. Ils indiquent une classe sociale plutôt qu'une nationalité en particulier.

— Apparemment, je n'ai pas de chemises propres, grommela Ramsès.

— Beaucoup de vos affaires sont sur l'*Amelia*.

David laissa par terre ses vêtements trempés et aida Ramsès à chercher. Il ouvrit un tiroir de la commode et glissa sa main à l'intérieur.

— Qu'est-ce que c'est ?

Il avait trouvé la statuette d'Horus.

— Maude me l'avait offerte, répondit Ramsès. C'était son cadeau de Noël. Je suppose qu'elle l'avait achetée dans le souk.

— Charmante naïveté occidentale, déclara David.

— Que voulez-vous dire ?

— N'est-ce pas ce que les Européens disent de l'art égyptien ? Primitif, naïf ? Cela signifie qu'ils ne comprennent pas, ou ne se soucient pas de comprendre, cette tradition artistique particulière. Ce n'est pas un Égyptien qui a façonné cette statuette.

Ramsès lança sur une chaise la *galabieh* qu'il venait de sortir de l'armoire et rejoignit David.

— Comment le savez-vous ?

— Difficile de l'exprimer avec des mots. L'exécution est plutôt habile, certes, mais la musculature du torse et des bras, le modelé des traits – eh bien, ils ne sont pas égyptiens, tout simplement. Ils sont dans la tradition occidentale, même si l'artiste a essayé d'imiter le style de jadis. Je pense qu'elle l'avait...

Il s'interrompit tandis qu'il réalisait avec un certain retard la portée de son analyse.

— Façonnée elle-même ? demanda Ramsès en terminant la phrase.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas montré cette statuette plus tôt ? demanda vivement David.

— Mon instinct de gentleman m'en a empêché, répondit Ramsès avec un profond mécontentement. Cela semblait indécent de montrer le cadeau d'une jeune fille, d'autant plus que Nefret l'avait tourné en dérision d'une façon aussi impitoyable. Et de surcroît, cette idée ne m'était pas venue à l'esprit. Je n'ai pas votre œil. Maude n'avait jamais parlé de son passe-temps, et elle ne nous avait pas montré de spécimens de son travail...

— Il a veillé à ce qu'elle ne le fasse pas ! Surtout après avoir appris que vous étiez sur sa piste. Tout le désigne, vous savez. Il a pris peur quand Nefret a fait cette allusion peu voilée aux contrefaçons et au marchand londonien. Autrement, comment quelqu'un aurait-il su que le professeur avait le scarabée ? Il a été contraint de tuer Maude parce qu'elle s'apprêtait à vous dire la vérité.

— Tout concorde, reconnut Ramsès. Elle n'a pas compris ses véritables motivations ou sa décision de vendre des contrefaçons. Elle a probablement pensé que c'était une blague inoffensive qu'il faisait à un groupe d'érudits guindés. Cependant, il nous manque toujours quelque chose. Pourquoi devait-il récupérer le scarabée coûte que

coûte ?

David avait tourné et retourné la statuette dans ses mains.

— Parce qu'elle a signé son œuvre, répondit-il. Cela faisait partie de la blague. Regardez ici. Vous êtes sûr que ce n'était pas également sur le scarabée ?

Ils étaient gravés sur le socle de la statuette – deux petits signes hiéroglyphiques. L'un était un hibou, le M de l'égyptien ancien ; l'autre, en dessous, était le signe alphabétique pour la lettre R. Réunis, ce n'était pas seulement les initiales de Maude. Ils formaient un mot égyptien.

Ramsès avait pris soin de cultiver sa mémoire visuelle, mais il n'eut même pas à fermer les yeux et à se concentrer pour se souvenir de cette partie de l'inscription.

— Oui, bien sûr ! s'exclama-t-il. C'est un titre – le mot qui signifie surveillant ou contremaître C'était l'une des anomalies que j'avais remarquées – le fait que l'inscription *commençait* par les titres du haut fonctionnaire qui l'avait composée. Il m'a quasiment mis le nez dedans, le salopard, et je suis passé complètement à côté !

— Et vous recommencez à vous flageller parce que vous n'êtes pas omniscient ! Comment auriez-vous pu réaliser ce que cela signifiait ?

David enfila la *galabieh*.

— Je pense, poursuivit-il, une fois que sa tête eut émergé du col, qu'il s'est affolé inutilement quand il a réalisé que le scarabée était peut-être en votre possession. S'introduire par effraction chez vous représentait un gros risque.

— Pas pour lui. Les hommes qu'il avait engagés ne savaient absolument rien sur lui, et il n'avait laissé aucun indice qui aurait permis de remonter jusqu'à lui.

— Nous ferions mieux de montrer cette statuette au professeur. Vous êtes prêt ?

— Mère ne le penserait pas.

Ramsès portait seulement un pantalon et des bottes. Il referma le tiroir de la commode et se dirigea de nouveau vers l'armoire.

— Il doit bien y avoir une satanée chemise quelque part... Ah ! elles sont sur la planche du haut.

Son ton indigné fit éclater de rire David.

— C'est l'endroit où elles sont censées être.

— Vraiment ? Pourquoi les femmes boutonnent-elles ces maudites choses avant de les ranger ? Puisqu'on est obligé de les déboutonner pour les mettre ! David, je n'ai pas envie de parler de ceci à Père – ou à Mère – ce soir.

— Ramsès, c'est la preuve la plus accablante que nous ayons trouvée jusqu'à présent. Nous ne pouvons pas leur taire ceci.

— Un pas de plus vers la tombe pour Jack Reynolds, grommela

Ramsès. Non, David. Tout cela est trop facile.

David ôta une pile de papiers d'une chaise et s'assit.

— Finissons-en, alors. Si ce n'est pas Jack, c'est nécessairement Geoffrey que vous soupçonnez. Voyons, Ramsès...

— Ce n'est pas ce que vous pensez.

Il rentra les pans de sa chemise dans son pantalon.

— Je ne suggérais pas...

— Oh, mais si ! Vous faites erreur. Vous croyez peut-être que je *désire* qu'il soit coupable ? Pensez au choc que cela causerait à Nefret ! Mais ce serait encore pire de cacher sa culpabilité pour la préserver. S'il est l'homme que nous recherchons, il est totalement dépourvu de principes et aussi dangereux qu'un serpent. Il a pris un cheval cet après-midi et est rentré juste avant qu'il commence à pleuvoir – vous avez entendu ce que Mohammed a dit. Il a très bien pu suivre Mère ce jour-là uniquement afin d'avoir un alibi. Sinon, pourquoi diable l'*aurait-il* suivie ? Ce ne devait pas être très difficile de s'arranger pour que des pétards explosent après qu'il se fut vaillamment porté à son secours. Il avait accès aux armes de Jack, au pauvre esprit crédule de Jack. Quant à la sœur de Jack...

Un hoquet de surprise de David l'interrompit. Il haussa les épaules.

— Libre à vous de me dire si j'ai négligé quelque chose. Dieu sait que j'aimerais le penser.

— Ce ne sont que des preuves indirectes, murmura David.

— Je sais. Laissez-moi encore un jour avant que nous annoncions cette dernière information. Je vais rester ici ce soir et je le surveillerai. Il peut faire quelque chose – ou s'abstenir de faire quelque chose – qui réglerait la question.

Ce qu'ils apprirent des parents de Ramsès au dîner ce soir-là pouvait être considéré comme un pas de plus vers la mort pour Reynolds. Aux yeux de Ramsès, c'était un point en sa faveur. Les gros bonnets du trafic de drogue fumaient rarement du haschich eux-mêmes. Ils n'étaient pas si bêtes.

Aussi passa-t-il les premières heures de la nuit dans le jardin à surveiller une fenêtre en particulier. Il faisait sombre depuis un bon moment quand une silhouette apparut et s'avança furtivement au sein des ombres dans la direction à laquelle Ramsès s'attendait. Il n'y eut aucun aboiement de la part de Narmer. Ramsès avait ordonné au chien de se taire la nuit quand il avait commencé à travailler pour Russell.

Ramsès s'approcha lentement de la fenêtre de la chambre qui avait été la sienne. Il ne pensait pas qu'elle serait là, mais il s'assura qu'il n'y avait aucun bruit de mouvement ou de respiration à l'intérieur avant d'enjamber le rebord de la fenêtre. Cela ne lui prit pas longtemps pour trouver ce qu'il cherchait. Il ôta les balles, puis remit

l'arme sous le matelas.

Jusqu'à cet instant, il avait réussi à penser uniquement au travail en cours, mais alors qu'il se redressait, une succession d'images lui traversa l'esprit, des souvenirs si nets et douloureux qu'il ferma les yeux, comme s'il pouvait les occulter. Bonté divine, comment allait-il le dire à Nefret ?

En règle générale, je me lève avant Emerson, lequel a le sommeil profond et n'est pas à son avantage le matin. Aussi imaginez ma surprise quand j'ouvris les yeux et aperçus un petit cercle de rouge incandescent et une forme sculpturale qui se détachait sur la fenêtre éclairée par les étoiles. C'était Emerson. Non seulement il était éveillé, mais il était habillé et fumait sa pipe.

Je me redressai en sursaut et poussai un cri.

— Que s'est-il passé ?

— Pour le moment, rien, répondit Emerson calmement. Mais un certain nombre de choses vont se produire. Je dois aller voir Reynolds et von Bork, et rendre une visite de courtoisie à Reisner, avant que nous reprenions le travail. Désirez-vous m'accompagner ?

— Certainement.

— J'étais sûr de votre réponse. Avez-vous besoin d'aide pour vos boutons ?

— Non, je vous remercie. Je crois que je peux m'habiller plus rapidement sans votre assistance.

Emerson eut un petit rire.

— Fatima n'est pas encore levée. Je vais descendre à la cuisine et vous préparer du café, très chère.

Si j'avais eu besoin d'un encouragement pour m'habiller sans plus tarder, cette offre magnanime aurait suffi. Emerson agit toujours dans les meilleures intentions, mais cela prendrait probablement une heure à Fatima pour nettoyer après son passage, s'il n'avait pas mis le feu à la cuisinière.

Comme de bien entendu, je le trouvai en train de proférer des jurons et de souffler sur sa main ébouillantée. Il avait cassé une tasse et renversé la cafetière. Il y avait une souris morte au milieu de la table – une offrande d'Horus, supposai-je.

Je fis du café et ramassai à la pelle les fragments de la tasse, tandis qu'Emerson allait jeter la souris dehors.

— Je crois que ce sera une belle journée, fit-il remarquer quand il revint.

— Une belle journée pour quoi faire ? demandai-je d'un ton un

brin acerbe.

Je m'étais coupée à l'index avec un petit morceau de tasse.

— Entre autres, pour continuer les fouilles. Une partie du stratagème est claire pour moi à présent. Je sais ce qui se cache derrière les activités du faussaire, et ce que l'on ne veut pas que nous trouvions à Zawaiet.

— Je présume que vous n'avez pas l'intention de me le dire.

— Je vais vous donner un indice. Deux des objets que le faussaire a vendus étaient peu communs – la petite statuette en ivoire et les pieds de lit. Tous deux datent de l'une des premières dynasties. Par une étrange coïncidence, c'est également la date de la construction de notre pyramide. Par une autre étrange coïncidence, quelqu'un tente de nous empêcher d'effectuer des fouilles là-bas.

Il marqua un temps pour m'inviter à parler.

— Crénom ! dis-je dans un souffle. C'est... je voulais dire... oui, bien sûr ! Les pieds d'un lit funéraire, richement ornés d'or. La statuette d'un roi, le père ou le grand-père d'un roi... Une tombe royale !

— Ou une cache, me reprit Emerson. Nous allons supposer que notre ami l'a trouvée l'année dernière et est résolu à garder le trésor pour lui. Comment allait-il l'écouler sans éveiller de soupçons ? En donnant l'impression que les objets authentiques faisaient partie d'une collection plus importante dont l'origine était crédible.

— Excellent, Emerson ! Et il n'a pas pu dégager l'ensemble de la chambre funéraire, sinon il n'essaierait pas de nous chasser du site. D'autres objets doivent encore se trouver là-bas !

— Apparemment, ce pourrait être le cas. Il a sans doute estimé que ce n'était pas urgent d'emporter tous les objets la saison dernière. Le site fait partie de la concession de Reisner, et celui-ci n'avait pas l'intention d'y retourner. Personne n'aurait pu prévoir qu'il me le proposerait.

— Et il – le faussaire – ne l'a appris que très récemment. Reisner n'avait aucune raison d'en parler à quiconque, excepté à M. Maspero, et votre habitude de garder vos projets secrets jusqu'au dernier moment...

— Cela a été probablement un choc considérable pour ce salopard, convint Emerson. Je suis vraiment navré pour lui !

L'apparition de Fatima, qui resta bouche bée en nous apercevant dans la cuisine, mit fin à la conversation. Je coupai court à ses excuses et lui présentai les miennes pour le désordre.

Il y avait juste assez de lumière dans la cour pour nous permettre de distinguer les vagues contours des fauteuils et de la fontaine. Le ciel était d'une teinte pâle, quasiment incolore, mais je savais que ce serait une magnifique journée. Néanmoins, j'emportai mon ombrelle.

Elle ne me protégeait pas uniquement de la pluie.

— Nous ne laissons pas un mot pour les autres ? demandai-je, tandis que le portier somnolent ôtait la barre du portail.

— Nous serons rentrés avant qu'ils remarquent notre absence, répondit Emerson. Cela ne nous prendra pas bien longtemps.

Il se trompait sur ce point. Quand nous arrivâmes à la maison de Jack, nous constatâmes que l'oiseau s'était envolé.

L'un d'eux, en tout cas. Après avoir vérifié que Jack n'était pas là, et que les serviteurs nous eurent affirmé ignorer où il se trouvait, Emerson entra en trombe dans la chambre d'ami où Karl von Bork dormait et le réveilla en le secouant. Ce réveil brutal et la vision du visage congestionné d'Emerson à quelques centimètres du sien auraient réduit à l'incohérence un homme à la conscience plus tranquille. J'eus beaucoup de mal à le calmer pour obtenir une réponse de sa part, et elle ne fut pas d'une grande utilité. Il était allé se coucher d'un pas mal assuré après notre départ, laissant Jack dans le cabinet de travail. Il ne l'avait pas aperçu depuis lors. Il n'avait rien entendu, rien vu, ne savait rien – excepté qu'il était le plus vil des vers de terre, la créature la plus méprisante que l'on puisse trouver ici-bas, et qu'il était indigne de notre amitié et de l'amour de Mary.

C'était la vérité, mais cela n'était pas d'un grand secours, aussi le laissai-je tandis qu'il se tordait les mains et pleurait. Emerson était retourné dans le cabinet de travail de Jack. Quand je le rejoignis, il avait ouvert la vitrine des armes.

— L'une des carabines a disparu, annonça-t-il.

Un calme glacial avait remplacé sa fureur et il accomplissait sa tâche avec l'efficacité terrifiante qui le rend si redoutable. Il retourna dans la chambre d'ami et fouilla la pièce et la forme prostrée de Karl von Bork sans trouver la moindre trace d'une arme. Ensuite nous nous rendîmes en hâte à l'écurie, où nous constatâmes, comme nous nous y attendions, que le cheval de Jack n'était pas dans sa stalle. Le palefrenier avait disparu. En fait, la plupart des serviteurs, réveillés par les cris d'Emerson quand nous étions arrivés, s'étaient enfuis.

L'avant-dernier acte d'Emerson fut de vider la vitrine des armes qu'elle contenait. Revolvers glissés dans sa ceinture, fusils sous son bras, il s'attarda juste le temps d'adresser un dernier mot à Karl.

— Allez travailler et ne dites rien à Junker ni à personne d'autre, lui ordonna-t-il. Si vous êtes innocent, nous sommes peut-être encore en mesure de vous sortir de là. Coupable ou innocent, prendre la fuite serait la pire erreur que vous pourriez commettre.

Nous retournâmes en hâte à la maison. Les salutations du portier firent sortir tout le monde de la salle à manger, y compris David et Lia, qui venaient d'arriver. Emerson les informa de la situation en quelques phrases concises.

— Bon, finissez votre petit déjeuner, conclut-il. Pour ma part, je prendrais volontiers une autre tasse de café. Peabody, vous n'avez rien mangé. Dépêchez-vous, très chère, nous devons partir.

— Partir ? s'exclama Geoffrey. Pour aller au chantier ? Mais, monsieur, ne devrions-nous pas chercher Jack ? S'il rôde quelque part avec une carabine, il pourrait être dangereux !

— Où le chercherions-nous ? demanda Ramsès.

L'expression exaspérée d'Emerson indiquait qu'il n'avait pas l'intention de perdre du temps à faire ressortir ce qui était évident.

— Au moins, vous serez armé, s'obstina Geoffrey.

— Armé ?

Emerson sembla s'apercevoir pour la première fois qu'il avait emporté les armes de Jack. Il les jeta sur une table.

— Ces armes ne sont pas chargées.

— Je sais où il range les munitions, dit Geoffrey avec empressement. Laissez-moi aller...

— Dans son secrétaire, l'interrompit Emerson. Ce jeune idiot n'avait même pas fermé les tiroirs à clé. Je ne porte jamais d'armes à feu sur moi, Geoffrey. Mrs Emerson, si. Je ne m'y oppose pas, car, à ma connaissance, elle n'a encore jamais atteint quoi que ce soit. Veuillez vous abstenir de discuter et faites ce que je vous dis.

Personne d'autre n'avait « discuté ». Nous connaissions trop bien Emerson. Toutefois, nous sommes portés à la conversation. Inévitablement, dès que nous eûmes pris place à table, les conjectures allèrent bon train.

— Il est peut-être parti chasser, tout simplement, suggéra Lia. Les chasseurs aiment se mettre en route de bonne heure, non ?

Elle avait un air si gentil et si préoccupé que personne n'eut le cœur de rejeter cette supposition optimiste. Ramsès, qui avait à peine prononcé un mot depuis notre retour, lui sourit.

— C'est peut-être le cas, en effet.

Emerson mit fin à la conversation en nous ordonnant de partir. Bien sûr, j'étais armée de pied en cap, car je ne prête guère attention aux petites moqueries d'Emerson. Pistolet, poignard, ceinture à outils, tout était à sa place, et je pris mon ombrelle en sortant.

Quand nous arrivâmes à Zawaiet, les ouvriers étaient déjà là. Sous la direction de Selim, plusieurs d'entre eux enlevaient la bâche qui recouvrait le puits et Emerson se précipita pour vérifier qu'aucun dommage n'avait été commis. Un peu d'eau avait filtré, mais pas beaucoup.

On ne peut pas dire que je portais mon attention pleine et entière sur le travail. J'avais pensé que le terrain était assez plat, et il l'était, en comparaison des falaises accidentées et des reliefs abrupts des montagnes thébaines où nous avons travaillé auparavant. Néanmoins,

il y avait suffisamment de buttes pour permettre à des assassins résolus de se mettre à couvert. Je pris Selim à part. Son visage juvénile se rembrunit et revêtit un air sévère tandis qu'il m'écoutait. Peu après, des hommes étaient postés à divers endroits autour et au sommet de la pyramide.

En milieu de matinée, nous avons photographié et emporté une nouvelle couche d'ossements d'animaux. Des petits morceaux de papyrus y étaient mélangés. Ramsès se précipita sur eux.

— Écriture démotique, annonça-t-il après un rapide regard. Vous aviez raison pour la date postérieure des dépôts, Père. Le nom d'Amasis II est inscrit ici.

La fosse faisait à présent plus de deux mètres de profondeur et nous en avons apparemment atteint le fond. Il n'y avait plus d'ossements, uniquement une fine couche de sable. Emerson se tenait au bord du trou. Il cria brusquement aux ouvriers d'arrêter de creuser et de remonter.

— Qu'y a-t-il ? demandai-je en accourant. Avez-vous vu des signes d'un effondrement imminent ?

— En règle générale, rien ne vous prévient d'un effondrement imminent, répondit Emerson avec sarcasme. (Il frotta son menton.) Nous avons atteint le fond de la fosse. Si vous regardez attentivement, on aperçoit le sommet de l'un des blocs de pierre du comblement d'origine. Il ne peut pas y en avoir plus que quelques couches. Nous sommes déjà descendus jusqu'à deux mètres vingt ou deux mètres trente, et j'ai calculé que la partie la plus basse du matériau de comblement se trouvait à moins de quatre mètres de la surface.

— Nous aurons besoin de cordes, déclara Selim. Pour hisser les pierres.

— Je veux que les hommes soient également encordés. Pas plus de trois en même temps, Selim. Deux hommes tiendront chaque corde, et dites-leur que s'ils la lâchent, je leur briserai les bras !

Emerson aurait été l'un des trois hommes à descendre dans la fosse si je ne l'avais pas convaincu que sa force et sa compétence seraient plus utiles ailleurs. Ainsi donc le travail commença, lentement et précautionneusement. Les pierres n'étaient pas les blocs massifs utilisés à Gizeh, mais chacune devait peser plusieurs centaines de livres, et cela prit un long moment aux ouvriers pour soulever l'une d'elles suffisamment pour passer une corde en dessous. Emerson leur ordonna de remonter avant que la pierre soit hissée vers la surface et traînée à l'écart du rebord.

— À ce train-là, cela va prendre la journée, m'écriai-je en jetant un coup d'œil dans la fosse.

— Une semaine, si nécessaire, répondit Emerson en essuyant son front en sueur sur sa manche.

— Bien sûr. Nous faisons une pause pour déjeuner, puisque rien ne presse ?

Emerson accepta à contrecœur. Nous regagnâmes l'abri tandis que les ouvriers s'éloignaient pour fumer une cigarette et se reposer. Peu après, j'aperçus un cavalier qui venait du nord et j'attirai l'attention des autres. Personne ne réagit. En dehors du fait qu'un assassin ne s'approcherait pas au vu et au su de tous, il aurait été impossible de confondre la silhouette svelte et gracieuse du cavalier avec celle de l'Américain à la forte carrure. C'était Geoffrey. Emerson l'avait envoyé à Gizeh pour vérifier si Jack était venu travailler.

— Il n'est pas là-bas ! furent les premiers mots du jeune homme, tandis qu'il nous rejoignait rapidement. Il ne s'est pas présenté ce matin, et il n'est pas rentré chez lui. J'y suis allé également.

— Humpf ! fit Emerson, et il continua de manger.

— Asseyez-vous, Geoffrey, et prenez un verre de thé, dis-je. Vous avez très chaud, apparemment.

Geoffrey sourit et secoua la tête, puis il embrassa sa femme et se laissa tomber à ses pieds.

— Votre calme me stupéfie, Mrs... tante Amelia... même si je devrais m'y être habitué à présent.

— Nous ne faisons que manifester des qualités pour lesquelles notre caste supérieure est réputée, déclara Ramsès avec une nonchalance affectée. Le flegme britannique, le sens de l'honneur, la froideur sous le feu... Ai-je oublié quelque chose ?

— Ne sois pas odieux ! fit Nefret d'un ton brusque.

— C'est ce que j'avais oublié, répliqua Ramsès. Notre côté odieux. Puis-je avoir un autre sandwich ?

— Qu'a dit Mr Reisner ? m'enquis-je.

— Il était furieux, admit Geoffrey. Je lui ai dit que vous aviez des ennuis...

— Quoi ? s'exclama Emerson d'une voix redoutable.

— Oh, je ne suis pas entré dans les détails, monsieur, je vous assure. Ce n'était pas nécessaire. Il a répondu que vous aviez toujours des ennuis et que, dès que vous auriez réglé cette affaire, il apprécierait qu'au moins une partie de son équipe lui soit restituée.

Emerson eut un petit rire, et Geoffrey ajouta d'un air préoccupé :

— Je suppose que vous n'avez pas vu Jack. Sincèrement, je ne voudrais pas paraître alarmiste, mais comment pouvez-vous continuer de travailler alors que vous savez qu'il rôde quelque part, qu'il attend et vous observe ?

— Et se cache, suggéra Ramsès.

— Je n'ai encore jamais permis à un criminel d'empiéter sur mes fouilles, déclara Emerson. Nous sommes sur le point de faire une grande découverte ici. Ce sera une surprise considérable pour... Oh,

damnation ! Il n'en sera rien, n'est-ce pas ? Ramsès !

— Je n'avais pas l'intention de dire quelque chose ! protesta son fils.

— J'ai vu la façon dont vous vous êtes regardés, David et vous. Ainsi vous avez tout compris, n'est-ce pas ?

— La sépulture royale datant de la III^e dynastie ? Oui, monsieur. C'était une déduction logique, eu égard aux informations que nous avons recueillies. Néanmoins, s'empressa-t-il d'ajouter, nous avons été incapables de déterminer l'endroit où elle pouvait se trouver. Pensez-vous au puits, monsieur ?

— Non, répondit Emerson, légèrement calmé par cet aveu de faillibilité peu sincère. L'endroit est nécessairement d'un accès assez facile, sans quoi notre ami n'aurait pu l'atteindre à l'insu des autres membres de l'équipe. Les dépôts dans le puits n'ont pas été dérangés depuis des millénaires. Il n'y a que deux possibilités. Soit il y a une entrée cachée vers la véritable chambre funéraire tout en bas, soit l'ensemble de la pyramide est un leurre et le roi a été enterré dans une tombe de l'un des cimetières. Je penche pour la première solution parce que...

Je me sentis obligée de l'interrompre.

— Geoffrey, est-ce que ça va ? Vous avez une vilaine toux. Buvez une gorgée de thé si vous le pouvez.

Le jeune homme se redressa.

— Je me sens mieux maintenant, haleta-t-il en souriant à Nefret, dont le bras était passé autour de ses épaules. Ce n'était que... ce n'était que la surprise.

— Continuez, Père, dit Ramsès. Pourquoi pensez-vous que la chambre funéraire cachée se trouve dans la pyramide ?

— Quoi ? Oh ! Eh bien, entre autres, une sépulture dans l'un des cimetières serait bien trop accessible, aussi bien pour des voleurs en puissance que pour nous. Le trésor se trouve nécessairement à l'intérieur de la pyramide – sous le sol du couloir ou d'une pièce de rangement, voire sous celui de la fausse chambre funéraire –, mais j'enverrai nos ouvriers là-bas seulement lorsque le puits aura été entièrement dégagé. Vous êtes d'accord ? (Il n'attendit pas de réponse et se leva d'un bond.) Reprenons le travail, alors.

Les autres le suivirent, et je restai seule avec Geoffrey et Nefret.

— Obligez-le à se reposer un moment, dis-je.

— Oui, tante Amelia.

Elle ne dit rien d'autre. Je vis ses lèvres closes et son expression lointaine, et je ressentis une petite pointe au cœur. Ce n'était pas l'effet du remords, mais un sentiment de perte. Redevienrions-nous un jour ce que nous avons été autrefois l'une pour l'autre ?

Tandis que le jour avançait, ma vigilance commença à se relâcher.

Jack ne s'était pas manifesté. Peut-être, pensai-je avec bon espoir, avait-il pris la fuite. Quand je fis part de cette éventualité à Emerson, il se contenta d'émettre un grognement. Toute son attention se portait sur son travail.

J'ai la conviction qu'Emerson possède un sixième sens pour l'archéologie, comme je possède un sixième sens pour le crime. Il avait vu les signes que très peu d'autres chercheurs auraient observés. Lorsque la catastrophe se produisit, il fut le seul d'entre nous à y être préparé.

Les ouvriers avaient retiré quatre des pierres de comblement et mis au jour une autre couche en dessous. C'était un travail lent et difficile, et les cordes qu'Emerson avait exigé qu'ils attachent autour de leur taille s'emmêlaient continuellement. Des jurons et des plaintes accompagnaient leur tâche. Finalement, ils furent prêts à hisser une cinquième pierre. Les hommes dans la fosse remontèrent à la surface et commencèrent à hisser la pierre. Elle était à mi-hauteur quand la corde se rompit ou bien les nœuds cédèrent. Je ne vis pas ce qui se passa au juste. Je vis seulement la pierre tomber. Elle heurta le fond de la fosse et le choc fit s'effondrer l'ensemble du soubassement dans un fracas qui retentit telle une explosion de dynamite. Un nuage de sable et de poussière s'éleva en tourbillons du puits, et Emerson se jeta sur le corps d'un homme qui était tombé et glissait inexorablement vers le trou béant.

Tout le monde accourut. Quand la poussière se fut déposée, Emerson se redressa, compta les têtes et poussa un soupir de soulagement. « Personne n'a été blessé », annonça-t-il en s'essuyant la bouche du dos de la main, ce qui n'améliora guère les choses, car sa main et son visage étaient pareillement souillés. Un gémissement de l'homme à qui il avait sauvé la vie attira son attention. Il le mit debout, l'examina, ôta un peu de poussière sur ses vêtements et le confia à deux de ses amis.

— Personne n'a été blessé, répéta-t-il.

— Cela règle la question du déblaiement du puits, dit Ramsès en scrutant les profondeurs.

— Éloignez-vous immédiatement, Ramsès, ordonnai-je. Vous aussi, Geoffrey. Bonté divine, le puits doit faire au moins vingt-cinq mètres de profondeur à présent.

— Hmmm, oui, fit Emerson. C'est tout aussi bien. Haler les pierres en haut des marches prendra plus de temps, mais ce sera moins dangereux. J'ai bien peur que vous n'ayez encore perdu un treuil, Selim.

— Du moment que ce n'est pas un homme, Maître des Imprécations.

Emerson lui donna une tape dans le dos.

— Bien parlé ! Allons jeter un coup d’œil à l’intérieur de la pyramide.

— Cela ne peut pas attendre demain ? demandai-je.

— Pourquoi attendre ? Nous disposons encore de plusieurs heures de jour.

Il avait parcouru moins de la moitié de la distance entre l’ouverture du puits et l’entrée vers les marches en pente quand il fit halte brusquement... pour une excellente raison. Jack Reynolds ne s’était pas caché dans les environs. Il avait été là tout le temps, à l’abri des regards, au bas des marches taillées dans la roche. Il sortit, couvert de poussière, le visage rouge et l’œil hagard, une carabine appuyée contre son épaule. Il braquait l’arme sur Emerson.

On naît sahib, on ne le devient pas. Le code qui régit notre classe est clair : une honnêteté intransigeante, un courage résolu, le respect envers les femmes et autres êtres sans défense, et ce sens subtil de l'honneur que seules les races anglo-saxonnes peuvent pleinement comprendre.

— Non, Emerson ! criai-je, car j'avais vu ce corps magnifique se raidir, et je savais que cela annonçait une attaque imminente. Essayez de lui faire entendre raison !

Emerson dit quelque chose que je n'entendis pas – sans aucun doute, c'était un juron –, mais il obéit au geste de Jack et recula tandis que celui-ci s'avançait vers lui. Finalement, Jack s'arrêta.

— Cela ira comme ça. Nous sommes assez près pour ne pas être obligés de crier. Ma gorge est sèche. J'ai terminé mon eau il y a un bon moment.

Sa voix était rauque du fait de la soif, mais il semblait avoir toute sa tête. Je repris courage et dis :

— J'ai un bidon d'eau, Jack. Si vous me laissez...

— Non, je vous remercie, m'dame. Seulement quand j'aurai réglé mon différend avec Ramsès.

— Ramsès ? répétai-je. Jack, vous n'êtes pas raisonnable. Nous sommes au courant pour le trésor, et votre comportement illogique en ce moment prouve le bien-fondé de notre théorie quant à l'endroit où il se trouve nécessairement. Garder l'entrée de la pyramide est vain à présent. Vous ne pouvez pas nous tuer tous.

— Veuillez vous abstenir de lui donner des idées, Peabody, siffla Emerson.

Jack se rembrunit.

— J'ignore de quoi vous parlez, Mrs Emerson. Ne vous approchez pas... vous non plus, Nefret. C'est Ramsès que je veux. Je n'ai pas l'intention de faire de mal à qui que ce soit d'autre.

— Nous ne resterons pas là les bras ballants pendant que vous l'abattrez, Jack, commença Nefret. Je vous en prie...

— L'abattre ? (Sa voix se brisa.) Vous croyez que je tirerais sur un homme qui n'est pas armé ? Je veux un combat loyal !

Je commençais à entrevoir la vérité, mais elle était si horrible que mon cerveau refusait de l'admettre. Emerson fut le premier à réagir à la déclaration de Jack.

— Si vous n'avez pas l'intention de tirer sur quelqu'un, pourquoi pointez-vous cette carabine sur moi ? Posez-la par terre et nous parlerons.

— Si vous me promettez de ne pas intervenir. Ce doit être un combat équitable. Que personne ne me saute immédiatement dessus.

— Un instant, Père, intervint Ramsès, tandis qu'Emerson lançait des postillons de rage et s'efforçait d'articuler une réponse. Qu'avez-vous en vue exactement, Reynolds ? Si vous me provoquez, j'ai le choix des armes.

— Au diable les armes ! grogna Jack. Les poings me conviennent parfaitement.

— À moi aussi, répondit Ramsès calmement.

— Jack, non ! s'écria Geoffrey. Vous ne pouvez pas gagner. Il ne se bat pas en gentleman !

— Restez en dehors de ceci, Geoff. (Jack essuya son visage en sueur sur sa manche.) Il a assassiné Maude et veut en rejeter la responsabilité sur moi, et je vais le tuer si je le peux. Mais je le ferai à mains nues, dans un combat loyal. S'il me tue, ma foi, quelles sont mes raisons de vivre maintenant ? Maude est morte, vous avez épousé la femme que je désirais, et il a fabriqué suffisamment de preuves contre moi pour m'envoyer à la potence. Mais je ne tue pas un homme de sang-froid.

L'honnêteté – l'honnêteté d'un homme intègre un brin stupide – résonnait dans chaque mot qu'il avait prononcé. S'il avait dit la vérité, et j'étais certaine que c'était le cas, cela signifiait que les preuves qui l'incriminaient *avaient* été fabriquées, et que ses actes et ses convictions avaient été subtilement manipulés par quelqu'un d'autre. La liste des suspects s'était brusquement réduite à un seul individu.

Et à présent cet individu savait que ses machinations avaient été mises en échec par son incapacité à comprendre les limites jusqu'où on peut pousser un homme d'honneur. Il ne pouvait permettre que cet absurde échange de coups de poing ait lieu. Jack perdrait parce que Ramsès *ne se battait pas* en gentleman et, soumis à un interrogatoire en règle (particulièrement le genre d'interrogatoire qu'affectionnait Emerson), Jack désignerait du doigt le vrai coupable.

Il devait agir immédiatement, et il le fit. Ses mains étaient dans ses poches. Il sortit vivement le revolver et tira, avec le froid calcul qui l'avait toujours guidé, sur le seul homme qui était armé. La balle toucha à la cuisse le pauvre Jack stupéfait. Il lâcha sa carabine et s'écroula sur le sable en se tordant de douleur. Ramsès s'était élancé. Il s'immobilisa comme le revolver pivotait, non pas vers lui, mais vers

moi.

— N'essayez pas de prendre votre petit jouet, tante Amelia, s'écria Geoffrey. Et que personne ne bouge. Je peux tuer au moins trois d'entre vous avant que vous ayez le temps de vous jeter sur moi, et je commencerai par elle.

— Vous devrez commencer par moi, fit Nefret d'une voix claire et tenue. Je vais voir ce que je peux faire pour Jack.

— Comme il vous plaira, répondit son mari d'un ton indifférent. Mais ne touchez pas à la carabine.

— Elle a trop de bon sens pour cela, déclara Ramsès. Vous pourriez tirer, et le feriez, avant qu'elle ait épaulé la carabine. Vous venez de montrer que vous êtes un excellent tireur, et que votre répugnance pour les armes à feu faisait partie de la façade que vous nous présentiez, à nous et au monde. C'était une prestation tout à fait remarquable.

— Venant de vous, c'est un très grand compliment, répliqua Geoffrey. J'ai entendu un grand nombre d'histoires sur votre habileté dans l'art du déguisement. Mais vous aviez déjà tout compris avant ceci, n'est-ce pas ? Est-ce la nuit dernière, pendant que j'étais sorti de la maison pour inciter Jack à prendre la fuite, que vous avez retiré les balles du colt ? Ce n'était pas une mauvaise idée, mais vous m'avez sous-estimé en pensant que je ne vérifierais pas l'arme. J'ai remis des balles prises dans la réserve de Jack quand je suis rentré à la maison ce matin.

Je considérai la situation. Elle n'était guère encourageante. Nefret était agenouillée près de Jack, lequel se trouvait à mi-distance entre nous et l'entrée de la pyramide. Les poings serrés et la mine sévère, Emerson se tenait presque aussi loin, à plus de trois mètres de distance. Lia et David étaient derrière lui. Le seul qui se trouvait suffisamment près pour représenter un danger pour Geoffrey était mon fils, et il n'osait pas bouger en raison de l'arme qui était pointée sur moi. Derrière son masque impassible, je savais qu'il pesait calmement le pour et le contre et essayait de trouver un moyen de faire basculer les chances en notre faveur. Il lança un regard à son père, puis son regard revint se poser sur Geoffrey.

— Je vous ai sous-estimé, reconnut-il.

— Cela ne fait que prouver à quel point la physionomie peut être trompeuse, rétorqua Geoffrey avec ce charmant sourire de petit garçon. J'ai l'air d'un esthète, n'est-ce pas ? Dans ma jeunesse, j'ai essayé de me montrer à la hauteur des critères familiaux, mais j'avais beau pratiquer avec adresse la chasse, le tir et l'équitation, mon père se moquait de mes exploits et de mon visage efféminé. Alors j'ai décidé de vivre ma vie et de tirer parti de ces imperfections. Je m'en sortais très bien jusqu'à votre arrivée. Vous comprenez certainement

pourquoi je prendrai un grand plaisir à tuer le plus grand nombre possible d'entre vous avant d'être capturé.

— C'est stupide, dis-je d'un ton désapprobateur. Il vous reste une dernière chance. Si vous ne blessez personne d'autre, les possibilités de vous soustraire à la justice...

— Peabody, vous voulez bien vous abstenir de faire des suggestions ? cria Emerson.

— Emerson, vous voulez bien vous taire ?

Nefret se releva lentement.

— Geoffrey, vous savez que je resterai auprès de vous si vous ne blessez personne d'autre. Pour le meilleur et pour le pire, vous vous rappelez ? Donnez à tante Amelia... Non, donnez à Ramsès votre arme.

Son visage s'adoucit et il la regarda.

Emerson avait attendu un tel moment. Il cria « À terre, Peabody ! » et s'élança.

Plus tard je réalisai le courage héroïque de ce geste. C'était une tentative calculée, désespérée, pour détourner de moi et de mon fils le tir de Geoffrey. Emerson savait que Ramsès aurait risqué une attaque plutôt que de me voir tuée de sang-froid. À cette distance, Geoffrey ne pouvait pas le rater.

Nous réagîmes tous exactement comme mon vaillant époux avait su que nous le ferions. La balle siffla au-dessus de ma tête alors que je me laissais tomber sur les mains et les genoux. J'entendis un grognement de la part d'Emerson, et un cri de la part de Nefret. Je vis Ramsès bondir, faire sauter le revolver de la main de Geoffrey et, simultanément, le frapper très fort au menton.

Geoffrey partit à la renverse. Il se trouvait dangereusement près du bord du puits. Le dernier pas le fit basculer dans le vide. J'eus la vision fugitive d'un visage, bouche grande ouverte en un cri de terreur silencieux, et de deux bras qui s'agitaient éperdument. Au même instant, Ramsès se jeta à plat ventre sur le sol et tendit les mains.

Le temps sembla s'arrêter. Alors que le nuage de sable poudreux se déposait sur la tête de Ramsès et sa chemise trempée de sueur, je vis que ses bras et la moitié de son corps, presque jusqu'à la taille, étaient au-delà du rebord du puits. Ses mains tenaient le poignet droit de Geoffrey. Cette prise était le seul rempart entre l'infâme créature et une mort horrible. La paroi du puits était trop lisse pour lui permettre de trouver un appui pour ses pieds. Apparemment, il avait perdu connaissance. Tout son poids mort pendait mollement et sa tête était baissée.

J'entendis Emerson proférer des jurons, ce qui atténua mes pires craintes. Une autre était presque aussi vive, car il me semblait que Ramsès était bien trop penché dans le vide pour être à même de

reculer, encore moins pour hisser Geoffrey. J'empoignai sa ceinture et appelai à l'aide.

L'aide était là. À moitié aveuglée par le sable et bouleversée, je n'avais pas vu que David et Selim accouraient vers moi. Poussant un cri de frayeur, notre jeune raïs saisit Ramsès par les jambes et essaya de le tirer en arrière. David se mit à plat ventre et tendit les mains vers Geoffrey.

— Geoffrey ! Donnez-moi votre autre main ! cria-t-il.

Geoffrey redressa la tête. Il ne s'était pas évanoui. Il était parfaitement conscient. Le salut se trouvait à sa portée. L'homme qu'il avait essayé de tuer le tenait fermement, et la main de l'homme qu'il avait diffamé s'efforçait de l'aider.

Ses lèvres finement dessinées esquissèrent un sourire. Il leva son bras libre, mais au lieu de saisir la main de David, il griffa haineusement avec ses ongles les jointures blanchies de Ramsès et se dégagea d'un mouvement brusque de la prise de celui-ci. Telle la gorge d'un animal monstrueux, le puits sombre l'avalait. Son hurlement prit fin sur un horrible craquement.

Je me redressai sur les genoux en frissonnant. Si j'avais été une femme plus ordinaire, je serais sans doute restée dans cette position afin de rendre grâce au Très-Haut, mais je ne perds jamais de temps en prières quand on doit s'occuper d'affaires plus urgentes. Je me dirigeai vers Emerson en hâte. Du sang suintait de son côté, mais il était debout. Nefret essayait de le soutenir. Il la repoussa doucement.

— Une simple égratignure, Peabody. Mais cela m'a jeté à terre, crénom ! Est-ce que Ramsès...

— Sain et sauf, répondit Ramsès.

David et lui nous avaient rejoints. Tous deux étaient blêmes, mais pas autant que Nefret. Elle vacilla, et elle serait tombée aux pieds d'Emerson s'il ne l'avait pas saisie dans ses bras.

— Elle s'est évanouie, dit-il, tandis que la tête de Nefret se posait contre sa poitrine. Cela n'a rien d'étonnant !

Je regardai le lieu de la tragédie et aperçus Selim qui courait vers l'entrée de la pyramide. Je compris ce qu'il avait l'intention de faire, et je le bénis de le faire de sa propre initiative, mais quelqu'un devait bien s'occuper du corps. Jack était toujours évanoui, Ramsès semblait sur le point d'avoir des nausées, la chemise d'Emerson était poissée de sang, et, bref, la situation était suffisamment grave pour mettre à l'épreuve même mes forces. La seule personne à comprendre la nature de cette dernière situation critique fut Lia. Penchée sur Nefret, elle s'écria :

— Tante Amelia ! Elle...

— Oui, Lia, je sais. Daoud, emmenez Nefret à la maison, aussi vite et aussi précautionneusement que possible. Lia, allez avec eux.

Trouvez Kadija, elle saura quoi faire. Emerson, retirez votre chemise et laissez-moi vous examiner.

Mais il ne permit à personne de lui prendre sa fille. Le ton pressant de ma voix avait trahi mon inquiétude pour Nefret. Il comprit que quelque chose n'allait pas. Sans perdre de temps à poser des questions, il s'éloigna à grands pas. La vigueur de ses mouvements m'assura que sa blessure n'était pas grave.

— Que voulez-vous que je fasse, tante Amelia ? demanda David.

— Accompagnez-les, s'écria Ramsès avant que je puisse répondre. Dites à Père de prendre Risha.

C'était une suggestion de bon sens. La force et la rapidité du grand étalon étaient les plus grandes, et son train le plus souple. David hésita, tiraillé entre des devoirs contradictoires.

— Dépêchez-vous, sapristi ! s'impatienta Ramsès. J'emmènerai Mère avec moi sur Moonlight.

David s'éloigna en hâte. Il me lança un dernier regard implorant dont je n'avais aucun besoin. Je décrochai la flasque de brandy de ma ceinture.

— Je ne veux pas de brandy, protesta Ramsès.

— Ce n'est pas pour que vous en buviez. Tendez vos mains. Rien n'est plus sale que les ongles d'un être humain, à part ses dents.

— Bon Dieu, Mère !

— J'accepte parfois que l'on jure, mais je ne permets pas le blasphème, dis-je d'un ton sévère. Tendez vos mains.

— Père a été touché, marmonna Ramsès. (Il ne tressaillit pas quand je versai l'alcool sur les égratignures à vif sur le dos de ses mains.) Je croyais qu'il n'y avait eu qu'un seul coup de feu. De quoi souffre Nefret ?

— Rien que l'on ne puisse arranger, répondis-je en espérant que j'avais raison. Laissez-moi dire quelques mots à Selim et à Daoud. Ensuite nous devons nous dépêcher.

Je ne fus guère surprise quand Selim m'annonça que Geoffrey était mort. J'espère que l'on ne m'accusera pas de manque de pitié si je dis que j'avais souhaité que ce fût le cas. Je lui donnai les instructions nécessaires et allai jeter un coup d'œil à Jack. Nefret avait habilement pansé sa blessure, mais à mon avis il était trop faible pour monter à cheval. Je lui fis boire une petite gorgée de brandy et lui ordonnai de rester là jusqu'à ce que Selim ait trouvé un moyen de transport. Je rejoignis Ramsès et le trouvai à l'endroit exact où je l'avais laissé. Il regardait fixement vers le nord. Pour une fois, il fit ce qu'on lui disait sans discuter. Il m'aïda à monter sur Moonlight et prit le cheval de Geoffrey. Nous partîmes au galop.

Quand j'entrai dans le salon, ils attendaient – Emerson, Ramsès et

David. J'étais trop fatiguée et bouleversée pour ménager mes termes, et cela n'aurait pas été très gentil de les tenir en haleine.

— Nefret a fait une fausse couche, annonçai-je. C'est terminé. Elle est hors de danger. Lia est auprès d'elle, avec Kadija.

Ramsès s'assit, assez à la manière de la reine Victoria qui ne regardait jamais s'il y avait un fauteuil pour l'accueillir. Heureusement, il se tenait devant le canapé.

— Ne me regardez pas ainsi ! m'exclamai-je. Elle va très bien. Ce genre de chose est... est assez fréquent.

— Mais cela aggrave ma faute, vous ne croyez pas ? fit Ramsès. Non seulement son mari, mais son...

— Ceci est tout à fait malsain et larmoyant ! répliquai-je d'un ton brusque. Ce scélérat était un assassin et vous avez risqué votre vie en essayant de sauver la sienne.

— Est-ce qu'elle le sait ? Mon coup de poing l'a fait tomber dans le puits. Elle n'a pas vu ce qui s'est passé ensuite.

— Elle le sait certainement. Si elle ne le sait pas, je le lui dirai. Quant à... Quant à l'autre, il n'était même pas... Nefret était enceinte de seulement... je dirais quelques semaines, et non plusieurs mois.

Ramsès se leva.

— Excusez-moi. Je serai dans ma chambre si vous avez besoin de moi.

David voulut le suivre. Ramsès se tourna vers son ami, sourcils froncés et un rictus aux lèvres. Jamais il n'avait autant ressemblé à son père.

— Bon sang, fichez-moi la paix !

— Oh, mon Dieu ! m'exclamai-je. Oh, mon Dieu ! David...

— Ne vous inquiétez pas, tante Amelia. Je comprends. Je ne serai pas loin s'il désire me parler.

Il sortit à la suite de Ramsès. Emerson prit ma main.

— Asseyez-vous, très chère. Vous êtes certaine que Nefret est hors de danger ?

— Oh, oui ! répondis-je avec lassitude. Elle est jeune et robuste. Elle sera rétablie dans quelques jours. C'est Ramsès qui m'inquiète. Il semble se reprocher ce qui s'est passé, alors que ce n'est pas nécessaire. Emerson, c'est parfaitement inutile ! Geoffrey était responsable de tout ce qui s'est passé, du commencement jusqu'à la fin. Il faut que j'aille trouver Ramsès, Emerson, et lui dire...

— Non, mon amour. Pas maintenant.

— Venez vous asseoir près de moi, Emerson, je vous en prie. Et vous pourriez peut-être passer votre bras autour de mes épaules, si cela ne vous dérange pas...

— Ma pauvre chérie ! (Il me serra contre lui et me berça doucement comme il aurait bercé un enfant.) Nous surmonterons cela

comme nous avons surmonté d'autres difficultés. Ce pourrait être pire, vous savez.

— Ce pourrait être pire, et cela a été souvent le cas, admis-je en reprenant courage à son contact et à sa force. Votre blessure vous fait-elle souffrir, très cher ? Je devrais peut-être l'examiner à nouveau. J'étais très pressée quand...

— Non, répliqua Emerson catégoriquement. J'ai l'impression d'être à moitié une momie.

— Quand je pense au mal que ce misérable a fait, je regrette que sa mort ait été aussi rapide, déclarai-je avec emportement. Il voulait de l'argent, n'est-ce pas ? Aucun crime n'était trop vil si cela lui apportait la fortune – faire le trafic de la drogue, piller une tombe, vendre des contrefaçons... voire épouser Nefret.

Emerson secoua la tête.

— La fortune de Nefret était certainement un attrait, mais ainsi que vous le savez, Peabody, elle est entièrement sous son contrôle. Je pense qu'il l'aimait, dans la mesure où il était capable d'aimer quelqu'un. À sa façon étrange.

— Étrange, en effet. Comment avons-nous pu être aussi obtus, Emerson ? Toutes les preuves qui me faisaient soupçonner Jack incriminaient également Geoffrey, lorsque j'ai compris qu'il avait été l'amant de cette pauvre Maude. Pourquoi cette éventualité ne m'est-elle pas venue à l'esprit plus tôt, je ne saurais le dire.

— Moi non plus.

— Jack n'aurait jamais eu l'imagination nécessaire pour penser à fabriquer des faux afin de dissimuler sa vente illégale d'antiquités, poursuivis-je. Il avait confiance en Geoffrey. Il ne lui serait jamais venu à l'idée que son ami avait séduit sa sœur et se servait d'elle à ses propres fins criminelles. Elle était de la pâte à modeler entre ses doigts, jusqu'à ce qu'elle s'éprenne d'un autre et espère gagner son cœur en trahissant Geoffrey.

— Ma foi, Peabody, cela semble extraordinaire, fit remarquer Emerson de sa voix presque normale. Maude était une pauvre fille sans cervelle, mais aurait-elle été assez stupide pour croire que des aveux de ce genre lui gagneraient l'affection de Ramsès ? Et comment Geoffrey a-t-il appris ses intentions à temps pour l'en empêcher ?

— Elle l'a prévenu, bien sûr, dis-je avec lassitude. Pour une jeune fille sans cervelle et romanesque, cela semblait la chose convenable à faire. Elle n'a jamais réalisé que Geoffrey était dépourvu de pitié. Les femmes peuvent être complètement idiotes quand il s'agit d'un homme.

— Ma chère, je crois que c'est la première fois que je vous entends faire une généralisation aussi brutale à propos de votre propre sexe.

— C'est très gentil à vous de faire des petites plaisanteries pour

essayer de me reconforter, Emerson.

Je m'écartai et lissai mes cheveux.

— Ce n'était pas une plaisanterie. (Néanmoins, ses yeux brillaient d'un mélange d'amusement et de tendresse, et il enlaça ma taille.) Qu'y a-t-il, Peabody ? Qu'est-ce qui vous tracasse ? Nous avons surmonté une épreuve délicate, nous sommes plus ou moins indemnes, et le dénouement, bien qu'épouvantable, a été au moins... un dénouement.

— Heureusement, il a été rapide et définitif, convins-je. Même le... l'autre affaire... Si cruel que cela puisse paraître, il faut considérer que ce triste événement est une bénédiction déguisée.

— Considère-t-elle que c'est une bénédiction déguisée ?

— Je ne lui ai pas dit cela, Emerson ! Me prenez-vous pour une personne irréfléchie et maladroite ? Elle pleurait beaucoup. Et oh, Emerson...

Je fus incapable de contenir mes larmes. Emerson marmonna des mots d'affection incohérents, m'attira vers lui et me prit sur ses genoux.

— Nefret ne voulait pas me parler, hoquetai-je en reniflant contre son épaule. Chaque fois qu'elle me regardait, elle se mettait à pleurer de plus belle.

Une semaine plus tard, j'allai chercher à la gare mon cher vieil ami le docteur Willoughby qui arrivait par le train du matin en provenance de Louxor. Mon télégramme disait seulement que nous avions besoin de lui. En homme de bien, il avait quitté ses patients et sa clinique pour venir immédiatement. Durant le trajet en fiacre jusqu'à la maison, je lui appris toute l'histoire et ne lui cachai rien, car je faisais confiance à sa discrétion autant qu'à ses connaissances des affections nerveuses.

— Physiquement, elle s'est complètement rétablie, docteur, et elle s'efforce de manger, de prendre de l'exercice et de faire tout ce que je lui demande. C'est à fendre l'âme – voir les efforts que cela lui coûte pour sourire et faire semblant d'être contente de me voir. Elle ne veut pas me voir, Dr Willoughby ! Elle ne veut voir aucun de nous. La plupart du temps, elle reste allongée, sans bouger ni parler, et quand elle croit que nous ne la regardons pas, elle se met à pleurer de nouveau.

— Ma chère Mrs Emerson, cela n'a rien de surprenant, rétorqua le brave homme d'un ton apaisant. J'ai rarement entendu une histoire aussi tragique. Épouse et veuve en l'espace de quelques semaines seulement – apprendre que le jeune marié qu'elle avait aimé était un monstre d'infamie – le voir mourir d'une façon aussi horrible – et enfin ses espérances de maternité anéanties ! Vous ne pouvez pas

espérer un rétablissement émotionnel complet en un temps aussi court. Ne vous excusez pas de m'avoir fait venir. J'aurais été blessé si vous ne l'aviez pas fait.

Je ne lui avais pas confié ce qui me préoccupait le plus. Malgré ses efforts pour le dissimuler, elle nous fuyait, Emerson et moi. Quand elle nous voyait, les larmes lui venaient aux yeux. Quant à Ramsès, elle refusait de le voir, et il n'essayait pas de lui rendre visite. Allons, me disais-je, elle ne pouvait pas être assez injuste pour lui reprocher ce qui s'était passé ! Cependant, c'était la seule interprétation qui me venait à l'esprit, et je n'osais pas lui poser la question de but en blanc dans son état actuel. Lia, de qui j'avais espéré obtenir des informations supplémentaires, était incapable de m'en donner, ou ne le voulait pas. Elle affirmait – et je n'avais aucune raison de douter de sa parole – que Nefret ne lui parlait pas, à elle non plus. J'aurais été également inquiète au sujet de Lia, si je n'avais pas été préoccupée par d'autres questions plus urgentes. Elle errait dans la maison telle une petite ombre d'elle-même et trouvait du réconfort uniquement auprès de son mari. Il me semblait comprendre la cause de son affliction. Est-ce que nous ne ressentions pas tous la même chose ?

Le Dr Willoughby resta chez nous pendant deux jours. À trois reprises, il s'entretint en tête-à-tête avec Nefret, mais il nous fit part de son diagnostic seulement après la dernière visite. Nous l'attendions dans la cour cet après-midi-là. Quand il nous rejoignit, Emerson se leva d'un bond et servit des whiskys-soda pour tout le monde, même à Lia qui n'en buvait jamais. Willoughby prit son verre en le remerciant d'un signe de tête.

— Je vous parlerai franchement, mes amis, dit-il d'un ton solennel. La situation est plus sérieuse que je ne le pensais. Je crois avoir gagné sa confiance, jusqu'à un certain point, mais quelque chose la tourmente, dont elle refuse de parler, même à moi. (Ses yeux gris, bienveillants et fatigués – les yeux d'un homme qui a vu trop de douleur – parcoururent le cercle de nos visages anxieux.) Il faut que vous compreniez une chose. Cela permettra peut-être de vous réconforter. Elle ne rend personne responsable de ce qui s'est passé, excepté elle-même. La cause de son affection présente n'est pas le chagrin, comme je le supposais, mais la culpabilité.

— La culpabilité ! m'écriai-je. À propos de quoi, au nom du ciel ? C'est absurde, Dr Willoughby. Personne ne la blâme. Comment le pourrions-nous ? Je le lui dirai.

Le Dr Willoughby soupira et secoua la tête.

— Si seulement c'était aussi simple ! Je ne suis pas un adepte des nouvelles théories psychologiques, Mrs Emerson, mais des années d'expérience m'ont enseigné que l'on ne peut remédier aux causes d'une maladie mentale avec des arguments rationnels. On ne peut

guérir une personne souffrant de mélancolie en faisant valoir qu'elle a de nombreuses raisons d'être heureuse. Vous ne pouvez pas effacer le sentiment de culpabilité de Nefret en lui disant qu'il est sans fondement. Elle doit le surmonter seule.

Ma propre expérience me soufflait qu'il avait raison.

— Mais si nous pouvions découvrir pourquoi elle se sent coupable ? insistai-je.

— C'est une tâche pour un spécialiste, répondit Willoughby. Pas pour moi, ni même pour vous – surtout pour vous, Mrs Emerson, si je puis me permettre. La force de l'amour est puissante, mais elle peut gêner le détachement clinique indispensable pour un diagnostic et la guérison.

— En d'autres termes, fit Emerson d'un ton las, vous nous dites de ne pas nous en mêler.

— Je n'aurais pas présenté la situation en ces termes. (Willoughby sourit.) Reprenez courage, mes amis. Je vous ai d'abord annoncé la mauvaise nouvelle. La bonne nouvelle, c'est que j'ai la certitude qu'elle se rétablira complètement, avec le temps.

— Avez-vous des suggestions pratiques ? s'enquit Emerson.

— À l'origine, j'avais l'intention de vous suggérer de l'amener à Louxor, à ma clinique. À présent, je pense qu'il serait opportun de l'éloigner de tout ce qui lui rappelle la tragédie.

— Y compris nous ? demanda Ramsès.

C'était la première fois qu'il prenait la parole.

— Je ne sais pas, admit Willoughby avec lassitude. Nous pourrions engager une garde-malade pour l'accompagner. Il y a un sanatorium privé en Suisse qui est spécialisé dans des cas semblables.

— J'irai avec elles, déclarai-je d'un ton ferme. À l'insu de Nefret, si vous estimez que c'est préférable.

Willoughby me sourit.

— Je m'attendais à votre réaction. Le plus tôt possible, alors.

Nous prîmes les dispositions nécessaires sans perdre de temps. Avec l'assentiment du docteur, je dis à Nefret ce qui avait été établi.

Plusieurs jours s'étaient écoulés lorsque j'eus le courage d'aller la voir. J'appréhendais cet entretien et pourtant je le désirais ardemment. Le Lecteur avisé comprendra certainement ces émotions contradictoires. Nefret était assise devant la fenêtre. Elle portait l'une de ses jolies robes de chambre. Kadija, qui était auprès d'elle, sortit discrètement de la chambre quand j'entraï. Je compris que c'était cette femme peu loquace mais affectueuse qui l'avait aidée à s'habiller et lui avait brossé les cheveux. Il me sembla que Nefret avait meilleure mine, et elle m'adressa un faible sourire de bienvenue.

— Le Dr Willoughby vous a-t-il dit que nous vous envoyons en Suisse ? m'enquis-je en prenant la chaise à côté de la sienne.

— Oui. Je suis désolée de vous causer autant d'ennuis.

La voix indifférente me porta un coup droit au cœur et anéantit mon habituelle maîtrise de moi. Je pris sa main.

— Vous ne savez donc pas que nous sommes prêts à affronter tous les ennuis pour vous – vous qui nous êtes aussi chère qu'une fille ?

Elle tressaillit comme si je l'avais giflée. Les doigts de la main que je tenais se crispèrent, non pas de rejet, mais pour serrer la mienne encore plus fort.

— Vous ignorez ce que j'ai fait.

— J'ignore ce que vous pensez avoir fait. Cela ne pourrait m'amener à vous aimer moins.

Ses yeux se remplirent de larmes, mais elle les retint.

— J'irai bientôt mieux. Je vous le promets.

— J'en suis sûre. Voulez-vous... me permettrez-vous de venir avec vous en Suisse ?

Elle demeura silencieuse un moment. Puis elle murmura, comme pour elle-même :

— Il faut que je fasse un effort. Je les fais souffrir encore plus.

J'eus le cœur serré – et, oui, je brûlais également de curiosité – mais je savais que je ne devais pas la presser de questions. Aussi attendis-je, et je tins sa main jusqu'à ce qu'elle acquiesce.

— J'aimerais que vous veniez.

— Je vous remercie, dis-je avec chaleur. Et... pour les autres ? Emerson a été tellement inquiet à votre sujet qu'il se montre tout à fait infernal. Je ne crois pas que je pourrai encore supporter ses accès de mauvaise humeur très longtemps.

Cela fit apparaître un autre sourire sur ses lèvres.

— Que Dieu le bénisse ! Il abandonnerait son travail ?

— Il renoncerait à la plus somptueuse tombe en Égypte pour être auprès de vous.

Ses lèvres tremblèrent.

— Si c'est ce qu'il désire...

Je jugeai préférable de ne pas forcer ma chance en lui demandant si Ramsès pouvait également venir. J'allai en hâte annoncer la bonne nouvelle à Emerson et je fus moi-même au bord des larmes quand je vis son visage hagard s'épanouir.

Au cours de la semaine passée, Emerson n'avait absolument rien fait sur le site. Il n'avait même pas commencé à retirer les pierres qui obstruaient le couloir. Dieu sait que nous avions été très occupés, à télégraphier à la famille de Geoffrey, à prendre les dispositions nécessaires pour un enterrement privé et discret, à parler à divers fonctionnaires du gouvernement et à Mr Russell de la police. (Je fis bien comprendre à ce dernier que Ramsès n'avait pas l'intention de devenir policier.) Il fallait consoler et dorloter ce pauvre Jack

Reynolds. Il fallait sermonner Karl von Bork et le remettre dans le droit chemin. Les Vandergelt étaient rentrés précipitamment au Caire dès qu'ils avaient appris la tragédie, et Katherine me fut d'une grande assistance pour Jack et Karl. Ce fut elle qui suggéra de donner à Karl la responsabilité de veiller sur Jack, et la réponse de notre ami allemand m'amena à espérer que ce serait leur salut à tous deux.

Je ne parlerai pas de l'enterrement de Geoffrey. J'y assistai parce que j'avais le sentiment que je devais être présente. Le seul autre membre de la famille qui m'accompagna fut Ramsès. Je lui avais dit qu'il n'était pas obligé de venir, mais il le fit néanmoins.

Je ne savais pas quoi faire au sujet de Ramsès. « Fichez-lui la paix », fut le conseil d'Emerson. « Fichez-moi la paix », fut le message tacite que je reçus haut et clair de Ramsès lui-même.

Son esprit rassuré au sujet de Nefret, Emerson annonça son intention d'explorer l'intérieur de la pyramide. En privé, il m'expliqua qu'il faisait cela uniquement dans l'espoir de « remonter le moral à Ramsès ». Je ne mis pas en doute ses motifs – pas à haute voix, du moins.

Lorsque nous partîmes pour Zawaiet ce matin-là, le temps était parfait. L'aube s'étendait sur le ciel à l'est telle une rougeur sur la joue d'une jeune fille. Un léger vent ébouriffait les cheveux de Lia. Nous étions tous présents – excepté Nefret, bien sûr – et une demi-douzaine de nos hommes les plus dignes de confiance nous attendaient quand nous arrivâmes. Il ne subsistait rien pour témoigner de la tragédie qui avait eu lieu. Le sable apporté par le vent avait même recouvert les taches de sang.

Quand Selim s'avança à notre rencontre, l'expression de surexcitation contenue sur son visage candide m'apprit qu'il avait une nouvelle à nous annoncer.

— Alors ? s'enquit mon époux.

— Tout est prêt, ô Maître des Imprécations. Nous avons enlevé les débris dans le couloir et apporté des balais.

— Emerson ! m'écriai-je, indignée. Comment avez-vous pu ?

— Voyons, Peabody..., commença-t-il.

Les autres se mirent à parler très vite. Je fus ravie de voir que même Ramsès s'animait un peu. Il dit : « Qu'avez-vous vu, Père ? » Lia dit : « Des balais ? Pourquoi des balais ? » et David s'exclama : « Je croyais que le couloir était complètement obstrué ! »

Emerson me lança un regard embarrassé.

— C'est entièrement le fait de Selim, en vérité. Il a découvert qu'en poussant vers la partie inférieure du puits certaines des pierres qui étaient tombées, il pouvait ramper dessus et progresser vers le prolongement du couloir d'entrée. Je lui ai demandé de regarder plus attentivement une section du couloir à l'extérieur de la chambre

funéraire. J'avais simplement remarqué... euh... par hasard que le sol à cet endroit était inégal. La surface était recouverte de poussière et de gravats, et il faisait trop sombre pour voir distinctement, et je... euh, humpf !

— Pourquoi ne m'avez-vous rien dit ? demandai-je vivement.

— Parce que vous seriez accourue pour voir par vous-même, répliqua Emerson. Et vous auriez été écrasée par des pierres, ou enterrée vivante. Je voulais que le puits soit entièrement dégagé avant que nous poursuivions, et ensuite... eh bien, vous savez ce qui s'est passé. Néanmoins, je ne suis pas certain d'avoir trouvé le bon endroit.

— Alors, vérifions si c'est le cas ! m'écriai-je en me dirigeant vers les marches de l'entrée.

Emerson insista pour me précéder, bien sûr. Selim ne s'était pas contenté d'enlever quelques pierres.

La voie était dégagée, et nous nous avançâmes sans encombre dans le couloir qui prenait fin dans la prétendue chambre funéraire. Dès que nous arrivâmes à l'endroit en question, je vis ce qui avait attiré l'œil exercé d'Emerson. C'était encore plus évident maintenant que l'on avait enlevé les débris de plusieurs millénaires – une section du sol qui était légèrement affaissée et en partie délimitée par un réseau de fissures à la régularité suspecte.

— Donnez-moi ce balai ! m'écriai-je en l'arrachant de la main de Selim.

Mon premier coup de balai enthousiaste souleva un tel nuage de poussière au sol que les autres reculèrent précipitamment, tandis que j'éternuais violemment à plusieurs reprises. Je suivis le conseil blasphématoire de mon époux et modérai mes efforts. Quelques instants plus tard, la vérité de l'hypothèse d'Emerson était confirmée. Une section de la roche avait été découpée et remplacée par des blocs de pierre habilement liés avec du mortier. À l'origine, on ne pouvait pas les distinguer de la roche elle-même, mais l'écoulement du temps avait effrité le mortier en plusieurs endroits.

Ramsès montra l'un des blocs de pierre.

— C'est celui-ci qu'il a soulevé. Il n'a pas pris la peine de remettre le mortier en place. Père, est-ce que je peux... ?

— Faites attention à vos doigts ! grogna Emerson en lui tendant un burin.

Des larmes me vinrent aux yeux devant cette démonstration d'affection paternelle – ou peut-être devrais-je dire des larmes supplémentaires, car l'irritation provoquée par l'air chargé de poussière nous avait fait pleurer comme des personnes assistant à des obsèques.

Bientôt Ramsès avait soulevé la pierre. La superbe patience – je pourrais même dire la divine patience – d'Emerson ne faiblit pas. Dans

des circonstances normales, il aurait écarté tout le monde, y compris moi, pour être le premier à contempler une pareille découverte. Cette fois-là, il tendit la torche électrique à Ramsès et se tint en retrait.

Allongé à plat ventre, Ramsès braqua la torche vers le bas.

— Alors ? m'écriai-je.

Ramsès leva les yeux vers moi. La poussière et la transpiration avaient formé un masque poisseux sur son visage. Le masque se craquela légèrement autour de sa bouche.

— Voyez par vous-même, Mère. Il y a assez de place pour vous mettre à côté de moi.

Il tint la torche fermement tandis que je m'allongeais sur le sol et risquais un coup d'œil dans la cavité. Je ne vis tout d'abord qu'un désordre chaotique de formes, anguleuses et arrondies, rugueuses et lisses. Puis mes yeux et mon esprit stupéfaits firent le tri. Il y avait de la vaisselle d'albâtre et de granit à l'intérieur d'un étrange cadre en bois et en paille tressée qui s'effritait – un lit ou un divan, renversé et incliné d'un côté. En dessous, il y avait une autre surface en bois – un cercueil, me sembla-t-il, mais je ne pouvais en être sûre. Tout autour, d'autres objets étaient éparpillés.

En silence, abasourdie par ce que j'avais contemplé, je laissai mon noble époux me relever et prendre ma place. Chacun eut son tour, y compris Selim. Puis Emerson parla. Sa voix était rauque du fait de l'émotion, ou peut-être était-ce à cause de la poussière, mais il parla du ton mesuré d'un conférencier.

— Vous avez observé qu'il n'y a pas de petits objets transportables à portée de bras. Il disposait de peu de temps et il n'a pas osé déplacer plus d'une pierre. Il a pris ce qu'il pouvait saisir, dont les pieds de la couche funéraire, et avait l'intention de terminer sa besogne cette saison.

Il évitait de prononcer le nom de Geoffrey. Nous avions tous pris cette habitude.

— Il s'est contenté de saisir et d'arracher, n'est-ce pas ? demanda Lia. Il a fait un sacré gâchis.

— Ce n'était pas particulièrement bien rangé, de toute façon, déclara Ramsès. À l'évidence, il s'agissait d'un ré-enterrement, et assez précipité. Les voleurs qui s'étaient introduits dans la chambre funéraire ont probablement été capturés avant d'avoir terminé leur travail de charognards et le pieux successeur du roi Khaba, si c'est bien son nom, a décidé de dissimuler plus efficacement ce qui restait des objets funéraires. Euh... vous êtes de mon avis, Père ?

— Tout à fait, mon garçon, tout à fait. Et les objets sont restés à l'abri, pendant plus de quatre mille ans, excepté du processus naturel de décomposition. On a utilisé des madriers de cèdre pour couvrir la chambre et soutenir les pierres au-dessus, mais le bois de la couche et

du cercueil n'était pas aussi résistant. Il tombera en poussière au moindre contact, ainsi que les autres objets en bois qui se trouvent peut-être en bas.

Lia se mit à tousser. David passa son bras autour de ses épaules.

— Nous allons sortir, professeur, si cela ne vous fait rien.

— Nous sortons tous, répondit Emerson. Venez, Peabody.

Quand nous regagnâmes la lumière du jour, j'eus le sentiment d'avoir franchi non seulement plusieurs centaines de mètres dans l'espace, mais aussi quarante-cinq siècles dans le temps. Notre découverte était exceptionnelle. On n'avait jamais trouvé une autre sépulture royale de cette lointaine période. Celle-ci, bien qu'incomplète sans aucun doute, allait résoudre la question du propriétaire de la pyramide, permettrait de mieux connaître les critères artistiques et sociaux de cette période – et ajouterait un nouveau lustre au nom du plus grand égyptologue de ce siècle et de n'importe quel autre siècle.

Nous fîmes un brin de toilette. Selim, toujours efficace, avait apporté des jarres d'eau. Emerson rassembla nos hommes. Avant même qu'il fasse son annonce, je savais ce qu'il dirait.

— Selim, je vous confie le soin de remettre la pierre en place et de la dissimuler. Je sais que je peux me fier à vous pour faire ce travail aussi bien que votre père l'aurait fait, et que je peux compter sur vous tous pour ne parler à personne de ce que nous avons trouvé aujourd'hui.

Le visage de Selim révéla la fierté qu'il éprouvait de se voir accorder une telle confiance, mais il se contenta de dire :

— Oui, Maître des Imprécations. Vos désirs sont des ordres. Mais ce sera difficile d'attendre.

— Ce sera difficile pour nous tous, répondit Ramsès en regardant son père, lequel mâchonnait violemment le tuyau de sa pipe. (Il s'exprimait en arabe, comme Emerson l'avait fait.) Il y a au moins une saison de travail ici, Selim, s'il est effectué comme le Maître des Imprécations l'exige. Nous disposons de moins d'une semaine.

— Je comprends. Nous garderons le secret et la sépulture sera ici, à l'abri et intacte, quand vous reviendrez.

Ainsi tout était réglé. Je savais que je pouvais compter sur Selim et Fatima pour fermer la maison et mettre nos meubles dans un entrepôt. Je ne pensais pas que nous reviendrions jamais à la villa. Elle contenait trop de souvenirs pénibles.

La question du sort de Sennia n'avait pas occupé mon esprit bien longtemps. Elle viendrait avec nous, non seulement parce que j'avais trop peur d'affronter le débordement de fureur qui s'ensuivrait si je tentais de lui enlever Ramsès, mais aussi parce que Ramsès avait le

sentiment qu'elle ne serait pas vraiment en sécurité en Égypte, même si on la confiait aux soins dévoués de Daoud et de Kadija. Je ne pensais pas que Kalaan oserait lui faire du mal – il se cachait toujours quelque part, et il n'aurait jamais pris le risque de s'attirer le courroux d'Emerson –, mais je ne tentai pas de dissuader Ramsès. Sennia était la seule personne capable de le faire rire.

Quelques jours avant notre départ pour Port-Saïd, nous nous réunîmes pour la dernière fois dans la cour. Cyrus et Katherine étaient venus nous dire au revoir. Emerson et David fumaient leur pipe. Ramsès, assis sur la margelle de la fontaine, contemplait l'eau.

— Vous êtes certain que vous ne voulez pas que je m'attaque à la pyramide ? demanda Cyrus sans grand espoir.

— Bah ! répondit Emerson aimablement.

— Je ne le pensais pas. Oh, très bien. Apparemment, Maspero va peut-être me donner une partie d'Abousir l'année prochaine. Ainsi, si vous revenez à Zawaiet, nous serons voisins de nouveau.

— Nous allons porter un toast à cela ! déclarai-je, et Emerson fit passer les whiskys.

Pourquoi Ramsès avait-il différé cette annonce jusqu'à ce soir, je ne saurais le dire. Il pouvait difficilement la différer plus longtemps.

— Je ne rentre pas en Angleterre avec vous.

— Qu'avez-vous dit ? demandai-je vivement.

J'observai qu'Emerson regardait fixement une plante en pot. À l'évidence, cette nouvelle n'en était pas une pour lui.

— Je vais travailler avec Mr Reisner pendant un mois encore ou un peu plus. Il est à court de personnel, avec la perte de deux membres de son équipe.

— Absurde ! m'exclamai-je. Nous ne lui devons absolument rien. Je vous interdis formellement de...

— Ce sera une très bonne expérience, affirma Emerson en me lançant un regard significatif.

Nous en parlâmes plus tard quand nous fûmes seuls, et je fus contrainte de reconnaître que j'étais incapable de faire revenir Ramsès sur sa décision. Je n'en avais jamais été capable. Sennia resterait avec lui sur l'*Amelia*, entourée, je n'en doutais pas, de toutes les femmes de la famille, et elle rentrerait en Angleterre avec lui et Basima au début du mois d'avril. D'ici là... Qui sait ce qui pouvait se passer d'ici là ? Pour une fois, même moi, je ne connaissais pas la réponse.

Manuscrit H

Ramsès n'avait pas informé David de sa décision. Il s'était attendu

à une discussion animée, mais il ne s'était pas attendu à avoir le dessous.

— Vous ne pouvez pas m'empêcher de rester, déclara David avec un calme exaspérant et une logique encore plus exaspérante. Quel dommage que vous ne soyez pas Ramsès le Grand ! Vous m'auriez fait enchaîner et conduire sur le navire par vos gardes royaux.

Ils étaient allés dans la chambre de Ramsès après le dîner, en principe pour faire leurs bagages. Des vêtements étaient éparpillés partout, et tous deux, assis par terre, se lançaient des regards furieux.

— Le mariage n'a pas amélioré vos *bonnes* manières, dit Ramsès grossièrement. Ni votre sens de l'humour. Que dira Lia sur ce point ?

— Elle reste également, bien sûr. Elle a convenu qu'on ne devait pas vous laisser seul.

— Oh, pour l'amour du ciel ! Je suis parfaitement capable de... (Le regard amusé, affectueux et interrogateur de David le fit s'interrompre sur un rire dénué d'enthousiasme.) J'en suis incapable, c'est cela ? Inutile de me rappeler le nombre de fois où vous m'avez tiré d'une situation difficile. Mais, pour le moment, personne n'a l'intention de m'assassiner, David.

— Vous en êtes sûr ?

Après un court silence, Ramsès demanda :

— Que savez-vous au juste ? Et comment l'avez-vous su ?

— Au sujet de votre cousin ? Il ne fallait pas être très intelligent pour comprendre que c'est lui qui a fait apparaître Sennia et sa mère à un moment particulièrement stratégique. Il voulait vous humilier et vous blesser, et il a réussi, non ?

— Au-delà de ses rêves les plus insensés.

— Vous feriez aussi bien de me raconter le reste. Vous ne pouvez pas savoir, ajouta David, à quel point je prends plaisir à vous demander cela au lieu d'écouter tante Amelia me le dire.

— Si vous l'avez compris, vous aussi, alors je n'ai pas rêvé. Je commençais à me demander si je ne devenais pas fou. David, je ne saurais vous dire combien... Mais je n'ai pas besoin de vous expliquer, n'est-ce pas ?

— Non. Vous êtes bien trop anglais, répondit David en souriant.

Ramsès demeura silencieux un moment et s'efforça de mettre de l'ordre dans ses idées. Il y avait une certaine ironie dans le fait que ses conclusions reposaient presque entièrement sur ce que sa mère aurait appelé de l'intuition. Dans le cas présent, c'était la connaissance du caractère d'un homme, la façon dont son esprit fonctionnait. Cela laissait une trace en ce monde. Dans le cas de Percy, la trace était celle d'un colimaçon, visqueuse et couverte de bave.

— J'ignore comment Percy a appris l'existence de Sennia, mais il a certainement fréquenté de nouveau les bordels dès qu'il est revenu au

Caire. C'est son habitat naturel. Voir Sennia l'a probablement beaucoup amusé – le portrait miniature de Mère, grandissant dans les quartiers misérables du Caire et promise à la même vie que Rashida...

Un murmure de dégoût inarticulé de la part de David l'interrompt. Ses lèvres se crispèrent.

— Il hait Mère presque autant qu'il me hait. C'est elle qui a percé à jour ses machinations d'enfant, voilà bien des années, et lui a dit clairement ce qu'elle pensait de lui. Percy a arrangé cette rencontre dans le souk, j'en ai la certitude. Ce qui s'est passé ensuite a été entièrement ma faute. J'aurais dû aller trouver immédiatement Mère et Père. Mais j'ai pensé qu'il était préférable de...

— J'aurais fait la même chose.

— Non, pas du tout. Vous n'êtes pas aussi têtue et habitué à en faire à votre tête. En l'occurrence, j'ai fourni à Percy des armes contre moi. À ce moment, bien sûr, j'ignorais qu'il savait pour Sennia, et je n'avais aucune raison de prévoir ce qu'il ferait. C'est uniquement après coup que j'ai pu tirer ces conclusions. Personne d'autre ne sait, David. Même Mère ne se doute de rien, et je ne vois aucune raison de le lui dire. Elle ne se laisserait pas duper par lui de nouveau. Elle le méprise bien trop pour cela.

David acquiesça d'un air grave.

— Quel rôle Kalaan a-t-il joué dans cette affaire ?

— Il possède ces filles comme un bouvier son bétail. Si Rashida ne lui a rien dit, une autre fille le lui a appris – l'*Inglizi* qui venait bien plus souvent que d'habitude. Kalaan a probablement pensé qu'il pouvait en tirer profit. Mais s'il a tenté de faire chanter Percy, il a été cruellement déçu. Ils appartenaient à la même engeance, le proxénète cairote et le gentleman raffiné, et ils se sont associés. Rashida n'aurait jamais eu le courage d'approcher Mère et Père de sa propre initiative. Percy avait besoin de Kalaan pour cela, et Kalaan, bien sûr, s'est dit qu'il pourrait nous soutirer de l'argent.

— C'était un mauvais calcul de sa part.

— Et peut-être de la part de Percy. Non pas que cela ait la moindre importance pour lui. Il se moquait de ce qui arriverait à Sennia. Son but était de me couvrir de honte devant Mère et Père, et devant Nefret. Il savait ce qu'elle pensait des hommes qui profitent des femmes comme Rashida. Le matin où nous l'avons rencontré à el-Was'a, elle... Vous êtes au courant de cela, n'est-ce pas ? Nefret l'a certainement relaté dans une lettre à Lia.

David acquiesça. Cependant, il évita de regarder son ami, et Ramsès demanda :

— Qu'avait-elle dit d'autre à Lia ?

— Eh bien... euh... beaucoup de choses. Continuez, Ramsès, je vous arrêterai si vous... euh... abordez des faits qui me sont déjà

connus.

— Nefret avait-elle dit à Lia que Percy la poursuivait de ses assiduités ? Oui, bien sûr, elle l'a fait. Elle ne l'a jamais reconnu devant *moi* – elle croit toujours qu'elle peut tout régler seule –, mais il y a certainement eu plusieurs rencontres.

— Elle ne vous en a peut-être pas parlé parce qu'elle appréhendait votre réaction, murmura David.

— C'est possible. En tout cas, ce qui a déclenché la crise, c'est le jour où je suis rentré à la maison et ai trouvé Percy avec Nefret.

Il observait David attentivement. Il connaissait trop bien son ami pour ne pas voir les signes d'une grande gêne.

— Arrêtez-moi si cet incident vous est déjà connu, dit-il doucement.

David secoua la tête. Il avait l'air si malheureux que Ramsès eut pitié de lui. Être écartelé entre deux exigences de loyauté contraires était sacrément désagréable, et Lia avait sans doute fait jurer le silence à David. Mais à propos de quoi ? À l'évidence, Nefret n'aurait pas avoué, même à sa meilleure amie, qu'elle s'était donnée à un homme qu'elle n'aimait pas. À l'évidence, Lia n'aurait pas répété cette douloureuse confidence, même à son mari...

De toute façon, lui n'avait pas le droit d'en parler. Ramsès choisit ses mots avec soin et poursuivit :

— Bon, ils étaient là, vous comprenez. Quand je suis entré, il l'avait empoignée et essayait de l'embrasser. Cela m'aurait irrité quelque peu de voir quiconque violenter n'importe quelle jeune fille, mais sachant ce que je savais des habitudes de Percy, j'ai complètement perdu la tête. Je l'ai frappé et il a été projeté à travers la pièce. Ensuite Nefret m'a saisi et s'est agrippée à moi. C'était la seule manière dont elle pouvait m'empêcher de tuer ce salopard, mais il n'a pas compris. Il a pensé qu'elle et moi étions...

David attendit qu'il continue. Puis il dit :

— Cela semblait une déduction logique, non ?

— Pour Percy, oui. Il ignore ce qu'est l'amitié ou l'affection désintéressée. Vous pouvez imaginer l'effet de cette scène touchante sur un homme aussi vaniteux et égocentrique. Fou de rage, il est probablement retourné voir Kalaan et il a mis au point la rencontre pour le jour suivant. C'est dommage que vous ayez manqué cela. Notre famille est douée pour le mélodrame, et toutes les personnes concernées ont fait une prestation de premier ordre.

David ne se laissa pas abuser par le ton moqueur.

— Racontez-moi, si cela n'est pas trop pénible pour vous.

— Mère ne vous a pas fait un compte rendu au mot près ? (Il fut incapable de continuer sur ce ton désinvolte. Il prit une cigarette et eut honte de voir que sa main tremblait.) David, elle a été

merveilleuse. Ainsi que Père. Ils m'ont cru. Comment ont-ils pu me croire, je l'ignore ! J'ai sûrement eu l'air bigrement coupable lorsque j'ai aperçu Sennia, et quand Kalaan a annoncé d'une voix mielleuse qu'elle était ma fille. La ressemblance était assez forte pour emporter la conviction. Ensuite l'enfant a couru vers moi, elle tendait les bras et m'appelait Père, et je... (Il jeta au loin la cigarette non allumée et se cacha le visage dans les mains.) Je sais ce que ce pauvre saint Pierre a dû ressentir après son reniement, dit-il d'une voix étouffée.

David posa une main reconfortante sur son épaule.

— Vous avez nié qu'elle était votre enfant ? C'était la vérité.

— Oui, mais elle avait confiance en moi, vous comprenez, et je... Au moins, je ne l'ai reniée qu'une fois. (Il se passa la main sur les yeux et s'efforça de sourire.) Un jour, je serai peut-être capable de me pardonner ce que j'ai fait. Nefret ne me pardonnera jamais. C'est la dénégation, presque autant que l'accusation, qui l'a amenée à me mépriser.

— Mais, mon frère...

— Laissez-moi terminer, je vous en prie. J'ai été contraint de reconnaître Sennia pour l'éloigner de Kalaan. Seul un proche de sexe masculin pouvait le faire. Même à ce moment, Mère et Père n'ont jamais douté de moi.

— Mais Nefret, elle, a douté de vous. Et vous ne *lui* pardonnerez jamais cela ?

Ramsès ne répondit pas. Au bout d'un moment, David reprit :

— Si elle a commis une erreur, elle l'a payée très cher. Il y a peut-être une raison expliquant pourquoi cela a été plus dur pour elle que pour vos parents.

— Je ne la connais pas. Nefret me disait toujours que je ne comprenais pas les femmes. Il n'est pas question de pardon. Comment pourrais-je lui reprocher quoi que ce soit alors qu'elle est si malheureuse ? Je le lui dirais si elle me laissait lui parler. Je ne la blâme pas de refuser de me voir. D'une certaine façon, je suis responsable de la mort de Geoffrey, et elle l'aimait.

— Je n'en crois rien. Elle lui portait beaucoup d'affection, il lui faisait pitié, elle était furieuse contre vous. Et Percy...

— Non, vous allez trop loin. (Ramsès secoua la tête violemment.) Si Percy ne pouvait pas avoir Nefret pour lui, il aurait pu se contenter de la satisfaction moindre de l'éloigner de moi, mais il lui était impossible de savoir que Geoffrey avait une chance avec elle. Aucun de nous ne le savait.

— Et pour la mort de Rashida ?

— Vous vous êtes posé la question, vous aussi ? (Ramsès se leva et commença à faire les cent pas.) Je n'arrête pas de penser que j'ai sondé les profondeurs du marécage qu'est l'esprit de Percy — on

croirait entendre Mère, n'est-ce pas ? – et que je me suis trompé chaque fois. Je n'avais même pas réalisé qu'il me haïssait à ce point, ni qu'il se donnerait tant de mal pour me nuire. L'affaire avec Sennia lui avait demandé des semaines de préparation. Il avait certainement commencé à l'échafauder longtemps avant que je le trouve avec Nefret cet après-midi-là. Qu'est-ce qui lui a mis cette idée dans la tête ? S'est-il produit quelque chose qui a tout déclenché – quelque chose que j'ignore ?

— Ramsès. Mon frère...

David s'était levé et tendait la main, son visage déformé par l'émotion.

— Tout va bien, dit Ramsès en hâte. Inutile de vous affliger vous-même. C'était une question pour la forme. Vous ne pouvez pas comprendre les motivations de Percy, pas plus que je ne le puis. (Il alla jusqu'à la fenêtre et regarda au-dehors.) La vérité, c'est que j'ai peur de lui, David. Il a un esprit si tortueux et immonde qu'il m'est impossible de prévoir ce qu'il pourrait faire. Cependant, je ne prends aucun risque avec Sennia. Kalaan n'oserait pas faire du mal à quelqu'un qui est sous la protection de Père, mais Percy...

Son père. À présent ce mot avait pour lui une nouvelle acuité, poignante, et ce n'était pas uniquement en raison de la petite fille qui lui avait donné l'amour dont son père naturel ne voulait pas ou qu'il ne méritait pas. L'annonce brutale faite par sa mère sur l'état de Nefret lui avait littéralement coupé les jambes. Une bénédiction déguisée, avait-elle appelé cela... Je suppose que je ne saurai jamais avec certitude, pensa Ramsès. Peut-être est-ce mieux ainsi.

Mais il fut content que David ne voie pas son visage.

J'importune rarement le Très-Haut en lui adressant des requêtes, car je suis sûre que d'autres ont infiniment plus besoin d'une assistance surnaturelle que moi. Pourtant, je priai cette nuit-là, tandis que j'étais couchée et éveillée près de la forme endormie de mon mari. Sa présence me consolait comme elle le fait toujours, mais mon cœur endolori demandait un plus grand réconfort – l'espoir que l'avenir serait plus lumineux que le triste présent.

Il n'y eut pas de réponse à ma prière silencieuse. Mais je m'endormis bientôt, et je rêvai.

— Eh bien, Abdullah, dis-je. Vous m'aviez mise en garde contre des tempêtes à venir. Si j'avais su qu'elles seraient à ce point violentes, je n'aurais peut-être pas été capable de les affronter. J'ignore si je suis capable de les affronter maintenant.

Le soleil levant illuminait son beau visage au profil d'aigle et les solides dents blanches qui luisaient au sein de la noirceur de sa barbe.

— Vous souvenez-vous du Serpent, Sitt Hakim ? Celui qui avait enlevé Emerson et le retenait prisonnier, afin que nous ne sachions pas s'il était vivant ou mort ?

— Je m'en souviens. Comme je me rappelle que c'est vous qui l'avez délivré, Abdullah.

— Vous n'avez pas perdu courage en ces instants.

— Oh, détrompez-vous !

Je me souvins de cette nuit où je ne pouvais m'arrêter de sangloter, prostrée sur le sol, une serviette de toilette pressée sur mon visage afin que personne ne m'entende.

— Ensuite vous êtes allée vers la fenêtre, et après une longue nuit passée à pleurer, vous avez vu l'aube.

— Ainsi vous savez également cela ? Vraiment, Abdullah, je ne suis pas sûre d'apprécier votre omniscience. Y a-t-il des choses à mon sujet que vous ignorez ?

— Très peu.

Ses yeux noirs brillèrent de rire.

— Hmmm ! Que puis-je faire pour leur venir en aide ?

Abdullah secoua la tête.

— Comment une femme peut-elle être aussi avisée et néanmoins aussi aveugle ? Peut-être est-ce bien que vous ne sachiez pas tout. Vous essaieriez de les aider, et vous commettriez une erreur, Sitt. Vous n'êtes pas toujours très prudente.

C'était un tel réconfort d'entendre encore une fois le ton moqueur de ses reproches et de voir la lueur de malice dans ses yeux. Il prit ma main dans la sienne. Elle était aussi chaude et vigoureuse que celle d'un homme vivant.

— Le pire de la tempête est encore à venir, Sitt. Vous aurez besoin de toutes vos forces pour survivre, mais le courage ne vous fera pas défaut, et, à la fin, les nuages seront chassés et le faucon, prenant son essor, franchira le portail de l'aube.

FIN